BULLETIN CRITIQUE

DES

RELIGIONS DE L'ÉGYPTE

BULLETIN CRITIQUE

DES

RELIGIONS DE L'ÉGYPTE

1904—1909

PAR

JEAN CAPART
Directeur de la Fondation Egyptologique Reine Elisabeth

AVEC UNE LISTE DE PUBLICATIONS DE M. CAPART (1896–1938)
ET INDEX DU BULLETIN CRITIQUE 1904–1909
COMPOSÉ PAR M. L'ABBÉ J. JANSSEN, LEIDEN



LEIDEN
E. J. BRILL

CONTENU

Table des matières IX
PRÉFACE XI
LISTE DE PUBLICATIONS DE M. J. CAPART 1896—1938 . . . XXXI
Liste des abréviations et des revues XXXIV
BULLETIN CRITIQUE DES RELIGIONS DE L'EGYPTE 5

1904

INTRODUCTION 5
I EXPLICATION DU NOM . . 6
II MOYENS D'ÉTUDE . . . 8
Traités généraux . . . 9
Dictionnaires 11
Livre des morts 12
Rituel des funérailles . . 15
Rituel de l'embaument . 15
Livres de géographie infernale 16
Livres de géographie religieuse 17
Livres magiques . . . 17
Fragments mythologiques 18
Hymnes 19
Rituels 19
Publications de temples:
Abydos 20
Deir el Bahari . . . 20
Denderah 21
Edfou 21
Karnak 21
Kom-Ombos 21
Louxor 21
Philae 21
Organisation des temples:
Prêtres 21
Monographies de dieux:
Bes 22
Horus 22
Imhotep 22
Maat 22
Neith 23
Osiris 23
Seth 23
Thot 23
Culte des animaux . . . 23
Caractère religieux du roi 23
Culte des morts 23
Religion égyptienne en dehors de l'Egypte . . 24
Recueils de documents . 24
III ÉTUDES PUBLIÉES EN 1904
Traités généraux . . . 25
Livre des morts 30
Livre des respirations . . 33
Livres de géographie infernale 34
Livres magiques 34
Fragments mythologiques 35
Rituels 36
Publications de temples . 38
Organisation des temples:
Prêtres 39
Mobilier des temples . . 41
Dieux:
Amon 41
Aten 42
Harmachis 44
Horus 45
Imhotep 48
Khentikhati 48
Osiris 48
Culte des animaux . . . 51
Caractère divin de la royauté 53

Culte des morts 54
Stèles funéraires. . . . 58
Mobilier funéraire . . . 62
Amulettes 63
Divinités gréco-égyptiennes 64
La Bible et l'Egypte . . 65
Destruction du paganisme en Egypte 66
l'Egypte et la religion grecque 67
Varia 71
Recueils de documents . 71

1905

Traités généraux . . . 73
Livre des morts 86
Livre des respirations . 89
Livres de géographie infernale 90
Géographie religieuse . . 91
Livres magiques . . . 92
Hymnes 96
Rituels 98
Sacrifices 101
Publications de temples 102
Organisation des temples: Prêtres 105
Mobilier des temples . . 112
Théologie 112
Dieux:
Anubis 113
Aten 114
Bata 116
Enfants d'Horus . . 122
Imhotep 123
Khentikhati 123
Metek 124
Osiris 124
Oukh 124
Triphis 124
Culte des animaux . . . 124
Caractère divin de la royauté 135
Culte des morts 136
Stèles funéraires . . . 139
Mobilier funéraire . . . 140
Divinités gréco-égyptiennes 143
La Bible et l'Egypte . . 145
Destruction du paganisme en Egypte 145
Religion égyptienne en dehors de l'Egypte . . 150
l'Egypte et les religions sémitiques 152
l'Egypte et la religion grecque 154
l'Egypte et les religions d'extrême-Orient . . 154
Recueils de documents . 156

1906 et 1907

Traités généraux . . . 161
Livre des morts 166
Livres de géographie infernale 170
Géographie religieuse . . 171
Magie 172
Hymnes 175
Prophéties 179
Rituels 179
Publications de temples:
Abou Gorab 182
Abousir 185
Abydos 188
Asfun 188
Deir el Bahari . . . 188
Gebel Silsileh . . . 190
Léontopolis 190
Licht 190

Louxor 191
Memphis 191
Sébennytos 191
Organisation des temples:
Prêtres 191
Mobilier des temples . . 200
Dieux:
Amon 204
Aten 204
Bat 208
Bata 209
Buto 209
Geb 209
Génie 209
Harmachis 210
Isis 211
Horus de Létopolis . . 212
Neb-Hotep 212
Neith 213
Osiris 213
Ourt-hekaou 213
Ptah 214
Seth 214
Seshat 215
Thermouthis 215
Thot 215
Culte des animaux . . . 216
Fétiches 222
Caractères divins de la royauté 223
Culte des morts 226
Tombeaux 233
Stèles funéraires . . . 234
Statues funéraires . . . 238
Mobilier funéraire . . . 241
Amulettes 249
Momies 250
Divinités gréco-égyptiennes 253
La Bible et l'Egypte. Religion juive en Egypte . 255
Destruction du paganisme en Egypte 259
Religion égyptienne en dehors de l'Egypte . . 260
l'Egypte et les religions sémitiques 264
Varia 266
Recueils de documents . 268

1908 et **1909**

Traités généraux . . . 277
Livre des morts 291
Géographie religieuse . . 297
Livres magiques. Magie . 298
Mythes 300
Prophéties. Oracles. . . 301
Rituels 303
Sacrifices 304
Publications de temples . 305
Abou Gorab 307
Athribis 307
Charouna 308
Deir el Bahari . . . 308
Dendera 309
Edfou 309
Eléphantine 309
El Kab 310
Héliopolis 310
Hermopolis 311
Hibeh 312
Hibis 313
Kom Ombos 313
Memphis 313
Philadelphia 314
Redesiyeh 314
Temples thébains:
Deir el Medineh . . . 315
Karnak 315
Kasr el Agoûz . . . 315
Gournah 316
Temple dans la montagne près de la Vallée des rois 316
Temple de Thoutmès III 317

Temples des Pyramides-Gizeh-Képhren . 317
Mycérinus 317
Abousir 318
Sahure 318
Neferirkere 318
Saqqarah, Teti . . . 319
Licht 319
Organisation des temples:
Prêtres 319
Théologie 330
Dieux:
Amon 330
Ash-Setem 332
Aten 332
Bat 335
Bès 336
Ha 336
Harmachis 337
Horus 337
Khentamenti 337
Khnoum 338
Meh-ar-Meh 338
Min 338
Osiris 339
Sothis 341
Tanen 342
Ua 342
Culte des animaux. . . 343
Caractères divins de la royauté 347
Animisme 348
Morale 349
Culte des morts 350
Tombeaux 351
Stèles funéraires. . . . 354
Statuettes funéraires . . 357
Mobilier funéraire . . . 358
Amulettes 360
Traitement des corps-Momies 363
Divinités gréco-égyptiennes. Religion à l'époque grecque et romaine . . 365
La Bible et l'Egypte . . 368
Gnosticisme 368
Religion égyptienne au dehors de l'Egypte:
Nubie et Soudan . . 369
Autres pays . . . 373
l'Egypte et les religions sémitiques 375
Varia 376
Recueils de documents . 378

Index composé par M. l'Abbé J. Janssen

I Noms de dieux 387
II Noms de localités 388
III Noms de choses 389
IV Index des auteurs modernes 391
V Comptes rendus ou récensions plus amples 396
VI Note bibliographique supplémentaire 397

PRÉFACE

L'abbé J. Janssen à réveillé un des regrets de ma vie. J'avais entrepris en 1904 de donner à la Revue de l'Histoire des Religions, *de Paris, un* Bulletin Critique des Religions de l'Egypte. *C'était une tâche dont j'avais mesuré l'importance, mais qui me donnait l'occasion d'étudier de près les travaux publiés sur les religions pharaoniques pour lesquelles j'éprouvais un attrait spécial. Cependant les nécessités de ma carrière aux* Musées Royaux d'Art et d'Histoire *m'ont bientôt empêché de poursuivre l'entreprise en lui donnant les soins et le temps qu'elle requérait. Mon* Bulletin *est resté à l'état de fragment. On m'assure cependant que, tel qu'il est, il contient beaucoup de matériaux utiles; aussi ai-je accepté volontiers l'offre de la firme Brill de Leyde de lui donner un index. Je remercie l'abbé Janssen d'avoir accompli cette tâche qui rendra vie, peut-être, à ces pages écrites il y a trente années déjà.*

JEAN CAPART

LISTE DES PUBLICATIONS DE
M. JEAN CAPART
(1896—1938)

1896.

1 — *Le Double d'après Maspero.* — R.U.B., t. II, 1896-1897, pp. 603-625.

1897.

2 — *Choses d'Égypte.* — 1° La littérature. — Le Gay scavoir (Revue mensuelle), avril 1897, pp. 82-86; juin 1897, pp. 129-135.

3 — *Une page de l'histoire de l'égyptologie d'après des documents inédits.* — R.U.B., t. III, 1897-1898, pp. 455-464.

1898.

4 — *Notes sur les origines de l'Égypte d'après les fouilles récentes.* — R.U.B., t. IV, 1898-1899, pp. 105-139, pl. et fig.

5 — *Note sur la décapitation en Égypte.* — Ä.Z., t. XXXVI, 1898, pp. 125-126, fig.

1899.

6 — *Esquisse d'une histoire de droit pénal égyptien.* — R.U.B., t. V, 1899-1900, pp. 305-338.

7 — *L'Égyptologie au XII*e *Congrès international des Orientalistes. Rome, octobre* 1899. — R.U.B., t. V, 1899-1900, pp. 434-435.

1900.

8 — *Les rites funéraires des Égyptiens préhistoriques.* — A.S.S.B., t. XXIV, 1899-1900, pp. 141-144.

9 — *Monuments égyptiens du Musée de Bruxelles.* — A.S.R.A.B., t. XIV, 1900, pp. 305-338, fig.

10 — *Le Congrès international d'histoire des religions.* — A.S.R.A.B., t. XIV, 1900, p. 439.

11 — *Grès émaillés de l'ancienne Égypte.* — A.S.R.A.B., t. XIV, 1900, p. 142. (Procès-verbaux.)

12 — *Encore un mot au sujet de la décapitation dans l'Égypte ancienne.* — O. L. Z., t. III, 1900, col. 52-54.

13, 14 — *Mélanges:*
I. Monument inédit de la collection Éd. Fétis de Bruxelles;
II. Remarques sur une des palettes archaïques du Musée Britannique;
III. Stèle de Pa-ser au Musée du Steen à Anvers;
IV. Statuette d'un prêtre d'Athribis au Musée de Bruxelles;
V. Une lettre inédite de Prosper Mérimée relative aux fouilles de Mariette au Sérapeum;
VI. Le vizir Teti-nefer;
VII. Perle au nom de Pa-ser.
R.T., t. XXII, 1900, pp. 105-112, 1 pl.

15 — *Ostraca grecs d'Égypte.* — R.U.B., t. VI, 1900-1901, pp. 79-85.

16 — *Une déesse thébaine. Miritskro.* — R.U.B., t. VI, 1900-1901, pp. 517-530.

17 — *Pourquoi les Égyptiens faisaient des momies?* — Extension de l'Université de Bruxelles. Syllabus de Cours, Bruxelles, 1900, in-8°, 16 pp.

1901.

18 — *En Égypte.* Notes de voyage. A.S.R.A. Bruxelles, t. XV, 1901, pp. 153-181, fig.

19 — *Un problème de mécanique égyptienne.* — A.S.R.A.B., XV, 1901, pp. 232-235.

20 — *Vases en porcelaine de Chine trouvés dans les tombeaux égyptiens.* Rectification. — A.S.R.A.B., t. XV. 1901, p. 118. (Procès-verbaux.)

21 — *A propos d'un livre récent sur les Libyens.* — „ Libyan notes " of Randall Mac-Iver and Wilkin. — B.S.A.B., t. XX, 1901-1902, pp. CLVII-CLXII.

22 — *Conférence sur le préhistorique égyptien.* — B.S.A.B., t. XX, 1901-1902, Mémoires VII (T. à. p. Bruxelles, 1904, in-8°. 20 pp., 7 pl. et fig.)

23 — *Sur deux livres relatifs aux anciens hiéroglyphes et aux anciennes représentations figurées de l'Égypte.* — B.S.A.B., t. XX, 1901-1902, pp. XL-XLIII.

24 — *Fouilles en Égypte.* — B.M.R.A., t. I, 1901-1902, pp. 1-14, fig.

25 — *Antiquités égyptiennes.* — B.M.R.A., t. I, 1901-1902, pp. 73-75 et 81-83.

26 — *On the „Libyan notes" of Messrs. Mac.-Iver and Wilkin.* — Man. 1901, n° 69, pp. 84-88.

27 — *La fête de frapper les Anou.* — R.H.R., t. 43, 1901, pp. 249-274.

28 — *Zu Ermans Aufsatz „Kupferringe an Tempelthoren".* — Ä.Z., t. XXXIX, 1901, pp. 145-146.

1902.

29 — *Recueil de monuments égyptiens,* 1re série. Bruxelles, 1902, in-4°, 102 pp., 50 pl.

30 — *Le congrès international des Orientalistes à Hambourg.* — A.S.R.A.B., t. XVI, 1902, pp. 458-460.

31— *Une statuette du temple de Wazmose à Thèbes* (en collaboration avec W. Spiegelberg). — A.S.R.A.B., t. XVI, 1902, pp. 160-169, fig.

32 — *Un miroir égyptien de la collection de Ravestein.* — B.M.R.A., t. II, 1902, pp. 10-11.

33 — *Une statuette du temple de Wazmose à Thèbes.* — B.M.R.A., t. II, 1902, p. 22.

34 — *Les récentes acquisitions de la section égyptienne.* — B.M.R.A., t. II, 1902, p. 22-29, fig.

35 — *Quelques phases de l'évolution de l'art dans l'antiquité* (I. Le préhistorique égyptien; IV. Le déclin des civilisations antiques en Égypte [en collaboration avec J. De Mot]). Bruxelles, 1902, in-8°, 16 pp.

1903.

36 — *Les origines de l'Art et l'Art oriental.* I. Les origines de l'art et l'art égyptien. Bruxelles, 1903-1904, in-8°, 63 pp. (2e édition, 1re partie. Les huit premières leçons, s. d., 48 pp.)

37 — *Nouvelles acquisitions.* Section égyptienne — B.M.R.A., t. III, 1903-1904, pp. 4-7, fig.

38 — *Nouvelles acquisitions.* Section égyptienne. Antiquités de l'époque thinite. — B.M.R.A., t. III, 1903-1904, pp. 81-84, fig.

39 — *Nouvelles acquisitions.* Section égyptienne. Antiquités d'époques diverses. — B.M.R.A., t. III, 1903-1904. pp. 89—92.

40 — *Les grands voyages à l'époque égyptienne.* — R.U.B., t. IX, 1903-1904, pp. 119-142.

41 — *Les débuts de l'Art en Égypte.* — A.S.R.A.B., t. XVII, 1903. pp. 169-185, 351-476.

1904.

42 — *Les origines de l'Art et l'Art égyptien.* II. L'Art oriental hors d'Égypte. Bruxelles, 1904-1905, in-8°, 72 pp. (Ire partie parue en 1903-1904.)

43 — *Les débuts de l'Art en Égypte* (suite). — A.S.R.A.B., t. XVIII, 1904, pp. 65-191, 341-349, pl. et fig. (Réimprimé en volume. Bruxelles, 1904, in-8°, VIII-316 pp., pl. et fig.)

44 — *Tablettes chaldéennes.* — B.M.R.A., t. IV, 1904-1905, pp. 33-34, fig.

45 — *Verres égyptiens.* — B.M.R.A., t. IV. 1904-1905, pp. 45-46, fig.

46 — *Stèles égyptiennes.* — B.M.R.A., t. IV, 1904-1905, pp. 49-51, fig.

47 — *Briques suziennes.* — B.M.R.A., t. IV, 1904-1905, pp. 51-52.

48 — *Bulletin critique de l'histoire des religions de l'Égypte.* — R.H.R. Paris, 1904, t. LI, pp. 192-259. (T. à p. 1905).

49 — *Sur le prêtre In-mwtf.* — Ä.Z., t. XLI, 1904, pp. 88-89.

1905.

50 — *Les antiquités égyptiennes des Musées royaux du Cinquantenaire.* Guide descriptif. Bruxelles, 1905, pet. in-8°, 150 pp., fig. et plan.

51 — *Recueil de monuments égyptiens.* 2e série. Bruxelles, 1905, in-4°, 118 pp. et 50 pl. (Ire série parue en 1902).

52 — *Primitive Art in Egypt.* Translated from the revised and augmented original edition by A. S. Griffith. Londres et Philadelphie, 1905, in-4°, XX-304 pp., fig. et pl.

53 — *Le totémisme.* — A.S.B.S., t. II, 1905, pp. 343-364.

54 — *Antiquités orientales et romaines.* Guide sommaire (en collaboration avec Fr. Cumont et J. De Mot). Bruxelles, 1905, in-8°, 30 pp.

55 — *L'organisation des musées des pays neufs.* — Congrès international d'expansion économique mondiale. Mons, 1905. Section V. Rapport de 4 pp.

56 — *Sur une formule d'un sarcophage de la XIIe dynastie au Musée Guimet.* — Ä.Z., t. XLII, 1905, pp. 144-145.

57 — *Bulletin critique des religions de l'Egypte (suite).* — R.H.R., t. LIII, pp. 307-358; t. LIV, pp. 10-45. (T. à p., 1906).

1906.

58 — *Chambre funéraire de la VI*e *dynastie aux Musées royaux du Cinquantenaire.* Bruxelles, 1906, in-4°, 26 pp., 5 pl. et fig.

59 — *Une tête égyptienne de l'époque de la XIX*e *dynastie.* — B.M.R.A., t. VI, 1906-1907, pp. 86-88, fig.

60 — *Tête égyptienne du Musée de Bruxelles.* — M.P., t. XIII, 1906, pp. 27-34, pl. III.

61 — *Antiquités orientales, grecques et romaines.* 2e édition revue et augmentée (en collaboration avec. Fr. Cumont et J. De Mot). Bruxelles, 1906, in-8°, 63 pp.

62 — *Broyeurs en pierre.* — Ä.Z., t. XLIII, 1906, p. 163.

63 — *Stèle de Nebuaui.* — Ä.Z., t. XLIII, 1906, p. 162.

1907.

64 — *Une rue de tombeaux à Saqqarah.* Bruxelles, 1907, 2 vol. in-4°. I. Texte, II Planches.

65 — *L'art et la parure féminine dans l'ancienne Égypte.* — A.S.R.A.B., t. XXI, 1907, pp. 305-334, fig.

66 — *Amulettes égyptiennes* (Résumé). — C.R., 1907, p. 494.

67 — *Some Egyptian antiquities in the Soane Museum.* — P.S.B.A., t. XXIX, 1907, pp. 311-314.

68 — *Figurine égyptienne en bois du Musée de Liverpool.* — Rv.Ar., 1907, II, pp. 369-372, pl. XVI.

69 — *Un cercueil de chien du Moyen Empire.* — Ä.Z., t. XLIV, 1907, p. 131.

70 — *Scarabée* (reconnu faux) *relatif au périple de l'Afrique par les Égyptiens.* — C.R., 1908, p. 388.

71 — *Les scarabées de Néchao II relatifs au périple de l'Afrique par les Égyptiens.* — C.R., 1908, p. 466 avec 2 pl., voir pp. 493-495.

72 — *Les palettes en schiste de l'Égypte primitive.* — R.Q.S., 3e série, t. XIII, 1908, pp. 537-557.

73 — *A propos de statuettes de meuniers.* — Transactions of the Third International Congress of the History of religions. Oxford, 1908, t. I, pp. 201-208.

74 — *Une liste d'amulettes.* — Ä.Z., t. XLV, 1908, pp. 14-21, 2 pl.

75 — *Un portrait de la reine Tiyi.* — B.M.R.A., 2e série, t. I, 1908, pp. 9-11, 1 pl. et fig.

76 — *Une importante donation d'antiquités égyptiennes.* — B.M.R.A., 2e série, t. I, 1908, pp. 28-30, 41-44, 55-56, 65-66, 76-78, 85-86.

1909.

77 — *Une importante donation d'antiquités égyptiennes.* — B.M.R.A., t. II, 1909, pp. 9-10. 59-63, 76-77. (T. à p. : Une donation d'antiquités égyptiennes aux Musées royaux de Bruxelles. Bruxelles, 1911, in-4°, 51 pp., 2 pl.)

78 — *L'art égyptien.* — Choix de documents accompagnés d'indications bibliographiques. 1re série. Bruxelles, 1909, in-8°, 31 pp., 100 pl.

79 — *Vase préhistorique à décor incisé.* — B.M.R.A., 2e série, t. II, 1909, p. 8.

80 — *Tombe égyptienne préhistorique.* — B.M.R.A., 2e série, t. II, 1909, pp. 87-88.

81 — *Notice sommaire de la section des antiquités orientales, grecques et romaines* (en collaboration avec Fr. Cumont et J. De Mot). Bruxelles, 1909, in-12°, 40 pp.

1910.

82 — *Acquisitions récentes de la section des antiquités égyptiennes.* — B.M.R.A., 2e serie, t. III, 1910, pp. 36-39, 41-43, fig.

83 — *Statue égyptienne du Sérapeum de Memphis.* — B.M.R.A., 2e série, t. III, 1910, p. 15.

84 — *Où en est l'histoire des religions? La religion égyptienne.* — Revue du clergé français. Paris, t. LXIV, 1910, pp. 257-292. (Réimprimé dans Bricourt, J. — Où en est l'historie des religions? Paris, 1911, in-8°, t. I, pp. 93-128.)

1911.

85 — *Lettre à M. Maspero sur l'ennéade héliopolitaine.* — R.T., t. XXXIII, 1911, pp. 64-67.

86 — *L'art égyptien.* — Choix de documents accompagnés d'indications bibliographiques. 2e série. Bruxelles, 1911, in-8°, pp. 33-67, 100 pl. (1re série parue en 1906.)

87 — *Les fouilles de Meroë (Résumé).* — B.S.A.B., t. XXX, 1911, pp. CLIV-CLXIV.

1912.

88 — *Abydos. Le temple de Séti Ier.* Bruxelles, 1912, in-4°, 39 pp., 50 pl., fig., 1 plan.

89 — *Bulletin critique des religions de l'Égypte (suite).* — R.H.R., t. LXVI, 1912, pp. 81-109 et pp. 291-329.

1913.

90 — *Les monuments dits Hycsos.* — A.S.R.A.B., t. XXVII, 1913, pp. 121-156. (T. à p. Bruxelles, 1914, in-8°, 46 pp., pl. et fig.)

91 — *Stèles égyptiennes.* — B.M.R.C., XIIe année, 1913, pp. 61-63, fig.

92 — *Le totémisme égyptien.* — Semaine d'ethnologie religieuse. Compte rendu de la 1re session 1912. Paris, 1913, pp. 274-278.

93 — *Bulletin critique des religions de l'Égypte* (suite). — R.H.R., t. LXVII, 1913, pp. 1-40. (T. à p. Bruxelles et Paris, in-8°, 1905, 1906, 1909 et 1913.)

94 — *A naval Standard-bearer of Amenhetep III.* — P.S.B.A., Londres, t. XXXVI, 1914, p. 8 avec 2 pl.

1914.

95 — *Un roman vécu il y a vingt-cinq siècles.* — Histoire des relations d'une famille sacerdotale égyptienne avec les prêtres du temple de Teuzoi par Petésis. Bruxelles, 1914, in-12°, 91 pp.

96 — *Les origines de la civilisation égyptienne.* — B.S.A.B., 1914, CXXXIII-CLXII, p. (T. à p. Bruxelles, 1914, in-8°, 34 pp., 16 pl. et fig.)

97 — *Notice sommaire. Antiquités.* (Février 1914.) Bruxelles, 1914, in-12°, 12 pp.

98 — *La mythologie astrale des anciens Égyptiens.* — Semaine d'ethnologie religieuse. Compte rendu de la 2e session, 1913. Paris, 1914, pp. 365-373.

1917.

99 — *Guide illustré de Bruxelles.* Tome II. Les Musées 1917. Musées royaux du Cinquantenaire. Antiquités orientales. B. Égypte, pp. 148-153, fig. (Guide du Touring-Club de Belgique).

1919.

100 — *Le „pseudo-Gilgamesh" figuré sur le couteau égyptien de Gebel el Arak au Louvre.* — C.R., 1919, pp. 404-425, 7 fig.

1920.

101 — *Leçons sur l'Art égyptien.* Liége, Vaillant-Carmanne, 1920, in-8°, XIV-551 pp.

102 — *Bemaerkninger om nogle Aegyptiske Skulpturer i ny Carlsberg Glyptothek.* — Fra Ny Carlsberg Glyptothekets Samlinger. Copenhague, pp. 39-51, 7 fig.

103 — *Notice bibliographique* sur Jean Capart. Leçons sur l'Art égyptien. — A.R.B., 1920, n° 6, pp. 304-305.

104 — *Quelques découvertes récentes relatives à l'histoire de l'alphabet.* — A.R.B., 1920, nos 7-8, pp. 408-421, 2 fig.

105 — *Discours prononcé à l'inauguration du Mémorial Jean De Mot, le* 12 *juin* 1920.

106 — *Lettre à un professeur allemand.* — Le Flambeau. Bruxelles, 3e année, n° 10, oct. 1920, pp. 574-592.

107 — *Some Remarks on the Sheikh el Beled.* — J.E.A., t. VI, Part. 4, 1920, pp. 225-233, pl. XXIII-XXVIII.

108 — *Fornegyptisk Kültur.* — Svenska Dagbladet, 25 Octobre 1920.

109 — *Musées royaux du Cinquantenaire.* Aile Sud. Notice sommaire, octobre 1920 (en collaboration), pp. 5-10.

110 — *Notice bibliographique* sur Langdon, S., et Alan H. Gardiner. The Treaty of Alliance between Hattusili, King of the Hittites, and the pharaoh Ramesses II of Egypt. — A.R.B., 1920, nos 9-10, pp. 428-431.

111 — *Notice bibliographique* sur Jean Capart, Some Remarks on the Sheikh el Beled. — A.R.B., 1920, nos 11-12, pp. 465-467.

1921.

112 — *Egyptens Isolering.* — Svenska Dagbladet, 5 février 1921.

113 — *The Memphite Tomb of King Haremhab.* — J.E.A., vol. VII, Parts I and II, 1921, pp. 31-35 pl. V-VII, 1 fig.

114 — *A propos d'un centenaire.* Auguste Mariette, 1821-1881. — La Jeunesse, revue hebdomadaire illustrée. Bruxelles, 1re année, n° 29, 2 juin 1921, pp. 686-687.

115 — *The Name of the Scribe of the Louvre.* — J.E.A., vol. VII, Parts III-IV, 1921, pp. 186-190 et pl. XXXI.

116 — *L'Égyptienne d'Adana.* — A.R.B., 1921, nos 11-12, pp. 543-547.

117 — *Une Bibliographie de l'Égypte ancienne.* — A.R.B., 1921, nos 11-12, pp. 537-542.

118 — *Un Mythe égyptien dans le Roman de Renart.* — C.R., 1921, pp. 113-118.

1922.

119 — *Centenaire de la Société asiatique de France.* Compte rendu. — A. R. B., 1922, nos 9-10, pp. 471-472.

120 — *Champollion et l'art égyptien.* — Recueil d'études égyptologiques dédiées à la mémoire de Jean François Champollion. Paris (Bibliothèque de l'École des Hautes Etudes, fasc. 234), pp. 57-73.

121 — *Champollion et le déchiffrement des hiéroglyphes.* — B.B.P.M.B., t. XXVI, nos 9-10, 15 Octobre 1922, pp. 192-195.

122 — *Classification des céramiques antiques.* Céramique égyptienne. — Union académique internationale, 1922, in-F°, 15 p.

123 — *L'art égyptien.* I. L'architecture. Bruxelles, Vromant & Co., 1922, in-4°, IV-50 p., 200 pl.

124 — *L'Exposition Champollion au Cinquantenaire.* (Bruxelles). — B.B.P.M.B., t. XXVI, nos 9-10, 15 Octobre 1922, pp. 274-277.

125 — *La découverte de Champollion.* Septembre 1822. — Le Flambeau, n° 10, Octobre 1922.

126 — *Le centenaire du déchiffrement des hiéroglyphes par Champollion.* — Bulletin officiel du Touring Club de Belgique, 29e année, n° 24, 1923, pp. 553-554.

127 — *Le centenaire du déchiffrement des hiéroglyphes.* Champollion. — L'Echo de la Mutuelle des Poilus français, n° 1, 27 janvier 1923, pp. 3-7.

128 — *Le centenaire du déchiffrement des hiéroglyphes par Champollion.* — A.R.B., n° 5, 1922, pp. 135-152.

129 — *Le plus vieux traité scientifique du Monde.* — A.R.B., nos 6-7, pp. 338-340.

130 — *Liste des publications de Jean Capart.* Décembre 1921. — (Bruxelles, Vromant), 1922, in-8°, 15 p.

1923.

131 — *Au tombeau de Toutankhamon.* Coupures du Journal „La Nation belge", Bruxelles, du 3, 8, 11 & 17 Mars 1923.

132 — *Au tombeau de Toutankhamon.* — Aegyptus, t. IV, n° 1-2. Maggio 1923, pp. 19-25.

133 — *Ce qu'on lit dans les inscriptions égyptiennes.* — Revue de Saint Louis. Bruxelles, Avril 1923, n° 2, pp. 44-47.

134 — *Ce que j'ai vu chez Toutankhamon.* — Le Flambeau, Bruxelles, 1923.

135 — *Den Egyptiska Litteraturen.* — Göteborgs Handels- och Sjöfarts- Tidning, 7 Mars 1923.

136 — *Egyptian Art. Introductory studies.* — Translated from the French by Warren R. Dawson. London, G. Allen & Unwin, 1923, in-8°, 179 p., 64 pl.

137 — *L'Art égyptien et la loi de frontalité.* A propos d'une statuette du Cabinet des médailles. — M.P., t. XXVI 1923, pp. 47-65, pl. 2, fig.

138 — *L'Egypte des Pharaons.* Mon ami Toutankhamon. — Soir. Noël-Bruxelles. Décembre 1923, pp. 37—39, 7 figg.

139 — *La place de l'Egypte dans l'histoire de la civilisation.* — B.S.A.B., t. 36, 1923, pp. 188-214.

140 — *Le tombeau de Toutankhamon.* Résumé de la conférence faite au Touring Club de Belgique. — Bulletin officiel du Touring Club de Belgique. n° 15, 1er Août 1923, pp. 355-356, fig.

141 — *Le Nouveau trésor d'Egypte.* — Le Flambeau, 6e année, n°1, Janvier 1923.

142 — *Le Nouveau trésor d'Egypte.* — Aegyptus, IV, n° 1-2, Maggio 1923, pp. 3-18.

143 — *The Tomb of Tutankhamon.* — Translated from the French by Warren R. Dawson. London, Allen & Unwin, 1923, in-8°, 93 p., 16 pl.

144 — *Toutankhamon.* — Bruxelles, Vromant & Co, 1923, in-8°, 121 p., 12 pl.

145 — *Tut-anch-Amon. Oversettele ... ved Elise Koppel.* — Copenhague, Haase, 1923, in-8°, 78 p., 12 ill.

1924.

146 — *A propos de Tout-ankh-Amon.* Le „Pharaon enchanté". Paris, Dubois, 1924, in-8°.

147 — *„Conferencia"*, Journal de l'Université des Annales, 18e année, n° 9, Avril 1924, pp. 413—414.

148 — *Fondation égyptologique Reine Elisabeth.* — (Note Bibliographique). A.R.B., 1924, nos 1-3, pp. 57-58.

149 — *L'Art égyptien. Etudes et histoire.* Tome I. — Bruxelles, Vromant & Co, 1924, in-8°, 323 p.

150 — *Tut-anch-Amon, benevens drie brieven uit Luxor van Marcelle Werbrouck,* vertaald en ingeleid door Henri Asselberghs. — Amsterdam, Van Munster's Uitg. Mij, 1924, in-8°, 147 p., 16 pl.

151 — *Un fragment de Naos Saïte.* — Bruxelles, Hayez, 1924, in-8°, 26 p, 3 pl., fig. — A.R.B.:M. collection in-8°, 2e serie, t. XIX.

152 — *Une exposition de peintures égyptiennes.* — Le Flambeau, 7e année, n° 3, 31 Mars 1924, pp, 341-346.

1925.

153 — *Thèbes.* (Le luxe public et privé). — L'Expansion Belge, N.S., n° 60, Octobre 1925, pp. 1-14, fig.

154 — *Thèbes.* La gloire d'un grand passé. Avec la collaboration de Marcelle Werbrouck. — Bruxelles, Vromant & Co, 1925, in-4°, 363 p. fig. Publication de la Fondation Egyptologique Reine Elisabeth.

1926.

156 — *L'Isolement de l'Egypte.* — A travers le Monde, 14e année, n° 3, Mars 1926, pp. 48-53, fig.

157 — *Note Bibliographique* (Weynants-Ronday. Les statues vivantes). — A.R.B., 1926, nos 7-9, p. 261.

158 — *Thebes.* The glory of a great past. — London, Allen & Unwin, 1926, in-4°, 362 p. fig.

159 — *Thebes.* The glory of a great past. — New York, Lincoln Mac Veagh, 1926, in-4°, 362 p., fig.

1927.

160 — *Documents pour servir à l'étude de l'art égyptien.* I. — Paris, Les Editions du Pégase, 1927, in-fol. XVI 90 p., 100 pl.

161 — *Rapport sur une fouille faite du 14 au 20 Février 1927 dans la nécropole de Héou.* — A.S.A.É., t. 27, 1927, pp. 43-48, fig.

1928.

162 — *Bibliography* (1926): Ancient Egypt. — J.E.A. vol. XIV, Parts 1-2, 1927, pp. 159-179.

163 — *Documents pour servir à l'étude de l'art égyptien* I, Note bibliographique. — A.R.B., 5e série, t. XIV, p. 8.

164 — *La révélation de Saqqarah: Le siècle de Djeser et d'Imhotep.* Le Flambeau, 10e année, n° 7, Juillet 1928, pp. 193-203, 4 pl.

165 — *Lectures on Egyptian Art.* — Chapel Hill, The University of North Carolina, 1928, gr. in-8°, XXXII-290 p., figg.

166 — *Musées Royaux du Cinquantenaire.* Guide du Visiteur—Egypte—Fondation Egypt. 1928. gr. in-12°. 78 pp.

1929.

167 — *Chez Tout ankh Amon.* — Le Soir, Bruxelles, n° du 18 février 1929 — C.d'E., n° 8, Juillet 1929, pp. 209-212.

168 — *Chez Tout ankh Amon.* — La Semaine égyptienne, 3e année, nos 13-14, 1929, p. 12.

169 — *Impressions de voyage. Abou Roache.* — Le Soir, Bruxelles, n° du 26 Février 1929. — C.d'E., n° 8, Juillet 1929, pp. 203-205.

170 — *L'Art pharaonique.* — L'Art Vivant. Paris, Larousse, 15 Janvier 1929, n° 98, pp. 46-49, figg. — C.d'E., n° 8, Juillet 1929, pp. 241-247.

171 — *L'Egypte et la littérature romanesque.* — Le Flambeau, 1er Janvier 1929, n° 1, 1 pp. 14-18.

172 — *Retour d'Egypte.* — C.d'E., n° 8, Juillet 1929, pp. 213-224.

173, 174 — *Une encyclopédie de l'Egypte ancienne.* — C.d'E., n° 8, Juillet 1929, pp. 192-195. — La Semaine égyptienne, nos 34-35, 31 Août 1929, pp. 10-11.

175 — *Une encyclopédie de l'Egypte ancienne.* — Le Flambeau, 1er Juillet 1929, n° 7, pp. 284-287.

1930.

176 — *Bibliography (1927):* Ancient Egypt. — J.E.A., XVI. 1930, pp. 93-119.

177 — *Coins ignorés d'Egypte.* — C.d'E., n° 10, Juillet 1930, pp. 180-188.

178 — *Falconry in Ancient Egypt.* — Isis, May 1930, no 43, vol. XIV, p. 222.

179 — *La Fondation égyptologique Reine Elisabeth.* — L'Indépendance belge. Supplément sur l'Egypte 1930, pp. 26-28.

180 — *Les Musées royaux d'art et d'histoire.* — La Patrie Belge. Bruxelles. 1930.

181 — *Memphis.* A l'ombre des pyramides. Avec la collaboration de Marcelle Werbrouck. — Bruxelles, 1930.

182 — *Memphis.* A l'ombre des pyramides. — La Semaine égyptienne. Nos 13—14, 15 Mars 1930. p. 16.

183 — *Notes sur un fragment de bas-reliefs au British Museum.* — Mélanges Loret. Bull. de l'Inst. franç. d'archéologie orientale, t. XXX, 1930, pp. 73-75, 1 pl.

184 — *Propos sur l'art égyptien.* — A.S.R.A.B., t. 34, 1930, VII, 307 p., figg.

1931.

185 — *American Museums from a European point of view.* — The Museum News, May I, 1931, vol. IX, p. 1.

186 — *Discours* (Semaine égyptologique du 14 au 20 Septembre 1930) C.d'E., n° 12, Juillet 1931, pp. 195-196.

187 — *Entgegnung zu Sp. 145-149.* — Ph. W., 51, n° 20, 1931, col. 621—624.

188, 189 — *La réorganisation des Musées royaux d'art et d'histoire.* — The Museum News, May 15, 1931, col. IX, p. 9. — A.R.B., 5e série, t. XVII, 1931, pp. 74-92.

190 — *Les aventures de Horus et de Seth.* — A.R.B., 5e série, t. XVII, 1931, pp. 411-427.

191 — *Musée Plantin.* — C.d'E., no 11, Janvier 1931, pp. 31-32.

192 — *Note bibliographique* (Chronique d'Egypte n°12) — A.R.B. Lettres, 5e série, t. XVII, nos 9-10, 1931, p. 382.

193 — *Propos sur l'art égyptien.* — Bruxelles. Editions de la Fondation égyptologique Reine Elisabeth, 1931, XVI, 307 p., ill.

194 — *Ranefer.* — C.d'E., no 11, Janvier 1931, pp. 54-58, 1 fig.

195 — *Documents pour servir à l' étude de l'art égyptien.* Tome II. — Paris, Les Editions du Pésage, 1931, in-F°, XII, 114 p., 100 pl.

1932.

196 — *An American Egyptologist.* — Extrait de B.M.Q., XIX, nr 2, April 1932, pp. 45-49, figg.

197 — *Ein vorgeschichtlicher Elfenbeinstab.?* — Ä.Z., Bd. 68, 1932, pp. 69-70, figg.

198 — *L'Art égyptien.* — „L'Art, des origines à nos Jours", fasc. 2, 1932, Paris, pp. 7-26, figg. 1 pl.

199 — *L'usurpation des monuments dans l'antiquité égyptienne.* — dans Mélanges de philologie orientale, publiés à l'occasion du Xe anniversaire de la création de l'Institut supérieur d'histoire et de littératures orientales, Liège, 1932, in-8° pp. 57-60.

200 — *La belle méconnue.* — C.d'E., nos 13-14, 1932, pp. 53-56, 1 fig.

201 — *La conservation des monuments et la nécessité d'une collaboration internationale, L'exemple de Philae.* — Mouseion, vol. 19, 1932, pp. 141—147.

202 — *Le naos du décret de Rosette.* — dans Studies presented to F. Ll. Griffith, London 1932, pp. 227-278, pl. 34.

203 — *Le Temple des Muses.* — Bruxelles, 1932, in-8°, 128 p.

204 — *Un chef d'œuvre de l'art d'El-Amarna.* — Actes du XVIIIe Congrès International des Orientalistes 7-12 Sept. 1931. Leiden. Leiden, 1932, in-8°, pp. 78-79

205 — *Wilhelm Spiegelberg* (Nécrologie). — C.d'E., nos 13-14, 1932, pp. 116-117.

206 — *Carl Wessely (Nécrologie).* — C.d'E., nos 13-14, 1932, pp. 115-116.

207 — *Rapport du Directeur. Fondation égyptologique Reine Elisabeth.* — C.d'E., nos 13-14, 1932, pp. 1-11.

208 — *Préface* de J. Pirenne. Histoire des institutions et du droit privé de l'ancienne Egypte. — Tome I, Bruxelles, 1932.

1933.

209 — C. R. de: *A. Erman. Neuägyptische Grammatik.* — C.d'E., n° 16, 1933, pp. 277-278.

210 — C. R. de: *Selim Hassan Excavations at Giza* 1929-1930. Oxford, 1932. C.d'E., n° 16, 1933, pp. 272-275.

211 — *Département égyptien.* B.M.R.A.H. 3e série, 5e année, n° 1, Janvier 1933, p. 21.

212 — *L'Art et l'histoire aux Musées du Cinquantenaire.* — dans Annuaire général des Beaux arts de Belgique, tome III, 1933, pp. 177-182, fig.

213 — *La collection Wilbour au Brooklyn Museum.* — Le Messager de New York, vol. VI, n° 6, 15 Juin 1933, pp. 8-9.

214 — *Mademoiselle Marie Mogensen.* — C.d'E., n° 15, 1933, pp. 140-141.

215 — *Note bibliographique.* — Histoire des institutions et du droit privé de l'ancienne Egypte par Jacques Pirenne. Bruxelles, Editions Fondation égyptologique Reine Elisabeth, 1932, in-8° — A.R.B., 8e série t. XIX, nos 1-4, 1933.

216 — *New installation of an Egyptian collection.* — The Connoisseur, August 1933, vol. 92, n° 384, p. 142, 1 fig.

217 — *Prof. Jean Capart to visit America.* — Art News, New York, 31, April 1, 1933, p. 10.

218 — *Salomon Reinach.* — C.d'E., n° 15, 1933, pp. 141-142.

219 — *Tables astronomiques d'Assiout.* — C.d'E., n° 15, Janvier 1933, pp. 69-77, 6 fig.

220 — *Thème religieux ou fantaisie.* — E.R., I, nr 3, 1933, pp. 117-121, fig.

221 — *Un hiéroglyphe mystérieux.* — Kêmi, t. II, 1929 (paru en 1933) pp. 1-2, pl. I (Mélanges Victor Loret, 1ère partie). Additions et corrections, Kêmi, IV, p. 190 (Mélanges Victor Loret, 2e partie).

1934.

222 — *(A propos du livre de Jean-Marie Carré, Voyageurs et écrivains français en Egypte).* — C.d'E., n° 17, Janvier 1934, pp. 85-87.

223 — *C. R. de H. Kees, Aegypten.* — C.d'E., n° 17 Janvier 1934, pp. 89-91.

224 — *Fouilles.* — C.d'E., n° 18, 1934, pp. 270-275.

225 — *Le cheval et le dieu Seth.* — Mémoires de l'Institut français d'archéologie orientale, t. LXVI, Le Caire. Mélanges Maspero, tome I, 1934, pp. 227-231.

226 — *Le roi Albert.* — C.d'E., n° 18, 1934, pp. 177-181, 3 fig.

227 — *Les fouilles américaines en Egypte.* — Revue du Cercle des Alumni de la Fondation Universitaire, t. V. nos 5-6, 1934.

228 — *Les noms d'Aménophis IV et de Nefertiti.* — Praktika de l'Académie d'Athènes. 9, 1934, pp. 72-75.

229 — *Lettres d'Egypte: Archéologie en chambre et archéologie pratique.* — C.d'E., n° 18, 1934, pp. 231-234.

230 — *Lettres d'Egypte: La Vallée du Nil.* — C.d'E., n° 18, 1934, pp. 225-228.

231 — *Lettres d'Egypte: Une primeur archéologique.* — C.d'E., n° 18, 1934, pp. 234-239.

232 — *Un papyrus du livre des Morts aux Musées royaux d'art et d'historie.* — A.R.B., 5e série, t. 20, 1934, nos 8-9, pp. 243-251, 2 pl.

1935.

233 — [*A propos d'un fragment d'une stèle en calcaire E. 2400 aux Musées royaux d'art et d'histoire.*] — C.d'E., n° 20, 1935, pp. 322-324 1 fig.

234 — [*A propos d'une dédicace sur un cercueil au musée de l'Université de Philadelphie.*] — C.d'E., n° 20, 1935, p. 334.

235 — *Dr Charles Mathien* (Nécrologie). — C.d'E., n° 20, 1935, pp. 197-199.

236 — *En dehors des chemins battus.* (Résumé d'une conférence). — C.d'E., n° 20, 1935, pp. 202-204.

237 — *Histoire d'un papyrus.* — Le Flambeau, Mars 1935, (Tirage à part 1935, in-8°, 12 p.)

238 — *Kurt Sethe* (Nécrologie). — C.d'E., n° 19, 1935, pp. 77-78.

239 — *Le papyrus Amherst complété.* — A.R.B. n° 3-5, 1935, pp. 49-55 (Tirage à part).

240 — *Le papyrus Léopold II.* — C.d'E., n° 20, 1935, pp. 215—223.

241 — *Les ex-libris d'Aménophis III.* — C.d'E., n° 19, 1935, pp. 23-25, 3 fig.

242 — *Musées d'Amérique et musées d'Europe.* — Le Soir, 9 Mars 1935.

243 — *Note bibliographique:* Préaux (Cl.) Ostraca grecs de la collection Charles Edwin Wilbour. — A.R.B. 1935, 3e série, nos 3-5, pp. 40-41.

244 — *The Egyptian department.* — B.M.Q., July 1935, vol. 22, nr 3, pp. 118-121, (see also pp. 122-128).

245 — *Le papyrus Léopold II.* — C.R., 1935, pp. 121-127, — C.d'E., X, 1935, pp. 215-223.

246 — *Notes and reviews* (Les dieux Bes et Ehati) — E.R., III, nr 4, 1935, pp. 228-230, fig.

247 — *Tell el Amarna—the name.* — Man, Dec. 1935, n° 216 p. 192.

248 — *Un fait divers sous Ramsès IX.* — LU, 3 Mai 1935.

249 — *Note bibliographique:* Emile Suys. — La sagesse d'Ani, texte, traduction, et commentaire. Roma, 1935, in 14°, XXII, 126 pages. (Analecta Orientalia, 11.) — A.R.B., nos 10-11, 1935, pp. 287-288.

250 — *Le cercueil & la momie de Boutehamon* — A.R.B., 3e série, n° 5, Sept.-Oct. 1935, pp. 111-113, fig.

251 — *Kurt Sethe.* — C.d'E., X (1935) pp. 77-78.

1936.

252 — *Deux problèmes d'archéologie égyptienne.* — C.R., 1936, pp. 23-33, fig.

253 — *Histoire de l'Orient ancien.* L'Égypte des Pharaons. — Paris, Hachette, 1936, in-8°, pp. 5-145.

254 — *La civilisation égyptienne.* — La Revue Catholique des idées et des faits, 20 Mars 1936, pp. 5-11.

255 — *L'Egypte des Pharaons. Les sources de l'histoire.* — Conférences et Théatres, 3, 1936, pp. 69-72, figg.

256 — *Le sceptre en verre de Sésostris.* — C.d'E., 11 (1936) pp. 484 et 486-487.

257 — *Les fouilles.* — C.d'E., 11 (1936) pp. 368-369.

258 — *Les limites de l'art égyptien.* — Bulletin de l'Office International des Instituts d'archéologie et d'histoire de l'art, vol. 3, n° 7, 1936, pp. 34-51, pll. 3-5.

259 — *New light on the Ramesside Tomb-robberies.* (En collaboration avec Alan H. Gardiner & B. van de Walle). — J.E.A., t. 22, 1936, pp. 169-193, pll. X-XVI.

260 — *Quelques nouvelles égyptologiques.* — C.d'E., 11, 1936, pp. 244-245.

261 — *Karnak.* Travaux du Service des Antiquités. — C.d'E., 11, 1936, p. 381.

262 — *Un grand personnage palestinien de la Cour de Merenptah.* — C.d'E., 11, 1936, pp. 37-38.

1937.

263 — *Alfred Wiedemann.* — C.d'E. 12, (1937), pp. 232-233.

264 — *Clepsydres égyptiennes.* — C.d'E., 12 (1937), pp. 45—49, figg.

265 — *Fouilles à El Kab (Haute-Egypte).* — A.R.B. 1937, p. 12.

266 — *La Fondation Egyptologique Reine Elisabeth.* — Le Flambeau, 20 (1937), pp. 313-320.

276 — *Note bibliographique.* (Actes du Ve Congrès international de plan à la p. 132.

268 — *Prophéties ou rêveries?* — C.d'E., 12 (1937), pp. 153-156.

269 — *Rapport sommaire sur les fouilles de la Fondation égyptologique Reine Elisabeth à El Kab.* — A.S.A.É., t. XXXVII, 1937, pp. 3-15.

270 — *Sir Grafton Elliot Smith.* — C.d'E., 12 (1937), pp. 231—232.

271 — *Two mummy cartonnages.* — B.M.Q. 24 (1937), pp. 20-25, figg.

272 — *Makit.* Une histoire de souris au temps des pharaons. — Paris, J. De Gigord, 1937, in-8°, 183 pp., figg.

1938.

273 — *A Neo-memphite bas relief.* The Journal of the Walters Art Gallery. Baltimore, vol. I, 1938, pp. 13-17, fig.

274 — *Horloges égyptiennes.* B.M.R.A.H. 8e année, 5e série, n° 3, mai-juin 1938, pp. 50-54, fig.

275 — *Les fouilles d'El Kab.* — C. d'E., n° 26, 1938, pp. 191-209, fig.

276 — *Note bibliographique.* (Actes du Ve Congrès international de papyrologie, 1938). A.R.B., 1938, nos 8-9, pp. 425-427.

277 — *Pourquoi j'ai écrit Makit.* — Revue des Conférences françaises en Orient, 2e année, 1938, pp. 565-575, fig.

278 — *Pour transformer un vieillard en un jeune homme.* (Papyrus Edwin Smith). Liège, G. Thone, 1938, in-8°, 15 p., fig.

279 — *Une statue de Sebekhotep, précepteur royal.* — B.M.R.A.H., 8e année, 1938, 5e série, n° 4, juillet-août 1938, pp. 83-86, fig.

Comptes Rendus hors de la Chronique d'Egypte.

Deutsche Literaturzeitung, III, 1909, col. 916-917.

Mouvement sociologique, **3e année,** 1902, pp. 548-549; **6e année,** 1905, pp. 154—157, pp. 164—169.

Egyptian Religion, **II,** 1934, pp. 148-150.

Revue bibliographique belge, **12e année,** 1900, p. 218, p. 520, p. 596; **13e année,** 1901, p. 154, pp. 335-336, pp. 561-562; **14e année,** 1902, p. 138, pp. 140-141, pp. 249-250; p. 251, p. 252, p. 253, pp. 553-554; **16e année,** 1904, p. 574-575; **17e année,** 1905, p. 87, p. 525; **18e année,** 1906, p. 309.

Revue d'histoire ecclésiastique, Louvain, 1914, pp. 303-304.

Revue de l'histoire des religions, t. II, 1905, pp. 447-449.

Revue de l'Université de Bruxelles, **t. IV,** 1898-1899, pp. 711-713; **t. V,** 1899-1900, pp. 291-293, pp. 443-444, pp. 530-532, pp. 700-702; **t. VI,** 1900-1901, pp. 469-470, pp. 549-551; **t. VII,** 1901-1902, pp. 507-508.

LISTE DES ABRÉVIATIONS ET DES REVUES [1]).

A.R.B. = Académie royale de Belgique. Bulletin de la classe des Lettres et des Sciences morales et politiques: 103, 104, 110, 111, 116, 117, 119, 128, 129, 148, 163, 189, 190, 192, 232, 239, 243, 249, 250, 265, 276.

A.R.B.M. = Mémoires de l'Académie royale de Belgique: 151.

A.S.A.É = Annales du Service des antiquités de l'Egypte: 161, 269.

A.S.B.S. = Annales de la Société belge de sociologie: 53.

A.S.R.A.B. = Annales de la Société royale d'archéologie de Bruxelles: 9, 10, 11, 18, 19, 20, 30, 31, 41, 43, 65, 90, 184.

A.S.S.B. = Annales de la Société scientifique de Bruxelles: 8.

Ä.Z. = Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde: 5, 28, 49, 56, 62, 63, 69, 74, 197.

B.B.P.M.B. = Bulletin bibliographique et pédagogique du Musée Belge: 121, 124.

B.M.Q. = The Brooklyn Museum Quarterly: 196, 244.

B.M.R.A. = Bulletin des Musées Royaux des Arts décoratifs et industriels: 24, 25, 32, 33, 34, 37, 38, 39, 44, 45, 46, 47, 59, 75, 76, 77, 79, 80, 82, 83.

B.M.R.A.H. = Bulletin des Musées Royaux d'art et d'histoire: 211, 274, 279.

B.M.A.C. = Bulletin des Musées Royaux du Cinquantenaire: 91.

B.S.A.B. = Bulletin de la société d'anthropologie de Bruxelles: 21, 22, 23, 87, 96, 139.

C.d'E. = Chronique d'Egypte: 169, 170, 172, 173, 177, 186, 191, 194, 200, 205, 206, 207, 209, 210, 214, 218, 219, 222, 223, 224, 226, 229, 230, 231, 233, 234, 235, 236, 238, 240, 241, 251, 256, 257, 260, 261, 262, 263, 264, 267, 268, 270, 275.

C.R. = Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Paris: 66, 70, 71, 110, 118, 245, 252.

E.R. = Egyptian Religion: 220, 246.

J.E.A. = Journal of Egyptian Archaeology: 107, 113, 115, 162, 176, 259.

---

1) Les numéros juxtaposés renvoient le lecteur à ceux de cette bibliographie.

Man. A monthly record of anthropological science. Londres : 26, 247.

M.P. = Monuments et mémoires (Monuments Piot) : 60, 137.

O.L.Z. = Orientalistische Literaturzeitung : 12.

Ph. W. = Philologische Wochenschrift : 187.

P.S.B.A. = Proceedings of the Society of Biblical Archæology : 67, 94.

R.B.B. = Revue bibliographique belge.

R.H.R. = Revue de l'histoire des religions, Paris : 27, 48, 57, 89, 93.

R.Q.S. = Revue des questions scientifiques : 71.

R.T. = Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptienne et assyrienne. Paris : 14, 85.

R.U.B. = Revue de l'Université de Bruxelles : 1, 3, 4. 6, 15, 40.

Rv.Ar. = Revue archéologique : 68.

Actes du XVIIIe Congrès International des Orientalistes : 204.
Aegyptus : 132, 142.
Annuaire général des Beaux Arts de Belgique : 212.
Art News : 217.
A Travers le monde : 156.
Bibliothèque de l'École des Hautes Études : 120.
Bulletin de l'Office International des Instituts d'archeologie et d'histoire de l'art : 258.
Bulletin officiel du Touring Club de Belgique : 126, 140.
Conférences et Théâtres : 255.
The Connoisseur : 216.
L'Echo de la Mutuelle des Poilus : 127.
L'Expansion Belge : 150.
Le Flambeau : 106, 125, 134, 141, 152, 164, 171, 175, 207, 266
Fondation Universitaire (Revue du Cercle des Alumni) 227.
Le Gay scavoir : 2.
Göteborgs Handels- och Sjöfarts-Tidning : 135.
La Jeunesse : 114.
The Journal of the Walters Art Gallery, Baltimore : 273.
Kêmi : 221.
Isis : 178.
Journal de l'Université : 146.
LU. : 248.
Mélanges de philologie : 199.
Mélanges Loret : 183.
Mémoires de l'Institut français d'archéologie orientale : 225.

Le Messager de New York: 213.
Mouseion: 201.
The Museum News: 185, 188, 271.
La Nation Belge: 131.
Praktika de l'Académie d'Athènes: 228.
La semaine égyptienne 168, 174, 182.
Revue Catholique des idées et des faits: 259.
Revue de Saint Louis: 133.
Revue des conférences françaises en Orient: 277.
Revue du clergé français: 84.
Le Soir 167, 169: 242.
Studies presented to F. Ll. Griffith: 202.
Svenska Dagbladet: 108, 112.
Transactions of the Third International Congress of the History of religions: 73.

TABLE DE MATIÈRES

Amulettes 66, 74
Archéologie 229, 252
Art 23, 35, 36, 41, 42, 43, 52, 65, 78, 86, 101-103, 107, 111, 120, 123, 136, 137, 149, 152, 160, 163-165, 170, 184, 193, 195, 198, 258, 273, 274, 279
Anneaux de cuivre 28
Bibliographie 48, 57, 89, 93, 103, 110, 111, 117, 130, 157, 162, 163, 176, 192, 215, 243, 249, 276, 277
Briques suziennes 47
Broyeurs 62
Céramique 122
Civilisation 35, 139, 254
Clepsydres 264
Collection Ed. Fétis 13
..... de Ravestein 32
Congrès intern. 7, 10, 30, 276
Décapitation 5, 12
Dieux: Bes 246; Ehati 246; Miritskro 16; Seth 225
Discours 105, 186
Droit 6, 208
Écriture 23, 104, 121, 125, 126-128, 221
Egyptologues: J. Capart 130; 217; F. Chabas 3; J. Fr. Champollion 120, 121, 124, 125, 126, 128; A. Mariette 13, 114; G. Maspero 1, 85; Ch. Mathien 235; M. Mogensen 214; S. Reinach 218; K. Sethe 238; G. E. Smith 270; W. Spiegelberg 205; C. Wessely 206; A. Wiedemann 263; Ch. E. Wilbour 196
Encyclopédie 173-175
Fauconnerie 178
Fouilles 24, 224, 227, 257, 265, 267, 269, 275
Grès émaillés 11
Histoire 253, 255
Histoire de l'égyptologie 3, 7, 13, 114, 148, 171, 179, 226, 266
Horloges 273
Hycsos 90
Inscriptions 133
Isolément 156
Libyens 21, 26
Littérature 2, 135, 190
Mastabas 64
Meuniers 73
Miroir 32
Momies 17
Noms de localités: Abou Roache 169; Abydos 88; Adana 116; Assiout 219; Athribis 13; El Amarna 204, 247; El Kab 265, 267, 269, 275; Gebel el Arak 100; Giza 210; Héou 161; Karnak 261; Memphis 13, 83, 113, 181, 182; Meroë 87; Philae 201; Rosette 202; Saqqarah 64, 164; Thèbes 31, 33, 153, 154, 158, 159
Noms de personnes: Aménophis III 94, 241; Aménophis IV 228; Anou 27; Boutehamon 250; Djeser 164; Haremhab 113; Imhotep 164; In-mwtf 49; Merenptah 262; Nebuaui 63; Nechao II 71; Nefertiti 228; Pa-ser 13; Ramsès II 110; Ramsès IX 248; Ranefer 194; Sebekhotep 279; Sésostris 256; Séti Ier 89; Tetinefer 13; Tiyi

75; Tout ankh Amon 131, 132, 134, 138, 140-146, 150, 167, 168; Wazmose 31, 33
Mythologie 85, 98, 118
Musées d'Amérique 185; 242; Baltimore 273; Britannique 13, 183; Brooklyn 213, 244, 271; de Bruxelles 9, 13, 25, 34, 37-39, 50, 54, 58-61, 76, 77, 81, 82, 97, 99, 109, 166, 180, 188, 189, 211, 212, 216, 232, 233; du Caire 107, 111; de Copenhague 102; Guimet 56; de Liverpool 68; du Louvre 115; de Philadelphie 234; Plantin 191; J. Soane 67; du Steen 13
Musées (organisation de) 55
Origines 4, 96
Ostraca grecs 15
Palettes 72
Papyrus Amherst 239; Léopold II 237, 240, 245, 259; Edwin Smith 278
Porcelaine 20
Porte-étendard 94
Préhistoire 8, 22, 35, 79, 80, 108, 197
Recueil de monuments 29, 51, 160, 195
Religion 1, 48, 57, 84, 85, 89, 93, 98, 220
Rites funéraires 8
Roman 95, 272, 277
Scarabées 70, 71
Stèles 46, 91, 233
Tablettes chaldéennes 44
Technique 19
Totémisme 53, 92
Usurpation 199
Verre 45, 256
Voyages 18, 40, 169, 172, 177, 230, 236

BULLETIN CRITIQUE

DES

RELIGIONS DE L'ÉGYPTE

1904

ANGERS. — IMP. A. BURDIN ET C^ie^, 4, RUE GARNIER.

BULLETIN CRITIQUE

DES

RELIGIONS DE L'ÉGYPTE

1904

PAR

JEAN CAPART

CHARGÉ DE COURS A L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE
CONSERVATEUR-ADJOINT DES ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES
DES MUSÉES ROYAUX DE BRUXELLES

BRUXELLES
MISCH ET THRON, ÉDITEURS
68, RUE ROYALE, 68
—
1905

BULLETIN CRITIQUE

DES RELIGIONS DE L'ÉGYPTE

1904 *

Je reprends ici, sous un titre légèrement modifié, une série d'articles commencée naguère par M. Maspero. La multiplicité de ses occupations ne permettant plus au maître français de tenir les lecteurs de la *Revue de l'Histoire des Religions* au courant des travaux publiés sur la religion égyptienne, M. Réville a bien voulu me demander d'assumer cette tâche. J'ai accepté ce périlleux honneur sans me dissimuler les difficultés qui l'accompagnaient.

On sait assez la manière merveilleuse dont M. Maspero s'acquittait de son rôle de chroniqueur. S'appuyant ordinairement sur un récent ouvrage consacré à la religion égyptienne, il en prenait texte pour développer ses propres idées sur l'évolution religieuse de l'Égypte pharaonique. Nous y avons gagné quelques articles qui comptent parmi les plus pénétrants que l'on ait écrits sur cette matière. Pour suivre une telle tradition, il faudrait être M. Maspero lui-même, et je n'aurai point la prétention de l'imiter. Dans un de ses premiers articles, avec la modestie qui est sa marque propre, M. Maspero s'excusait de ne point citer « quantité d'articles parus isolément soit dans la *Zeitschrift* de Berlin, soit dans le *Recueil de travaux*,... etc. Malheureusement, disait-il, il n'est pas facile d'analyser en quelques lignes des articles qui souvent n'ont pas plus de quelques lignes[1]. » C'est là cependant, faute de mieux, ce que je vais être forcé de faire !

* Extrait de la *Revue de l'Histoire des Religions* t. LI, 1905, p. 192-259.

1) *Revue de l'Histoire des Religions*, V, 1882, p. 103.

I

M. Schæfer [1], dans une revue des ouvrages égyptologiques parus en ces dernières années, s'exprime comme suit : « Les recherches sur la religion égyptienne sont restées en un état fort fâcheux. Malgré les travaux de Brugsch, Lefébure, Lepage Renouf, Maspero, Moret, Wiedemann, etc., tout est encore véritablement à faire. Nous n'avons aucun tableau d'ensemble vraiment satisfaisant et dans l'état des choses il sera, pendant de nombreuses années, impossible de l'établir. Nous n'avons pas même des monographies traitant de façon approfondie quelques points de détail de ce colossal domaine. »

Un auteur anglais [2], fait entendre les mêmes plaintes : « Nous connaissons encore bien peu de chose de l'histoire de la religion en Égypte et nous sommes exposés à commettre de grossiers anachronismes ».

Et cependant, dira-t-on, l'Égyptologie n'est plus une science née n'hier, elle a compté dans ses rangs des savants qui ont consacré une grande partie de leur activité à l'étude des problèmes religieux. Quelle est la cause de ce qu'on pourrait être tenté de considérer comme un échec ? Tout le monde connaît l'apologue indien. Quatre aveugles rencontrent un éléphant et essayent de se rendre compte de ce qu'il est. Le premier tâte la jambe et dit : « L'éléphant, c'est une colonne » ; le second qui a longuement palpé la trompe dit : « C'est un serpent » ; le troisième qui saisit l'oreille croit devoir dire que « c'est un éventail » ; quant au quatrième qui s'en est tenu à la queue il déclare catégoriquement que l'éléphant est « un chasse-mouche ». Il semble qu'on ait agi un peu de même pour la

1) *Wissenschaftlicher Bericht-Aegyptologie* dans la *Zeitschrift der deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, LVIII, 1904 pp. 268-282 : p. 280.

2) Davies, *Tell el Amarna*, I, p. 44.

religion égyptienne et, seuls à peu près, MM. Maspero et Wiedemann[1], depuis plus de vingt ans, ont protesté contre cette façon de faire, sans obtenir grand succès, s'il faut en juger par quelques œuvres récentes. Un savant est-il arrivé à constater en Égypte une idée monothéiste, tous les autres faits opposés à une explication monothéiste de la religion égyptienne sont expliqués par « de l'hiéroglyphisme ». « L'Égyptien est monothéiste sous une apparence polythéiste ». C'est ce qui permettait à M. Maspero analysant le *Panthéon égyptien* de M. Pierret, après avoir critiqué préalablement l'*Essai sur la Mythologie*, de dire finement : « Je ne saurais mieux définir son œuvre qu'en disant qu'elle est un essai de restitution de ce qu'aurait pu être une religion égyptienne, si des Égyptiens avaient eu sur leurs divinités les idées qu'il a développées dans son *Essai sur la Mythologie*[2] ».

C'est M. Maspero que nous citerons encore afin d'expliquer comment le problème doit être abordé : « Chaque fois que j'entends parler de la religion égyptienne, dit-il, je suis tenté de demander de quelle religion égyptienne il s'agit. Est-ce de la religion égyptienne de la IV^e^ dynastie ou de la religion égyptienne de l'époque ptolémaïque? Est-ce de la religion populaire ou de la religion sacerdotale? de la religion telle qu'on l'enseignait à l'école d'Héliopolis, ou de la religion telle que la concevaient les membres de la *Faculté de théologie* thébaine? Entre le premier tombeau memphite portant le cartouche d'un roi de la III^e^ dynastie, et les der-

1) Il est nécessaire d'y joindre Pietschmann, R., *der ägyptische Fetishdienst und Götterglaube. Prolegomena zur ägyptischen Mythologie*, dans la *Zeitschrift für Ethnologie*, X, 1878, p. 153-182. « Il a repris la vieille théorie de Brosses, qui compare le fétichisme des populations africaines au culte des animaux des Égyptiens ; il a mis en évidence le caractère magique de la religion égyptienne et attiré l'attention sur l'importance fondamentale des cultes locaux pour l'intelligence de la religion et de l'évolution religieuse » (Lange dans Chantepie de la Saussaye, *Manuel d'Histoire des religions*, édition française. Paris, 1904, p. 82.

2) Maspero, dans la *Revue de l'Histoire des Religions* V, 1882, p. 97 (*Études de mythologie et d'archéologie égyptiennes*, I, p. 136).

nières pierres gravées à Esneh par César Philippe l'Arabe, il y a cinq mille ans d'intervalle. Sans compter l'invasion des Pasteurs, la domination éthiopienne et assyrienne, la conquête persane, la royauté grecque et les mille révolutions de sa vie politique, l'Égypte a passé, pendant cinq mille ans, par maintes vicissitudes de vie morale et intellectuelle[1] ». Mais, dira-t-on, malgré ce laps de temps énorme, si nous ouvrons un livre religieux de l'époque gréco-romaine, nous y trouverons transcrits les mêmes textes qui sont gravés sur les parois des pyramides de la V[e] dynastie. L'argument est déconcertant à première vue pour celui qui n'est pas averti, mais quiconque a étudié quelque peu l'évolution des religions répondra sans hésitation avec M. Maspero : « La forme ne s'est pas modifiée, mais on l'a interprétée de mille manières..... Les différences d'époque portent sur le fond plus que sur la forme ; elles n'ont pas amené seulement des variantes d'expression, mais surtout des variantes de dogme[2] ».

Ce sont ces considérations qui m'ont amené a intituler cette revue « Bulletin Critique des religions de l'Égypte[3] ».

II

Avant d'aborder la tâche que j'ai entreprise, je pense qu'il ne sera pas sans utilité de donner ici brièvement une idée des moyens dont on dispose pour l'étude des phénomènes religieux de l'Égypte ancienne. Je prie qu'on ne considère

1) Maspero, dans la *Revue de l'Histoire des Religions*, I, 1880, p. 122 (*Études de mythologie et d'archéologie égyptiennes*, I, p. 118-119).

2) Maspero, dans la *Revue de l'Histoire des Religions*, V, 1882, p. 102-103 (*Études de mythologie et d'archéologie égyptiennes*, I, p. 143).

3) Je me suis efforcé de résumer tous les travaux qui me sont parvenus en 1904 et j'ose espérer n'avoir rien oublié d'important. Je me permets de demander à mes collègues de vouloir bien, les années suivantes, avoir l'obligeance de m'envoyer les tirés à part de leurs articles publiés dans les revues *non égyptologiques* ou tout au moins de vouloir bien me les signaler par une simple carte postale adressée au « Musée du Cinquantenaire, à Bruxelles ».

les quelques pages qui vont suivre que comme une série d'indications sommaires n'ayant nullement la prétention d'être un essai de bibliographie systématique de la religion égyptienne. Je me contenterai d'indiquer les travaux qui, à mon avis, peuvent servir de point de départ à une recherche, en laissant de côté un certain nombre d'ouvrages qui « datent » et qui ne doivent plus être ouverts qu'avec la plus grande réserve. Je renvoie pour la bibliographie détaillée des dernières années à l'*Archæological Report* de l'*Egypt Exploration Fund* édité avec tant de soin par F. Ll. Griffith [1].

TRAITÉS GÉNÉRAUX [2]. Citons d'abord un des représentants de l'école monothéiste, P. Pierret, qui a résumé sa théorie dans son *Essai sur la Mythologie*. Paris, Vieweg, 1879, et dans son *Panthéon égyptien*. Paris, Leroux, 1881.

A peu près à la même époque, Le Page Renouf, dans ses *Hibbert Lectures, 1879; Lectures on the Origin and Growth of Religion, as illustrated by the Religion of Ancient Egypt*. London, Williams and Norgate, 1880 [3], réagissait nettement contre cette tendance. « Je crois donc, disait-il, qu'après avoir approché de fort près le point où le polythéisme aurait pu tourner au monothéisme, la pensée religieuse de l'Égypte dévia et s'égara sur une fausse piste [4]. » « Tel qu'il est, disait Maspero [5] au moment où le livre parut, je n'hésite pas à dire

1) *Egypt Exploration Fund. Archæological Report edited by* F. Ll. Griffith. Londres, à partir de 1892-1893.

2) M. Maspero les a analysés à peu près tous dans la *Revue de l'Histoire des Religions* à mesure de leur publication. Ces articles ont été réunis, avec d'autres traitant de matières religieuses, dans les deux premiers volumes de ses *Études de mythologie et d'archéologie égyptiennes*. Paris, 1893. J'y renvoie une fois pour toutes ; si l'on veut aborder un point quelconque de l'étude de la religion égyptienne on ne peut se dispenser de les lire.

3) Traduction allemande : *Vorlesungen über Ursprung and Entwickelung der Religion der alten Aegypten*. Leipzig, Hinrichs, 1882.

4) *Loc. cit.*, p. 235.

5) Dans la *Revue de l'Histoire des Religions*, I, 1882, p. 98 (*Etudes de mythologie et d'archéologie égyptiennes*, I, p. 137-138).

qu'il est le meilleur manuel de religion égyptienne que nous possédions aujourd'hui. »

Mentionnons en passant J. LIEBLEIN, *Gammelägyptisk Religion populært fremstillet.* 3 parties. Christiania, 1881-1883, et *Egyptian Religion.* Leipzig, Hinrichs, 1884.

Ensuite vient le grand ouvrage de BRUGSCH, H., *Religion und Mythologie der alten Aegypter nach der Denkmälern bearbeitet von Heinrich Brugsch.* Leipzig, Hinrichs, 1884-1888[1]. Le savant auteur y défendait le monothéisme égyptien, entrevoyant « sous le fatras mythologique... un système savant, connu des seuls initiés ». Si la thèse a fait faillite, le livre restera longtemps encore une source abondante de textes religieux, puisés surtout aux sources de basse époque.

Après le système de Brugsch, il faut citer le système édifié par STRAUSS ET TORNEY, *der altägyptische Götterglaube*, I, *die altägyptischen Götter und Göttersagen*; II, *Entstehung und Geschichte des altägyptischen Götterglaubens.* Heidelberg, Winter, 1889-1891. « M. de Strauss, dit Maspero, suppose une bonne partie des faits déjà connus et y fait plutôt allusion qu'il ne les expose, mais il essaye de les interpréter, d'en extraire l'esprit du sacerdoce égyptien, et de les mettre d'accord avec les idées générales qu'il s'est faites sur l'histoire des religions; bref, il a son système, solidement déduit de principes qu'il s'est posés à *priori* et qu'il applique à la reconstitution de la religion égyptienne ». On n'y trouvera pas de renvoi aux sources ni aux travaux précédemment publiés.

Le manuel de WIEDEMANN, *die Religion der alten Aegypter.* Munster, Aschendorff, 1870, publié vers la même date faisait contraste et se contentait de citer des faits. C'était le premier essai sérieux de décentralisation systématique au sein de la religion égyptienne. On s'apercevait enfin que le problème était plus compliqué à résoudre qu'il n'en avait l'air à première vue. Les références bibliographiques qui avaient dû être écourtées dans l'édition allemande (parue dans les *Darstellun-*

1) 2e édition Leipzig, Hinrichs, 1898, avec un index.

gen aus dem Gebiete der nichtchristlichen Religionsgeschichte) se trouvent, ainsi que des illustrations nombreuses, dans l'édition anglaise du même ouvrage qui parut sous le titre de *Religion of the Ancient Egyptians*. Londres, Grevel, 1897[1].

PETRIE publia, dans le même esprit de décentralisation, un petit volume précieux intitulé *Religion and Conscience in Ancient Egypt*. Londres, Methuen, 1898, dans lequel il passait en revue quelques problèmes religieux, et cherchait à rattacher les multiples figures du panthéon égyptien aux diverses races qui s'étaient fusionnées pour constituer la nation égyptienne.

En 1902 SAYCE a publié un livre intitulé *Religions of Ancient Egypt and Babylonia* (Gifford Lectures), Edinburgh.

Un article publié en 1903 par WIEDEMANN dans le supplément du *Dictionnaire de la Bible* de HASTINGS (pp. 176-197) est sans doute ce qu'on a écrit de mieux pour indiquer la voie à suivre dans l'étude de la religion égyptienne.

Citons aussi les excellentes pages de LANGE sur la religion égyptienne dans le *Manuel d'Histoire des Religions* de CHANTEPIE DE LA SAUSSAYE, dont une édition française a paru en 1904. Paris, Colin, p. 69-123.

N'oublions pas de mentionner les parties consacrées par MASPERO à la religion égyptienne dans sa monumentale *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*. Paris, Hachette, 1895-1899, 3 volumes.

DICTIONNAIRES. Dans le grand *Dictionnaire géographique* de BRUGSCH (Leipzig, Hinrich, 1879-1880) on trouvera groupées de fort nombreuses indications sur les divinités recevant un culte dans les diverses localités. La plupart de ces renseignements ont été repris dans le dictionnaire de R. LANZONE, *Dizionario di mitologia egizia*. Turin, Doyen, 1881-1886.

1) On consultera aussi pour la religion égyptienne principalement à l'époque gréco-romaine, Wiedemann, *Herodot's zweites Buch, mit sachlichen Erläuterungen*. Leipzig, Teubner, 1890.

L'auteur a réuni un assez grand nombre d'indications, non seulement sur les dieux principaux, mais aussi sur la multitude de divinités accessoires et de génies d'ordre inférieur qui encombrent réellement le panthéon égyptien. On s'apercevra vite à l'usage que Lanzone a malheureusement fait souvent des erreurs de citation qui rendent parfois difficile le retour aux documents originaux dont il s'est servi. C'est néanmoins le seul ouvrage de ce genre et il ne semble pas qu'il doive être remplacé de sitôt. On possède un excellent outil de recherche pour la religion à l'époque du Nouvel Empire dans le travail de WIEDEMANN, *Index der Götter-und Dämonennamen zu Lepsius Denkmäler aus Aegypten und Aethiopien dritte Abtheilung* (Band V-VIII). Leipzig, Köhler, 1892.

LIVRE DES MORTS. Les éditions de textes du Livre des Morts sont extrêmement nombreuses et il est impossible de songer à les donner toutes ici. Je me contenterai de quelques indications fondamentales.

La version la plus ancienne qu'on en possède est contenue dans les *Textes des Pyramides de Saqqarah*. Elle a été éditée par MASPERO, *les Inscriptions des Pyramides de Saqqarah*. Paris, Vieweg, 1894, réimprimé du *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, tomes III-XIV. Les textes y sont accompagnés d'une excellente traduction qui, dans l'esprit même de son auteur, ne peut avoir cependant qu'un caractère provisoire. La division des textes en chapitres a été faite par SCHACK-SCHACKENBURG, *Aegyptologische Studien. Index zu den Pyramiden Texten*. Leipzig, Hinrichs, 1er fasc. 1895, 2e fasc. 1896 (lettres b, p et f). Des corrections au texte publié par Maspero ont été faites, en prenant pour base la revision des estampages, par LANGE, *Beiträge zur Textesgestaltung der Pyramidentexte*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Alterthumskunde*, XXXIV, 1896, pp. 139-149.

On possède de ces textes des copies de basse époque. Voir

par exemple MÖLLER, G., *über die in einem spathieratischen Papyrus des Berliner Museums erhaltenen Pyramidentexte.* Berlin, Bernhard Paul, 1900.

Les *sarcophages antérieurs au Nouvel Empire* nous font connaître l'état du Livre des Morts au Moyen Empire. Les principaux textes ont été l'objet des publications suivantes : LEPSIUS, R., *Aelteste texte des Todtenbuchs nach Sarkophagen des altägyptischen Reichs im Berliner Museum.* Berlin, Hertz, 1867; STEINDORFF, G., *Grabfunde des mittleren Reichs in den königlichen Museen zu Berlin.* I et II. Berlin, Spemann (Reimer), 1896 et 1901 (*Mittheilungen aus den Orientalischen Sammlungen der königlichen Museen zu Berlin*); BIRCH, S., *Egyptian Texts of the Earliest Period, from the Coffin of Amamu.* Londres, British Museum, 1886; MASPERO, *Trois années de fouilles dans les tombeaux de Thèbes et de Memphis*, dans les *Mémoires de la mission du Caire,* I, 2. Paris, Leroux, 1885, pp. 133-242.

La recension thébaine du Livre des Morts a été éditée de façon réellement parfaite par E. NAVILLE, *das aegyptische Todtenbuch der XVIII bis XX dynastie aus verschiedenen Urkunden zusammengestellt und herausgegeben.* Berlin, Asher, 1886. Einleitung 4. Texte und Vignetten et Varianten folio. MASPERO a résumé avec une remarquable clarté cette édition dans son article *le Livre des Morts*, dans la *Revue de l'Histoire des Religions*, XV, 1887, pp. 263-316 (Études de mythologie, I, pp. 325-387). Une traduction complète du Livre des Morts, faite en se servant surtout de la recension thébaine, a été tentée par Le PAGE RENOUF, *the Egyptian Book of the Dead. Translation and Commentary, continued and completed by* NAVILLE. Londres, Society of Biblical Archæology, 1904. (Réimpression des articles parus dans les *Proceedings of the Society of Biblical Archæology,* volumes XV, 1892-1893 et suivants. Nous aurons l'occasion d'y revenir plus loin. W. BUDGE a donné une édition des textes thébains du Livre des Morts, accompagnée d'une traduction et d'un utile dictionnaire dans son *Book of the Dead. The*

Chapters of Coming forth by day. Londres, Kegan Paul, 1898, 3 vol. Une édition populaire de la traduction a été publiée par le même auteur dans la série de *Books on Egypt and Chaldaea* sous le titre *the Book of the Dead*. Londres, Kegan Paul, 1901, 3 vol. Quelques textes importants de la recension thébaine ont été publiés depuis l'édition de Naville : LE PAGE RENOUF, *Facsimile of the Papyrus of Ani*. Londres, British Museum, 1890; 2e édition par W. BUDGE, 1894-1895, avec un volume : *the Papyrus of Ani in the British Museum*. Londres, British Museum, 1895. Il faut citer encore BUDGE W., *Facsimiles of the Papyrus of Hunefer, Anhai, Kerasher and Netchemet*. Londres, British Museum, 1899.

La recension saïte du Livre des Morts, est la première qui ait été étudiée. Le texte fondamental en a été publié par R. LEPSIUS, *das Todtenbuch der Aegypter nach dem hieroglyphischen Papyrus in Turin*. Leipzig, Wigand, 1842. La traduction complète de cet exemplaire a été faite par P. PIERRET; *le Livre des Morts des anciens Égyptiens*. Paris, Leroux, 1882. LIEBLEIN a publié un *Index alphabétique de tous les mots contenus dans Le livre des Morts d'après le papyrus de Turin*. Paris, Vieweg, 1875, qui rend encore tous les jours des services pour l'identification de passages du Livre des Morts.

A la *basse époque*, on voit apparaître toute une série de nouveaux chapitres du Livre des morts. Ils ont été surtout étudiés par W. PLEYTE, *Chapitres supplémentaires du Livre des Morts, Traduction et Commentaire*. Leide, Brill, 1881, 3 vol.

On peut rattacher au Livre des Morts quelques Livres de Basse Époque; contentons-nous de citer HORRACK, *Lamentations d'Isis et de Nephthys*. Paris, 1867; HORRACK, *Livre des Respirations*. Paris, 1877; LIEBLEIN, le *Livre égyptien « que mon nom fleurisse »*. Leipzig, Hinrichs, 1895; VON BERGMANN, *das Buch von Durchwandeln der Ewigkeit nach dem Pap 29 der k. k. ägypt. Sammlung*. Vienne, 1877 (*Sitzungsber d. k. Akad. d. Wiss. in Wien*).

RITUEL DES FUNÉRAILLES. Ce livre donne le détail de la cérémonie pratiquée sur le mort, au moment de la mise au tombeau, afin de lui permettre, en lui rendant la plénitude de ses facultés, de mener son existence propre dans l'autre monde. Ce rituel était déjà constitué à l'époque des Pyramides. Les autres versions qu'on en possède sont principalement de l'époque thébaine et même de l'époque romaine. Voici les principales publications qui s'y rapportent : SCHIAPARELLI, *Il Libro dei Funerali degli antichi Egiziani.* Rome, Loescher, 1883-1890; DÜMICHEN, *der Grabpalast des Petuamenap in der thebanischen Nekropolis.* Leipzig, Hinrichs, 1884-1894; LEFÉBURE, *les Hypogées royaux de Thèbes* Ire division : le *Tombeau de Séti Ier* dans les *Mémoires de la Mission du Caire*, II. Paris, Leroux, 1886 (*Annales du Musée Guimet*, IX. Paris, Leroux, 1886). Une excellente étude d'ensemble de ce livre, que l'on appelle parfois le « Livre de l'ouverture de la bouche » d'après son titre égyptien, a été publiée par MASPERO, *le Rituel du Sacrifice funéraire*, dans la *Revue de l'Histoire des Religions*, XV, 1887, pp. 159-188 (Études de mythologie, I, pp. 283-324).

Il faut rattacher ici un curieux rituel retrouvé dans quelques tombes thébaines : MASPERO, *le Tombeau de Mentouhikhopsouf*, dans les *Mémoires de la Mission du Caire*, V, 3, Paris, Leroux, 1895, pp. 435-468.

RITUEL DE L'EMBAUMEMENT. Le rituel de l'embaumement n'est pas très fréquent dans les papyrus, et les versions qu'on en possède ne sont guère plus anciennes que l'époque gréco-romaine, mais Maspero, en a retrouvé des passages dans les fouilles des nécropoles antérieures à la XIIe dynastie (*Trois années de fouilles.....* dans les *Mémoires de la Mission du Caire*, I, 2, p. 241). Les papyrus gréco-romains ont été étudiés par MASPERO, *Mémoire sur quelques papyrus du Louvre*, dans les *Notices et Extraits des Manuscrits de la Bibliothèque nationale*, XXIV, 1883, pp. 14-104; BIRCH S., *Fac-*

similes of two papyri found in a Tomb at Thebes. Londres, Longmans, 1863; BRUGSCH, H., *Rhind's zwei bilingue Papyri.* Leipzig, 1865. Retraduit dans *die Aegyptologie.* Leipzig, Heitz, 1897, pp. 189-195.

LIVRES DE GÉOGRAPHIE INFERNALE. Je réunis sous ce titre différents livres qui furent principalement en vogue à l'époque du Nouvel-Empire, et qui sont surtout destinés à donner des indications sur les diverses régions de l'autre monde parcourues par le soleil pendant la nuit. On les appelle d'ordinaire du nom de Livre de l'Hadès, Livre de l'Am Tuat, Livre des pylônes, Livre des portes, Livre de l'enfer, etc. On les trouve gravés sur les murs des tombeaux, ou sur des sarcophages, ou encore transcrits en des versions plus ou moins abrégées sur des papyrus.

Voici les principales publications qui leur ont été consacrées : BONOMI ET SHARPE, *the Alabaster Sarcophagus of Oimenepthah I* (Seti I), *King of Egypt.* Londres, Longman, 1864; JÉQUIER, *le Livre de ce qu'il y a dans l'Hadès.* Paris, Bouillon, 1894; LANZONE, *le Domicile des Esprits. Papyrus du Musée de Turin.* Paris, 1879; LEEMANS, PLEYTE ET BOESER, *Aegyptische Monumenten von het nederlandsche Museum onv Oudheden te Leiden.* Deel IV, Papyrus T. 77 et T. 76 (29e Aflevering); et Deel VIII, Papyrus T. 71 (32e Aflevering); LEFÉBURE, *les Hypogées royaux de Thèbes*, dans les *Mémoires de la Mission du Caire*, II, III. Paris, Leroux, 1886 et 1889 (*Annales du Musée Guimet*, XVI. Paris, Leroux, 1889); MARIETTE, *les Papyrus égyptiens du Musée de Boulaq.* Paris, Vieweg, 1871. Tome I, planches 40-44; SHARPE, *Egyptian Inscriptions from the British Museum and other sources.* Londres, 1837-1856. La meilleure étude d'ensemble qui ait été publiée sur ces textes compliqués est celle de MASPERO, *les Hypogées royaux de Thèbes*, dans la *Revue de l'Histoire des Religions*, 1888, XVII, pp. 253-310 et XVIII, 1-67 (Études de mythologie, II, pp. 1-181).

LIVRES DE GÉOGRAPHIE RELIGIEUSE. Quelques papyrus fournissent de précieux renseignements pour la géographie religieuse de l'Égypte à l'époque grecque. Voici les publications où l'on trouve des renseignements à cet égard : LANZONE, *les Papyrus du lac Moeris*. Turin, Bocca, 1896; NEWBERRY, *the Amherst Papyri*. Londres, Quaritch, 1899, pl. XV-XVIII et pp. 44-46; PLEYTE, *Over drie Handschriften of Papyrus behend onder de titels van Papyrus du Lac Moeris, du Fayoum et du Labyrinthe*. Amsterdam, Müller, 1884. (Extrait des *Mémoires de la Koninklyke Akademie von Wetenschapfen te Amsterdam*); *Two hieroglyphic Papyri from Tanis. II the Geographical Papyrus by* PETRIE *with remarks by* BRUGSCH. Londres, Trübner, 1889, pp. 21-25 et pl. IX-XV. Ce dernier texte donne entre autres choses un tableau « des nomes de la haute et de la basse Égypte, avec les indications et désignations des arbres sacrés, des Serapées, des fêtes, des choses défendues, des serpents Agathodémons, des territoires et des terrains inondés, listes et noms des prêtres et prêtresse des sanctuaires situés dans les dits nomes, noms des animaux divins réservés dans un nombre des villes du pays », etc. Les indications relatives à la basse Égypte ont été résumées systématiquement d'après les textes par J. DE ROUGÉ, *Géographie ancienne de la Basse-Egypte*. Paris, Rothschild, 1891.

LIVRES MAGIQUES. Quelques livres magiques importants ont été publiés; citons : BUDGE, *on the hieratic Papyrus of Nèsi-Amon*. Londres, Society of Antiquaries, 1891 (Livre de renverser Apapi); CHABAS, *le Papyrus magique Harris*. Chalon-sur-Saône, 1860; CHASSINAT, *le Livre de protéger la barque divine*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XVI, 1894, pp. 105-122; IDEM, *les Papyrus magiques* 3237 *et* 3239 *du Louvre*, ibidem, XIV, 1892, pp. 10-17 et planche; DARESSY,

Textes et dessins magiques (Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire, vol. IX). Le Caire, Institut français, 1903 ; ERMAN, *Zaubersprüche für Mutter und Kind aus dem Papyrus* 3027 *des Berliner Museum*. Berlin, Reimer, 1901 ; GOLENISCHEFF, W., *die Metternichstele*. Leipzig, Engelman, 1877 ; PLEYTE, W., *Étude sur un rouleau magique du Musée de Leide*. Leide, Brill, 1866. Le seul ouvrage consacré à la magie en Égypte est celui de BUDGE, *Egyptian Magic*. Londres, Kegan Paul, 1899.

FRAGMENTS MYTHOLOGIQUES. Le Livre des Morts et les écrits magiques font de nombreuses allusions à des faits mythologiques que nous ignorons malheureusement pour la plupart. Indépendamment du livre de PLUTARQUE, *de Iside et Osiride*, les textes égyptiens consacrés à des récits mythologiques sont relativement peu nombreux. Voici les principaux : BREASTED, J., *the Philosophy of a Memphite Priest*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Alterthumskunde*, XXXIX, 1901, pp. 39-54 ; sur le même texte MASPERO, G., *sur la Toute Puissance de la Parole*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXIV, 1902, pp. 168-175 ; LEFÉBURE, *un Chapitre de la chronique solaire*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Alterthumskunde*, XXI, 1883, pp. 27-33 ; NAVILLE, *Textes relatifs au mythe d'Horus recueillis dans le temple d'Edfou*. Genève, Georg, 1870: voir sur ce mythe MASPERO, *les Forgerons d'Horus*, dans les *Etudes de mythologie et d'archéologie égyptiennes*, II., pp. 313-336, voir encore BRUGSCH, H., *die Sage der geflügelten Sonnenscheibe nach altägyptischen Quellen*. Göttingen. 1870 (*Abhandlungen der Göttinger Akademie*, XIV) ; NAVILLE, *la Destruction des hommes par les dieux*, dans les *Transactions of the Society of biblical Archæology*, IV, 1875, pp. 1-19 ; IDEM, *l'Inscription de la destruction des hommes dans le Tombeau de Ramsès III*, ibidem, VIII, 1883-1885, pp. 412-420 : voir aussi pour ce texte

BRUGSCH H., *die neue Weltordnung nach Vernichtung des sündigen Menschengeschlechtes nach einer altägyptischen Ueberlieferung*. Berlin, Calvary, 1881 ; WIEDEMANN, *ein altägyptischer Weltschöpfungsmythus*, dans *der Urquell*, III, 1890, pp. 57-75. Je renvoie également au travail de BUDGE sur le Papyrus de Nesi-Amon et à celui de GOLENISCHEFF sur la stèle Metternich, tous deux cités à propos des livres magiques.

On trouvera de nombreuses allusions à des événements mythologiques dans CHABAS, *le Calendrier des jours fastes et néfastes de l'année égyptienne*. Paris, Maisonneuve, 1870. (Papyrus Sallier IV.)

HYMNES. Un grand nombre de chapitres du Livre des Morts sont en réalité des hymnes à diverses divinités, principalement à Osiris. Des hymnes analogues sont parfois gravés sur des stèles ou sur les parois des tombes ; quelques papyrus également nous ont donné des hymnes. Contentons-nous de citer BREASTED, *de Hymnis in solem sub rege Amenophide IV conceptis*. Berlin, Paul, 1894 ; GRÉBAUT, *Hymne à Ammon-Ra des papyrus égyptiens du Musée de Boulaq*. Paris, 1875 ; LEFÉBURE E., *Traduction comparée des hymnes au soleil composant le* XV^e^ *chapitre du Rituel funéraire égyptien*. Paris, Franck, 1868 ; MASPERO, *Hymne au Nil, publié et traduit d'après les deux textes du Musée Britannique*. Paris, 1868 ; NAVILLE, *la Litanie du Soleil*. Leipzig, 1875 ; TURAEFF, B., *zwei Hymnen an Thoth*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Alterthumskunde*, XXXIII, 1895, pp. 120-125 et 1 planche.

RITUELS. Nous avons depuis peu une étude très complète sur le rituel journalier, due à A. MORET, *le Rituel du culte divin journalier en Egypte*. Paris, Leroux, 1902. Le texte hiératique du rituel a été publié dans les *Hieratische Papyrus aus den königlichen Museen zu Berlin, herausgegeben*

von der Generalverwaltung, I Band : *Rituale für den Kultus des Amon und für den Kultus der Mut*. Leipzig, Hinrichs, 1901.

On connaît quelques détails sur les rites usités lors de diverses fêtes. On peut citer à cet égard : BRUGSCH, H., *das Osiris-Mysterium von Tentyra*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Alterthumskunde*, XIX, 1881, pp. 77-112 ; DARESSY, *la Procession d'Ammon dans le temple de Louxor*, dans les *Mémoires de la Mission du Caire*, VIII, 3. Paris, Leroux, 1894 ; DE ROUGÉ, *Fêtes d'Amon à Thèbes*, dans les *Mélanges d'archéologie égyptienne et assyrienne*, I, 1872, pp. 128-138 ; LEFÉBURE, E., *Rites égyptiens. Construction et protection des édifices*. Paris, Leroux, 1890 (Publications de l'École des Lettres d'Alger) ; LORET, *les fêtes d'Osiris au mois de khoiak*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, 1882-1884, III, pp. 43-57, IV, pp. 21-33 ; V, pp. 85-103 ; NAVILLE, *the Festival-Hall of Osorkon I in the great Temple of Bubastis*. Londres, Egypt Exploration Fund, 1892. (Fête de *Heb-Sed*.)

PUBLICATIONS DE TEMPLES. On est encore relativement peu avancé dans le relevé des innombrables textes qui couvrent les murs des temples. Il y a encore là de quoi occuper plusieurs générations de travailleurs. Citons quelques-unes des principales publications :

Abydos. MARIETTE, *Abydos*. I. *Temple de Seti*. Paris, 1869. II. *Temple de Seti* (*supplément*). *Temple de Ramsès*, *Temple d'Osiris*, *Petit Temple de l'Ouest*. Paris, 1880 ; DARESSY, *les Temples d'Abydos*, *supplément à la publication de Mariette*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXI, 1899, pp. 1-8 ; CAULFEILD, *the Temple of the Kings at Abydos* (*Sety I*). Londres, Quaritch, 1902.

Deir el Bahari. NAVILLE, *Deir el Bahari*. Londres, Egypt Exploration Fund, Introductory, 1894, I, 1895, II, 1897, III, 1898, IV, 1901.

Denderah. MARIETTE, *Dendérah, description générale du grand temple de cette ville*. Paris, 1875, 1 vol. de texte et 5 vol. de planches, 1870, 1871, 1873 et 1874.

Edfou. M. DE ROCHEMONTEIX, *le Temple d'Edfou publié in-extenso* par E. CHASSINAT, dans les *Mémoires de la Mission du Caire*, X et XI, fascicule 1. Paris, 1892-1897.

Karnak. Temple d'*Apet*. M. DE ROCHEMONTEIX, *le Temple d'Apet où est engendré l'Osiris thébain*, dans les *Œuvres diverses* (Bibliothèque égyptologique, III, 1894), pp. 169-318 et XVI pl. — Temple de *Mout*. BENSON et GOURLAY, *the Temple of Mut in Asher*. Londres, Murray, 1899. — Grand Temple d'*Amon* : Nombreuses notices de LEGRAIN dans les dernières années du *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes* et dans les *Annales du Service des Antiquités de l'Egypte*.

Kom-Ombos dans le *Catalogue des Monuments et Inscriptions de l'Egypte antique*, tome II. Vienne, Holzhausen, 1895; tome III, 1er fascicule. Vienne, Holzhausen, 1902.

Louxor. GAYET, AL., *le Temple de Louxor*, 1er fascicule : *Constructions d'Amenophis III*, dans les *Mémoires de la Mission du Caire*, XV, 1. Paris, Leroux, 1894.

Philæ. G. BÉNÉDITE, *le Temple de Philæ* dans les *Mémoires de la Mission du Caire*, XIII, 1 et 2. Paris, Leroux, 1893, 1895.

ORGANISATION DES TEMPLES. — PRÊTRES. Un document précieux donne des renseignements assez complets sur l'organisation des temples au commencement de la XXe dynastie : c'est le grand papyrus Harris. Il a été publié par S. BIRCH, *Facsimile of an Egyptian Hieratic Papyrus of the Reign of Ramsès III, now in the British Museum*. Londres, 1876. Un dictionnaire en a été publié par K. PIEHL, *Dictionnaire du papyrus Harris n° 1 publié par S. Birch*. Vienne et Leipzig, 1882. On en aura une bonne idée d'ensemble en lisant A. ERMAN, *zur Erklärung des Papyrus Harris*, dans les *Sitzungbe-*

richte der königlich-preussischen Akademie der Wissenschaften; *Sitzung der philosophisch-historischen Classe von* 16 *April* 1903, pp. 456-474.

Pour l'époque de la XII[e] dynastie, une découverte faite à Kahun promet d'être extrêmement féconde en renseignements précis, à en juger par ce qu'a publié déjà L. BORCHARD, *der zweite Papyrusfund von Kahun und die zeitliche Festlegung des mittleren Reiches der ägyptischen Geschichte*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Alterthumskunde*, XXXVII, 1899, pp. 89-103.

On trouvera des indications d'ensemble dans les deux ouvrages suivants : BRUGSCH, H., *die Aegyptologie*. Leipzig, Heitz, 1897, pp. 262 291 et ERMAN, A., *Aegypten und ägyptisches Leben im Altertum*. Tübingen, s. d., pp. 391-412.

MONOGRAPHIES DE DIEUX. Le nombre des monographies consacrées à des dieux ou à des déesses est encore extrêmement restreint. Je ne puis à peu près citer que les suivantes :

Bes. KRALL, *Ueber den ägyptischen Gott Bes*, dans BENNDORF-NIEMANN, *das Heroon von Gjölbaschi-Trysa*, dans le *Jahrbuch der Sammlungen des Allerhöchsten Kaiserhauses*, IX, XI, et XII. Vienne, 1889, 1890 et 1891, pp. 72-96; PLEYTE, W., *Chapitres supplémentaires du Livre des Morts*. Leide, Brill, 1881, I, pp. 109-184.

Horus. LEFÉBURE, E., *les Yeux d'Horus*. Paris, Vieweg, 1874.

Imhotep. SETHE, K., *Imhotep der Asklepios der Aegypter, ein vergötterter Mensch aus der Zeit des Königs Doser* dans les *Untersuchungen zur Geschichte und Altertumskunde Aegyptens*, II, 5. Leipzig, Hinrichs, 1902. (MASPERO, dans le *Journal des Savants*, 1902, p. 573).

Maat. WIEDEMANN, A., *Maa, déesse de la vérité et son rôle dans le Panthéon égyptien*, dans les *Annales du Musée Guimet*, X, Paris, Leroux, 1886, pp. 561-573.

Neith. MALLET, D., *le Culte de Neith à Sais*. Paris, Leroux, 1888.

Osiris. LEFÉBURE, E., *Osiris*. Paris, Vieweg, 1875.

Set. MEYER, E., *Set-Typhon, eine religiongeschichtliche Studie*. Leipzig, Engelmann, 1875; PLEYTE, W., *la Religion des Pré-Israélites. Recherches sur le dieu Seth*. Utrecht, de Bruyn, 1862; IDEM, *Lettre à Théodule Devéria sur quelques monuments relatifs au dieu Set*. Leide, Hooiberg, 1863; IDEM, *Set dans la barque du Soleil*. Leide, Hooiberg, 1865.

Thot. PIETSCHMANN, R., *Hermes Trismegistos, nach ägyptischen, grieschischen und orientalischen Ueberlieferungen*. Leipzig, Engelmann, 1875; une monographie en russe publiée en 1898 par B. TOURAIEFF (182 pp. avec planches).

CULTE DES ANIMAUX. Je me contenterai de citer sur ce sujet encore peu traité comme il le mériterait, le travail de A. WIEDEMANN, *le Culte des animaux en Egypte*, dans le *Museon*, VIII, 1889, pp. 211-225 et 309-318.

CARACTÈRE RELIGIEUX DU ROI. Ce point spécial a été étudié d'une façon complète dans un excellent livre de A. MORET, *du Caractère religieux de la royauté pharaonique*. Paris, Leroux, 1902.

CULTE DES MORTS. C'est ici que la littérature égyptologique surtout est touffue ; il n'est pas de travail un peu important où l'on ne trouve à puiser pour l'étude de cette question. Je dois forcément me borner à renvoyer à quelques ouvrages fondamentaux. BUDGE, *Egyptian Ideas of the Future Life*. Londres, Kegan Paul, 1899; MASPERO, G., *Etudes de mythologie et d'archéologie égyptiennes*. Paris, Leroux, 1893, 2 volumes; IDEM, *Étude sur quelques peintures et sur quelques textes relatifs aux funérailles*, dans les *Études égyptiennes*, I,

2. Paris, Imprimerie nationale, 1881 ; IDEM, *la Table d'offrandes des tombeaux égyptiens*, dans la *Revue de l'Histoire des Religions*, 1897, XXXV, pp. 275-330 et XXXVI, pp. 1-19 ; IDEM, *Guide du visiteur au Musée du Caire*. Le Caire, Institut français, 1902 (édition anglaise refondue et avec un Index, 1903) ; WIEDEMANN, A., *the Ancient Egyptian Doctrine of the Immortality of the Soul*. Londres, Grevel, 1895 ; IDEM, *die Toten und ihre Reiche im Glauben der alten Aegypter*. Leipzig, Hinrichs, 1900 (édition anglaise : *the Realms of the Egyptian Dead*. Londres, Nutt, 1901).

RELIGION ÉGYPTIENNE EN DEHORS DE L'ÉGYPTE. Citons ici le livre de LAFAYE, *Histoire du culte des divinités d'Alexandrie, Sérapis, Isis, Harpocrate et Anubis, hors de l'Egypte*. Paris, Thorin, 1884 et les deux articles de E. GUIMET, *l'Isis romaine*, dans les *Compte-rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, XXIV, 1896 ; *les Isiaques de la Gaule*, dans la *Revue archéologique*, XXXIV, 1900.

RECUEILS DE DOCUMENTS. Citons enfin quelques grands recueils de documents et en première ligne : CHAMPOLLION, *Monuments de l'Egypte et de la Nubie*. Paris, 1835-1845 ; IDEM, *Notices descriptives*, Paris 1844, 1871, et s. 2 vol. ; ROSELLINI, I., *Monumenti dell' Egitto e delle Nubia*. Pise, 1832-1844, le tome III de l'Atlas (1844) est intitulé : *Monumenti del Culto* ; LEPSIUS, R., *Denkmäler aus Aegypten und Aethiopien*. Berlin, 1849-1858 — *Text und Ergänzungband*. Leipzig, Hinrichs, 1897 et s. ; les Mémoires de l'*Egypt Exploration Fund* et de l'*Egyptian Research Account*. Citons aussi BRUGSCH, H., *Thesaurus inscriptionum aegyptiacarum*. Leipzig, Hinrichs, 1883-1891, le tome IV est intitulé spécialement *Mythologisch* ; DÜMICHEN, J., *altägyptische Tempelinschriften*. Leipzig, Hinrichs, 1867 (textes de basse époque) et enfin deux excellentes publications qui rendront les plus grands services aux tra-

vailleurs par leur exécution parfaite et la modicité de leur prix : *Aegyptische Inschriften aus den königlichen Museen zu Berlin, herausgegeben von der Generalverwaltung.* I. *Inschriften der ältesten Zeit und des alten Reichs.* Leipzig, Hinrichs, 1901, II. *Die drei vollständigen Opferkämmer des alten Reichs und Inschriften aus der Zeit zwischen dem alten und dem mittleren Reiche.* Ibidem, 1903; *Urkunden des ägyptischen Altertums herausgegeben von* G. STEINDORFF. *Urkunden des alten Reichs* I et II bearbeitet von K. SETHE. Leipzig, Hinrichs, 1903.

III

Il est temps de revenir à l'examen des études publiées en 1904 sur la religion égyptienne. Je les classe en adoptant les divisions qui m'ont servi, dans les pages qui précèdent, à esquisser la bibliographie sommaire du sujet.

TRAITÉS GÉNÉRAUX. Il est difficile de porter un jugement d'ensemble sur un ouvrage aussi étendu que celui de W. BUDGE[1]. Si je dois cependant dire quelle est mon impression générale, je devrai catégoriquement déclarer qu'elle est mauvaise. Le sujet à traiter était si vaste et si difficile qu'il demandait de longues années de préparation; non point des années de préparation lointaine, pendant lesquelles on acquiert des connaissances de plus en plus étendues du sujet — c'est ce que personne n'a le droit de mettre en doute pour Budge — mais plutôt des années de préparation immédiate consacrées à la mise en œuvre des matériaux afin d'en constituer un ensemble systématique. Cette préparation me paraît avoir fait entièrement défaut. Budge donne un remarquable exemple d'activité scientifique : c'est à peine si nous avions fini de lire son Histoire d'Égypte en huit volumes, et déjà nous voyons apparaître sur

1) Budge, E. A. Wallis, *the Gods of the Egyptians.* Londres, Methuen, 1904, 4°, 2 volumes XXIII-525; IX-431 pp. avec 38, 93 illustrations et 49, 49 planches.

notre table le gigantesque travail sur les dieux de l'Égypte. Cette production hâtive ne peut manquer de nuire à la qualité du livre, sans cependant mettre sérieusement en doute la compétence de l'auteur. Budge me paraît avoir écrit ses deux volumes à peu près au courant de la plume et, dans un sujet comme la religion égyptienne, cela ne peut se faire impunément : c'est certainement le plus grand reproche qu'on pourra lui faire, quitte même à y voir d'une certaine façon un éloge.

Sans vouloir nier un très sérieux ensemble de qualités réelles, recherchons les défauts principaux de l'œuvre. Le premier défaut capital me paraît être le manque de plan d'ensemble. On peut ouvrir les deux volumes à peu près à n'importe quelle page; on n'éprouve nulle part l'impression que toute une évolution a précédé, que toute une évolution doit suivre : on est partout au cœur du sujet, ce qui sera surtout de nature à dérouter ceux qui ne sont pas du métier. Il y a quelques années, quand on essayait encore de trouver dans la religion égyptienne un seul système qui expliquait tout, le plan était relativement peu important, tous les détails se groupaient autour d'une grande idée. Maintenant que le travail de dislocation se produit, ce ne sont plus que des *disjecta membra* au milieu desquels on ne peut espérer mettre de l'ordre qu'au moyen d'une sévère méthode géographique et chronologique. Le livre de Budge se ressent de cet état de choses, on y assiste à la dislocation et on trouve des contradictions à quelques pages de distance. Je n'exagère nullement et j'emprunte, pour le prouver, un exemple au critique de la *Saturday Review* du 19 décembre 1903. « Jugeant d'après les découvertes récentes de monuments de l'époque prédynastique et archaïque, nous devons admettre, dit Budge, que le polythéisme est plus ancien que le monothéisme ». Six pages plus loin on lit : « Les dogmes cruels, ridicules ou indécents n'étaient pas le fait de la religion elle-même, mais bien des mythes sous lesquels des générations de prêtres stupides obscurcirent

les pures croyances au monothéisme et à l'immortalité, qui paraissent avoir existé en Égypte dès les temps les plus anciens ». On croirait lire deux phrases extraites de deux auteurs différents, l'un partisan et l'autre adversaire du monothéisme primitif en Égypte.

Le second défaut capital que je relève, est le manque à peu près absolu de renvois aux sources ou aux travaux antérieurement publiés. Budge fait suivre son livre d'une table alphabétique très longue, qui a dû lui coûter beaucoup de travail; malheureusement, elle rendra peu de services aux travailleurs, l'auteur ayant négligé d'indiquer les sources et surtout la date précise des documents utilisés [1]. La seule mention de « l'admirable livre de Wiedemann », comme dit un critique anglais, se trouve dans une note à propos du dieu Bès, tome II, p. 284;... etc.

Le troisième défaut capital réside dans l'iconographie religieuse, qui est fort défectueuse. Que dire de ces représentations où l'on a essayé de pasticher les jolies vignettes des papyrus funéraires de la XVIII[e] et de la XIX[e] dynastie, l'âge d'or des enlumineurs égyptiens? Il suffira de comparer à cet égard les rares planches faites en fac-similé avec les productions de l'artiste peu exercé à saisir la pureté et la précision du trait égyptien. Une scène, qui existe cependaut en couleurs dans un papyrus publié antérieurement par Budge lui-même (papyrus d'Anhai), est ici reproduite d'après le sarcophage de Séti I[er] avec des couleurs fantaisistes. Les emblèmes caractéristiques des dieux ne sont pas bien rendus. Et ce sont cependant ces planches luxueusement publiées qui contribuent certainement à faire atteindre au livre le prix élevé auquel il est vendu. Quelques bonnes photographies, d'après des statuettes de divinités de la riche collection du British Museum, auraient été plus utiles, d'autant qu'on les cherche en vain ailleurs. Je voudrais ne pas poursuivre plus longtemps cette critique, mais je

1) Des divinités fréquemment citées dans les textes y manquent complètement, par exemple Merseker et Dedun.

tiens à dire cependant qu'on relève de ci de là des erreurs assez graves de traduction qui peuvent induire en des idées complètement erronées. En voici un exemple : Nous lisons p. 44, tome I, qu'Ounas « vivra *sur cette terre* toujours et éternellement, c'est-à-dire qu'Ounas jouira après la mort de la continuation de la vie commencée *en ce monde*; en fait il aura une double existence, une au ciel, l'autre *sur la terre* ». Reportons-nous au texte page 56 : nous voyons que l'interprétation repose sur le membre de phrase suivant : Ounas a dévoré les dieux pour s'en assimiler les vertus, et le texte continue : « la place du cœur d'Ounas est parmi les vivants *en cette terre*, *m t³ pn*, pour toujours et éternellement ». Budge interprète ici *m t³ pn* comme nous disons « en ce monde » ; mais les textes égyptiens montrent qu'on croyait en Égypte à l'existence d'une autre terre « *kj t³* » et c'est là qu'Ounas se trouve en réalité, au ciel « *en cette terre-là* (des dieux ») . Budge ne l'ignore pas, puisqu'il traduit la même phrase de la pyramide de Teta en ajoutant p. 162 : « When king Teta is in *heaven* the seat of his heart is declared to be among the living ones *on this earth* for ever ». L'auteur a été trahi, comme je le disais, par la façon trop hâtive d'écrire sans avoir un plan bien réglé à l'avance.

Il en est de même de certaines répétitions déconcertantes. En voici un exemple. A la fin du second volume, pp. 291 et s., l'auteur donne des listes de dieux divers; à la page 294 nous lisons « *dieux et déesses* des heures du jour » ; puis vient une liste de douze dieux et pas de déesses. Plus bas nous voyons : « dieux et déesses des heures de la nuit » avec l'indication : Ce sont les mêmes que ceux des heures du jour. Quelques pages plus loin, p. 300, nous lisons de nouveau « déesses et dieux des douze heures de la nuit » ; p. 301 « déesses et dieux des douze heures du jour » et ensuite deux nouvelles listes de 12 déesses et 12 dieux. Toutes ces listes sont dépourvues d'indication soit de source soit d'époque. Comment se retrouver dans ce labyrinthe?

De tels *lapsus* peuvent échapper, mais ils sont toujours re-

grettables, lorsqu'ils se répètent trop fréquemment dans un livre publié par un homme que tout le monde juge à même d'éviter de semblables négligences.

MASPERO[1] consacre dans la nouvelle édition de son *Histoire ancienne des peuples de l'Orient* un assez bon nombre de pages à l'étude des religions du monde oriental. La religion égyptienne fait l'objet des pages 31-50, 247-252, 326-338 et 793-796.

WIEDEMANN[2] a donné un excellent résumé des travaux publiés sur la religion égyptienne en 1903-1904 (jusqu'en juillet). Le passage suivant doit être soigneusement noté : « Les anciens travailleurs s'étaient imaginés découvrir l'essence de la religion égyptienne dans un système relativement simple. Malgré la multitude des dieux mentionnés dans les textes, tout le système reposait sur le monothéisme, le panthéisme ou sur quelques dieux réels peu nombreux. Les autres entités ne devaient être considérées que comme des aspects des dieux principaux ou comme l'indication de fonctions spéciales de ces mêmes divinités ou du dieu universel. Trouvait-on un texte de l'antiquité dans lequel Osiris ou Anubis, Isis ou Hathor ou d'autres puissances supérieures étaient assimilées, on en tirait la conclusion que ces dieux étaient identiques... C'était là s'enfoncer dans une voie tout à fait fausse. Dans l'ancienne Égypte, des théories hénothéistes ont pu à diverses époques se développer dans le cercle des prêtres, et alors régulièrement, le dieu du temple était considéré comme le vrai dieu qui, dans les autres temples, apparaissait sous un nom différent. On n'allait cependant pas jusqu'à dénier aux autres dieux leur existence

1) Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, 6e édition. Paris, Hachette, 1904, petit 8°, 912 pp. avec nombreuses illustrations et 3 cartes en couleurs.

2) *Aegyptische Religion*, dans l'*Archiv für Religionswissenschaften*, VII, 1904, p. 471-486.

individuelle ; leurs mythes et leur culte n'étaient nullement troublés et l'on ne s'inquiétait pas de faire disparaître l'incompatibilité qu'il y avait entre cette unité et la multiplicité des autres dieux. Ces tentatives n'avaient d'ailleurs de signification que dans les collèges de prêtres ou dans les hautes classes. Dans le peuple proprement dit, elles ne trouvaient aucun appui ; et jusqu'à l'extinction de la religion égyptienne celui-ci resta fidèle à la croyance en l'existence individuelle de chacun de ses dieux particuliers ».

LIVRE DES MORTS. Lacau[1] publie une série de textes religieux nouveaux, d'après les sarcophages du musée du Caire, datant du Moyen Empire. « Ces textes, comme il le dit, ont commencé par être écrits sur les murs de la chambre funéraire : c'est la disposition qu'on rencontre dans les Pyramides de Saqqarah (VI[e] dynastie), ou plus tard dans le Tombeau de Hr-ḥtp (XI[e] dynastie). Ils ont ensuite passé à l'intérieur du sarcophage quand celui-ci est devenu comme le résumé de la chambre : c'est la règle au Moyen Empire. Plus tard enfin, quand le sarcophage a pris la forme anthropoïde, on les a écrits sur un rouleau de papyrus qu'on plaçait à côté de la momie : l'ensemble des chapitres contenu dans ce rouleau constitue le *Livre des Morts*.

« Les Pyramides et le *Livre des Morts* renferment très peu de chapitres qui leur soient communs : les deux recueils semblent indépendants. Mais les sarcophages du Moyen Empire au contraire contiennent, à peu près en nombre égal, des chapitres empruntés soit à l'une, soit à l'autre de ces deux collections. Ils établissent un trait d'union entre elles et montrent bien que tous ces textes ont absolument le même objet : nous avons affaire uniquement à des formules de même nature, dont la connaissance doit assurer l'existence

1) Lacau, P., *Textes religieux*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXVI, 1904, pp. 59-81 et 224-236.

du défunt dans les différentes circonstances de la vie d'outre-tombe. »

M. Lacau édite ces nouveaux textes avec un soin remarquable, laissant à l'avenir le soin de les interpréter et d'en tirer des conclusions. « On ne peut, dit-il, que signaler également toutes les questions que soulèvera, je ne dis pas leur interprétation, mais leur existence même. Cette masse de textes a-t-elle été composée d'un seul coup dans une même localité? S'il n'y a pas eu de centre unique de production, mais plusieurs, dans quelle mesure chaque nome a-t-il travaillé à se donner des formules spéciales ? Quelle est l'origine possible de chaque chapitre? Quels sont les rapports avec les cultes locaux si mal connus et si étrangement masqués par le culte osirien? Comment tel chapitre est-il passé d'un nome dans un nome voisin ? Quelles sont les raisons qui l'ont fait prévaloir dans telle localité, abandonner dans telle autre? Dans quelle région la croyance au pouvoir des formules a-t-elle pris naissance? Et à quel moment? Tous ces textes semblent très anciens et la production a dû s'arrêter de bonne heure, mais sont-ils tous de la même époque ? »

Bref, on le voit, c'est toute l'histoire du Livre des Morts qui est à faire et qui malheureusement ne pourra être tentée de si tôt.

J. Baillet [1] a essayé heureusement la traduction d'un des nouveaux textes publiés par M. Lacau. Il étudie le « Chapitre de réunir les aïeux d'un homme avec lui en Kernouter, » ce qui est une des parties de l'autre monde ou plutôt la nécropole. On demande aux dieux de permettre au mort de rejoindre ses aïeux, son père, sa mère, ses enfants garçons et filles, ses frères et sœurs, ses proches, ses alliés et ses serviteurs qui l'ont servi sur la terre. Si les dieux y font obstacle, on enlèvera des autels des dieux les bêtes de choix, les comestibles ne seront pas sacrifiés, les pains blancs d'offrandes

1) *la Réunion de la famille dans les enfers égyptiens*, dans le *Journal Asiatique*, 10e série, tome IV, no 2 : septembre-octobre 1904, pp. 307-329.

ne seront pas pétris, on n'emmagasinera pas les provisions pour les dieux, etc. Si au contraire le défunt obtient ce qu'il demande, on fera pour les dieux tout ce qu'il est habituel que l'on fasse.

Un passage est fort curieux : on y parle des aïeux qui sont en divers endroits, et le texte cite successivement le ciel, la terre, la nécropole, le Nu (eau primitive), le lieu des larmes, le Nil, le flot (ou le rafraîchissement), le grand château des taureaux (un nom de ville), Busiris, Mendès, Buto la grande, Babylone (d'Égypte) et Abydos [1].

Tout, dans cet intéressant chapitre, n'est pas également clair et en plus d'un point, surtout de la partie finale, la traduction est loin d'être assurée. On sera reconnaissant à Baillet d'avoir, par une traduction préliminaire, attiré l'attention sur un texte aussi important.

Miss MURRAY, dans un livre dont nous aurons à nous occuper plus loin, publie une série de chapitres importants du Livre des Morts.

NAVILLE [2] continue la publication d'une traduction et d'un commentaire du Livre des Morts, publication que la mort de Le Page Renouf avait interrompue. Les chapitres publiés en 1904 vont de CLXV à CLXXXVI. Le travail étant ainsi terminé, M. Naville a réuni [3] tout l'ensemble des articles parus depuis 1892 jusque 1904. Dans la préface qui précède le volume, M. Naville indique nettement comment il faut interpréter le Livre des Morts. Que les profanes qui

1) Ce sont peut-être les divers endroits par où les morts passaient au cours de leurs pérégrinations. On retrouve une partie de ces noms dans Schack-Schackenburg, *das Buch von den zwei Wegen des seligen Toten*, p. 12-13.

2) *the Book of the Dead*, dans les *Proceedings of the Society of biblical Archæology*, XXVI, 1904 pp. 6-16, 45-50, 79-89, 117-124, 181-184 et pl. LVIII-LXI.

3) Le Page Renouf, *the Egyptian Book of the Dead. Translation and Commentary... continued and completed by Prof. E. Naville.* Londres, 1904, 4°, XXI-376 pp. et LXII planches.

ouvrent en curieux le Livre des Morts à la recherche de textes destinés à appuyer des théories religieuses méditent ces paroles de Renouf lui-même : « Je ne doute nullement que maints chapitres du Livre des Morts n'aient été déjà aussi obscurs pour les Égyptiens de la XI[e] dynastie qu'ils le sont pour nous mêmes... La plus parfaite connaissance du vocabulaire et de la grammaire de l'égyptien ne suffit pas à percer l'obscurité qui résulte de ce que M. de Rougé appelle des symboles ou des allégories, et qui est en réalité de simples allusions mythologiques. La difficulté ne réside pas dans la traduction littéraire des textes, mais bien dans le sens qui est caché sous les mots qui nous sont familiers ». Naville reprend en partie pour son compte ces remarques et rappelle que nous ne sommes pas encore parvenus à débrouiller les complications de la mythologie égyptienne qui occupe dans le livre une place si considérable. Nous ne faisons, dit-il, que commencer à comprendre la façon dont les Égyptiens rendaient les idées abstraites. Insistons aussi avec Naville sur un point important : le Livre des Morts, au moins dans ses parties principales, est né à Héliopolis. Il représente la doctrine de cette ancienne cité et de ses prêtres, et il est dangereux par conséquent d'y chercher des documents pour les appliquer sans critique à l'ensemble de la pensée religieuse des Égyptiens.

Je regrette de ne pouvoir dire ce que contient l'étude publiée en russe par TOURAIEFF [1] sur des textes du Livre des Morts inscrits sur le sarcophage d'Amamu au British Museum et édités par Birch en 1886 [2].

LIVRE DES RESPIRATIONS. PELLEGRINI [3] donne la trans-

1) Touraieff, *Extraits d'une histoire du Livre des Morts : quelques notes sur les textes du sarcophage d'Imꜣmw* (en russe) dans les *Zapiski de la Section classique de l'Institut Impérial russe d'archéologie*, III, 1904.

2) Voir plus haut dans l'essai bibliographique.

3) *Il libro della respirazione, papiro funerario jeratico del Museo egizio di*

cription du premier et du second Livre des Respirations d'après des exemplaires du musée égyptien de Florence.

LIVRES DE GÉOGRAPHIE INFERNALE. On trouvera des textes relatifs à la géographie infernale dans les livres de LACAU et de MISS MURRAY dont il sera question plus loin.

Signalons ici également, l'ouvrage de H. SCHACH-SCHACKENBURG[1], qui n'a pas encore paru entièrement.

LIVRES MAGIQUES. LL. GRIFFITH ET HERBERT THOMPSON[2] ont entrepris la tâche ardue de publier une édition et une traduction complètes du papyrus magique, démotique et grec, dont les deux parties sont conservées à Londres et à Leiden. Ce précieux document (connu autrefois sous le nom de papyrus gnostique) avait été souvent cité, souvent étudié, sans qu'on en ait jamais donné intégralement soit le texte soit la traduction. On ne peut qu'applaudir au résultat obtenu par les savants auteurs.

Le papyrus date, comme écriture, du IIIe siècle de notre ère, mais il est incontestable que bon nombre de passages sont d'une époque fort antérieure ; quelques-uns peut-être remontent jusqu'à la XVIIIe ou XXe dynastie. D'après la langue dans laquelle le livre nous est parvenu, il est peu probable qu'aucune partie puisse être attribuée, dans sa rédaction actuelle, à une date antérieure d'un ou deux siècles à celle où il a été transcrit.

Firenze, dans les *Rendiconti della Reale Accademia dei Lincei. Classe di scienze morali, storiche e filologische*, XIII, Serie V, fasc. 4, aprile 1904, pp. 87-104 et pl. ; *Ta šat en sen-i sen-i meh-sen ossia il Libro secondo della respirazione. Papiro funerario jeratico del Museo egizio di Firenze*, dans *Bessarione*, janvier et avril 1904, pp. 49-57, 147-158 et pl.

1) *das Buch von den zwei Wegen des seligen Toten*, 1re Partie. Texte et introduction. Leipzig, Hinrichs, 1903.

2) *the demotic Magical Papyrus of London and Leiden*. Londres, Grevel, 1904, 8°, VIII-207 pp. Le tome II est annoncé.

Voici la liste sommaire des sujets qu'on y trouve traités : Divination au moyen d'un vase rempli d'huile ou au moyen d'une lampe, avec ou sans medium[1]; divination par le soleil, la lune, la grande Ourse, les étoiles, par Imouthes (Imhotep), au moyen de songes, etc. — Erotica, poisons, moyens curatifs. — Noms et descriptions de plantes, drogues, etc.

Il n'est pas douteux que l'excellent travail de Griffith et Thompson n'apporte d'intéressantes indications à ceux qui se consacrent à l'étude des textes magiques grecs[2].

FRAGMENTS MYTHOLOGIQUES. Dans un chapitre du Livre des Morts conservé dans un papyrus fort mutilé du Musée de Leiden et dans le Papyrus d'Ani au British Museum, NAVILLE[3] a retrouvé l'indication d'une inondation, d'un déluge. Voici le passage principal : le dieu Tum dit « en outre j'effacerai tout ce que j'ai fait ; cette terre grâce à une inondation deviendra un océan, comme elle était au commencement. Je suis celui qui subsiste, avec Osiris, et je prendrai la forme d'un petit serpent qu'aucun homme ne connaît, qu'aucun dieu ne voit ».

Après l'inondation, Osisis est établi roi à Héracléopolis, ville qui lui était spécialement consacrée. D'après Naville ce chapitre donne certainement un fragment des traditions religieuses d'Héracléopolis.

On connaît assez l'épisode de la légende d'Osiris dans Plutarque, d'après lequel le dieu avant d'être jeté à l'eau au-

1) Voir l'article de Brugsch *der Hypnotismus bei den Alten*, dans *aus dem Morgenlande*. Leipzig, Philipp Reclam jun., s. d. pp. 43-53.

2) Voir le compte rendu de Spiegelberg dans les *Orientalistische Litteraturzeitung*, VII, 1904, colonnes 195-200.

3) *a Mention of a Flood in the Book of the dead*, dans les *Proceedings of the Society of biblical Archæology*, XXVI, 1904, pp. 251-257, 287-294 et 3 pl.

rait été enfermé par Set dans un coffre. On avait voulu trouver une allusion à cet épisode dans le papyrus magique Harris. H. SCHÆFER[1] montre qu'il n'en est rien. Il s'agit probablement, dans le passage visé, d'un fragment de l'histoire d'Horus qui doit éviter les pièges de Set. Horus se fait faire une chapelle d'une demi-coudée de haut; on lui objecte qu'il n'y pourra jamais entrer, sa propre taille dépassant sept ou sept coudées et demie. On fait cependant ce qu'il désire, et le dieu, contrairement à ce qu'on pensait, entre dans la chapelle. Un émissaire de Set, Magai, son fils, vient ouvrir la chapelle sans trouver ce qu'il y cherchait : le dieu s'était transformé en singe. Un passage du texte fait cependant allusion au séjour d'Osiris sur l'eau; mais jusqu'à présent, ainsi que l'auteur le déclare, on n'a trouvé nulle part dans les textes égyptiens de confirmation de l'épisode du coffre, tel que le décrit Plutarque.

RITUELS. H. SCHÆFER[2] a consacré à une stèle du Musée de Berlin une étude que je n'hésite pas à regarder comme une des plus importantes qui ait été publiée depuis longtemps sur un point de religion égyptienne. La stèle de *I-cher-nofret* décrit les mystères d'Osiris à Abydos à l'époque de Sesostris III (anciennement appelé Ousertesen III) de la XII[e] dynastie. On lit d'abord sur la stèle la copie d'une lettre du roi informant I-cher-nofret qu'il a donné des ordres pour le faire venir à Abydos, afin d'y exécuter des travaux dans le temple d'Osiris. Complaisamment, il nous dépeint son activité : il fit un palanquin en or, argent, lapis-lazuli, etc., il réorga-

1) *Zauberpapyrus Harris VIII, 9-IX, 14 und Plutarchs Erzählung vom Tode des Osiris*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Alterthumskunde*, XLI, 1904, pp. 81-83.

2) *die Mysterien des Osiris in Abydos unter Sesostris III nach dem Denkstein des Oberschatzmeisters I-cher-nofret im Berliner Museum* (Untersuchungen zur Geschichte und Altertumskunde Aegyptens herausgegeben von Kurt Sethe, IV, 2). Leipzig, Hinrichs, 1904, 4°, 42 pp. et une double planche.

nisa le corps de prêtres : il rendit ceux-ci attentifs à leurs devoirs, leur enseigna ce qu'ils avaient à faire journellement et à toutes les fêtes. Il dirigea les travaux de la barque sacrée, orna le dieu avec du lapis, de la malachite, de l'or et toutes pierres précieuses. C'est lui qui revêtait le dieu de toutes ses parures. Enfin, ce qui est plus important, I-cher-nofret dirigea la célébration des grands mystères d'Osiris. Schäfer avertit qu'il faut comprendre ici le mot *mystère* surtout dans le sens de représentations religieuses, analogues à celles du moyen-âge. L'analyse qu'en fait Schäfer est extrêmement pénétrante et ralliera certainement tous les suffrages. L'ensemble cadre merveilleusement avec ce que l'on savait déjà de ces mystères et avec les rares passages des classique y faisant allusion. La lecture du *Golden Bough* de FRAZER montrera aux égyptologues combien la cérémonie décrite dans la stèle de I-cher-nofret se rattache exactement à toute une série de cérémonies des peuples les plus divers et permettra d'intéressantes comparaisons. On verra plus loin, dans le paragraphe consacré à l'Égypte et la religion grecque, l'étroite parenté entre les mystères d'Osiris et ceux qui étaient célébrés à Athènes lors de la fête des Anthesteria. Le travail de Schäfer montre que ces mystères remontaient au moins à l'époque de la XII[e] dynastie, au moment où les rapports entre l'Égypte et le monde égéen se manifestent fréquemment déjà. Voici d'après Schäfer le résumé du mystère :

1° Le dieu chacal Wep-wawet (Anubis) sort comme avant-coureur d'Osiris ;

2° Osiris passe en roi victorieux ;

3° Osiris sort et trouve la mort. Découverte du corps. Grande plainte ;

4° Le dieu Thoth sort sur son bateau et vient chercher le corps ;

5° On prépare le corps pour l'ensevelissement ;

6° Osiris est enseveli dans sa tombe à Peker ;

7° Les ennemis d'Osiris, Set et ses compagnons, sont vaincus par Horus dans une grande bataille sur l'eau à Nedit ;

8° Osiris, ranimé d'une nouvelle vie rentre triomphant dans le temple d'Abydos.

L'établissement du texte était difficile, sa traduction et son commentaire ardus ; Schäfer a réussi à lever tous les obstacles et a écrit sur les mystères d'Osiris à Abydos un travail fondamental.

PUBLICATIONS DE TEMPLES. Hall[1] donne des indications préliminaires sur les fouilles exécutées avec son assistance par Naville sous les auspices de l'Egypt Exploration Fund et qui amenèrent la découverte à Deir el Bahari d'un temple funéraire du roi *Mentuhotep Nebkherura* de la XI[e] dynastie. Ce temple démontre par sa construction, comme le remarque l'auteur, que le célèbre temple de la reine Hatshepsut « constituait à l'époque de la XVIII[e] dynastie un exemple parfait d'archaïsme ».

Miss Murray, dans un livre analysé plus loin, donne un compte rendu de ses fouilles dans l'Osireion à Abydos.

G. Schweinfurth[2] signale la découverte qu'il fit, dans la montagne à proximité de la vallée des rois, d'un petit temple dédié au dieu Thot cynocéphale et qui paraît avoir joué le rôle d'oracle populaire. La date de la construction du temple pourrait être reportée jusqu'à la XI[e] dynastie d'après une remarque de Sethe.

Wiedemann[3] tire d'intéressantes déductions de l'étude du plan du temple de la pyramide de Ra-en-user, en le com-

1) *Discovery of an XI dynasty Temple at Deir el Bahari, Egypt*, dans *Man*, 1904, n° 43, pp. 65-66 et pl. E.

2) *ein neuentdeckter Tempel in Theben*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Alterthumskunde*, XLI, 1904, pp. 22-25, avec fig.

3) *zum Pyramidentempel des Râ-en-user zu Abusir*, dans la *Orientalistische Litteraturzeitung*, VII, 1904, colonnes 329-332.

parant surtout à celui des tombes de l'Ancien Empire. Il insiste principalement sur le rôle des stèles en forme de fausse porte permettant à l'âme de s'échapper au dehors à son gré.

ORGANISATION DES TEMPLES. PRÊTRES. BORCHARDT[1], donne d'après un papyrus d'Illahun, du Moyen Empire, d'intéressants détails sur les salaires des prêtres du temple. Les salaires sont payés en pains et en bière. Le *k³wti*, que Borchardt traduit par « Arbeiter » et qui se trouve cité après les portiers de jour et de nuit, est d'après Pleyte « le balayeur ». Un cercueil du musée de Leiden le montre tenant en main son balai, et se présentant devant le dieu Osiris pour être jugé. Il est représenté dans l'exercice de ses fonctions, notamment dans une fresque de Tell el Amarna[2].

CAPART[3] apporte une preuve nouvelle démontrant que le prêtre An-moutef était parfois considéré comme un dieu : il avait, de même que les dieux Amon, Anhour, etc., un harem de concubines sacrées.

MASPERO[4] reprend l'étude d'un décret du roi Nefer-ka-ra de la VI[e] dynastie, découvert par Petrie à Abydos[5] et relatif aux immunités des personnes attachées au temple d'Horus. Le document est unique jusqu'à présent et je crois utile en conséquence de reproduire la traduction qu'en donne

1) *Besoldungverhältnisse von Priestern im mittlerem Reiches*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Alterthumskunde*, XL, 1903, pp. 113-117.

2) Pleyte, *Aegyptiche Monumenten van het nederlandsche Museum van Oudheden te Leiden* M 24-27, III Afd. pl. III; Petrie, *Tell el Amarna*, pl. V.

3) *sur le prêtre 'In-mwtf*, dans la *Zeitschift für ägyptische Sprache und Alterthumskunde*, 1904 pp. 88-89.

4) *sur une stèle d'Ousirkhaou*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXVI, 1904, pp. 236-238.

5) Petrie, *Abydos*, II, pl. XIV n° 293, pl. XVIII et pp. 10, 31 et 42.

Maspero, qui ne la présente d'ailleurs que comme provisoire : « L'Horus Ousirkhâou. Ordre royal au chef des hiérodules Honouêri, délivré pour le temple d'Horus. « Je n'ai donné pouvoir à qui que ce soit de prendre quelqu'un des hiérodules qui sont dans le domaine ainsi que n'importe quoi de ce qui s'y trouve, pour la corvée des canaux (?) ni pour aucun travail du domaine, en plus des choses que ces hiérodules ont à faire au dieu pour lui dans l'enceinte même du temple, ainsi que pour tenir en bon état les temples auxquels ils sont attachés, ou pour porter le produit de tous les travaux [d'une part, ni d'autre part], de prendre quelqu'un des serfs qui sont attachés à la corvée de canaux ou à aucun autre travail du domaine, non plus que quelqu'un des colons qui travaillent sur le domaine, — car les hiérodules sont sous la protection de mes mains pour la durée de l'éternité, et tout noble, tout cousin royal, tout chef de police, tout individu qui rendrait après cela un ordre d'après l'ordre du roi Nofirkeri, il n'a plus aucun titre pour le faire, à n'importe quelle heure. Quiconque des gens du domaine prendra les hiérodules qui sont dans le domaine ou des colons du dieu qui travaillent pour le domaine, et qui transportera par eau des colons ainsi que toutes les choses... » Le décret consacre donc des immunités et interdit au roi lui-même de rien y changer. On déclare en effet à l'avance que si un haut fonctionnaire voulait en modifier quelque chose par ordre du roi, il n'aurait aucun titre pour le faire.

Jusqu'à l'apparition de l'excellent livre de WRESZINSKI[1], on ne possédait aucun travail d'ensemble sur les grands prêtres d'Amon. C'est là un exemple typique de l'absence des travaux méthodiques. On n'avait jamais relevé les noms des titulaires d'un des sacerdoces les plus célèbres de l'antiquité! Nous ne sommes pas mieux partagés pour les grands prêtres d'Osiris à Abydos, et c'est à peine si l'on peut citer

1) *die Hohenpriester des Amon.* Dissertation, Berlin, Bernhard Paul, 1904 (avec un supplément de cinq pages).

une liste toute rudimentaire des grands prêtres de Ptah, à Memphis, établie par Schiaparelli[1]. Quant aux autres sacerdoces égyptiens, il est inutile même d'en parler; rien n'est fait.

Wreszinski relève d'abord les titres du grand prêtre, puis il établit la liste chronologique de quatre-vingt-quatre personnages ayant rempli cette fonction. Il catalogue ensuite les divers titres, principaux et accessoires, donnés au grand prêtre, puis les titres sacerdotaux des divers grands prêtres au cours de leur carrière. Enfin, on trouve les titres qu'ils portaient dans l'administration civile ou encore leurs désignations honorifiques. L'auteur annonce pour bientôt des listes des « épouses divines », « des grandes favorites » et des prêtres d'Amon. Il peut être assuré qu'elles rencontreront la même faveur que ce premier travail[2].

MOBILIER DES TEMPLES. EDGAR[3] publie la partie supérieure d'un θησαυρός ou tronc, placé à la porte du temple d'Asklepios et Hygie à Ptolemaïs, en forme de serpent dressé et représentant l'animal sacré du dieu préposé à la garde des richesses du temple. Je signale à ce sujet l'existence au Musée de Bruxelles d'un petit tronc en terre cuite, décoré de deux figures de serpent, et qui provient des fouilles de Grenfell et Hunt dans le Fayoum.

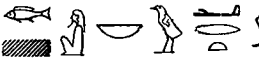
DIEUX. **Amon.** NEWBERRY[4] a découvert à Thèbes une tombe qui date de la VI[e] dynastie. Il remarque ce fait bizarre que dans ce tombeau d'un prince de Thèbes le nom d'Amon

1) Schiaparelli, *Catalogo generale dei Musei di Antichita. Museo archeologica di Firenze.* I. Roma, 1887, pp. 201-203.

2) Compte-rendu avec des indications complémentaires par Wiedemann, dans la *Orientalistiche Litteraturzeitung,* VII, 1904, colonnes 274-276.

3) *a Thesaurus in the Museum of Cairo,* dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Alterthumskunde,* XL, 1903, pp. 140-141.

4) *a Sixth dynasty Tomb at Thebes,* dans les *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte,* IV, 1903, pp. 97-100.

n'est pas mentionné, pas plus que le nom de la ville de Thèbes  . Erment et Dendérah sont citées avec leurs divinités Mentou et Hathor. A côté des grands dieux Osiris, Ptah-Sokaris et Anubis on rencontre un dieu nouveau dont le nom est malheuseusement mutilé :  .

Wilhelm Schencke [1] étudie les rapports entre l'unité et la variété expliqués par la notion de dieu en Égypte. Je regrette de ne pouvoir donner l'analyse de son livre.

Steindorff [2], le plus récent explorateur des oasis du désert libyque, résume dans un travail qui s'adresse surtout au grand public les résultats scientifiques de son voyage. On y trouvera un exposé clair de ce que l'on sait du célèbre oracle de l'Oasis d'Amon.

Aten. J. A. Breasted [3] signale l'existence en Nubie à l'époque éthiopienne, d'une ville fondée par Amenophis IV (Ikhenaten), et nommée du nom du dieu Aten. Il s'appuie sur ce fait pour affirmer les tendances monothéistes d'Amenophis IV désireux de porter son nouveau dieu jusqu'aux confins de son royaume, et il donne en même temps une liste très complète des temples d'Aten.

N. de G. Davies [4], dans un volume édité par l'Archæological Survey of Egypt, nous donne pour la première fois au

1) *Amon-Ra. En studie over forholdet mellem enhed og mangfoldighed under udviklingen af det aegyptiske gudsbegreb.* Christiania, 1904, 4°, 367 pp.

2) *durch die Libysche Wüste zur Amonsoase.* Leipzig, Velhagen und Klasing (Land und Leute), 1904, 8°, 163 pp. avec 113 illustrations et une carte en couleurs.

3) *a City of Ikhenaton in Nubia*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Alterthumskunde*, XL, 1903 pp. 106-113.

4) *the Rock Tombs of El Amarna.* Part. I. *The Tomb of Meryra.* Londres, 1903, 4° VIII, 58 pp. et 42 planches.

complet une tombe de Tell el Amarna. Il faut espérer que d'autres volumes semblables suivront bientôt, édités avec le même soin que celui-ci. La tombe ici publiée est celle de Meryra, dont de nombreuses parties avaient été reproduites successivement par tous ceux qui s'étaient occupés de Tell-el Amarna.

Je signalerai comme particulièrement importantes les scènes qui représentent l'investiture de Meryra comme grand prêtre du dieu Aten (pl. VI-IX), ainsi que les deux plans du temple du dieu, l'un représenté vu de face, l'autre vu latéralement (pl. XI-XII, XXVII-XXVIII et XXXIII).

Tout en reconnaissant qu'il n'est pas possible actuellement de faire une histoire du mouvement religieux dirigé par Amenophis IV, Davies essaye par quelques remarques préliminaires de faciliter l'étude des hymnes religieux inscrits dans le tombeau de Meryra, le seul grand prêtre d'Aten connu jusqu'à présent. Ces hymnes sont étudiés soigneusement avec l'aide des diverses copies existantes ainsi que des travaux précédemment publiés sur le sujet [1].

On a souvent parlé des tendances monothéistes d'Amenophis IV. Il n'est pas mauvais à cet égard de noter les remarques suivantes de Davies (p. 44) : « Les demandes (des hymnes) sont exclusivement adressées au seul dieu d'Akhenaten à côté duquel les autres ne sont pas ». Mais cette seule phrase, qui n'a rien d'étrange pour le langage religieux de l'Égypte, montre la réelle impossibilité devant laquelle on se trouve de séparer le monothéisme des formes les plus élevées du polythéisme », et p. 46 : « La nouvelle religion ne chercha ni n'atteignit jamais aucune subtilité intellectuelle, ni aucune conception sublime... Elle fut un heureux compromis entre l'idôlatrie crûment matérialiste et un mysticisme dépourvu de toute connection avec la vie ».

1) Voir surtout le travail de Breasted cité plus haut dans l'essai bibliographique.

Grâce à une série de fragments de canopes, G. LEGRAIN [1] apporte quelques détails intéressants sur la réforme religieuse d'Amenophis IV.

Harmachis. Une étude approfondie de la stèle du Sphinx racontant le songe de Thoutmès IV amène Erman [2] à penser que ce précieux document ne date pas de l'époque du roi qui y est mentionné. De même que la stèle de Bentresch [3] ou l'inscription de Sehel [4], la stèle du Sphinx aurait été faite à une époque postérieure, pour donner plus de poids à des prétentions sacerdotales. Qu'on en rapproche aussi la façon dont les archives du temple de Ptah thébain avaient été constituées [5]. La stèle du Sphinx tiendrait donc plus de la légende que de l'histoire et elle aurait été gravée seulement à la XXI[e]-XXII[e] dynastie, au plus tard sous la XXVI[e] dynastie.

SPIEGELBERG [6] s'est élevé contre cette interprétation. Il explique les incorrections de l'orthographe par le fait que la stèle mutilée sous Amenophis IV aurait été restaurée sous Seti I[er]. Il considère donc le monument comme réellement contemporain de Thoutmès IV.

1) *Fragments de canope*, dans les *Annales du Service des antiquités de l'Égypte*, IV, 1903, pp. 138-149.

2) *die Sphinxstele*, dans les *Sitzungsberichte der königlich preussischen Akademie der Wissenschaften (Philosophisch-historischen Classe)*, Sitzung der 25 février 1904, pp. 428-444; *ein neues Denkmal von der Grossen Sphinx*, *ibid.*, 21 juillet, pp. 1063-1064.

3) Erman, *die Bentreschstele*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Alterthumskunde*, XXI, 1883, pp. 54-60; Maspero, G., *les Contes populaires de l'Égypte ancienne*. Paris, Maisonneuve, 1889, pp. 211-224.

4) Brugsch, *die biblischen sieben Jahre der Hungersnoth nach den Wortlaut einer altägyptische Felsen-Inschrift*. Leipzig, Hinrichs, 1891; Pleyte, *Schenkingsoorkonde van Sehele uit het 18de Jaar van Koning Tosertasis*, dans le *Versl. en Med., Asfd., Letterkd.* III Reeks. Deel VIII, pp. 96-115 avec une planche.

5) Maspero, G., *sur une Découverte récente de M. Legrain au temple de Phtah*, dans le *Bulletin de l'Institut égyptien*, 4[e] série, n° 1, 1900, pp. 77-83.

6) *die Datierung der Sphinxstele* dans la *Orientalische Litteraturzeitung*, VII, 1904, colonnes 288-291.

Horus. A propos d'un fragment de statuette en basalte noir du musée du Louvre, datant de l'époque romaine, BÉNÉDITE[1] étudie le type d'Horus légionnaire. Le fragment du Louvre portant un arc, l'auteur rappelle quelles sont les divinités du panthéon égyptien dont cette arme est l'attribut. Cherchant la raison pour laquelle le dieu est représenté en empereur romain, Bénédite ne croit pas que ce soit en vertu d'une identification du pharaon avec Horus : « L'Horus pharaon dit-il, est invariablement un Horus anthropocéphale ». Je pense pouvoir en citer une exception, néanmoins douteuse : dans les écuries du roi à Bruxelles se trouve une statue colossale en granit représentant un homme assis sur trône; à partir de la poitrine, le haut est traité en faucon et les ailes de l'oiseau pendent sur le dos. L'inscription est au nom de Masahirta[2].

Je me permets de faire remarquer que la coutume de représenter les dieux égyptiens en légionnaire est constatée pour d'autres dieux que Horus. Dans les catacombes de Kom-el-Chougafa, on trouvera un Anubis et un Set-Typhon portant ce costume[3]. Cela m'empêche d'accepter sans hésitation la statuette du Louvre comme étant celle d'un Horus; il n'a été nullement prouvé jusqu'à présent que l'arc avait été un des atributs de ce dieu.

LORET[4] démontre par des arguments tirés aussi bien de l'histoire naturelle que de la philologie, que l'oiseau du dieu Horus n'est pas un épervier mais un *faucon*. C'est la démons-

1) *une Nouvelle Représentation d'Horus légionnaire*, dans la *Revue archéologique*. 1904, 4e série, tome III, pp. 111-118 et fig.

2) Maspero, *Notes sur quelques points de grammaire et d'histoire*, § XXXI, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Alterthumskunde*, XX, 1882, p. 134.

3) V. Bissing, *les Bas-Reliefs de Kom el Chougafa*. (Société archéologique d'Alexandrie). Munich, sans date, pl. XII et XIII. Voir également Spiegelberg, Compte rendu de Griffith, *Magical papyrus*, dans la *Orientalistische Litteraturzeitung*, VII, 1904, colonne 198.

4) *Horus le Faucon*, dans le *Bulletin de la Mission française*, III, 1903, pp. 1-24 et 2 planches.

tration scientifique d'un fait reconnu depuis plusieurs années déjà par quelques égyptologues (la grammaire égyptienne du professeur Erman, 1re édition 1894, donne déjà p. 13 :  heiliger *Falk* für *Hr* « Gott Horus »).

Loret déduit de cette identification diverses conséquences historiques et mythologiques. Notons surtout la curieuse remarque, due à Guilmant, d'après lequel le dieu Horus hiéracocéphale est toujours peint en rouge carminé, tandis que les autres personnages sont peints en ocre rouge simple. Or cette teinte carminée se retrouve dans la coloration des habitants du pays de Pount. » Cette remarque, dit l'auteur, venant s'ajouter à celle que j'ai faite concernant l'origine arabe du nom  (ḥrw) et à celles qu'ont faites tous les partisans de l'origine asiatique des Égyptiens, il me paraît bien certain que la tribu du faucon était d'origine arabe, ainsi que les pharaons thinites, qui sont issus de cette tribu ». Je rappellerais aussi la remarque de Glaser[1] qui retrouve dans l'Hadrament un dieu du nom de חול qui pourrait être, d'après lui, l'équivalent de l'égyptien *Hor*.

Dans ses conclusions mythologiques Loret fait la remarque suivante d'une portée générale : « On dit et l'on répète à satiété, dans certaine école, que l'Égypte antique a été le pays de l'immutabilité, que le temps a été impuissant à y apporter la moindre modification dans les usages ou dans les croyances, et l'on trouve tout naturel d'établir une notion quelconque en soudant les uns aux autres, comme s'ils étaient synchroniques, des éléments empruntés à des textes du temps de Chéops, de Ramsès II, et de Cléopâtre ou d'Hadrien. La théorie est évidemment d'une simplicité remarquable et d'une merveilleuse commodité; elle a le défaut d'être radicalement fausse... Les Égyptiens ont été aussi changeants, sinon plus, que tous les autres peuples, — on en a cent exemples qu'il serait trop long d'énumérer ici, — et nous

1) *Punt und die südarabischen Reiche* (Mittheilungen der Vorderasiatischen Gesellschaft, IV), Berlin, 1899, p. 28.

devrions nous déshabituer de les considérer, par paresse d'esprit, comme ayant formé pendant cinq mille ans une sorte de bloc cristallisé. Certes, en règle générale, les ressemblances sont toujours infiniment plus faciles à saisir que les différences, et je comprends que la théorie du bloc ait de nombreux adhérents. Il est pourtant urgent de réagir ». On ne saurait assez applaudir à ces remarques !

Au contraire, si l'on classe soigneusement les documents par ordre chronologique, on voit se dessiner immédiatement l'histoire des dieux : on voit naître notamment la série de calembours qui font surgir les formes diverses des dieux et les font entrer de plus en plus dans un système de mythologie. Horus est à l'origine tout simplement un faucon ; ce n'est que progressivement qu'on en fit la personnification du ciel ou qu'on le considéra comme une face dont le soleil et la lune sont les yeux, ou encore comme un disque qui chemine, qui vole au moyen d'ailes.

On sait le rôle important joué dans le rituel égyptien par l'œil d'Horus[1] auquel sont assimilées toutes les offrandes. SCHACK-SCHACKENBURG[2] propose avec toute raison de voir ici encore un exemple de ces jeux de mots si en faveur dans la mythologie égyptienne : « l'œil d'Horus » et « ce qu'a fait Horus » sonnaient à peu près identiquement en égyptien.

H. SCHÆFER[3] montre comment l'épieu ou le harpon au moyen duquel Horus combattait l'ennemi d'Osiris, était parfois employé comme amulette, comment encore la planchette sur laquelle on fixait la momie pour lui donner plus de soutien était sculptée de façon à ressembler à la même

1) Voir Lefébure, *les Yeux d'Horus*. Paris, Vieweg, 1874.

2) *irt-ḥr*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Alterthumskunde*, XL; 1903, p. 144.

3) *das Speer des Horus als Rückenbrett von Mumien und als Amulett*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Alterthumskunde*, XLI, 1904, pp. 68-70 et 8 illustrations.

arme. Un exemplaire fort remarquable de cet objet rare, datant de l'époque romaine, appartient à la collection des Musées royaux de Berlin.

Imhotep. ALAN H. GARDINER[1] revient sur le curieux usage des scribes égyptiens, de faire une libation avec l'eau de leur godet en l'honneur du demi-dieu Imhotep, usage signalé pour la première fois par Schäfer[2]. Gardiner apporte la preuve de l'existence de cette coutume dès la XVIII[e] dynastie, ce qui implique qu'alors déjà Imhotep était tenu en aussi haute estime qu'à l'époque ptolémaïque. Renvoyons, avec l'auteur, à l'important travail de Sethe[3] sur Imhotep, un des derniers venus du panthéon égyptien.

Khentikhati. VON BISSING[4] publie un nouveau monument relatif au culte de ce dieu rare qui apparaît principalement à l'époque du Moyen Empire : c'est une statuette d'un prêtre du dieu, appartenant à un amateur de La Haye.

Osiris. L'existence de l'Osireion à Abydos, dans l'enceinte du grand temple de Séti I[er], fut démontrée lors des recherches de Caulfeild en 1901-1902. Le déblaiement d'une partie de ce monument unique fut entrepris en 1902-1903 par Petrie et Miss Murray. Miss MARGARET A. MURRAY[5] nous donne les résultats de ce travail. Le monument se présente comme un vaste hypogée, que Petrie croit être le lieu mentionné par Strabon et connu d'ordinaire sous le nom de « Puits

1) *Imhotep and the Scribe's Libation*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Alterthumskunde*, XL, 1903, p. 146.

2) *Ibidem*, XXXV, 1898, pp. 147-148.

3) *Imhotep*. Voir à l'esquisse bibliographique.

4) *zum Gott ḫnthtj*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Alterthumskunde*, XL, 1903, pp. 144-145.

5) *the Osireion at Abydos*, with sections by J. Grafton Milne and W. E. Crum. Londres, Quaritch (Egyptian Research Account IX, 1903), 1904, 4°, I, 74 pp. et XXXVII planches.

de Strabon. » Ce serait le fameux puits que Mariette a cherché pendant tant d'années.

L'ensemble apparaît de prime abord comme une tombe royale; le cartouche de Merenptah se trouve répété partout où il était possible de le mettre; les murs sont couverts de scènes et de chapitres du Livre des Morts et du Livre de l'Am Tuat. Mais on connaît de Merenptah une autre tombe splendide dans la vallée des rois, et cela nous amène à chercher une autre hypothèse. Le monument d'Abydos aurait été destiné au culte d'Osiris et à la célébration de ses mystères. Miss Murray en donne de multiples preuves qui paraissent concluantes : les sculptures de la grande salle sont la représentation de la résurrection d'Osiris par Horus, les murs sont couverts des textes du chapitre CXLII du « Livre des Morts », qui est le « Chapitre de connaître les noms d'Osiris », Maspero a qualifié les autres chapitres qui s'y trouvent de « Livre d'Osiris », les Livres des Portes et de l'Am Tuat qui sont sculptés et peints trouvaient leur origine, d'après les Égyptiens eux-mêmes, dans la décoration faite par Horus sur les parois de la tombe de son père Osiris, etc.

Une des chambres contient un rare chapitre du Livre des Morts, le chapitre CLXVIII connu par trois papyrus qui n'en donnent cependant point une édition aussi complète que celle-ci. Il est consacré à l'adoration des dieux des douze cavernes : en réalité il forme un livre spécial, inséré à la fin du Livre des Morts, et qui est semblable à tous ceux consacrés à la description de l'autre monde. C'est la même série de représentations de génies aux formes bizarres et dont le rôle n'est pas défini clairement.

Dans la grande salle, on lit le chapitre XLIII du Livre des Morts, contenant l'identification des membres du mort avec les membres correspondants des divinités, selon un procédé en usage dans les livres magiques[1]. Ensuite vient le chapitre CLXXX, puis le chapitre CLXXIII, avec cinquante et une

1) Voir Erman et Pleyte dans l'*Essai bibliographique*.

cases contenant les noms de toutes les divinités, en y comprenant les personnifications des sanctuaires, de la barque de Râ, des chemins des quatre parties du monde, des portes de l'autre monde, et même les noms de leurs gardiens. Cette liste fort intéressante est bien commentée par l'auteur. Les cent et deux noms d'Osiris sont également analysés d'une façon très soignée.

On trouve encore des passages du chapitre CXLVI, puis les chapitres XVII et XCIX qui n'ont pu être copiés, le sable ayant de nouveau envahi le passage dans lequel ils étaient gravés. Un autre couloir est décoré de scènes du « Livre des Portes ». On y voit la scène de la naissance du nouveau soleil connue seulement par le sarcophage de Seti Ier, le tombeau de Ramsès VI et le papyrus d'Anhai au British Museum. Le texte qui fait suite à cette scène est celui de la XIe heure du Tuat.

Après la description de l'Osireion, Miss Murray, donne une étude réunissant brièvement les notions générales relatives à Osiris (pp. 25-35). Un tel sujet est difficile à traiter : Miss Murray s'en est acquittée parfaitement et, à part quelques points de détail contestables, c'est le meilleur travail d'ensemble sur Osiris qui ait été publié, à ma connaissance, dans ces dernières années. En voici les grandes divisions : Légendes d'Osiris, — Osiris dieu solaire, — Osiris dieu de la végétation[1], — Osiris dieu du Nil, — Osiris, dieu et juge des morts, — Sacrifices, — Identification des rois et des morts à Osiris, — Osiris dans la fête Sed, — La formule Da-seten-hetep, — Cérémonies en l'honneur d'Osiris.

La lecture de ces pages remplacera l'étude de nombreux volumes pour ceux qui ne sont pas égyptologues; ces derniers trouveront à y noter également bien des choses intéressantes. Ils seront reconnaissants à l'auteur d'avoir établi la statistique des formules de la stèle sous l'Ancien Empire, en montrant dans quelle proportion on y rencontrait Anubis,

1) Voir sur ce point spécial Wiedemann, *Osiris végétant*, dans le *Museon* nouvelle série, IV, 1903, pp. 111-123.

seul, Anubis et Osiris, Osiris seul, Anubis avec d'autres dieux, ou encore les formules sans nom. La statistique est établie d'après Lepsius, *Denkmäler*; Mariette, *Mastabas*; Davies, *Akhethetep* et *Rock Tombs of Scheikh Said*.

L'Osireion était un endroit de pèlerinage à l'époque grecque : un pèlerin a dessiné sur le mur, à la hauteur exacte où la chose était possible, l'empreinte de son pied, accompagnée d'une inscription carienne (p. 10 et pl. XII). Miss Murray a publié dans le même volume un assez grand nombre de graffiti hiératiques, phénicien, grecs et coptes relevés dans le temple de Seti et qui sont étudiés par Griffith, Müller, Grafton-Milne et Crum.

CULTE DES ANIMAUX. DARESSY[1] ajoute l'anguille à la liste des animaux sacrés de l'Égypte. Des bronzes du Musée du Caire la représentent, avec une dédicace au dieu Atum, auquel étaient également consacrés l'ichneumon, l'uræus, la couleuvre, le lézard, etc.

Petrie[2] attire l'attention sur la forme plurale des noms de plusieurs dieux à forme animale : Heru, Khnumu, Kau, Bau, Upuatu, Anpu, Rertu, Unnu, Mentu, Bennu. La conclusion à en tirer est qu'originairement ce n'était pas un animal déterminé qui était l'objet d'un culte, mais bien l'espèce tout entière. La plus ancienne religion de l'Égypte aurait été l'adoration locale de diverses *espèces* d'animaux. En supprimant le mot *adoration*, je voudrais pouvoir dire qu'à l'origine il y avait en Égypte des rapports réciproques entre les divers clans et des espèces animales, rapports tels qu'on pourrait risquer d'employer le mot de *totémisme*.

1) *l'Anguille consacrée au dieu*  . *Notes et remarques CCXIII*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXVI, 1904, pp. 133-134.

2) *Animal Worship in Egypt*, dans les *Proceedings of the Society of biblical Archæology*, XXVI, 1904, pp. 113 et s.

SPIEGELBERG[1] revient à la traduction traditionnelle du titre d'Apis « renouvelant la vie de Ptah » qu'il avait lui-même abandonnée dans un travail précédent. De même, le taureau Mnévis (Mer-ur) porte le titre de « renouvelant la vie de Ra. » (Spiegelberg cite une stèle de Bruxelles, qui, en réalité, est au Musée Guimet à Paris). Dans la stèle de Pithom, d'après une correction de Spiegelberg, on trouverait cités à la suite Apis, Mnevis et le taureau Buchis.

SPIEGELBERG[2], s'occupe de la déesse à tête de grenouille Hekit, dont l'existence est fort ancienne [de nombreuses figures de grenouilles ont été découvertes dans les tombes préhistoriques et les temples d'Hiéraconpolis et Abydos]. La grenouille est en rapport avec la naissance, la création et la résurrection. Un texte de la fin de l'époque des Ramessides montre la grenouille avec la valeur « renouvelant la vie ». A la suite des noms des personnes, à la place des signes signifiant « renouvelant la vie, ressuscitant » on trouve la grenouille. La grenouille apparaît aussi dans un des nombreux noms du Nil, d'où la figure du dieu Nil tenant dans la main droite cet animal. De là également la façon d'écrire à la basse époque le mot année par la grenouille : *whm ʿnh* « renouvelant la vie » est en effet synonyme de *rnp* « se rajeunir » dont le radical se retrouve dans *rnp-t* « année ».

C'est à cette signification symbolique de la grenouille qu'il faut rattacher les grenouilles en pierre et en faïence employées comme sceaux en place de scarabées et que l'on découvre dans les tombeaux. Ces amulettes expriment l'idée de résurrection, de même que la tige de papyrus. Les deux

1) *Bemerkungen zu den heiligen Stieren*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXVI, 1904, pp. 44-47.

2) Spiegelberg, W. et Ad. Jacoby, *der Frosch als Symbol der Auferstehung bei den Aegyptern, I, die ägyptische Literatur* par Spiegelberg, dans le *Sphinx*, VII, pp. 215-219.

symboles sont parfois réunis. A l'époque thébaine on momifiait les grenouilles.

Dans un article de WIEDEMANN[1], consacré au cheval en Égypte, je relève le passage suivant : A l'époque gréco-romaine, certaines divinités apparaissent soit dans un char tiré par des chevaux, soit même à cheval. Astarté est appelée « maîtresse des chevaux et des chars ». Horus combat à cheval ses ennemis. Des terres cuites représentent assez souvent des divinités à cheval. Pour Wiedemann, le cheval était en Égypte d'introduction récente et c'est là un exemple de plus de ce fait souvent observé, que des peuples, possédant néanmoins des témoignages littéraires extraordinairement nombreux, ne peuvent s'empêcher d'adapter leurs légendes religieuses aux conditions de vie au milieu desquelles ils vivent au moment même.

CARACTÈRE DIVIN DE LA ROYAUTÉ. NAVILLE, dans un compte rendu du livre de Moret[2], émet des doutes sur l'exactitude de la thèse générale se résumant en cette affirmation : « Tout roi et tout dieu est adoré parce qu'il est d'abord un Osiris, c'est-à-dire d'abord un mort ». Je ne pense pas non plus que le point de départ de tout culte en Égypte ait été le culte des défunts. Je puis dire ici en passant ce que je pense de la question de l'assimilation des morts à Osiris : 1° en vertu de croyances générales aux peuples sauvages (double, etc.), on fait subir aux morts un traitement déterminé; 2° lorsque naissent les mythes, Osiris mis à mort est traité comme on traitait les morts; 3° on traite les morts, après avoir oublié le but primitif, parce qu'on a traité Osiris de la sorte et chaque mort s'identifie à Osiris. A l'origine quand un roi voulait s'identifier à un dieu il se contentait de

1) *das Pferd im alten Aegypten*, dans *die Umschau*, VIII, 1904, pp. 1023-1028 avec 9 illustrations.

2) Dans le *Sphinx*, VIII, p. 109-112. Voir *Essai bibliographique*.

le prendre au laço et de le dévorer : les textes de la pyramide d'Ounas le montrent clairement. En histoire des religions le mythe n'explique pas l'usage, c'est l'usage qui le plus souvent rend compte du mythe interprétatif[1].

Naville insiste dans le même compte rendu sur le vague qui se remarque dans les idées des anciens Égyptiens. « Par exemple, à propos de ce qui par excellence est la partie osirienne du livre (des morts), la scène du jugement, qui est-ce qui nous dit que tous les morts doivent forcément subir cette épreuve, et à quel moment cette épreuve doit-elle être placée? »

La figure du faucon au-dessus du nom d'Horus des rois représentait originairement, d'après NEWBERRY[2], le *totem* de la tribu établie aux environs de Hiéraconpolis ; plus tard, le faucon servit à écrire le nom du district, puis il en vint à représenter le chef du district. Lorsque le chef du district du faucon fut roi de toute l'Égypte, il continua à donner au titre de « chef du district du faucon » la prééminence sur tous les autres titres acquis successivement.

CULTE DES MORTS. Je note dans un travail intéressant de ALAN H. GARDINER[3] un point curieux pour la connaissance des idées relatives à la vie dans la tombe. Gardiner arrive à la conclusion que le verbe  *m³³* « voir » doit être parfois traduit « took charge », « prendre soin de, s'occuper de » : « In these three instances, dit l'auteur, it is clear

1) « La momification n'est pas une innovation de la doctrine osirienne; ainsi qu'on l'a mis plus haut en évidence, elle se rattache aux notions primitives sur le *ka* : mais elle a été expliquée par la doctrine osirienne. » Lange dans Chantepie de la Saussaye, édition française, p. 104.

2) *the Horus Title of the Kings of Egypt*, dans les *Proceedings of the Society of biblical Archæology*, XXVI, 1904, pp. 295-299 et planche.

3) *the Installation of a Vizier*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXVI, 1904, pp. 1-19.

that the narrator wished to say, not merely that he *saw*, but that he *took an active part in*, the works recorded ». Il suffit d'appliquer cette notion et de traduire en conséquence les inscriptions des tombes de l'Ancien Empire où le défunt « voit » tous les travaux exécutés devant lui. C'est là une preuve excellente du bien fondé des explications que, depuis Mariette, on donne des nombreuses représentations des mastabas : les scènes figurées deviennent *réalité* pour le mort, qui *prend une part activè* aux travaux exécutés sous ses yeux et à son intention.

E. Lefébure[1] consacre une longue étude à l'examen de la vertu du sacrifice funéraire sous l'Ancien et le Moyen Empire égyptien. Il intitule les subdivisions de son article : la barque, le griffon, l'offrande, le bœuf, la peau, la cuisse, le rite, la justice, le Véda.

Je résume une partie de ce travail : : 1. La barque : la nef individuelle des morts est produite ou du moins complétée par l'effet des rites et des formules. — Barque osirienne d'Abydos transportant les âmes dans l'autre monde au commencement de chaque année. — La nef du mort a le même objectif mais restreint à un seul personnage. — L'équipement est compliqué et son formulaire se trouve développé dans les textes des Pyramides. — Barques déposées dans les tombes ; dans le formulaire on voit que les agrès sont formés de telle ou telle partie du taureau typhonien préalablement sacrifié ; la peau est assimilée à l'aile de la barque. Nombreux exemples empruntés à l'ethnographie générale.

II. Le Griffon : l'aile de la barque est la matérialisation de l'idée que le sacrifice permet aux morts de voler vers le ciel. On parle parfois de l'aile de Set et on voit qu'ici on a rapidement remplacé Set par Thot [ce qu'on trouvera aussi dans les scènes du couronnement où le roi est purifié par Horus et Thot au lieu d'Horus et Set]. Le défunt est censé

1) *la Vertu du sacrifice funéraire*, dans le *Sphinx*, VII, pp. 185-209 et VIII, pp. 1-51.

emporté sur l'aile de Thot. Cette image a conduit à considérer le sacrifice comme un oiseau fantastique emportant les âmes au ciel [harpies du tombeau de Xanthos]. Cet oiseau serait le griffon à tête d'oiseau appelé *sefer* ou *serref* que M. Lefébure rapproche de l'hébreu שׂרף « brûler » et des Séraphins. Le *sefer* ou *serref*, serait d'abord l'offrande brûlée ou volatilisée ; il pourrait avoir son origine dans les phénomènes atmosphériques et, en effet, il n'y a pas beaucoup de peuples qui n'aient eu leur oiseau, périodique ou non, produisant l'éclair, le vent, la pluie ou le tonnerre, par ses ailes, par ses yeux, ses cris, etc.

III. L'offrande : le mort finit par être considéré comme l'auteur et le bénéficiaire de l'offrande, de même les différentes parties de l'offrande et du sacrifice sont prises tour à tour pour ce qu'elles sont, pour le lieu où on les destine, pour des êtres vivants, pour le mort en faveur duquel on les présente. L'auteur en donne des exemples pour l'offrande en général, pour la libation, pour le feu, pour l'encens qui rend le mort supérieur même aux dieux. La fumée agile et voltigeante de l'encens est assimilée à l'hirondelle, de même le défunt qui prend ainsi la forme d'autres oiseaux : épervier, ibis, oie. Comme l'âme des empereurs romains s'envolait en aigle du bûcher, celle du pharaon s'envolait en oie de l'autel.

J'ai essayé de résumer jusqu'ici de mon mieux les idées de Lefébure. La tâche n'est pas toujours facile et je renonce à le suivre dans ce qui suit. L'auteur a étudié de très près les textes mythologiques et arrive toujours à proposer des rapprochements intéressants, mais il semble que les procédés de composition des textes égyptiens aient influé sur sa propre rédaction. On croirait parfois lire de véritables chapitres d'une nouvelle recension du Livre des Morts. En voici un exemple : « Un texte d'Edfou explique clairement (!) que le feu sorti de l'eau, comme l'Agni hindou dans une légende des Brahmanes et le Mercure de la Chrysopée dans la phraséologie des alchimistes, c'est le feu du sacrifice qui vient du ciel et se nourrit d'entrailles ».

Une stèle découverte par les chercheurs de *sébakh* dans le temple d'Osiris Neb-Djeto à Thèbes nous fait assister d'après une note de MASPERO[1] à la création d'une fondation funéraire (*wakf*) en l'honneur de la princesse Karamaït de la XXII[e] dynastie. La scène figurée au cintre de la stèle est curieuse : la princesse est « agenouillée à l'intérieur d'un grand coffret rayé à couvercle arrondi, d'où elle sort presque à mi-buste. Si l'on examine bien la facture, on voit que l'artiste a voulu représenter le mouvement d'une femme qui, étant couchée dans le coffre fermé, en aurait soulevé le couvercle, puis se serait levée à moitié et agenouillée à l'intérieur, en appuyant le couvercle sur sa tête pour l'empêcher de retomber, et en se tournant pour faire face aux dieux dressés sur le côté : elle les prie, levant le bras gauche dans le geste de l'appel, et laisant retomber le bras qui tient le rouleau de papyrus et la planchette.....

L'idée qui vient immédiatement à l'esprit, c'est que Karamaït était morte, et qu'elle vient d'ouvrir son cercueil afin de saluer les dieux à propos de la donation qui lui est faite ».

W. SPIEGELBERG[2] montre que le groupe de fleurs représenté parfois, à partir de la XVIII[e] dynastie, après les noms de personnes à la place de la formule « juste de voix », fait allusion à la « couronne de justification ou de voix juste » étudiée principalement par Pleyte[3].

On avait reconnu depuis longtemps que les Égyptiens, croyaient que la représentation des aliments devenait réalité pour le défunt. Les textes cependant n'avaient pas encore

1) Legrain, G., *Notice sur le temple d'Osiris Neb-Djeto*, dans les *Annales du Service des antiquités de l'Égypte*, IV, 1903, note additionnelle par G. Maspero, pp. 181-186.

2) *die Lesung von*  *hinter Personennamen*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXVI, 1904, p. 49.

3) *la Couronne de la Justification*, dans les *Actes du Congrès des Orientalistes*. Leide, 1885, pp. 3-30 avec XXV planches.

révélé la formule affirmant nettement cette croyance. H. WALKER[1] vient de la découvrir : « toutes choses qui seront touchées par sa main, qu'elles deviennent réelles », et il en a rapproché les représentations des stèles où l'on voit le défunt, assis devant la table, étendant le bras vers les viandes, la main inclinée et touchant légèrement les aliments.

STÈLES FUNÉRAIRES J. BAILLET[2] traduit une stèle du Musée de Florence en rectifiant la traduction donnée dans le temps par Schiaparelli. La stèle date de la XII[e] dynastie. Si-Montou-ousir y décrit la préparation de sa tombe : il a eu soin de la creuser dans la montagne, de la pourvoir d'un étang et d'un jardin funéraire planté de sycomores, selon la formule que l'on rencontre assez fréquemment.

VON BISSING[3], publie une stèle du Moyen Empire, du musée de Trente, contenant un curieux texte religieux, malheureusement assez obscur et dont il y a peu à tirer pour le moment. Une partie du texte se rencontre dans les Pyramides et dans le Livre des Morts. On y trouve citée la déesse rare Šsmt qui a été assez récemment l'objet d'une étude de Lacau[4].

Les stèles égyptiennes de la collection de l'Antiquarium et de la Glyptothèque de Munich étaient restées à peu près inconnues jusqu'à présent. K. DYROFF[5], aidé par PÖRTNER

1) *the Egyptian doctrine of the transformation of Funeral offerings*, dans les *Proceedings of the Society of biblical Archæology*, XXVI, 1905, pp. 70-71 et 2 planches.

2) *la Stèle de Si-Montou-Ousir*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXVI, 1904, pp. 20-22.

3) *eine Stele des mittleren Reichs mit religiosem Text*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Alterthumskunde*, XL, 1903, pp. 118-120.

4) *la déesse Šsmt*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXIV, 1902, pp. 198-200.

5) *Aegyptische Grabsteine und Denksteine aus süddeutschen Sammlungen* (Herausgegeben von W. Spiegelberg), II, *München, bearbeitet von* Dyroff *und*

nous en donne ici une édition fort soignée, dans la série des stèles des collections de l'Allemagne du sud.

Il est impossible de songer à signaler ici tous les points intéressants pour l'étude de la religion égyptienne que l'on pourrait relever sur ces stèles. Comme le dit Maspero dans son compte rendu de l'ouvrage [1], « Ce sont des stèles funéraires dont la moitié au moins est originaire d'Abydos et elles ne portent guère que des formules connues ou des énumérations de personnages sans notoriété ». Quelques détails seulement sont à noter : C'est d'abord sur la stèle n° 1 la phrase dans laquelle on demande au dieu pour le défunt des offrandes » aussi souvent que son double le désire » comme traduisent les auteurs. Maspero propose plutôt : « après que son double s'est posé, s'est joint, là » ce qui, en tenant compte de l'évolution des idées relatives à la stèle, à la table d'offrandes, à la destinée des morts, indiquerait que le mort, pour recevoir les offrandes qui lui sont destinées devait se rendre « lui-même, à l'endroit où étaient la table et le dieu, *après que son double s'était posé là* ». Spiegelberg a proposé de ce passage une traduction légèrement différente, dont nous parlerons dans un instant. Sur la stèle n° 3, datant du Moyen-Empire, signalons une liste de vingt-six temples consacrés à des divinités dont plusieurs ne sont que rarement mentionnées, ainsi qu'une très complète énumération des fêtes des morts.

Le volume se termine par des tables fort pratiques dont l'une est consacrée aux divinités et à leurs épithètes caractéristiques.

W. SPIEGELBERG [2] étudiant la formule traduite par M. DYROFF dans l'ouvrage précédent, propose une interprétation

Portner. Strassbourg, Schlesier und Schweikhardt, 4°, III, 83 pp. et 25 planches en phototypie.

1) *Revue critique d'histoire et de littérature*, 16-23 août 1904, pp. 110-113.

2) *eine Stelenformel des mittleren Reiches* (Varia LXXIV), dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXVI, 1904, p. 1904, p. 149.

différente de celle de Maspero. Se basant sur une variante, Spiegelberg propose de traduire : « après que son double est parvenu au pays de la vie », c'est-à-dire dans le pays des morts, ou encore « après que son double est parvenu en paix là ». « Là » désigne parfois dans les textes l'autre monde.

Les récents travaux de Boeser, Griffith, Hess, Thompson et surtout de Spiegelberg, signalent une véritable renaissance des études démotiques, qui promet d'être extrêmement féconde pour l'histoire des religions de l'ancienne Égypte. Les documents démotiques appartiennent en effet tous à la période pendant laquelle les différents cultes de l'antiquité vinrent se combiner sur les bords du Nil.

Le nouveau volume du Catalogue général du Musée du Caire, dû à W. Spiegelberg[1], contient surtout des stèles : ce sont soit des décrets, soit des stèles dédicatoires. Ces dernières se divisent en stèles dans lesquelles le dédicateur prie le dieu ou les dieux de lui octroyer « la vie », et en stèles funéraires.

Les stèles funéraires démotiques proviennent soit de localités où on les érigeait à proximité d'un sanctuaire ou d'une tombe sacrée afin d'y constituer une sorte de tombeau pour le défunt (la stèle en Égypte est en réalité un tombeau en miniature), soit de tombes dans lesquelles on déposait souvent un grand nombre de momies.

Les stèles servaient parfois pour plusieurs personnages. A force de réduire la stèle au strict nécessaire, on en arriva vers la basse époque à la résumer en quelque sorte sur une petite planchette en bois, arrondie au sommet, et que l'on appelle improprement « étiquette de momie ». Ce point est nettement prouvé par Spiegelberg : c'est ce qui explique l'identité de formule sur les stèles et les « étiquettes ». La formule est d'ordinaire la suivante : « Que vive l'âme de

1) *Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire*, XVI. *Die Demotischen Denkmäler. I die Demotischen Inschriften*, Leipzig, 1904, 4°, XI-100 pp. et XXVI planches.

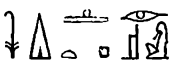
N. N. devant Osiris, le dieu grand, seigneur d'Abydos ». La représentation des stèles est ordinairement consacrée au mort, en adoration devant les dieux ou étendu sur le lit funéraire.

Signalons, comme particulièrement intéressant, un fragment de l'inventaire d'un temple, gravé sur bronze et mentionnant, entre autres choses, une série de vases dont l'un s'appelle « la mer » et auquel Spiegelberg compare la mer de bronze du temple de Salomon ; un lit en or ; un autre en bois ; etc.

La stèle n° 31099 (pp. 30-33 et pl. VI) avec la description des cérémonies de l'embaumement et des funérailles est spécialement à citer : le texte dit qu'on écrivit à la partie superieure du sarcophage toutes les choses qui étaient arrivées sur la terre au défunt et qu'on répéta les mêmes indications sur la stèle.

G. A. WAINWRIGHT[1], s'occupe de la formule *stn dj htp*. L'auteur ignore les remarques importantes de Maspero dans son étude sur la table d'offrandes des tombeaux égyptiens (dans la *Revue de l'Histoire des Religions*, XXXV, 1897, pp. 313 et s.). S'il les avait connues je pense que ses conclusions auraient été autres.

A. WIEDEMANN[2] expose brièvement ses idées sur la forme des stèles. A l'origine, la pierre funéraire était un pilier ou une plaque portant le nom du mort. Les palettes en schiste et les cailloux roulés des tombes primitives se rattacheraient à l'idée de l'incorporation de l'âme du mort dans une pierre. A l'époque historique, la stèle est faite à l'imitation du tombeau lui-même : sous l'Ancien Empire, elle reproduit la tombe-magasin, renforcée de niches en retrait, de l'époque de

1) *the Formula*  *in the Light of Mythology*, dans les *Proceedings of the Society of Biblical Archæology*, XXVI, 1904, pp. 101-104.

2) *zur Form der ägyptischen Todtenstelen*, dans la *Orientalistiche Litteraturzeitung*, VII, 1904, colonnes 285-288.

Negadah; puis on imite les tombes du Moyen Empire terminées en pointe; enfin on donne à la stèle la forme de la tombe voûtée.

MOBILIER FUNÉRAIRE. Le catalogue des sarcophages antérieurs au Nouvel Empire, du Musée du Caire, par P. Lacau [1] est une œuvre capitale : c'est la source la plus importante, après les textes des Pyramides, pour la connaissance du Livre des Morts jusqu'au début du Nouvel Empire. On peut dire que l'auteur s'est acquitté de la façon la plus parfaite de la tâche incontestablement très difficile qui lui avait été confiée. Le premier volume seul a paru; il suffit déjà pour révéler une richesse de documents à peu près insoupçonnée.

Relevons quelques remarques générales de l'introduction. Tous les sarcophages portent du côté gauche, vers la tête, la représentation de deux yeux [2] correspondant exactement à la hauteur de la figure du mort qui, selon le rite, était couché sur le côté gauche. Tous les textes partent de la figure de la momie; c'était la disposition la plus rationnelle pour permettre au défunt de lire facilement les textes mis à sa disposition. Il en était de même dans les pyramides de Saqqarah.

Les objets d'offrande du mort, représentés sur les parois intérieures du sarcophage, ont été étudiés en détail par M. Lacau, qui en reproduit quatre cent quatre-vingt-onze sur les planches XXX-LIV. Plusieurs de ces objets ont un intérêt très grand pour l'histoire des amulettes et du mobilier funéraire.

Les textes religieux ont tous été identifiés; les textes nouveaux sont seulement signalés avec leur *incipit* et *desinit*.

1) *Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire*, XI. *Sarcophages antérieurs au Nouvel Empire*. Tome I, Le Caire, 1903-1904, 4°, VIII 238 pp. et LVII planches.

2) Voir Borchardt, L., *Bemerkungen zu den Särgen des mittleren Reiches*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Alterthumskunde*, XXXV, 1897, pp. 116-117.

Lacau les publie à part dans le Recueil des travaux, comme nous avons eu l'occasion de le dire plus haut.

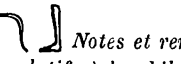
Quelques sarcophages révèlent un plan de l'enfer à peu près entièrement inconnu jusqu'ici. Lacau donne le dessin des trois meilleurs exemplaires conservés, ainsi que la transcription des textes nouveaux. C'est un des points les plus saillants du livre et il faut souhaiter que SCHACH-SCHACKENBURG fasse paraître bientôt l'étude qu'il en a annoncée[1]. Le fait le plus important à noter est de voir que les livres de l'Am Tuat, des Pylônes, etc., surtout fréquents à partir de la XVIII^e^-XIX^e^ dynastie, ne sont nullement une création de prêtres d'Amon au Nouvel Empire, mais que leur origine remonte à une époque infiniment plus ancienne.

G. LEFÉBVRE[2] donne d'intéressants détails sur la découverte de petits cercueils datant du I^er^ ou du II^e^ siècle de notre ère et renfermant de pseudo-momies d'Osiris faites de résine enduite d'une couche de goudron.

AMULETTES. Que représente la fameuse *croix ansée*? Loret en a fait récemment un miroir. G. DARESSY[3] a pensé un instant y reconnaître le cordon ombilical, serré pour attendre la dessiccation. L'auteur fait remarquer que d'après les cercueils du Moyen Empire, un objet de toilette destiné à être mis sous les pieds a la forme de la croix ansée. « Le Musée de Gizeh a reçu il y a quelques années un signe ☥ formé de tiges minces de roseau recouvertes d'une croûte de sel obtenue en laissant cette armature dans une solution con-

1) Schach-Schackenburg, *das Buch von den zwei Wegen des seligen Toten.* Leipzig, Hinrichs, 1903.

2) *Sarcophages égyptiens trouvés dans une nécropole gréco-romaine à Tehneh*, dans les *Annales du Service des antiquités de l'Égypte*, IV, 1903, pp. 227-231 et 2 planches.

3) *le Signe* ☥ ; *le Sceptre*  *Notes et remarques*, n^os^ CCV, CCVII, CCVIII, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennnes et assyriennes*, XXVI, 1904, pp. 129-130, 131, 132.

centrée de sel, qui s'y était attaché en cristallisant. » La question d'identification reste ouverte.

Le sceptre des divinités surmonté de la tête de l'animal qu'on appelle, d'après Horapollon *coucoupha*, représenterait selon DARESSY un bâton surmonté d'une tête d'antilope volontairement stylisée. Ce serait un nouvel exemple de l'emploi du bucrâne en Égypte. Un curieux passage des Pyramides (Ounas, 423 ; Teti, 242) auquel je me permets de renvoyer fait une intéressante allusion à cet usage, à propos du sceptre .

DARESSY[1] montre l'emblème d'un dieu *db* dans une amulette « composée d'une tête d'Hathor à oreilles de vache, fichée sur un bâton et surmontée de deux spirales se regardant.

DIVINITÉS GRÉCO-ÉGYPTIENNES. W. SPIEGELBERG[2] étudie les noms de quelques divinités gréco-égyptiennes. L'Isis Nefersès adorée dans le Fayoum correspond à une Isis avec deux épithètes qui se confondent en grec ; Isis « au beau trône » ou « la féconde ».

Quelques stèles égyptiennes représentent deux ou quatre oreilles (des ex-votos en forme d'oreilles ont été retrouvés récemment encore à Deir el Bahari). Maspero a montré que c'était une allusion à l'épithète de quelques divinités « qui écoute celui qui l'implore ». Le dieu *Mestasutmis* cité par un papyrus de Tebtunis n'est autre selon un papyrus démotique du Caire que « les oreilles qui entendent » *msdr stm.* C'est un exemple de plus des épithètes divines érigées elles-mêmes en nouvelles divinités au cours de l'évolution des religions.

1) *Ibidem.*

2) *Isis* Νεφερσής ; *der Gott* Μεστασύτμις ; Νέφθυσ τελευταίη (*zu Plutarch de Iside*, XXXVIII, 59, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXVI, 1904, pp. 55, 56-57 et 150.

D'après Plutarque les extrémités de la terre porteraient en Égypte le nom de Nephthys avec le surnom de τελευταίη. Spiegelberg propose de voir dans ce nom un calembour avec l'expression égyptienne des extrémités de la terre » : *n³ phw t³*.

LEHMANN[1] avait démontré précédemment que Sarapis devait être le surnom d'un dieu babylonien, *Ea*, qui porte le titre de *šar-apsî* « roi de l'Abyme des eaux ». Il revient ici sur la question et prouve que depuis longtemps il avait déclaré nettement que Sarapis n'avait originairement rien à faire avec Osiris-Apis.

U. WILCKEN[2] donne des raisons philologiques de croire que Σαρᾶπις est un nom indépendant, n'ayant rien à faire originairement avec Osiris-Apis. Σαρᾶπις est un dieu étranger et son identification avec Osiris-Apis aurait été facilitée par l'analogie de leurs noms. Il est donc difficile d'admettre l'opinion des auteurs qui rejettent l'origine étrangère de Sarapis et qui en font simplement une forme hellénisée de l'Osiris-Apis des Égyptiens.

LA BIBLE ET L'ÉGYPTE. — Dans une courte brochure, d'une lecture attachante, W. SPIEGELBERG[3] résume ses idées sur le séjour des Hébreux en Égypte. Quoique la question ne rentre pas directement dans le cadre de ce Bulletin, je crois bien faire en signalant le travail précis dans lequel Spiegelberg essaie de faire concorder les données traditionnelles avec les renseignements de première main qui sont fournis par les documents égyptiens. Je mentionnerai au même titre

1) *Sarapis contra Oserapis*, dans les *Beiträge zur alten Geschichte*, IV, 3, 1904, p. 396-401.

2) *Sarapis und Osiris-Apis*, dans les *Archiv für Papyrusforschung und verwandte Gebiete*, III, 1904, pp. 249-251.

3) *der Aufenthalt Israels im Aegypten im Lichte der ägyptischen Monumente*. Strasbourg, Schlesier und Schweikhard, 1904, 12°, 55 pp. et 12 ill.

un second opuscule du même auteur[1] dans lequel un point mérite d'être ici noté spécialement. On sait que l'on avait relevé comme nom de tribu palestinienne, antérieurement à l'Exode, le nom de Joseph-El. Spiegelberg donne des raisons d'être très réservé vis-à-vis de cette interprétation, le nom hiéroglyphique pouvant être transcrit avec encore plus d'exactitude יִשְׁפִּי אֵל « mon jaspis est mon Dieu » en parallèle avec le nom אֵלִיפַז « mon Dieu est or pur ».

DESTRUCTION DU PAGANISME EN ÉGYPTE. Dans la vie de Sévère, patriarche d'Antioche (512-518) par Zacharie le Scholastique, éditée et traduite par A. KUGENER[2] il faut noter quelques passages fort intéressants sur la persistance des anciens cultes égyptiens au VI^e^ siècle de notre ère. Signalons pp. 17 et s. des détails sur le temple d'Isis à *Ménouthis* près de Canope et surtout pp. 27 et s., l'histoire de la destruction d'un sanctuaire clandestin, « une maison, qui était totalement couverte d'inscriptions païennes ». Sur les indications d'un païen converti, on découvre « une collection variée d'idoles de toutes espèces, notamment des chiens, des chats, des singes, des crocodiles et des reptiles; car dans le temps les Égyptiens adoraient aussi ces animaux... On disait que ces idoles avaient été enlevées du temple qu'Isis avait jadis à Memphis, par le prêtre de cette époque, quand on s'était aperçu que le paganisme avait perdu sa force, et qu'il était aboli. » On livra au feu celles d'entre les idoles qui, à cause de leur haute antiquité, étaient déjà en grande partie détériorées. » Quant aux autres on les ramena à Alexandrie, chargées sur vingt chameaux. On les exposa au peuple en présence du patriarche et des principaux dignitaires; le patriarche fit introduire le prêtre des idoles et lui demanda « ce que signifiait cette idolâtrie qui s'exerçait sur une ma-

1) *Aegyptologische Randglossen zum Alten Testament. Ibidem*, 8°, 48 pp.

2) Dans la *Patrologia orientalis* de Graffin et Nau, t. II, fascicule 1. Paris, Didot, s. d.

tière sans âme, lui ordonna de donner le nom de tous les démons et de dire quelle était la cause de la forme de chacun d'eux. En ce moment, tout le peuple était déjà accouru pour voir. Il écoutait ce qui se disait, puis se moquait des actions infâmes des dieux des païens que le prêtre faisait connaître. Lorsque l'autel d'airain fut arrivé ainsi que le dragon de bois, le prêtre confessa les sacrifices qu'il avait osé accomplir, et déclara que le dragon de bois était celui qui avait trompé *Ève*. Il tenait en effet cela, disait-il, par tradition, des premiers prêtres. Il avouait que les païens adoraient le dragon. Celui-ci fut donc aussi livré au feu, en même temps que les autres idoles. On pouvait alors entendre en quelque sorte tout le peuple crier : « Voilà *Dionysos*, le dieu hermaphrodite! Voilà *Kronos*, qui haïssait les enfants! Voilà *Zeus*, l'adultère et l'amant des jeunes gens! Ceci, c'est *Athéné*, la la vierge qui aimait la guerre; ceci *Artémis*, la chasseresse et l'ennemie des étrangers. *Arès*, ce démon-là, faisait la guerre, et *Apollon*, c'est celui-là qui a fait périr beaucoup de gens. *Aphrodite*, elle, présidait à la prostitution. Il y a aussi parmi eux quelqu'un qui avait soin du sol. Quant à *Dionysos*, il protégeait l'ivresse. Et voici que parmi ces idoles se trouve également le dragon rebelle! Dans leur nombre, il y a encore des chiens et des singes, et, en outre, des familles de chats; car ceux-ci également étaient des dieux égyptiens ». Le peuple se moquait aussi des autres idoles. S'il y en avait parmi elles qui avaient des pieds et des mains, il les brisait et criait en plaisantant dans la langue du pays : « Leurs dieux n'ont pas de κηρωματίτης (correction manuscrite de M. Kugener). Voici également *Isis* qui est venue pour se laver ». Puis il accablait les païens d'une foule de plaisanteries de ce genre.... »

On trouvera encore plusieurs passages curieux relatifs aux livres magiques égyptiens.

L'ÉGYPTE ET LA RELIGION GRECQUE. Le C^te^ DE CHA-

RANCEY[1] cherche à démontrer que le mythe d'Orphée a été emprunté à l'Égypte et plus précisément au mythe d'Osiris. On trouvera dans son article de stupéfiantes notes philologiques pour montrer par exemple que βασσάρια est un mot égyptien signifiant renard. Rhadamanthe vient de Ra en amenti « littéralement soleil de l'occident, de l'hémisphère inférieur, *id est* Osiris juge des morts *sic* »!!. La science mythologique de l'article est à l'avenant. On trouve même des traits que je juge déplacés dans un travail qui vise à être sérieux. Voici un exemple p. 277 : « Le dieu égyptien aurait été coupé en quatorze morceaux ou, suivant d'autres, en quarante morceaux (ne chicanons pas sur le nombre) par son frère dénaturé »! Mais c'est justement le nombre des morceaux qui permet à Foucart, dans un récent travail, analysé à la suite de celui-ci, de démontrer l'identité originaire des mythes d'Osiris et de Dionysos. Que dire de la remarque suivante? p. 283 : « Voilà pourquoi encore, la déesse *Selk*, fille de l'astre du jour, se montre tantôt coiffée d'un scorpion, tantôt avec une tête de femme, mais munie de la queue de ce reptile. Est-ce que les rayons solaires, lorsqu'ils sont dans toute leur force ne produisent pas une impression douloureuse assez comparable à la piqûre du scorpion? »

Après avoir montré les liens qui unissaient les mystères d'Eleusis à l'Égypte, P. FOUCART[2] découvre en Égypte l'origine véritable du culte de Dionysos. Ce sont les rites pratiqués dans les fêtes, surtout dans celle des Anthestêria, qui permettent d'en faire la démonstration. Je cite MASPERO[3] dans un article consacré au livre de Foucart : « Les renseignements que nous avons sur les moments divers des rites célébrés pendant les Anthestêria ne permettent guère de dou-

1) *les Origines du mythe d'Orphée*, dans le *Muséon*, nouv. sér., V, 1904, pp. 275-286.

2) *le Culte de Dionysos en Attique*, Paris, 1904 (Extrait des Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, XXXVII), 4°, 204 pp.

3) *les Origines égyptiennes du Dionysos attique*, dans le *Journal des Débats*. Feuilleton du 28 septembre 1904.

ter que l'Osiris égyptien n'ait été l'original du Dionysos attique. C'est, des deux côtés, un dieu dépecé traîtreusement et qui renaît. Le nombre des morceaux est le même et la marche des événements identique : ainsi qu'Isis a recherché partout les débris d'Osiris, Démêter n'a de cesse qu'elle ait recueilli ceux de Dionysos, et c'est seulement après qu'elle a recomposé le corps, que le dieu recouvre l'existence. Les mystères du 12 d'Anthestêrion reproduisaient fidèlement les traits principaux de la légende égyptienne et des cérémonies qu'elle avait évoquées. La reine et ses compagnes, entrent dans le temple où la statue reposait depuis l'année précédente, simulaient la quête des quatorze pièces du dieu, puis la reine seule les rajustait, et, après en avoir composé une image nouvelle, elle saisissait cette image entre ses bras et elle pénétrait dans le sanctuaire afin de l'y ranimer. Quelles formules elle y récitait, à quels actes elle s'y livrait, nous l'ignorons, mais les effets s'en manifestaient immédiats. Dionysos surgissait bientôt de l'ombre, vivant, paré, plein de vigueur, et il allait au Boucolion contracter un juste mariage avec la femme de l'archonte-roi. Il regagnait son temple le lendemain, pour y mourir et pour s'y décomposer en ses quatorze morceaux, puis il se replongeait dans la solitude de son tombeau. La mise au feu des marmites, la cuisson et l'offrande des graines et de la farine accusent nettement la signification funèbre des rites sur lesquels les Anthestéria se terminaient : les familles profitaient du moment où le sanctuaire se refermait sur le dieu inanimé pour le charger d'emporter avec lui à leurs morts la nourriture dont ceux-ci avaient besoin. L'allure égyptienne de ces conceptions ne manquera pas de frapper tous les savants qui se sont tenus au courant de nos études... »[1].

1) Voir ce que dit Schäfer dans son travail analysé plus haut sur les mystères d'Osiris à Abydos : p. 20, note 5 : « Aber darf man doch auch nicht vergessen dass die Osirisreligion in der Tat manche Aehnlichkeit auch mit den griechischen Mysterien und orphischen Kulten zu haben scheint, besonders in ihrer intensiven, offenbar durch eifrige Propaganda erreichten, Verbreitung und darin, wie sie eine relative Vertiefung der Religion erstrebt. Es beruht gewiss auf mehr

Dans un appendice à une étude publiée en 1903, JANE E. HARRISSON[1] étudie un curieux exemple d'identité de rites agricoles en Grèce et en Égypte. Dans son premier article, l'auteur rappelle avec Servius les raisons pour lesquelles Isis, après avoir retrouvé les membres d'Osiris déchirés par Set, les recueille sur un crible. Dans les mystères classiques de Dionysos, le but des cérémonies est de purifier l'âme, et l'homme y est purifié comme le grain par le van. Or Dionysos est le même qu'Osiris. L'auteur étudie ensuite le mysticisme du van et attire l'attention sur le fait que le *ptyon*, la fourche employée au vannage, est planté debout lors de la fête de la moisson, peut-être en signe que le travail des vanneurs est terminé. La coutume serait plutôt due à une intention religieuse. Une stèle égyptienne du musée de Bologne, ici publiée, en donne la preuve tout au moins pour l'Égypte. La pierre est divisée en deux registres : en haut les ouvriers vannant le blé, en bas le mesurage du grain. A l'opposé des mesureurs, la déesse des moissons *Rnwt* en forme de serpent, le disque et les plumes sur la tête, reçoit les offrandes qui lui ont été apportées. Entre les deux, on voit le tas de grains dans lequel on a planté les instruments de travail. Ce dernier détail n'apparaissant sur aucune autre des scènes, pourtant si nombreuses, représentant les travaux agricoles, il est vraisemblable de supposer qu'il a été provoqué par la présence de la déesse et c'est ce qui permet d'en tirer des déductions curieuses. Ce mémoire est un excellent exemple des résultats auxquels peut conduire la comparaison des rites classiques avec les rites égyptiens lorsqu'elle est faite par un écrivain qui songe à se renseigner exactement auprès des personnes compétentes. L'auteur a reçu des indications de Petrie et Griffith.

als blossen Ausserlichkeiten, dass die Griechen den Osiris mit dem Dionysos identifizieren. »

1) *Mystica Vannus Iacchi*, dans le *Journal of hellenic Studies*, XXIV, 1904, pp. 241-254 avec fig. et précédemment XXIII, 1903, pp. 292-324.

Je signale ici également, sans l'avoir vu, le travail de REITZENSTEIN[1] sur la théologie hellénistique en Égypte.

VARIA. Quelques pages de l'ouvrage de J. CAPART sur les *Débuts de l'Art en Égypte*[2] sont consacrées à démontrer le but magique des manifestations artistiques des primitifs, spécialement dans la civilisation préhistorique et archaïque des Égyptiens.

Il y a quelques années, Daressy avait publié un texte hiératique de l'époque de Ramsès II relevé dans le mastaba de Ptahschepsès à Abousir. Il y retrouvait une évocation d'un serpent qui hantait la tombe et qui devait accorder à l'évocateur une longue vie. SPIEGELBERG[3] édite soigneusement ce texte et en donne une interprétation ne faisant pas la moindre allusion à ce fait qu'il aurait été curieux de noter.

RECUEILS DE DOCUMENTS. La publication du Texte du grand ouvrage de LEPSIUS, se poursuit sous la direction de NAVILLE par BORCHARDT et SETHE[4]. Le volume II publié cette année (III et IV ont paru antérieurement) donne surtout des textes de Beni Hasan, Bersheh, Schech-Saïd, El-Amarna, Abydos, Denderah, Coptos et autres localités de moindre importance entre Memphis et Thèbes.

Dans la collection des *Urkunden der ägyptischen Altertums*

1) *hellenistische Theologie in Aegypten*, dans les *Neue Jahrbücher für das klassische Altertum*, 1904, I, Abtheilung, XIII, 3.

2) Bruxelles, Vromant, 1904, 8°, 316 pp. et 191 ill.

3) *die hieratischen Graffiti der Mastaba des Ptahschepses zu Abusir*, dans le *Recueil de travaux relatifs a la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXVI, 1904, pp. 152-153.

4) *Denkmäler aus Aegypten und Aethiopien. Text herausgegeben von* E. Naville *unter Mitwirkung von* L. Borchardt, *bearbeitet von* Kurt Sethe. II. *Mittelägypten und Faijum*. Leipzig, Hinrichs, 1904, 4°, 261 pp.

publiée sous la direction de Steindorff, K. SETHE[1] publie deux fascicules de documents historiques et biographiques de l'époque des rois macédoniens et des deux premiers Ptolémées, de Ptolémée Philadelphe et de Ptolémée Evergète I. Plusieurs de ces textes ont une grande importance pour l'histoire de la religion égyptienne, par exemple la stèle de Mendès qui donne des détails si précis sur le culte du bélier de Mendès à l'époque de Ptolémée Philadelphe. Citons encore les textes relatifs au culte des Ptolémées institué dans les diverses temples à côté de celui des divinités égyptiennes. Sethe a facilité l'étude de ces textes souvent difficiles par la disposition des phrases et par la division en paragraphes dont le contenu est indiqué sommairement.

Un nouveau fascicule des *Inscriptions égyptiennes du musée de Berlin*[2] a paru cette année. Il est consacré à la première partie des inscriptions du Moyen Empire. On y trouvera principalement des textes de statues et de stèles. Grâce à la remarquable activité du personnel scientifique du Musée de Berlin, les textes de cette belle collection seront bientôt tous à la disposition des travailleurs. Quand donc les autres grands musées se décideront-ils à entrer dans la même voie?

1) *Hieroglyphische Urkunden der griechisch-römischen Zeit*, I. II. *Historisch-biographische Urkunden aus den Zeiten der makedonischen Könige und der beiden ersten Ptolemäer. — Historisch-biographische Urkunden aus den Zeiten der Könige Ptolemäus Philadelphus und Ptolemäus Euergetes* I. Leipzig, Hinrichs, 1904, 4°, 80 et 78 pages autographiées.

2) *Aegyptische Inschriften aus den königlichen Museen zu Berlin, herausgegeben von der Generalverwaltung*,III. *Inschriften des mittleren Reichs. Erster Teil.* Leipzig, Hinrichs, 1904, 4°, pp. 139-209 autographiées.

BULLETIN CRITIQUE

DES

RELIGIONS DE L'ÉGYPTE

1905

ANGERS. — IMPRIMERIE A. BURDIN ET Cie, 4, RUE GARNIER.

BULLETIN CRITIQUE

DES

RELIGIONS DE L'ÉGYPTE

1905

PAR

JEAN CAPART

CHARGÉ DE COURS A L'UNIVERSITÉ DE LIÉGE
CONSERVATEUR-ADJOINT DES ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES
DES MUSÉES ROYAUX DE BRUXELLES

BRUXELLES
MISCH ET THRON, ÉDITEURS
68, RUE ROYALE, 68

1906

BULLETIN CRITIQUE

DES RELIGIONS DE L'ÉGYPTE

1905*

TRAITÉS GÉNÉRAUX. A. Deiber[1] a fait une étude soignée des passages de Clément d'Alexandrie relatifs à l'Égypte. Voici la division du sujet dans les chapitres qui touchent spécialement à la religion :

Chapitre III. Clément d'Alexandrie et le symbolisme égyptien; § 1, Symbolisme du soleil sur une barque ou sur un crocodile; § 2, Symbolisme de l'enfant et du vieillard, du faucon et du poisson, du crocodile; § 3, S. du scarabée, des serpents; § 4, S. des yeux et des oreilles; § 5, S. du lion, du bœuf, du cheval, du sphinx et de l'homme; § 6, S. des deux chiens Anubis et Ap-ouaitou, de l'ibis, de l'épervier. — Chapitre IV. Clément d'Alexandrie et les livres de l'Égypte. — Chapitre V. Clément d'Alexandrie et les dieux de l'Égypte § 1, le culte des poissons phagre et mœotis; § 2, du poisson oxyrhynque; § 3, de l'ichneumon; § 4, du mouton; § 5, du loup, le dieu Ap-ouaïtou; § 6, du chien, le dieu Anubis; § 7, du bœuf Apis; § 8, du bélier de Mendès; § 9, de l'ibis, le dieu Thot; § 10, de la chatte, la déesse Bast. — Chapitre VI. Clément d'Alexandrie et le culte des dieux de l'Égypte.

Le commentaire de Deiber est bien fait et l'on trouverait à peine quelques points de détail à relever; par exemple, l'affirmation de la page 94 au sujet du sérapeum que « les

* Extrait de la *Revue de l'Histoire des Religions*, t. LIII, 1906, pp. 307-358.

1) Albert Deiber, *Clément d'Alexandrie et l'Egypte* (Mémoires publiés par les membres de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire, sous la direction de M. E. Chassinat, tome X). Le Caire, Imprimerie de l'Institut français d'archéologie orientale, 1904, 4°, 139 pp. et 48 fig. (35 frs. pour 139 pages !)

caveaux découverts par Mariette étaient vides de leurs hôtes » n'est pas absolument exacte[1]. L'auteur a illustré son travail de photographies de monuments, dont plusieurs inédits, consacrés à des divinités. Citons particulièrement (fig. 23, p. 83) la déesse Hat-mehit dont les représentations sont rares. Une bonne table alphabétique termine l'ouvrage.

Le professeur A. ERMAN[2] publie dans la série des manuels des musées de Berlin un volume consacré à la religion égyptienne. Je crois utile de reproduire ici l'introduction mise par l'auteur en tête de son livre : « Je ne publie point, dit-il, un livre savant; je n'ai nullement l'intention de présenter le sujet systématiquement, ni encore moins de l'épuiser. J'avais à décrire en vue du grand public comment une religion puissante s'était développée durant plus de trois mille ans et comment elle avait disparu. Les limites restreintes qui m'étaient imposées m'obligeaient à exclure tous les points controversés, à m'interdire d'appuyer sur les questions intéressantes. Je n'ai pu qu'indiquer dans leurs grandes lignes les phénomènes les plus importants et là, où des détails étaient nécessaires pour préciser le tableau, je n'ai pu que choisir « au petit bonheur » dans la masse des documents. Un autre eût probablement choisi autrement que je l'ai fait.

« Une difficulté toute particulière ressortait de l'état incertain de nos connaissances sur la matière. Il n'y a peut-être pas une religion de l'antiquité sur laquelle nous possédions

1) Voir par exemple Lortet et Gaillard, *la Faune momifiée de l'ancienne Egypte*. Lyon, 1905, p. 55 : « Mariette paraît avoir trouvé deux squelettes de vrais Apis dans des chambres funéraires inviolées. On ne sait malheureusement ce que ces restes précieux sont devenus. » L'un d'eux ne serait-il pas à Munich? : *Führer durch das k. Antiquarium in München*, 1901, p. 106, n° 60.

2) Erman A., *die ägyptische Religion* (Handbücher der königlichen Museen zu Berlin). Berlin, Reimer, 1905, 12°, 261 pp. et 165 fig.

Voir un compte rendu par Maspero dans la *Revue critique*, XXIX. 1905, pp. 241 et s.; un autre fort intéressant de F. von Bissing dans le *Berliner philologische Wochenschrift*, XXVI, 1906, colonnes 495-502.

des matériaux plus nombreux et plus variés. La masse est trop considérable, notre compréhension des anciens écrits religieux malheureusement encore très incomplète. Toute la pénétration, toute l'application de Brugsch, Budge, Lange, Lefébure, Lepage Renouf, Lepsius, Maspero, Moret, Naville, Turajeff, Wiedemann, et de tant d'autres, n'ont pas permis dans l'étude et l'exposition de la religion égyptienne, de dépasser une première orientation dans ce domaine compliqué. De nombreuses années seront encore indispensables avant que l'on puisse y voir clair.

« Si l'on veut donc, dès aujourd'hui, donner une idée de la religion égyptienne, il est nécessaire à chaque pas de recourir à des reconstitutions ou de faire un appel à l'imagination plus souvent qu'il ne serait de mise. Je prie donc qu'on n'accorde pas à mon livre plus de poids qu'il ne convient; j'ai décrit cette religion telle qu'elle m'apparaît après avoir consacré trente années à l'analyse de ses documents. Je sais très bien que j'aurais peine à prouver rigoureusement la correction de tous les traits de l'image que j'ai tracée.

« Encore une remarque : il m'a paru bon de décrire les croyances égyptiennes telles qu'elles apparaissent à un observateur sans préventions et qui ignore le tout des théories modernes de la science des religions. Le lecteur ne rencontrera donc pas les termes *d'animisme*, de *fétichisme*, ni de *divinités chtoniennes*, ni encore *d'homme médecine*. N'introduisons pas une semblable terminologie dans l'étude d'une religion qui peut se comprendre sans elle ».

Erman est certainement trop modeste quand il nous demande de ne pas accorder à son livre plus de poids qu'il ne convient. On peut déclarer nettement que quiconque s'occupera dans l'avenir de la question devra s'appuyer à chaque pas sur le manuel du savant professeur de Berlin. Son petit livre contient mille choses nouvelles; il fait pour la première fois une place adéquate à des questions telles que la religion égyptienne dans les pays voisins de l'Égypte, la religion de l'Égypte gréco-romaine, la religion égyptienne

en Europe. On remarquera avec peine cependant l'espèce de méfiance qu'Erman témoigne vis-à-vis des résultats de la science des religions. On aurait voulu voir, à propos de cette religion égyptienne qui évolue sous nos yeux pendant plus de trois mille ans, faire l'épreuve des lois que l'on a cru reconnaître en jeu dans les phénomènes religieux. Je pense que l'on n'arrivera à voir clair dans la religion pharaonique que lorsqu'on aura tenté cette épreuve en prenant comme point de départ des investigations les formes religieuses les plus inférieures [1]. Que dirait-on d'un observateur qui voulant décrire une maladie microbienne déclarerait en commençant qu'il étudiera cette affection sans se baser sur les théories bactériologiques « puisqu'il est possible sans elles de se rendre compte des manifestations spéciales de la maladie »?

Disons encore, pour ne point rester sur une critique qui porte uniquement sur la méthode, que l'un des grands mérites du livre d'Erman est de fournir un exposé de la religion égyptienne, basé sur des textes soigneusement traduits et qui, grâce à la personnalité de l'auteur, pourront être utilisés sans arrière pensée par tous ceux qui ne sont pas à même de vérifier les traductions sur les originaux.

V. Loret [2] consacre un long article à la forme primitive de certaines religions égyptiennes à propos de l'hiéroglyphe servant à écrire le mot *dieu*. L'étude touchant à des points fondamentaux de la religion égyptienne demande à être examinée de près.

L'auteur se demande tout d'abord si les enseignes égyptiennes surmontées de la figure d'un animal  ,  , ont eu originairement un caractère ethnique ou un caractère

1) Par exemple la comparaison du *sa* et du *mana* polynésien.

2) Loret V., *Quelques Idées sur la forme primitive de certaines religions égyptiennes à propos de l'identification de l'hiéroglyphe servant à écrire le mot dieu*, dans la *Revue égyptologique*, XI, 1904, pp. 69-100.

sacré, si par exemple  a désigné d'abord Thot ibiocéphale ou le clan *de l'Ibis*. Loret établit l'évolution du signe  : 1° le signe, dit-il, désigne à la fois un clan, le totem de ce clan, puis le dieu de la tribu formée autour de ce clan ; 2° la tribu triomphant de toutes les tribus voisines, le signe prend en outre une signification plus générale. Il sert de déterminatif aux noms des divinités des tribus subjuguées ; 3° le signe devient le déterminatif du nom des dieux en général; 4° le signe représente par abstraction le mot dieu.

Loret cherche ensuite à démontrer que l'enseigne  sur laquelle est posé l'animal arrive à prendre la forme exacte du signe  *ntr* signifiant dieu[1]. Il examine ici les formes les plus anciennes du signe en tant que hiéroglyphe signifiant dieu, cherchant à déterminer l'objet qu'on a voulu représenter. Il me semble que Loret déploie une ingéniosité extraordinaire en faveur de sa thèse, mais je crains bien qu'il ne réussisse pas à faire accepter par les égyptologues que si le « papyrus des signes de Tanis » dit du qu' « il est enveloppé », c'est qu'il a en vue la plume qui figure devant l'enseigne des dieux[2]. Si Loret n'avait pas remarqué à un moment donné une confusion entre l'enseigne et le il n'aurait pas songé à cette explication. La con-

1) Je penserais plutôt que le et l'enseigne ont été souvent échangés à l'époque primitive (au lieu de) et que cet échange a été possible grâce à l'analogie extérieure des signes. De là à conclure à l'identité des signes il me semble qu'il y a loin.

2) P. 85, l'argumentation est passablement difficile à admettre et j'avoue mon scepticisme vis-à-vis de l'argument des prêtres qui trouveraient utile à propos d'un signe d'écriture de ne pas divulguer une notion tout ésotérique. Loret dit qu'il se méfie des égyptologues symbolistes qui embrouillent parfois les questions. Il n'a pu s'empêcher lui-même de tomber quelque peu dans ce travers en introduisant dans sa démonstration l'élément « ésotérique ».

clusion de l'auteur sur ce point est que le signe  est originairement l'enseigne de la tribu du faucon dépourvue de son oiseau caractéristique.

L'enseigne est-elle un dieu portatif ou le dieu est-il une enseigne divinisée?  à l'origine a pu être un totem[1]; nous sommes cependant loin de savoir si c'est comme totem qu'il a été pour la première fois placé au sommet d'une enseigne, ou si c'est simplement comme attribut ethnique.

Arrivé à ce point Loret affirme qu'à l'époque classique, il n'existe plus de divinités en forme d'animaux. Les animaux, dit-il, ne sont que des incarnations des dieux, leur manifestation visible sur la terre. « Le célèbre bœuf Apis est appelé la *nouvelle vie de Ptah*. Or Ptah n'est jamais représenté avec une tête de taureau. Il ne résulte pas moins, de l'appellation d'Apis, que Ptah doit dériver d'un ancien taureau dieu ». J'admettrais plus volontiers qu'il y a superposition historique d'un culte anthropomorphe du dieu Ptah sur un culte zoolâtrique (pas nécessairement totémique) du taureau. Il n'y aurait pas évolution d'un culte mais confusion de deux cultes différents[2]. Les déductions de l'auteur deviennent ici extrêmement compliquées et je renonce à les suivre pas à pas. Analysant (p. 70) une scène d'un vase de la II[e] dynastie trouvé

1) On aimerait à voir l'auteur préciser ce qu'il entend par un *totem* ; sa pensée paraît flotter et ses *totems* ne rentrent que difficilement dans les cadres établis par Frazer ou Lang. Ce dernier conseillait encore tout récemment d'examiner si les animaux... sont réellement des *totems*, et non les animaux familiers de tel individu ou de tel groupe d'individus (*naguals*, *manitous*, *nyarangs*). (Voir Reinach, *Cultes, Mythes et Religions*, tome II, p. VII.) — Toutes les manifestations de cultes d'animaux ne doivent pas être expliquées par le totémisme.

(2) « Tiere wegen irgend einer sie auszeichnenden Eigenschaft unabhängig von einer Gottheit göttlich verehrt wurden (So der Stier Apis wegen seiner gewaltigen Kraft und Fruchtbarkeit, den man erst später auf Grund theologischer Spekulationen mit dem Lokalgott von Memphis, Ptah, in Zusammenhang zu bringen versuchte, indem man ihn für » die Wiederholung des Ptah « erklärte » Weissenborn, *Tierkult in Afrika*, p. 154 (voir plus loin à Culte des animaux).

à Hiéraconpolis il se demande si le Faucon et le Vautour qu'on y voit représentés sont des dieux. « Bien certainement non. Le faucon est le *totem personnel du roi* Horien ; le vautour est le *symbole* du royaume d'Ilithyia, et le nom qu'il porte le prouve formellement ; c'est donc un attribut ethnique ». Je n'arrive plus à comprendre.

Voici les conclusions générales : 1° à l'origine, le clan se choisit un attribut qui lui servira de signe de ralliement. Hissé à l'extrémité d'une longue pique, cet attribut deviendra l'enseigne... ; 2° avec le temps, l'attribut du clan, qui a survécu à bien des générations éteintes... finit par prendre un caractère plus accentué... Il est le témoin, le souvenir matériel des temps passés... il est un peu comme l'âme permanente du clan ; 3° à lui seul il est, pour les premiers Égyptiens, ce que sont à la fois pour nous le drapeau et le clocher natal ; 4° c'est lui, enfin, qui donne un nom au clan. « On peut affirmer, sans hésiter, que l'attribut ethnique est le premier hiéroglyphe qui ait été inventé... Une identité s'établit ainsi peu à peu entre l'animal ethnique et les membres du clan et l'on voit poindre le totémisme (?), les légendes sur les origines, la croyance en une parenté possible entre le totem et le clan, le culte d'un animal qui est l'incarnation de tout le passé et de tout l'avenir du clan. Loret termine (p. 98) en disant : « Il restait à savoir si c'était comme dieu qu'on avait placé les animaux au sommet des enseignes, ou s'ils étaient devenus dieux seulement après avoir été employés comme signes de ralliement. Il ne semble qu'il ne peut y avoir aucun doute à ce sujet ».

J'ai l'impression que l'auteur s'est engagé sur un terrain qui n'est pas entièrement sûr. Je pense qu'il s'est laissé entraîner par l'exemple du culte des enseignes romaines, phénomène récent dans l'histoire des religions qu'il est dangereux de transporter aux origines de l'Égypte. Loret se demande (p. 96) pour quelle raison un clan choisit un attribut plutôt qu'un autre. Il aurait pu se demander aussi ce que c'est qu'un clan et comment il se constitue. Je me permets

de lui citer cette phrase de Tito Vignoli rapportée par Brinton dans *Religion of Primitive Peoples* (p. 219) : « Il n'y a pas de société si rude et si primitive dont tous les rapports, aussi bien individuels que sociaux ne soient pas visiblement basés sur des superstitions ou des croyances mythiques ». Si le clan existe, c'est parce qu'un même culte en réunit les éléments individuels; le signe de ralliement ne pourra être autre que le dieu qui accompagne ses fidèles dans toutes leurs relations sociales. Diodore et Plutarque sur le point controversé ont commis la même erreur que Loret : ils ont interverti la cause et l'effet : les animaux servent d'enseignes parce qu'ils sont dieux. Je crois que cela est plus conforme aux résultats généraux de l'ethnographie[1].

G. MASPERO[2] vient de publier une édition entièrement remaniée et augmentée des Contes populaires égyptiens. Je n'ai point besoin d'insister sur l'importance de l'ouvrage. Sans vouloir faire un catalogue complet je classe sous quelques rubriques générales un certain nombre de faits intéressants pour la connaissance des cultes et croyances populaires.

Naissance, pp. 18, conception mystérieuse; 35, femme enceinte d'enfants divins; 38, nom donné à l'enfant d'après une circonstance de l'accouchement; 40, purifications après la naissance; 107, inscription des nouveau-nés dans les registres de la bibliothèque sacerdotale (?); 133, amulette liée sur une femme enceinte et récitation de formule magique; 169, fées marraines prédisant l'avenir de l'enfant.

1) « Erst eine genügend begründete Wertschätzung und Verehrung eines Tieres dem Menschen eine verständliche Ursache dafür geben kann, das Tier zum Stammessymbol... zu erheben. » Weissenborn, *Tierkult in Africa* dans l'*Internationales Archiv für Ethnographie*, XVII, 1904, p. 155.

2) G. Maspero, *les Contes populaires de l'Égypte ancienne*, 3e édition, entièrement remaniée et augmentée. Paris, Guilmoto, 1905, 8°, LXXII, 276 pp. Voir un spirituel compte-rendu de E.-M. de Vogüé dans le *Journal des Débats*, feuilleton du 3 novembre 1905.

Mort, pp. 14, signes conventionnels annonçant la mort d'une personne (p. 150, signes conventionnels entre un sorcier et sa mère : « l'eau deviendra couleur de sang devant toi »); 19 et 61 euphémisme pour désigner la mort du roi (Sa Majesté s'envola au ciel — le dieu entra en son double horizon, le roi s'élança au ciel prenant la forme du disque solaire, et les membres du dieu s'absorbèrent en celui qui les avait créés); 57 et 81, description de l'établissement d'un tombeau; 72, description d'un enterrement; 73, terreur d'être enseveli dans une peau de mouton; 78, île habitée par les âmes bienheureuses; 102, formule permettant quand on est dans la tombe de reprendre la forme qu'on avait sur la terre; 118, partie d'échecs avec un mort; 127, morts réunis par puissance magique dans le même tombeau; 128, mort se manifestant sous les traits d'un vieillard; 134, descente aux enfers; 135, enfers spéciaux pour les 42 provinces de l'Égypte; 154, mort revenu sur la terre; 245 et 247, euphémisme pour « mourir » (passer en avant des hommes et à la suite des dieux — jour de rejoindre la terre).

Magie, pp. 102, note 2, nécessité de la chasteté pour réussir les opérations magiques; 133 et 139, lutte de magiciens devant le roi; 165, dieu conférant son pouvoir magique à une statue. — *Prodiges*, pp. 8 et 152 apparition d'une eau immense ou d'un fleuve; 17, gouttes de sang tombées sur le sol et produisant deux arbres, 30, eau d'un lac séparée en deux; 89, jeune fille tombée du ciel avec une étoile filante; 104, oiseaux guidant le héros; 112, serpent immortel, coupé et dont les morceaux se rejoignent; on les sépare par du sable et le serpent meurt; 139, lettre lue sans être ouverte; 155, sorcier s'évanouissant comme une ombre. — *Magie sympathique*, p. 11, boucle de cheveux conférant pouvoir sur la personne à qui elle appartenait autrefois. — *Magie imitative*, pp. 25, figurine en cire d'un crocodile devenant crocodile réel; 111, barque en cire devenant réelle; 144 et 148, idem pour un brancard et ses porteurs (148, il souffla sur eux violemment et leur donna de vivre). — *Formules*

magiques, pp. 102, pour enchanter le ciel, la terre, le monde de la nuit, les montagnes, les eaux, connaître le langage des oiseaux, des reptiles; 108, écrits du dieu Thot; 112, formule pour immobiliser les reptiles; 114, f. écrite sur un livre, diluée dans l'eau et bue; 115 et 119, f. faisant ressortir de l'eau ou de la terre; 147, f. protégeant le dieu Thot qui autorise le héros à en prendre copie; 153, f. pour rendre invisible.

Animisme, pp. 10, cœur enlevé du corps et placé au sommet d'un arbre; 15, cœur en forme de graine; mis dans l'eau il absorbe le liquide et le mort tressaille : on lui fait boire son cœur et il ressuscite; 95 note 3, objet ayant un nom, 160 et s, esprit possesseur causant la maladie.

Tabous royaux, p. 198 texte curieux relatif à l'ombre du roi : « Comme je passais près de lui, l'ombre de son ombrelle tomba sur moi; et Penamounou, un des familiers qui étaient à lui, se mit entre le prince et moi, disant : « L'ombre de Pharaon, ton maître, tombe sur toi », mais le prince s'écria contre lui, et lui dit : « Toi, laisse-le ». — Il s'agit d'un Égyptien en pays étranger : l'ombre du roi ou plutôt l'ombre de l'ombrelle qui absorbe l'ombre du roi tombe sur l'Égyptien. Un des favoris du roi se mécontente et dit à peu près : « Que l'ombre de Pharaon ton roi tombe sur toi, cela m'est indifférent, mais que l'ombre de mon maître ne te touche pas ». C'est ainsi du moins que je comprends le passage qui cadre parfaitement avec ce que Frazer par exemple rapporte de l'ombre noire; pp. 14, « On » en parlant du roi; 146, amulette liée sur le roi pour empêcher les sortilèges.

Animaux sacrés, *transformation en animal*, pp. 15, transformation en taureau sacré; 17, avant de tuer le taureau sacré on célèbre une fête d'offrandes en son honneur; 87, île habitée par des serpents mystérieux; 110 serpents immortels gardes d'un talisman; 153, sorcière prenant la forme d'une oie.

Prières, *sacrifices*, *purifications*, pp. 85, à l'arrivée d'un bateau; 87, bûcher de sacrifice aux dieux; 90, taureaux

égorgés et brûlés; 107, purifications aux menstruations.

Incubation, pp. 132, 133, 166 et 255, dormir dans un temple pour y avoir des songes prophétiques, rêves prophétiques.

Dieux et déesses rares, pp. 72, déesse Tait (bandelettes); 75, dieux du Delta et des îles de la Méditerranée; 75, déesse Ouririt, dame de Pount (Alilat des classiques?) connue aussi par Naville, *Deir el Bahari* III, pl. LXXXIV et p. 19; 144, déesse Thriphit.

Revenants, *ondines*, pp. 163, revenant; 165, adressant la parole au dieu qui le chasse; 232, ondine nue; 243 et s., revenants.

Divers, pp. 102, 107, 127, 163, bibliothèque sacerdotale; 123, prostitution sacrée (?), — enfin une idée curieuse à noter p. 225 : « L'homme n'est pas comme une plante parasite qui, lorsqu'on la coupe, elle repousse ».

G. Steindorff[1] publie les conférences qu'il donna aux États-Unis en 1904. Elles traitent successivement : de la religion égyptienne aux époques primitives — du développement de la religion égyptienne — des temples et des cérémonies du culte — de la magie et de la vie après la mort — des tombes, des sépultures et de la religion égyptienne hors de l'Égypte.

Le livre est tel qu'on était en droit de l'attendre de l'auteur et il répond parfaitement à la catégorie de public auquel il s'adressait. Les égyptologues le liront avec plaisir et y rencontreront des détails intéressants qu'ils trouveraient difficilement ailleurs.

On sera frappé une fois de plus de l'unanimité des auteurs à déclarer combien la religion égyptienne est peu connue et combien il y aura encore à faire avant d'aboutir à des résultats définitifs.

1) G. Steindorff, *the Religion of the ancient Egyptians* (American Lectures on the history of Religions. Fith Series, 1903-1904). New-York, Putnams, 1905, 12°, 178 pp.

Quelques remarques : p. 49, l'auteur écrit : « Dans ce système (hermopolitain) la création était représentée comme l'œuvre d'une ogdoade divine. Le nombre des dieux, semble-t-il, a été fixé à huit parce que le nome égyptien d'Hermopolis Kmunu (Shmun) signifie également « huit ». Cette simple circonstance est suffisante en elle-même à montrer que ces huit dieux cosmogoniques ne doivent pas leur existence à une légende populaire mais bien à la spéculation théologique ». L'argumentation ne me paraît pas convaincante; elle aurait besoin d'être étayée de preuves solides. La ville des huit est bien le nom qui convient à une localité où l'on adore une ogdoade : l'influence du nom sur le développement d'un système théologique ancien est difficile à admettre; — p. 87 au sujet du rituel on aimerait trouver la mention du livre de Moret; — p. 88 « les offrandes ne sont pas consumées par le feu » : des peintures de tombes de Gournah, par exemple dans les tombeaux récemment déblayés par Mond montrent nettement que les offrandes étaient brûlées sur l'autel; — p. 122, l'auteur n'admet pas l'explication ordinaire relativement au double; il préfère y reconnaître un esprit gardien, un génie. Il serait intéressant de voir démontrer ce fait qui semble contredire les thèses générales de l'animisme; — p. 153, curieuse coutume consistant à donner au mort une tête de rechange et qui se rattache à l'emploi des formules du *Livre des Morts* destinées à empêcher qu'on ne s'empare de la tête du mort[1]; — p. 163, interdiction alimentaire, défense de manger des poissons.

A. Wiedemann[2] a écrit sous le titre de « Magie et sorcellerie en Égypte » un petit opuscule de vulgarisation extrême-

1) Voir un exemple de tête de rechange cité par Borchardt, *die diesjährigen deutschen Ausgrabungen in Aegypten*, dans les *Beiträge zur alten Geschichte*, V, 1906, p. 412.

2) A. Wiedemann, *Magie und Zauberei im alten Aegypten* (*der Alte Orient*, VI, 4). Leipzig, Hinrichs, 1905, 12°, 32 pp. Compte-rendu de G. Maspero, dans la *Revue critique*, XXXIX, 1905, pp. 166-167.

ment intéressant, bien qu'il ne réponde que très imparfaitement au titre sous lequel il paraît. Je résume l'excellente analyse qui en a été donnée dans la Norddeutsche Allgemeine Zeitung du 20 avril 1905. La mythologie égyptienne n'a jamais eu réellement la conception d'une royauté divine. Divers dieux se disputent le premier rang, subissant le contrecoup des circonstances politiques. On croit, des principaux dieux, qu'ils ont créé le monde et, dans les hymnes flatteurs qu'on leur adresse on les comble individuellement des titres les plus élevés, on leur attribue les prodiges les plus étonnants.

Les grands dieux reçoivent surtout l'adoration des rois et des hauts fonctionnaires. L'homme du peuple ne se tournant vers eux que dans les cas les plus graves, à l'ordinaire il préférait s'en remettre à une infinité de dieux d'un degré inférieur. Ce sont d'abord les dieux domestiques, serpent ou faucon, oie ou bélier. On s'adressait de même aux arbres sacrés, aux plantes, aux pierres, à des ustensiles ou à des édifices revêtus d'un caractère religieux.

Les divinités de l'an, du mois, des jours et des heures jouaient, de même que les étoiles, un rôle important dans la destinée de chacun, ainsi que le démontre entre autres l'existence de calendriers des jours fastes et néfastes. La vie des Égyptiens était ainsi déterminée par une infinité de divinités que l'on cherchait en conséquence à se rendre favorables. Dans ce but on leur bâtit une maison, on l'approvisionne de nourriture, de vêtements, d'encens, de parfums. Si le dieu est ingrat on l'expulse de chez lui et on le réduit à la plus pénible des conditions; on pouvait même le tuer, Ptah, par exemple, en tuant le taureau Apis son incorporation. Les menaces sont donc un puissant moyen d'action sur les dieux; on emploie plus souvent encore la flatterie et nombre d'hymnes sont des exemples typiques de ce genre d'adulation. On a aussi prise sur les dieux grâce aux formules magiques. Dans les cas de maladie le magicien ou le prêtre récitait avec les gestes appropriés les formules souveraines. La maladie est causée

par la présence d'un mauvais esprit; certaines divinités avaient un pouvoir spécial sur ces esprits (par exemple Chonsou). Les cris et le tapage avaient, comme aujourd'hui encore en Égypte, de l'action sur les mauvais esprits. On connaissait encore des formules souveraines contre les animaux malfaisants.

Dans le monde des morts, les formules magiques aidaient le défunt à triompher des obstacles qui se multipliaient sur son chemin avant qu'il n'atteigne les lieux bienheureux.

Signalons une traduction de la religion égyptienne de WIEDEMANN faite par Ch. VIDAL[1].

LIVRE DES MORTS. Un tombeau du milieu du v[e] siècle (époque persane) découvert à Saqqarah par A. BARSANTI[2], donne des textes du Livre des pyramides, en partie copiés sur la pyramide d'Ounas. G. MASPERO[3] les édite : ce sont *Ounas*, lignes 3-9, 5, 57-60, 61-63, 66-71, 300-306; *Pepi II*, lignes 332-346, 396 et suiv. et un texte fragmentaire dans Pepi II, se retrouvant dans le tombeau de *Péténisis*, lignes 121 et s. Sur le sarcophage, copie du chapitre 125 du Livre des Morts.

E. CHASSINAT[4] donne la première partie d'une étude sur de petits rituels de l'époque de la XX[e] dynastie se rattachant d'une part au Livre des Morts et de l'autre aux livres de

1) Wiedmann (sic), *la Religion des anciens Égyptiens*. Traduction de M. Ch. Vidal (par son usage personnel). Tulle, 1905, 8°, 219 pp.

2) Barsanti A., *Fouilles autour de la pyramide d'Ounas* (1902-1903). XII, *le Tombeau de Hikaoumsaf; rapport sur la découverte*, dans les *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, V, 1904, pp. 69-78.

3) G. Maspero, *les Inscriptions du tombeau de Hikaoumsaouf*, *ibidem*, pp. 78-83.

4) E. Chassinat, *Étude sur quelques textes funéraires de provenance thébaine*, dans le *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*, III, 1903, pp. 129-163 et 4 planches.

géographie infernale. Nous en parlerons lorsque l'auteur aura terminé son travail.

P. LACAU[1] continue à publier les textes religieux nouveaux provenant des sarcophages antérieurs au Nouvel Empire du Musée du Caire se rattachant au Livre des Morts.

P. LACAU[2] édite une série de textes recouvrant trois des sarcophages découverts par Garstang à Beni Hasan, et conservés aujourd'hui au musée du Caire. « C'est la première fois, dit-il, que l'on rencontre des textes de cette nature dans les limites du XVI[e] nome. On verra que quelques-uns d'entre eux sont nouveaux. Ceux qui nous sont déjà connus par ailleurs, nous donnent des variantes souvent importantes. La seule présence de tel ou tel chapitre à Beni-Hasan, est une donnée intéressante pour l'histoire de la dispersion et de l'emploi de ces formules dans les différents nomes. »

Voici d'après les indication de Lacau la liste des textes :

Ounas : 1-13; 1-36 (en forme de tableau); 61-63 (titre : « chapitre des huiles »); 65-71; 206-208; 208-211; 208-212; 212-217; 269-277; 277-286; 277-289.

Horhotep[3] : 170; 170-173; 367-368; 370-371 (qu'on n'enlève pas à l'homme sa tête, de sa main; qu'on lui donne sa tête après qu'on la lui a coupée, qu'on ne lui enlève pas sa tête de sa main après qu'on l'a coupée), 405-407).

Amamou : pl. XXIX, 13-14, XXXI, 3-5 (relatif aux quatre vents du ciel).

Trois années de fouilles : p. 217, 41; 223, 42 et s. (se transformer en oie *smen*).

1) P. Lacau, *Textes religieux* dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXVIII, 1905, pp. 53-61 et 217-233.

2) P. Lacau, *Note sur les textes religieux contenus dans les sarcophages de M. Garstang*, dans les *Annales du Service des antiquités de l'Égypte*, V, 1904 pp. 228-249.

3) Maspero, *Trois années de fouilles dans les tombeaux de Thèbes et de Memphis*, dans les *Mémoires de la mission archéologique française au Caire I*, 2, 1885, pp. 133-180.

Recueil de travaux : XVI, 130; XVII, 19 (accorder l'abondance dans les champs).

Livre des morts : XII (CXX), XIII (CXXI), XLIII (version très différente avec les noms des parties du filet disposées en tableau), LXXXII, CVI, CLIII.

Lepsius, Denkmäler : III, 262 b, l. 10-12.

Textes nouveaux : pp. 230, avec de nombreux noms de divinités; 233, texte relatif à l'échelle qui permettra au défunt d'atteindre le ciel; 236-237 (*ZÄS.*, 1906, p. 123, note 1); « 237, Repousser ceux qui s'emparent des visages »; 240, « Chapitre de ne point être détruit dans la nécropole »; 241, « qu'on n'aille point la tête en bas »; 249, texte relatif aux sept  .

G. [Möller][1] édite en facsimile plusieurs chapitres supplémentaires du Livre des Morts d'après le papyrus 3031 du Musée de Berlin. Ce sont en partie des versions de textes connus déjà, en partie des textes inédits. Les textes connus sont : le chapitre 162 destiné à « faire en sorte que la chaleur soit sous la tête du défunt », qui a trait à l'amulette appelée hypocéphale; l'écrit « découvert dans la nécropole au cou de Ramsès II. » A ce second chapitre se rattache un texte inédit. On trouvera encore un « chapitre de faire en sorte qu'on accueille avec joie le défunt dans l'autre monde », le « chapitre d'envelopper le corps de manière telle qu'aucun génie de l'autre monde ne le dépouille, qu'aucun ver ne le dévore ». Ces textes datant de l'époque de la XXI[e] dynastie sont à ajouter à ceux étudiés par Pleyte dans ses chapitres supplémentaires du Livre des Morts.

Au cours de ses fouilles à Thèbes, R. Mond[2] découvrit dans

1) G. Müller, *Hieratische Papyrus aus den königlichen Museen zu Berlin, herausgegeben von der Generalverwaltung.* Zweiter Band. *Hymnen an verschiedene Götter. Zusatzkapitel zum Todtenbuch.* Leipzig, Hinrich, 1905. Folio, 2 pp. et 53 planches.

Utile compte rendu de Wiedemann donnant de nombreuses indications bibliographiques complémentaires dans la *Orientalistische Litteraturzeitung*, VIII, 1905, colonnes 398-400.

2) R. Mond, *Report of Work in the Necropolis of Thebes during the Winter*

la tombe de Min-nekht d'intéressants textes extraits du Livre des pyramides et du Livre des Morts. Il en publie de bonnes photographies.

A. PELLEGRINI[1] signale dans le commerce quatre pages du papyrus de Amen-hotep, scribe comptable des troupeaux d'Amen, volées au musée de Boulaq en même temps qu'une partie du papyrus géographique du Fayoum. Il donne l'analyse de ces fragments.

GEO. SAINT-CLAIR[2] montre qu'on n'a pas assez attaché d'importance au rôle de l'astronomie dans le développement des idées religieuses. On trouve dans l'article des phrases telles que celle-ci : « If the priests kept themselves abreast of science, then, as the equinox receded on the ecliptic and the stars altered in declination, they would have to modify the teaching and the ritual. This would be one reason for writing new chapters... » Pauvres égyptologues « since they have no *scientific imagination* they make no progress... This *obscurantism of the Egyptologists* is as intolerent as ever was that of the Hebraist. To us it is also intolerable ». Remercions l'auteur de nous en avertir.

LIVRE DES RESPIRATIONS. A. PELLEGRINI[3] donne la transcription et la traduction de deux papyrus hiératiques du musée de Florence (nos 3669-3670). Ce sont des charmes magiques destinés à être placés à la tête et aux pieds de la

of, 1903-1904, dans les *Annales du Service des antiquités de l'Égypte*, VI, 1905, pp. 65-96 et 9 planches.

1) A. Pellegrini, *Minima*, dans le *Giornale della Societa Asiatica Italiana*, XVIII, 1905. pp. 1-2 du tiré à part.

2) Geo. Saint-Clair, *The Book of the dead* dans *Biblia*, mars 1905, XVII, pp. 367-374.

3) A. Pellegrini, *Due papiri funerari del Museo egizio di Firenze*, dans le *Sphinx*, VIII, pp. 216-222 et planche.

momie d'une femme nommée Χάρις[1]. Les textes se rattachent à la catégorie des livres de basse époque que Lieblein a publiés sous le titre de « le Livre égyptien *que mon nom fleurisse* » et dont le titre égyptien était « Le second Livre des Respirations ». G. MASPERO[2] discute la signification d'un passage du texte qui d'après la traduction de Pellegrini aurait pour but d'identifier chacun des membres du défunt au membre correspondant d'une divinité. Maspero préfère traduire « Mes cheveux *sont* Nou; mon visage *est* Ra, mes yeux *sont* Hathor, etc.[3] PELLEGRINI[4] répond à l'objection en citant un passage de la stèle de Metternich qui confirme la lecture. « Mes cheveux sont *ceux* de Nou, mon visage est *celui* de Ra, mes yeux sont *ceux* d'Hathor. » Il aurait pu citer le texte plus ancien d'un rouleau magique du musée de Leiden[5] où on lit : « Les vertus magiques de sa tempe gauche sont les vertus de la tempe de Toumou. Les vertus de son œil droit sont les vertus de cet œil de Toumou qui perce les ténèbres de ses rayons. Les vertus de son œil gauche sont les vertus de cet œil d'Horus qui détruit les êtres; les vertus de son nez sont celle des narines de Toth, etc. ». Je pense donc qu'il y a lieu de supposer dans le texte *écrit* une ellipse[6] et de traduire comme le fait Pellegrini : chaque partie du défunt est identifiée à la partie correspondante d'une divinité.

LIVRES DE GÉOGRAPHIE INFERNALE. Un des résultats

1) W. Spiegelberg, *Die Eigentümerin des Pap. Florent.* 3669, dans le *Sphinx*, IX, p. 21.

2) Dans la *Revue critique*, XXXIX, 1905, pp. 183-184.

3) A. Erman, *Zaubersprüche für Mutter und Kind*, Berlin, 1901, pp. 45 et s. traduit : dein Hinterkopf *ist* Osiris, deine Stirne *ist* Sathis... etc. »

4) A. Pellegrini, *Minima*, dans le *Giornale della Societa Asiatica Italiana*, XVIII, 1905 (tiré à part 8 pp.)

5) Pleyte, *Étude sur un rouleau magique du musée de Leide.* Leide, 1866, pp. 64 et s. — Maspero, *Lectures historiques.* Paris, 1892, p. 128.

6) Ce qui est tout à fait conforme à la règle posée par Erman, *Aegyptische Grammatik.* Berlin, 1902, § 377.

les plus curieux des belles fouilles de R. MOND[1] à Thèbes, a été la découverte, sur les murs du puits funéraire du vizir Ouser, d'une copie des textes et des représentations de l'Am Tuat. C'est, je pense, la première fois qu'on les signale en dehors des tombes royales.

GÉOGRAPHIE RELIGIEUSE. On trouvera dans une étude très soignée de H. GAUTHIER[2] des renseignements sur les sanctuaires du nome panopolite, principalement aux pages consacrées à l'étude du nom de Sennou (pp. 47-57). Le nom de cette localité est employé à la basse époque indifféremment pour celui d'Apou, la capitale du nome. Originairement *Sent*, d'après Brugsch, serait un atelier attaché au temple de Min et où l'on travaillait les matières précieuses : on le rapprocherait alors du temple de Memphis appelé Sent et où précisément le dieu Min (dieu de Apou, Panopolis) jouait un rôle. A en juger par les textes des pyramides, 1° le mot sent a désigné une construction, 2° il y avait en Égypte deux constructions de ce nom : l'une dans le nome de Min lui-même soit à l'intérieur de sa capitale, soit du moins dans les environs ; l'autre devant être cherchée, comme l'avait entrevu Brugsch, à Memphis. Cette dernière sent est citée à Saqqarah et à Deir el Gebrawi à l'époque de la VI[e] dynastie. Les sent, d'après l'inscription de Bakenkhonsou étaient érigées dans la cour sainte, en face du temple ou du sanctuaire. La pierre de Palerme cite une fête appelée « introduction du roi dans la Sent ». Naville pense qu'à l'entrée de cette construction il y avait deux monuments qui pourraient être des obélisques. Il faudrait donc admettre, dit Gauthier, qu'il y avait deux pierres levées de chaque côté de la sent primitive, pierres levées qui

1) R. Mond, *Report of Work in the Necropolis of Thebes during the Winter of* 1903-1904, dans les *Annales du Service des antiquités de l'Égypte*, VI, 1905, pp. 65-96 et 9 planches : voir p. 73 et planche III.

2) H. Gauthier, *Notes géographiques sur le nome Panopolite*, dans le *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*, IV, 1904, pp. 39-101 et 1 planche.

plus tard auraient été remplacées par les obélisques. Il aurait pu rappeler les deux pierres levées qui se trouvent de chaque côté de la table d'offrandes dans la cour du temple de la pyramide de Meidoum[1]. Dans le nome de Coptos consacré également à Min on retrouve un temple appelé sent. Sous la forme Sennou (les Sent) le nom aurait désigné plus tard spécialement la nécropole. Pour nous résumer, dit Gauthier, nous disons que Sennou fut à l'origine un temple élevé au dieu Min (son tombeau avec deux pierres levées comme à Meidoum?), que ce temple devint peu à peu le noyau autour duquel vinrent se grouper les éléments constitutifs d'une ville et que cette ville resta jusqu'à sa disparition le centre religieux et funéraire du nome, par opposition à Apou-Panopolis qui en était le centre politique et administratif.

LIVRES MAGIQUES. — MAGIE. G. JÉQUIER[2] étudie, à propos d'une stèle de Tanoutamen, la signification d'une série de signes qui, principalement à partir de la XVIII[e] dynastie, accompagnent parfois les représentations religieuses. L'auteur les met en rapport avec les monuments magiques, tels la stèle Metternich. On trouvera quelques lignes intéressantes au sujet du rôle de l'éventail dans les représentations divines[3]. Je me suis demandé si l'éventail ou l'ombrelle ne devaient pas leur importance à ce fait qu'ils absorbaient en quelque sorte l'ombre de la personne divine ou royale. Que l'on compare l'épisode de voyage d'Ounouamen en Syrie relevé plus haut à propos des contes populaires édités par Maspero. Le résumé de l'étude nous apprend que la série de

1) Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*, I, figure de la page 361.

2) G. Jéquier, *A propos d'une stèle éthiopienne* dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXVII 1905, pp. 170-175 et figures.

3) Jéquier aurait pu citer les scènes de Deir el Bahari dans lesquelles l'éventail est porté en procession, posé sur un trône vide. Naville, *Deir el Bahari* IV, pl. LXXXVIII, LXXXIX et XCI.

caractères étudiés « semble représenter le fluide magique que le roi, en fondant un temple, circonscrit dans le nouveau sanctuaire par sa course, image de la course du soleil qui répand autour de lui la vie. Cette force vivifiante flotte autour du temple et spécialement à côté des dieux qui la communiquent au roi, soit en leur imposant les mains, soit en les embrassant, comme sur notre stèle ». J'avoue n'être pas convaincu par la démonstration; j'ai par exemple peine à croire que les Égyptiens aient jamais conçu l'idée d' « une chaîne magnétique continue qui fait vivre l'univers entier, hommes et dieux » (p. 173).

F. Legge[1] a résumé et publié quarante-huit spécimens d'instruments magiques décorés de figures. Ce n'est là qu'une partie de la collection de pièces analogues dispersées dans les musées. Je sais que Moeller de Berlin, qui s'était occupé de la question il y a quelques années avait réuni un nombre plus considérable de documents. On sera reconnaissant à Legge de la publication de cette première série qui sera probablement suivie prochainement d'une seconde.

On a parfois donné à ces instruments magiques le nom de boomerang. Si leur forme se rapproche en effet de celle de l'arme australienne, aucun ne présente cependant la courbe qui caractérise le plus souvent en Égypte les bâtons de jet tels qu'ils sont représentés dans les scènes de chasse ou tels qu'on les trouve parmi les ex-votos en terre émaillée de la XVIII[e] dynastie. Le plus souvent l'instrument est fait en ivoire; on en rencontre également en bois. Ceux que l'on a découverts au cours de fouilles scientifiques proviennent de Thèbes, de Licht, d'Abydos et d'Assouan; les noms qu'on y relève indiquent l'époque du Moyen Empire : un spécimen acquis en Égypte par Spiegelberg est fait pour un prince du nom de Mentuhotep[2].

1) F. Legge, *the Magic ivories of the middle Empire*, dans les *Proceedings of the Society of biblical Archæology* XXVII, 1905, pp. 130-152, XVII planches et p. 303, IV planches.

2) Capart, *Mélanges* § 2, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et*

La destination de ces objets est clairement expliquée par les textes qui s'y trouvent gravés : ils ont pour but d'apporter à leur possesseur, vivant ou mort, la protection magique des objets ou figures qu'on y voit représentés et que les textes appellent « amulettes ». Des animaux réels ou fantastiques, des dieux à tête humaine ou animale[1], le disque solaire, l'œil, se combinent à divers emblèmes tels que couteaux, flammes, sceptres, etc. Un certain nombre de ces figures se trouvent déjà parmi les amulettes de l'Ancien Empire[2]. A l'époque du Moyen Empire et du Nouvel Empire on les trouve parmi les amulettes ou gravées sur divers objets, par exemple des vases à onguents servant à la toilette[3]. Sur les bâtonnets en ivoire et en bois on semble s'être contenté de graver un certain choix fait parmi les amulettes les meilleures. Une des figures qui apparaît le plus souvent est celle d'un dieu ressemblant à Bès, tenant en main des serpents : une figurine de la XII[e] dynastie nous montre le même type[4] que l'on pourrait peut-être rapprocher de la déesse aux serpents découverte par Évans à Cnossos[5].

A l'époque du Nouvel Empire, dans le grand mouvement de syncrétisme religieux qui tendait à faire d'Amon-Ra un dieu quasi-unique, on dut songer de bonne heure à faire un sort à tous les génies d'ordre inférieur qui jusqu'alors avaient été en honneur dans les cultes populaires. On en trouve un

à l'archéologie égyptiennes et assyriennes, XXII, 1900, p. 109, note 2. Legge ignore ce spécimen.

1) P. 301, sur un spécimen de University College le lion dévorant un homme est le dieu Mahes. Voir mes *Débuts de l'art*, p. 136, note 4 où je signalais le boomerang de l'University College. La provenance de cette pièce ne serait-elle pas : Musée de Boulaq ? Voir Maspero, *Guide du visiteur au Musée de Boulaq*. Paris, 1884, p. 292, n° 4762.

2) Voir Garstang, *Mahasna and Beit Khallaf*, pl. XXXIX.

3) Par exemple v. Bissing, *Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire. Steingefässe*. Vienne, 1904, pl. IX.

4) Quibell, *Ramesseum*, pl. III, 12 et p. 3.

5) Evans, *the Palace of Knossos, Provisional Report for the year* 1903. (Reprinted from the Annual of the british School at Athens, IX, 1902-1903), pp. 75 et s. et fig. 54-57.

certain nombre dans les vignettes du Livre des Morts, d'autres, en plus grand nombre encore, dans les livres de géographie infernale où l'on se plut à les localiser dans les diverses régions que parcourait le soleil pendant la nuit. Sous l'action puissante de ce que Maspero appelle « la contagion solaire » on les rattacha de plus en plus au dieu Ra en leur distribuant des fonctions en rapport avec le soleil.

Telle me paraît être brièvement la manière d'envisager les objets magiques étudiés, dans leur rapport avec les livres religieux de la seconde époque thébaine. Legge n'est pas de cet avis et préfère se mettre à la place d'un théologien ramesside qui, imbu des idées solaires, chercherait à commenter les ivoires magiques de la XII[e] dynastie. Il y a beaucoup à parier que son commentaire se rapprocherait fort de celui de Legge, ce qui n'empêcherait qu'il soit entièrement faux au point de vue du développement historique des idées religieuses de l'Égypte. Le prêtre égyptien disait avec la même assurance « qu'il est peu douteux que les scènes des ivoires magiques représentent la marche du soleil ou à travers le ciel ou à travers l'autre monde ».

Pour me résumer, je pense qu'il vaut mieux dire que les génies d'ordre inférieur employés dans la magie à l'époque de la XII[e] dynastie ont peu à peu pénétré dans la religion officielle grâce aux systèmes théologiques du 2[e] empire thébain. Sinon, je ne sais comment expliquer que les figures de génies manquent entièrement dans les peintures des cercueils contemporains des ivoires donnant précisément les textes qui constituent le prototype des livres de géographie infernale du Nouvel Empire [1].

R. Wünsch [2] édite et commente des ustensiles magiques

1) Un récent travail de Miss Murray que nous analyserons l'année prochaine prétend démontrer que ces ivoires magiques sont des horoscopes.

2) Richard Wunsch, *Antikes Zaubergerät aus Pergamon* (Jahrbuch des kaiserlich deutschen archäologisches Instituts. Sechstes Erganzungsheft). Berlin, Reimer, 1905, 4°, 51 pp., 4 planches et 5 figures dans le texte.

découverts à Pergame et qui faisaient partie du matériel d'un sorcier du commencement du III[e] siècle de notre ère. On trouvera d'abord dans son travail un fort utile aperçu sur la littérature magique conservée par les papyrus (p. 19). A côté des éléments purement grecs que l'on rencontre sur les ustensiles magiques de Pergame, Wünsch reconnaît des éléments dans lesquels l'influence égyptienne est indéniable. Les divinités du cycle d'Osiris, nous dit-il, avaient un temple à Pergame : Sérapis, Isis, Anubis, Harpocrate, Osiris et Apis sont cités dans une inscription de cette ville. Dans une des formules on trouve la mention de παι φθα φοζα c'est-à-dire Ptah sous la formule embryonnaire identifié à Hephaistos. C'est également à l'influence égyptienne que se rattache, d'après Wünsch, l'écriture magique, un certain nombre des signes trouvant peut-être leur source dans les hiéroglyphes (les dessins d'hiéroglyphes donnés comme un terme de comparaison laissent fort à désirer).

HYMNES. Dans le temple d'Esneh se trouvent gravés deux hymnes importants au dieu Knoum. DARESSY[1] en donne la copie et les traduit ; il résume les principales notions qui se dégagent de ces compositions religieuses et cosmogoniques vers 150 av. notre ère. Je crois intéressant de reproduire ici ses conclusions : « Khnoum, « l'esprit de Râ » constructeur du monde, est antérieur à tout. A Latopolis, l'action solaire pure ne suffit pas à expliquer la création de l'univers, comme on l'enseigne à Thèbes par exemple ; aussi Râ passe au second plan, il n'est plus que le dieu qui a exécuté, et Khnoum lui est antérieur, se dédoublant, comme ce sera expliqué plus loin, dès qu'il commence la création.

« Il a produit les dieux, mais lui existe par lui-même, indépendant, incorporel ou de forme tellement changeante qu'on

1) G. Daressy. *Hymnes à Khnoum du temple d'Esneh*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXVII, 1905, pp. 82-93 et 187-193.

ne sait laquelle lui attribuer, tandis qu'il assigne, attelle, une forme à ses créatures. Il a débrouillé le chaos. C'est à Syène qu'il s'est installé pour cette œuvre ; il a séparé alors les quatre éléments : la chaleur, dont il se sert pour sécher la terre qu'il fait émerger de l'eau et isole de l'eau céleste par l'air. Puis il produit la lumière en ouvrant ses yeux et effectue ainsi l'œuvre du quatrième jour de la Genèse.

« Le sol une fois préparé, il crée d'abord la végétation et enfin les êtres. Il a imaginé, soigné les plus petits détails de la conformation humaine, travaillant de ses mains comme un potier sur son tour ; on ne voit pas qu'il ait été aidé dans cette œuvre.

« En même temps que les hommes, il a créé les animaux de toute espèce ; il met un signe sur les animaux sacrés tandis que les autres sont à la disposition de l'homme pour sa nourriture. Mâles et femelles sont créés en même temps.

« Khnoum est éternel ; si, antérieurement à la production de l'univers, il était intangible, il prend postérieurement la forme d'un bélier, ou plutôt s'incarne dans un bélier, celui de Mendès. Cet animal, manifestation du dieu suprême, est supérieur à quatre autres béliers dans lesquels s'incarne une des quatre personnes qui composent la divinité ; ces personnes qui représentent les éléments sont figurés par le bélier de Râ (le feu) adoré à Éléphantine, celui de Shou (l'air) qui est à Latopolis, celui d'Osiris (l'eau) à Hypselis, et enfin celui de Keb (la terre), gardé à Her-urt. Ces quatre béliers sont donc des Khnoums secondaires, émanés du Khnoum unique, aussi le bélier de Mendès qui les résume est appelé bélier à quatre têtes ; sur les parois du naos de Saft el Henneh est figuré un dieu accroupi à corps humain, à ailes d'oiseaux et à quatre têtes de bélier que la légende nomme « quatre faces sur un cou » qui est sans doute une image de Khnoum omnipotent.

« Dieu-providence, il distribue la lumière du jour et de la nuit, envoie le vent et l'inondation ; à Latopolis, on l'adore spécialement, parce qu'il a séparé la terre du ciel, mais on

reconnaît l'importance de son rôle comme soleil dispensateur de la clarté.

« Bien que seul, Khnoum a tout créé, il a engendré et enfanté, il est donc à la fois père et mère ; considéré sous son aspect féminin, on l'appelle Neith, mais, malgré toutes ces formes, le dieu reste unique, indivisible ; il a été dans le passé, il est et sera, car on l'appelle aussi « qui prospère », et son existence est éternelle ».

On sera reconnaissant à Daressy d'avoir mis à la portée du public ces textes importants, hérissés de difficultés et qui sont le plus souvent de la véritable cryptographie.

Ahmed bey Kamal[1] publie une intéressante stèle du Nouvel Empire avec un hymne au dieu Ptah-Sokar-Osiris de Memphis. Le défunt Ptah-mes fils de Ani, qui s'intitule Ptah-mes de Memphis pourrait être le même dont on possède une stèle conservée au Musée du Vatican[2].

Les papyrus du Musée de Berlin n[os] 3048, 3049, 3050 et 3056 publiés par [Möller][3] contiennent des hymnes à Ra-Harmachis, à Ptah, au soleil et à Amon. On trouvera en outre la copie d'un texte qui accompagnait les figures d'Amon et de Toth sur le mur d'un temple d'Amon érigé par Sesostris I à Karnak (à Héliopolis d'après Wiedemann).

RITUELS. G. Legrain[4] parlant du tombeau découvert à Thèbes en 1900 par Carter[5] écrit ce qui suit : « La statue

1) Ahmed bey Kamal, *Sur une Stèle aujourd'hui perdue*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXVII, 1905, p. 29-31.

2) Marucchi, *il Museo egizio vaticano*. Roma, 1899, pp. 120-123.

3) G. M[öller], *Hieratische Papyrus*..... voir plus haut sous la rubrique Livre des Morts.

4) G. Legrain, *Notes d'inspection*, § XIII, *Monument votif à Mentouhotpou II* dans les *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, V, 1904, pp. 134-136.

5) Howard Carter, *Report on the Tomb of Mentuhotep I at Deir el Bahari known as Babel Hoçan* dans les *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*,

que M. Carter trouva en 1900 dans le tombeau de Deir el Bahari (Bab el Hoçan) est vêtue du costume porté par le roi lors de la fête de la divinisation royale *Hab-sadou*, tunique courte s'arrêtant aux genoux. Le *Hab-sadou*, on le sait, était la cérémonie par laquelle le roi était divinisé de son vivant. Pour atteindre ce but il devait s'identifier à la forme d'Osiris par laquelle les humains participaient à la divinité. Le roi, quoique vivant, devait donc être mort, ou, du moins, être considéré et se considérer comme tel. Les bas-reliefs nous montrent le souverain, vivant, officiant devant sa propre image funéraire, se dédiant des monuments commémoratifs, se créant, de son vivant, un service, un maison funéraire, dont il assure la pérennité par la constitution de biens *wakfs*. Et, ceci fait, le monarque divinisé continuait à régner sur les hommes. Le tombeau que M. Carter trouva en 1900 était inoccupé, et la chambre du fond du puits ne fournit rien que de menues offrandes, mais de momie point, quoique la tombe fût intacte. Le costume de *Hab-sadou* dont est vêtue l'image à face noire de Mentouhotpou[1] ne nous indiquerait-elle pas que nous nous trouvons, à Bab-el-Hoçan, en présence d'un tombeau de *Hab-sadou*, d'un tombeau conventionnel creusé lors de la divinisation de Mentouhotpou et dans lequel, et pour cause, le roi ne fut point inhumé? Ceci expliquerait, peut être, l'état décevant dans lequel fut trouvé ce tombeau intact. Cet exemple n'est pas unique. Dans ce cas, la véritable sépulture de Mentouhotpou II, celle où se trouve sa momie, celle que le papyrus Abbott et la stèle d'Abydos mentionnent, resterait encore à trouver ». Le fait serait des plus intéressants et on aimerait à en voir faire la démonstration rigoureuse. S'il venait à être confirmé je pense qu'on devrait considérer la fête de *Hab-sadou* comme une cérémonie destinée à enlever l'âme du roi (son double ?) et à la remplacer par

II, 1901, pp. 201-205 avec 2 planches ; L. Nash, *the Tomb of Mentuhotep I* (?) *at Deir el Bahari, Thèbes*, dans les *Proceedings of the Society of biblical Archæology*, XXIII, 1901, pp. 291-293 avec 3 planches.

1) Maspero, *le Musée égyptien*, II, planches IX et X.

l'âme (ou l'un des doubles) d'Osiris. Dans ce cas, le double enlevé du corps du roi devait être pourvu d'une sépulture. J'avoue cependant que les représentations de la fête, telles qu'on les trouve par exemple à Bubaste, n'ont rien qui, à mon avis, autorise semblable interprétation... Mais, il est vrai qu'on sait encore si peu de choses sur ce sujet[1] !

H. SCHAFER[2] dans son travail sur les mystères d'Osiris à Abydos, avait montré que l'endroit appelé *Peker* à Abydos devait sa signification dans la littérature religieuse au fait qu'on y trouvait la tombe d'Osiris. Le mot *Peker* étant souvent déterminé par  , signe du bois, Schäfer avait déjà soupçonné que le nom devait avoir un rapport quelconque avec des arbres. Il en apporte maintenant la preuve formelle. Il existe un arbre du nom de peker cité encore dans les textes ptolémaïques; le nom de lieu signifierait donc « l'endroit planté d'arbres Peker. » En effet, des textes parlent des arbres environnant la tombe d'Osiris, des représentations figurées montrent les arbres plantés sur la même tombe.

Schäfer donne des raisons de penser que le rapprochement entre Osiris mort et un arbre remonterait à une époque fort ancienne, ce qui serait fort important pour l'étude d'Osiris dont il conviendrait alors de faire un dieu de la terre et de la végétation. Je préférerais peut-être rapprocher ce fait de la coutume fréquente chez des peuplades africaines, par exemple chez les Abyssins, de planter des arbres sur les tombes. Un des résultats importants de l'article de Schäfer est de montrer qu'il faut abandonner la théorie de la fente d'Abydos dans

1) Voir les remarques de G. Maspero, *le Musée égyptien*, II, 1. Leipzig, Hiersemann, 1904, pp. 28-29.

2) H. Schäfer, *das Osirisgrab von Abydos und der Baum Pḳr* dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XLI, 1904, pp. 107-110 avec figures. Voir au sujet de l'étude de Schäfer sur les mystères d'Osiris à Abydos parue en 1904 les comptes-rendus de Maspero dans la *Revue critique*, XXXIX, 1905, pp. 361-365 et *Wiedemann*, dans la *Orientalistische Litteraturzeitung*, VIII, 1905, colonnes 571-573.

laquelle s'engageait la barque solaire et à sa suite les âmes des morts.

K. SETHE[1] étudiant la façon de dater chez les Égyptiens, est amené à parler à diverses reprises de la célébration des fêtes religieuses à l'époque des premières dynasties. On trouvera dans son travail de précieuses indications sur le plus ancien cérémonial religieux. Un mémoire sur Ménès et la fondation de Memphis lui donne l'occasion de parler longuement des fêtes religieuses memphites en rapport avec la célébration du couronnement royal et la commémoration de l'union de la haute et de la basse Égypte. Sethe fait modestement remarquer qu'on ne peut oublier que l'on se meut ici sur un sol peu solide et que les résultats qu'il présente ne sont autre chose que des hypothèses à côté desquelles subsistent d'autres hypothèses. On doit cependant reconnaître que sur les points même hypothétiques il touche presque les limites de l'absolue certitude.

A. WIEDEMANN[2] résume les documents qui permettent d'affirmer que l''Égypte a connu, du moins d'une façon rudimentaire, les représentations dramatiques à l'occasion des cérémonies religieuses ou funéraires et principalement dans le culte d'Osiris.

SACRIFICES. G. KYLE[3] publie sur les sacrifices égyptiens

1) Kurt Sethe, *Beiträge zur ältesten Geschichte Aegyptens. Zweite Hälfte* (Untersuchungen zur Geschichte und Altertumskunde Aegyptens, herausgegeben von Kurt Sethe, III, 2). Leipzig, Hinrichs, 1905, 4°, pp. 65 à 147.

2) A. Wiedemann, *die Anfänge dramatischer Poesie im alten Aegypten*, dans les *Mélanges Nicole*, Genève, Georg, 1906, 8°, pp. 561-577.

3) G. Kyle, *Egyptian sacrifices, a Study of sacrificial scenes in painting and sculpture*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXVII, 1905, pp. 161-169. Le même article (?) sous le titre : *Offerings and Sacrifices in Égypt*, dans le numéro d'avril de la

un article à peu près dépourvu de toute espèce d'intérêt. L'auteur se vante d'avoir mis à contribution toute la littérature du sujet, les inscriptions de l'Égypte, les dissertations des égyptologues, publiées ou inédites... Kyle n'a pas compris que les offrandes faites à un mort ont réellement un but *sacrificiel*, qui est d'empêcher le défunt de nuire aux survivants. Il affirme formellement que les Égyptiens n'ont pas connu les sacrifices par le feu. Je me contenterai de le renvoyer à deux passages du conte du Naufragé où on lit : « J'allumai un feu et je dressai un bûcher de sacrifice aux dieux » et « j'égorgerai pour toi des taureaux pour les passer au feu... » Au sujet des sacrifices non accompagnés de destruction complète j'attire l'attention sur la croyance suivante que l'on rencontre assez fréquemment, chez les Caraïbes, par exemple : à leur idée « les esprits ne mangeaient que l'esprit lui-même des aliments et laissaient la forme visible. C'est une explication que nous avons déjà trouvée chez les Nègres. Il est clair que le lendemain les sacrificiants achevaient le repas des esprits » (Réville, *Religion des peuples non civilisés*, I, p. 344).

PUBLICATIONS DE TEMPLES. L. Borchardt[1] publie d'intéressantes études sur le temple de Karnak à l'époque de la XVIII[e] dynastie, permettant de se faire une idée précise du sanctuaire d'Amon au temps de sa plus grande splendeur.

J. H. Breasted[2] étudie les constructions de Sheshonk I dans le grand temple d'Amon à Karnak.

Bibliotheca sacra (*Records of the Pastexploration Society*. 215 Third Street. S. E. Washington D. C. (d'après l'*American Journal of Archæology*).

1) Ludwig Borchardt, *Zur Baugeschichte des Amonstempels von Karnak* (Untersuchungen zur Geschichte und Altertumskunde Aegypten, herausgegeben von Kurt Sethe, V, 1). Leipzig, Hinrichs, 1905, 4°, 47 pp., 21 illustrations et une planche en couleurs.

2) J. H. Breasted, *the Earliest occurance of the name Abram* dans l'*Ameri-*

Un fascicule nouveau du *Catalogue des Monuments et Inscriptions de l'Égypte antique*[1] donne la suite de la publication du double temple d'Haroeris et Sebek à Kom-Ombos. On annonce la publication du temple de Ramsès III à Karnak par Legrain et des temples de Medinet Habou par Daressy.

H. R. HALL[2] poursuit le compte-rendu des intéressantes fouilles qu'il exécute sous la direction de Naville à Deir el Bahari. Rappelons qu'il s'agit du temple funéraire du roi Mentuhotep III Neb-hapet-ra de la XI[e] dynastie. Nous aurons à en faire l'étude détaillée dès que les résultats complets des fouilles auront été publiés.

Une découverte curieuse est celle des sanctuaires consacrés à des prêtresses d'Hathor dont les tombes étaient creusées à proximité des sanctuaires dans l'enceinte du grand temple funéraire. Des cadavres de vaches ont été trouvés jetés dans les puits des tombes des prêtresses.

Notons aussi la découverte de petits cercueils en bois contenant de petites momies enveloppées de bandelettes, selon une coutume qui s'est développée plus tard[3].

Parlant des ex-votos découverts en grand nombre l'année dernière, et qui provenaient du sanctuaire d'Hathor de la XVIII[e] dynastie, Hall cite des yeux et oreilles votifs en faïence pour la guérison de la cécité et de la surdité. On est surpris de retrouver encore cette affirmation qui a été

can Journal of Semitic Languages and Literatures, XXI, 1 (octobre 1904), pp. 22-36 avec 3 figures.

1) *Catalogue des Monuments et Inscriptions de l'Égpte antique*, tome III, fasc. 2. Vienne, Holzhausen, 1905, 4°, pp. 121-248.

2) H. R. Hall, *the Excavations of the XI dynasty Temple at Deir el Bahari, Thebes*, dans *Man*, 1905, n° 66, pp. 119-123 avec 5 figures; *the XIth dynasty Temple at Deir el Bahari* dans les *Proceedings of the Society of biblical Archæology*, XXVII, 1905, pp. 173-183 avec 3 planches. — Naville et Hall, *Excavations at Deir el Bahari* dans l'*Archæological Report de l'Egypt Exploration Fund*, 1904-1905, pp. 1-10 et 4 planches.

3) Voir L. Borchardt, *Einiges über die Totenstatuen*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XXXII, 1894, pp. 111 et s.

démontrée inexacte il y a plusieurs années déjà[1]. Cette erreur apparaît également dans le dernier fascicule paru du Dictionnaire de la Bible de Vigouroux[2]. Clément d'Alexandrie[3] donne l'interprétation exacte : « Ils fabriquent des oreilles et des yeux en matières précieuses, les consacrent et les dédient aux dieux dans les temples, voulant indiquer sans doute par là, d'une manière implicite, que Dieu voit tout et entend tout. »

G. Lefebvre et L. Barry[4] publient un rapport préliminaire sur leurs fouilles dans le temple de Tehneh el Gabel, l'ancienne Achoris, ville du nome Cynopolite. Il s'agit d'un hémispeos construit probablement par Néron, qui utilisa les restes d'un monument de Ramsès II. « Le temple d'Achoris était un lieu de pèlerinage assez fréquenté au IIe siècle de notre ère... On venait y implorer la protection d'Ammon et de Souchos, et aussi, au moins à partir des règnes de Carin et Numérien, celle d'Hermès et de Hera. »

La nécropole a donné des tombes de crocodiles, chiens, chats, béliers, datant des premiers siècles de notre ère.

Percy E. Newberry[5] reproduit une esquisse du temple ptolémaïque d'Erment, tel qu'il subsistait encore en 1850. Actuellement ce temple a disparu à peu près entièrement.

Les fouilles exécutées par l'Egypt Exploration Fund à Ehnasya pendant l'hiver 1903-1904 ont permis au professeur

1) Th. Devéria, *des Oreilles et des yeux dans le Symbolisme de l'ancienne Égypte*, dans la *Bibliothèque égyptologique* IV (Devéria, *Mémoires et fragments*, I), pp. 147-157.

2) Fascicule XXVI, 1905, colonne 911 s. v. médecine.

3) A. Deiber, *Clément d'Alexandrie et l'Égypte*, p. 47.

4) G. Lefebvre et L. Barry, *Rapport sur les fouilles exécutées à Teneh en 1903-1904* dans les *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, VI, 1905, pp. 141-152 et 2 planches.

5) Percy E. Newberry, *the Temple at Erment as it was in 1850* dans les *Proceedings of the Society of biblical Archæology*, XXVII, 1905, p. 100 et planche.

PETRIE[1] d'établir les phases successives de l'histoire du temple consacré au dieu Arsaphès. Cette histoire remonte seulement jusqu'à la XII[e] dynastie. A en juger par les textes qui, dès la première dynastie, mentionnent Henensuten (Héracleopolis-Ehnasya) il est vraisemblable qu'il existe, en un endroit encore à trouver, un temple plus ancien que celui mis au jour par Petrie. Parmi les objets découverts il convient de citer une figurine en or représentant le dieu Arsaphès, et dédiée par le roi Nefer-Ka-Ra, Pef-du-Bast, Mes Bast, qui n'était connu jusqu'à présent que par la stèle de Piankhy. Un fragment (pl. XX) donne des acteurs de la fête de Hebsed célébrée par Ramsès II.

Un article de A. WIEDEMANN[2] publié dans les *Smithsonian Reports* n'est que la traduction de la notice consacrée aux temples d'Abousir parue précédemment dans *die Umschau*.

ORGANISATION DES TEMPLES-PRÊTRES. J. BAILLET[3] étudie le mot ḥn qui, entre autres significations, a celle de prêtre ou d'esclave attaché à un temple, souvent captifs de guerre donnés au temple par le roi.

L. BORCHARDT[4] démontre que le titre « Père du dieu » ou « père divin », dans lequel on croyait trouver toujours une

1) Petrie, *Ehnasya*, 1904, with chapter by C. T. Currelly (XXVIth Memoir of the Egypt Exploration Fund). Londres, 1905, 4°, 41 pp. et XLIV planches.

2) A. Wiedemann, *the Excavations at Abusir, Egypt*, dans le *Smithsonian Report for* 1903, pp. 669-680 et planches I-VIII. — Voir *die Umschau*, VII, 1903, pp. 501-504 et 532-536 avec figures.

3) J. Baillet, *les Noms de l'Esclave en égyptien* dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXVII, 1905, pp. 193-217.

4) L. Borchardt, *der ägyptische Titel « Vater des Gottes » als Bezeichnung für Vater oder Schwiegervater des Königs* dans les *Berichten der philologisch-historischen Klasse der königlich-säschsischen Gesellschaft der Wissenschaften zu Leipzig*, LVII, 1905, pp. 254-270.

désignation sacerdotale est originairement le titre du père ou du beau-père du roi. A partir du Nouvel Empire, on le trouve également employé avec une signification sacerdotale. La cour du dieu étant la reproduction de la cour du roi, le dieu avait son harem, son épouse principale, ses princes et naturellement aussi ses « beaux-pères ». Il est vraisemblable que les pères qui avaient une fille dans le harem du dieu portaient le titre de « beau-père du dieu ». Le plus souvent, en ce cas, on ajoutait au titre le nom du dieu. On connaît de la sorte des pères divins d'Amon, d'Anhour, d'Aten, d'Atoum, d'Horus, d'Arsaphès, de Min, de Ptah, de Ra, de Sebek.

Walter Dennison[1] discute l'attribution d'une série de bustes romains à Scipion l'Africain, attribution qui apparaît dans l'archéologie à partir du commencement du XVII[e] siècle. Toutes les preuves qui ont été mises en avant manquent de consistance et le peu de ressemblance entre les différents bustes conduit à penser qu'il s'agit d'une classe d'individus ayant pour caractéristique d'être rasés et de porter sur la partie antérieure du crâne, le plus souvent à droite, une marque en forme de croix. Le fait d'être rasé fait penser à des affranchis, à des esclaves rebelles, à des naufragés qui avaient fait le vœu de se raser la tête, à des gens soumis à ce traitement dans l'espoir de guérir une maladie, ou à des prêtres d'Isis. Ici l'auteur réunit des textes classiques et chrétiens relatifs à la coutume des prêtres d'Isis de se raser la tête; les peintures et les reliefs s'accordent sur ce point avec les textes. Quant à la marque sur la tête elle indique une personne consacrée à ce dieu. Les textes nous montrent cette coutume chez les païens, les chrétiens, les Juifs et d'autres Orientaux. La marque rappelle peut-être le signe

1) Walter Dennison, *A new Head of the so-called Scipio type : an Attempt at its identification* dans l'*American Journal of Archæology*, IX, 1905, pp. 11-43 avec 1 planche et 12 figures dans le texte.

☥. Les bustes du type soi-disant de Scipion représenteraient donc des prêtres d'Isis : leur date (dernières années de la République jusqu'à la fin du IIIe siècle de notre ère) est précisément celle de l'époque pendant laquelle le culte d'Isis est toléré ou encouragé. L'auteur remarque en outre que plusieurs des bustes sont en basalte et en noir antique.

G. LEGRAIN[1] signale une statue d'un grand prêtre de l'époque de la XXe dynastie caractérisée par le fait qu'un petit cynocéphale perché sur les épaules du personnage, étend les pattes sur sa perruque. Cette pose se retrouve sur une statue du musée de Berlin[2] et sur une petite tête du musée de Bruxelles.

En l'an 40 de Ramsès II, Mahouhi fut élevé au suprême pontificat d'Amon de Thèbes. Un monument qui lui est dédié à Gebel Silsileh est publié par G. LEGRAIN [3], qui démontre, en se servant d'une statue trouvée il y a quelques années à Louxor, que l'on a cherché, dans l'antiquité, à effacer les traces de ce pontificat.

Les sensationnelles découvertes de G. LEGRAIN [4] à Karnak promettent de jeter une vive lumière sur l'histoire du sacerdoce d'Amon de Thèbes. Elles permettront, comme l'a

1) G. Legrain, *Notes d'inspection*, § XXI, *le premier prophète d'Amon Nsiamon* dans les *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, VI, 1905, pp. 133-134.

2) *Ausführliches Verzeichnis der ägyptischen Altertümer*. Berlin, 1899, p. 141, n° 2284 : « auf seinen Schultern hocht ein heiliger Affe, der seine Stirn umfasst. »

3) G. Legrain, *Notes d'inspection*, § XIV *Sur Mahouhi, premier prophète d'Amon* dans les *Annales du Service des Antiquités de l'Egypte*, V, 1904, pp. 137-139.

4) G. Legrain, *Rapport sur les travaux exécutés à Karnak du 28 septembre 1903 au 6 juillet 1904*, dans les *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, V, 1904, pp. 265-280; *les Récentes découvertes de Karnak* dans le *Bulletin de l'Institut égyptien*, 4e série, V, 1904, pp. 109-119 (voir *ibidem*, pp. 101-107); *Dernières Découvertes faites à Karnak* dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXVII, 1905, pp. 61-82; *Archæological Report de l'Egypt Exploration Fund*, 1904-1905, pp. 22-24.

dit Maspero, de reconstituer de manière presque complète l'histoire de la principauté théocratique de Thèbes, sous les premiers prophètes d'Amon, puis, sous leurs descendantes, les pallacides d'Amon.

Legrain donne déjà quelques aperçus pleins de promesses. Contentons-nous de citer un exemple : Une famille, la famille Roma se révèle devant nous avec onze générations couvrant plus de deux cents ans; la famille Nakhtefmouti compte quinze générations dans l'espace de trois cents ans!

On sera heureux d'apprendre que la publication d'ensemble se prépare activement dans la série des catalogues du Musée du Caire, et que prochainement une partie aura paru.

G. LEGRAIN [1] publie des notes pour servir à l'histoire de la propriété territoriale du grand Dieu de Thèbes, Amon.

Une stèle trouvée à Karnak par Legrain en 1897 avait permis de voir « comment Psammétique I, désireux de respecter les droits de la sœur de Tahraka, Shapeniouapit II, et en même temps de mettre la main sur la principauté thébaine, avait donné sa fille Nitokris à cette princesse comme fille adoptive ». La stèle racontait longuement le voyage de la jeune princesse, son arrivée à Thèbes et son adoption par Schapeniouapit II. Une nouvelle stèle provenant de la cachette de Karnak nous apprend que Nitokris elle-même adopta, sous le règne de Psammétique II, la princesse Ankhnasnofiribri. Celle-ci, à son tour, sous le règne d'Apriès, après la mort de Nitokris, devint princesse de Thèbes et *grand prêtre d'Amon*.

G. MASPERO [2] édite la nouvelle stèle et en donne une traduction accompagnée d'un commentaire. Le texte étant des plus importants pour l'histoire du pontificat d'Amon, je crois utile

1) G. Legrain, *Seconde note sur Nouit Risit et son étendue*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXVII, 1905, pp. 183-187.

2) G. Maspero, *Deux monuments de la princesse Ankhnasnofiribri*, dans les *Annales du Service des Antiquités de l'Egypte*, V, 1904, pp. 84-92.

d'en reproduire ici la traduction : « L'an I, le 3e mois de Shomou, le 29, sous le roi Psammétique, qui donne la vie ; — Ce jour-là, la fille royale Ankhnasnofiribri arriva à Thèbes. Lorsque sa mère, l'épouse du dieu Nitokris, vivante, fut sortie pour voir ses grâces, elles se rendirent à la maison d'Amon, ensemble, et voici que vint en procession le... lui faire sa titulature, disant : « La grande chanteuse, celle qui porte « les fleurs dans le grand château, celle qui marche à la tête « de la lignée d'Amon, le premier prophète d'Amon, la fille « royale, Ankhnasnofiribri, c'est elle qui est accourue vers « son père Amonrâ, seigneur de Karnak, chef des Thèbes. »

« L'an VII, le premier mois de Shaît, le 23, le dieu, le dieu grand Psammétique sortit au ciel (mourut), il se forma en disque solaire, les nombres divins se résorbèrent en qui les avait créés, et voici que son fils fut intronisé en sa place, le roi Apriès, vivant.

« L'an IV, le 4e mois de Schomou, le 4, de ce roi, la divine adoratrice Nitokris, juste de voix, sortit au ciel, elle se forma en disque solaire et les nombres divins se résorbèrent en qui l'avait créée ; et sa fille, le premier prophète Ankhnasnofiribri, lui fit tout ce que l'on fait à un roi bienfaisant. Puis douze jours plus tard, le 4e mois de Shomou, le 16, après que fut allée la fille royale, le 1er prophète Ankhnasnofiribri, à la Maison d'Amon-ra, roi des dieux, les prophètes, les pères divins, les prêtres, les horoscopes du temple d'Amon derrière elle, précédés des Grands Amis, elle accomplit toutes les formalités de la Montée de la divine adoratrice d'Amon vers le temple, par l'entremise du scribe des écrits divins et des neufs prêtres de cette Maison ; elle revêtit tous les charmes et toutes les parures d'épouse divine et adoratrice divine d'Amon, puis se levant couronnée des deux plumes et du mortier, elle fut proclamée régente du circuit complet du disque, et on lui fit son titre ainsi qu'il suit : Princesse, la très gracieuse, la très louée, dame de grâce, dame d'amour, régente de toutes les femmes, épouse divine, adoratrice divine, Maout-houqi-nofrouîtou, servante divine, Ankhnasnofiribri

vivante, fille royale de Psammétique. Maintenant qu'il lui a été fait toutes les formalités et tous les rites, ainsi qu'il fut fait à Tafnouit la première fois, c'est à elle que viennent les prophètes, les pères divins, les horoscopes du temple, à toute époque où elle se rend à la Maison d'Amon, en toutes les fêtes où le dieu se lève solennellement. »

C'est là une des pages les plus curieuses de l'histoire du grand sacerdoce thébain. On est surpris de voir le titre de grand prêtre d'Amon tomber en quenouille. « Il est probable, dit Maspero, qu'on ne conférait qu'un titre purement honorifique ; la princesse avait certainement à côté d'elle un prêtre qui accomplissait les rites pour elle, ceux au moins qu'un homme seul avait le droit d'accomplir ».

Henri Maspero[1] publie une intéressante étude sur les finances de l'Égypte sous les Lagides. J'y note quelques points relatifs à l'administration des temples : p. 74. Privilège des temples de fabriquer, malgré le monopole royal, de l'huile de sésame pour leur consommation et celle des dieux. — P. 78. Privilège analogue pour les étoffes, les prêtres devant fabriquer eux-mêmes les vêtements des dieux... « Les temples devaient faire les étoffes les plus fines, ces βύσσοι, si recherchées dans toute l'antiquité grecque et romaine. Les manufactures royales, au contraire, devaient fournir tout ce qui était de moins grand prix ». — P. 112-116. Impôts levés sur le clergé : à l'entrée en charge, que celle-ci soit héréditaire ou achetée. Citons par exemple : reçu pour la prise de la charge de nourrisseur d'ibis, de prêtre, de prophète. Impôt sur les sacrifices : « les Égyptiens exigeaient certaines conditions pour que la victime fût réputée pure, et quand elle avait été reconnue telle, on la marquait d'un bandelette scellée avec de la terre ; une taxe avait été mise « sur le scellé du veau sacrifié »...,

1) Henri Maspero, *les Finances de l'Égypte sous les Lagides.* Mémoire présenté à la Faculté des Lettres de Paris pour le diplôme d'études supérieures. Paris, 1905, 8°, 252 pp.

etc. Les Lagides, en qualité de successeurs des pharaons, rois-dieux, s'emparent d'une partie des revenus des temples. Ptolémée II, par exemple, retire aux temples la taxe du sixième de la récolte des vignobles et des vergers et l'attribue à un nouveau culte, celui de la déesse philadelphe, sa femme Arsinoé II. — P. 159 un prêtre de Soukhos afferme « au profit du temple » la taxe du dixième sur les ventes.

De nombreux titres sacerdotaux de l'époque de l'Ancien Empire ont été publiés par Miss M. MURRAY[1] dans son volume sur les Mastabas de Saqqarah. On remarque principalement la planche I, où un personnage de la IIIe dynastie est représenté, portant les insignes de grand prêtre de Ptah (pp. 3-4). La planche XXXVI, nos 2 et 3 donne un fragment de statue de prêtre de Ptah, de l'époque du Nouvel Empire. Aux références citées ajoutons la stèle de Leiden N. A. 104 et la statue du Louvre A. 72 (mon Recueil, pl. XLI).

PERCY NEWBERRY[2] signale une figurine au nom d'un grand prêtre d'Amon de Sma-behtet (Pachnamunis dans le Delta) de l'époque de la XVIIIe dynastie.

OTTO WALTER[3], publie le premier volume d'un ouvrage sur les prêtres et les temples de l'Égypte hellénistique. Il est impossible de résumer ici ce livre dont les critiques s'accordent à proclamer la valeur[4]. C'est une mine à laquelle on devra recourir à chaque instant pour étudier l'organisation du culte à l'époque ptolémaïque et romaine. L'auteur a soin toujours de rattacher les institutions hellénistiques à celles

1) Margaret A. Murray, *Saqqara Mastabas*. Part I (Egyptian Research Account. Tenth Years, 1904). Londres, Quaritch, 1905. 4°, VIII-50 pp. et XLV planches.

2) Percy E. Newberry, *Extracts from my Notebooks*, VIII, dans les *Proceedings of the Society of biblical Archæology*, XXVII, 1905, p. 105.

3) Walter Otto, *Priester und Tempel im hellenistischen Aegypten*, I, Leipzig et Berlin, Teubner, 1905, 8°, 418 pp.

4) Voir entre autres Maspero, dans la *Revue critique*, XL, 1906, pp. 22-24.

des temps pharaoniques, ce qui donne à son livre une réelle valeur pour la connaissance du culte aux époques anciennes. Voici les titres des chapitres de ce premier volume : — I. Les dieux de l'Égypte hellénistique. — II. Organisation sacerdotale. — III. La carrière sacerdotale. — IV. Biens et revenus des temples (important au point de vue du mobilier des temples, pp. 325-339).

MOBILIER DES TEMPLES. G. LEGRAIN[1] cherche à préciser le sens d'un mot qui désignerait les images divines ou royales, objets du culte, différant des statues. Il les compare aux icônes grecques et russes. Elles pouvaient figurer dans les processions au même titre que des statues.

THÉOLOGIE. F. VON BISSING[2] signale l'importance religieuse d'un texte de Medinet Habou, récemment publié (*Annales du Service*, IV, 178). La neuvaine héliopolitaine est-elle, de même que l'ogdoade hermopolitaine, un tout organique complet, ou constitue-t-elle une combinaison de trois triades originaires? Le texte de Medinet Habou fait connaître un groupe de six dieux formant une double triade, ce qui, évidemment, tend à faire supposer que l'ennéade n'est autre chose que la réunion des trois triades[3].

1) G. Legrain, *le Mot Image, Icône*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et a l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXVII, 1905, pp. 180-182.

2) F. von Bissing, *Zu H. Useners Dreiheit*, dans l'*Archiv für Religionswissenschaft*, VIII (déc. 1904), pp. 154-5.

3) Voir G. Maspero, *Sur les Dynasties divines de l'ancienne Égypte; sur l'Ennéade à propos de deux ouvrages récents de MM. Wiedemann et Strauss-Torney*, dans les *Études de Mythologie et d'archéologie égyptiennes*, II, pp. 279-296 et 337-393; E. Chassinat, *les* Νέκυες *de Manéthon et la troisième ennéade héliopolitaine* dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XIX, 1897, pp. 23-31.

DIEUX. L'étude de E. Levy[1] sur les noms théophores de l'époque du Nouvel Empire constitue un travail véritablement excellent. Espérons que l'auteur, qui le fait espérer d'ailleurs, publiera bientôt les résultats complets de ses recherches. Résumons rapidement le présent travail :

Des personnes portent fréquemment le nom d'une divinité : Amon, Osiris, Horus... Souvent le nom du dieu est suivi d'une désinence indiquant la dépendance vis-à-vis du dieu : l'Amonien, l'Osirien, l'Horien... Le nom est parfois constitué par la combinaison des noms de deux dieux : Amon-Nil, Amon-Ra, Baal-Mentou, Thot-Ra... Souvent les noms théophores sont abréviés. Par des déductions très légitimes Levy prouve l'existence d'un certain nombre de divinités non officielles dont les noms sont révélés par des noms propres. Ce sont : un dieu Ani, une divinité féminine étrangère Wrl (?), une déesse Pipw, une déesse Nwb, un dieu Hu. Les cultes sémitiques ont laissé de nombreuses traces dans l'onomastique : on y trouve Anath, Baal, Astarté, Reschpu. Plusieurs noms font allusion à des épisodes des fêtes, par exemple : Amon en fête, Amon en tête (de la procession), Amon dans la barque, Amon dans le temple de Maut, Amon sur le lac (sacré), Amon dans la vallée... La comparaison instituée avec les noms du Moyen Empire permet de voir les modifications qui se produisirent dans le panthéon ; certains dieux fréquemment cités au Moyen Empire disparaissent sous le Nouvel. A ce point de vue encore on constate une profonde modification à partir du règne de Thoutmès III qui, décidément, rompt avec les traditions du Moyen Empire. Les pages 34-36 donnent une liste des divinités citées au Nouvel Empire. L'auteur étudie ensuite la formation des noms théophores au moyen de mots tels que : vit, fait vivre, grand, puissant, bon, appartenant à, donné par, fils de,... et un nom de divinité. Les noms de Teti, Senusert, Antef, entrent comme éléments de

1) Emil Levy, *Ueber die theophoren Personennamen der alten Aegypter zur Zeit des neuen Reiches* (dyn. XVIII-XX) Ire partie (Thèse), Berlin, Bernhard Paul, 1905, 8°, 59 pp. autographiées.

noms propres; je serais tenté d'y voir avec plusieurs une trace du culte des rois morts[1]. Certains noms encore font allusion à des divinités ou des attributs de divinités ou encore à des lieux de culte ou même mentionnent des ustensiles de culte ou des titres sacerdotaux. Enfin le travail se termine par l'étude des noms dans lesquels apparaît la personne du roi.

Anubis. F. von Bissing[2] confirme, par un exemple d'époque romaine, emprunté aux sculptures de la catacombe de Kom eš Sugafa, les conclusions du travail de Meyer sur les dieux du type chacal.

On a confondu jusqu'à présent sous le nom de chacal une série de dieux qu'il importe de distinguer soigneusement. Les Grecs ont eu raison en faisant d'Apuaut un loup, vénéré dans le nome lycopolite surtout, et d'Anubis un chien, vénéré spécialement dans le nome cynopolite. Anubis, chien, est représenté couché  tandis qu'Upuaut, loup, est figuré debout  . Les textes égyptiens les plus anciens distinguent exactement les deux divinités auxquelles il convient d'ajouter Chonti-Amentiu qui présente la même forme qu'Anubis. E. Meyer[3] essaye de mettre un peu d'ordre dans les matériaux, prenant comme point de départ les cultes d'Abydos. Voici les principaux résultats de son étude.

Dans les textes des pyramides, on voit qu'un dieu du nom

1) *Aegyptische Grabsteine und Denksteine aus verschiedenen Sammlungen, herausgegeben von W. Spiegelberg*; III *bearbeitet von* Wiedemann *und* Pörtner, p. 16 : « on néglige souvent d'écrire le cartouche lorsqu'il s'agit de rois considérés comme des dieux. Voir mon *Recueil de monuments*, planche LVII; W. Spiegelberg, *zu dem Kultus der Pharaonen des alten Reiches in der Spätzeit*, dans les *Orientalistische Litteraturzeitung*, V, 1902, colonnes 44-45.

2) F. von Bissing, *zum Wolfs- und Hunde-Gott*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXVII, 1905, pp. 249-250.

3) Ed. Meyer, *die Entwickelung der Kulte von Abydos und die sogenannten Schakalsgötter*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde* XLI, 1904, pp. 97-107 avec figures.

de Chonti-Amentiu, représenté sous la forme d'un chien couché  , était un dieu des morts reconnu dans toute l'Égypte. L'établissement à Abydos des sépultures royales des premières dynasties à proximité de Thinis la capitale (dont le dieu était Anhour), eut pour résultat de rattacher d'une manière spéciale à Abydos le dieu des morts Chonti Amentiu « le premier des habitants de l'Occident », « le seigneur de la nécropole occidentale ». C'est à lui qu'était originairement consacré le temple d'Abydos.

Un dieu représenté sous forme d'un chien couché, Anubis, était dieu des vivants, dieu principal dans plusieurs nomes de la Haute-Égypte, les 12e, 17e et 18e. On le rencontre comme dieu des morts dans le Delta, dans la patrie d'Osiris, maître de Busiris. L'introduction du rituel osirien dans les funérailles des rois à Abydos entraîne plusieurs conséquences : 1° les deux dieux Chonti Amentiu et Anubis invoqués d'abord séparément sur les stèles s'identifient. Cette confusion est faite dès les textes des pyramides et on la retrouve jusqu'à la XVIIIe dynastie ; 2° le dieu Osiris gagne une prépondérance de plus en plus marquée sur Chonti Amentiu et Chonti Amentiu-Anubis. Le déplacement de la nécropole royale vers Memphis n'enlève pas ce rôle à Osiris. (On assiste à un fait à peu près identique d'absorption des dieux Ptah et Sokar de Memphis par Osiris.) Bientôt Osiris s'appellera maître du nome thinite et, probablement dès la VIe dynastie il a remplacé Chonti Amentiu comme dieu d'Abydos. De toute l'Égypte, on vient enterrer des morts à proximité de la tombe d'Osiris qu'on a cru retrouver dans un tombeau de Umm el Ga'ab, en réalité le tombeau d'un roi de la Ire dynastie, le roi Zer.

On voit donc comment les deux dieux chiens, Chonti Amentiu et Anubis après s'être identifiés l'un à l'autre cèdent la place à Osiris en qualité de dieu d'Abydos.

Examinons à présent le problème pour le dieu loup Upuaut.

A côté de Chonti Amentiu on constate à Abydos, à une époque très ancienne la présence d'un dieu loup Upuaut  , ou plus exactement de deux loups « ouvreurs des chemins du nord et du sud ». Le centre principal de Upuaut est à Siut dont il est le dieu des vivants : c'est un dieu guerrier qui ouvre au roi les chemins des pays ennemis. On lui attribue le même rôle lorsqu'il s'agit de protéger les morts : c'est lui qui leur ouvre les chemins du pays des mânes. Upuaut n'est du reste qu'un surnom également donné à la déesse guerrière Neith ou encore à Thot (Mariette, *Dendérah*, IV, pl. XII). Peut-être le véritable nom est-il caché sous le « Makedon » de Diodore, I, 18.

E. Meyer termine en constatant l'importance de telles études pour la reconstitution des rapports et des mouvements des tribus primitives dans la vallée du Nil. « Nous n'arriverons jamais, dit-il, à tracer un tableau complet de ces époques préhistoriques, mais nous pourrons cependant, avec les matériaux dont nous disposons, aller sensiblement plus loin qu'on n'est allé jusqu'à présent... La source fondamentale des connaissances en ce domaine, celle qui garantit les résultats les plus précieux, doit être l'analyse attentive des cultes locaux et des mythes de l'histoire divine, étudiés en partant des origines. Il est temps que l'on s'attaque à ce travail plus sérieusement qu'on ne l'a tenté jusqu'à présent (à l'exception de Maspero). Ce qu'il faut faire, ce sont des recherches monographiques dont les études de Sethe sur Imhotep et de Schäfer sur les mystères d'Osiris sont un excellent commencement : à cette condition, les résultats féconds ne peuvent manquer. »

Aten. Les documents publiés dans un récent volume sous la signature de Bouriant, Legrain et Jéquier[1] ont été réunis

1) U. Bouriant, G. Legrain et G. Jéquier, *Monuments pour servir à l'étude du culte d'Atonou en Égypte*, I, *les Tombes de Khouitatonou*. Le Caire, Imprimerie de l'Institut français d'archéologie orientale, 1903, 4°, 134 pp., 47 figures et 65 planches (Mémoires publiés par les membres de l'Institut français d'archéologie du Caire sous la direction de M. E. Chassinat, tome VIII).

à Tell el Amarna en 1893-1894. La mort n'a pas permis à Bouriant de mener à bien son œuvre et le soin en fut laissé à Legrain qui s'en acquitta parfaitement. Sauf une réserve que je préciserai dans un instant, on sera reconnaissant à Legrain d'avoir livré à l'étude des documents importants attendus depuis des années.

Le volume publié contient les textes et les représentations des tombeaux de Darb-el-Hamzaoui et de Haggi Qandil (Tell el Amarna). Le plus curieux est incontestablement le tombeau royal. Remarquons d'abord qu'on y a trouvé de nombreux fragments de statuettes funéraires au nom d'Aménophis IV sans que celles-ci portent les formules ordinaires. Deux scènes relatives à la mort d'une des princesses royales, vraisemblablement morte en couches, sont uniques jusqu'à présent dans l'art égyptien. Voici comment Legrain les décrit (p. 20) : « La partie gauche du registre supérieur a été entièrement détruite. Makitatonou devait y être représentée morte ou mourante, tandis que son père et sa mère, debout, pleurant, assistaient à ses derniers moments. On a trop souvent répété que l'art égyptien n'était fait que de la répétition de gestes consacrés par l'usage. Ceci peut être vrai dans les représentations d'un office religieux où chaque geste et chaque parole étaient réglés d'avance et par conséquent immuables et compassé. Mais il n'en est rien ici. Est-il rien de plus vrai et de plus inattendu que ce geste d'Amenothès qui, dans sa douleur, serre le bras de Nofrîtiti? Et les femmes qui sont à la porte de la chambre et qui pleurent comme pleuren t encore les femmes de la Haute Égypte? Et celle-ci qu'on prend à bras le corps pour l'empêcher de s'élancer dans la chambre où meurt la petite princesse, et les serviteurs qui se lamentent et encore ces tables couvertes de fruits renversées dans le tumulte? Tout ceci a été vu, senti, et nous émeut encore tant la vérité en est grande et tant le rendu en est naïvement sincère ». « Le tableau du second registre n'est ni moins beau, ni aussi, mieux conservé. Makitatonou nous est montrée sur son petit lit funéraire au

matelas rebondi, aux pieds de lion. Elle est là toute raidie, tandis que ses parents pleurent. Au dehors de la salle, une femme s'évanouit dans les bras des suivantes... dans le registre supérieur, au moment où Makitatonou meurt, on emporte un jeune enfant de la chambre où la princesse expire. Une femme le tient, une autre le préserve des rayons du soleil ». Plus loin, p. 23, citons encore : « Makitatonou est représentée à gauche, debout sur un autel orné de grands lotus et de draperies, telle une déesse. Devant elle, son père, sa mère et ses trois sœurs se lamentent ainsi que les personnages qui les suivent ».

Les autres scènes contenues dans le volume se rapportent presque toutes à l'adoration d'Aten par le roi et les grands personnages propriétaires des tombes. Les textes des hymnes sont ceux qui, en grande partie, ont été employés déjà par Bouriant[1] et Breasted. Signalons les scènes de distribution de récompenses par le roi à ses favoris, les scènes curieuses du tombeau du chef de la police de Tell el Amarna, les stèles publiées par Steindorff[2] et qu'on trouvera ici en photographies.

Venons à présent à une critique sérieuse que l'on est en droit de faire à la publication. Le prix de vente est de quatre-vingts francs, ce qui est véritablement énorme, d'autant que les dépenses faites pour l'impression sont en grande partie, sinon entièrement, inutiles. On a cru bon de publier en caractères hiéroglyphiques tous les textes qui se trouvent gravés sur les planches d'une manière fort lisible. Je veux bien qu'il y ait quelques variantes de lecture du texte aux planches : il aurait suffi de les indiquer en note. Ceux qui sont au courant des difficultés de l'impression en carac-

1) Bouriant, *Deux jours de fouilles à Tell el Amarna*, dans les *Mémoires publiés par les membres de la Mission archéologique française au Caire*, I, pp. 1-22.

2) Steindorff, *Vier Grabstelen aus der Zeit Amenophis IV*, dans la *Zeitschrift für ägyptische sprache und Altertumskunde*, XXXIV, 1896, pp. 63-69 avec 4 figures.

tères hiéroglyphiques comprendront que cette répétition des textes a dû contribuer pour une bonne part au prix élevé du volume. Il est triste également de penser que l'on édite ce livre au moment précis où Davies est en train de publier les mêmes tombeaux de Tell el Amarna pour le compte de l'Archæological Survey de l'Egypt Exploration Fund. Le soin apporté par Davies est un sûr garant de l'exactitude scrupuleuse de ses publications. Était-il bien utile pour la gloire de Bouriant d'éditer dans ces conditions les tombeaux de Tell el Amarna en un livre destiné nécessairement à tomber dans l'oubli après peu d'années, son prix élevé devant lui faire préférer les publications de l'Egypt Exploration Fund accessibles à tous ?

Puisque je suis en train de chercher querelle à l'Institut français d'archéologie orientale, on me permettra de soulever encore une question. On sait que les Mémoires de la Mission du Caire publiés depuis 1884 constituent une collection officielle du gouvernement français qui risque fort de rester toujours incomplète. Le présent volume avait été annoncé comme devant paraître dans cette série. Au lieu de combler une lacune, on l'édite dans la nouvelle série commencée sous la direction de E. Chassinat sous le titre de Mémoires publiés par les membres de l'Institut français d'archéologie orientale au Caire. D'après la couverture du présent volume voici ce qui a été publié dans cette nouvelle série: volumes I, VI, VII, VIII, IX, X, XII, 1er fascicule, tandis qu'on annonce XXXIV volumes parus, sous presse et en préparation. Parmi les volumes annoncés on voit par exemple tomes XXII-XXVIII, E. Chassinat et H. Gauthier, *le Grand Temple de Denderah*. (Songe-t-on à republier dès maintenant le *Denderah* de Mariette?) Si un des membres de l'Institut français s'avise de publier un volume non prévu, cela fera le tome XXXV, et si une cause ou l'autre empêche la publication d'un des volumes en préparation, la collection restera également incomplète. J'avoue être sceptique quant à la réalisation du vaste programme annoncé quand je songe que Chassinat

n'a point encore terminé la publication d'*Edfou* commencée dans les Mémoires de la Mission (plus rien paru depuis 1897), qu'il collabore au Catalogue général du Musée du Caire (un volume annoncé régulièrement sur toutes les couvertures du catalogue depuis 1901) et qu'il a entrepris l'édition de tous les textes du Serapeum de Memphis. (Recueil de travaux depuis 1899). J'espère sincèrement être mauvais prophète et pouvoir annoncer prochainement de nombreuses et fécondes publications de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire et tout spécialement de son savant directeur (*P. S.* Trois volumes viennent de paraître. Juin 1906).

N. DE G. DAVIES[1] poursuit sa consciencieuse édition des tombes de Tell el Amarna. Les matériaux apportés par les deux volumes publiés cette année permettent d'étudier en détail le temple d'Aten (II, p. 20-28 et III, p. 7-8 et 19-25). Le temple du dieu d'Amenophis IV diffère quelque peu des autres temples de la vallée du Nil. Il est en quelque sorte constitué par la juxtaposition de deux temples entourés d'une vaste enceinte unique. Devant le portique d'entrée du premier temple se trouvent des constructions que je serais tenté de comparer au petit temple de Séti II dans la cour d'entrée du grand temple d'Amon de Karnak. Devant le second temple, on voit huit grands bassins destinés vraisemblablement à des libations. A proximité de l'entrée des deux temples on constate la présence de constructions destinées à l'abatage des victimes. Notons que le petit temple porte le nom de « sanctuaire du *benben* » ce qui est la désignation ordinaire du sanctuaire d'Héliopolis. L'auteur montre (III, p. 21-23) que les statues disposées dans le temple représentent Amenophis III et Tyi, Amenophis IV et Nefertiti. Il aurait pu rappeler que dans les carrières d'Assouan un bas-relief

1) N. de G. Davies, *the Rock Tombs of El Amarna*. II, *the Tombs of Panehesy and Meryra*. Londres, 1905, 4° VIII, 48 pp. et 47 planches; III, *the Tombs of Huya and Ahmès*. Londres, 1905, 4°, X, 41 pp. et 39 planches.

nous montre deux sculpteurs rendant leurs hommages à des statues d'Amenophis III et d'Amenophis IV qu'ils étaient venus extraire des carrières de granit[1]. L'association d'Amenophis III et surtout de la reine Tyi au culte du nouveau dieu Aten est fort intéressante à noter. On remarquera (III, pp. 7-8 et pl. VIII-XII) la visite de la reine-mère au temple d'Aten.

Attirons encore l'attention sur une scène funéraire du tombeau de Huya, unique dans l'art de Tell el Amarna (III, pl. XXII-XXIV et pp. 16-17).

Un curieux détail doit être noté (III, pl. XXXIII et p. 31) : la voûte céleste repose sur une montagne au pied de laquelle se trouvent un arbre et un buisson. C'est, d'après Maspero, un des deux sycomores de malachite qui pousse à l'endroit où le soleil pénètre dans le domaine de la nuit et où il abandonne par conséquent le monde supérieur; le Livre des Morts en fait mention (chap. CIX et CXLIX*b*).

Davies donne, de même que dans le volume publié l'année passée, de très minutieuses traductions[2] des hymnes et autres textes religieux. On est heureux d'apprendre que l'auteur continuera l'intéressant travail qu'on avait pu craindre un instant de voir interrompu.

G. Legrain[3] donne un supplément à la série de fragments

1) A. Mariette, *Monuments divers*, planche XXVI; *Catalogue des Monuments et inscriptions de l'Égypte antique*. Vienne, 1894, I, p. 40, n° 174.

2) II, p. 15, note 2 et III, p. 9, note 3, explication assez subtile du double déterminatif que l'on relève derrière le nom du dieu : « It may be observed that this recurring laudation of the two natures of the Father god, along with the divine-human son, and not omitting the highest female power, is a strange anticipation of Christian Trinitarian worship in its most popular form, and suggest that the faith of Akheneten was much more than a personal excentricity or a freak in religions thought. » Je crains que Davies ne se soit laissé entraîner sur ce point à une projection de l'idée trinitaire dans la théologie d'Amenophis IV.

3) G. Legrain, *Notes d'inspection*, § XV, *Seconde note sur des fragments de canopes*, dans les *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, V, 1904, pp. 139-141.

de canopes publiés l'année précédente et intéressants pour l'histoire d'Aten.

Bata. On connaît le sujet du conte des deux frères, contenu dans le fameux papyrus d'Orbiney. Les frères s'appellent Anepou et Bata. Depuis longtemps on avait reconnu en Anepou le dieu Anubis, mais Bata avait résisté à tous les efforts de la critique. Tout ce qu'on savait, c'est que, étant écrit avec le déterminatif divin, il devait cacher le nom d'une divinité. Alan H. Gardiner[1] ayant eu l'occasion de reviser d'après l'original, le texte de l'hymne au char du roi du Musée d'Edinburg[2] a lu le passage suivant : « Le *bt* du char est Bata, seigneur de S-k, lorsqu'il était dans les bras de la déesse Bast, chassé de toutes les contrées ». Le dieu Bata est donc trouvé et il est en rapport avec la déesse Bast. Gardiner conclut légitimement en disant que cela établit nettement l'existence en Égypte, à côté des récits mythologiques et des récits de pure fiction, d'une série de romans mythologiques auxquels il faut rattacher l'histoire des deux frères et le texte relatif à Astarté de la collection Amherst[3].

Enfants d'Horus. A. Erman[4] a fait à l'Académie de Berlin une communication sur les enfants d'Horus. D'après

1) Alan H. Gardiner, *the Hero of the Papyrus d'Orbiney*, dans les *Proceedings of the Society of biblical Archæology*, XXVII, 1905, pp. 185-186.

2) A. Erman, *Hieratische Ostraka*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XVIII, 1880, pp. 94-95; *Hymne sur le char du roi* dans les *Mémoires du Congrès provincial des orientalistes français*. Saint-Étienne, 1875, II, pp. 430-435 avec planche.

3) Percy E. Newberry, *the Amherst Papyri*. Londres, 1899, p. 14 et planches XIX-XXI; W. Spiegelberg, *the Fragments of the « Astarte » Papyrus of the Amherst Collection*, dans les *Proceedings of the Society of biblical Archæology*, XXIV, 1902, pp. 41-50.

4) A. Erman, séance de l'Académie des Sciences de Berlin du 16 février 1905, d'après le *Reichsanzeiger*. Sur les enfants d'Horus voir E. Chassinat, *les* Νέκυες *de Manéthon et la troisième ennéade héliopolitaine*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XIX, 1897, pp. 23-31.

les croyances égyptiennes ils devaient protéger le mort contre la faim et la soif. A l'origine ils appartenaient à la légende d'Osiris; ils étaient destinés à protéger le dieu mort. Plus tard on en fit des étoiles du ciel septentrional.

Horus. E. LEFÉBURE[1] ajoute une note complémentaire à un article publié il y a deux ans, consacré à l'Horus létopolitain, considéré comme un ichneumon.

Imhotep. RICHARD CATON[2] résume les notions que l'on a sur le dieu Imhotep.

Khentikhati. HENRY MADSEN[3] ajoute à la liste des monuments consacrés au dieu Khentikhati un relief de la glyptothèque de Copenhague. A ce propos l'auteur réunit tout ce l'on sait sur ce dieu solaire, représenté soit avec une tête d'homme, soit avec une tête de faucon, plus souvent une tête de crocodile.

Metek. Le nom de Psammétique avait résisté à tous les essais d'étymologie, aussi voulait-on en faire un nom d'origine étrangère. W. SPIEGELBERG[4] donne des raisons convaincantes d'y voir un nom composé de l'article, du mot homme et du nom d'une divinité du reste inconnue qui s'appellerait Mṯk. Ce serait donc « l'homme du dieu Mṯk ». Quand on saura l'endroit où existait le culte de ce dieu on saura du coup quelle était la ville originaire de Psammétique.

1) E. Lefébure, *sur le Nom du dieu de Létopolis* dans le *Sphinx*, IX, pp. 19-20; voir *les Dieux du type rat dans le culte égyptien*, dans le *Sphinx*, VI, pp. 189-205 et VII, pp. 25-56.

2) Richard Caton, *the Harveian Oration*, I. *J-em-hotep and Ancient Egyptian Medicine*. Londres, Clay and sons, 1904, 8°, 34 pp. et 7 planches.

3) Henry Madsen, *Zwei Inschriften in Kopenhagen*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XLI, 1904, pp. 115-116.

4) W. Spiegelberg, *die Namen Psammetik und Inaros*, dans la *Orientalistische Litteraturzeitung*, VIII, 1905, colonnes 559-562.

Osiris. G. LEGRAIN[1] publie la porte d'une chapelle à un Osiris Pa-Meres, datant de l'époque de Psammétique III, et dont la provenance exacte n'est pas connue.

Oukh. E. CHASSINAT[2] avait prouvé il y a quelques années déjà[3] qu'on devait lire Oukh, le nom d'un dieu qui apparaissait fréquemment sur les monuments de la XII[e] dynastie découverts dans la nécropole de Meir. Il y reconnaissait un dieu local de la ville de Cusæ, conjointement à Hathor. Il a découvert à présent une représentation de basse époque, de ce dieu, au mammisi d'Edfou. C'est un lion dressé sur ses pattes de derrière et brandissant deux couteaux de ses membres antérieurs.

Triphis. Sous le règne de Trajan, était adorée à Panopolis sous le nom de Triphis, une déesse parèdre de Pan. H. GAUTHIER[4] consacre une monographie fort soignée à cette déesse dans laquelle il reconnaît Aprit-Isis que l'on trouve fréquemment invoquée sur les stèles hiéroglyphiques d'Achmim-Panopolis et dont le culte ne semble pas avoir existé avant la basse époque. Ce serait une déesse léontocéphale, forme locale de la déesse Hathor.

CULTE DES ANIMAUX. Je ne peux songer à faire ici l'analyse du travail publié dans cette revue par AMÉLINEAU[5]

1) G. Legrain, *Notes d'inspection*, § XIX, le *Temple d'Osiris Pameres* dans les *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, VI, 1905, pp. 130-133.

2) E. Chassinat, *Sur une Représentation du dieu Oukh* dans le *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*, IV, 1904, pp. 103-104 avec 1 figure.

3) E. Chassinat, *Note sur la lecture d'un nom propre en usage sous le Moyen-Empire* dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXV, 1903, pp. 62-64.

4) H. Gauthier, *la Déesse Tryphis*, dans le *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*, III, 1903, pp. 165-181.

5) Amélineau, *du Rôle des Serpents dans les croyances religieuses de l'Égypte*, dans la *Revue de l'Histoire des Religions*, LI, 1905, pp. 335-360 et LII, 1905, pp. 1-32.

sur le Rôle des serpents dans les croyances religieuses de l'Égypte. Je voudrais cependant faire quelques réserves au sujet des données de ce travail. On aura remarqué certainement, sans que j'aie besoin d'y insister, combien l'auteur s'est fait du totémisme une idée inexacte qui lui fait constamment employer le mot *totem* à propos de phénomènes qui n'ont rien à faire avec le totémisme ou qui peuvent parfaitement s'expliquer sans recourir à cette forme religieuse. Il y a longtemps qu'on a remarqué la fréquence du culte des serpents en Afrique et A. Réville dans son livre sur *Les Religions des peuples non civilisés*, I, p. 65, attire expressément l'attention sur ce point; le récent travail de Weissenborn, analysé plus loin est tout à fait concluant à cet égard.

Un point de l'étude d'Amélineau doit être spécialement relevé : à la page 350 nons lisons : « Lorsque Clément d'Alexandrie raconte que, si l'on demande à un prêtre égyptien de montrer le dieu qui réside dans le naos du temple, au fond du sanctuaire, il répondra en ouvrant la porte du naos et en montrant un serpent ou quelque autre animal; assurément, il ne comprend pas ce dont il parle [pourquoi?!] mais il exprime toutefois une chose qui n'est pas matériellement fausse... Certes si le renseignement qu'il nous donne était le seul connu, peut-être pourrait-on à la rigueur en suspecter l'origine, quoiqu'il concorde avec d'autres données purement égyptiennes; mais il n'est pas le seul, et nous allons voir *affirmer par des textes égyptiens*[1] une croyance correspondante dans des inscriptions qui relatent l'initiation d'un roi et d'une reine au culte de Ra ».

Voyons maintenant les textes utilisés :

Le premier est emprunté à la stèle de Pianki (lignes 103-105). Le roi éthiopien Piankhi entre en vainqueur à Héliopolis et fait acte de roi en allant visiter le sanctuaire du dieu Ra. Il ouvre les portes du naos, voit l'emblème de Ra et les

1) Je souligne moi-même ces mots.

barques sacrées, puis il pose son sceau sur la porte, en disant aux prêtres : « Que personne des rois confédérés (qui se partageaient l'Égypte avant la conquête) n'entre dans le sanctuaire ». Amélineau continue la traduction : « Ils se mirent sur leur ventre par devant sa Majesté en disant : « Il est « fermement posé ; qu'il ne soit pas rompu (le sceau de[1]) l'éper- « vier qui aime Héliopolis ». « Ici, dit l'auteur, le texte égyptien est aussi général que le renseignement de Clément d'Alexandrie, et la chose est si vraie, que M. Jacques de Rougé a mis une note *en cet endroit*[2] pour dire que sans doute on montra à Piankhi un épervier renfermé dans le naos ; mais on pourrait tout aussi bien croire que l'on montra un serpent, car l'épervier dans le naos n'aurait pas survécu longtemps à son incarcération, tandis qu'un serpent aurait pu vivre très longtemps ». Voici ce que porte en réalité le texte : Les prêtres répondent à l'ordre du roi par une phrase qui exprime leur adhésion et s'écrient : « Qu'il soit ferme, qu'il prospère, qu'il ne soit pas détruit l'Horus qui aime Héliopolis » ; en résumé : « Vive le roi ». L'Horus est un titre du roi et de Rougé n'a jamais traduit autrement : « à jamais, qu'il soit inébranlable, l'Horus aimé d'Héliopolis » (*Revue archéologique*, 1869, p. 11 du tiré à part), « qu'il ne soit pas diminué l'Horus qui aime Héliopolis » (*Chrestomathie*, p. 61). Dans la même inscription (p. 34 de la *Chrestomathie*) les femmes du harem d'un roi assiégé viennent prier la femme de Piankhi d'intercéder en leur faveur auprès du conquérant éthiopien et elles s'expriment de la manière suivante : « Apaisez l'Horus, seigneur du palais » (Amélineau supposerait-il ici qu'il s'agit d'un serpent ?). Amélineau traduit donc inexactement, malgré l'autorité de Rougé, afin d'appuyer sa thèse. Quand il nous dit « qu'en cet endroit » J. de Rougé parle d'un épervier, cela n'est pas tout à fait exact : c'est plus haut, à propos de la phrase : « il monta les degrés vers la grande salle du sanctuaire pour voir Ra dans

1) Le texte ne présente ici aucune lacune.
2) Je souligne moi-même.

Hat-benben » que de Rougé ajoute « probablement sous la forme de l'épervier sacré ». Amélineau aurait dû savoir que le temple d'Abousir reproduit sans doute l'aspect du sanctuaire de Ra à Héliopolis. Un article de Wiedemann dans l'*Orientalistische Litteraturzeitung*, VI, 1903, colonnes 49-50, dit à propos de ce texte de Piankhi : « Dass die Gestalt der Incorporation des Ra, welche hier neben der Barken nur als Gottheit erscheint, durch einen Obelisken, bez. eine Pyramide, oder eine Mastaba-Obelisken gebildet wurde, ist eine *bekannte Thatsache* ».

Amélineau cite ensuite « un second exemple du même fait d'initiation » datant de la XVIII[e] dynastie. Il s'agit d'une représentation du tombeau de Huya à Tell el Amarna. Amenophis IV et sa mère visitent un temple : l'inscription nous apprend que le roi « amena sa royale mère Thii afin qu'elle vît son *ombre de Ra* ». L'*ombre de Ra* est le nom d'une partie du temple du dieu Aten[1]. Amélineau, se basant sur le texte de Piankhi, hasarde des conjectures et suppose que le sanctuaire renferme l'image de Ra : « Il n'y a pas de possibilité, dit-il, de penser à un épervier, parce qu'en plus de la raison que j'ai donnée plus haut, l'épervier n'était pas un symbole de Ra. (Extraordinaire ! : le dieu solaire Ra est précisément un épervier ou plus correctement un faucon. Voir par exemple Erman, *die ägyptische Religion*, 1905, p. 7); on peut à bien plus juste titre conjecturer que c'était un serpent ».

La thèse du rôle des serpents pouvait être soutenue par des arguments frappants que l'on cherche en vain dans le travail d'Amélineau. On n'y trouve aucune indication des stèles avec représentation des serpents ou de la déesse Miritskro. Il y avait à utiliser sur le sujet des figures et des textes qui auraient fait sur les historiens des religions plus d'impression que les descriptions des scènes du Livre de la

1) Davies, *the Rock Tombs of El Amarna*, I, p. 51 ; II, 26, III ; p. 8 et 19-25. Voir par exemple le titre : « chanteurs et musiciens de la cour du sanctuaire

Tuat bien faites pour dérouter ceux qui ne sont pas familiers avec les compilations théologiques de la fin du Nouvel Empire thébain.

P. Hippolyte Boussac [1] a consacré un article de vulgarisation, sans grand intérêt, à l'hirondelle dans les mythes égyptiens.

Ahmed bey Kamal [2] publie quelques fragments de monuments trouvés dans le Delta et parmi lesquels nous notons : § 1. Fragments de naos en granit gris, d'époque ptolémaïque, provenant de Mendès : « Les inscriptions et les représentations qui couvrent les fragments sont purement mythologiques et présentent quelque intérêt pour la connaissance du bœuf de Shedenou ». Le bœuf est qualifié d'âme vivante Harmachis. Le dieu Osiris bœuf est représenté sous les traits d'un homme agenouillé à tête de bœuf. Shedenou est le Pharbœthos des Grecs. — § 3. Fragment de calcaire compact provenant du tombeau d'un Mnévis à Héliopolis, montrant le taureau accompagné de diverses divinités.

Près du VII[e] pylone, au cœur du temple de Karnak G. Legrain [3] a découvert des stèles avec figures d'animaux pp. 15-16) : Bélier d'Amon, la face recouverte d'une feuille d'or ; deux oies se regardant bec à bec. Une plante de lotus est entre les animaux sacrés d'Amon. Deux douzaines d'œufs sont rangés sous les oies, en deux files, douze pour chaque oie. Les œufs portent des traces de dorure. On voit donc

du *benben* et de tous les *ombres de Ra* à Akhetaten », avec la variante pour la seconde partie « et de tous les sanctuaires à Akhetaten ».

1) Hippolyte Boussac, *l'Hirondelle dans les mythes égyptiens*, dans *le Cosmos*, 9 décembre 1905, pp. 661-665 avec 6 figures.

2) Ahmed bey Kamal, *Fragments de monuments provenant du Delta*, dans les *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, V, 1904, pp. 193-200.

3) G. Legrain, *Rapport sur les travaux exécutés à Karnak du 31 octobre 1902 au 15 mai 1903*, dans les *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, V, 1904, pp. 1-43 et 6 planches.

que les stèles représentant les béliers ou les oies d'Amon ne se rattachent pas seulement aux cultes populaires, mais qu'elles ont leur place à proximité du sanctuaire principal du dieu [1].

L. LOAT [2] a découvert à Gurob un intéressant cimetière d'animaux de l'époque de la XIX[e] dynastie. On y trouve des bœufs, des chèvres et principalement des poissons.

LORTET ET C. GAILLARD [3] ont publié un superbe ouvrage destiné à faire connaître la faune de l'ancienne Égypte, telle qu'elle nous est révélée par les momies animales. Une des salles les plus curieuses du musée du Caire a été constituée en grande partie par les animaux étudiés par Lortet et Gaillard. On y voit côte à côte les momies telles qu'elles sortent des nécropoles, et les squelettes remontés par les soins des savants naturalistes de Lyon. On excusera les auteurs de n'être pas au courant des théories qui poussèrent les Égyptiens à momifier les animaux, question sur laquelle d'ailleurs les égyptologues sont loin d'être d'accord, et on accueillera avec reconnaissance les faits précieux qu'ils ont apportés pour la solution du problème. Quelques points tout à fait remarquables sont à noter ici : p. 2 : « devant les éton-

1) G. Maspero, *de quelques Cultes et de quelques croyances populaires des Égyptiens*, dans les *Études de mythologie et d'archéologie égyptiennes*, II, pp. 395-419 ; A. Wiedemann, *zu dem Tierkult der alten Aegypter*, dans les *Mélanges Charles de Harlez*, pp. 372-380 ; Grébaut-Maspero, *le Musée égyptien*, I, planche III ; E. Ledrain, *les Monuments égyptiens de la Bibliothèque nationale* dans la *Bibliothèque de l'École des Hautes Études*, XXXVIII, 1879, pl. II.

2) L. Loat, *Gurob* (Egyptian Research Account, Tenth Year 1904). Londres, Quaritch, 4°, 1905, pp. 8 et XIX planches (Relié avec Murray, *Saqqarah Mastabas* I).

3) Lortet et C. Gaillard, *la Faune momifiée de l'ancienne Egypte*. Préface de V. Loret, Lyon, Georg., 1905, 4°, XIV, VIII, 330 pp. avec 184 figures et 9 planches. Voir D[r] Lortet, *les Momies animales de l'ancienne Égypte*, dans la *Revue des deux mondes*, 15 mai 1905, pp. 368-390.

nantes accumulations de chiens de certains hypogées, on se demande où et comment les habitants pouvaient se procurer tous ces animaux... les squelettes examinés ne sont pas ceux d'individus invalides ou âgés, mais bien d'animaux robustes et adultes pour la plupart. Ces chiens ont donc probablement été tués ; cependant ils ne portent aucune trace de blessure ». P. 21, au sujet des chats : « Sauf les animaux morts de maladie ou de vieillesse, la plupart ont été, ainsi que les chiens probablement, étranglés ou noyés, peut-être à des moments où leur nombre devenait un danger pour les habitants ». Pour beaucoup d'animaux on employait l'ensevelissement à deux degrés : les chairs disparues on rassemblait les ossements d'un ou de plusieurs individus dans une espèce de bourriche affectant la forme de l'animal (rappelons qu'un procédé analogue a peut-être été en usage pour les cadavres humains à l'époque primitive). Dans un cas, on avait réuni les os d'un bouc et d'un crocodile. Dans les momies d'oiseaux de proie on a retrouvé des insectivores, des rongeurs et des petits oiseaux : c'était certainement dans le but de pourvoir les rapaces d'aliments pour leur existence d'outre-tombe, ainsi que le remarque Loret (p. XII de la préface). La description des momies de rapaces est particulièrement intéressante (pp. 114-115) : « Les oiseaux de proie momifiés par groupes agglomérés ont la forme de grands fuseaux, plus étroits aux deux bouts qu'au milieu, longs de $1^m,50$ environ et larges au plus de $0^m,40$. Les oiseaux qu'ils contiennent n'ont pas tous été momifiés à l'état frais, quelques-uns portent des traces de décomposition avancée. Sans doute de grandes quantités d'oiseaux de proie ne pouvaient être réunies en une seule journée, ni par une seule personne. Ils étaient probablement apportés un à un et à plusieurs jours d'intervalle, par les habitants d'un même village. Lorsque chacun avait participé à cette sorte d'offrande collective, on plaçait au milieu des rapaces un autre oiseau : ptéroclés, coucou, rollier ou quelques hirondelles. Parfois même on ajoutait soit une musaraigne, soit un rongeur de petite taille... avec

une ou plusieurs dents de crocodile. Le tout était alors arrosé de bitume, puis enveloppé et serré fortement dans de larges bandes d'étoffe. Quelques baguettes de palmier, épaisses d'un doigt, étaient disposées dans le sens de la longueur par dessus la première enveloppe, sur le pourtour de la momie, pour en augmenter la rigidité; enfin, on entourait l'ensemble d'une seconde et dernière enveloppe de bandelettes. L'offrande ainsi apprêtée était portée dans le voisinage du temple de la divinité dont on sollicitait les faveurs... (p. 116...) la présence de jeunes oiseaux indique en tous cas que certaines momies, sinon toutes, étaient préparées vers le mois de mars ou d'avril. Il serait intéressant de savoir si ces oiseaux étaient momifiés à l'occasion de fêtes ou de cérémonies célébrées autrefois vers cette époque de l'année. » Voilà des indications dont devront tenir compte toutes les théories que l'on édifiera sur les momies animales de la basse époque égyptienne.

A propos de la chasse à la gazelle au moyen du faucon (p. 83) je rappellerai la représentation du dieu Horus d'Hibonou sous la forme du faucon posé sur le dos d'une gazelle (Maspero, *Histoire ancienne*, I, p. 101 fig. et 102, note 2). Des figures du dieu Bès (pp. 201 et suiv.) servaient de cerceuil à des fœtus humains. — Il semble que dans un cas de momie de singe (pp. 232 et suiv.) on ait cherché à donner à l'animal l'aspect d'un homme : la tête est remplacée par une tête modelée en toile gommée, la queue est supprimée; dans un autre cas (p. 238) la queue manque et les orteils sont placés comme dans un pied humain. Aux pp. 239 et suiv. les auteurs exposent les recherches faites dans la nécropole de singes redécouverte à Thèbes par le docteur Lortet (Gabanet el Giroud. Voir dans la préface, III-IV). Les pages 307 et suiv. sont consacrées à l'étude des offrandes des tombeaux de Maherpra, de Thoutmès III et d'Amenophis II : les résultats de cette étude sont soulignés d'intéressante façon par Loret aux pp. VII-XI de la préface.

G. MASPERO[1] publie une figurine de gerboise, en bronze, du musée du Caire, datant du milieu de l'époque ptolémaïque et découverte à Mitrahineh (Memphis). L'auteur y voit une divinité locale de tout petit renom, génie plutôt que dieu.

J. WEISSENBORN[2] consacre au culte des animaux en Afrique une longue et minutieuse étude qui ne peut manquer d'intéresser vivement tous ceux qui s'occupent de la religion égyptienne. Ils verront que les faits connus par l'antiquité égyptienne sont largement répandus dans l'Afrique actuelle.

L'auteur commence par réunir tous les exemples connus de zoolâtrie, entendue au sens le plus large du mot, en les groupant par espèce animale. Je ne relèverai aucun fait particulier, tout devant être lu dans ce remarquable chapitre : les exemples relatifs au culte des serpents sont tout à fait intéressants. Les cartes où l'auteur compare le domaine géographique d'une espèce animale avec l'aire de dispersion du culte de cet animal sont des plus suggestives. Une annexe au premier chapitre est consacrée aux offrandes animales chez les primitifs africains. Dans le second chapitre l'auteur donne son avis sur le culte des animaux chez les anciens Égyptiens. Il semble parmi les diverses hypothèses qui se présentent préférer la suivante : La religion égyptienne est formée de deux éléments. La population nègre autochtone aurait été soumise par une tribu sémitique venue d'Asie[3] ;

1) G. Maspero, *sur une Figure de Gerboise en bronze du Musée du Caire*, dans les *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, V, 1904, pp. 201-202 et 1 figure.

2) J. Weissenborn, *Tierkult in Afrika. Eine ethnologisch, kulturhistorische Untersuchung* dans l'*Internationales Archiv für Ethnographie*, XVII, 1904, pp. 91-175 avec 2 planches.

3) Cela concorde tout au moins en partie avec les résultats obtenus par les anthropologues qui se sont récemment occupés de la question A. Thomsom et Randall-Mac Iver. Voir *Egyptian Craniology*, dans *Man* 1906, p. 55 : « It seems, then, that Dr Keith is willing to support our contention that the population of ancient Egypt. exhibits two strongly-contrasted sets of physical features, viz., a negroid and a non negroid.

au contact des deux races se constitua une religion, dans laquelle, tout en maintenant les croyances originaires, on cherche à les faire cadrer avec les conceptions des conquérants. On assimile le culte des animaux au polydaimonisme ou au polythéisme des envahisseurs en soumettant certains animaux déterminés à certains dieux dont ils devinrent les représentants visibles, les symboles. Puis ce culte ainsi constitué se serait développé suivant des règles que l'auteur établit sommairement. Un chapitre final essaie d'exposer, en se basant sur les faits connus, l'origine et le développement du culte des animaux. L'auteur accompagne son travail de bonnes listes bibliographiques et de tables alphabétiques.

A. WIEDEMANN[1] déclare à son tour en commençant une série de remarques sur le culte des animaux, que nous ne savons que très peu de chose de la religion égyptienne. L'auteur cherche à montrer que le culte des animaux, bien qu'il n'ait pas laissé de traces extrêmement nombreuses, a réellement formé la croyance la plus populaire en Égypte depuis les temps les plus reculés, jusqu'au moment où la religion égyptienne disparut définitivement. Il faut distinguer soigneusement entre les animaux ἱεροί sacrés, objets de la vénération, et les animaux θεοί dieux. Ces derniers, comme l'Apis de Memphis, le Mnévis d'Héliopolis et le Bucchis d'Hermonthis étaient en relation avec certains dieux et recevaient un culte divin. Wiedemann démontre que la vénération pour les animaux existait à l'époque primitive, il pense que les primitifs concevaient chaque espèce animale comme une monarchie avec un roi. Quiconque tue un animal de cette espèce doit redouter la vendetta de ses camarades, d'où comme conséquence on en arrive à vénérer l'espèce entière (ἱεροί)[2].

1) A. Wiedemann, *Quelques Remarques sur le culte des animaux en Égypte*, dans le *Museon*, nouvelle série, VI, 1905, pp. 113-128.

2) Un bel exemple de basse époque en faveur de cette thèse est cité dans G. Steindorff, *the Religion of the ancient Egyptians*, p. 159 : Inscription sur la

Si les textes égyptiens ne mentionnent pas le chef d'une espèce animale, une légende de l'Égypte moderne relative au roi des crocrodiles permet d'admettre, si l'on songe à l'esprit conservateur de l'Égypte, que cette croyance existait également dans l'ancienne Égypte. Ce seraient ces animaux supérieurs qu'il faudrait reconnaître dans les animaux qui sont portés comme enseignes et qui forment les étendards égyptiens. Wiedemann propose de les appeler des « archi-animaux » et pense que leur culte aurait été celui des tribus indigènes de l'Égypte (θεοί). Les envahisseurs pharaoniques cherchant à établir des relations entre les archi-animaux égyptiens et les dieux qui leur appartenaient en propre, firent des premiers les manifestations ou renouvellements terrestres des seconds. La fusion ne se fit jamais que d'une façon imparfaite, excepté pour le faucon qui s'identifia complètement avec Horus, grâce au fait que cette fusion eut lieu au moment même de la formation de l'Égypte historique. Je regrette que Wiedemann n'ait pas pu utiliser le récent travail de Weissenborn sur les cultes animaux en Afrique. Je ne pense pas que l'on puisse, en se basant sur les faits connus à la basse époque, reconstituer les cultes animaux de la période plus ancienne. Il y eut à la basse époque un épanouissement soudain de cultes animaux qui se constate du reste chez d'autres peuples (Weissenborn, p. 157). Toute la question du culte des animaux est entièrement a reprendre et, comme Wiedemann lui-même le proclame dans le présent travail, on n'aboutira à des résultats définitifs qu'en comparant les données égyptiennes à celles fournies par les travaux d'ethnographie comparée.

Relevons dans un travail d'U. WILCKEN[1] quelques détails

tombe d'un serpent tué par un inconnu « en moi tu n'as pas tué un être isolé sur la terre, car ma race est aussi nombreuse que le sable sur le rivage de la mer et par elle tu seras envoyé dans les enfers après avoir vu de tes propres yeux la mort de tes enfants ».

1) U. Wilcken, *Zu den Genfer Papyrus*, dans l'*Archiv für Papyrusforschung und verwandte Gebiete*, III, 1905, pp. 392-395.

intéressants fournis par un papyrus d'époque romaine de Genève. Une commission de prêtres du temple de Soknopaios à Soknopaiu Nesos apporte à Memphis dix coudées de byssus (étoffe fine) pour l'ensevelissement du taureau Apis né de la vache Thaoïs. L'étoffe est livrée au nom du dit temple à la commission d'ensevelissement qui en délivre reçu. La commission d'ensevelissement comprend deux fonctionnaires civils et un prêtre qui porte le titre de διάδοχος ὁραπείας où il faut, semble-t-il, reconnaître le nom d'Osiris-Apis. La commission comprend en outre plusieurs citoyens memphites. « L'expression ὑπὲρ ἀποθεώσεως Ἄπιδος est importante, remarque Wilcken. Elle indique que l'Apis vivant n'est pas encore un θεός. Il deviendra θεός par son union après la mort avec Orisis, comme Ὄσορᾶπις. Auparavant, il n'est, comme les autres animaux sacrés, qu'un ἱερὸν ζῶον ». Au début de l'époque ptolémaïque, les frais élevés de l'ensevelissement d'Apis incombaient encore à l'administration des temples ; plus tard, ils furent pris à charge par la couronne. Le document de Genève montre qu'en l'an 170 après J.-C., le temple de Soknopaios à Dimeh devait livrer pour cet ensevelissement dix coudées de byssus. Le texte semble indiquer qu'il s'agissait d'une imposition plutôt que d'une contribution volontaire.

CARACTÈRE DIVIN DE LA ROYAUTÉ. L. Loat[1] a découvert à Gurob un temple consacré au culte de Thoutmès III, datant de la fin de la XVIII[e] dynastie ou du commencement de la XIX[e]. On y a trouvé de nombreuses stèles consacrées à l'adoration du « double » du roi[2]. Citons encore une stèle (pl. XV, 1) consacrée à l'adoration du dieu Set, une autre (pl. XVI, 5), du dieu Arsaphès d'Héracléopolis, de Ptah et de

1) L. Loat, *Gurob* (Egyptian Resarch Account. Tenth year 1904). Londres, Quaritch, 4°, 1905, pp. 8 et XIX planches (relié à la suite de Murray, *Saqqarah Mastabas*, I).

2) J. Capart, *les Antiquités égyptiennes des Musées royaux du Cinquantenaire à Bruxelles*. Guide descriptif. Novembre 1905, pp. 60-62 et figure 9.

Sebek-Shediti. Une stèle encore (pl. XVIII, 2 et XIX) commémore une donation territoriale faite à l'Amon local, à l'époque de la XXII[e] dynastie.

CULTE DES MORTS. Au cours des fouilles d'Abydos, en 1904, on découvrit une intéressante stèle de la reine Teta-shera de la XVIII[e] dynastie. Le texte est si important que je pense utile de reproduire la traduction qu'en a donnée A. H. GARDINER[1] : « Il arriva que Sa Majesté le roi de la haute et basse Égypte Neb-pehti-ra, fils du soleil Aahmès, doué de vie, était assis dans la salle zadu (de son palais) et la princesse, grande en faveurs, grande par ses charmes, la royale fille et royale sœur, épouse divine, grande épouse du roi Aahmès Nefertari, vivante, était en présence de Sa Majesté. Et l'un s'adressait à l'autre cherchant comment assurer le bien-être des défunts en faisant des libations, des offrandes sur l'autel, en enrichissant la stèle au commencement des saisons, à la fête de la nouvelle lune, à la fête du mois, à la fête de la procession du prêtre Sem (le 4 du mois), à la fête des « cérémonies de la nuit » qui est la fête du 5 du mois, à la fête du 6[e] jour, à la fête de Haker, fête de Uag, fête de Thot et au commencement de toute saison du ciel et de la terre.

« Alors sa sœur (la reine) lui parla en lui répondant : « Pourquoi avez-vous rappelé ces choses? Pourquoi avoir parlé de cela? Quelle pensée a atteint ton cœur? » Le roi lui-même répondit : « Je me suis souvenu de la mère de ma mère, de la mère de mon père, la grande royale épouse, la royale mère Teta-shera décédée. Sa chambre funéraire et son sépulcre sont présentement sur le territoire des nomes thébain et thinite. Je te dis cela car ma Majesté a désiré lui faire faire une pyramide et une chapelle dans le territoire

1) E. R. Ayrton, C. T. Currelly and A. E. P. Weigall, *Abydos*, III, 1904, with a chapter by A. H. Gardiner (Egypt Exploration Fund extra publication). Londres, 4°, 1905, 60 pp. et LXI planches. Voir planche LII et pp. 43-45.

sacré, en monument commémoratif de ma Majesté : que l'on creuse son lac, que l'on plante ses arbres, que l'on institue ses offrandes, qu'on y attache des vassaux, qu'on y consacre des champs, qu'on l'approvisionne de bestiaux. Que les prêtres de double et les lecteurs s'occupent de remplir leurs fonctions, chacun connaissant quelles sont ses obligations ».

« Sa Majesté prononçait ces paroles et déjà, les constructions se faisaient en toute rapidité. Ainsi fit sa Majesté parce qu'elle aimait sa mère au-dessus de tout. Jamais un roi parmi ses ancêtres n'avait fait pour sa mère chose semblable. Alors sa Majesté étendit son bras, inclina sa main et fit pour sa mère une oblation royale, une oblation au dieu Geb, à la grande ennéade, à la petite ennéade... et à Anubis qui est dans la salle divine, mille en pains, bière, bœufs, oies, bétail... pour la reine Teta-shera ».

George Foucart[1] étudie les figures peintes sur les vases de la période de Négadah. Il admet, et je suis heureux de le constater, l'explication que j'avais donnée de ces représentations. « Il est évident, dit-il, que le tout est destiné à aider le défunt à soutenir sa vie d'outre-tombe. Les vases décorés sont donc l'équivalent, pour l'époque, des demandes, des scènes et des objets que la stèle des âges postérieurs figurera sur la paroi du tombeau ». J'avais écrit en 1903 (*Débuts de l'art*, p. 135) : « Les décors des murs des mastabas de l'Ancien Empire ne sont autre chose que le développement de l'idée qu'exprimaient les primitifs en ornant leurs poteries de figures peintes ».

Foucart précise quelques points de la démonstration que j'avais ébauchée, non sans émettre des hypothèses assez aventureuses. Les barques représenteraient l'embarcation

1) George Foucart, *sur la Décoration des vases de la période dite de Negga-deh*, dans les *Compte-rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1905, pp. 257-278 avec 3 figures.

du dieu qui, aux jours de cérémonie, sortait du temple. L'objection la plus typique à faire et à laquelle Foucart semble n'avoir point songé, est celle-ci. Si, à l'époque primitive, la représentation principale relevée sur les poteries et sur les murs de la tombe de Hieraconplis a toujours été la barque sacrée, comment se fait-il qu'on la cherche en vain dans les peintures et sculptures des tombeaux de l'Ancien Empire? Si la théorie que j'avais exposée est exacte, et Foucart semble l'admettre, il faut rapprocher les barques de Négadah des barques nombreuses représentées sur les murs des mastabas et qui servent à la navigation du mort. Foucart insiste longuement sur la signification des étendards placés sur les barques (p. 269); il écrit : « Plusieurs des signes en apparence irréductibles seront peut-être soudainement élucidés un jour par une découverte comme celle de Coptos qui, en donnant tout à coup la forme inconnue du vieux signe du dieu Minou, m'a permis d'identifier en toute certitude un des signes des étendards avec le nom de ce dieu ». L'identification a été faite dès 1901 par Mac Iver, Petrie et Griffith (*Débuts de l'art*, p. 86). Foucart annonce un travail plus complet sur la question; il convient de l'attendre avant de discuter de près les conclusions importantes que l'auteur tire de l'étude de ces plus anciennes représentations funéraires de l'Égypte.

Henry Madsen[1] publie un bas-relief, de la collection Jacobsen à Copenhague, représentant la célébration d'une fête funéraire dans un jardin. L'auteur énumère les scènes analogue connues jusqu'à présent. Il convient de remarquer la coutume d'ériger de petits kiosques funéraires garnis d'offrandes pour le défunt.

Miss M. A. Murray[2] édite plusieurs tombeaux de l'Ancien

1) Henry Madsen, *aus dem Hohenpriestergrabe zu Memphis* dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XLI, 1904, pp. 110-113 et planche.

2) Margaret A. Murray, *Saqqara Mastabas* I (Egyptian Research Account. Tenth Year 1904). Londres, Quaritch, 1905, 4°, VIII, 50 pp. et XLV planches.

Empire à Saqqarah. Je signalerai spécialement l'étude soigneuse de la liste des offrandes (pp. 29-40) qui constitue le travail le plus complet que l'on possède sur la matière. On notera p. 18 l'indication d'une trouvaille de barques et figurines en bois, faite autrefois par Mariette, dans une tombe de la V^e^ ou du commencement de la VI^e^ dynastie.

STÈLES FUNÉRAIRES. G. BÉNÉDITE[1] publie et décrit la stèle du roi Serpent acquise en 1904 par le Louvre. Il en fait le signe apparent de la tombe royale ensevelie sous le sable. L'auteur ajoute : « Ainsi s'expliquerait le fait que, parmi les stèles royales retrouvées dans les décombres à l'état plus ou moins fragmentaire, il n'en est pas deux portant le même nom d'Horus, ce qui exclut toute idée d'emplacement par couple en avant d'une porte ». C'est une erreur; on possède deux stèles au même nom d'Horus pour les rois Qa, Den et Perabsen[2]. La forme de la stèle du roi Serpent se retrouve assez exactement dans les deux pierres levées du temple de la pyramide de Snéfrou à Meidum[3]. Bénédite ne s'est point souvenu de ce monument qui lui aurait montré, encore en place, deux stèles du type analysé dans son mémoire.

H. R. HALL[4] publie une série d'étiquettes de momies du British Museum contenant des inscriptions grecques. On y trouve de précieuses indications sur l'onomastique égyptienne

1) G. Bénédite, *la Stèle du roi Serpent*, dans les *Monuments et Mémoires publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Fondation Piot.* XII; 1905, 1^er^ fascicule, 15 pp. et 1 planche.

2) Flinders Petrie, *a History of Egypt* I. 5^e^ édition, p. 19 : Den (la seconde est au Musée de Bruxelles et provient des fouilles d'Amélineau); p. 22 : Qa; p. 25* Perabsen, publiées en photographie dans Petrie, *Royal tombs*, II, planche XXXI.

3) Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*, I, p. 361, figure.

4) H. R. Hall, *Greek Mummy-Labels in the British Museum*, dans les *Proceedings of the Society of biblical Archaeology*, XXVIII, 1905, pp. 13-20, 48-56, 83-91, 115-122, 159-165 avec 2 planches.

des premiers siècles de l'ère chrétienne. Les nombreux noms théophores font de ces étiquettes des documents très précieux pour l'étude des cultes gréco-égyptiens[1]. La première étiquette confirme l'opinion de Spiegelberg (voir Bulletin de 1904) qui les considère comme des stèles : elle débute en effet par le mot στήλη. Sur le n° 28 notons la représentation du chien Anubis ; à propos du n° 33 Hall donne des indications sur le génie Shai, génie du destin, l'Agathodaimon des Grecs. Les n°s 38 et 40 sont l'occasion de remarques sur la déesse Triphis et le dieu Fâlâl identifié à Harpocrate.

Je note dans un travail de P. Lacau[2] sur les apocryphes coptes à la page 67, parmi les châtiments de Judas, le trait suivant : « Son nom a été rejeté du livre de vie[3], son sort a été rayé du nombre des vivants. Sa tablette (πινακίς) a été détruite, sa stèle a été brisée ».

MOBILIER FUNÉRAIRE. A. Barsanti[4] a trouvé près de la pyramide d'Ounas un tombeau intact du milieu du V^{e} siècle avant notre ère. A droite et à gauche de la porte, sur un petit socle en bois, qui était entièrement pourri, étaient étalées des statuettes funéraires en belle terre émaillée bleue, au nombre de 401. Le mobilier funéraire est intéressant : j'y note 158 boules en terre émaillée dont l'usage m'est inconnu. Une importante série d'amulettes en or mérite également l'attention.

1) Voir W. Spiegelberg, *Aegyptische und griechische Eigennamen aus Mumienetiketten der römischen Kaiserzeit.* Leipzig, Hinrichs, 1901. Voir les indications bibliographiques données par S. de Ricci dans la *Revue archéologique*, 4^{e} série, V, 1905, pp. 436-438.

2) P. Lacau, *Fragments d'apocryphes coptes* (Mémoires publiés par les membres de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire, IX). Le Caire, 1904.

3) Voir G. Maspero, *les Contes populaires de l'Égypte ancienne*, 3^{e} édition, pp. 102, 107, 127 et 163. Exode, XXXII, 32.

4) A. Barsanti, *Fouilles autour de la pyramide d'Ounas* (1902-1903), XII, *le tombeau de Hikaoumsaf, rapport sur la découverte* dans les *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, V, 1904, pp. 69-78.

Pendant trois années J. GARSTANG[1] a fouillé la nécropole de Beni Hasan, ouvrant successivement 888 tombes de l'époque de la XI-XII[e] dynastie. Un grand nombre de sépultures intactes permirent une étude attentive du mobilier funéraire. Garstang ne tardera pas à publier l'admirable série de relevés photographiques que l'on a pu examiner à Londres lors de l'exposition des objets provenant des fouilles. En attendant, il publie les deux tombes retenues au Caire par le gouvernement égyptien : celle de Nefery, n° 116 et de Nefwa, n° 186. Le mobilier funéraire consiste principalement en modèles de bateaux et en groupes de figurines en bois. L'analyse de onze tombes intactes permet à Garstang d'établir le mobilier type d'une tombe de la XII[e] dynastie. Voici la statistique : Bateau à rames, 11 — Bateau à voile, 11 — Grenier, 11 — Fabrication du pain, 10 — Fabrication de la bière, 10 — Sacrifice du taureau, 6 — Femme avec panier et oiseau, 9. — Il faut ajouter encore la paire de sandales et le chevet. Souvent les sandales paraissent avoir été spécialement faites pour la tombe. On trouve du reste rarement des objets ayant réellement servi au mort pendant sa vie.

G. MASPERO[2], en s'appuyant sur le résultat des fouilles de Meir, de Siout et de Beni Hasan, étudie les figurines et groupes en bois découverts dans les tombeaux de l'Ancien et du Moyen Empire. Il les divise en cinq groupes principaux : « les barques qui transportent et convoient le mort; les épisodes de la vie agricole et domestique relatifs à l'offrande; le défilé des offrandes; les sacrifices en l'honneur du mort; les figurines du mort et de ses assistants ». Leur signification apparaît clairement si on les compare aux représentations gravées sur les parois des tombeaux. « Ils ne sont à proprement parler que les tableaux descendus de la paroi et dispo-

1) J. Garstang, *Excavations at Beni-Hasan* (1902-1903-1904) dans les *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, V, 1904, pp. 215-228 et 6 planches.

2) G. Maspero, *sur les Figures et sur les scènes en ronde bosse qu'on trouve dans les tombeaux égyptiens*, dans le *Bulletin de l'Institut égyptien*, 4[e] série, IV, 1904, pp. 367-384.

sés comme ils l'étaient dans la nature : ils ont le même sens que ces tableaux, et ils présentent la même utilité qu'eux pour le mort ». L'auteur est amené à faire une remarque extrêmement fine : « Les gens du commun, les pauvres diables avaient peu de chance de survie ne pouvant se faire ensevelir avec tous les rites indispensables. Mais la domesticité des grands par le fait même qu'elle était représentée sur les murs de la tombe jouissait après la mort de l'existence auprès du maître, à l'instar de la vie sur la terre. Mais dans les tombeaux on constate à côté des représentations de serviteurs dont le nom est soigneusement indiqué, des séries de personnages anonymes qui accompagnent la famille et qui l'aident à transporter les provisions ou à s'acquitter de ses fonctions diverses : selon la doctrine de l'Égyptien, tant qu'ils n'ont point de nom ils n'ont pas d'âme, mais ils n'en existent pas moins, et ils sont prêts à devenir des personnes réelles dès qu'on leur adjoindra un *double* ». Or, l'examen des murs des tombes, montre que souvent on a gravé après coup, d'une main maladroite, des noms auprès de ces figures. « Ce sont, dit Maspero, de pauvres diables qui, désirant augmenter leur probabilité de survie, se sont enrôlés clandestinement parmi les clients du maître. En inscrivant leur nom auprès d'un des corps anonymes, ils lui ont attaché leur *double* et ils ont pris du service chez le défunt : désormais, et pourvu qu'on n'effaçât pas leur légende, ils s'acquittaient de la fonction que la figure représentait, ils en gagnaient le salaire, et ils recevaient de leur seigneur nouveau ce qui leur était nécessaire pour éviter l'anéantissement de leur être ».

L'usage des figurines en bois qui se généralise vers la fin de l'Ancien Empire est un exemple instinctif de la manière dont une idée religieuse, celle de la représentation de la vie d'outre-tombe sur les murs du tombeau, passe des hautes classes aux classes les plus inférieures. C'est, pour les petits, un procédé économique pour s'assurer après la mort non seulement la vie et la subsistance comme serviteurs du maître, mais bien une vie et une subsistance individuelles. On

peut retrouver déjà à l'époque memphite les premières traces de cette évolution qui est entièrement terminée au Moyen Empire. A ce sujet Maspero esquisse une courte histoire des idées qui firent créer les statuettes et les scènes sculptées sur les murs du tombeau; il insiste en terminant sur ce fait qui finira peut-être un jour par être admis partout à force d'y insister, que les doctrines et les usages religieux de l'Égypte n'ont pas été plus immobiles que ceux de tout autre peuple. Dès qu'on y regarde de près, l'immobilité n'est qu'apparente et l'on entrevoit le moment où on pourra décrire nettement cette évolution progressive de la pensée religieuse égyptienne.

DIVINITÉS GRÉCO-ÉGYPTIENNES. RELIGION A L'ÉPOQUE GRECQUE ET ROMAINE. On aimera à trouver ici quelques renseignements sur le fameux théâtre de marionnettes isiaques découvert par A. GAYET à Antinoé et qui a été l'objet de nombreux et enthousiastes articles dans la presse quotidienne. J'ai eu l'occasion de l'examiner lors de l'exposition de la Société française de fouilles archéologiques[1]; j'ai entendu la conférence donnée par Gayet au Cercle artistique de Bruxelles et j'ai en ce moment sous les yeux les photographies qui ont été publiées[2]. Il se peut que je me trompe, mais je tiens cependant à dire nettement mon avis à ce sujet : il me semble que toute la partie en bois du théâtre et de la barque est moderne; l'instrument qui aurait servi à maintenir les fils pour faire manœuvrer les

1) Petit Palais des Champs-Élysées. Société française de fouilles archéologiques. Première exposition. Juin 1905. Catalogue sommaire. Paris [Leroux], 1905, 8°, 55 pp.; *les Acteurs des jeux olympiques d'Antinoé*, dans la *Renaissance latine*, 15 octobre 1904, pp. 151-164; *les dernières découvertes archéologiques faites en Égypte et le Théâtre de Marionnettes d'Antinoé*, dans la *Revue*. Paris, 15 octobre 1904, pp. 420-430.

2) Chassaigne de Nerondes, *le Théâtre aux fouilles d'Antinoé*, dans la *Revue théâtrale*, juillet 1905; A. Gayet, *les Fouilles d'Antinoé*, 1904-1905 dans la *Nature*, 12 août 1905, pp. 167-174 avec figures.

marionnettes n'est qu'un peigne à tisser comme on en trouve fréquemment dans les fouilles des sites de basse époque; la figurine centrale n'a rien qui permette de l'identifier à une Isis. Quant aux « panneaux ajourés qui semblent rappeler le souvenir des rives du Nil », il m'est impossible en toute bonne foi d'y voir autre chose que des fragments de décoration de coffrets; il en est de même d'ailleurs des Osiris, du perséa, du lotus et de l'épervier que je m'efforce en vain de reconnaître sur les photographies, bien que Gayet annonce pour ces dernières figures qu'elles sont plus facilement assimilables que les « Osiris ». Gayet me permettra-t-il de le prier de publier pour les égyptologues la copie des inscriptions de Khelmis et de Glithias? Il serait utile d'avoir les textes que l'auteur transcrit : « *ta shepsi hsikn Assar Antinou* » (p. 16 du catalogue) et « *Glithias on Slithias ta hest n outout n Assar Antinou* » (p. 24). Les textes ont toujours été rares dans les fouilles d'Antinoé et souvent Gayet a joué de malheur à cet égard. Ici « l'invocation à Isis (illisible) était ainsi faite au nom de Khelmis » (p. 16); une autre fois la sépulture était « celle d'une femme dont le nom marqué sur le premier suaire, autant du moins qu'il m'a été possible de le déchiffrer, tant les fils servant à l'écrire étaient usés, m'a semblé être Euphemiâan » (Catalogue 1900, p. 5). Pour Thaïs c'était « sur un enduit de stuc grossier, une inscription fort dégradée, tracée en rouge, et où il n'était guère possible de déchiffrer que le nom de Θαιας » (Catalogue 1901, p. 17). Pour Leukyôné « les parois stuquées étaient recouvertes de peintures entièrement dégradées et d'inscriptions, au milieu desquelles le nom, isolé dans la niche de droite, était seul resté intact » (Catalogue 1902, p. 30). Il y avait dans les pièces exposées au Petit Palais plusieurs objets curieux et qui auraient eu besoin d'être expliqués : ainsi un vase en terre avec peintures de la XVIII[e] dynastie s'était égaré dans la tombe d'un conducteur de chars romain; une boucle d'oreilles en cornaline d'un type très fréquent à la XVIII[e] dynastie était qualifiée boucle isiaque; un double vase

de l'époque de la XVIII[e] dynastie portait la troublante étiquette : « Vase double pour la libation de l'eau de l'inondation et de l'eau de l'Api[1] ».

A. MALLON[2] publie un petit bas-relief portant la figure d'un sphinx et appartenant au Collège de la Sainte Famille au Caire. Il fait connaître en même temps six monuments analogues du musée du Caire. Les sphinx marchent tous à droite, cinq d'entre eux foulent aux pieds un serpent, trois présentent une tête de crocodile émergeant de leur poitrine. Ces curieuses représentations appartiennent à l'époque romaine et les monnaies permettent de les dater de la première moitié du II[e] siècle de notre ère.

LA BIBLE ET L'ÉGYPTE. J. H. BREASTED[3] a retrouvé sur la liste géographique de Sheshonk I à Karnak la plus ancienne mention d'Abraham en Égypte dans le nom d'une localité syrienne appelée « le champ d'Abram ».

Je ne puis que signaler en passant le livre de HERM. JOS. HEYES[4] sur la Bible et l'Égypte.

DESTRUCTION DU PAGANISME EN ÉGYPTE. A GAYET[5]

1) Voir pour ce type de vase dans une tombe inviolée de la XVIII[e] dynastie J. E. Quibell, *a Tomb at Hawaret el Gurob*, dans les *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, II, 1901, pp. 141-143 et deux planches.

2) Alexis Mallon, *Bas-relief de sphinx*, dans la *Revue archéologique*, 4[e] série, V, pp. 169-179 avec 9 figures.

3) H. Breasted, *The Earliest Occurence of the name of Abram* dans l'*American Journal of Semitic Languages and Litteratures*, XXI, 1904, pp. 22-36 avec 3 figures.

4) Herm. Jos. Heyes, *Bibel und Aegypten. Abraham und seine Nachkommen in Aegypten.* 1 Theil. (Gen. Kap. 12-41). Münster, Aschendorf'sche Buchhandlung, 1904. Compte rendu par A. Moret, dans le *Journal des Savants*, nouvelle série, 3[e] année, 1905, pp. 571-572.

5) A. Gayet, *Coins d'Égypte ignorés.* Paris, Plon, 1905, 12[e], 303 pp.

donne en son style alambiqué[1] des impressions d'Égypte qui, peut-être, satisferont le public de lecteurs oisifs, mais qui ne pourront manquer de déplaire à tous ceux qui chercheraient en son livre des documents nets et précis sur des sites peu connus de l'Égypte. L'auteur décrit les demeures des anachorètes et cherche le secret de leur mentalité dans le milieu ambiant[2] et dans les souvenirs du passé antique. Il parle fréquemment de l'influence de la religion pharaonique sur les moines égyptiens. Je lis à la page 51, à propos d'une tombe de Beni Hasan : « Un fragment de scène, fort dégradé, montrait le seigneur féodal qui vécut là, voici quatre mille cinq cents ans, accueilli par Osiris, l'Être Bon de la région d'au delà. L'inscription effritée, relatant l'hommage du mort, n'était plus guère lisible. Seule, la formule de bienvenue, prononcée par le dieu, qui toujours se retrouve à pareille place : « Je te donne les renouvellements indéfinis, semblable au soleil » avait conservé une intensité extraordinaire de couleur. » J'ai en vain cherché cette scène et cette inscription étrange dans la publication pourtant si complète de Beni Hasan exécutée par l'Egypt Exploration Fund. Gayet continue : « Elle était bien banale, cette phrase, que le moins érudit des élèves égyptologues doit lire, tant elle se répète dans les textes; et, pourtant, elle est si vraie; elle exprime tant de choses; elle dit si bien la loi des éternels recommencements ». Je regrette que Gayet n'ait pas donné de références précises pour cette phrase que, j'ai honte de l'avouer, je ne puis reconnaître dans la bouche d'Osiris s'adressant à un défunt de l'époque de la XII[e] dynastie.

1) En voici un exemple : p. 218 : « Un autre problème, plus grave encore, vient se greffer sur cette question. Celui de l'adaptation des formes premières de l'imagination, à des formules qui leur seraient contraires; de la déformation de ces formules sous l'effet de cette irréductibilité et de la dégénérescence qu'elles détermineraient chez l'individu, sous l'action de l'ambiance » ou encore p. 211 « L'éternité radieuse de la dogmatique pharaonique se trouvait être l'envers de la mobilité douloureuse de la croyance évangélique ».

2) Par exemple : p. 217 : « Oui, cette vision des poissons, debout sur les eaux m'était apparue comme l'explication du mysticisme qui prévaut chez les ascètes d'Antinoé ».

Gayet a la modestie de son œuvre; voici (p. 56) comment il apprécie ses fouilles d'Antinoé : « Des siècles avaient passé encore, et la cité païenne, puis la cité de foi, s'étaient changées en un tumulus immense, où toutes deux s'étaient endormies. Aujourd'hui, leurs spectres tour à tour se lèvent, avec les fouilles entreprises par moi, depuis bientôt dix années, et dont le résultat a été la plus fantastique évocation d'une civilisation qu'on ait obtenue jamais[1]. »

Il paraît que sur le pylone du temple de Ramsès II à Antinoé on voyait le roi foulant aux pieds les Troyens, les Dardanes, les Sardes et les peuples de l'Archipel grec (p. 62). Gayet a évidemment oublié de reproduire ces scènes curieuses dans le mémoire qu'il a consacré au temple de Ramsès II à Antinoé[2]. C'est grand dommage vraiment[3].

Faisons quelques citations encore. Voici ce que l'auteur dit, p. 123, de Simon le Gnostique : « Quelle différence, entre son système philosophique, si profond et si troublant, avec les œuvres de nos modernes! Qu'il ait souffert par une femme, et qu'il en ait fait un tel chef-d'œuvre (son système), alors qu'un Musset, pour ne citer que celui-là, n'a su tirer d'une aventure analogue que *les Nuits*, prouverait, en tous

1) « Nulle fouille au monde, je le dis avec orgueil, n'avait jusqu'ici donné ce résultat, de ressusciter la vie d'une cité, avec la plénitude de sa civilisation, épanouie dans un décor, qui semble surgir comme à un appel de féerie... Quel contraste, aux explorations qui nous ont fourni d'innombrables textes, sur lesquels ont pâli des générations d'épigraphistes et de philologues, et de non moins innombrables débris d'architecture et de sculpture, qui ont servi à autant d'essais de restauration d'édifices, que la critique se refuse, quand même, à reconnaître pour probants ». (S'agirait-il de Delphes?) Gayet, *Ma neuvième Campagne de fouilles à Antinoé*, dans *le Carnet*. Paris, octobre 1904, p. 69. La critique ne s'exercera pas longtemps sur les résultats des fouilles d'Antinoé; elles ne seront pas l'objet des veilles patientes des archéologues qui n'hésitent nullement sur le jugement qu'il convient de porter sur leur ensemble.

2) A. Gayet, *l'Exploration des ruines d'Antinoé et la découverte d'un temple de Ramsès II enclos dans l'enceinte de la ville d'Hadrien*, dans les *Annales du Musée Guimet*, XXVI, 3, 1897.

3) L'auteur confond peut-être avec les représentations de Ramsès III à Médinet Habou?

les cas, d'une puissance infiniment supérieure d'intelligence... Au lieu d'exhaler ses plaintes en *strophes de mirliton*, le gnostique fait de sa passion coupable le symbole de la Pensée asservie... etc. » Gayet cite un texte égyptien (p. 141). « La fête d'Isis s'y trouve, à cette époque, décrite en ces termes : Les dieux du ciel jubilaient, les ancêtres se réjouissaient; ceux qui se trouvaient là s'enivraient, une couronne de fleurs sur la tête; la populace courait çà et là gaiement. L'on buvait plus de vin en un seul jour, qu'on ne faisait le reste de l'an. » Je ne connais pas ce texte; serait-il simplement un décalque d'Hérodote, II, LXX?

Gayet puise parfois à d'étranges sources de renseignements, comme par exemple lorsqu'il s'adresse à des « voyants » pour obtenir des indications sur la sorcière Myrithis (p. 183). Je transcris à ce sujet quelques lignes de Gayet[1] : « Rien de tout cela (les objets trouvés dans un tombeau) me dirait la magie, les pratiques des sciences restées, dans toute l'antiquité, maudites... Et cependant, malgré tout, l'impression se faisait irrésistible, que cette douce image, ces objets élégants s'étaient trouvés associés à une existence inquiète; qu'aux mains de cette enfant au fin visage, ce miroir avait servi à des cérémonies défendues, et s'était trouvé associé à des événements tragiques, dont sa glace, à l'étamage usé, avait conservé comme de glauques reflets. Oui, tout cela, j'en avais eu de suite la sensation... et j'attendais les controverses, bien décidé pour cette fois, à me mêler aux polémiques... Un hasard vint, juste à point, me préciser cette vision lointaine, non plus fugitive, extrême, mais avec une acuité intense de mirage. Et c'est elle que je voudrais transcrire fidèle, tant elle peint, de façon indélébile, ce monde de maléfices antiques, si peu connu, ou, pour mieux dire, si mal connu.

« Intrigué par l'emploi des miroirs magiques, j'avais prié l'un des princes de l'occultisme de venir examiner celui de

1) Al. Gayet, *la Civilisation byzantine en Égypte*, dans *la Renaissance latine*, 1903, pp. 465 et s.

Myrithis et de me donner son avis... Déjà je désespérais de pouvoir étayer une interprétation *documentée,* à cette source *irrécusable*, quand, en se retirant, mon interlocuteur me dit : « Je vous enverrai M. X..., c'est l'un de mes meilleurs élèves. Nul ne l'égale en psychométrie, et vous n'aurez qu'à lui mettre en main chaque objet. Sa sensibilité nerveuse est telle qu'il *voit* tous les événements auxquels ceux-ci ont été mêlés. » M. X. explique d'abord son truc : « La cellule cérébrale vibre à raison de cinquante-quatre pulsations par seconde. A ce chiffre, la vision ne peut se ranimer. A des gens qui, comme moi, ont plus de cent pulsations cérébrales, il suffit d'appliquer un fragment quelconque sur le front, pour que la pensée s'identifie les atomes vivants sur les surfaces... » Puis vient la première vision... « Après quelques minutes de silence, je lui tendis le miroir, et anxieusement attendis. La première sensation me rassura vite. A peine avait-il pris ce miroir en main, que ses traits se contractèrent, un battement d'yeux convulsif trahit une émotion profonde et le regard éprouva à se fixer sur la glace une difficulté... Encore une fois j'interrompis la vision; elle semblait devenir trop pénible. J'étais *fixé* d'ailleurs sur le rôle du miroir, et savais qu'il avait été associé à des opérations magiques. »

J'ai tenu à citer ces passages qui montrent clairement que les méthodes de Gayet diffèrent de celles employées par les égyptologues du vulgaire ; on comprendra pourquoi il est impossible qu'ils soient d'accord avec lui sur les résultats scientifiques des fouilles d'Antinoé.

Une série de maisons romaines datées du III -VIII[e] siècle après J.-C. ont été sérieusement explorées à Ehnasya. Elles ont fourni une abondante série de terre-cuites intéressantes pour l'histoire de l'extinction du paganisme en Égypte. Voici les conclusions principales exposées à cet égard par FLINDERS PETRIE[1]. Les figures païennes sont non seulement abon-

1) Flinders Petrie, *Ehnasya 1904*, with Chapter by C. T. Currelly (XXVIth

dantes au IIIe siècle, mais encore elles continuent à être en usage jusqu'au milieu du IVe siècle et même au Ve... Le temple d'Heracléopolis aurait été officiellement détruit au IIIe siècle, mais les cultes domestiques auraient continué pendant un siècle ou deux encore. Il est probable que sous les influences romaines et chrétiennes les cultes d'animaux tombèrent dans le discrédit tandis qu'Horus et Isis virent s'accroître leurs adorateurs jusqu'au moment où ils furent adoptés par le christianisme.

Voici les divinités que l'on trouve le plus fréquemment représentées : Sérapis, Isis, Horus, Harpocrate, Bès, le vase d'Osiris, Hermès et le singe de Thot, un dieu armé de la double hache (Jupiter Dolichenus?). Ce sont à peu près les mêmes dont on retrouve les effigies sur les lampes romaines ; Petrie en publie une importante série à la suite des statuettes.

RELIGION ÉGYPTIENNE EN DEHORS DE L'ÉGYPTE.

Dill[1] consacre à Isis et Sérapis un chapitre de son livre sur la société romaine de Néron à Marc Aurèle.

On ne connaissait le temple d'Isis à Bénévent, construit et restauré la huitième année de Domitien, que par le témoignage des deux obélisques découverts en cette ville. Des fouilles récentes ont amené la mise au jour du temple et ont fait retrouver toute une série de sculptures égyptiennes ou égypto-romaines. O. Marrucchi[2] en donne des photographies

Memoir of the Egypt Exploration Fund). Londres, 1905, 4°, 41 pp. et XLIV planches; *Roman Ehnasya* (Heracleopolis Magna) 1904. Plates and Text supplementary to Ehnasya (Special extra publication of the Egypt Exploration Fund). Londres, 1905, 4°, 15 pp. et LXXIV planches.

1) Dill, *Roman Society from Nero to Marcus Aurelius*. Londres, Macmillan, 1905, pp. 560-584.

2) A. Meomartini, *Benevento. Scoperta archeologica in s. Agostina*, dans les *Atti della R. Accademia dei Lincei 1904. Notizie degli Scavi di Antichita I*, 3, pp. 107-118 avec 13 figures; O. Marucchi, *Nota sulle sculture di stile egizio*

accompagnées d'un court commentaire. Citons un prêtre vêtu de la longue tunique et du manteau frangé et portant un vase canope ; statue de roi (?) en style égyptien ; statue de cynocéphale identique à la statue trouvée à Rome en 1883 et qui portait le nom de Nectanebo II ; statue d'un faucon ; fragments de statue d'Apis ; fragments d'une barque avec traces d'une figure de divinité ; fragment de sphinx ; deux statues de lions, etc...

FLINDERS PETRIE[1] donne un rapport préliminaire succinct de sa saison de fouilles au Sinaï. Le fait le plus important qu'il pense avoir constaté est l'existence au Sarabit el Qadem d'un temple de type sémitique. Des polémiques se sont déjà élevées à cet égard[2]. Il convient avant de se prononcer d'attendre la publication détaillée des monuments, publication que les travailleurs ne tarderont pas à avoir entre les mains.

On a découvert à Rhodes une statue égyptienne portant l'inscription démotique suivante : « Devant Osor-Hapi, le dieu grand, et la déesse Isis, la grande déesse, Dionysios le prêtre de l'année ». E. REVILLOUT[3] qui signale ce monument, le date, d'après l'inscription, de la première partie de la dynastie lagide.

En s'aidant de tous les matériaux publiés ou inédits que

scoperte in Benevento, *ibidem*, pp. 118-127 avec figures 14 à 27 ; L. Savignoni, *Nota sulle sculture greco-romane scoperte a Benevento*, *ibidem*, pp. 127-131.

1) Flinders Petrie, *the Sinaï Expedition*, dans *Man* 1905, n° 64, pp. 113-116 avec une planche et 3 figures et n° 104, pp. 183-184. Voir aussi *Catalogue of Egyptian Antiquities found in the Peninsula of Sinaï and at Pithom, Oxyrhynkhos and Thebes*. Londres, 1905. Exhibited at University College.

2) Voir R. Campbell Thompson, *a Note en Sinaïtic Antiquities*, dans *Man*, 1905, n° 54, pp. 87-91 et n° 73, pp. 131-133.

3) E. Revillout, *un Sacerdoce rhodien*, dans la *Revue archéologique*, 4e série, V, 1905, pp. 341-342.

l'on pouvait rassembler, R. Weill[1] a fait paraître un livre consacré aux inscriptions du Sinaï. On sait que les Égyptiens exécutèrent dans cette région des expéditions minières dès la Ire dynastie. Ils y construisirent un temple de la déesse Hathor. On l'y voit associée au dieu Sopdou, originaire de la partie orientale du Delta et qui est connu déjà par les inscriptions des rois d'Abydos (inscription inédite au Musée de Bruxelles, provenant des fouilles d'Amélineau et donnant le titre de « prêtre de Sopdou »). Weill cite (pp. 53-55) parmi les dieux des mines, Thot, Ptah, Amon-Ra, le dieu Kerti, le dieu Khenef, seigneur de Taïoui, localité de la Syrie méridionale (voir p. 189). Le vieux roi Snéfrou de la IV dynastie jouissait aussi d'un culte spécial au Sinaï. Quant à l'histoire même du temple du Sarabit el Qadem il convient avant de l'esquisser d'attendre la publication des fouilles de Petrie en 1904-1905. Les pp. 58-60 sont consacrées à une note sur l'Exode et les Monuments égyptiens où l'auteur conclut en disant qu'il ne faut plus chercher « à faire servir des monuments égyptiens, quels qu'ils soient, à l'éclaircissement d'une question aussi profondément étrangère à l'égyptianisme ». Je doute que tout le monde soit aussi catégorique sur ce point.

L'ÉGYPTE ET LES RELIGIONS SÉMITIQUES[2]. Clermont-Ganneau[3] dans un travail sur l'Héracleion de Rabbat Ammon Philadelphe est amené à rappeler la légende citée par Athé-

1) R. Weill, *Recueil des inscriptions égyptiennes du Sinaï. Bibliographie, Texte, Traduction et Commentaire précédé de la Géographie, de l'Histoire et de la Bibliographie des établissements égyptiens de la péninsule.* Paris, Société nouvelle de librairie et d'édition, 1904, 4°, 243 pp. avec carte et croquis d'inscriptions.

2) Voir M. de Vogüé, *Mélanges d'archéologie orientale*, pp. 41 et suiv. et pp. 76 et suiv.; Ed. Meyer, *über einige Semitische Götter*, § 2 *Semitische Götter in Aegypten* dans la *Zeitschrift d. deut. Morg. Gesellschaft*, XXXI, pp. 724-729 (d'après Maspero, *Histoire ancienne*, I, p. 85, note 2).

3) Clermont-Ganneau, l'*Heracleion de Rabbat-Ammon Philadelphe et la déesse Astéria* dans la *Revue archéologique*, 4e série, VI, 1985, pp. 209-215.

née d'après Eudoxe de Cnide : « Les Phéniciens, dit-il, sacrifient des cailles à Héraclès, pour la raison suivante : Héraclès, fils d'*Astéria* et de Zeus, étant allé en Libye, fut tué par Typhon. Mais Iolaüs, le fidèle compagnon du héros, ayant apporté une caille et la lui ayant fait flairer, le rappela ainsi à la vie... Quant à ce qui est du rôle effectif joué par la caille dans la résurrection d'Héraclès, il rappelle quelque peu celui du vanneau, le *bennou* égyptien, consacré à Osiris et emblème de la résurrection de celui-ci. Sous ce rapport, il faut considérer que le vanneau, comme le râle « ou roi des cailles » = ὀρτυγομήτρα, appartient à l'ordre des échassiers. Le rapprochement serait d'autant plus légitime qu'Héraclès, dans la fable grecque expressément localisée en Égypte, ressemble fort à Osiris succombant lui aussi dans une lutte contre Typhon. L'identité de l'adversaire semble avoir pour corollaire naturel celle des deux dieux également victimes de ses coups, puis rendus miraculeusement à la vie ».

Extrait d'une étude présentée au Congrès d'Alger par E. Lefébure[1] : « Si l'on admet l'opinion très accréditée aujourd'hui que la langue égyptienne a été fortement sémitisée, par des invasions venues d'Asie, au même titre que nombre de langues africaines, le berbère, le haoussa, le somali, le galla, il semblera naturel de rattacher à des racines sémitiques une partie au moins des noms de dieux égyptiens : on pourrait par là, jusqu'à un certain point, faire une sorte de départ entre les divinités plus ou moins exotiques et les divinités plus ou moins indigènes. Malheureusement, la recherche n'est pas toujours facile, d'abord parce qu'on peut être égaré par des ressemblances fortuites, ensuite, parce que bien des changements susceptibles de nous dérouter ont dû se produire, à mesure que l'égyptien s'écartait de la forme sémitique, qui a été certainement plus prononcée à

1) E. Lefébure, *les Noms d'apparence sémitique ou indigène dans le Panthéon égyptien*, dans le *Recueil de mémoires et de textes publiés en l'honneur du XIV^e Congrès des orientalistes par les professeurs de l'Ecole supérieure des lettres et des Médersas*. Alger, 1905, 8°, pp. 389-408.

l'origine que par la suite ». Lefébure donne une intéressante esquisse du sujet et conclut ainsi : « Il suivrait de là que la partie la plus élevée de la religion égyptienne reposerait plutôt sur un fond exotique, tandis que le reste serait plutôt de provenance indigène. » Ce sont les conclusions de Weissenborn à propos du culte des animaux.

HENRY MADSEN [1] publie une stèle de la XVIII[e] dynastie représentant un personnage et sa femme faisant offrande au *double* [2] de la déesse « Astarté syrienne ». Le nom de la déesse est écrit sans t rappelant ainsi l'ancienne désignation Ištar. La stèle provient de Memphis et avait été consacrée dans le temple de l'Astarté de Memphis connu par le témoignage d'Hérodote confirmé d'ailleurs par plusieurs inscriptions hiéroglyphiques [3].

L'ÉGYPTE ET LA RELIGION GRECQUE. Signalons l'important ouvrage dans lequel R. REITZENSTEIN [4] a essayé de montrer le rôle des conceptions religieuses égyptiennes dans les livres hermétiques. Il étudie les dieux égyptiens qui interviennent dans ces compositions et principalement Hermès-Thot, Asklépios-Imouthès, Amon, Cnouphis, Isis.

L'ÉGYPTE ET LES RELIGIONS D'EXTRÊME-ORIENT. Le général H. FREY [5] publie un livre vraiment surprenant sur

1) Henry Madsen, *Zwei Inschriften in Kopenhagen* dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XLI, 1904, pp. 114-115 avec figure.

2) Voir mon *Recueil de Monuments*. Notice de la planche LXXXVII.

3) Par exemple Lepsius, *Denkmäler. Text*, I, p. 16.

4) R. Reitzenstein, *Poimandres. Studien zur griechisch-ägyptischen und frühchristlichen Literatur*. Leipzig, Teubner, 1904, 8°, VIII, 382 pp. Compte-rendu de Kroll dans la *Berliner Philologische Wochenschrift*, XXVI, 1906, colonnes 481-489.

5) Général H. Frey, *les Egyptiens préhistoriques identifiés avec les Annamites d'après les inscriptions hiéroglyphiques*. Paris, Hachette, 1905, 12°, pp. 106 avec figures.

les Égyptiens préhistoriques identifiés aux Annamites. Les questions religieuses y sont copieusement traitées. Voici un exemple de la manière de l'auteur, pp. 94-95 : « Nous compléterons ce qui a trait à cette *dualité* des deux principes *mâle* et *femelle*, *lunaire* et *solaire* par une dernière remarque. Dans notre chapitre sur la *Triade thébaine*, nous avons défini le rôle joué par chacun des trois éléments de la Triade : *Am*, le principe inerte, passif, femelle ; *Moun*, le principe actif, mâle : *Khons*, ou *Khon*, le Fils, l'Effet, et dieu lunaire. Dans le terme Am-Moun-Ra, employé pour caractériser cette Triade, *Ra*, soleil, en égyptien, est substitué à *Khon*, lune, pour désigner le Fils, l'Effet. Le soleil ou la lune peuvent ainsi être, tous deux, le Fils, l'Effet. Or, les mots, *ra*, *ran*, *dan*, *dzan*, *djan*, etc., signifient *serpent*, *dent*, *blanc*, dans presque toutes les langues, et, notamment, en hébreu, en annamite et dans les langues européennes. Le Fils, l'Effet, dont il est question dans ces religions préhistoriques, peuvent, dans ces conditions, être assimilés au serpent de feu, à l'éclair, considéré chez les primitifs, comme l'Esprit céleste, le Verbe (de *ver*, blanc, lune, lumière), le fluide qui crée, qui donne la vie ; le principe qui saisit, anime, inspire, insuffle l'initiation, etc., principe, fluide, Esprit symbolisés par la lumière astrale, la blanche colombe, etc..... etc..... » C'est évidemment cela qui nous aidera à démêler les religions égyptiennes.

J'attire néanmoins l'attention sur le passage relatif à la croix ansée, pp. 75 et suiv. où on lit, d'après le Rituel des funérailles de l'Annam le passage suivant : « Pour confectionner l'*Ame en soie*, on prendra un coupon de soie blanche, ou, à la rigueur, de toile de coton, long de 7 coudées, et, quand le moribond sera sur le point d'expirer, on placera cette soie sur le creux de son estomac. Après le dernier soupir, on retirera cette soie, et on lui fera des nœuds de façon à figurer une tête, deux mains et deux pieds et à représenter ainsi un homme.... (p. 80) : l'étoffe figurant l'homme et dans laquelle l'âme a été recueillie, accompagne le défunt aux obsèques ;

elle est ensuite rapportée à la maison et présentée devant la tablette affectée au défunt; l'âme passe alors dans cette tablette puis le simulacre de l'homme est inhumé ». N'y a-t-il pas là quelque chose d'intéressant pour expliquer la croix ansée? rappelons qu'à l'origine l'extrémité inférieure de l'amulette est ouverte et ressemble par conséquent à deux jambes.

S. R[einach][1] attire l'attention sur la comparaison faite par J. de la Jolinie[2] entre les croyances religieuses de la Chine et celles de l'Égypte.

RECUEILS DE DOCUMENTS. E. R. Ayrton, C. T. Currelly et A. E. P. Weigall[3] publient les résultats de leurs fouilles à Abydos : description des forts, fouilles dans la nécropole, dans le tombeau de Senusert III, dans le tombeau de Aahmès I, dans le sanctuaire de la reine Teta-shera. Signalons quelques points intéressant l'histoire des religions : pl. XVIII, 3 et p. 40 : statuette funéraire de de la XVIII^{e} dynastie, donnant le plus ancien exemple d'une formule fréquente à l'époque saïte ; « le dieu de la ville de N. est derrière lui, devant lui. Son double est devant lui chaque jour. C'est Ani à la voix juste ; N. — pl. XXVII et p. 42, inscriptions religieuses d'une tombe de la XX^{e} dynastie : hymne à Osiris, confession négative, louanges à Osiris, paroles d'Osiris et Thot ; — pl. XXIX, stèle mutilée du Moyen Empire, malheureusement difficile à comprendre et dans laquelle on relève quelques belles idées morales : « Je n'ai point convoité

1) S. R[einach], le « *Double* » *en Chine et en Egypte*, dans *l'Anthropologie*, XVI, 1905, p. 247.

2) J. de la Jolinie, *Canton*, dans la *Renaissance latine*, 15 janvier 1905, p. 77.

3) E. R. Ayrton, C. T. Currelly et A. E. Weigall, *Abydos III*, 1904, with a chapter by H. Gardiner (Egypt Exploration Fund Special extra publication). Londres, 1904, 4°, 60 pp. et LXI planches.

la femme d'autrui. Je n'ai pas désiré celle qu'un jeune homme aimait. Vraiment si le fils d'un homme puissant agissait de la sorte, son père le répudierait devant le tribunal. Je n'ai pas reçu les présents du méchant. J'ai accueilli celui qui me suppliait. C'est là ce que dieu aime sur terre » ; — pl. LI, sanctuaire de la reine Teta-shera de la XVIII[e] dynastie ; — pl. LII et pp. 43-45, stèle de Teta-shera et Aahmès I (voir plus haut Culte des Morts); — pl. LIII, temple à terrasse d'Aahmès I.

G. DARESSY [1] publie diverses inscriptions du Musée d'Alexandrie. Citons : XVI, stèle d'un Ptolémée offrant un domaine à un lion couché sur un socle et qualifié de « lion vivant » ; — XX, Fragment de statue découverte à Athribis avec la formule « O vous prêtres qui entrez dans le temple de Khenti-khati..., etc. » ; — XLI, texte relatif à des travaux d'embellissement du temple d'Harshefi à Heracléopolis. Statue en rapport avec la statue A 88 du Louvre.

On me permettra de citer ici J. CAPART [2], Recueil de monuments égyptiens contenant cinquante planches en phototypie.

G. LEGRAIN [3] publie des documents trouvés dans le temple de Karnak au cours de sa campagne de fouilles 1902-1903. Notons : p. 17 : décret d'Amon en faveur de Thoutmès III pour le remercier de ses nombreuses constructions à Karnak

1) G. Daressy, *Inscriptions hiéroglyphiques du Musée d'Alexandrie*, dans les *Annales du Service des Antiquités de l'Egypte*, V, 1904, pp. 113-128.

2) J. Capart, *Recueil de Monuments égyptiens, deuxième série*. Bruxelles, Vromant, 1905. 4° planches LI à C avec texte explicatif et tables alphabétiques. Je signalerai en même temps J. Capart, *les Antiquités égyptiennes des Musées royaux du Cinquantenaire à Bruxelles. Guide descriptif*. Bruxelles, Vromant, novembre 1905, 12°, 150 pp. avec 25 figures.

3) G. Legrain, *Rapport sur les travaux exécutés à Karnak du 31 octobre 1902 au 15 mai 1903*, dans les *Annales du Service des Antiquités de l'Egypte*, V, 1904, pp.-43 avec 6 planches.

(duplicata de la stèle triomphale de Thoutmès III : Mariette, Karnak, pl. III, p. 46); — p. 30 : statue, les yeux crevés « j'attribue ce fait, que j'ai observé maintes fois, à une superstition qui dure encore aujourd'hui. On crève les yeux d'une statue avant de la briser, afin d'aveugler et de rendre impuissant le génie qui l'habite »; — p. 40 : liste de divinités; — p. 41 : Sebek, maître d'Asher; — p. 41 : la chasse d'Osiris (appelée le *totem* d'Osiris?) avec un bélier coiffé de l'*atef*, posé sur l'enseigne, un épervier et un ibis.

G. Maspero[1] continue la publication du Musée égyptien. Notons dans le présent fascicule, pp. 1-14 les remarques de G. Legrain sur les statues divines de Toutankhamon et d'Harmhabi représentant la triade thébaine; — pp. 21-25, la notice de W. Spiegelberg sur une stèle trilingue de Ptolémée XI Alexandre I, découverte à Benha, relative au droit d'asile; — pp. 25-30 les indications données par l'éditeur sur la fête de Heb-sed, à propos de la statue de Monthotpou II; — pl. XIII *a*, la statue de Aménothès fils de Hapoui, exécutée vers la seconde moitié du IIIe siècle av. J.-C.

H. Schäfer[2] donne une nouvelle édition de la celèbre stèle de Piankhi; de la stèle du songe et publie un petit texte fragmentaire du musée de Berlin, de l'époque des rois éthiopiens d'Égypte. Stèle de Piankhi : l. 59 : offrandes au temple de Thot à Hermopolis; 101-106, visite du roi Piankhi à Héliopolis, purifications, offrandes, visite au sanctuaire de Ra et au temple de Toum; 109, visite du temple de Hor Khentikhati à Athribis.

Kurt Sethe[3] continue la série de ses utiles publications

1) G. Maspero, *le Musée égyptien. Recueil de Monuments et de Notices sur les fouilles d'Egypte.* II, 1 fascicule. Le Caire, 1904, 4°, 48 pp. et 17 planches.

2) H. Schäfer, *Urkunden der älteren Aethiopienkönige* I (Urkunden der ägyptischen Altertum III, 1). Leipzig, Hinrichs, 1904, 4°, pp. 79.

3) Kurt Sethe, *Urkunden der 18 Dynastie* (Urkunden der ägyptischen Alter-

de textes. Dans les deux présents fascicules signalons surtout : pp. 14 et s., stèle d'Amasis I renfermant l'énumération des présents offerts par le roi au dieu Amon et des constructions faites dans le temple : colliers et vases en or et lapis lazuli, ustensiles du culte, instruments de musique, sphinx, barque sacrée destinée à la navigation du jour de l'an, colonnes en cèdre; — pp. 26 et s., stèle d'Amasis I fondant une pyramide et un temple funéraire à sa grand'mère Teta-shera à Abydos (voir Culte des Morts); — pp. 43 et s., inscription relative à la construction d'une porte en calcaire au sud du temple d'Amon de Karnak par Amenophis I; — pp. 45 et s., stèle de Karès, intendant de la reine Aahhotep : on y lit le décret de la reine instituant le culte funéraire de Kares à Abydos. La reine ordonne qu'on lui fasse un monument près de l'escalier du dieu grand, seigneur d'Abydos, que l'on confirme toutes les dignités et faveurs qu'elle lui a accordées, que ses statues restent dans le temple parmi la suite du dieu, qu'on établisse des sacrifices pour ces statues et qu'on fixe par écrit les offrandes qu'on leur présentera; — pp. 53 et s., inscription d'Anna avec nombreuses mentions de constructions au temple d'Amon de Karnak, principalement sous le règne de Thoutmès I; — pp. 70 et s., Anna préside à la pesée de la provision d'encens mensuellement nécessaire dans les différents temples thébains; — p. 72, il inspecte lebétail et surveille le mesurage des grains des temples; — pp. 92 et s., constructions de Thoutmès I à Karnak; — pp. 94 et s., constructions de Thoutmès I à Abydos au temple d'Osiris : restauration de l'image portative du dieu sans qu'aucun regard profane puisse le contempler, restauration des barques sacrées, entre autres celle qui sert à la célébration du grand mystère (la navigation à Peker étudiée par Schäfer). Le roi fait renouveler les statues des dieux parèdres énumérés par leurs

tums IV, 1 et 2) I. *Historische-biographische Urkunden aus den Zeiten der Hycsosvertreiber und ihrer ersten Nachfolger.* II. *Historisch-biographische Urkunden aus der Zeit der Könige Thutmosis I und II.* Leipzig, Hinrichs, 1905, 4°, 154 pp.

noms : deux Khnum, Thot, deux Horus, deux Ap Wawet. Il rappelle aux prêtres leurs obligations; — pp. 111 et s., grande inscription funéraire de Paheri à El Kab (on en trouvera une traduction dans Griffith-Tylor, the Tomb of Paheri at El Kab, XI[e] mémoire de l'Égypt Exploration Fund, Londres, 1894, pp. 28-31). C'est une des plus complètes au sujet du destin des morts à l'époque des débuts du Nouvel Empire. Le mort prie les vivants de réciter pour lui la formule d'offrande et fait remarquer que si cela ne leur coûte rien, ce leur sera compté dans l'autre monde.

Angers. — Imp. A. BURDIN et C[ie], 4, rue Garnier.

BULLETIN CRITIQUE

DES

RELIGIONS DE L'ÉGYPTE

1906 ET 1907

ANGERS. — IMP. ORIENTALE A. BURDIN ET C^ie^, 4, RUE GARNIER

BULLETIN CRITIQUE

DES

RELIGIONS DE L'ÉGYPTE

1906 ET 1907

PAR

JEAN CAPART

CHARGÉ DE COURS A L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE
CONSERVATEUR-ADJOINT DES ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES
DES MUSÉES ROYAUX DE BRUXELLES

PARIS
ERNEST LEROUX
ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE

BRUXELLES
NISCH ET THRON
ÉDITEURS
126, RUE ROYALE

1909

BULLETIN CRITIQUE

DES RELIGIONS DE L'ÉGYPTE

1906 ET 1907*

TRAITÉS GÉNÉRAUX. On doit à CHARLES VIDAL[1] et à MISS GRIFFITH[2] la traduction en français et en anglais de la *Religion égyptienne* du professeur A. ERMAN parue en 1905. Plusieurs comptes-rendus intéressants en ont été publiés. Je citerai celui de A. BROS et O. HABERT[3]. ERNST ANDERSON[4] en reproduisant dans *le Sphinx* le compte-rendu publié dans l'*Athenæum* du 3 août 1907 s'est rendu solidaire de l'auteur anonyme de cet article, lequel se permet de critiquer le travail du professeur Erman sur un ton plus que déplaisant. L'auteur du compte-rendu de l'*Athenæum* a prouvé, spécialement par ses remarques sur les assonances dans les textes religieux, qu'il n'est absolument pas au courant des problèmes qu'il aborde, ce qui rend d'autant plus regret-

*) Des circonstances diverses m'ont empêché de publier régulièrement, comme je l'aurais voulu, les bulletins de 1906 et de 1907. Je suis obligé de les réunir. Deux voyages en Égypte en 1906 et 1907 ne m'ont pas permis de me tenir au courant de toutes les publications parues en ces années. Je craindrais en retardant davantage de donner mes notes, de ne pouvoir jamais les publier et je prie qu'on veuille bien en excuser les lacunes et le caractère parfois un peu sommaire.

1) Erman, A., *la Religion égyptienne*. Traduction française par Charles Vidal. Paris, Fischbacher, 1907, 8°, 356 pp. avec 165 illustrations.

2) Erman, A., *A Handbook of Egyptian Religion*, translated by A. S. Griffith. Londres, Constable et Cie, 1907, 8°, XVI, 242 pp. avec 130 illustrations et un *index*.

3) Dans la *Revue du Clergé français*, t. LVI, 15 juin 1908, pp. 708-714.

4) *Sphinx*, t. XI, 1907, pp. 173-181. Voir *Sphinx*, t. IX, p. 226.

tables les paroles qu'il prononce à l'égard du savant professeur de Berlin.

Signalons ici le résumé concis et substantiel qu'ERMAN a donné de ses idées sur la religion égyptienne dans *die Kultur der Gegenwart*[1].

Je regrette d'être incapable d'apprécier le livre de GÉRALD MASSEY[2] que je ne connais que par un prospectus. L'ouvrage comprend deux gros volumes dont voici l'indication des chapitres : I. Sign-Language and Mythology as primitive modes of representation. II. Totemism, Tattoo and Fetishism as forms of Sign-Language. III. Elemental and Ancestral Spirits, or the Gods and the Glorified. IV. Egyptian Book of the dead and the Mysteries of Amenta. V. The Sign-Language of Astronomical Mythology. VI. Idem Part II. VII. Egyptian Wisdom and the Hebrew Genesis. VIII. Egyptian Wisdom in other Jewish Writings. IX. The Ark, the Deluge, and the World's Great Year. X. The Exodus from Egypt and the desert of Amenta. XI. Egyptian Wisdom in the Revelation of John the Divine. XII. The Jesus Legend traced in Egypt for ten thousand Years.

Je ne crains pas d'avouer que cette liste de chapitres ne m'a pas engagé à faire plus ample connaissance avec l'ouvrage, qui compte 944 pages 8°.

Je ne puis songer à analyser en détail ou à critiquer le livre dans lequel ED. NAVILLE[3] a réuni les six conférences qu'il

1) Erman, A., *die ägyptische Religion* dans *die Kultur der Gegenwart*, I, 3. *Die orientalischen Religionen*. Berlin et Leipzig, Teubner, 1906, pp. 30-38.

2) Gerald Massey, *Ancient Egypt, The Light of the World. A Work of Reclamation and Restitution in Twelve Books*. Londres, T. Fisher Unwin, 1907, 3 vol. 8°, 944 pp.

3) Naville Ed., *la Religion des anciens Egyptiens*. Six conférences faites au Collège de France en 1905, dans les *Annales du Musée Guimet*, Bibliothèque de vulgarisation, t. XXIII. Paris, Leroux, 1906, 12°, III-273 pp. Compte rendu par Ernst Anderson, dans le *Sphinx*, t. XI, 1907, pp. 120-125, résumé de la première leçon, publiée intégralement aussi dans la *Revue de l'Histoire des Religions*, t. LII, 1905, pp. 357-380.

a faites au Collège de France en 1905. L'auteur écrit dans sa préface : « La religion des anciens Égyptiens est un champ trop vaste, elle soulève des questions trop variées, pour qu'il soit possible d'en faire une étude complète en quelques leçons, ou d'entrer dans les discussions auxquelles cette religion a donné lieu ». Naville a voulu présenter quelques idées générales sur les problèmes mêmes qui se posent et il y a réussi en groupant les faits autour de six points généraux : 1° les origines de l'Égypte; 2° les idées funéraires ; 3° la théologie ; 4° le Livre des Morts ; 5° la mythologie ; 6° le rituel. Une page résume l'impression d'ensemble qui se dégage de l'étude de la religion égyptienne (p. 89) : « Y a-t-il une religion égyptienne? Telle est la question que nous devons nous poser avant d'aborder l'étude des croyances qui ont été à la base du culte, et de toutes les cérémonies que nous voyons représentées sur les monuments. Si l'on entend par religion un corps de doctrines parfaitement définies, au moins dans les grandes lignes, et auxquelles se rattachent tous les adhérents; un système bien coordonné dans lequel tout se tient, où il n'y a pas de contradiction et formant un ensemble harmonique, on peut hardiment répondre qu'il n'y a pas de religion égyptienne. Il y a des croyances très variées, et très vivantes, il y a des divinités, il y a des mythes, il y a des cultes; mais tout cela ne se manifeste nullement avec l'unité qui se présente d'emblée à notre esprit, quand nous parlons de la religion chrétienne, ou de la religion musulmane ».

W. M. Flinders Petrie [1] a écrit dans la collection d'histoire des religions, éditée par Constable, un petit volume consacré à la religion égyptienne. Comme d'ordinaire, dans tous ses travaux, le savant anglais a trouvé le moyen de mettre énormément de choses en extrêmement peu de mots

1) Flinders Petrie, W. M., *the Religion of Ancient Egypt.* Londres, Constable, 1906 (Religions Ancient et Modern), in-12, 98 pp. Voir un compte-rendu de A. H. Keane, dans *Man*, 1907, n° 57, pp. 94-95.

et il a exposé avec ingéniosité une foule d'idées personnelles dont plusieurs certainement risqueront de déconcerter fortement ceux qui n'ont pas suivi le développement des études d'ethnographie religieuse. Les récents travaux de Frazer ont souvent inspiré Petrie et en certains points on se demandera si ce dernier n'a pas tort de présenter comme des résultats absolument certains des explications au moins hypothétiques. A propos de la légende d'Osiris, par exemple, l'auteur arrive à des résultats qui diffèrent entièrement de tout ce qu'on avait écrit et, faute de trouver l'indication des étapes dans le développement des idées, en passant par Frazer : *Early History of Kingship*, puis par un chapitre de Petrie, *Research in Sinaï* (XII *The Revision of Chronology*), on se demandera comment il est possible d'arriver aux conclusions suivantes : « Osiris était le dieu d'une tribu qui occupait une grande partie de l'Égypte. Les rois de cette tribu étaient sacrifiés après trente ans de règne (de même que l'on sacrifie en d'autres endroits les rois à intervalles fixes) et ainsi ils devenaient eux-mêmes des Osiris. Leur corps était démembré, comme il était habituel de le faire à cette époque, et la chair mangée cérémoniellement par le peuple assemblé (comme on le faisait encore à l'époque préhistorique[1]) et les os étaient répartis entre tous les centres de la tribu... » [2].

J'ai l'impression qu'on a rarement montré, aussi bien que l'a fait Petrie, combien les éléments d'origines absolument différentes se trouvent confondus dans ce qu'on appelle « la religion égyptienne ». La complexité du problème, qui paraît se compliquer à mesure de la découverte de matériaux

1) Voir Flinders Petrie, W. M., *Eaten with honour*, dans the *Contemporary Review*, juin 1897, pp. 819-828.

2) Il peut être bon de remarquer qu'à la fête de *Heb-sed* le roi prenait un nouveau nom, recevait une nouvelle titulature et se bâtissait une nouvelle résidence. Voir Sethe, *Urkunden*, III, p. 598 nouvelle titulature de Thoutmès III, et E. Meyer, *Aegypten zur Zeit der Pyramidenbauer*. Leipzig, Hinrichs, 1908, p. 43.

d'étude nouveaux, illustre parfaitement l'inanité absolue des explications générales proposées par la génération précédente et qui s'efforçaient de ramener les faits à quelques grandes idées simples. Sans vouloir être prophète, je pense qu'il est prudent de croire que ce n'est pas encore notre génération qui osera proposer une nouvelle synthèse.

Le petit livre de Petrie, sans prétentions, est ainsi fait qu'il rendra de réels services en détruisant les idées qui traînent partout au sujet de la religion égyptienne et qui auraient grand besoin d'être fondamentalement revisées.

J'aurais voulu analyser les nombreuses pages consacrées par HERMANN SCHNEIDER à la religion égyptienne dans son ouvrage *Kultur und Denken der alten Aegypter* [1]. Je dois avouer cependant, et j'espère que l'auteur ne m'en voudra pas, que je n'en ai pas eu le courage. Le tableau qu'il trace du développement religieux de l'Égypte est dépourvu de clarté et, à la lecture, on n'éprouve qu'une impression de fatigue et de confusion. Non pas que l'auteur n'ait pas étudié soigneusement le problème et qu'il n'ait pas réussi à en déduire des vues originales et parfois justes, mais il n'a pas su rendre son exposé attrayant, ni même cherché à donner par une disposition typographique quelconque un repos à l'esprit du lecteur. Je sais bien que le sujet en lui-même y est pour quelque chose, mais malgré toute ma bonne volonté je n'ai pu prendre intérêt à la religion égyptienne, à travers les nuages dont Schneider aurait pu, semble-t-il, la dégager un peu davantage.

G. STEINDORFF, dans la nouvelle édition du *Baedeker* d'Égypte [2] résume brièvement ses idées sur la religion égyptienne. Il remarque très exactement que « Nous savons rela-

1) Leipzig, Voigtländer, 1908, 8° XXXVI et 564 pp. Spécialement pp. 370-554. Voir un compte rendu par G. Maspero dans *Memnon*, I, 1907, pp. 251-3.

2) *Egypte et Soudan*. Manuel du voyageur, 3e édition, refondue et mise à jour. Leipzig, 1908 aux pages CXII-CXXVI.

tivement peu de chose de la religion égyptienne, malgré l'abondance des représentations et des textes religieux de l'ancienne Égypte qui sont parvenus jusqu'à nous. Nous connaissons, il est vrai, les noms et l'aspect d'un grand nombre de divinités, nous savons dans quels sanctuaires on les honorait, mais jusqu'à présent nous n'avons encore que peu de notions concernant leur nature, la signification que le peuple et les prêtres leur donnaient et les légendes qui se rattachaient à leurs personnes. Les Égyptiens eux-mêmes n'ont jamais eu de système religieux clair et net. Dans leurs croyances s'amalgament pêle-mêle les conceptions les plus différentes : religion populaire et sagesse sacerdotale, vieilles traditions et idées nouvelles n'ont jamais pu se combiner entre elles ».

En quelques pages excellentes, Steindorff donne une esquisse de l'idée qu'il se fait de l'évolution de la religion égyptienne. N'oublions pas de signaler les minutieuses descriptions de tous les temples égyptiens réparties dans le Guide et qui en font un précieux outil de travail.

Le rapport de A. WIEDEMANN [1] pour 1904-1905 et une édition allemande des principaux contes populaires, due au même auteur [2] peuvent être encore mentionnés ici.

LIVRE DES MORTS. L'importance des fouilles exécutées en 1904 sous la direction de E. CHASSINAT [3] par H. GAUTHIER et

1) A. Wiedemann, *Aegyptische Religion* (1904-1905). Rapport dans *Archiv für Religionswissenschaft*, IX, 1906, pp. 481-499.

2) A. Wiedemann, *Altägyptische Sagen und Märchen* (der Volksmund, alte und neue Beiträge zur Volksforschung, herausgegeben von Dr F. S. Krauss, VI). Leipzig, Deutsche Verlagsaktiengesellschaft 12°, 153 pp. 1 Mark. Compte rendu par Max Müller dans l'*Orientalistische Literaturzeitung*, X, 1907, colonnes 35-36.

3) E. Chassinat, H. Gauthier et H. Piéron, *Fouilles de Qattah* (Mémoires publiés par les membres de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire, XIV). Le Caire, 1906, 4° IX, 79 pp. et XVIII pl.

H. Piéron à El Qattah réside principalement dans la découverte de textes du livre des Morts. La nécropole, datant du Moyen Empire, dépendait d'une ville du IIIe nome de la Basse Égypte, dont le nom antique n'a pu être identifié. On y adorait les dieux Sebek et Sekhmet. Seul le tombeau n° 2, du prince Neha, a fourni une ample moisson de textes religieux, dont le volume donne la copie et une analyse précise qui souligne les variantes. Ces textes se rattachent presque tous au Livre des Pyramides et aux textes de Horhotep; ce sont les premiers de l'espèce qui aient été découverts dans la Basse Égypte. En voici l'index sommaire :

Ounas, 168-173, p. 59 ; 174-183, p. 60 ; 183-185, p. 61 ; 185-186, p. 62, 186-195, p. 62 ; 195-200, p. 63 ; 201-205, p. 64 ; 295-297, p. 58 « version plus complète et qui donne des variantes qui éclaircissent le sens du texte » ; 300-333, p. 65 ; 361-367, p. 53 ; 367-378, p. 54 ; 379-389, p. 55 ; 389-391, p. 56 ; 489-492, p. 35 ; 492-494, p. 36 ; 494-495, p. 37 ; 567-572, p. 38 ; 572-575, p. 40 ; 575-579, p. 41.

Pepi I, 702-704, p. 48 avec variantes considérables.

Horhotep, 195-212, p. 49.

Table d'offrandes, p. 57.

Pp. 43-45. Textes d'ordre moral « malheureusement de la plus grande banalité, et se confinant dans des considérations tellement générales qu'ils ne nous apprennent rien de spécial sur le défunt, si ce n'est qu'il possédait toutes les vertus nécessaires à la tranquillité de la vie de l'autre monde ».

Pp. 45-47. Version plus complète et en partie nouvelle des textes *Pepi I*, 669 et s., *Merinri*, 656 et s. et. *Ounas*, 66-67 et *Horhotep*, 174-175 : « formules prononcées au moment où l'on revêtait la momie, levée, habillée et fardée, de la parure Wnḫw ».

P. 47. Texte nouveau.

P. LACAU[1] continue l'édition des textes provenant des Sarcophages antérieurs au Nouvel Empire, de la collection du Caire.

Voici une brève analyse des textes, s'appuyant sur les indications précises que nous donne l'éditeur :

XXII). Chapitre sans titre, dont cinq copies assez différentes l'une de l'autre sont transcrites sur le même cercueil. « Il existait donc dans l'atelier qui a construit ce sarcophage deux exemplaires au moins et peut-être trois de ce même chapitre. Cela est très naturel ; on pouvait décorer plusieurs sarcophages à la fois, et pour un même sarcophage les ouvriers devaient travailler séparément sur chacun des panneaux. Il faudrait examiner combien il y a de mains différentes dans l'écriture. Ce qui est surprenant, c'est qu'on n'ait pas cherché à établir un texte uniforme ; on recopiait indéfiniment côte à côte des exemplaires différents sans prendre la peine de les collationner entre eux. »

XXIII). Chapitre analogue au Livre des Morts LI, LII, LIII, LXXXII, CII, CXCI (rubrique), CXXIV, CLXXXIX (lignes 57-63 double d'*Ounas*, lignes 186-195 = Livre des Morts, chapitre CLXXVIII) « ne pas manger ses excréments, ne pas boire ses urines dans la nécropole ».

XXIV) Pas de titre, mais se rattachant au précédent : « il ne mange pas ses excréments, il ne les sent pas, il ne boit pas ses urines. »

XXV). « Que l'homme ne pourrisse pas dans la nécropole. » (Livre des Morts, XLV, très rare, en partie nouveau.)

XXVI). Analogue au précédent : assonances avec les noms de divinités (comparer *Pepi I*, 476 = *Pepi II*, 1263).

J. LIEBLEIN[2] cherche dans le Livre des Morts, comparé aux monuments découverts dans les récentes fouilles, des

1) P. Lacau, *Textes religieux* dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXIX, 1907, pp. 143-159.

2) J. Lieblein, *Observations on the ancient History of Egypt*, dans les *Proceedings of the Society of biblical Archæology*, XXVIII, 1906, pp. 29-32.

éléments pour refaire l'histoire de l'Égypte au moment de la formation de l'empire égyptien. Le chapitre XVI, qui raconte la création du monde conserverait des souvenirs précis de cette époque.

Lieblein trouve trois centres de culture dans l'Égypte primitive, l'un avec Héliopolis comme capitale, un autre avec Abydos, un troisième dans le Delta. Héliopolis est la capitale de Ra, Abydos celle d'Osiris et le Delta le domaine de Set. Héliopolis aurait été le véritable centre égyptien, sans que l'auteur nous indique d'où il pense que les Égyptiens étaient originaires ; Abydos serait le centre des envahisseurs venus du littoral de la Mer Rouge et le Delta aurait été occupé par des peuples venus d'Asie. La conquête de Menès constituerait en réalité une défaite des véritables égyptiens qui ne reprirent le dessus qu'avec les rois de la V[e] dynastie, originaires d'Héliopolis, restaurateurs des cultes solaires. Je n'oserais pas dire avec l'auteur que « all is clear and simple, without either ambiguity or mystery ». La manière dont les Égyptiens ont, dans leurs livres religieux, raconté leurs origines peut fort bien n'avoir correspondu que de très loin avec la réalité des faits. Ainsi, Lieblein nous montre Osiris comme le dieu primitif d'Abydos : et cependant, les fouilles de PETRIE dans le plus ancien sanctuaire de cette ville[1], non plus que l'importante étude de E. MEYER[2] sur le culte abydénien, ne paraissent soutenir en rien cette assertion.

Signalons la réédition de l'édition du Livre des Morts de LE PAGE RENOUF[3].

1) W. M. Flinders Petrie, *Abydos*, II. Londres, 1903, pp. 47-48.

2) Ed. Meyer, *die Entwickelung der Kulte von Abydos und die sogenannten Schakalsgötter*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XLI, 1904, pp. 97-107. Voir *Bulletin* de 1905.

3) Le Page Renouf. *the Life work of Sir Peter Le Page Renouf*. First Series. IV. Paris, Leroux, 1907, 8°, CLVII-398 pp. et 72 pl. Compte rendu par A. Wiedemann dans l'*Orientalistische Literaturzeitung*, X, 1907, col. 441-444.

LIVRES DE GÉOGRAPHIE INFERNALE. Il y a vingt ans que G. MASPERO[1] a consacré aux Livres de Géographie infernale une étude qui peut passer encore à l'heure actuelle pour ce qui a été écrit de meilleur sur ce sujet difficile. Des matériaux nouveaux ont été découverts sur les sarcophages du Moyen Empire et l'on peut prévoir que l'étude attentive de ces documents permettra de reprendre l'étude de Maspero et de faire avancer la question de l'origine des manuels de géographie infernale. On aurait pu espérer que E. A. WALLIS BUDGE[2] aurait tenté de le faire dans son livre sur le ciel et l'enfer égyptiens. Malheureusement ici, comme souvent, l'auteur a soin de ne pas s'écarter des routes battues, ce qui est évidemment le meilleur moyen de ne pas s'égarer, mais ce qui interdit aussi toutes vues nouvelles. Je dirai même que j'ai eu l'impression que le livre est plutôt en retard sur l'étude de Maspero que je viens de rappeler : pourquoi par exemple laisser presque toujours sans traduction les noms de génies, noms des portes ou des gardiens de portes ? A qui cela peut-il servir de lire que le nom de la VI[e] porte du champ des Souchets (Sekhet-Aaru) est : Nebt-senkèt-āat-Hemhemet-àn-rekh-tu-Qa-s-er-usekh-s-àn-Qemtu-Qeṭ-s-em-shaā-àu-ḥe-fu-ḥer-s-àn-rekh-tennu-mes-en-thu-kher-ḥât-urṭu-àb ? Si au moins le texte hiéroglyphique accompagnait cette transcription, les égyptologues pourraient y voir quelque chose.

Je signalerai cependant au tome III les photographies des pages 54 et 55 reproduisant des plans de l'autre monde d'après des cercueils du Moyen Empire du British Museum, au sujet desquels l'auteur est fort sobre d'explications ; la photographie du frontispice donne une jolie vignette du papyrus de Nekht au British Museum avec représentation de la maison du mort.

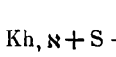
1) G. Maspero, *les Hypogées royaux de Thèbes* dans la *Revue de l'Histoire des Religions*, XVII, 1888, pp. 253-310 et XVIII, pp. 1-67 ; réimprimé dans les *Etudes de mythologie et d'archéologie égyptiennes*, II, 1893, pp. 1-181.

2) E. A. Wallis Budge, *the Egyptian Heaven and Hell* (Books on Egypt and Chaldaea). 3 vol. Londres, Kegan Paul, 1905, 8°. 278, 306 et xv-232, pp. avec nombreuses illustrations.

Ce qui me surprend — et ici l'auteur n'est pour rien, j'espère — c'est la façon bizarre dont le critique de *l'Athenæum* célèbre la traduction des livres infernaux par Budge en l'opposant à une soi-disant incapacité de l'école de Berlin à traduire les textes égyptiens[1] : « Tandis que d'autres savants européens ont continué à étudier et à traduire de nombreux textes égyptiens..... tandis que le Dr Budge a trouvé le temps de traduire en anglais les autres textes funéraires connus sous le nom de « Livre de ce qu'il y a dans l'Hadès » et « le Livre des portes », le Dr Erman et ses élèves ont apparemment épuisé leur ingéniosité à la discussion de paradigmes, de pseudo-participes et du mécanisme grammatical dont nous avons commencé à nous débarrasser dans l'étude des langues classiques..... » Le critique anonyme de l'*Athenæum* peut arriver peut-être à se tromper lui-même, avec les personnes incompétentes qui attachent de l'importance à ses articles. Quiconque a étudié la littérature égyptologique des dix dernières années sait que les lignes rappelées ici sont bien loin de correspondre à la réalité des faits. En tous cas, la traduction des livres de l'autre monde par Budge, qui suit pas à pas les traductions antérieures et qui ne se hasarde à s'attaquer à des textes nouveaux que lorsqu'ils ont été expliqués par d'autres (texte du Moyen Empire étudié par Baillet) n'est pas précisément un bon exemple à opposer aux travaux de l'école de Berlin[2].

GÉOGRAPHIE RELIGIEUSE. Une analyse serrée des termes qui servent à désigner la haute et la basse Égypte —

1) Voir *Sphinx*, XI, fasc. 2, p. 178.

2) Au sujet de la question de savoir si l'égyptien écrit des voyelles je demanderai au critique de l'*Athenæum* ce qu'il pense des transcriptions suivantes : S + ꜣ + F, ꜥ + N + Kh, ꜣ + S + Q pour   et  ? Elles sont empruntées à un récent article de Maspero lui-même, *A travers la vocalisation égyptienne*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXIX, 1907, p. 101.

différents à l'origine de ceux qui désignent le nord et le sud — permet à K. SETHE[1] d'établir quelques faits importants de géographie religieuse. Dans le nome saïte, de la Basse-Égypte, il y avait deux divisions, l'une de la Haute, l'autre de la Basse Égypte ce qui témoigne qu'à un moment donné le nome consacré à Neith, la mère des dieux, avait été divisé entre les deux pays.

Le nom de la ville d'Abousir el Melek à l'entrée du Fâyum, « Abydos du nord » ou plutôt « Abydos de la Basse Égypte » montre qu'autrefois la limite entre la Haute et la Basse Égypte; sur la rive gauche du Nil, se trouvait entre Ehnas-Héracléopolis et Abusir el Melek.

On remarquera (p. 26, note 1) une note, sur la période héliopolitaine égyptienne à l'époque primitive, antérieurement aux dynasties historiques.

MAGIE. E. LEGGE[2] publie une nouvelle série d'ivoires magiques du Moyen Empire. Il estime que l'opinion qu'il émit précédemment[3] est entièrement confirmée par les nouveaux spécimens qu'il édite. Pour ma part je ne vois nulle raison de modifier ma manière de voir telle que je l'ai exprimée antérieurement. Je suis toujours surpris en lisant des phrases telles que celles-ci : « La publication du Livre de l'Amt Tuat et du Livre des portes par le Dr Budge a éclairci dans mon esprit le mystère qui s'attachait à deux des figures des ivoires, le double sphinx et le double taureau. Je pense qu'il ne peut maintenant plus y avoir le moindre doute que le double sphinx personnifie le « pays de Seker », peut-être le plus ancien dieu des morts de l'Égypte... » Des textes qui

1) Kurt Sethe, *die Namen von Ober- und Unterägypten und die Bezeichnungen für Nord und Süd*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XLIV, 1907, pp. 1-29.

2) F. Legge, *Magic Ivories of the Middle Empire*, II, dans les *Proceedings of the Society of biblical Archæology*, XXVIII, 1906, pp. 159-170 avec 6 planches.

3) Voir *Bulletin* de 1905.

datent du Nouvel Empire peuvent-ils être ainsi appelés à expliquer les représentations religieuses du Moyen Empire? Il serait bon tout au moins de s'appuyer sur un « commencement de preuve par écrit », ce qui est ici négligé.

L'auteur réfute rapidement l'opinion de Miss Murray, que l'on trouvera ci-après. Il écrit à propos de l'horoscope établi par Miss Murray : « The only possible date at which the greater planets were in the position there ascribed to them seem to have been the 14th March 2705 B. C., which is a good deal earlier than that which the most generous chronology now in vogue gives for the beginning of the Middle Empire... ». Cependant Maspero, dans son Guide du Musée du Caire, donne pour le commencement de la XI[e] dynastie 3100 av. J.-C.

A. MORET[1], dans une conférence faite au Musée Guimet, a exposé clairement ses idées sur la magie égyptienne. L'auteur, qui s'est utilement inspiré des résultats de l'ethnographie religieuse, s'avance sûrement sur son terrain et n'a eu garde de tomber dans aucune des exagérations manifestées par quelques travaux récents.

Voici le plan du travail : La magie cherche à atteindre deux buts : *a*) protéger contre les influences malfaisantes; *b*) exercer une action sur des êtres ou des choses.

a) *Protection*. Ici on a recours : 1° à des talismans ou à des formules (stèles, bâtons magiques, médecine magique, etc.) ; à moins qu'on ne cherche à se protéger ; 2° par la connaissance de l'avenir (calendrier des jours fastes et néfastes).

b) *Action directe* par l'évocation et l'envoûtement. Dans l'évocation on agit par l'emploi du nom : « Prononcer le nom d'un être équivaut à façonner son image spirituelle ; écrire le nom, c'est dessiner son image matérielle ».

L'auteur examine ensuite le rôle de la magie dans la

1) A. Moret, *la Magie dans l'Egypte ancienne*. Paris, Leroux, 1907, in-12, 41 pp. (Extrait de la *Bibliothèque de vulgarisation du Musée Guimet*, t. XX.)

religion, dans les rituels et dans les croyances funéraires. Ce qu'il dit à propos de la confession négative est tout à fait juste (p. 32) : « La science des formules salvatrices et la connaissance des noms des gardiens suffit à donner au mort toute puissance sur les dieux infernaux. Qu'il soit réellement pur ou impur, il n'importe ; pourvu que le défunt possède la voix créatrice, soit muni des talismans protecteurs et exécute les rites efficaces, il est sûr d'être trouvé bon par les juges osiriens : « Passes, tu es pur », lui dira-t-on. Aussi l'accès des paradis est-il réservé plus encore au magicien expert qu'à l'homme riche de sa seule vertu. La magie supplée à l'honnêteté, et trompe les dieux comme les hommes... La magie donne un caractère amoral à cette religion égyptienne, qui proclame si hautement par ailleurs le culte de la justice et de la vérité ; elle oppose le mensonge à la sincérité, et assure l'impunité du méchant et de l'impur, qui sait lier les dieux par ses enchantements ».

Vient ensuite l'examen de la question de l'importance des magiciens : on le devient par la possession et la science des formules ainsi que par l'observation de certaines conditions de pureté rituelle et de chasteté. Le roi lui-même est un grand magicien : « Pharaon nous apparaît ainsi doué des mêmes puissances surnaturelles et magiques que tel roi du temps, des moissons, de la pluie, du feu et de l'eau qui existe de nos jours chez les sauvages. »

La conclusion, à laquelle je souscris sans hésitation est qu'on trouve en Égypte, « à côté d'une civilisation très avancée, un état mental qui est resté par places analogue à celui des peuples sauvages ».

Miss Murray[1] tente d'expliquer les ivoires magiques du Moyen Empire, décorés de figures de génies, en se basant

1) Margaret A. Murray, *the Astrological character of the Egyptian Magical Wands* dans les *Proceedings of the Society of biblical Archæology*, XXVIII, 1906, pp. 33-43 et 2 pl.

sur la série publiée par Legge. Elle remarque en commençant le nombre de figures relatives à la naissance et le nombre extraordinaire de signes relatifs à l'astronomie. « La combinaison de la naissance et de l'astronomie conduit à une seule conclusion : il s'agit d'horoscopes ».

Comme signe de la naissance, l'auteur note la déesse Taurt, le dieu Bès et la déesse Heqet ; comme figures astronomiques, des signes du zodiaque, des planètes et des décans tels qu'on les rencontre surtout dans les documents d'époque grecque. Suit l'analyse, au point de vue astrologique, d'un certain nombre d'ivoires.

Les inscriptions me semblent un peu sollicitées dans le sens de la thèse, par exemple lorsque l'auteur traduit : « Je suis sous la lune, ou la lune est ma planète dominante », ce que peu d'égyptologues hésiteraient à traduire : « Je porte l'œil sacré, l'oudja ». Enfin Miss Murray analyse en détail un ivoire du British Museum et le transcrit en signes astrologiques. Je dirai très franchement que. malgré toute l'habileté dont témoigne l'argumentation, elle ne m'a nullement convaincu du bien fondé de la thèse énoncée.

HYMNES. Voir ci-dessous à la section DIEUX, **Aten**, un article d'A. ERMAN.

Le papyrus hiératique I, 350 de Leyde, qui contient principalement des hymnes à Amon présentait des difficultés de lecture si grandes que personne n'en avait tenté une étude approfondie. ALAN H. GARDINER[1], avec sa science philologique et son habileté de lecture de la cursive, a réussi à en donner un premier essai de traduction. Les résultats de cette étude sont d'une importance telle pour la connaissance de la théologie d'Amon à l'époque de Ramsès II que

1) Alan H. Gardiner, *Hymns to Amon from a Leyden Papyrus* dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XLII, 1905, pp. 12-42.

je crois utile de donner ici, d'après Gardiner, le sommaire de chacun des hymnes :

I (fragment). Course d'Amon Ra, dieu solaire, adoré par toutes les créatures.

II. Terreur d'Amon répandue sur toute la terre. Les arbres et les plantes distillent les parfums, les huiles pour le dieu et les cèdres donnent leur bois pour la construction de la barque-tabernacle tandis que les montagnes procurent les pierres nécessaires à la construction du temple. Le Nil coule, le vent du nord souffle afin d'amener à Thèbes les vaisseaux chargés d'offrandes.

III (mutilé). Éloge de Thèbes et fragments indéterminés.

IV. Effets de l'apparition du soleil. Cet hymne, comme le remarque l'auteur, se rapproche tellement du fameux hymne au soleil d'Aménophis IV que, s'ils ne dérivent pas l'un de l'autre, ils doivent certainement dépendre d'une même source littéraire.

V. Éloge de Thèbes représentée comme le prototype et le modèle des villes.

VI. Éloges du soleil, en sa qualité de dispensateur de lumière et créateur des divisions du temps.

VII. Le dieu solaire, sur sa barque, triomphe de son ennemi le serpent.

VIII. Apparition et création du dieu par lui-même : « Joining his seed with his body, to create his egg within his secret self ».

IX. Description de la puissance d'Amon, comparé à un faucon, un taureau, un lion.

X. Pouvoir d'Amon pendant son règne terrestre. Joies qui surviennent à ses adorateurs et bénéfices que les dieux retirent des offrandes qu'on lui fait.

XI. Amon est représenté comme médecin, magicien, bienfaiteur. Ici les idées sont par instant des plus élevées : « Il guérit qui il veut, même celui qui serait déjà dans l'autre monde... Il entend les supplications de qui crie vers lui. Il vient de loin, à l'instant, vers celui qui l'appelle.... Il vaut

mieux que des millions [d'hommes] à celui qui le place dans son cœur[1]. Par son nom l'homme est plus fort que des centaines de mille... etc. ».

XII. « Ce paragraphe, écrit Gardiner, traite de l'origine et des transformations d'Amon, avec lesquelles sont en connexion intime les divers actes de la création. La première phrase déclare que sa première forme fut les huit dieux d'Hermopolis jusqu'au moment où lui, seul, les compléta. Cela veut-il dire qu'Amon, s'y ajoutant, créa ainsi l'ennéade complète ? Le mot ennéade n'est pas mentionné ici, de sorte qu'il est peut-être préférable de comprendre qu'Amon absorba plus tard les huit dieux en sa propre unité. On rencontre ensuite une affirmation intéressante : après avoir mentionné la transformation d'Amon en dieu solaire il semble qu'on dise qu'il pénètre dans les pères et fait leurs fils. Ce serait un essai d'explication du mécanisme d'après lequel se manifeste universellement le pouvoir créateur du soleil. Mais ici, comme partout ailleurs, dans des passages aussi obscurs et aussi mystiques il faudrait que l'on eût des textes parallèles pour être certain de saisir entièrement l'idée exacte que les Égyptiens cherchaient à exprimer par ces termes vagues ».

XIII. Récit un peu confus de la création.

XIV. Origine d'Amon Ra, qui n'a ni père ni mère et qui s'est fait lui-même.

XV. Attributs divers d'Amon Ra « trop mystérieux pour que sa gloire soit révélée, trop grand pour qu'on puisse poser des questions à son sujet, trop puissant pour qu'on puisse le connaître. Quiconque prononce son nom mystérieux et inconnu périt instantanément de mort violente ».

XVI. Cet hymne est peut-être le plus intéressant au point de vue théologique. « Amon, Ra et Ptah, les trois principaux dieux de l'époque ramesside, sont représentés comme une trinité en une unité. Comme tels, leur volonté est une, et

1) Comparer avec un épisode du « Poème de Pentaour ». Ramsès II en danger au milieu des Khétas invoque Amon... « Mais je pense qu'Amon vaut mieux pour moi qu'un million de soldats, que cent mille cavaliers... etc. »

l'on cherche à montrer comment leurs ordres sont effectués. Le message divin vient du ciel et est entendu à Héliopolis, qui, en sa qualité de ville du dieu solaire, est en relation des plus étroites avec le ciel. A Memphis le décret était répété à Ptah et de là communiqué à Thèbes par une lettre en écriture de Thoth, « le secrétaire des dieux ». A Thèbes résidait le pouvoir et par conséquent la puissance de la trinité et c'est là que la question recevait une solution, c'est-à-dire qu'elle était décidée et exécutée ». Le texte très précis en ses termes dit : « Il n'y a que trois dieux, Amon, Ra et Ptah ; ils n'ont pas leur semblable (ou leur second). Cachant son nom comme Amon (Amon veut dire caché). Sa face est Ra, son corps est Ptah. Leurs villes sont établies à jamais sur la terre, Thèbes, Héliopolis et Memphis pour l'éternité ».

XVII. S'il y a trois dieux, il y a quatre déesses sous forme de vaches, ce qui s'explique par la forme d'Amon taureau. Le texte contient ici sous une forme des plus naturalistes un nouveau mythe de la création.

XVIII. Qualités guerrières d'Amon.

XIX. Sorte d'analyse psychologique et physiologique d'Amon-Ra. Ses diverses parties sont comparées à différentes divinités ou expliquées au moyen d'allusions mythologiques. L'idée principale est que le dieu du ciel épouse la terre. « Connaissance est son cœur, goût sont ses lèvres... le Nil sort des grottes qui sont sous ses sandales... Son œil droit est le jour, son œil gauche est la nuit... Son corps est Nun (l'océan céleste) : Ce qui est en lui est le Nil, donnant naissance à toutes les choses qui sont, faisant vivre ce qui existe... etc. ».

XX. Mutilé.

XXXI. Bonheur d'être enseveli à Thèbes : c'est seulement le destin des bons.

H. Junker[1] a découvert parmi les textes difficile de Den-

1) H. Junker, *Poesie aus der Spätzeit* dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XLIII, 1906, pp. 101-127.

derah des hymnes poétiques à la déesse Hathor. Ce sont des chants en l'honneur de la déesse du vin, chantés le 20 du mois de Thot, lors de l'importante cérémonie célébrée devant la dame de l'ivresse, de la joie et de la danse ; des hymnes pour la fête du nouvel an, chantés sur le toit du temple tandis que la déesse y attendait pour voir la face de son père Ra (le soleil). Ce sont ensuite les chants des sept Hathor en l'honneur de la grande Hathor de Denderah, puis des chants de procession.

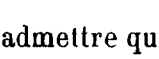
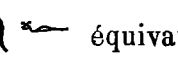
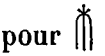
PROPHÉTIES. Ulrich Wilcken[1] consacre une nouvelle étude au texte de la prophétie du « potier » au roi Amenophis. Il rejette les idées de Reitzenstein qui en faisait une composition contenant des allusions aux luttes contre les Perses et au règne des premiers Ptolémées. Wilcken pense que, si la rédaction a été remaniée à l'époque hellénistique, la donnée générale remonte bien plus haut. On aurait utilisé un récit égyptien du Nouvel Empire « plus exactement de la période entre l'Amenophis ici mentionné et le commencement de la nouvelle période sothiaque de 1321 ».

RITUELS. E. R. Ayrton[2] annonce la découverte, dans la tombe de la reine Tyi, d'une caisse contenant les objets nécessaires à la cérémonie de l'ouverture de la bouche.

1) Ulrich Wilcken, *zur ägyptischen Prophetie* dans *Hermès. Zeitschrift für classische Philologie*, XL, 1905, pp. 544-560. — Sur les prophéties égyptiennes voir H.O. Lange, *Prophezeiungen eines ägyptischen Weisen aus dem Papyrus I, 344 in Leiden*, dans les *Sitzungsberichte der königlich preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, XXVII, 1903, pp. 601-610 ; G. Maspero, *un Livre de prophéties égyptiennes*, dans *Causeries d'Egypte*. Paris, Guilmoto, 1908, pp. 265-271 ; G. Maspero, *Comment un ministre devint roi en Egypte*, *ibidem*, p. 224 ; E. Meyer, *die Mosesagen und die Lewiten, mit Bemerkungen zu der Frage des Aufenthalts der Hebräer in Aegypten*, dans les *Sitzungsberichte der königlich preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, 1905, pp. 651-652.

2) E. R. Ayrton, *the Tomb of Thyi* dans les *Proceedings of the Society of biblical Archæology*, XXIX, 1907, pp. 277-281 et 1 pl.

L'étude de ALAN H. GARDINER [1] sur le calendrier égyptien fournit des détails intéressants sur les fêtes qui, célébrées à diverses époques de l'année, ont donné leurs noms aux mois. Les modifications apportées au cours des âges ont produit des changements considérables dans le calendrier.

F. LEGGE [2] a consacré un faible commentaire aux plaquettes d'ivoire des tombes royales d'Abydos mentionnant la célébration de fêtes religieuses. Il faut beaucoup de bonne volonté pour admettre que  équivaut à  , que est une abréviation pour  et que  doit être lu  . Changer *nord* en *sud* dépasse les bornes de la conjecture admissible. Dans des questions aussi difficiles que l'étude des plaquettes d'Abydos, ne vaudrait-il pas mieux attendre de nouvelles découvertes que d'écrire « Hence we can only guess at their meaning, and until some *consensus* of opinions be obtained, one guess is likely to be as valuable as other » ? Cela ne rappelle-t-il pas un peu le juge de Rabelais qui décidait aux dés ses procès ? N'est-ce pas aussi de cette manière que Kircher traduisait les hiéroglyphes ?

A. MORET [3] examine et réfute l'interprétation, donnée par ANDERSON [4], d'un passage du rituel journalier du temple, dans

1) Alan, H. Gardiner, *Mesore as first month of the egyptian Year* dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XLIII, 1906, pp. 136-144.

2) F. Legge, *the Tablets of Negadah and Abydos*, dans les *Proceedings of the Society of biblical archæology*, XXVIII, 1906, pp. 252-263 et 2 pl.; XXIX, 1907, pp. 18-24 et pl.; pp. 70-73 et pl.; pp. 101-106 et pl.; pp. 150-154 et pl.; pp. 243-250 et 2 pl.

3) A. Moret, *Varia I Sur le rite de l'embrassement*, dans le *Sphinx*, XI, 1907, pp. 26-30.

4) Ernst Anderson, *un Passage (Pl. VIII, l. 7-8) du Papyrus n° 3055 du Musée de Berlin*, dans le *Sphinx*, IX, 1905, p. 200. Voir encore : Ernst Anderson, *Notices § 1 A propos de deux questions*, dans le *Sphinx*, XI, 1907, pp. 63-64.

lequel il est question de l'embrassement du roi par le dieu au moment du couronnement. Il s'agit de l'accolade donnée au roi par le dieu tel qu'on le voit souvent représenté sur les bas-reliefs des temples.

Dans un compte rendu de Maspero, d'un livre de H. Nissen[1] sur l'orientation des temples, relevons les lignes suivantes : « En fait, lorsque l'on considère la position des temples sans autre souci que de déterminer le rapport dans lequel ils se trouvent avec le Nil, on remarque qu'ils ont tous l'axe principal ou parallèle ou perpendiculaire au courant local, bien entendu par à peu près, car l'exactitude matérielle était impossible aux Égyptiens en pareil cas. Je me suis demandé s'il n'y avait pas là une indication dont il conviendrait de tenir compte pour établir les règles. En théorie, les temples auraient été orientés de deux manières différentes, du Sud en Nord et d'Est en Ouest ou d'Ouest en Est, pour des motifs astronomiques. En pratique, et sans doute pour des besoins de culte, tels que la sortie des barques sacrées par exemple, on régla leur position sur le Nil, les temples du premier groupe étant toujours sensiblement parallèles au fleuve, ceux du second lui restant sensiblement perpendiculaires. Ce n'est là qu'une conjecture, qu'il sera facile à des savants compétents en ces matières de vérifier ou de rejeter ».

W. Spiegelberg[2] donne des raisons de croire que, lors de l'investiture de certaines fonctions, l'élu était oint en vue de le protéger contre les mauvaises influences. Il pense que la

1) H. Nissen, *Orientation, Studien zur Geschichte der Religion.* I, Berlin, Weidmann, 1906, 8°, IV, 107 pp. Compte-rendu dans la *Revue critique d'histoire et de littérature*, 19 décembre 1906, pp. 381-382.

2) W. Spiegelberg, *Varia* § XCIX dans le *Recueil de Travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXVIII, 1906, pp. 184-185; *die Symbolik des Salbens bei den Aegyptern*, dans l'*Archiv für Religionswissenschaft*, IX, 1906, p. 143.

coutume d'oindre les rois juifs avec de l'huile pourrait bien avoir une origine égyptienne. Les mots égyptiens signifiant oindre ont aussi un sens dérivé « protéger ». L'auteur attire l'attention sur l'usage égyptien d'oindre des statues.

PUBLICATIONS DE TEMPLES. **Abou-Gorab**. Les excellents comptes-rendus publiés successivement dans la *Zeitschrift*[1] de Berlin avaient permis de se tenir au courant des découvertes importantes faites au cours des fouilles allemandes dans le temple du soleil à Abou-Gorab. Déjà plusieurs ouvrages d'égyptologie avaient donné une idée d'ensemble du curieux monument exhumé et dont l'existence n'avait été révélée jusqu'à présent que par les indications de textes de l'Ancien Empire réunies et commentées par SETHE[2].

Le premier volume de la publication définitive, dû entièrement à L. BORCHARDT[3], est consacré à l'analyse détaillée du temple mis au jour grâce à la munificence de Fr. W. von Bissing. Borchardt n'exagère nullement en appuyant (p. 6) sur les résultats importants et durables qui influeront grandement sur nos conceptions relatives à la religion, à l'art et à l'histoire des procédés de construction des anciens Égyptiens. C'est la première fois, en effet, qu'il est possible d'étudier en détail les dispositions d'un temple de l'époque de la

1) H. Schäfer, *Vorläufiger Bericht über die Ausgrabungen bei Abusir im Winter 1898/1899* dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XXXVII, 1899, pp. 1-9; L. Borchardt, *das Re' Heiligtum des Königs Ne-Woser-Re'*, *ibidem*, XXXVIII, 1900, pp. 94-100; L. Borchardt et H. Schäfer, *Vorläufiger Bericht über die Ausgrabungen bei Abusir im Winter 1900/1901*, *ibidem*, XXXIX, 1901, pp. 91-103. Voir aussi, A. Wiedemann, *die Ausgrabungen zu Abusir*, dans *die Umschau*, VII, 1903, pp. 501-504 et 532-536. Traduit en anglais : *the Excavations at Abusir, Egypt* dans le *Smithsonian Report for 1903*, pp. 669-680.

2) Kurt Sethe, *die Heiligtümer des Re' im alten Reich*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XXVII, 1889, pp. 111-117.

3) Von Bissing, *das Re-Heiligtum des Königs Ne-Woser-Re* (Rathures) I der Bau, von Ludwig Borchardt. Berlin, Duncker, 1905, 4°, II, 89 pp. avec 62 figures, 5 planches en noir et une en couleur.

Ve dynastie et ce temple ne se rattache à aucun des types de sanctuaires de l'époque postérieure qui nous aient été conservés.

Sans essayer d'analyser le mémoire de Borchardt, ce qui demanderait des développements qui ne seraient pas ici à leur place, je me contenterai de signaler très brièvement les dispositions générales du sanctuaire.

Celui-ci est orienté de l'est à l'ouest. Dans une cour, s'élève sur une base gigantesque, un obélisque colossal. Un chemin couvert part de l'entrée de la cour et, après avoir longé les murs d'enceinte du côté sud, s'infléchit à la hauteur de l'obélisque dont il rejoint la base. En cet endroit une petite chapelle s'ouvre directement sur la cour. Le chemin couvert poursuit sa route en s'élevant dans la base de l'obélisque et vient déboucher sur la plateforme de cette même base. Un autre chemin couvert, longeant les murs d'enceinte du côté nord, conduit de l'entrée à une série de 10 magasins. Devant l'obélisque on voit un gigantesque autel d'albâtre : entre l'autel et les magasins s'étend un dallage à rainures en albâtre dont les rainures aboutissent à dix grandes vasques également d'albâtre. Au nord de l'obélisque, entre la base et le mur extérieur on aperçoit un second pavement d'albâtre et sept vasques. En dehors de l'enceinte, près de l'angle sud-est une grande barque en briques, faite à l'imitation du bateau du soleil, constitue un des éléments les plus étranges du sanctuaire.

Je crois pouvoir d'autant mieux être bref au sujet du temple que le second volume annoncé par de Bissing sera consacré à l'étude des bas-reliefs qui décoraient les murs, ainsi qu'à l'examen des questions religieuses que soulève nécessairement l'étude de ces documents. Les déductions que l'on croit pouvoir tirer de la disposition générale du sanctuaire en seront certainement précisées. Il n'est que juste de laisser aux archéologues allemands le loisir d'exposer leurs vues sur les matériaux précieux qu'ils ont exhumés. C'est ce qui m'empêchera également d'analyser ici les diverses articles consa-

crés par G. FOUCART[1] au temple d'Abou-Gorab. Quand nous aurons en mains les documents annoncés, il sera possible de discerner en quoi les thèses de Foucart sont en concordance ou en opposition avec celles des auteurs des découvertes.

Je me hasarde à dire — et j'espère que Foucart ne m'en voudra pas — que ses articles, qui renferment nombre d'observations précieuses, me font l'effet d'avoir été écrits un peu trop rapidement[2] et promettent souvent plus qu'ils ne donnent. Foucart s'écarte souvent des explications traditionnelles, ce en quoi on ne peut que le féliciter, mais il oublie presque toujours de faire la démonstration des théories nouvelles qu'il expose.

La barque construite en dehors de l'enceinte du temple l'a occupé spécialement et il en a rapproché les textes des pyramides relatifs à la barque solaire. Pourquoi refuse-t-il d'admettre (*Sphinx*, X, pp. 197-199) qu'il ne devait pas y avoir normalement deux barques? La pierre de Palerme, que Foucart utilise, cite expressément deux barques dans un sanctuaire analogue[3]. MASPERO semble admettre également qu'il

1) G. Foucart, *Recherches sur les cultes d'Héliopolis*. I. *Les temples funéraires de la cinquième dynastie*, dans le *Sphinx*, X, 1906, pp. 160-225. Voir la hèse exprimée encore dans le compte rendu de Bissing, *Denkmäler ägyptischer Sculptur* dans le *Sphinx*, XI, 1907, pp. 88-92.

G. Foucart, *un Temple solaire dans l'empire memphite* dans le *Journal des Savants*, juillet 1906.

G. Foucart, *un Navire du soleil d'Égypte* dans *la Nature*, 14 juillet 1906, pp. 98-101 avec 5 figures.

2) Comment écrit-il par exemple (*Sphinx*, X, p. 179) qu'il y a 9 bassins et 9 chambres alors que tous les plans en montrent 10 ? Et cependant il continue : Que le lecteur « se rappelle tout ce que l'architecture ou l'imagerie religieuse de l'Égypte classique ont tiré dans les temples, les édifices du type du Labyrinthe d'Hawara, les peintures murales, les fonds de sarcophages et les papyrus, de ces sortes de circuits, de ces dessins sur le sol et de ces groupes de neuf bassins ou de neuf chapelles ». La composition des articles ne ménage aucun repos à l'esprit du lecteur qui, entraîné vers un but qui n'est pas nettement défini, cherche en vain des points de repère qui l'empêcheraient de se perdre.

3) H. Schäfer, *ein Buchstück altägyptischer Königsannalen*, Berlin, 1902, p. 41 ; Breasted, *Ancient Records*, I, p. 72 : « Re in the Sun-temple : « Favorie-Seat-of-Re » :..... loaves : for the *evening* sun-barque —; and for the

ne devait y avoir qu'une seule barque et voici comment il justifie la chose[1] : « Nous sommes ici sur la rive Ouest du Nil, près de l'endroit où le soleil terminant sa course journalière va se plonger dans la nuit, et le temple de la ville royale est le sanctuaire où le soleil d'abord, puis le roi identifié au soleil reçoit son culte en attendant qu'il disparaisse dans sa pyramide. La barque est donc la Saktit, Samaktit, la barque du Soir, et elle est unique, parce que nous sommes dans la région du soir. Si le temple s'élevait sur la rive Est, près de l'Orient, la barque unique serait de droit la barque du matin, la Manazit. Ceci posé, avons-nous ici une fantaisie du roi Naousirrî, qui voulait donner ainsi à son dieu ou à lui-même quelque chose d'indestructible, ou une dépendance obligatoire des sanctuaires de Ra, au lieu des barques en bois qui faisaient à l'ordinaire partie du mobilier sacré? Les fouilles aux autres villes royales de la plaine memphite apporteront la solution de ce problème »[2]. La publication du second volume donnera l'occasion de revenir sur ces questions extrêmement intéressantes[3].

Abousir. En un important mémoire minutieusement étudié et clairement présenté — véritable modèle de publication de fouilles — L. BORCHARDT[4] nous décrit le temple funéraire de la pyramide du roi Ne-User-Re (Ra-n-ouser) de

morning sun-barque ». Voir la note de Borchardt, p. 16 note 5, prouvant par l'examen des textes des pyramides qu'il y avait deux barques.

1) Compte rendu du présent mémoire de Borchardt dans la *Revue critique d'histoire et de littérature*, XL, 1906, pp. 144-146.

2) On serait tenté d'y comparer les représentations de barques, à côté des sanctuaires figurés sur quelques plaquettes des tombes des rois d'Abydos et qui datent de la première dynastie. Voir par exemple W. M. Flinders Petrie, *Royal Tombs of the earliest dynasties*, II, pl. III A et X et pp. 21 et 51. J. Capart, *les Débuts de l'Art en Égypte*, figure 174, page 245.

3) L'ouvrage de Borchardt, *zur Baugeschichte des Amonstempels von Karnak* (Bulletin de 1905) a été l'objet d'un compte rendu par A. Wiedemann dans l'*Orientalistische Litteraturzeitung*, IX, 1906, colonnes 336-339.

4) Ludwig Borchardt, *das Grabdenkmal des Königs Ne-User-Re* (7 Wissenschaftliche Veroffentlichung der deutschen Orient-Gesellschaft). Leipzig,

la V[e] dynastie à Abousir. Pour la première fois nous pouvons nous faire une idée claire des dispositions d'un temple funéraire de l'Ancien Empire. Mais si le plan se dégage avec une certitude qui ne laisse rien à désirer il n'en est malheureusement pas de même de l'usage des différentes parties du temple. On distingue aisément le vestibule dans la vallée, le couloir montant, les séries de magasins, la cour à colonnade, le sanctuaire avec la stèle en forme de fausse porte. Si les inventaires de Kahun nous laissent soupçonner le contenu des magasins, les quelques rares représentations des chapelles des mastabas contemporains, accompagnées d'inscriptions trop courtes, sont incapables de nous donner une idée de ce qu'était le service funéraire (pp. 15-16).

Ce que l'on peut cependant remarquer à première vue c'est que, à côté du répertoire des scènes que l'on voit dans les mastabas, on rencontre ici une seconde série qui fait entièrement défaut dans les sépultures non royales. En effet, entre les scènes de chasse, de pêche, les scènes agricoles, les scènes de guerre, les processions de serviteurs et de domaines funéraires, nous voyons le roi allaité par la déesse léontocéphale Sechmet qui l'adopte par le fait, le roi assis sur un trône, la tête surmontée d'emblèmes royaux, accompagné de la déesse du nord Ouazit et recevant du dieu Anubis des signes de vie. Puis ce sont des processions de dieux qui nous montrent que nous sommes dans un autre monde où le défunt roi, arrivé parmi les dieux, est considéré comme l'un d'entre eux, ainsi qu'on l'exprimera bientôt sur les parois des caveaux funéraires dans les formules des Textes des Pyramides (fin de la V[e] et VI[e] dynasties).

Je ne puis qu'indiquer ici sommairement l'intérêt de

Hinrichs, 1907, 4°, 184 pp. avec 143 illustrations dans le texte, 24 planches en noir et 4 en couleur. Voir les résumés publiés au cours des fouilles : Ludwig Borchardt, *Ausgrabungen der deutschen Orient-Gesellschaft bei Abusir, im Winter 1901/2, 1902/3, 1903/4* dans les *Mitteilungen der deutschen Orient Gesellschaft zu Berlin*, n° 14, septembre 1902 ; n° 18, septembre 1903 et n° 24, septembre 1904.

premier ordre que présente le livre de Borchardt qui — soit dit en passant — compte parmi les plus belles publications de Hinrichs de Leipzig. Son étude attentive s'impose à tous ceux qui s'occupent de la religion égyptienne et spécialement du développement des rites funéraires. Des représentations, malheureusement fort mutilées, du couloir ascendant qui, du vestibule dans la vallée, conduisait au temple proprement dit, édifié sur le plateau du désert, montraient le lion royal foulant aux pieds les ennemis de l'Égypte : des Asiatiques, Libyens et des Pounites (habitants du pays de Pount).

Il est regrettable que les mutilations ne permettent plus de décider si les reliefs montraient déjà le roi sous forme d'un lion à tête humaine, comme on le trouve plus tard, ou si c'est simplement un lion qui déchire les ennemis. Je serais tenté de croire plutôt qu'il s'agit d'un lion réel ; on a trouvé les restes d'une grande statue de lion dans une niche qui commande la porte séparant la partie antérieure du temple de la partie postérieure.

Le mémoire comprend, outre l'étude complète du temple funéraire, l'analyse détaillée de plusieurs mastabas dont la construction plus ancienne que celle du temple a obligé l'architecte de ce dernier à adopter un plan irrégulier. Il est presque incroyable de devoir constater que c'est à peu près la première fois que l'occasion nous est donnée d'examiner, d'après des matériaux bien étudiés, les dispositions architecturales de quelques mastabas d'Ancien Empire.

Parmi les découvertes de détail les plus curieuses, citons (p. 133, fig. 114) une « tête de rechange » mise à la disposition du mort et dont la présence, rarement constatée dans d'autres fouilles, se rattache à une série de passages des Textes des Pyramides et du Livre des Morts.

Citons encore les canopes du tombeau de la princese Kahotep (p. 131) et qui sont peut-être les plus anciens connus. Ils ont un couvercle plat ; et il semble qu'ils n'aient jamais rien contenu.

Le livre se termine par une excellente table alphabétique des matières qui permettra d'utiliser aisément les multiples détails accumulés au cours du travail, grâce à la remarquable érudition archéologique de l'auteur.

Abydos. G. LEFÉBVRE[1] décrit de petits édifices religieux situés devant le temple de Ramsès II à Abydos.

Asfun. ARTHUR E. P. WEIGALL[2] signale les restes d'un temple à Asfun, datant de l'époque romaine, et dans lequel se trouve cité un roi Psametik Si Neith, fils du soleil Men-kheper-Ra. Ce roi, inconnu jusqu'à présent, est dû simplement à une erreur d'un scribe romain qui a confondu les noms des anciens rois qui avaient ou construit ou agrandi le sanctuaire que l'on restaurait. « Le nom de Men-kheper-Ra, dit Weigall, est plus probablement celui du roi prêtre de la XXI[e] dynastie, ses cartouches se rencontrent à Gebelein et Arment à proximité d'Asfun »[3].

Deir el-Bahari. ED. NAVILLE[4] poursuit l'édition des représentations des murs du grand temple de Deir el-Bahari. Le cinquième volume est consacré à la grande cour supérieure, au sanctuaire et à quelques chambres au sud de la grande cour.

Des reliefs, malheureusement fort mutilés, dans la grande cour, représentaient une fête en l'honneur d'Amon : c'est la fête d'honorer les statues d'Amon : l'auteur croit qu'on apportait des statues du dieu dans la cour du temple où l'on accom-

1) G. Lefébure, *une Chapelle de Ramsès II à Abydos*, dans les *Annales du Service des Antiquités*, VII, 1906, pp. 213-220.

2) Arthur E. P. Weigall. *Report of the discovery of part of a Temple at Asfun*, dans les *Annales du Service des Antiquités*, VIII, 1907, pp. 106-107.

3) Voir à ce sujet G. Maspero, *la Chapelle d'Asfoun*, dans les *Annales du Service des Antiquités de l'Egypte*, VII, 1906, pp. 58-60; *un Pharaon nouveau?*, dans la *Revue d'Égypte et d'Orient*, VII, 1906, pp. 47-52.

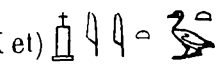
4) Ed. Naville *the Temple of Deir el Bahari*, V (Egypt Exploration Fund). Londres, 1906, 4°, 12 pp. et planches CXIX-CL.

plissait une cérémonie double, pour le Nord et pour le Sud (pl. CXXII-CXXVI).

Dans le vestibule qui conduit aux chapelles funéraires de la reine Hatshepsout et de son père Thoutmès I se trouvent des représentations des nomes et des trois mers connues des Égyptiens (pl. CXXVIII).

Une chambrette dépendant de ce vestibule est ornée de figures de génies funéraires (pl. CXXVII). Dans l'angle sud-ouest de la cour une chambre est appelée la  maison d'adoration; elle est consacrée à Amon et sa parèdre Amonit (pl. CXXX-CXXXIII).

Des niches dans le mur est de la cour ont vraisemblablement contenu des statues de la reine, assise ou debout : on y voit en reliefs le prêtre-dieu Anmoutef (pl. CXXXIV-CXXXVI).

Peu de chose subsiste de la décoration primitive du sanctuaire : celui-ci était composé de deux chambres, la première contenant vraisemblablement une barque sacrée d'Amon, la seconde une chapelle du dieu ou de la reine, peut-être le naos d'ébène dont une porte a été trouvée dans les fouilles du temple. On remarquera dans les sanctuaires les déesses rares Tait, déesse des étoffes (p. 9 et pl. CXXXIX et)  Anit, fille de Ra (p. 11). Notons encore une curieuse représentation du jardin du temple avec ses bassins (pl. CXLII).

Ptolémée IX, Evergètes II surnommé Physcon, creusa un nouveau sanctuaire au fond de l'ancien et il le consacra à deux hommes divinisés, l'un Amenophis, fils de Hapi, contemporain du roi Amenophis III[1], l'autre, Imhotep, dont l'origine pourrait bien remonter aux temps archaïques de l'Égypte[2] (pl. CXLVIII-CL).

1) Sur Amenophis fils de Hapi on peut voir G. Maspero, *Causeries d'Égypte*, Paris, Guilmoto, 1907, pp. 221-228.

2) Sur Imhotep voir Kurt Sethe, *Imhotep der Asklepios der Aegypter, ein vergötterter Mensch aus der Zeit des Königs Doser*. Leipzig, Hinrichs, 1902. Voir Wiedemann, *Menschenvergötterung im Alten Aegypten*, dans *der Urquell*, VII, 1897, pp. 289-299.

Des prêtres d'Amenophis et d'Imuthes sont cités dans le papyrus démotique

Encore un volume, et nous aurons le temple de Deir el-Bahari entièrement publié : ce sera le premier temple égyptien du Nouvel Empire qu'on poura étudier complètement. Je regrette que l'auteur n'ait pas jugé utile de reproduire les planches des ouvrages anciens et difficiles à trouver qui donnent pour plusieurs scènes mutilées, à l'heure actuelle, une édition plus complète. Ne pourrait-on prévoir un appendice au dernier volume afin de leur faire place?

Je me permets de renvoyer à mon prochain bulletin pour l'analyse de la grande publication de Ed. Naville et H. R. Hall[1] sur le temple de Mentuhotep II à Deir el-Bahari, dont un volume seulement a été publié jusqu'à présent.

Gebel Silsileh. H. A. Sayce[2] relate la découverte d'un temple à Kom er-Resrâs, au Sud de Fâris, près de Gebel Silsileh, avec des inscriptions au nom de Domitien.

Léontopolis, etc. Ahmed bey Kamal[3] donne quelques renseignements sur des monuments provenant de temples de la Basse Égypte : Baqlieh-Hermopolis, Tell el-Mokdam (Léontopolis) et Tell Faraoun.

Licht. A. M. L[ythgoe][4] résume les résultats de ses

Erbach : W. Spiegelberg, *Papyrus Erbach*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XLII, 1905, pp. 46 et 56.

1) E. Naville et H. R. Hall, *the XIth Dynasty Temple at Deir el Bahari*. I. Londres, Egypt Exploration Fund, 1907, VIII, 75 pp. et XXXI pl. Voir Naville et Hall, *Excavations at Deir el Bahari*, 1905-6, dans *Man*, 1906, n° 64, pp. 97-101 pl. G et 5 fig; Naville, *Excavations at Deir el Bahari*, 1906-7, dans *Man*, 1907, n° 102, pp. 177-180, pl. M et 3 fig. Achèvement des fouilles, découverte d'un sanctuaire souterrain pour le double du roi Mentuhotep II.

2) H. A. Sayce, *Excavations at Gebel Silsileh* dans les *Annales du Service des Antiquités de l'Egypte*, VIII, 1907, pp. 97-105.

3) Ahmed bey Kamal, *Rapport sur quelques localités de la basse Égypte*, dans les *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, VII, 1906, pp. 232-240.

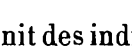
4) A. M. L[ythgoe] *the Egyptian Expédition* II et III dans le *Bulletin of*

fouilles dans le temple de la pyramide d'Amenemhat I à Licht : découverte de la stèle, d'une grande table d'offrandes et de plusieurs beaux fragments de reliefs.

Louxor. ARTHUR E. P. WEIGALL[1] donne quelques brèves indications sur des travaux effectués au temple de Louxor.

Memphis. W. SPIEGELBERG[2] démontre l'existence à Memphis d'un temple d'Amon. Amon y est qualifié de maître de l'Wdn-t, nom qui cache évidemment un terme architectural qu'on n'a pas réussi à identifier jusqu'à présent.

Sébennytos. AHMED BEY KAMAL[3] donne une note intéressante sur le temple de Sebennytos, capitale du XII[e] nome de la basse Égypte et publie plusieurs fragments copiés à Samanhoud. L'auteur mentionne les légendes arabes relatives au temple qui, au temps de Makrîzî, passait pour une des merveilles de l'Égypte.

ORGANISATION DES TEMPLES. — PRÊTRES. J. BAILLET[4] réunit des indications sur le titre de  qui,

the Metropolitan Museum of Art. New York, II, 1907, pp. 113-117 avec 6 photographies, et pp. 163-169 avec 8 photographies. Sur les fouilles de Licht, antérieurement, voir J. E. Gautier et G. Jéquier, *Mémoire sur les fouilles de Licht*, dans les *Mémoires de l'Institut français d'archéologie orientale*, Le Caire, 1902.

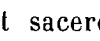
1) Arthur E. P. Weigall, *Report on Work done in the temple of Luxor in 1905-6*, dans les *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, VIII, 1907, pp. 113-115.

2) W. Spiegelberg, *Varia*, XCIV. *Ein Heiligtum des Amon Rê' in Memphis*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXVIII, 1906, pp. 180-181.

3) Ahmed bey Kamal, *Sébennytos et son temple*, dans les *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, VII, 1906, pp. 87-94.

4) J. Baillet, *les Noms de l'Esclave en égyptien* dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXIX, 1907, pp. 9-11.

le plus souvent, s'applique à des fonctionnaires de la nécropole thébaine[1]. On en trouvait également dans les temples d'Osiris, d'Amon, de Khem; d'autres sont attachés aux animaux sacrés, Apis vivant, ibis, éperviers, cynocéphales et serpents.

La pièce de vêtement sacerdotal appelée  knj était d'après Fr. W. von Bissing[2] une espèce de tablier en cuir dont plusieurs spécimens sont conservés dans les musées.

E. Breccia[3] publie les statues d'un prêtre d'Alexandrie, dont les inscriptions contiennent une longue énumération de titres sacerdotaux (époque ptolémaïque). « Le plus curieux est certainement celui qui fait de Psherephtah le chef du secret du temple d'Osor-hapi de Rakôtis, c'est-à-dire le Sérapeum d'Alexandrie, auquel était joint un Anubeium; un autre titre, malheureusement à moitié détruit, le mettait en rapport avec la nécropole d'Alexandrie. Les autres titres le rattachent pour la plupart au sacerdoce memphite, et il semble bien que ses ancêtres aient été les chefs de ce sacerdoce; mais plusieurs nous reportent vers le Fayoum, par exemple, celui de prophète et scribe de Khnoumou, maître de Smanouît-Horou, aujourd'hui Isment. Il aurait eu son rang dans la hiérarchie religieuse des trois grands centres helléniques de l'Égypte ptolémaïque : le Fayoum, Memphis, Alexan-

1) Voir principalement, G. Maspero, *Rapport à M. Jules Ferry, Ministre de l'Instruction publique, sur une Mission en Italie*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égptiennes et assyriennes*, II, 1880, pp. 159 et s.

2) Fr. W. von Bissing, *Lesefruchte.* 1. *Der Name des priesterlichen Kleidungsstücks* « *Annales du Service des antiquités de l'Égypte, IV, S. 46-47 und Tafel* », dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXIX, 1907, pp. 183-186.

3) E. Breccia, *les Fouilles dans le Sérapeum d'Alexandrie en 1905-1906*, dans les *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, VIII, 1907, pp. 62-76.

drie ». Signalons pp. 67-68, fragment d'une petite statue d'un prêtre de Sérapis ou plutôt de Mithra.

Une scène du tombeau de Sabou, conservée au Musée du Caire, commentée par E. CHASSINAT[1], nous montre en fonctions un « prêtre vétérinaire chargé de veiller à ce que le sacrificateur opère suivant les règles consacrées et sur des animaux présentant toutes les garanties nécessaires ».

G. DARESSY[2] établit l'inventaire des objets trouvés dans la sépulture des prêtres thébains contemporains de la XXI[e] dynastie, découverte par Grébaut en 1891, et qui sont en partie dispersés dans les musées européens.

En juillet 1905, G. LEGRAIN[3] découvrit, à l'angle nord-est de la Salle hypostyle de Karnak, une grande stèle, consacrée au dieu Amon par le roi Toutankhamanou, retraçant ce que le roi fit pour le dieu après l'ère de persécution et de troubles qui accompagna les règnes d'Aménophis IV et de son successeur Saâakari. « Les choses nécessaires étant dans un ordre déplorable, et le monde comme à son origine... Les biens des dieux étaient dévastés depuis Eléphantine jusqu'au Delta, leurs sanctuaires allaient à la male heure et les champs à la ruine. Les mauvaises herbes y poussaient. Leurs retraits étaient anéantis, et leurs enclos sacrés des chemins de piéton. Le monde était souillé; les dieux manquaient...

1) E. Chassinat, *Note sur le titre*  dans le *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*, IV, 1905, pp. 223-228 et 2 fig.

2) G. Daressy, *les Cercueils des prêtres d'Amon* (Deuxième trouvaille de Deir el Bahari) dans les *Annales du Service des Antiquités de l'Egypte*, VIII, 1908, pp. 3-38. Voir G. Daressy, *les Sépultures des prêtres d'Amon à Deir el Bahari*, dans les *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, I, 1900, pp. 141-148.

3) G. Legrain, *la Grande Stèle de Toutankhamanou à Karnak*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXIX, 1907, pp. 162-173. Voir pour la découverte, *ibidem*, XXVIII, 1906, pp. 137-161.

Si l'on recourait au dieu pour confier des choses à sa direction, il ne venait point absolument. Si l'on invoquait la déesse, pareillement, elle ne venait point, absolument. Leurs cœurs étaient dégoûtés de leurs créatures; ils détruisaient leurs œuvres »... Toutankhamanou s'élève sur le trône de l'Égypte et s'occupe de restaurer l'ancien état de choses : il fait fondre de nouvelles statues divines, reconstruit les temples et les dote largement. « Il a nommé des prêtres et des prophètes parmi les enfants des grands de leurs villes, parmi fils d'homme connu, au nom connu... Sa Majesté a purifié les esclaves mâles, les esclaves femelles, les joueuses d'instruments, les baladines qui étaient *em nedjitiou* dans la maison du roi. Leurs services avaient été jugés dignes du palais... du maître des deux mondes. Je donnais qu'ils fussent consacrés aux pères-tous les dieux, à cause de mon amour... etc. ».

Cette stèle est extrêmement intéressante et le commentaire que Legrain y consacre serait à citer à peu près entièrement. Deux points méritent spécialement l'attention. « Nous voyons, dit Legrain, le roi nommer les prêtres et les prophètes qu'il recrute parmi les fils de notables. M. Baillet[1] nous avait déjà montré que « c'était le roi qui, sous la XIX[e] dynastie tout au moins, choisissait le grand prêtre d'Amon », et il ajoutait : « et je ne vois pas de raisons de penser qu'il ne nommait pas aux autres grades ». Notre texte vient confirmer cette idée, de façon certaine[2]. Le roi nomme non seulement les prophètes, mais encore les moindres purificateurs ».

Le passage relatif aux esclaves, joueuses d'instruments et

1) A. Baillet, *de l'Election et de la durée des fonctions du grand prêtre d'Ammon à Thèbes*, dans la *Revue archéologique*, 1863, pp. 44-61, réimprimé dans la *Bibliothèque égyptologique*, XV, pp. 109-118.

2) On consultera également sur cette question J. Capart et W. Spiegelberg, *une Statuette du temple de Wazmose*. Bruxelles, Vromant, 1903; et K. Sethe, *die Berufung eines Hohenpriesters des Amon unter Ramsès II*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XLIV, 1907, pp. 30-35.

baladines est curieux; Legrain le commente comme suit : « Et, pendant ce temps, il y a dans un palais royal une troupe d'esclaves, de joueuses d'instruments et de baladines vivant dans l'impureté, gens de peu, ne valant guère, valetaille qui garde la maison du maître en attendant qu'il renonce à Khouïtatonou (la nouvelle capitale d'Amenophis IV). » Je pense qu'il faut comprendre autrement : il s'agit des esclaves attachées au temple d'Amon et qui ont été réduites à un rôle infime dans le palais du roi. On leur a confié les emplois les plus inférieurs *em nedjtiou* comme « meunières, semblables à celles des roitelets nègres d'aujourd'hui », pense Maspero (p. 170). Toutankhamanou restaurant le temple, les fait revenir de servitude, les purifie et les consacre à nouveau au service des dieux[1].

La grande stèle de Toutankhamanou est la page la plus précieuse que l'on possède pour l'histoire des débuts de la réaction thébaine contre les tentatives monothéistes d'Aménophis IV. On saura gré à Legrain de l'avoir mise sans tarder à la disposition des travailleurs et d'en avoir donné en même temps une traduction et un copieux commentaire.

Un fragment de stèle donné au Musée du Caire par Dattari est analysé par G. LEGRAIN[2]. C'était un décret du roi Harmhabi, accordant au temple d'Héliopolis de nouveaux biens, faisant couler en métal précieux de nouvelles images divines.

A propos d'une table d'offrandes de Nitocris, G. LEGRAIN[3] expose les conclusions auxquelles il est arrivé relativement

1) Voir W. Spiegelberg, *zur Geschichte des Tempels des Harkentechthai zu Athribis* dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXIX, 1907, p. 54, note 9.

2) G. Legrain, *Notes d'inspection*, § XLVI, *Fragment de stèle d'Harmhabi*, dans les *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, VIII, 1907, pp. 57-59.

3) G. Legrain, *Notes d'inspection*, § XXXVI. *Une table d'offrandes de Nitocris*, dans les *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, VII, 1906, pp. 53-57.

aux chapelles des différents dieux, à l'intérieur de l'enceinte du temple d'Amon de Thèbes : « A Karnak, Amon reçoit Ptah et Hathor, Osiris neb ankh, Osiris hiq djeto ; et autrefois, Khonsou, Apet, Osiris neb heh, Atonou avaient, eux aussi, leurs temples dans la grande enceinte d'Amon. Ces dieux formaient la cour du grand dieu thébain. Amon, à son tour, se rendait féal des autres grands dieux, en allant, par exemple, à Memphis, manifester sa présence dans un temple succursale où, à son tour, il devenait vassal de Ptah.

« Mais ces temples, ou mieux chapelles, n'étaient, je le répète, que des succursales. Ptah thébain n'a que des statues dans son temple, mais point de barque où se cache sa forme secrète : celle-ci ne se trouvait qu'à Memphis.

« En résumé, chaque enclos sacré d'Égypte devait comprendre le temple du dieu local et tout autour, selon les relations « diplomatiques » du moment, des chapelles plus ou moins grandes où, sous de certaines conditions, les dieux des environs recevaient l'hospitalité. Leur clergé était placé sous la dépendance du premier prophète du dieu local, ce qui explique le titre thébain « premier prophète d'Amon, chef des prophètes de tous les dieux de Thèbes, chef des prophètes de tous les dieux du Nord et du Midi ». De fait, tous les dieux d'Égypte avaient auprès d'Amon une succursale de leur temple local où ils venaient former la *Paout* d'Amon-Ra, ce que les Thébains appelaient Amon-Ra au milieu de l'assemblée des dieux.

« Ce cortège de dieux tenait compagnie au dieu local, formait sa cour sans cependant lui disputer la préséance. A Karnak, Ptah de Thèbes est petit compagnon, ainsi qu'Hathor auprès d'Amon. Je crois qu'Amon et Maout devaient jouer le même rôle auprès de Ptah-ris-anbouf de Memphis. Ainsi tout Égyptien arrivant dans une ville quelconque d'Égypte (je parle des grands centres comme Sais, Héliopolis, Memphis, Hermopolis, Abydos, Coptos, Thèbes, etc.), retrouvait un sanctuaire où il pouvait aller prier son dieu local... ».

J'ai jugé utile de reproduire entièrement cette vue d'en-

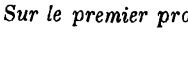
semble qui est le résultat de nombreuses années de fouilles et d'études exécutées par Legrain dans le temple principal du plus grand des dieux de l'Égypte, le seul à peu près dont on ait cherché à faire petit à petit un dieu unique. Les hymnes à Amon de l'époque du Nouvel Empire marquent — sans parler de la tentative avortée d'Aménophis IV — la tendance la plus avancée vers le monothéisme que l'Égypte ait connue. On voit combien, en réalité, on en était loin encore.

G. LEGRAIN[1] résume le résultat de ses fouilles de Karnak pendant l'hiver 1904-1905. A noter les documents nombreux sur les familles sacerdotales, surtout pour l'époque des XXII-XXIII[e] dynasties[2].

On a cru trouver dans le texte de la Stèle de Turin n° 1574 la mention d'un grand prêtre d'Amon nommé Petamenapit. G. LEGRAIN[3] préfère y reconnaître un personnage décoré

1) G. Legrain, *Nouveaux Renseignements sur les dernières découvertes faites à Karnak* (15 novembre 1904-25 juillet 1905) dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXVIII, 1906, pp. 137-161. Reproduit avec quelques modifications sous le titre de : *Fouilles et Recherches à Karnak*, dans le *Bulletin de l'Institut égyptien*, 4[e] série, VI, 1906, pp. 109-127.

2) Voir aussi G. Legrain, *une Branche des Sheshonqides en décadence*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXIX, 1907, pp. 174-182 ; *Notes d'inspection*, § XXXIII. *Sur quelques premiers prophètes d'Amon de la décadence thébaine*, dans les *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, VII, 1906, pp. 38-43 ; § XXXVIII. *Sur le premier prophète d'Amon Harmakhouiti et quelques-uns de ses contemporains*, *ibidem*, VII, 1906, pp. 188-192 (époque éthiopienne) ; § XL. *Sur le premier prophète d'Amon Nsipaoutcuitooui, fils de Tasitkhonsou*, *ibidem*, VIII, 1907, p. 52 ; § XLIV. *Sur le titre*  *et le premier prophète d'Amon Mînmontou*, *ibidem*, VIII, 1907, pp. 55-56.

3) G. Legrain, *Notes d'inspection*, § XLVIII, *Sur le premier prophète*  , dans les *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, VIII, 1907, pp. 127-129.

du titre de chef des *Mths* (sens inconnu) de la fille royale et premier prophète d'Amon Ankhnasnefritibri[1].

L'étude de E. Prisse d'Avennes[2] sur les vêtements religieux est dépourvue de valeur scientifique.

L'an I de son règne, Ramsès II venu à Thèbes pour célébrer la fête d'Amon à Louxor eut à pourvoir à la vacance de la grande prêtrise d'Amon. Il se présenta devant le dieu, et lui nomma successivement tous les personnages de la cour, le chef des troupes, les prophètes du dieu et les grands de sa maison. Ce n'est que lorsqu'il mentionna le nom de Neb-Unnef, le premier prophète d'Onuris, premier prophète de la déesse Hathor, maîtresse de Denderah et chef des prophètes de tous les dieux, au sud jusque Ḥrai-ḥi-amon, au nord jusqu'à This, que le dieu Amon, enfin, manifesta son contentement. Ramsès II, quittant Thèbes, aborde au nome Thinite, se fait présenter Neb-Unnef et lui annonce les grandes destinées pour lesquelles le dieu l'a désigné. Il lui remet les deux sceaux d'or et le bâton en métal précieux, insignes de ses fonctions. Un messager est envoyé pour faire part de l'événement au pays entier.

Ces faits sont relatés dans une inscription, gravée dans le tombeau de Neb-Unnef, dont Kurt Sethe[3] a publié le texte accompagné d'une traduction et d'un commentaire excellents.

Kurt Sethe[4] donne une copie définitive et la traduction

1) Voir G. Maspero, *Deux Monuments de la princesse Ankhnasnofiribrî*, dans les *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, V, 1904, pp. 84-92.

2) E. Prisse d'Avennes, *Vêtements religieux sous les premiers Égyptiens*, dans *le Cosmos*, n° 1125 août 1906, pp. 185-187.

3) Kurt Sethe, *die Berufung eines Hohenpriesters des Amon unter Ramsès II*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XLIV, 1907, pp. 30-35 et 3 pl.

4) Kurt Sethe, *Missverstandene Inschriften*, 3. *Ein angebliches Gottes-Urteil im Amonstempel von Karnak*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XLIV, 1907, pp. 39-41.

d'un texte relevé dans le temple d'Amon à Karnak et dans lequel on avait voulu voir une sentence divine rendue dans un cas d'irrégularités commises par des prêtres. En fait, l'inscription détermine « ce que le scribe du temple I-mi-sib apporte journellement en pains blancs d'offrandes dans la cour du temple et indique la répartition qui en est faite aux différentes personnes employées au service du temple », porteurs d'offrandes, chef des ouvriers, chef des danseuses, chef des chanteurs, etc.

W. SPIEGELBERG[1] fait quelques remarques sur la règle de l'ordre des chaochytes du papyrus de Berlin 3115.

A une époque de querelles intestines, le temple d'Horus d'Athribis avait été dévasté et ses biens sécularisés. Ramsès III, dans le grand papyrus Harris, se vante d'avoir rétabli l'ancien état de choses, confirmé à nouveau le dieu dans tous ses biens, toutes ses immunités et ramené aux temples tous les serfs qui avaient fui chez des particuliers. W. SPIEGELBERG[2] traduit et commente le passage du papyrus Harris relatif à ces faits. Plusieurs notes sont fort importantes et méritent d'être relevées; par exemple, la suivante (p. 54, note 9). « Je consacrai les troupeaux sacrés d'Apis, taureaux et vaches, qui s'étaient enfuis dans les troupeaux de chaque maison, et je les sanctifiai de nouveaux pour leurs troupeaux sacrés ». Le temple avait été détruit, on avait dispersé le bétail sacré qui s'était mêlé au bétail vulgaire. Le roi fait rechercher les bêtes et les consacre à nouveau dans le temple restauré.

1) W. Spiegelberg, *Demotische Miscellen*, § XXXIV, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXVIII, 1906, pp. 196. Voir W. Spiegelberg, *Demotische Papyrus aus den königlichen Museen zu Berlin*. Leipzig, Giesecke et Devrient, 1902, pp. 18-19.

2) W. Spiegelberg, *zur Geschichte des Tempels des Harkentechthai zu Athribis*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXIX, 1907, pp. 53-57.

La note sur les mots « consacrer et protéger (ḫwy et mjkj), montre que, en parlant d'un dieu, ces mots s'entendent de réserver à l'usage exclusif du dieu certaines choses, de telle sorte que, sans la permission du dieu, personne n'ait le droit de s'en servir. Ces mots correspondent ainsi au *sacré* des religions antiques, à la conception קדש, חרם ou חמי des Sémites »[1].

Mobilier des temples. L. Borchardt[2] publie un fragment de socle de statue qui, d'après ses inscriptions, faisait partie du mobilier du temple de Bast à Memphis : Elle représentait le dieu-prêtre Anmoutef et se trouvait placée dans le sanctuaire.

G. Daressy[3] détermine l'emploi de plusieurs objets du musée du Caire, qui sont des barrières mobiles, en forme de lions, dont il est question dans des textes relatifs à des travaux exécutés dans les temples. En rapprochant ceci des constatations faites dans le temple funéraire du roi Ne-User-Re à Abousir, on pourrait supposer qu'à une période fort ancienne, le loquet de la porte du temple se trouvait au fond d'une niche habitée par un lion. Seul celui qui était connu de l'animal mi-sauvage, mi-domestique, pouvait s'approcher et avoir accès au temple[4].

1) Un bon exemple encore, paru depuis, dans G. Legrain, *la Grande Stèle de Toutankhamanou à Karnak,* dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXIX, 1907, p. 166, ligne 22.

2) L. Borchardt, *Statue mit Angabe der Bedeutung und des Standortes*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XLII, 1905, p. 83.

3) G. Daressy, *une Barrière mobile* dans les *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, VI, 1905, pp. 234-238 avec 2 planches.

4) Voir L. Borchardt, *das Grabdenkmal des Königs Ne-User-Re.* Leipzig, Hinrichs, 1907, pp. 16-17 où l'auteur croit plutôt « das diesen Symbolen ein philologisches Witzchen zugunde liegt, das einst ein altägyptischer Architekt gemacht hat ». Voir le titre, W. Wreszinski, *Aegyptische Inschriften aus dem*

A. M. L[YTHGOE][1] publie un autel en diorite, au nom de Khafra, provenant, dit-on, de Bubaste. On peut rappeler que Naville découvrit à Bubaste des fragments d'inscriptions de Khéops et de Khafra[2]. Sur l'autel, une ligne d'inscription donne : ⊙  puis le protocole de Khafra. L'auteur traduit : « devoted to Ra ». Lorsque j'ai vu la pièce au Caire, avant qu'elle ait été vendue au Musée de New-York, je me suis demandé s'il ne fallait pas voir dans ⊙ le nom d'un sanctuaire semblable à celui découvert à Abou-Gorab. S'il était possible d'interpréter de la sorte l'inscription, la chose serait intéressante : en effet on y trouverait la preuve que les rois de la IV[e] dynastie édifiaient déjà des temples solaires semblables à ceux que nous connaissons seulement à partir de la V[e][3].

W. L. NASH[4] publie des pommeaux de sceptres religieux surmontés de figures d'animaux sacrés : Mnévis, chacal et scorpion.

Dieux[5]. Dans deux volumes importants du Catalogue général du Musée du Caire, G. DARESSY[6] décrit les « divinités

k. k. Hofmuseum in Wien. Leipzig, Hinrichs, 1906, p. 105, ligne 4 : « son nom n'est inconnu à aucune des barrières  du temple de Ptah. »

1) A. M. L[ythgoe], *an Offering Stand of king Khafra* dans le *Bulletin of the Metropolitan Museum of Art*. New York, II, 1907, pp. 180-181 avec 1 photographie.

2) E. Naville, *Bubastis*. Londres, 1891, planche XXXII.

3) Voir sur les sanctuairee solaires de la V[e] dynastie, outre les travaux récents relatifs aux fouilles d'Abou-Gorab, K. Sethe, *die Heiligtümer des Re' im alten Reich*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XXVII, 1889, pp. 111-117.

4) W. L. Nash, *Notes on some Egyptian Antiquities*, dans les *Proceedings of the Society of biblical Archæology*, XXIX, 1907, pp. 175-186 et 2 planches.

5) Voir un compte rendu de Emil Levy, *ueber die theophoren Personennamen der alten Agypter zur Zeit des neuen Reichs* (Bulletin de 1905) par Max Müller, dans la *Orientalistiche Literaturzeitung*, IX, 1906, colonnes 154-155.

6) G. Daressy, *Statues de divinités. Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire*, nos 38001-39384. Le Caire, 1905-1906, 4°, tome I, VI et 419 pp., tome II, LXIII planches.

à forme humaine, ou tout au moins ayant la tête, les membres ou l'attitude humaine ». La préface précise les principes adoptés dans le classement et attire l'attention sur la difficulté que présente la distinction nette entre les figures de divinités : les dieux enfants, les hiéracocéphales, les Horus, les Isis et Hathor, les déesses léontocéphales se confondent d'une façon inextricable.

Les provenances principales des statuettes sont Sais, Memphis, Abydos et Thèbes. A Sais ce sont des amas de bronzes, « les Neïth, les Uazit et les Osiris y sont en majorité. Mais ces statues, qui ont été brûlées par des incendies, puis enfouies dans la terre humide et salpêtrée, nous sont rarement parvenues en bon état ». Elles datent, pour la plupart, de la XXVI^e^ dynastie.

A Memphis, le quartier du Sérapéum a donné principalement des bronzes, « le sol, aux environs de l'hypogée des Apis, est parsemé de statues déposées sous le dallage des téménos ou dans les fondations du mur d'enceinte ». Elles datent de la période saïto-perse, de la XXVI^e^ à la XXX^e^ dynastie.

A Abydos ce sont les tombeaux qui fournissent les statuettes en bronze et en émail.

A Thèbes, les temples de Karnak et Médinet Habou principalement, ont livré des milliers de statues en bronze, surtout des Osiris. La plupart sont de basse époque.

Les figures de divinités, autres que les ex-votos, sont extrêmement rares. Il semble que les éléments manquent pour décider si la coutume de consacrer en grand nombre des figurines de divinités, en guise d'ex-votos, est une innovation de l'époque saïte ou si on peut en constater l'usage dès les époques antérieures. La consécration des statues de déesse léontocéphale dans le temple de Maut à Karnak par Amenophis III, à la XVIII^e^ dynastie, doit-elle se rattacher déjà à cet usage ? Je penserais volontiers que l'usage de placer dans le temple des statuettes de divinités portant presque toutes le nom d'un défunt, marquerait la persistance de la coutume de

déposer dans les temples des statues de double, à une époque où tous les morts s'identifient à un dieu, surtout au dieu Osiris.

Les inscriptions qui décorent la base des statuettes se contentent le plus souvent de donner le nom de la divinité représentée, avec un souhait en faveur du dédicateur : « Dieu N. donne la vie, la santé, la durée de vie agréable, une bonne et longue vieillesse à X., fils de Y. ».

L'auteur a enrichi son livre d'excellents index : Noms propres et titres (nombreux noms théophores), Provenances, Attributs des divinités et documents archéologiques établissant un véritable système de « fiches d'idenfication » des divinités en partant d'un quelconque de leurs attributs. C'est le travail le plus important de ce genre qui ait été tenté jusqu'à présent. Ensuite vient un tableau des divinités : noms, coiffures et attributs caractéristiques, avec renvoi aux numéros du catalogue ainsi qu'aux pages et planches.

Il y aurait injustice de ne pas signaler le travail considérable que constitue l'exécution des excellentes photographies que l'on doit à l'habileté de E. Brugsch-pacha.

La collection des divinités du Musée du Caire, telle qu'elle se révèle par le catalogue, n'est pas aussi riche qu'on aurait pu l'attendre. Les collections du Louvre, du British Museum (je signale aussi spécialement celle d'Athènes) apporteraient bien des types qui ne sont pas ici représentés. Mais il est, hélas, à peu près inutile de formuler le vœu que l'on se décide enfin à livrer à l'étude les documents de ces deux grands dépôts.

Quelques remarques de détail faites au hasard de la lecture :

N° 39376, p. 345 et pl. LXIII. Rannout et Horus ; comparer G. Legrain, *Statues et statuettes de rois et de particuliers*, I, n° 42002, planche I et p. 2.

N^os^ 39063 et suiv. pour les inscriptions des statues de Maut voir un article de P. E. Newberry, dans les *Proceedings of the Society of biblical Archæology*, XXV, 1903, p. 217-221.

N° 38590, pp. 153-154 et pl. XXXII, figure du dieu Thot à tête de taureau.

N° 38570, p. 149et pl. XXXI, n'est-ce pas le dieu Seth?

N° 38398, p. 106 et pl. XXI deux Osiris assis côte à côte rappelant les rares exemples de doubles statues funéraires.

Il est regrettable que l'auteur n'ait pas donné un index des épithètes divines, par exemple, p. 117 Ptah créateur du ciel, de la terre, de l'eau, des montagnes.....  ; p. 98 Osiris, l'être bon, aux multiples beautés... etc.

P. 100, n° 38368 une statuette d'Osiris, rattache Osiris à Thèbes : « son vrai nom est l'être bon, son père est Geb, sa mère Nout, sa ville est Thèbes... » (Mariette, *Monuments divers*, pl. LXXVII, *e*).

Amon. Le dieu de l'Oasis d'Amon, dit Quinte Curce, avait la forme d'un omphalos. Il suffit de lire l'article de G. Karo dans le *Dictionnaire des antiquités de Daremberg et Saglio* pour comprendre qu'il s'agissait d'une pierre ovoïde, d'un véritable bétyle. Je ne me charge pas de montrer comment Ed. Naville[1] se sert du texte de Quinte Curce pour expliquer les palettes gravées de l'Égypte archaïque. Il serait nécessaire de reproduire en entier ses déductions qui, je le crains, apparaîtraient plus ingénieuses que fondées en réalité. Le problème de grandes palettes votives ne peut être séparé de l'étude des palettes innombrables découvertes dans les tombes primitives. Ces dernières n'ont évidemment rien de commun ni avec un ombilic ni même avec un bouclier.

Aten. Le rôle joué par les cultes d'Héliopolis dans la réforme religieuse d'Amenophis IV est bien connu. L. Borchardt[2] montre l'existence d'un lien direct entre Ameno-

1) Ed. Naville, *le Dieu de l'Oasis de Jupiter Ammon* dans les *Compte-rendus de l'Académie des Inscriptions et belles-lettres*. Paris, 1906, pp. 25-32 avec 1 figure.

2) L. Borchardt, *ein Onkel Amenophis IV als Hohenpriester von Heliopolis*

phis IV et Héliopolis en attirant l'attention sur le fait que l'oncle du roi « hérétique » était grand prêtre d'Héliopolis.

Le Rev. Dr Colin Campbell[1] publie un fragment de relief d'Amenophis IV, qui se trouve dans une des cours du temple de Louxor. (La provenance n'est pas indiquée.)

Un volume encore de l'édition des tombeaux de Tell-el-Amarna, par N. de G. Davies[2] apporte des matériaux nouveaux pour l'étude du culte d'Aten. On y trouvera, comme dans les précédents, des remarques précieuses, par exemple page 4 au sujet des « cahiers de modèles » utilisés dans la décoration des tombeaux. L'Hymne abrégé à Aten est l'objet d'une édition basée sur les rédactions de plusieurs tombeaux ; tous les textes religieux ont été soigneusement traduits. Est-il permis de formuler le vœu que Davies, lorsqu'il aura terminé l'édition des tombes consentira à résumer quelque part les résultats de son étude ? On a tant parlé, en sens divers, du schisme d'Aménophis IV qu'il serait vraiment très utile, d'ici peu, de remettre nettement les choses au point pour tous ceux, égyptologues ou non, qui désirent se faire une conviction à cet égard. Nul mieux que Davies assurément ne serait à même de le faire en parfaite connaissance de cause.

Ad. Erman[3] analyse un hymne à Amon, écrit malheureusement d'une façon très confuse sur un ostracon du British Museum (*Inscriptions in hieratic character*, pl. XXVI) et qui ren-

dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XLIV, 1907, pp. 97-98.

1) Rev. W. Colin Campbell, *Inscribed slab with a portrait of Kuenaten*, dans les *Proceedings of the Society of Biblical Archæology*, XXVIII, 1906, p. 156 et planche.

2) N. de G. Davies, *the Rock Tombs of El Amarna*, IV, *the Tombs of Penthu, Mahu and others*. Londres, 1906, 4°, VIII, 38 pp et 45 planches.

3) A. Erman, *zur ägyptischen Religion. A. Der Frevler von Tell Amarna* dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XLII, 1905, pp. 106-109.

ferme des allusions à l'hérésie d'Aménophis IV. L'hymne est divisé en courtes strophes louant chacune le dieu sous un aspect différent: *a*) Amon taureau céleste ; *b*) Malheur à celui qu'Amon déteste ; *c*) Amon est le mât que nul vent ne brise ; *d*) Amon bon pasteur; *e*) Amon, porte d'airain ; *f*) Amon pilote ; *g*) Heureux celui qu'Amon connaît ; *h* et *i*) Prière et confiance en le secours d'Amon.

Dans un compte-rendu détaillé de DAVIES, *the Rock Tombs of El Amarna III*, G. FOUCART[1] attaque vigoureusement la plupart des idées reçues sur la « révolution religieuse, politique et artistique » d'Aménophis IV. Il promet de revenir sur la question et, dit-il, à la place de la romantique aventure imaginée il y a cinquante ans « j'en entrevois déjà une autre, mieux assurée par les textes, et qui peut-être ne le cédera à a première ni en étrangeté ni en poignants épisodes ».

Dirai-je que j'ai l'impression que Foucart va un peu vite en besogne et qu'il généralise parfois certains faits d'une façon hâtive? La tombe de Houya, intendant de la reine Tiyi, contient deux détails uniques, une scène funéraire et des panneaux qui « nous ramènent tout droit aux scènes qui entrent pour moitié dans la décoration des tombes thébaines ». Foucart en déduit que les autres tombes, si elles avaient été complétées contiendraient des représentations semblables et que par conséquent rien à Tell el Amarna n'est changé dans les croyances funéraires. J'aimerais mieux croire, jusqu'à plus ample informé, que Houya, thébain, venu à Tell el Amarna pour accompagner la reine mère Tiyi, n'eût qu'une confiance limitée dans la valeur des nouveautés théologiques d'Aménophis IV et qu'il a cru prudent de faire ajouter à la décoration de sa tombe les scènes traditionnelles en usage sous les règnes précédents... Mais il convient d'attendre la démonstration promise par Foucart avant de prendre position dans le débat.

1) G. Foucart, *une Tombe d'Amarna*, dans la *Revue de l'histoire des religions*, LIII, 1906, pp. 186-196.

G. LEGRAIN [1] donne une excellente étude d'ensemble sur le schisme d'Aménophis IV, en commentant spécialement les nouveaux documents trouvés à Thèbes dans les dernières années. Une page mérite d'être transcrite ici ; elle a trait aux mutilations du nom d'Amon, mutilations qui se rattachent étroitement à l'ensemble des croyances relatives à la vertu du nom chez les primitifs[2] : « Partout alors les images d'Amon et aussi des autres dieux sont proscrites et détruites par ordre royal..... Les agents d'Amenothès IV le servirent en conscience et il est peu de monuments, tombeaux, bas-reliefs, statues, statuettes, même de petits objets qui aient échappé à leurs mutilations. Partout où, à Thèbes, les fanatiques trouvèrent le nom d'Amon, partout ils le détruisirent. Peu à peu, le succès accroissant leur ardeur, c'est, non seulement, le nom du grand dieu thébain qu'ils détruisent mais encore ceux de Ptah et d'Hathor et tous les dieux et leurs noms auraient eu le même sort, je pense, si Amenothès était demeuré à Thèbes. On grimpa jusqu'au sommet des obélisques, on descendit jusqu'au fond des tombeaux pour détruire le nom et les images des dieux..... Thoutmosis III avait tenté de détruire le nom et même le double d'Hatshopsouïtou et partout où il l'avait pu, avait martelé ses images, ses cartouches et ses  kaou. Amenothès agit de même envers Amon, car il était indispensable que le dieu expulsé ne pût plus trouver aucun monument, aucune statue, ou image en bas-relief, aucun nom même où il pût abriter sa divinité proscrite, car les dieux, comme Antée, avaient besoin de supports terrestres pour prendre contact avec les humains et régner sur eux ».

1) G. Legrain, *Thèbes et le schisme de Khouniatonon*, dans le *Bessarione*, X, 1906.

2) Giulio Farina, *l'Obelisco Lateranense e la riforma religiosa de Chuenaten*, dans le *Bessarione*, X, 1906, pp. 63-72, signale les mutilations sur l'obélisque de Thoutmès III au Latran, ainsi que sur la stèle n° 130 du Vatican et sur le sphinx de la collection Baracco, tous deux au nom de la reine Hatshepsout.

G. LEGRAIN [1] donne la liste des monuments consacrés par Aménophis IV et découverts dans la cachette de Karnak. Cette dernière « renferme une partie des monuments conservés dans le temple d'Amon, et c'est parmi ces monuments que ceux de l'époque *atonienne* figuraient depuis plus de quatorze siècles ». Comment concilier cela avec la soi-disant réaction amonienne ? C'est ce que Legrain se demande, sans être à même d'en fournir une explication satisfaisante.

Bat. Dans un article difficile à résumer parce qu'il est très concis et plein de faits qui ne semblent pas se relier entre eux, ED. NAVILLE [2] cherche, avec une incontestable habileté, à démontrer l'importance du dieu Bat connu seulement par une simple citation des Textes des Pyramides [3]. Il se sert de cette seule citation pour interpréter très ingénieusement toute une série de scènes figurées sur les grandes palettes en schiste de l'époque primitive. Ces dernières se rattacheraient toutes à cet énigmatique dieu Bat dont les formes principales seraient le taureau à double tête, l'ombilic et le palmier. Les épisodes du roman des deux frères, avec les transformations du héros Bitiou, paraissent à l'auteur de nature à renforcer sa démonstration. Pour ma part je dois avouer n'être pas convaincu et je crains que beaucoup de mes collègues ne soient pas plus décidés que moi à admettre la thèse soutenue par Naville. Il est toujours extrêmement dangereux lorsqu'on veut expliquer un problème religieux, de s'appuyer sur des documents d'époques trop diverses. Cet article nous fait passer de siècles en siècles avec une vertigineuse rapidité : les palettes datent peut-être de 5000 av. J.-C., les textes des pyramides

1) G. Legrain, *sur Quelques Monuments d'Amenothès IV provenant de la cachette de Karnak*, dans les *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, VII, 1906, pp. 228-231.

2) Ed. Naville, *le Dieu Bat*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XLIII, 1906, pp. 77-83 avec 3 figures.

3) Pepi I, 267-8, Merenra 480, Pepi II, 1248. Voir Lefébure, *le Bucrâne* dans le *Sphinx*, X, 1906, pp. 114-115.

ont été écrits un millier d'années plus tard, le conte des deux frères ne paraît pas de beaucoup antérieur au Nouvel Empire et la thèse de l'Ombilic divin repose sur un texte de Quinte Curce.

Bata. Le dieu Bata, identifié par GARDINER[1] avec le plus jeune frère du papyrus d'Orbiney, était maître de la ville de *S³k³* ou plutôt de *K³s³*, Kynopolis, où il recevait un culte, conjointement à Anubis. W. SPIEGELBERG[2] remarque que les deux frères de la légende, Anubis et Bata sont les dieux de la même ville θεοὶ σύνναοι de Cynopolis et que la légende par conséquent est originaire de cette localité.

Buto. VALDEMAR SCHMIDT[3] signale un fragment de statue du Musée de Mantoue, représentant la déesse Buto ou  Ouadjit. En même temps, il publie une bonne statuette de Buto léontocéphale, appartenant à la Glyptothèque de Copenhague.

Geb. L'étude de K. SETHE et A. H. GARDINER[4] sur le nom du dieu Kꜣb est purement philologique.

Génie. G. LEGRAIN[5] étudie une statuette en granit du Musée d'Athènes, destinée à écarter de son propriétaire, le 4e prophète d'Amon Montoumhait, tous les maléfices, sorti-

1) Voir Bulletin 1906.

2) W. Spiegelberg, *der Gott Bata*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XLIV, 1907, p. 98.

3) Valdemar Schmidt, *Two Statuettes of the Goddess Buto* dans les *Proceedings of the Society of Biblical Archæology*, XXVIII, 1906, pp. 201-202 et planche.

4) K. Sethe et A. H. Gardinier, *der Name des Gottes* Kꜣb, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XLIII, 1906, pp. 147-149.

5) G. Legrain, *Notes d'inspection*, § XLVII. *Un génie-coustelier de Montoumhait*, dans les *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, VIII, 1907, pp. 122-126.

lèges, démons et *afrites* quelconques. Le génie est armé d'un couteau, et Legrain signale à ce propos la coutume suivante : « de nos jours encore, à Louqsor, quand un épileptique ou hystérique est pris de crise, les assistants *enfoncent des couteaux dans la terre* autour de sa tête pour combattre le *'razala* qui est en lui et « fait boule ». Legrain ajoute que Montoumhait possédait d'autres génies protecteurs; deux couples d'entre eux, provenant de Medinet Habou, sont publiés par Daressy (Catalogue du Musée du Caire : Statues de divinités, planche LX), un autre était, il y a deux ans, chez le Scheikh Farag au village de Gizeh.

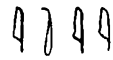
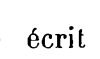
Harmachis. Après une étude attentive de la stèle du Sphinx, trouvée par Mariette, dans les inscriptions de laquelle on avait pensé lire la preuve de l'existence du grand Sphinx de Gizeh dès l'époque de Chéops, G. Daressy[1] conclut en ces termes : « La stèle nous apprend seulement qu'à l'époque saïte on a réparé le Sphinx, remis en place l'arrière de la coiffure, rafraîchi les peintures endommagées par un orage, mais elle ne mentionne nullement Chéops à propos du Sphinx; il ne subsiste donc plus aucun document sur lequel on puisse s'appuyer pour faire remonter le Sphinx aux premiers âges de l'Égypte... toutes les présomptions sont donc pour que le colosse de Gizeh, soit l'œuvre d'Usertesen III, ou mieux, d'Amen-m-hat III (XII[e] dynastie), car ce qui subsiste de la face rappelle davantage le type étranger de ce dernier »[2].

Ed. Naville[3] a montré que le nom du Sphinx est  ,

1) G. Daressy, *Quel est l'âge du Sphinx?* dans le *Bulletin de l'Institut égyptien*, 4[e] série, VII, 1907, pp. 93-97.

2) Il est intéressant de noter que Borchardt qui, le premier, était arrivé à ce résultat, en partant de considérations archéologiques, revient à présent sur son opinion et admet que le Sphinx peut être contemporain de Khéphren. Voir L. Borchardt, *das Grabdenkmal der Königs Ne-User-Re*. Leipzig, Hinrichs, 1907, p. 13, note 1.

3) Ed. Naville, *Encore le Sphinx*, dans le *Sphinx*, X, 1906, pp. 138-140. Voir *Sphinx*, V, 1901, pp. 8.

soit « l'animal qui a la forme d'un lion », mot que l'on a souvent traduit : « les deux lions ». Naville pense que le mot désigne originellement les dieux Shu et Tefnout et que, par conséquent, le Sphinx réunit en un seul être des éléments composés de deux natures différentes. « Son corps est celui d'une lionne[1], celui de la déesse Tefnut, sa tête est celle d'un homme barbu, la tête de Shu ». J'estime qu'il s'agit seulement d'une variante graphique d'un adjectif dérivé du nom du lion  écrit  variante comparable à celle du mot  prince écrit  . A la basse époque on a fait la confusion que les égyptologues renouvellent et c'est pourquoi le texte démotique du Livre des Morts donne comme variante de  « Shu et Tefnut »[2]. La variante  montre comment l'erreur a pu aisément se produire.

Isis. Le but du joli petit livre de LILY SCHOFIELD[3] est de présenter aux enfants l'histoire d'Osiris et d'Isis. On lit dans l'introduction : « L'auteur s'est efforcé de réunir les éléments dispersés de ce mythe populaire et de les offrir sous une forme suivie afin de servir à l'instruction et peut-être à l'amusement des enfants pour qui de tels sujet ont un peu d'attraits ». Je doute que des enfants goûtent beaucoup les hautes considérations qui suivent sur le rôle d'Osiris : « l'aspect mâle et femelle de la seconde personne de la trinité égyptienne... etc. » Un mot de la préface elle-même juge fort bien l'ouvrage : « which is quite small, and I hope not *heavy at all* ». Pourquoi faut-il qu'on y trouve des notions

1) Ceci n'est pas exact ; on trouve presque toujours les testicules indiqués.

2) Voir W. Wreszinski, *aegyptische Inschriften aus dem k. k. Hofmuseum in Wien*. Leipzig, Hinrichs, 1906, pp. 178-179.

3) Lily Schofield, *the Story of Isis and Osiris. An Egyptian Wonder-Tale*. Londres, J. M. Dent et Cie 1907, in-12, XXII et 169 pp. avec 12 planches en couleurs.

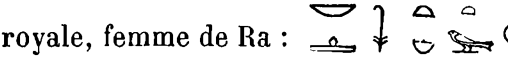
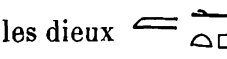
au moins étranges, par exemple, p. 86 : Isis va quitter Byblos *sur la côte de Syrie*. Elle descend les marches qui conduisent à la rivière où un bateau l'attend. « La rivière était haute ; en Égypte le Nil avaient atteint sa plus grande hauteur, et une grande partie du pays était sous l'eau, de telle sorte que les plus petits cours d'eau se jetant dans le grand fleuve participaient à la crue et sortaient presque de leur lit ». Byblos, sur un des *affluents du Nil ? !*

Horus de Létopolis. W. SPIEGELBERG[1] commente de façon tout à fait intéressante la légende, rapportée par Hérodote, relative à la statue placée dans le temple de Memphis et qui montrait le roi tenant une souris. En réalité, la statue devait représenter un prêtre de Memphis, également chargé du sacerdoce d'Horus de Létopolis et tenant en main l'animal sacré du nome. La légende, plus ancienne certainement que la statue, se rattache à la défaite de Sennacherib qui fut contraint par la peste à renoncer à son attaque contre Hiskia de Juda et son allié Tarhaka roi d'Égypte. L'auteur rappelle l'épisode du livre de Samuel I, 6, 5 où l'animal de la peste, la souris, est formellement cité, ainsi que le rôle joué par Apollon Smintheus adoré en Troade et représenté tenant en main une souris. La légende, née à Memphis, a dû se former dans le quartier syrien de cette ville et s'habiller à l'égyptienne avant le moment où Hérodote, en la recueillant, fixa le travail commun de conteurs égyptiens et sémites.

Neb-Hotep. JOSÉ RAMON MÉLIDA[2] publie une statue en

1) W. Spiegelberg, *aegyptische Randglossen zu Herodot*, 3. *Literarhistorisches zur Sethonnovelle*, II, 141 dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XLIII, 1906, pp. 91-94.

2) José Ramon Mélida, *la Escultura egipcia en el Museo Arqueologico Nacional. La estatua del sacerdote escriba Hor-Toto-em-ha* (Lire *Hor sma tooui em ha*), dans la *Revista de Archivos, bibliothecas y museos* (Madrid), 3e série, Xe année, décembre 1907, pp. 455-453 et 1 planche.

basalte, d'époque saïte, représentant un personnage tenant devant lui un sistre ou plutôt un pieu hathorique. L'inscription est au nom de la déesse Neb-Hotep, grande épouse royale, femme de Ra :  , ainsi qu'à tous les dieux  .

Neith. PERCY E. NEWBERRY[1] donne d'intéressants détails sur l'origine de Sais et du culte de la déesse Neith. L'étude du signe qui sert à écrire le nom de cette déesse porte l'auteur à la rattacher, ainsi que les populations anciennes du Delta qui lui rendaient un culte, aux premiers habitants de la Méditerranée orientale[2].

L'étude de KURT SETHE[3] sur le nom de la déesse Neith est purement philologique.

Osiris. Le livre de J. G. FRAZER[4] sur Adonis, Attis et Osiris sera analysé dans le prochain bulletin.

Ourt-hekaou. On trouvera dans une étude de KURT

1) Percy E. Newberry, *To what race did the founders of Sais belong*? dans les *Proceedings of the Society of biblical Archæology*, XXVII, 1906, pp. 68-75 et 2 planches.

2) Les deux monuments cités comme appartenant au Musée de Bruxelles sont, en réalité, un seul petit bâtonnet d'ivoire provenant des fouilles de Petrie et brisé à la partie supérieure. D'un côté on lit encore  , de l'autre  . Il y avait probablement  et  .

3) Kurt Sethe, *der Name der Göttin Neith*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XLIII, 1906, pp. 144-147.

4) J. G. Frazer, *Adonis, Attis, Osiris*. Londres, Macmillan, 1906, 8°. Osiris p. 211-324.

SETHE[1] des notes sur la déesse Wrt-ḥḳ³w au Nouvel Empire. C'est une déesse léontocéphale, personnification de l'uræus ou du diadème royal ; elle est nommée fille d'Amon, grâce à l'identification d'Amon à Ra.

Ptah. E. BRUGSCH-PACHA[2] publie une petite statuette de Ptah patèque : « le dieu est debout, un scarabée posé sur la tête. La main gauche, fermée, est appuyée contre le ventre ; la main droite ramenée contre la poitrine tient un serpent. Le phallus est remplacé par une tête humaine, ce qui fait de la statuette un objet probablement unique ».

Seth. Rappelant une ancienne hypothèse de Lauth, qu'il reprend, VICTOR LORET[3] démontre que le nom du dieu que l'on appelle d'ordinaire Set, doit être lu réellement Seth ou Soutekh. Des variantes du moyen empire montrent que le dernier signe du nom,  qu'on avait pris pour un déterminatif est réellement la lettre š  var.  *h*. Au Nouvel Empire, les textes du Livre des Morts (édit. Naville), donnent toujours stš  . Du coup, il devient difficile de soutenir que Seth est le dieu du désert, en prenant son nom, déterminé par la pierre, comme homonyme du désert  . La lecture, indiscutable à la basse époque  , dériverait d'une épithète du dieu.

Un des résultats les plus intéressants de cette démonstration consiste dans la reconnaissance de l'identité du dieu Seth

1) Kurt Sethe, *Missverstandene Inschriften, 1. Der angebliche Bericht über Haremhab Verheiratung in seiner Thronbesteigungsinschrift*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XLIV, 1907, pp. 36-37.

2) E. Brugsch pacha, *Sur une Statuette de Ptah patèque*, dans les *Annales du Service des Antiquités de l'Egypte*, VIII, 1907, p. 160 avec figure.

3) Victor Loret, *le Dieu Seth et le roi Sethôsis*, dans les *Proceedings of the Society of biblical Archæology*, XXVIII, 1906, pp. 123-132.

et du Soutekh, introduit dans la vallée du Nil par les Hycsos et les Hittites, « vieux dieu asiatique qui s'acclimata de très bonne heure en Égypte, lors d'une invasion, et qui, sur les rives du Nil, resta toujours plus ou moins le dieu ennemi ». L'animal de Seth serait, d'après Loret, un lévrier asiatique, originaire du Taurus et du Caucase. L'auteur veut bien nous promettre un travail spécial sur cette question si controversée.

Seŝhat. H. SCHAEFER[1] explique un passage d'Horapollon, relatif à la façon d'écrire le nom des Muses. Il montre qu'il s'agit d'une fausse interprétation du signe au moyen duquel on écrivait le nom de la déesse Sš't, avec le surnom de S'fḫt-ibwï, la maîtresse de l'écriture, préposée aux bibliothèques, et qui écrit de sa propre main l'histoire des rois : en un mot la Klio égyptienne.

Thermouthis. Un texte des pyramides et un texte de Licht présentent la déesse des moissons Rennut (Thermouthis) comme la déesse de la crainte, maîtresse de la terreur. W. SPIEGELBERG[2] se demande si ce n'est pas en vertu de l'assonance qui existe entre le nom de la déesse Rnnwt-t et nrw « crainte », nouvel exemple du rôle important que jouent les assonances dans le développement du panthéon égyptien.

Thot. La tombe du scribe des lettres du roi, Tej, vivant sous le règne de Merenptah, découverte par Mond au cours de ses importantes fouilles dans la nécropole thébaine, renferme une curieuse représentation des bureaux de l'adminis-

1) H. Schäfer, Μοῦσα *bei Horapollo II, 29 und die Göttin Sš't* dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XLII, 1905, p. 72-75.

2) W. Spiegelberg, *Varia*, § XCII. *Thermuthis als Göttin des Schreckens*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXVIII, 1906, p. 179.

tration des affaires extérieures. Ainsi que L. BORCHARDT[1] le démontre, ils comprennent une chapelle du dieu Thot, sous la forme d'un cynocéphale : c'est « Thot de la place des lettres de Pharaon ». De chaque côté du petit sanctuaire sont placées deux statues de cynocéphale, identiques à celle du sanctuaire.

CULTE DES ANIMAUX. GAILLARD ET DARESSY[2] publient le catalogue de la faune momifiée du Musée du Caire. « Presque dans chaque nécropole, on trouve à côté des tombes des parties réservées à la sépulture des animaux. Le plus célèbre de ces cimetières est le Sérapeum de Sakkarah... Mais à Sakkarah même, et à la nécropole contiguë d'Abousir, des fosses énormes, des souterrains immenses, des puits profonds, renferment des milliers de bœufs, de moutons, de chiens, d'oiseaux, etc., et il en est de même dans un grand nombre d'autres localités : Mendès avait surtout des béliers, Bubastis et Beni Hasan des chats, Lycopolis des chiens et des chacals, etc... Le plus souvent les animaux ainsi conservés étaient des individus consacrés aux grandes divinités de la ville ou du nome, mais parfois on ne comprend pas le motif qui a poussé les prêtres de telle cité à inhumer une espèce déterminée d'animal, sans rapport visible avec le culte connu de la localité. La majorité de ces sépultures ne semble pas remonter au delà de l'époque saïte ou ptolémaïque » (p. 1).

A noter spécialement, pp. 49 et s., une bonne discussion de l'identification de l'oiseau d'Horus à un faucon, montrant que l'on a tort de vouloir préciser l'espèce de faucon que les Égyptiens ont eue en vue, ceux-ci ne s'attachant nullement

1) L. Borchardt, *das Dienstgebäude des auswartigen Amtes unter den Ramessiden*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XLIV, 1907, pp. 59-61, avec 2 figures.

2) Gaillard et Daressy, *la Faune momifiée de l'antique Egypte* (Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire). Le Caire, 1905, 4°, II, 159 pp. et LXVI planches. Voir Lortet et Gaillard, Bulletin de 1905.

aux distinctions qui résultent des classifications modernes. — P. 103 : momie en forme de bouc agenouillé; à l'intérieur, quelques restes d'un bouc et de nombreux ossements de crocodile. « Peut-être ce groupement a-t-il quelque rapport avec la divinité à tête de crocodile et cornes de bélier que nous voyons sur plusieurs monuments du Nouvel Empire ». — Pp. 33 et 106 : paquets d'oiseaux de proie divers. — P. 109 : fausses momies d'ibis. « Assez souvent ils [les objets de cette catégorie] contiennent, soit un amas de poussière et d'étoffe déchirée, soit des débris de bois et de lianes, ou bien des plumes blanches et noires, avec deux ou trois morceaux de brique, destinées à donner à la fausse momie le poids d'une momie véritable ». — P. 123 : paquet d'écailles de poissons. « M. le professeur Lortet (*Faune momifiée*, p. 186) se demande si ces sortes de pelotes sont les offrandes de malheureux solliciteurs de la divinité, n'ayant pu se procurer les animaux nécessaires à leur acte de dévotion? ou bien, si ce n'est pas plutôt une simple supercherie pieuse, semblable à celle qui a été constatée à propos des fausses momies d'ibis? ». — P. 125 : cercueil de singe de l'époque ptolémaïque avec inscription rédigée comme les inscriptions des statuettes de divinités : « Osiris dehr (singe) né de Tikit, accorde vie, bien-être, santé, à la dame Ta... kaketit » (la dédicatrice). — P. 138 : grand sarcophage de bélier de Mendès avec textes religieux et liste des heures du jour et de la nuit. (Mariette, *Monuments divers*, planche 46).

Ahmed bey Kamal[1] publie quelques monuments provenant de la ville de Léontopolis, avec le culte du lion.

F. Lefébure[2] a réuni, à propos du bucrâne une série importante de renseignements divers sur des questions religieuses,

1) Ahmed bey Kamal, *Notes sur quelques localités de la basse Égypte*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXVIII, 1906, pp. 22-26.

2) E. Lefébure, *le Bucrâne*, dans le *Sphinx*, X, 1906, pp. 67-129.

notamment sur le dieu Khem ou Min de Coptos, ainsi que sur le sistre. Malgré toute ma bonne volonté, je ne puis parvenir à résumer cette étude extrêmement touffue ni saisir le lien qui en unit les divers paragraphes. En voici les titres :

I. La Conservation : 1° l'ensevelissement du bœuf, la tête traitée spécialement ; — offrande de la tête de bœuf — imitation en amulette ; 2° affichage de bucrâne ; notes sur le dieu Khem-Min, pp. 79-80.

II. L'allégorie : 1° l'effet du rite « fertilité annuelle » ; 2° le taureau de l'enfer « sacrificiel et infernal représentant la terre ».

III. Le sistre : 1° la tête de vache ; 2° la face du disque.

G. Legrain[1] publie un certain nombre de faits curieux relatifs à une croyance de la population moderne de Thèbes. Certains ouvriers de Karnak répondent aux surnoms de *Biss* et de *Seḥli*, le chat et le lézard. « Or Mohammed el Biss n'a pas une âme d'homme, mais une âme de *biss*, et quand il est endormi, si son âme sent une odeur de rat ou de cuisine, elle abandonne le corps de Mohammed, prend la forme d'un chat et part en chasse. Et si quelqu'un frappe ou tue ce chat, le corps de Mohammed, demeuré inerte et abandonné, sera frappé et tué du même coup... On peut cesser d'être *biss* : certains médecins fournissent des drogues... Les gens *biss* ont les chats en grande révérence, les aiment « comme leurs pères (*sic*) et les protégent autant qu'ils peuvent, pour être, en retour, protégés par eux ». Il en est à peu près de même pour les gens *seḥli* ou lézards. Pour ma part, je n'oserais appeler ces faits curieux des cas de totémisme. Je les rattacherais plus volontiers à l'ensemble des croyances animistes d'après lesquelles l'âme d'un homme peut revêtir une forme animale[2].

1) G. Legrain, *Notes d'inspection* § XXXII. *Sur un cas de totémisme moderne* dans les *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, VII, 1906, pp. 35-38 ; voir *ibidem*, § XXXV. *Sur un certain Horus dit « le Chat »*, pp. 50-53 ; *le Cas étrange de Mohammed el Biss*, dans la *Revue d'Egypte et d'Orient*, juillet 1906.

2) Voir par exemple tout récemment Mgr. A. Le Roy, *la Religion des Primitifs*. Paris, Beauchesne, 1909, pp. 342-344.

VICTOR LORET[1] dans une conférence au Musée Guimet tente d'expliquer le culte des animaux en Égypte par le totémisme. Le totémisme paraît à la mode chez les égyptologues. Sans vouloir absolument les blâmer de s'être laissés séduire par la suggestion de Frazer qui, il y a des années déjà, déclarait que l'Égypte était » un vrai nid de totems », je voudrais mettre en garde contre un danger qui me paraît réel. On est en train de confondre les cultes d'animaux et le totémisme. Pour peu que l'on soit au courant des divergences d'écoles qui se sont manifestées dans les dernières années sur la question du totémisme, il me semble qu'on devrait regarder à deux fois avant d'introduire dans l'égyptologie des termes que l'on est exposé à ne pouvoir conserver longtemps. Je voudrais que, s'en tenant aux faits, on s'abstienne de les classer sous des étiquettes incertaines. La question me paraît se poser à peu près comme suit : Les cultes d'animaux sont fréquents, spécialement en Afrique, et peuvent s'expliquer très bien grâce aux théories générales de l'animisme et du fétichisme. Le totémisme serait une variété spéciale des *cultes* d'animaux (et encore ceci n'est-il pas tout à fait exact) accompagnée d'une *organisation sociale* déterminée[2]. Quand cet ensemble de conditions n'est pas clairement réalisé, convient-il de parler de totémisme? Loret est-il convaincu que les faits ont été suffisamment précisés pour décrire « l'Égypte au temps du totémisme »? Pour ma part, je ne le pense pas et j'estime que la démonstration est encore à faire... Laissons les *totémisants* débrouiller les questions ardues de terminologie et contentons-nous de mettre à leur disposition des faits précis, bien étudiés, bien datés.

La conférence de Loret est, en majeure partie, la répétition

1) Victor Loret, *l'Égypte au temps du Totémisme*. Conférence faite au Musée Guimet le 9 avril 1905. Paris, Leroux, 1906, in-12, 71 pages avec 20 figures (Extrait de la « Bibliothèque de vulgarisation » du Musée Guimet, t. XIX).

2) Van Gennep, *Mythes et Légendes d'Australie*, p. CXI écrit : « Le fait le plus important du totémisme, à savoir le tabou sexuel et alimentaire... » Peut-on en prouver l'existence dans l'Égypte primitive?

des thèses qu'il avait émises dans son travail intitulé : « Quelques idées sur la forme primitive de certaines religions égyptiennes à propos de l'identification de l'hiéroglyphe servant à écrire le mot dieu ». Les mêmes réserves faites précédemment (Bulletin de 1905) s'imposent et je me contenterai ici de quelques remarques de détail. Loret est un des rares égyptologues qui n'admettent pas que les peintures des vases préhistoriques représentent des bateaux. Un coup d'œil sur un signe d'une inscription d'époque ptolémaïque ne me paraît pas inutile pour apprécier ce point (*Urkunden des ägyptischen Altertums*, II, p. 23 : inscription ptolémaïque de Berlin, n° 14400).

Analysant les représentations d'enseignes agissantes, par exemple les enseignes munies de bras, qui saisissent les prisonniers, Loret nous dit : « Nous nous trouvons en présence d'une convention figurative bien évidente... Nous verrons bientôt à quels résultats importants a pu conduire cette idée, presque insignifiante en elle-même, de transformer par le dessin l'enseigne en un personnage fictif ». Son idée est assez claire : on a d'abord imaginé des signes ethniques, signes vraisemblablement choisis au hasard (p. 47), puis, par convention graphique, on les a animés et enfin on en a fait des dieux (p. 57).

Quand, sur les murs des maisons, des tombeaux, ou sur des papyrus, on voit figuré un arbre, au milieu des branches duquel apparaissent les bras d'une déesse présentant des fruits ; quand, au lieu des bras, c'est la déesse elle-même qui sort à mi-corps du tronc de l'arbre ; ou encore, quand la déesse, tout entière, est debout auprès de l'arbre, personne n'hésite sur l'explication de la scène. C'est évidemment le dieu, le *wély* qui, résidant dans l'arbre, se manifeste pour offrir les fruits[1]. C'est à lui que se font les sacrifices offerts ouvertement à l'arbre. Pourquoi supposer une expli-

1) G. Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*, Paris, Hachette, 1905, I, p. 184.

cation différente lorsqu'il s'agit d'une enseigne? J'aurais peine à admettre que c'est parce que l'arbre donne des fruits qu'on a supposé qu'un esprit, une déesse, réside dans l'arbre, car alors tous les arbres fruitiers auraient été l'objet d'un culte. Au contraire, si l'on croit que certains arbres sont habités par un esprit, il est logique de considérer que c'est cet esprit qui autorise la cueillette des fruits. Je raisonne de même le problème des enseignes et je me refuse à croire qu'il « est hors de doute que, avant de devenir des dieux, les signes ethniques ont dû servir d'enseignes et que c'est cet emploi particulier qui, petit à petit, a amené les Égyptiens à leur attribuer un caractère divin ». Les idées de l'auteur sur les enseignes ont déteint sur ses idées sur les animaux sacrés et je pense que personne n'admettra que « nous devons déclarer *sans hésitation* que ces animaux, à l'origine, n'avaient absolument rien de divin ni de religieux (v. p. 45).

LORTET[1] présente ses observations sur les momies de singe du Musée du Caire et sur la nécropole des singes à Thèbes. Dans les sarcophages de singes « nous avons trouvé quelquefois des fleurs, et souvent de nombreuses graines de *Balanites egyptiaca* dont les germes ont été soigneusement détruits avec un instrument perforant, comme si on avait voulu éviter qu'une graine vivante fût enfermée avec le mort. C'est du moins l'explication très ingénieuse que mon ami le professeur Schweinfurth donne de cette mutilation ». Le but me paraît être plutôt d'empêcher une germination qui aurait en une fois réduit à néant les provisions de grains de mort. C'est pour cela que les grains déposés dans les petits greniers du Moyen Empire sont le plus souvent légèrement brûlés, de façon à ce qu'ils ne puissent germer.

L'an XIII de Ptolémée Soter, le 27 Paophi, on transmit aux prêtres la nouvelle de la mort de la vache d'Isis, et le

1) Lortet, *Momies de Singes et nécropole du dieu Thot* dans le *Bulletin de l'Institut égyptien*, 4e série, VI, 1905, pp. 43-46.

scribe des dieux s'occupa de tous les soins prescrits dans les livres. Il fit savoir qu'à la troisième heure de ce jour l'âme de la Majesté d'Isis, la vache sacrée ḥs-t s'est rendue à Ḳbḥw (localité religieuse mise en rapport avec la mort des Apis). Son âme est montée au ciel, elle s'est réunie à Ra. Les prêtres chargés de l'embaumement se livrèrent à leurs devoirs, en conformité avec les livres sacrés et l'enterrement se fit au milieu du deuil général. La stèle qui racontait ces faits et que W. SPIEGELBERG[1] étudie est malheureusement trop mutilée pour suivre avec précision les détails; c'est d'autant plus regrettable que le texte est unique jusqu'à présent. Ce qui subsiste permet cependant à l'auteur de faire une série de remarques fort intéressantes, principalement sur les titres des prêtres. Le texte met une fois la vache ḥs-t en rapport avec le 22e nome de la haute Égypte, Aphroditopolis, dont la divinité principale était Hathor-Isis et dans lequel, d'après Strabon, on élevait une vache sacrée, blanche. Il se peut que la stèle se rapporte à cet animal sacré. A noter dans ce texte de nombreux titres de prêtres, principalement de la basse Égypte.

L'étude de J. WEISSENBORN[2] sur le culte des animaux en Afrique a paru en traduction anglaise (Voir Bulletin de 1905).

Fétiches. En tête de l'armée de Ramsès III s'avançait un char sur lequel était un bâton surmonté de la tête de bélier avec le disque solaire. H. SCHAEFER[3] montre que c'est le dieu Amon lui-même qui accompagne le roi à la guerre,

1) W. Spiegelberg, *ein Denkstein auf den Tod einer heiligen Isiskuh*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XLIII, 1906, pp. 129-135.

2) J. Weissenborn, *Animal Worship in Africa* dans le *Journal of the African Society*, janvier et avril 1906.

3) H. Schäfer, *assyrische und ägyptische Feldzeichen*, dans *Klio, Beiträge zur alten Geschichte*, VI, 1906, pp. 393-399 avec 4 figures.

comme en fait foi l'inscription qui explique la scène. Les remarques de Schaefer portent sur les enseignes assyriennes et égyptiennes; elles sont importantes pour l'histoire du culte des enseignes, en même temps que pour l'étude de la croyance à l'incorporation de divinités dans des pieux fétiches.

W. SPIEGELBERG[1] complète l'étude qu'il avait publiée en 1903[2]. Il apporte une nouvelle série d'exemples tout à fait décisifs du culte des pieux. Le mot *sekhem* que l'on traduit souvent « gewaltig » est réellement compris par l'égyptien d'une manière concrète : le bâton ou le sceptre sekhem, fétiche dans lequel un esprit est incorporé. Puchstein, avec Schaefer interprète les colonnes dites à chapiteau renversé du « promenoir de Thoutmès III » à Karnak, comme de gigantesques sceptres[3]. En réalité, comme le montre Spiegelberg, à l'époque historique les dieux, les morts, à côté de leur âme, de leur double, ont également un esprit sḫm incorporé dans un sceptre  . C'est ce sceptre qui est dans la main des morts sur les bas-reliefs ou les statues. Je crois qu'il faut rattacher cette croyance à celle des primitifs pour qui les armes, les insignes du roi (en Égypte les couronnes sont déesses) sont possédés d'un esprit protecteur spécial. Le mort est, on le sait, identifié au roi, comme le roi l'est lui-lui-même au dieu et, par le fait, chaque défunt acquiert le droit d'avoir un sceptre *sekhem* contenant un esprit.

Caractères divins de la royauté. E. AMÉLINEAU[4]

1) W. Spiegelberg, *Varia*, LXXXII. *Zum ägyptischem Stabkultus*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXVIII, 1906, pp. 163-165.

2) W. Spiegelberg, *der Stabkultus bei den Aegyptern*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXV, 1903, pp. 184-190.

3) Otto Puchstein, *die Jonische Saüle*. Leipzig, Hinrichs, 1907, p. 29.

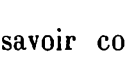
4) E. Amélineau, *le Culte des rois préhistoriques d'Abydos sous l'Ancien Empire*, dans le *Journal Asiatique*, mars-avril 1906, pp. 233-272.

après avoir pompeusement annoncé qu'il a pu, enfin, étudier le LEPSIUS, *Denkmäler*, se livre à l'examen de quelques documents dans lesquels il pense retrouver les traces du culte des rois primitifs d'Abydos, à l'époque de l'Ancien Empire. Il a reconnu incontestablement le culte du roi Qa mentionné dans des mastabas de Gizeh et de Saqqarah (L. D. II, 27 et 29, 48 et 89) et c'est là une remarque fort intéressante. Malheureusement l'auteur n'a pas pu s'y tenir et il a voulu en reconnaître encore quelques autres, par de véritables tours de force d'imagination et... d'inexactitude. (Voir spécialement les pages 237-238.) Le roi Sekhem doit son origine à un titre de prêtre de la déesse Sekhmet  (L. D. II, 83), le roi Kheper n'a pas plus de consistance tout au moins pour l'époque où Amélineau le place (serait-ce Didoufri?) et pourrait bien n'être qu'un nom de château funéraire (Comparer PETRIE, *Royal tombs*, I, pl. VIII).

Comme exemple d'inexactitude rare je citerai p. 26 : Petrie « s'il avait fait attention aux autres tablettes que lui-même a publiées, aurait vu que les signes  y sont remplacés par d'autres sans que le nom du roi Qa change, et que, par conséquent il n'y a nulle sûreté à nommer Qa-Sen, comme il l'a fait le Pharaon Qa ». Amélineau n'a pas su reconnaître la variante graphique  au lieu de  et un simple coup d'œil sur le Glossaire d'Erman p. 114 eût suffi à l'empêcher de se méprendre et d'accuser Petrie[1].

L'explication du titre fréquent  « le premier sous le roi » par « le *porte-chef* du roi, celui qui était chargé de porter la *tête du roi* dans les cérémonies publiques primitives » est d'une ingéniosité qui déconcerte et l'on aimerait

1) Voir Flinders Petrie, *Royal tombs*, I, pl. XII, 1-2; XVII, 26-27 et II pl. VIII, 3; XII, 6.

savoir comment Amélineau traduirait les titres  et  [1].

L. BORCHARDT[2] édite et traduit le texte d'un décret du roi Pepi I, découvert à Dahschour et conservé actuellement au Musée de Berlin. L'an 21 de son règne, Pepi envoie à plusieurs hauts fonctionnaires, dont plusieurs sont connus d'autre part, tel Ouni, un ordre relatif au culte funéraire du roi Snéfrou dans ses deux pyramides, celle de Dahschour, dont le site est précisé par le décret, l'autre celle de Meidoum connue depuis plusieurs années déjà. Le roi indique les corvées dont il exempte les villes funéraires qui dépendent de ces pyramides, ainsi que leurs habitants. Suivent des prescriptions relatives à la culture des terres, au droit des habitants d'une des villes de passer à leur gré dans l'autre (?), à la défense de continuer à détruire le temple de la seconde pyramide du roi Mycérinus, dont l'emplacement est ainsi déterminé; à l'exemption d'impôt sur les canaux, lacs, fossés, outres et sur les sycomores abritant les puits des villes funéraires; à l'interdiction pour certaines personnes de pénétrer dans les temples funéraires ou d'y faire acte quelconque, etc... Et si le roi a institué de telles prescriptions et exemptions de

1) On regrettera le manque de références dans la liste des dieux de l'Ancien Empire où l'on peut relever des détails surprenants : Le « Ra dans le lieu de son cœur, c'est-à-dire dans les temples d'Héliopolis » pour citer un exemple. Peut-on recommander à l'auteur de parcourir l'étude de Kurt Sethe, *die Heiligtümer des Re' im alten Reich*, dans la *Zeitschrit für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XVII, 1889, pp. 111-117 ainsi que l'étude du même auteur sur les rois primitifs : *Beiträge zur ältesten Geschiche Aegyptens*. Leipzig, Hinrichs, 1903, pp. 22-41. Il est vrai que l'auteur, professeur à l'École des Hautes-Études, ne paraît pas très habile à se servir des bibliothèques parisiennes, s'il faut en juger par une note de ses *Prolégomènes à l'étude de la Religion égyptienne*, p. 168, note 2 : « Si je ne cite pas les ouvrages étrangers, c'est que je ne les ai pas, que je ne les ai pas lus et n'ai pu me les procurer » !

2) L. Borchardt, *ein Königserlass aus Dahschur*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XLII, 1905, pp. 1-11 avec 2 planches et 1 figure.

corvées pour ces deux villes funéraires, c'est afin que l'on puisse célébrer complètement et sans entraves le culte des pyramides du roi Snéfrou. Ce décret est des plus importants et se rattache, comme le remarque l'éditeur, aux textes découverts par Petrie à Abydos (Voir Bulletin de 1904).

On doit à G. LEGRAIN[1] une contribution des plus intéressantes à l'étude des temples consacrés aux rois adorés après leur mort. L'auteur étudie spécialement les monuments relatifs au temple de Thoutmès III où l'on vénérait la statue du roi « portant la vie »[2]. Legrain excelle à réunir des matériaux qui, chacun pour leur part, semblent peu importants et qui, réunis, prennent une réelle valeur[3].

Culte des Morts. J. CAPART[4] donne quelques exemples d'une formule intéressante pour la théorie du double[5].

G. FOUCART[6] tente d'expliquer la présence à Abydos de tombeaux consacrés à Sésostris III, Aahmès et à la reine Teta-shera, alors que l'on connaît par des textes ou des monuments les tombeaux réels de ces princes en un autre endroit de l'Égypte. « Peut-être, dit Foucart, que des briques au nom d'un souverain, fussent-elles trouvées dans les cou-

1) G. Legrain, *Notes d'inspection*, § XXXVII. *Sur le temple Manakhpirrihenk-Ankh*, dans les *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, VII, 1906, pp. 183-187.

2) Ou statue du roi Thoutmès III, « présentant les offrandes ».

3) Voir Arthur P. Weigall, *a Report on the excavation of the funeral temple of Thoutmosis III at Gurnah*, dans les *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, VII, 1906, pp. 121-141. Remarquer pp. 125-127 : objets de fondation comprenant entre autres huit oies séchées et plusieurs plats contenant des œufs d'oie.

4) J. Capart, *sur une Formule d'un sarcophage de la XII^e dynastie au Musée Guimet*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XLII, 1907, pp. 144-145.

5) Voir J. Capart, *Chambre funéraire de la sixième dynastie*. Bruxelles, Vromant, 1906, p. 22.

6) G. Foucart, Compte rendu de Ayrton, Curelly et Weigall, *Abydos*, III, dans la *Revue de l'histoire des religions*, LII, 1905, pp. 430-437.

loirs d'une tombe, ne démontrent pas nécessairement que cette tombe est celle du roi dénommé. Elles peuvent avoir été tirées du pillage d'un de ses monuments élevé dans le voisinage. Ou bien la tombe peut avoir été creusée aux frais du trésor royal, pour quelque prince de la famille, quelque reine, par exemple, dont Abydos fut la résidence et le berceau d'origine de la famille. »

Le problème est compliqué et se rattache à celui de l'existence de deux pyramides pour un même roi, par exemple Snéfrou à Dahschour et à Meidoum ou pour Mycérinus à Dahschour et à Gizeh; d'un mastaba et d'une pyramide pour Zeser à Mahasnah et à Saqqarah et peut-être même pour Ounas (MASPERO, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*, I, p. 415, note 6).

L'existence des deux tombeaux s'explique, à mon avis, comme suit. Dans l'un, le corps du défunt reste enfermé (comme plus tard dans les syringes de Biban el Molouk), dans l'autre on amène le double qui y reçoit les sacrifices (comme plus tard les temples funéraires de la plaine thébaine) et de la sorte, on rend plus difficile la réunion de l'âme et du corps, redoutée des survivants. Aux anciennes époques il y a des deux côtés les deux parties fondamentales du tombeau, le caveau et la chapelle. D'une part la chapelle ne sert plus après le jour même des funérailles, d'autre part le caveau est vide. Plus tard « les organes inutiles s'atrophient » et l'on se contente d'édifier ici un caveau, là un temple funéraire.

Dans un compte rendu détaillé de l'ouvrage de MISS MURRAY sur les mastabas de Saqqarah (Voir Bulletin de 1905) G. FOUCART[1] analyse soigneusement les documents publiés et souligne quelques points particulièrement intéressants.

On aimerait à voir Foucart présenter en détail la démonstration de ses idées : « Depuis longtemps, dit-il, j'enseigne

1) G. Foucart, Compte rendu de Murray, *Saqqarah Mastabas*, I, dans la *Revue archéologique*, 1906, II, p. 185-193.

à mes auditeurs que le moindre détail de ces stèles — ou des scènes qui leur équivalent dans les hypogées — est la traduction pictographique, résumée, d'une série de pièces écrites, établissant les obligations contractuelles et les droits juridiques de tous les personnages qui y figurent ; que, par conséquent, le détail le plus infime en apparence, une main qui tient le bâton, une taille de quelques pouces pour le personnage de gauche comparé à celui de droite, l'ordre d'une théorie de serviteurs, tout cela *vaut* comme un document, et fait foi comme lui en cas de contestation ».

Foucart, signalant le fait que les noms des serviteurs du défunt ont été gravés à la pointe après achèvement de la décoration murale, écrit qu'il importera d'en dégager quelque jour la théorie exacte. Je pense qu'elle a été faite parfaitement par MASPERO (Voir Bulletin de 1905 : Mobilier funéraire). Il est regrettable que Foucart ne nous dise pas s'il accepte l'explication de Maspero ou s'il songe à une autre interprétation.

On ne peut que s'associer aux remarques de Foucart sur la lenteur mise à publier la série des monuments de l'Ancien Empire du Musée du Caire, d'autant plus que cette publication renouvellera en très grande partie nos connaissances sur cette période importante de la civilisation égyptienne.

Les Arabes ont pillé au commencement du XIX^e^ siècle la nécropole des hauts fonctionnaires memphites des XVIII^e^ et XIX^e^ dynasties, entre autres les tombes des prêtres de Ptah. Quelques fragments des scènes sculptées sont entrés à cette époque dans les grandes collections européennes, à Leiden[1], Florence[2], etc. Mariette en recueillit quelques-uns[3]. Un certain nombre des reliefs avaient été réemployés dans des con-

1) *Aegyptische Monumenten van het Nederlandsche Museum van Oudheden te Leyden*, III, planches V-XXVI ; I, pl. XXXI-XXXIV.

2) Berend, *Principaux Monuments du Musée égyptien de Florence*. Paris, 1882, planche VIII.

3) A. Mariette, *Monuments divers*, planche 60.

structions arabes qui paraissent avoir été détruites en ces dernières années. Des fragments sont entrés alors au Caire, à Berlin[1], à Copenhague[2], à Carlsruhe[3] et récemment à Bruxelles[4]. A juger par l'ensemble de ce qui a été publié jusqu'à présent il semble que la décoration de ces tombes ne différait pas beaucoup de celle des tombes thébaines contemporaines. Tout au plus pourrait-on dire qu'il y a une tendance à conserver des scènes empruntées aux mastabas de l'Ancien Empire et qui, à Thèbes, semblent disparaître du répertoire funéraire. Il serait peut-être intéressant de réunir en une publication d'ensemble tous les fragments dont la liste serait déjà longue, plus longue que les quelques notes ci-dessous pourraient le faire croire.

H. MADSEN[5] publie un fragment, du Musée du Louvre, et résume les données relatives aux fêtes funéraires célébrées dans les jardins.

J'avoue ne pas être entièrement convaincu de l'exactitude de l'interprétation proposée par Madsen. Si l'on revoit tous les fragments auxquels il se réfère, il est difficile de comprendre pourquoi la fête doit avoir été célébrée dans un jardin *dépendant de la maison du défunt*.

Les kiosques funéraires étaient édifiés tout le long du parcours de la procession funéraire, depuis la maison jusqu'à l'arrivée à la tombe dans la nécropole. Lorsque le convoi est représenté traversant le Nil, on trouve des kiosques édifiés

1) A. Erman, *aus dem Grabe eines Hohenpriesters von Memphis*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XXXIII, 1895, pp. 18-24 et 2 planches.

2) H. Madsen, *aus dem Hohenpriestergrabe zu Memphis*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XLI, 1904, pp. 110-113 et planche.

3) A. Wiedemann et B. Pörtner, *aegyptische Grabrelief aus der Grossherzoglichen Altertümer-Sammlung zu Karlsruhe*. Strassburg, 1906, planche VII.

4) J. Capart, *une Importante Donation d'antiquités égyptiennes* (suite) dans le *Bulletin des Musées royaux*. Bruxelles, 1908, pp. 76-77 et figure 8.

5) Henry Madsen, *die Totenfeier im Garten*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumkunde*, XLIII, 1906, pp. 51-54 et figure.

sur la rive[1]. On n'aurait pas de peine à citer des exemples chez d'autres peuples de ces dépôts d'offrandes échelonnés sur la route qui mène de la maison au tombeau, spécialement en Chine. Les cérémonies qui se font sur le lac n'impliquent nullement le lac d'agrément du jardin mais bien un lac funéraire dépendant de la tombe et dont il est déjà question sous l'Ancien Empire[2]. Ce lac était environné de plantations ; les jardins funéraires sont représentés sur des stèles et cités dans les textes[3]. Au moment de l'ensevelissement, une cérémonie mettait le mort en possession de son domaine funéraire et c'est à cette cérémonie que je rattacherais les scènes dont plusieurs fragments ont été successivement étudiés par Madsen.

A. Moret[4] avec la collaboration de L. Boulard, consacre une étude détaillée aux textes juridiques relatifs à des donations et fondations, principalement les contrats avec les prêtres de double et relatifs aux offrandes funéraires sous l'Ancien Empire.

Une formule de ces contrats, faisant allusion aux dérogations qui y seraient apportées, s'exprime comme suit : « Il y aura jugement contre eux dans le lieu où l'on juge » ou encore « Le dieu grand les jugera dans le lieu où l'on juge ». A quelle juridiction la formule se réfère-t-elle? C'est ce qui

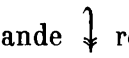
1) Voir par exemple Scheil, *Tombeaux thébains*, dans les *Mémoires publiés par les membres de la Mission archéologique française au Caire*, V, 1894, planche VIII.

2) Mariette, *les Mastabas de l'Ancien Empire*, p. 195 ; Lepsius, *Denkmäler*, II, 101 *b*. Voir K. Sethe, *Urkunden der 18 dynastie*, p. 28, lignes 3 et 4 : « que l'on creuse son lac, que l'on plante ses arbres ».

3) G. Maspero, *sur les Jardins funéraires*, dans les *Études de mythologie et d'archéologie égyptiennes*, IV, pp. 241-248 et planche. Réimprimé du *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, II, 1880, pp. 105-108 et *Proceedings of the Society of biblical Archæology*, XX, 1898, pp. 134-136.

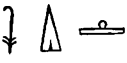
4) A. Moret, *Donations et fondations en droit égyptien*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXIX, 1907, pp. 57-95,

n'est pas aisé à déterminer. Est-ce sur cette terre, est-ce dans l'autre monde? Moret est assez disposé à admettre qu'il s'agit d'une juridiction spéciale des prêtres d'Osiris qui auraient eu une compétence spéciale pour les questions funéraires. La variante que j'ai publiée[1] : « Je serai jugé avec eux par le dieu grand, maître de l'Occident, dans l'endroit où se trouve le vrai » me porte à croire plutôt qu'il s'agit déjà d'une allusion au jugement des morts, tel qu'il nous apparaîtra nettement plus tard. Moret écrit : « On remarquera que les textes, cités par comparaison avec le nôtre, visent tous des délits matériels contre le défunt, sa tombe et ses prêtres. Évidemment ces délits comportaient une sanction en ce monde ». Est-ce bien certain? Il me semble plutôt que le défunt redoute notamment certaines souillures, qu'il pense empêcher par des menaces[2], telle que celle-ci (Moret, p. 87, note 1) : « Le crocodile sera contre lui dans l'eau, le serpent contre lui sur la terre ». En songeant aux promesses de certaines stèles pour ceux qui voudront bien réciter la formule utile au mort, je penserais plutôt qu'il s'agit ici de menaces dont on laisse au dieu l'exécution. Il faut reconnaître cependant que les textes publiés ne permettent pas de trancher nettement la question ni dans un sens ni dans l'autre.

A. MORET[3] réunit plusieurs exemples de textes qui montrent que dans la formule d'offrande représente réellement le roi. En effet le groupe  est parfois remplacé

1) J. Capart, *Chambre funéraire de la sixième dynastie*, Bruxelles, 1906, p. 25.

2) J. Capart, *une Rue de tombeaux à Saqqarah*. Bruxelles, 1907, planche XIX où il est spécialement question de ceux qui mangeraient dans la tombe des aliments interdits.

3) A. Moret, *Varia*, II. *Sur la formule*  , dans le *Sphinx*, 1907, pp. 31-33.

par un hiéroglyphe figurant un roi présentant une table d'offrandes. D'autres fois au lieu de  on trouve le mot écrit en entier [1].

W. M. Flinders Petrie[2] découvrit en 1906, dans la nécropole d'Assiout une série importante de maisons en terre cuite datant de la X[e]-XII[e] dynasties : « These pottery houses were the provisions for the use of the soul itself placed *upon* the grave, to keep the soul satisfied, and prevent it wandering back to the village ». Cet usage est à rapprocher de la coutume africaine, si répandue, de construire pour les âmes des morts de petites cases[3]. Parfois la maison est remplacée par un simple plat renfermant des simulacres d'offrandes; ce qui rappelle un fait constaté en 1865 à Deer, en Nubie : « Nous remarquâmes, dans ce cimetière, une particularité que nous n'avions encore observée nulle part, et qui est un reste de l'ancienne Égypte. A la tête de la plupart des tombes était placé un long plat en terre dans lequel les parents venaient déposer des offrandes[4] ».

C. Leonard Woolley[5] publie une série de figurines en os, d'époque copte, représentant des femmes nues. Il les rattache à ce qu'il appelle les *ex votos* de parturition gréco-égyptiens en terre cuite et en calcaire. Ce serait plutôt une vague survivance de l'usage des figurines des femmes du

1) Voir G. Maspero, *la Table d'offrandes des tombeaux égyptiens*. Paris, 1897, dans la *Revue de l'histoire des religions*, XXXV, 1897, pp. 275-330 et XXXVI, 1897, pp. 1-19.

2) W. M. Flinders Petrie, *the Soul houses in Egypt*, dans *Man*, 1907, n° 71, pp. 113-114, planche H et figure 1 ; *Soul houses in Egypt*, dans *Records of the Past*, VI, 1907, pp. 195-201 avec 7 figures.

3) Voir A. Le Roy, *la Religion des Primitifs*. Paris, 1909, p. 288-290 et passim.

4) Stacquez, *l'Égypte, la Basse Nubie et le Sinaï*. Liège, 1865, p. 229.

5) C. Léonard Woolley, *Coptic bone figures*, dans les *Proceedings of the Society of biblical Archæology*, XXIX, 1907, pp. 218-220 avec 3 planches.

mort déposées dans les tombeaux pendant toute la durée de la civilisation égyptienne.

Tombeaux. Fr. W. von Bissing[1] publie avec A. E. P. Weigall le mastaba de Kagemna (ou Gem-ni-kai) à Saqqarah (VI[e] dynastie). Le premier volume, seul paru jusqu'à présent, donne les scènes de la 1[re] salle du tombeau. Le commentaire est extrêmement précis: on trouvera spécialement pp. 29-33 l'indication des principales scènes semblables des tombeaux de l'Ancien Empire.

P. A. A. Boeser[2] publie le mastaba de Achet-hetep-her actuellement conservé au Musée de Leiden (V[e] dynastie). A remarquer planches VI et VII deux textes intéressants, relatifs à la construction de la tombe; planche IX scènes des funérailles : la statue du mort placée dans un naos ouvert est traînée vers le tombeau; la statue enfermée dans un naos est traînée en barque, accompagnée du prêtre récitateur et des pleureuses; planche XIX les deux statues du mort, debout et assise, sont introduites au tombeau.

J. Capart[3] a édité trois des tombeaux découverts par Loret à Saqqarah (VI[e] dynastie). On remarquera planche LXVI, scènes de circoncision; planches LXX-LXXII représentation des funérailles. — On me permettra de signaler ici l'édition d'une chambre funéraire de la VI[e] dynastie, contenant des représentations des greniers, des offrandes et un texte reli-

1) Fr. W. von Bissing, *die Mastaba des Gem-ni-kai* herausgegeben im Verein mit A. E. P. Weigall, I. Berlin, Duncker, 1905, 4°, VIII, 42 pp. et XXXIII planches.

2) A. E. J. Holwerda, P. A. A. Boeser et J. H. Holwerda, *Beschreibung der ägyptischen Sammlung des niederländischen Reichsmuseum der Altertümer in Leiden*. Leiden, Brill, 1905, Texte 4°, XII, 23 pp. Atlas folio de XXX planches. Le mastaba occupe les pages 11-18 et les planches V-XXI.

3) J. Capart, *une Rue des tombeaux à Saqqarah*. Bruxelles, Vromant, 1907, I, 79 pp.; II, CVIII planches exécutées en collaboration avec le docteur Charles Mathien.

gieux faisant peut-être allusion au jugement des morts[1].

A. WIEDEMANN et B. PORTNER[2] éditent les sculptures d'un mastaba de la IV[e] dynastie, conservé à Karlsruhe. Remarquer planche III la célébration de l'office funéraire par les prêtres.

La planche VII reproduit un fragment d'un bas-relief memphite de l'époque du Nouvel Empire, provenant de la sépulture du grand prêtre de Ptah, Ptah-meri: J'y vois un exemple curieux de la confusion qui se produisait dans les diverses croyances funéraires. Sous l'Ancien Empire, on trouve figurés sur les murs des chapelles des mastabas les ouvriers agricoles se livrant pour le mort aux travaux des champs, labourant, semant, récoltant le grain. D'autre part, une conception nouvelle s'est introduite, d'après laquelle le mort, se rendant dans le monde des dieux, est contraint de s'y livrer aux travaux agricoles. De là, dans les papyrus du Livre des Morts, les scènes où l'on voit le mort, labourant, semant, récoltant le blé dans les champs d'Ialou.

Ici, dans le relief de Carlsruhe, on constate la combinaison des deux motifs. Le défunt sème, mais il est accompagné de toute une série de serviteurs également occupés aux travaux agricoles.

Stèles funéraires. AHMED BEY KAMAL[3] a édité les stèles ptolémaïques et romaines du Musée du Caire. La collection est extrêmement importante pour l'étude des idées religieuses et spécialement des idées funéraires de l'Égypte gréco-romaine. Il serait hautement désirable que quelqu'un,

1) Jean Capart, *Chambre funéraire de la sixième dynastie aux Musées royaux du Cinquantenaire*. Bruxelles, Vromant, 1906, 4°, 26 pp. et 5 planches.

2) A. Wiedemann et B. Pörtner, *aegyptische Grabreliefs aus der Grossherzoglichen Altertümer Sammlung zu Karlsruhe*. Strassburg, Schlesier und Schweikhardt, 1906, 4° 32 pp. autographiées et 7 planches en phototypie.

3) Ahmed bey Kamal, *Stèles ptolémaïques et romaines* (Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire). Le Caire, 1905, 4°, t. I, VI, 287 pp. ; t. II, XC planches.

prenant ce recueil pour base, dépouillât soignement les textes des stèles de ce genre et en publiât une analyse. L'auteur aurait pu faciliter ce travail en nous donnant une table des diverses formules. Lisant le volume, la plume à la main, j'ai fait un relevé de quelques-unes d'entre elles et je me permets d'en donner quelques extraits. (Les stèles sont numérotées 22001-22208 ; je ne tiendrai pas compte du chiffre des mille en citant : 1 sera donc 22001 et ainsi de suite).

Je laisse évidemment de côté les formules que l'on pourrait appeler fondamentales et qui se rencontrent sur toutes les stèles : ce sont celles qui sont relatives en premier lieu aux offrandes nécessaires au mort, « des aliments solides pour son ventre, de l'eau pour son gosier (210) », et qui lui sont transmises par l'intermédiaire des dieux.

Stèles avec biographie banale, c'est-à-dire énumération de qualités envers les dieux et les hommes sans aucun détail réellement personnel : 7, 25, 54, 69, 70, 74, 77, 114, 151, 173, 174.

Biographies spéciales, avec indication de l'âge, 7, 17, 74, 95, 120, 171, 179.

Parmi les formules où l'on demande que le mort soit *kou* au ciel sous Ra, *Ouser* sur terre sous Geb, *juste de voix* dans la nécropole sous Osiris, 45, 51, 59, 151, 174, 210, il faut remarquer 53 qui, au lieu de « juste de voix », dit *dieu* dans la nécropole sous Osiris, et 87 qui remplace  *sous* par  *avec*.

Demandes : de boire l'eau des sources du fleuve, 45, 87, 151, 174 ; de respirer les vents, dont l'origine est souvent rapportée à des dieux expressément désignés, 7, 54, 69, 74, 77, 87, 151, 152, 212 ; de suivre le dieu, soit dans l'autre monde, soit lors des fêtes, 15, 51, 69, 151, 171, 173, 174 ; de ne pas être repoussé de l'autre monde, des portes de l'autre monde, de ne pas être détruit, 17, 51, 57, 69, 87, 114, 151, 156, 171, 174, 179 ; d'entrer et de sortir de l'autre monde ou de tout endroit désiré, 43, 44, 69, 127, 151, 173 ; que

les descendants restent dans la maison du défunt comme héritiers, 15, 57, 70, 114, 152, 173, 174 ; que le nom et le souvenir du défunt soient conservés parmi les vivants, dans la ville, dans le temple, 51, 53, 69, 98, 114, 120, 151, 152, 209.

Interpellation des vivants pour les prier de réciter les formules funéraires, de verser des libations afin « d'embellir le cœur et de faire vivre l'âme » du défunt (77), avec, parfois, des promesses ou des imprécations (151), 54, 69, 77, 114, 120, 151, 152, 173, 174.

Ensevelissement, 54, 179.

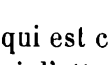
Un fils s'adresse à l'âme de son père en ces termes, 173 : « O mon père qui es dans la nécropole, puisses-tu sortir à la voix. Je suis ton fils excellent, faisant vivre ton nom. Puisses-tu t'apaiser par ce pain, par cette bière, par cette libation, vis, rajeunis-toi, que ton âme soit stable avec ton double, qu'on ne te repousse d'aucun endroit où ton double aimerait à se rendre, puisses-tu voir Ra à son lever, Tum à son coucher (le soleil levant et couchant) ».

Un mort s'exprime comme suit, 209 : O Harmachis, tu te lèves sur mon corps, tu divinises mon corps, embellis mes membres, tu enveloppes de ton éclat ce qui est en mes membres, tu perfectionnes ma momie dans la nécropole. Tu accordes que mon âme sorte au ciel en ta compagnie, jour et nuit, tu fortifies mon cœur pour sortir et entrer. Je ne suis pas repoussé des portes de la Touat (monde infernal), on m'accorde des offrandes en présence du maître de l'éternité, je reçois la libation dans To-Djeser (un pays des morts), au jour de l'abondance de l'eau (inondation), tous les dix jours..., (à toutes les fêtes). Le dieu grand ne me repousse pas de son trône à sa fête du commencement de l'an, car je suis le suivant de son maître, qui n'ai jamais fait de mal sur la terre... etc.

L'hymme à Ra constituant le chapitre XV du Livre des Morts se retrouve partiellement sur un grand nombre de stèles, souvent copié avec une invraisemblable négligence

par le graveur antique qui n'en comprenait plus le sens.

Les tables qui terminent le volume donnent les noms propres, les titres et les noms des divinités. La table des titres ne me paraît pas avoir été faite avec le soin qu'il eût fallu et, l'accumulation de nombreux titres d'un même personnage sous le premier titre qu'il portait, est réellement un procédé par trop commode : pour que la liste fût pratique il eût fallu décomposer tous les titres. Voici un exemple des inconvénients qui résultent de la disposition adoptée : le titre de  , danseur du dieu Min se trouve p. 256 avec la seule référence de la stèle 15. Cependant on rencontre p. 257, dans une énumération de titres, un danseur avec l'indication 70 et, sur la même page on trouve également un danseur du dieu lion 17 et un danseur de Thot cynocéphale 25. Page 258 on a de nouveau deux danseurs 174 et 45. Pourquoi tous ces titres ne figurent-ils pas réunis sous le mot danseur  ?

On chercherait en vain sous  le titre curieux de  « prêtre de la gardienne d'Horus l'enfant » qui est cité p. 258 *sub verbo*  (74) [1].

J'attirerai l'attention enfin sur une stèle 197 surmontée de la tête du défunt, en style gréco-romain. Ce type de stèle peut se rattacher aux piliers surmontés d'une tête, étudiés par Spiegelberg et à une série de petits monuments conservés dans plusieurs musées et qui semblent faire la transition entre les stèles et les statues.

HENRY MADSEN [2] publie une stèle du Musée de Copenhague, sur laquelle on voit un inspecteur de la nécropole thébaine,

1) Voir Walter Wreszinski, *aegyptische Inschriften aus dem k. k. Hofmuseum in Wien.* Leipzig, Hinrichs, 1907, pp. 101, 143 et 177.

2) Henry Madsen, *la Stèle d'un inspecteur de nécropole*, dans le *Sphinx*, XI, 1907, pp. 98-102.

Neb-nefer, adorant le roi Amenophis I et sa mère la reine Aahmes-Nefertari. Nebnefer avait usurpé la stèle d'un de ses collègues dont il avait remplacé le nom par le sien propre.

Une stèle du Musée de Berlin, provenant d'Abydos, donne à H. SCHAEFER [1] l'occasion de faire d'intéressantes remarques sur la coutume d'ériger des stèles funéraires à proximité du temple d'Osiris. Le stèle remplace ici, à Abydos, le tombeau réel qui se trouve en quelqu'autre endroit de l'Égypte. Les Égyptiens qui visitaient Abydos, dans le cours de leur vie, profitaient de la circonstance pour y faire ériger une stèle accompagnée d'une table d'offrandes. Dès ce moment, et avant même le décès du bénéficiaire, aux fêtes des morts, les prêtres déposaient sur chacune des tables quelques offrandes prélevées sur l'autel même du dieu.

N. SJÖBERG [2] traduit deux stèles du Nouvel Empire, celle de Kars, contemporain d'Amenophis I, et celle du visir Ouser, gouverneur de Thèbes sous Thoutmès III.

Statues funéraires. D'une étude de G. LEGRAIN [3] sur ses découvertes de Karnak, extrayons les lignes suivantes relatives aux statues funéraires qui encombraient le temple d'Amon : « En somme, toutes ces statues nous font entrevoir le temple d'Amon bien autrement que nous ne pouvions nous l'imaginer auparavant. Il semblait raisonnable de croire que

1) Heinrich Schäfer, *ein Zug nach der grossen Oase under Sesostris I* dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XLII, 1905, pp. 124-128.

2) N. Sjöberg, *Inscriptions du temps d'Amenhotep I*, dans le *Sphinx*, IX, 1905, pp. 217-219 ; *la Stèle du gouverneur et vizir User*, *ibidem*, XI, 1907, pp. 83-85. Voir la statue du vizir Ouser dans mon *Recueil de Monuments égyptiens*, planche LXXI.

3) G. Legrain, *Nouveaux Renseignements sur les dernières fouilles faites à Karnak*, dans le *Recueil de travaux relatifs a la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXVIII, 1906, pp. 137-161.

les morts endormis dans la montagne de Gournah avaient laissé leur âme suivre Osiris et leur double se promener autour du tombeau, attendant une offrande qui, au cours des siècles, devenait de plus en plus improbable. Les choses étaient, décidément, mieux arrangées que nous ne le croyions. Amon est non seulement le dieu qui fait vaincre les rois et leur asservit les nations, mais c'est encore celui qui ouvre son temple aux statues et aux doubles des morts, qui les loge et les héberge, comme étant ses compagnons, ses féaux et ses serviteurs. Il semble, en définitive, que, si le double allait de temps en temps à Gournah pour voir si tout était en ordre dans son tombeau, le plus clair de son temps se passait au temple de Karnak, où, voisinant avec les autres défunts, il recevait l'hommage des parents et la nourriture d'Amon ».

Le même auteur revient sur le sujet en le précisant [1] : (p. 81) « Faute de statue, l'âme du mort n'avait d'autre support que sa momie auprès de laquelle elle devait demeurer confinée jusqu'au jour où, celle-ci étant détruite, le *double*, devenu sans support, allait vagabonder au milieu des humains. Il devenait alors un *afrite* plus ou moins dangereux. Aussi la statue s'impose-t-elle autant pour la tranquillité du mort que pour celle des vivants qui aiment peu les revenants, et chaque mort doit avoir dans son tombeau une statue dans laquelle viendra habiter son âme. Grâce à la cérémonie de l'*ap-ro*, la bouche de la statue ou, plus exactement, la bouche que l'âme emprunte à la statue pourra se nourrir des offrandes qui seront déposées à certains jours de fête dans la chapelle funéraire. Mais laissez passer les ans et les générations se succéder. Peu à peu les offrandes diminueront, le tombeau sera oublié ou pillé, la famille s'éteindra et l'âme qui loge dans la statue ne mourra pas de faim parce qu'elle ne peut mourir,

1) G. Legrain, *Introduction à l'étude de la sculpture thébaine* (Fragment). *Les Débuts de l'Art thébain* dans le *Bulletin de l'Institut égyptien*, 4e série, n° 7, 1906, pp. 75-84.

mais pâtira, perdra patience et, un beau jour, deviendra *afrite* à son tour, ce qui, ainsi que chacun sait, est fort ennuyeux pour les humains d'humeur craintive.

« On remédia à ces inconvénients en consacrant, dans les temples des dieux, des stèles ou des statues comme, aujourd'hui encore, on fonde des messes pour le repos de l'âme des trépassés. Une des plus grandes faveurs royales consistait à autoriser un de ses fidèles à consacrer une statue dans le temple local où elle devait demeurer à tout jamais. D'autres, moins favorisés, semblent avoir payé une redevance au clergé pour pouvoir déposer leurs images dans le temple. Ceci obtenu, l'âme du défunt pouvait se rassurer sur l'avenir : les statues déposées chez le dieu recevaient un culte journalier, perpétuel, et les doubles qui y étaient déposés jouissaient de multiples et incessants avantages que les statues gardées dans le tombeau n'avaient pas. Au lieu de la maigre chère et du jeûne prédécesseurs de la famine pour celle-ci, c'était la ripaille journalière pour celle qui avait la bonne fortune d'habiter le temple. Leur formule de consécration est courte mais bonne : « Tout ce qui apparaîtra sur la table d'offrandes d'Amon sera pour le double d'un tel, fils d'un tel », disent les statues thébaines. Ailleurs, c'est Osiris; ailleurs c'est Ptah ou toute autre divinité locale qui remplit le même rôle nourricier.... »

Cette citation me paraît intéressante; elle précise admirablement le but recherché par les Égyptiens en déposant dans les temples ces nombreuses statues dont les fouilles de Legrain viennent d'accroître le répertoire dans une proportion réellement extraordinaire.

H. Ranke[1] publie le texte d'une statue acquise par le Musée de Berlin et représentant un haut fonctionnaire de la XXVI[e] dynastie. Le lieu de provenance pourrait être le temple d'Horus d'Edfou.

1) H. Ranke, *Statue eines hohen Beamten unter Psammetich I*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XLIV, 1907, pp. 42-54.

Au milieu des phrases ordinaires, on peut noter, dans l'interpellation aux vivants qui pénètrent dans le temple, les mots suivants : « Puissent les dieux de ce temple vous récompenser... si vous prononcez mon nom. Celui dont le nom est prononcé, il vit ; et si un autre voit que vous agissez ainsi pour moi il le fera aussi pour vous... J'ai célébré la fête de remuer la terre (Erdhackefest)[1] pour ma maîtresse, la déesse Hathor, tous les ans, au « jour de l'Ivresse ». Le jour de l'ivresse est une fête célébrée dans le temple de Denderah.

Mobilier Funéraire. P. Boeser[2] publie le texte d'une statuette funéraire (oushebti) prouvant que la statuette était considérée comme le serviteur du mort. Cela n'empêche que la statuette funéraire était avant tout une représentation du mort lui-même, auquel on substitue plus tard un serviteur qui répondra à la corvée dans l'autre monde. La confusion entre les deux idées était si complète que les Égyptiens étaient tentés de trancher le problème une fois dans un sens, une fois dans l'autre.

Les tombes découvertes intactes dans la nécropole thébaine ont toujours été des plus rares ; la trouvaille, faite par Theodore Davis[3], de la tombe de Jouiya et Touiyou est d'autant plus importante qu'elle nous a révélé en son entier le mobilier qui y avait été déposé au jour des funérailles. On n'a à regretter que l'absence des bijoux qui, seuls, avaient tenté

1) Pour la fête de *ḥbs'-t³* voir V. Loret, *les Fêtes d'Osiris au mois de Khoiak*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, V, 1884, p. 86 et W. Wrezinski, *aegyptische Inschriften aus dem k. k. Hof-Museum im Wien*, Leipzig, Hinrichs, 1906, p. 59.

2) P. Boeser, *eine Uschebti-Inschrift des Leidener Museums*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XLII, 1905, p. 81.

3) Theodore M. Davis' Excavations : Biban el Molûk. *The Tomb of Iouiya and Touiyou. The finding of the Tomb*, by Theodore M. Davis. *Notes on Iouiya and Touiyou*, by Gaston Maspero. *Description of the objects found in the Tomb*, by Percy E. Newberry. *Illustrations of the objects* by Howard Carter. Londres, Constable, 1907. 4°, xxx, 48 pp. et XLIV planches.

un pillard de l'époque égyptienne. Le mobilier est de premier ordre, sortant en majeure partie du garde-meuble royal : les défunts sont en effet les parents de la reine Tiyi, épouse d'Amenophis III. Jouiya était prêtre de Min, superintendant des bœufs sacrés de Min, seigneur d'Akhmin; sa femme Touiyou, était, en même temps que chanteuse d'Amon, dame des harems des dieux Amon et Min.

Au point de vue qui nous occupe ici il convient de citer : nombreuses et intéressantes formules funéraires inscrites sur les cercueils. — Papyrus du Livre des Morts dont l'analyse sommaire est donnée[1]. — Dans les canopes, les viscères sont emballés de façon à simuler de petites momies, surmontées chacune par un petit masque soigneusement modelé. — Dix-huit statuettes funéraires en forme de momie (14 pour Jouiya et 4 pour Touiyou) à la disposition desquelles on avait mis une série de petits instruments en métal et en bois : paniers, briches, hoyaux, pioches et un moule à briques. Ce dernier instrument est des plus rares; sa présence est justifiée par le texte d'une figurine de la XVII[e] dynastie, découverte à Drah abu'l Negga. — Figurine magique de Jouiya, en forme de momie, inscrite avec un abrégé des chapitres CLI *f* et CLI *d* du Livre des Morts. — Scarabée en ambre avec texte magique, amulettes divers. — Sur un des fauteuils, représentations du dieu Bes, dansant, jouant du tambourin, brandissant des couteaux; figures de la déesse Thouéris, à tête de lion, à corps d'hippopotame. A ce propos, note intéressante de M. Bosanquet sur l'origine égyptienne des démons léontocéphales mycéniens. — Deux nouveaux exemples de lits d'Osiris végétant[2], dont la signification a été dégagée naguère par A. Wiedemann[3].

1) Le papyrus a été publié à part par E. Naville, et sera signalé dans le Bulletin de 1908-1909.

2) Voir un autre exemplaire dans G. Daressy, *Fouilles dans la Vallée des Rois* (Catalogue général du Musée du Caire), Le Caire, 1902, planche VII.

3) A. Wiedemann, *Osiris végétant*, dans le *Museon*, nouvelle série, IV, 1903, pp. 111-123.

La présente publication, éditée avec le plus grand luxe, ne contient malheureusement pas l'inventaire détaillé de toutes les pièces découvertes dans le tombeau : on le trouvera vraisemblablement dans un prochain volume du Catalogue général du Musée du Caire.

Les fouilles de THEODORE DAVIS[1] ont fait également découvrir la tombe d'Hatshepsout et de son père Thoutmès I. Malheureusement on n'y a trouvé que deux sarcophages, celui du roi et de sa fille, la boîte à canopes de la reine et une petite série d'objets provenant du dépôt de fondation, vases et modèles d'outils. Les sarcophages et la boîte à canopes sont couverts de textes funéraires. L'édition de ces monuments est précédée par une étude d'E. NAVILLE résumant à grands traits l'histoire de la reine Hatshepsout. Cette étude constitue spécialement un commentaire aussi clair que précis des scènes figurées dans le temple de Deir el-Bahari.

Un volume du Catalogue général du Musée du Caire est consacré par C. C. EDGAR[2] à la description des monuments appartenant aux dernières périodes de l'histoire de la momification. Les pièces étudiées, principalement les masques en plâtre et les portraits peints sur planchettes, sont pour la plupart des produits de l'industrie de villes de province telles que Crocodilopolis et Hermopolis magna, à une époque où les deux civilisations de Grèce et d'Égypte étaient, dans tout le pays, en intime contact. Une excellente introduction résume les données d'ensemble qui ressortent de l'examen de la collection du Caire. L'auteur (p. XIX) attire l'attention sur l'in-

1) Theodore M. Davis' Excavations : Biban el Molouk. *The tomb of Hatshopsitù, Introduction* by Theodore M. Davis. *The Life and Monuments of the Queen*, by E. Naville. *Description of the finding and excavation of the tomb*, by Howard Carter. Londres, Constable, 1906, 4°, xv, 112 pp. avec XV planches et 11 figures dans le texte.

2) C. C. Edgar, *Græco-Egyptian Coffins, Masks and Portraits* (Catalogue général du Musée du Caire), Le Caire, 1905, 4°, XIX, 136 pp. et XLVIII planches.

térêt que présentent les figures religieuses de certains cartonnages de momies, spécialement planche XXXI et figure page 70 : deux prêtres face à face, tenant dans les plis de leurs draperies un objet vraisemblablement sacré qu'ils évitent de toucher avec leurs mains nues. La curieuse représentation du chacal Anubis, avec une clé symbolique attachée au cou, n'apparaît pas avant l'époque romaine. — Page 9, deux momies placées dans le même cercueil, la mère et l'enfant. — Planches IX-XVI curieuses représentations funéraires et religieuses des masques de Meir, spécialement planche XII, le défunt agenouillé sur la fleur de lotus épanouie.

Alan H. Gardiner[1] réédite une petite figure, publiée dans une plaquette rare, qui représente le grand prêtre de Ptah, Ptahmes, en costume sacerdotal, occupé à moudre du grain. Les monuments de ce genre sont rares; ils appartiennent tous à l'époque du Nouvel Empire et semblent provenir tous de Memphis. L'auteur se demande quelle est la signification de ces figurines ou plutôt « quel bénéfice particulier on pensait qu'elles pourraient procurer au défunt ». Il rejette tout d'abord l'idée la plus simple qui paraît résulter de la formule inscrite sur plusieurs d'entre elles et d'après laquelle le défunt aurait eu la charge de moudre le grain d'Osiris. Il préfère croire que la statuette est la preuve d'une survivance mal comprise des figurines de serviteurs représentés dans la variété de leurs occupations. Survivance mal comprise en ce sens que, au lieu du serviteur du mort, on a représenté le mort lui-même. A ce propos Gardiner cherche à préciser la signification des figurines funéraires appelées oushebtis ou répondants. Les uns en font des représentations du défunt lui-même, les autres, des figures de serviteurs, ce qui est du reste confirmé par quelques textes. Quant à Gardiner il pensait que les figurines funéraires étaient vraiment la con-

1) Alan H. Gardiner, *a Statuette of the High Priest of Memphis, Ptahmose*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XLIII, 1907, pp. 55-59 et figure.

tinuation des figures des serviteurs, qui disparaissent au Moyen Empire au moment où l'on trouve les oushebtis, et que ce serait par une véritable erreur que les Égyptiens en auraient fait plus tard des figures du defunt lui-même. Les statuettes montrant le défunt broyant le grain ne seraient qu'un cas spécial dans cette évolution d'idées. Cependant, en post scriptum, sous l'influence d'un travail déjà ancien de Borchardt[1], il modifie sa manière de voir et résume comme suit ses idées : 1° dans l'Ancien Empire des figurines de serviteurs sont destinées à exécuter tous les travaux pour le mort; 2° une vue nouvelle apparaît avant le Moyen Empire, d'après laquelle le mort doit travailler dans l'autre monde. Pour le dispenser de cette corvée, on place dans le tombeau une petite figure destinée à remplacer le mort ; 3° après le Moyen Empire une confusion se produit entre les deux catégories de figurines et l'on conçoit les répondants (oushebtis) soit comme le mort lui-même, soit comme ses serviteurs.

J'estime, pour ma part, que cette explication est tout à fait satisfaisante pour les oushebtis. Elle ne suffit pas pour les figurines en forme de meuniers et il convient de chercher la justification de ce fait que de hauts personnages, tels que le grand prêtre de Memphis, étaient représentés dans l'attitude d'un broyeur de grains.

Une conception nouvelle qui se fait jour dès avant le Moyen Empire nous montre le mort obligé à travailler dans un autre monde. On sait que cet autre monde est le domaine de l'un ou l'autre dieu, auquel on cherchait, par magie, à identifier les rois morts : les rois sont des Osiris bien avant qu'il soit question de cette identification pour les grands de l'empire. De même que, dans leur domaine funéraire, les Égyptiens étaient accompagnés de toute leur domesticité sculptée sur les parois de la tombe ou figurés par des statuettes en bois ou en pierre, ainsi le dieu des morts avait dans son domaine

1) L. Borchardt, *einiges über die Totenstatuetten*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XXXII, 1894, pp. 111-117.

tous les serviteurs nécessaires. Maspero a montré comment de pauvres diables, sans maître, allaient graver timidement leur nom à côté des représentations de serviteurs anonymes dans de riches tombeaux, s'attachant ainsi à la maison funéraire du grand seigneur. Pourquoi n'aurait-on pas cherché à faire de même lorsqu'il s'agit de la maison funéraire d'Osiris ? D'abord on se contente de se mêler à la plèbe innombrable chargée des gros travaux, des corvées, et l'on se contente de faire des briques, transporter le sable qui obstrue les canaux d'irrigation, et cultiver les champs. D'où l'envoi dans le monde du dieu des figurines du mort armé des ustensiles nécessaires, pioches de deux sortes, panier à semailles ou moule à briques. Mais ce sort ne paraît pas enviable : ne vaut-il pas mieux chercher à entrer dans la demeure du dieu en s'attachant à sa domesticité la plus proche? Et voilà pourquoi l'on se fait broyeur de grains d'Osiris et que les plus grands personnages se vantent d'être serviteurs de la déesse Nut, la mère d'Osiris : ce sont de vieux serviteurs de la famille.

Il ne sera pas inutile à cet égard de remarquer que, dans les petites maisons en terre cuite découvertes par Petrie à Rifeh, lorsqu'exceptionnellement il y a des figurines représentées, c'est le mort lui-même assis sur son fauteuil et le broyeur de grains, le meunier. Ce serait à cette dernière représentation qu'il faudrait rattacher les figurines qui font l'objet de l'étude de Gardiner.

Le livre de J. GARSTANG[1] consacré à ses fouilles de Beni Hasan en 1902-3 et 1904 constitue la meilleure source que l'on possède pour l'histoire des funérailles dans une ville provinciale à l'époque du Moyen Empire. La richesse de la documentation photographique rend cet ouvrage extrêmement pré-

1) John Garstang, *the Burial Customs of Ancient Egypt as illustrated by Tombs of the Middle Kingdom being a Report of Excavations made in the Necropolis of Beni Hassan during 1902-3-4*. Londres, Constable, 1907, gr. 8°, xv, 250 pp. avec une planche en couleurs, 15 planches et 231 photographies dans le texte.

cieux et l'on ne peut assez louer le soin méticuleux avec lequel chaque détail a été relevé. Les tombes consistent en général en un puits au fond duquel s'ouvre une chambre. (La superstructure a toujours disparu.) La chambre, sans décor d'aucune espèce, contient le ou les cercueils, rarement une caisse avec vases dit canopes (pp. 82, 92 et 178). Autour et au-dessus du cercueil sont entassés les figurines de serviteurs, les barques, les greniers et les autres pièces du mobilier funéraire. Rarement on trouve une figurine du mort, du type des statues de double d'Ancien Empire ; une fois elle est couchée sur le mort à l'intérieur du cercueil. (Rappelons qu'il en était de même dans le tombeau thébain du Musée de Berlin, découvert par Passalacqua). Une fois, dans une cavité secrète, placée au-dessus des yeux qui, sur le côté gauche du cercueil représentent les yeux du mort et constituent une espèce de porte pour l'âme, Garstang a découvert une figurine en bois rèprésentant un roi assis (p. 104). Serait un procédé timide d'assimilation du mort à un roi !

Les figurines du type des oushebtis ne sont représentées que par un seul spécimen (p. 103)).

L'auteur remarque l'absence absolue de véritable momification (p. 103) : « Dans les huit cent quatre-vingt-huit tombes du Moyen Empire fouillées dans cette nécropole, il n'y a pas un seul cas de momification, reconnaissable à l'emploi de résine, d'épices ou d'autres substances conservatrices. Un simple emballage dans plusieurs tours d'étoffe, sans bandages, telle est la méthode usuelle de protection des corps, appa remment après l'éloignement des viscères ».

Les cercueils, qui sont de forme rectangulaire, sont parfois emboîtés l'un dans l'autre, l'un d'eux (p. 175) nous montre déjà la forme anthropoïde qui prédominera plus tard ; parfois le corps porte un masque en cartonnage (pp. 171 et suiv.). Indépendamment des textes qui se rattachent au Livre des Morts et qui ont été étudiés par Lacau (voir Bulletin de 1905) on ne trouve sur les cercueils que des formules assez banales, invocations à diverses divinités. On peut remarquer cependant

la formule (p. 191) qui est si fréquente plus tard : « Ta mère Nout s'étend sur toi en son nom de mystère du ciel... etc. », ainsi qu'une curieuse liste de fêtes à l'occasion desquelles doivent être faites les offrandes funéraires (pp. 192-193).

Les chapitres consacrés aux tombes de Beni Hasan antérieurement et postérieurement au Nouvel Empire contiennent des détails fort intéressants, spécialement pp. 28-30 ensevelissement dans un cercueil rond en poterie, ainsi qu'un ensevelissement dans un cercueil rectangulaire en bois, du type qui a servi à former le signe hiéroglyphique pour cercueil  . A la XXII[e] dynastie, quelques exemples nous montrent des statuettes de Ptah-Sokar-Osiris, posées, dans le tombeau, à côté du cercueil, et remplaçant en réalité la statue de double (comparer les figures 216 et 218 avec 19).

Pierre Lacau[1] a terminé la publication de son magnifique catalogue des sarcophages antérieurs au Nouvel Empire du Musée du Caire. On notera spécialement la nouvelle et précise analyse des textes religieux du sarcophage de Beb découvert par Petrie à Denderah (n° 28117, pp. 97-101)[2] et la réédition de la liste des décans sur un sarcophage d'Assiout (n° 28118, pp. 104-189)[3]. Les index, soigneusement établis, rendront les plus grands services. On y trouvera d'abord les noms des objets représentés sur les parois des sarcophages et dont l'étude est si importante pour l'histoire des amulettes. Les index des textes religieux distinguent les chapitres du Todtenbuch, les chapitres des pyramides de Saqqarah, puis une série de chapitres qui ne se trouvent dans aucun de ces recueils, les textes mutilés et enfin les chapitres propres

1) Pierre Lacau, *Sarcophages antérieurs au Nouvel Empire* (Catalogue général du Musée du Caire, nos 28087-28126), tome II. Le Caire, 1905-1906, 4°, 207 pp.

2) W. M. Flinders Petrie, *Dendereh*, planches XXXVII et XXXVII A-XXXVII K.

3) G. Daressy, *une Ancienne Liste des Décans égyptiens*, dans les *Annales du Service des Antiquités de l'Egypte*, I, 1900, pp. 79-90.

au sarcophage d'Amamu et à la chambre funéraire de Psamétik.

Dans la grande œuvre du Catalogue général du Musée du Caire, la tâche confiée à Lacau comptait parmi les plus ardues. Au risque de blesser sa modestie, on doit bien reconnaître qu'on l'eût difficilement confiée à des mains plus habiles. On regrettera de constater que l'auteur n'ait pas cru nécessaire de reproduire dans leur intégralité les textes importants qu'il a si bien analysés. Cette lacune devrait être comblée, surtout que dans d'autres volumes du catalogue on n'a pas hésité à publier intégralement des miliers de formules sans intérêt, voire même des éditions déformées d'hymnes qui n'apprenaient rien, sinon que la négligence des Égyptiens dans la transcription de textes était vraiment illimitée.

Amulettes. Les multiples amulettes qui, à la basse époque, constituent autour du mort une véritable armure magique, ont à l'origine un but des plus pratiques, dépourvu à peu près de toute la symbolique que les âges successifs y ont ajoutée. H. Schaefer [1] en fait la démonstration : la plupart d'entre les amulettes se retrouvent peintes sur les sarcophages antérieurs au Nouvel Empire parmi le mobilier que l'on mettait à la disposition du mort. Un grand nombre d'entre elles se sont transmises d'âge en âge sans que leur forme se modifie sensiblement. D'autres ont été déformées par l'oubli du modèle primitif. Schaefer le prouve spécialement pour l'amulette des deux plumes, l'escalier et le signe  . La première est un couteau primitif, le second la chaise à porteur et le troisième un vase à libations. L'étude des objets peints dans les cercueils apporte de plus un exemple nouveau à la thèse d'après laquelle le roi seul aurait eu, au début, le droit de bénéficier des rites funéraires ; ce n'est que petit

1) Heinrich Schäfer, *die Entstehung einiger Mumienamulette*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XLIII, 1906, pp. 66-70.

à petit qu'on les applique, d'abord aux grands personnages, puis à peu près indistinctement à tous les morts.

Valdemar Schmidt [1] attire l'attention sur la double amulette représentée au cou d'un certain nombre de personnages dès l'Ancien Empire : il publie la partie supérieure d'une statuette du musée de Copenhague, un roi du Moyen Empire, portant au cou la même amulette.

Momies. En attendant de nous donner une histoire complète et détaillée de la momification, Elliott Smith [2] étudie le procédé en usage à l'époque de la XXI[e] dynastie. L'auteur résume d'abord succinctement l'évolution des procédés. Au début, si les corps se sont conservés, ce n'est que le résultat de l'action des agents naturels ; plus tard, à partir de la XVII[e] dynastie, on constate l'emploi de procédés destinés à préserver les tissus intacts. A la XIX[e]-XX[e] dynastie on cherche, en bourrant les joues, à rendre à la face son aspect primitif et, cet usage se généralisant à la XXII[e] dynastie, le corps tout entier sera rembourré.

Plus tard encore, l'aspect du corps sera donné seulement à l'extérieur grâce à l'emploi de nombreuses bandelettes. L'époque ptolémaïque constitue l'apogée de l'art de disposer les bandelettes. A l'époque romaine le bitume est utilisé abondamment ; enfin, à l'époque chrétienne on abandonne la poix et l'on se contente de simplement saler les corps.

L'auteur analyse minutieusement les procédés de rembourrage employés à la XXI[e] dynastie et il montre que les Égyptiens y ont fait preuve d'une réelle virtuosité.

1) Valdemar Schmidt, *Note on a peculiar pendant shown on three statues of Usertesen III*, dans les *Proceedings of the Society of biblical Archæology*, XXVIII, 1906, pp. 268-269 avec une planche.

2) G. Elliot Smith, *a Contribution to the Study of Mummification in Egypt, with special reference to the Measures adopted during the Time of the XXI dynasty for Moulding the Form of the Body*, dans les *Mémoires présentés à Institut Egyptien*, V, fasc. 1. Le Caire, 1906, 53 pp. et XIX planches.

L'examen du traitement des viscères conduit à des résultats intéressants. On sait que ces derniers étaient enlevés du corps et généralement déposés dans des vases appelés canopes[1], placés chacun sous la protection d'un génie funéraire. Or les attributions traditionnelles sont incorrectes et il n'y avait du reste pas de règle stricte. En général, cependant, l'estomac est sous la protection de Tuamoutef à tête de chien, les poumons de Hapi à tête de singe, les intestins de Khebsenuf à tête de faucon et le foie de Amset à tête humaine. Le cœur est *dans tous les cas* laissé dans le thorax, attaché aux grands vaisseaux sanguins. A la XXI^e^ dynastie, les viscères, emballés soigneusement en paquets, contenant parfois des figurines de génies en cire ou en terre cuite, étaient replacés dans la cavité thoracique et abdominale. Les corps étaient peints, les hommes en brun rouge, les femmes en jaune.

Quel aurait été le but de ces manipulations compliquées qui, ainsi que le remarque l'auteur, peuvent sembler en contradiction avec l'idée de conserver le corps intact? Pour répondre à cette question, il serait indispensable de savoir exactement quelles idées amenèrent progressivement les Égyptiens à conserver les corps. On sait qu'à l'époque primitive on démembrait les cadavres et les notes qui précèdent ont montré que ce n'est que très lentement qu'on a réellement cherché à *conserver* le corps. Reisner suggère l'explication suivante (p. 45) : « A certaines périodes de leur histoire les anciens Égyptiens avaient coutume de déposer dans la tombe de leurs morts une statue représentant le défunt, de sorte que, en cas où le corps périssable aurait perdu toute ressemblance à la personne telle qu'elle était en vie, la statue subsistât comme demeure du *ka* ou *double*.... Toutes les mesures minutieuses prises pour conserver l'intégrité de la peau et préserver la forme du corps s'expliqueront si l'on sup-

1) Voir G. Reisner, *the Dated Canopic Jars of the Gizeh Museum*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XXXVII, 1899, pp. 61-72.

pose que les embaumeurs de la XXIe dynastie cherchaient à substituer le corps lui-même à la statue : en d'autres termes le corps était conservé et travaillé de façon à conserver une certaine ressemblance avec le défunt et à servir de demeure au *ka* ». Cette hypothèse n'est pas invraisemblable, bien qu'elle soit en contradiction avec les idées qui me paraissent à la base de la coutume de placer dans la chapelle du tombeau ou dans le temple une statue de double. Je pense qu'à l'origine, l'âme est attachée à cette statue, précisément dans le but de l'empêcher de retourner au corps et de se réincarner. Il est vrai que les idées funéraires se sont développées en un sens qui devait entièrement oblitérer les idées originaires et qu'on a bien pu en arriver, comme le propose Reisner, à confondre le corps et le support du double. La cérémonie de l'ouverture de la bouche, faite essentiellement sur la statue, a bien fini par se faire sur la momie elle-même !

Outre son étude générale, on doit à Ellioth Smith[1] une série d'études de détail, spécialement sur les momies royales des XIXe et XXe dynasties. Toutes ayant été pillées dans l'antiquité, elles ont fourni relativement peu de renseignements pour l'histoire de la momification. A en juger par quelques spécimens retrouvés en place elles devaient être couvertes de nombreuses amulettes.

Une remarque importante a pu être faite néanmoins. Sur plusieurs momies on constate la présence au crâne d'une ouverture intentionnelle. Maspero propose d'y voir la trace d'une superstition : le trou aurait été perforé *post mortem*, évidemment dans le but de libérer le « mauvais esprit » ayant causé la mort, ou simplement l'âme.

1) G. Ellioth Smith, *Report on the unwrapping of the mummy of Menephtah* dans les *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, VIII, 1907, pp. 108-112; *Report on the unrolling of the Mummies of the Kings Siptah, Seti II, Ramsès IV, Ramsès V, and Ramsès VI in the Cairo Museum*, dans le *Bulletin de l'Institut égyptien*, 5e série, I, 1907, pp. 44-67 avec 2 figures.

Le dépouillement d'une momie de prêtresse d'Amon a montré qu'un emmaillottement complet demandait 83 linges ou bandelettes représentant environ 45 à 46 mètres carrés d'étoffe et une longueur totale de bandelettes de 298 mètres[1].

Divinités gréco-égyptiennes, Religion à l'époque grecque et romaine. Une lampe en terre cuite, avec représentation de Castor et Pollux associés à une déesse, donne à LÉON BARRY[2] l'occasion d'étudier le culte des Tyndarides en Égypte à l'époque gréco-romaine.

FR. W. VON BISSING[3] publie deux monuments intéressants pour l'iconographie du dieu Sérapis.

A. FURTWAENGLER[4] décrit un certain nombre de statues et statuettes romaines d'Hermès-Thoth portant sur la tête, entre les deux ailes, un attribut figuré d'une façon plus ou moins distincte et qui est la plume, non une feuille de lotus comme on l'a parfois prétendu. L'auteur, s'appuyant sur le nombre toujours croissant de ces figures, montre qu'il y a là une preuve de l'importance de ce type d'Hermès-Thoth dans la religion de la basse antiquité.

1) G. Ellioth Smith, *an Account of the mummy of a priestress of Amon supposed to be Ta-Usert-em-suten-pa. With which is incorporated a detailed account of the Wrappings by M. A. C. Mace and some Archæological notes by M. Georges Daressy*, dans les *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, VII, 1906, pp. 155-182 avec 9 planches. La planche IX est un livre de l'Amt Tuat, XII[e] heure.

2) Léon Barry, *sur Une Lampe en terre cuite. Le culte des Tyndarides dans l'Égypte gréco-romaine*, dans le *Bulletin de l'Institut français d'archéologie Orientale*, V, 1906, pp. 165-181 et planche.

3) Fr. W. von Bissing, *Mitteilungen aus meiner Sammlung*, I, *zwei Sarapis-Statuetten* dans les *Athenische Mitteilungen*, 1906, pp. 55-59 avec 1 figure et les planches VI et VII.

4) A. Furtwängler, *noch einmal zu Hermes Thoth und Apis* dans les *Bonner Jahrbücher. Jahrbücher des Vereins von Altertumsfreunden im Rheinlande.* Heft 114/115. Bonn, 1906, pp. 193-203 et pl. IV. Voir Heft 108/9, pp. 239 et suiv.; 107, pp. 37 et suiv.; 103, pp. 5 et suiv. Voir en outre Paul Jacobsthal, *eine Gussform mit dem Bilde des Antinoos* dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XLII, 1905, pp. 76-78.

Nous proposerions de voir planche VI attribut : le disque et les deux plumes (?); figure 2, fragment du marbre d'Ascalon, les cornes et l'uræus; p. 195, l'identification d'Hermès-Thoth avec Chnum semble douteuse, le seul attribut des cornes étant insuffisant.

Furtwängler complète ensuite la liste des figures d'Apis en style grec et montre que cette forme du taureau sacré, admirablement vivante, n'est pas originaire d'Égypte.

E. GUIMET[1] publie une série de statuettes en terre cuite gréco-romaines du Musée Guimet, représentant, pour la plupart, Horus et un dieu se confondant avec lui que l'auteur appelle « le dieu aux bourgeons ». Revillout propose d'y voir un succédané de Chonsu lunaire. Tout le domaine de l'iconographie religieuse de l'Égypte gréco-romaine est à étudier; il sera certainement fécond en détails intéressants. Il y aura beaucoup à faire certainemement pour démêler la confusion produite par « les fantaisistes modeleurs de maquettes qui fabriquaient les Olympes populaires de la basse Égypte », comme dit très bien Guimet. La publication complète de l'importante collection du Musée Guimet ferait certainement avancer la question d'un grand pas.

Une stèle à inscription grecque, du Musée de Berlin, acquise en 1904 à Medinet el Fayoum, provenant de Soknopaiu-Nesos, donne à O. RUBENSOHN[2] l'occasion de rassembler les notions relatives au dieu Pramarrès. L'auteur démontre que Pramarrès n'est autre que le vieux roi Amenemhat III

1) E. Guimet, *le Dieu aux bourgeons*, dans les *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*. Année 1905, pp. 121-125 avec 12 figures.

2) O. Rubensohn, *Pramarres*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XLII, 1907, pp. 111-115 et planche VI. Voir U. Wilcken dans l'*Archiv für Papyrusforschung*, IV, 1907, pp. 211-212. Un papyrus démotique du Caire cite parmi les dieux du Fayoum le « Pharaon Marres »; voir W. Spiegelberg, *aegyptische Randglossen zu Herodot, I. König Moiris*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XLIII, 1906, pp. 84-86.

de la XII[e] dynastie, dont le culte possédait encore à l'époque grecque une importance telle que les fonctions de Syngenes en étaient confiées à un Grec.

L'épithète de Ἐσεγχῆβις donnée à Isis, dit W. SPIEGELBERG[1], se rattache à l'épithète égyptienne de « Isis dans Chebis », c'est-à-dire dans l'île située à proximité du temple de Buto, et sur laquelle Horus aurait été engendré. On connaît le titre d'un prêtre de l'Isis de Chebis, à Bubaste « montrant que ce culte ne s'est pas seulement exercé dans la ville de Buto mais qu'il s'est propagé dans des localités voisines ».

W. SPIEGELBERG[2] explique l'identité établie par une inscription grecque de Philæ entre Schu et Heraclès. A la basse époque, Schu est souvent assimilé à Chons et d'autre part, Brugsch a démontré que les Grecs ont assimilé Chons et Héraclès.

La Bible et l'Egypte. Religion juive en Egypte. Je me contente de rappeler, sans avoir besoin d'insister ici sur cette question, les sensationnelles découvertes des papyrus araméens d'Eléphantine publiés par SAYCE et COWLEY[3] et par SACHAU[4]. Les collections du Musée de Berlin renferment encore nombre de documents inédits de la

1) W. Spiegelberg, *Varia*, XCVII. *Isis* Ἐσεγχῆβις, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes* XXVIII, 1906, pp. 182-183.

2) W. Spiegelberg, *Varia*, XCVI. *Chons-schu-Heraclès*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXVIII, 1906, pp. 181-182.

3) A. H. Sayce et A. E. Cowley, *Aramaic Papyri discovered at Assuan*, avec appendices par W. Spiegelberg et Seymour de Ricci. Londres, Moring, 1906, in-folio, 79 pp. et 27 planches. Magnifique publication due à la libéralité de R. Mond. Compte rendu par Clermont-Ganneau dans la *Revue critique d'histoire et de littérature*, 5 nov. 1906, pp. 341-354; lire un excellent article du même auteur dans le journal *Le Temps*, 29 octobre 1907 sous le titre : *Jehovah à Éléphantine*, reproduit dans la *Revue archéologique*, 4[e] série, X, 1907, pp. 432-439.

4) Eduard Sachau, *Drei aramäische Papyrusurkunden aus Elephantine* (extrait des *Abhandlungen der königlich-preussischen Akademie der Wissenschaften*) 1907, Berlin, Reimer, 1907, 46 pp. et 2 planches (Réimprimé en 1908).

plus grande importance[1]. Ces papyrus, du v^e^ siècle avant J.-C. nous introduisent dans la colonie des juifs d'Eléphantine, nous initient à leur vie et nous révèlent les vicissitudes de leur temple consacré à Jahû.

Miss Grenfell[2] étudie avec beaucoup d'ingéniosité plusieurs passages de la Bible dans lesquels elle note des rapprochements avec la mythologie égyptienne. Quelques-unes de ses remarques archéologiques sont intéressantes.

L'auteur prétend que l'auteur de l'Apocalypse devait être un Juif chrétien familier probablement avec le Livre des Morts et le symbolisme des légendes gravées sur les scarabées égyptiens. Voici les passages étudiés : Genèse : 1) I, 1 : Création par la parole; — 2) I, 5 : Antécession de la nuit sur le jour; — 3) Expression : Dieu créateur du ciel, de la terre et de tout ce qu'ils contiennent; — 4) Jahveh = Kepera « celui qui est »; — 5) Néhémie IX, 6 « Oneness of God »; — 6) Job XXIX, 6 : « Quand je lavais mes pieds dans le beurre »; — 7) Psaume CXI, 10 : « Peur du Seigneur, commencement de la sagesse »; — 8) Ezékiel XVIII, 7 : « donner du pain à l'affamé, vêtir le nu »; — 9) Conception virginale; — 10) Apocalypse I, 8, 13, 14; II, 11; IV, 6; VII, 1, 17; IX, 10, 19; XIX, 12; XX, 1, 2, 3, 10, 11, 12; XXI, 18.

A propos de IV, 6 l'auteur fait remarquer le rapport entre les quatre génies funéraires, enfants d'Horus : homme, singe, chien et faucon et les emblèmes des quatre évangélistes : homme, lion, bœuf et aigle... (?)

J. Lieblein[3] cherche à démontrer de nouveau[4] que l'Exode

1) *zur Einführung in die Papyrusausstellung der königl. Museen in Berlin*, dem Internationalen Kongresse für historische Wissenschaften gewidmet von der Weidmannschen Buchhandlung. Berlin, 1908, petit in-8, pp. 19-23.

2) Alice Grenfell, *Egyptian Mythology and the Bible*, dans *The Monist*, Chicago, XVI, 1906, pp. 169-200 avec figures.

3) J. Lieblein, *the Exodus of the Hebrews*, dans les *Proceedings of the Society of biblical Archæology*, XXIX, 1907, pp. 214-218.

4) J. Lieblein, *l'Exode des Hébreux*, dans les *Proceedings of the Society of biblical Archæology*, XX, 1898, pp. 277-288 et XXI, 1899, pp. 53-67.

eut lieu dans les dernières années du règne d'Amenophis III.

E. MEYER[1] consacre un mémoire à l'étude de la légende de Moïse et traite du séjour des Hébreux en Égypte.

E. NAVILLE[2] essaie d'expliquer par des exemples égyptiens le passage 2 Chroniques XXXIV, 8 et s. racontant la découverte du Livre de la loi, sous le règne de Josiah. Salomon aurait, comme le faisaient les Égyptiens, placé dans les fondations du temple un exemplaire du Livre de la loi que l'on aurait retrouvé fortuitement plus tard au cours de travaux de restauration. L'étude de Naville a donné lieu à une polémique dans laquelle je ne puis songer à entrer ici.

W. M. FLINDERS PETRIE[3] a découvert à côté d'une forteresse hycsos à Tell el Yehudieh l'emplacement de la ville et du temple de Onias « le grand prêtre juif qui, fuyant la persécution d'Antiochus Epiphanes, fonda un nouveau temple en Égypte vers 150 av. J.-C. ». Il résulte des recherches minutieuses de Petrie que le temple était « la copie du temple de Jerubabel à Jérusalem, lequel était plus petit que les temples des grands rois Salomon et Hérode... La maçonnerie est du type de celle de Jérusalem et n'est pas égyptienne... Les détails actuellement relevés correspondent avec toutes les indications de Josèphe et permettent de comprendre toute une série des points de ses descriptions dans lesquels on croyait qu'il y avait de l'incohérence. En outre on constate

1) E. Meyer, *die Mosessagen und die Lewiten mit Bemerkungen zu der Frage des Aufenthalts der Hebräer in Aegypten*, dans les *Sitzungsberichte der berliner Akademie*, 1905, pp. 640-652.

2) E. Naville, *Egyptian Writings in foundation Walls and the age of the Book of Deuterenomy*, dans les *Proceedings of the Society of biblical Archæology*, XXIX, 1907, pp. 232-242.

3) W. M. Flinders Petrie, *Hycsos and Israelite Cities* (British School of Archæology in Egypt and Egyptian Research Account, 1906). Londres, Quaritch, 1906, 4°, 76 pp. et 94 planches. (Il s'agit ici du « Double Volume » ; une autre édition, contenant moins de planches, a été publiée antérieurement.)

que la forme de la ville était combinée de manière à copier la colline du temple de Jérusalem; c'était ainsi une nouvelle Jérusalem en Égypte ».

Les fouilles de Petrie se sont étendues sur toute une série de nécropoles de la lisière orientale du Delta et ont amené la découverte de nombreux tombeaux de basse époque qui ont fourni des détails pour la chronologie des amulettes. Signalons aussi les fouilles dans le temple de Tell er Retabeh (Ramsès).

P. Scott Moncrieff[1] s'occupe de la signification du nom égyptien de Joseph : si aucun nom spécial d'une divinité n'y est cité, si on se contente de dire « Le dieu dit et il vit », c'est en vertu de la répugnance des Hébreux à écrire le nom d'un dieu étranger.

G. Steindorff[2] avait montré que le nom égyptien de Joseph signifiait « le dieu parle et il vit » nom composé, d'un type assez fréquent à la basse époque. On avait objecté que, s'il se rencontrait avec des noms de dieux, on ne le trouvait pas avec « le dieu » inderminé. W. Spiegelberg[3] en a découvert deux exemples et il affirme que les exégètes peuvent tenir pour absolument certain que les noms de cette formation ne sont pas possibles avant 1100 av. J.-C. et sont fréquents seulement à partir du VII[e] siècle av. J.-C.

Pour Völter[4], l'histoire des patriarches tout entière trouve son explication dans les mythes égyptiens.

1) P. Scott Moncrieff, *Note on the Name Zaphnath Paaneah*, dans les *Proceedings of the Society of biblical Archæologie*, XXXIX, 1907, pp. 87-88.

2) G. Steindorff, *der Name Josephs Saphenat Pa'neach*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XXVII, 1889, pp. 41-42.

3) W. Spiegelberg, *zu* צפנתפענח, *Genèse 41, 45*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XLII, 1905, pp. 84-85.

4) Völter, *Aegypten und die Bibel, die Urgeschichte Israels im Lichte der ägyptischen Mythologie*. Leiden, 1907, 3e édition. Compte rendu par Meinhold, dans *Memnon*, I, 1907, pp. 253-254.

Destruction du paganisme en Egypte. Il n'entre évidemment pas dans le cadre de ce bulletin de critiquer ici l'ouvrage de P. SAINTYVES[1] sur les Saints successeurs des dieux. Je crois cependant utile de signaler deux points dans lesquels l'auteur a été trompé par la qualité des matériaux qu'il mettait en œuvre.

Page 221 note 3, à propos de l'incarnation divine dans la religion égyptienne, l'auteur reproduit, d'après Gayet, une sculpture copte où « Amon figuré par un épervier rappellerait involontairement la colombe symbolique du christianisme ». Il est fort probable, écrit-il, que les Grecs ou les Coptes, récemment convertis et tout imbus des légendes mythologiques, matérialisèrent d'analogue façon la tradition chrétienne qui attribuait la naissance de Jésus au Saint-Esprit. De là ces représentations où celui-ci apparaît sous forme de faucon (?) pratiquant l'acte fécondateur ». Il est regrettable de constater que l'auteur, faute de compétence sur ce point, n'ait pas songé à consulter un spécialiste qui l'aurait renvoyé à des sources plus pures que Gayet[2]. Il aurait reconnu à première vue dans le relief copte la légende de Jupiter et Léda. A la page 386 à propos d'une fiole de saint Ménas, où les chameaux sont remplacés par des crocodiles, on trouve une série de déductions ingénieuses rattachant Ménas au roi Ménès et à Osiris. Cette fiole est fausse et elle appartient à une série connue de grossières contrefaçons.

LÉON BARRY[3] étudie quelques pierres, dites gnostiques ou Abraxas, du Musée du Caire et de la collection Fouquet. La pierre appartenant au docteur Fouquet est vraisemblablement un « phylactère destiné, soit à écarter les affections qui

1) P. Saintyves, *les Saints successeurs des dieux*, Paris, 1907.

2) Josef Strzygowski, *Hellenistische und koptische Kunst in Alexandria*, dans le *Bulletin de la Société archéologique d'Alexandrie*, n° 5. Vienne, 1902, fig. 29-31, page 45.

3) Léon Barry, *Notice sur quelques pierres gnostiques*, dans les *Annales du Service des antiquités de l'Égypte*, VII, 1906, pp. 241-249 et 2 planches.

peuvent attaquer l'organe de la conception, à guérir de la stérilité, par exemple, soit à assurer une heureuse délivrance ».

Religion égyptienne en dehors de l'Egypte. Signalons d'abord le très intéressant rapport de J. H. Breasted[1] sur les temples de la basse Nubie et qui nous promet une publication définitive de tous les temples nubiens antérieurs à l'époque ptolémaïque.

Un chapitre du livre de Fr. Cumont[2] sur les religions orientales dans le paganisme romain met admirablement en relief la manière précise dont les rituels égyptiens s'étaient conservés dans l'empire romain.

Ad. Erman[3] nous révèle l'existence d'un prince des Alemans initié aux mystères égyptiens. Ammien Marcellin (XVI, 12, 25) raconte, en effet, que Chnodomar, prince Aleman, s'étant fait initier au culte isiaque en Gaule, changea le nom de son fils Agenarich en Serapio, voulant marquer ainsi tout l'attachement qu'il éprouvait pour la religion qu'il venait d'embrasser.

Charles Palanque[4] publie un moule en terre cuite, découvert à Lectoure en Aquitaine, « où sont représentées en creux quatre divinités égyptiennes : Sérapis et Anubis à tête de

1) James Henry Breasted, *the Temples of Lower Nubia*, dans *the American Journal of Semitic Languages and Literatures*, XXIII, 1906, pp. 1-64 avec 48 figures, dont la plupart des photographies.

2) Franz Cumont, *les Religions orientales dans le paganisme romain*. Conférences faites au Collège de France. Paris, Leroux, 1907 (Annales du Musée Guimet, Bibliothèque de vulgarisation, XXIV) in-12 : XXII, 333 pp. Chapitre IV, pp. 90-124.

3) Ad. Erman, *zur ägyptischen Religion, C. Ein Deutscher als Verehrer ägyptischer Götter*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XLII, 1907, p. 110.

4) Charles Palanque, *un Moule égyptien trouvé à Lectoure*, dans le *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*, V, 1906, pp. 183-187 et 1 figure.

chacal entourent Isis. Entre Osor-Hapi et Isis est Horus l'enfant, de taille réduite ».

Il serait extrêmement difficile de résumer en quelques lignes les résultats des importantes fouilles de FLINDERS PETRIE[1] au Sinaï. L'exploration du temple de Serabit el Khadem a révélé ce fait que le sanctuaire présentait toute une série de caractères qui le rattachent au temple sémitique. La présence des pierres levées autour du temple, des huttes à incubation, les offrandes brûlées, les bassins à ablutions sont successivement étudiés et donnent lieu à des rapprochements toujours ingénieux, sinon toujours convaincants. Un chapitre consacré aux questions chronologiques contient des remarques à noter sur la fête de Heb sed ou de divinisation des rois vivants. Un autre chapitre, basé sur les conditions d'existence au Sinaï, propose une explication nouvelle du dénombrement des Hébreux. Les chiffres des mille seraient indépendants des chiffres des centaines et unités et il faudrait lire en conséquence, par exemple : Ruben, 46 tentes, comprenant 500 personnes... et ainsi de suite. Le total des Hébreux au Sinaï serait de 5.550 ou 5.730 personnes.

La comparaison d'un passage du texte magique de Londres et Leiden, où le magicien fait allusion à un mythe, avec « l'hymne de l'âme » des *Actes de Thomas*, permet à R. REITZENSTEIN[2] de montrer l'influence de la littérature religieuse de l'Égypte sur les pays voisins et sur la littérature chrétienne.

Je n'ai pas vu la thèse de A. RUSCH[3] sur Sérapis et Isis dans les cultes de la Grèce.

1) W. M. Flinders Petrie, *Researches in Sinai*, with chapters by C. T. Currelly. Londres, Murray, 1906, 8°, XXIII, 280 pp. avec 186 illustrations et 4 cartes.

2) R. Reitzenstein, *zwei hellenistische Hymnen*, dans l'*Archiv für Religionswissenschaft*, VIII, 1905, pp. 167-190.

3) A. Rusch, *de Serapide et Iside in Græcia cultis*. Berliner Inauguraldissertation. Berlin, 1906, 8°, 86 pp.

Reprenant attentivement l'étude de la stèle de Napata, connue sous le nom de « stèle de l'excommunication », H. SCHAEFER[1] démontre que l'on n'en avait pas compris exactement le sens. En voici l'analyse : Noms et protocole du roi. On raconte comment le roi ordonne l'exclusion d'une certaine famille, du temple d'Amon de Napata. Des membres de cette famille avaient projeté un meurtre que le dieu a déjoué. Le dieu condamne à mort les coupables qui sont brûlés. Le roi met les prêtres en garde contre le retour de pareils faits.

Il n'est donc nullement question, comme on l'avait cru, de l'excommunication d'une secte hérétique ayant tenté de modifier le rituel des offrandes[2]. C'est l'explication erronée du nom de la famille bannie qui avait donné naissance à cette idée. Les mots Tmpes-pr-dtḫj ont été traduits par Maspero « Qu'on ne brûle pas. Que l'acte de la main tue ». Schaefer montre qu'il s'agit simplement de la transcription en signes égyptiens d'un nom éthiopien.

P. SCOTT MONCRIEFF[3] publie des notes sur le temple de Wady Halfa, consacré au dieu Horus de Behen par Thoutmès II et Thoutmès III. Ramsès III et IV y firent des additions et des réparations. Au nord-ouest sont les restes d'un temple de la XII[e] dynastie où l'on a découvert autrefois la stèle de Sésostris I conservée à Florence[4].

Une statue trouvée dans le temple de l'île Uronati, au sud

1) H. Schäfer, *die sogenannte « Stèle de l'Excommunication » aus Napata. Ein angeblicher Religionskampf im Aethiopenreiche*, dans *Klio, Beiträge zur alten Geschichte*, VI, 1906, pp. 287-296.

2) G. Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*, III, p. 666.

3) P. Scott Moncrieff, *some Notes on the XVIIIth dynasty temple at Wady Halfa*, dans les *Proceedings of the Society of biblical Archæology*, XXIX, 1907, pp. 39-46 et 5 planches.

4) J. H. Breasted, *the Wadi Halfa Stele of Senwosret I*, dans les *Proceedings of the Society of biblical Archæology*, XXIII, 1901, pp. 230-235.

de Wady Halfa porte une inscription au nom du dieu Mentou. G. SEINDORFF[1] remarque que les rois de la XII[e] dynastie, fondateurs du temple de Wady Halfa introduisaient donc en Nubie le culte de l'ancien dieu local de Thèbes, Mentou, qu'Amon devait plus tard éclipser comme dieu de la capitale.

On trouvera dans le remarquable rapport de ARTHUR E. P. WEIGALL[2] sur les antiquités de la basse Nubie, de minutieuses descriptions des temples de cette région. Il est regrettable que l'auteur n'ait pas songé à dresser des tables des noms de divinités. Voici quelques indications sommaires : pp. 39 et s. une bonne liste des divinités de l'île de Philæ, avec l'analyse des groupements en triades et en dyades ; p. 63, dans les carrières de Kertassi, ex-votos aux dieux nubiens Sruptikhis et Pursepmunis; p. 69, à Kalabsheh le dieu Merul ou Melul, le Mandulis ou Malulis des Grecs, vraisemblablement un héros déifié. Son nom est déterminé par  au lieu du signe des dieux  . Un hymne mentionne son frère jumeau Breith ; p. 78 à Dendûr, deux héros divinisés, Petisis et Pehorus fils de Kouper. « Comme dieux les deux frères sont adorés par le Pharaon dans les reliefs du temple ; ces reliefs datant approximativement du temps d'Auguste, on a donc ici l'étrange spectacle d'un grand Cæsar s'humiliant devant deux obscurs héros nègres » ; pp. 69 et 86 dans les temples de Kalabsheh et de Dakkeh une divinité appelée « le Pharaon de Senem » (Bigeh) ; p. 125, entre Kasr Ibrim et Abou Simbel, sur la rive droite un sanctuaire rupestre avec les dieux Horus de Maam, Sésostris III et Reshep, le dieu syrien ; p. 130 à Abousimbel, le dieu Mermutef, à tête de bélier, de la ville de K[c]jt  .

1) G. Steindorff, *der Name und der Gott von Uronarti*, dans la *Zeitschrif für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XLIV, 1907, pp. 96-97.

2) Arthur E. P. Weigall, *a Report on the Antiquities of Lower Nubia* (The first Cataract to the Sudan Frontier) *and their Condition in 1906-7*. (Publication du Service des antiquités de l'Égypte.) Oxford, University Press, 1907, 4°, XII, 142 pp. et XCVI planches et une carte.

L'Egypte et les Religions sémitiques. On connaît le rôle de Byblos dans la légende osirienne. La dame de Byblos est citée dans les textes égyptiens ; A. ERMAN[1] rappelle d'abord que les exemples connus paraissent indiquer que son culte pénétra seulement en Égypte à l'époque du Nouvel Empire en même temps que celui des Baal et des Astarté. Cependant, dès le Moyen Empire, des Égyptiennes portent le nom de la dame de Byblos. En Égypte la déesse est identifiée à une Hathor et c'est sous cet aspect qu'un roi de la XVIII[e] ou XIX[e] dynastie l'avait représentée dans le temple qu'il érigea à Byblos même.

Le papyrus I, 343 de Leiden cite « les poisons du grand dieu, et Nkr sa femme, les poisons de Rŝp et Itm sa femme ». ALAN H. GARDINER[2] reconnaît dans Nkr, la déesse Ningal. Le même papyrus, qui date au plus tard de l'époque antérieure à la XX[e] dynastie, mentionne également la déesse Anta.

FRITZ HOMMEL[3] consacre trois courtes études aux rapports des religions babylonienne et égyptienne.

I. *Das Sonnenschiff*. Avec la meilleure volonté du monde je ne puis comprendre les ressemblances que l'auteur signale entre la stèle de Nabubaliddina et la barque solaire du temple de Wadi Sebua (Lepsius, *Denkmäler*, III, pl. 181). Le égyptologues apprendront avec étonnement que l'on peut trouver dans ce dernier monument une stylisation de l'arbre paradisiaque et du serpent.

II. *Die acht Begleiter des Sonnengottes*. On trouvera ici

1) A. Erman, *zur ägyptischen Religion, B. Die « Herrin von Byblos »*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XLII, 1905, pp. 109-110.

2) Alan H. Gardiner, *the Goddess Ningal in a Egyptian Text*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Spache und Altertumskunde*, XLIII, 1906, p. 97.

3) Fritz Hommel, *zum babylonischen Ursprung der ägyptischen Kultur*, dans *Memnon* (Zeitschrift für die Kunst und Kulturgeschichte des Alten Orient). Leipzig, Haupt, I, 1907, pp. 80-85 avec 5 figures et pp. 207-212 avec 2 planches

d'aventureuses théories sur l'origine de l'ogdoade hermopolitaine et sur le nom du pays de Pount. L'auteur dit lui-même que des documents prouvent « wie weit verbreitet die Idee dieser heiligen Achtheit im alten Orient gewesen ist » ; pourquoi alors solliciter les faits en faveur d'une théorie ?

III. *Die Zwillingslöwen.* Il m'est impossible de suivre l'argumentation de Hommel où, pour prouver l'origine babylonienne de la civilisation égyptienne, il a recours à des documents de l'époque la plus récente.

Personnellement, je suis intimement convaincu que de nombreux éléments de la civilisation égyptienne pharaonique sont originaires d'un centre de culture où la civilisation babylonienne a puisé également... Le procédé employé par Hommel pour le démontrer serait plutôt de nature à faire craindre que ce ne soit qu'une illusion.

Une brochure de A. JEREMIAS[1] peut être citée ici, en reproduisant l'appréciation de G. MASPERO[2] dans la *Revue Critique* : « Je me contente donc de signaler à leur attention l'opuscule de M. Jeremias, sans insister autrement pour les mettre en garde contre les conclusions auxquelles il aboutit : ils lui emprunteront volontiers les observations ingénieuses qu'il contient sur plus d'un point, et ils lui laisseront l'ensemble de sa théorie pour compte jusqu'à plus ample informé de sa part et de la leur ». Le but de l'auteur est de « montrer que le monde d'idées qui se dissimule derrière elle (la religion égyptienne), n'est rien d'autre qu'un des dialectes de la langue de l'esprit, pour lequel lui et ses partisans ont accepté le nom de Panbabylonisme ».

Deux planches du livre de W. MAX MÜLLER[3] sur les résultats

1) A. Jeremias, *die Panbabylonisten, der Alte-Orient und die ägyptische Religion*, 2e édition. Leipzig, Hinrich, 1907, 8°, 72 pp. et 6 figures.

2) *Revue critique d'histoire et de littérature*, 29 octobre 1908, pp. 309 311.

3) W. Max Muller, *Egyptological Researches. Results of a Journey in* 1904. Washington, Carnegie Institution, 1906, 62 pp. et 106 planches.

de son voyage d'Égypte en 1904 sont consacrées à des monuments du Musée du Caire, montrant des divinités sémitiques. Planche 40, c'est une stèle, découverte à Tell Defenneh, consacrée à un dieu qui semble être un Marduk debout sur un lion et recevant l'adoration d'un prêtre (?). Peu de détails de la stèle sont égyptiens et l'ensemble a un caractère nettement asiatique. Planche 41, deux stèles et un ostracon montrent des figures de la déesse Qadesch ou Astarté et du dieu Reshpu. La planche 42 reproduit une scène religieuse connue par quelques monuments seulement, toujours en relation avec le dieu Min : les Libyens escaladent une sorte de perche élevée, au sommet de laquelle sont parfois placés des emblèmes.

Varia. Un texte intéressant la nécropole d'Abydos a été publié par L. BORCHARDT[1] : « L'an V, 4e mois d'été, sous le roi Nech-har-ehbet, aimé d'Osiris, le premier de l'Occident, le grand dieu, maître d'Abydos. On vint dire à Sa Majesté : « La montagne sainte d'Abydos, on en extrait des pierres, entre les deux éperviers qui protègent cette montagne sainte. Auparavant cela n'était jamais arrivé ». Le roi défendit d'extraire aucune pierre de cette montagne, dont le nom est : « celle qui cache son maître ». Tout homme qui sera trouvé, occupé à extraire une pierre quelconque de cette montagne on lui appliquera un châtiment, en lui coupant un membre, comme on le fait... ».

D'après la nouvelle étude du « Conte du naufragé », entreprise par A. ERMAN[2], l'existence de la fameuse île du double, espèce de pays habité par des âmes en forme de serpents, reposerait sur une erreur de lecture : on aurait confondu le

1) L. Borchardt, *ein Erlass des Königs Necht-hor-ehbet*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XLIV, 1907, pp. 55-58 avec 1 photographie.

2) A. Erman, *die Geschichte des Schiffbrüchigen*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XLIII, 1906, pp. 1-26.

mot « double » et le mot « nourriture », de telle sorte qu'il conviendrait de traduire désormais : « île pourvue de nourriture ».

Je n'ai pas eu le courage de faire la connaissance du livre dont je transcris ici le titre en entier : *Lehrbuch der altaegyptischen Dogmatik oder der Gottesbegriff der alten Aegypter dargestellt in einem Studien-Entwurf über die Idee von dem göttlichen Schöpfer, dem Menschen und der Sprache*, von C. E. GERNANDT. Stockholm, Dritte Auflage. Nebst einem Anhange : *Die dynastische Freimaurerei der alten Aegypter oder der Dualismus des geistigen Schöpferbegriffes in cultureller Zusammenfassung ausmündend in N 7 M 80 Q 9- (Ra-mes-es)-ismus. Ein Einblick in dogmatische Aegyptologie*[1].

G. JÉQUIER[2] ajoute une courte note additionnelle à une étude publiée en 1905 (Bulletin de 1905, Magie).

G. MASPERO[3] étudie un cas d'incubation, d'après le second conte démotique de Setna.

Je citerai encore un article que j'ai lu mais que je n'ai pas réussi à comprendre : FRANCIS PÉROT, *les Pierres idéographiques. La vérité divine révélée d'après les monuments glyptiques les plus anciens* [IV, La révélation et les symboles d'Égypte] pp. 256-262, dans le *Politicon, pour l'instruction supérieure diplomatique suivant les règles et disciplines du Sacré Cœur en faveur du plus grand développement du génie chrétien*. IV[e] Série des enquêtes scientifiques du Hiéron. Pu-

1) 1906, gr. 8° XVI, 285 et 52 pp. avec 2 planches et de nombreuses figures dans le texte.

2) G. Jéquier, *Notes et Remarques*, IV. *La stèle de Tanoutamon* (note additionnelle) dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXIX, 1907, pp. 5-6.

3) G. Maspero, *le Début du second conte de Satni-Khâmois*, dans les *Mélanges Nicole*, pp. 349-355 (d'après Wilcken, *Archiv für Papyrusforschung*, IV, 1907, p. 209).

blication trimestrielle rédigée par les stagiaires du Val d'Or. avril-mai-juin 1906. 6e année du 22e protocole.

Recueils de documents. J. H. BREASTED [1] a réussi à mener à bonne fin sa gigantesque publication des *Ancient Records* dont le seul plan aurait suffi à décourager tout autre que lui. Il s'agissait en effet de mettre à la portée du public « non égyptologue » tous les textes historiques les plus intéressants. Les éloges unanimes des égyptologues ont prouvé que, s'il avait visé avant tout les non spécialistes, il a cependant réussi à créer, pour les spécialistes eux-mêmes, un outil de travail des plus précieux qu'on ne remplacera certainement pas avant de nombreuses années. Au point de vue de la religion égyptienne, on sera surpris de l'abondance des matériaux, et la surprise sera d'autant plus grande que les textes religieux ont été *à priori* exclus de la collection. La seule traduction intégrale du Grand papyrus Harris rendra les plus grands services à tous ceux pour qui l'hiératique n'est pas familier : on sait que ce papyrus est une sorte d'inventaire détaillé de tout ce que le roi Ramsès III a fait pour les temples d'Égypte. Mais afin de se rendre un compte exact de ce que l'on doit à Breasted il suffit de jeter un coup d'œil sur les tables alphabétiques qui occupent un volume entier. L'index I, Noms divins, pp. 3-11, comprend non seulement les noms des dieux avec leurs épithètes et les noms des localités où ils avaient des temples. L'index II, pp. 13-22 est consacré aux temples : il n'est pas exagéré de dire qu'il suffirait de rassembler les divers passages auxquels l'auteur renvoie pour avoir des monographies très intéressantes des divers sanctuaires. A l'index V, consacré aux titres on trouvera à leur place les différents prêtres. L'index VI groupe de nouveau les renseignements en ordre géographique. Le VIIe index, *Mis-*

1) J. H. Breasted, *Ancient Records of Egypt. Historical documents.* Chicago, University Press. 1906, 8°, I, XLII et 344 pp., II, XXVIII et 428 pp. ; III, XXVIII et 279 pp. ; IV, XXVIII et 520 pp. ; V, *Indices*, 1907, IX et 203 pp.

cellaneous, permet de trouver les indications sur les ustensiles du culte, les fêtes des dieux et des morts, etc., etc.

L'ouvrage de Breasted remédie en une large mesure à l'effrayante dispersion des matériaux de l'histoire égyptienne et on doit vivement en remercier l'auteur. Si l'on trouve qu'on eût pu le faire mieux ou qu'il présente des lacunes, il sera loisible à chacun de remplacer l'œuvre imparfaite par une meilleure. Je doute que ce soit de sitôt.

JEAN CAPART[1] publie quelques monuments du Soane Museum à Londres : une statue du Nouvel Empire représentant un prince des prêtres d'Horus d'Hieraconpolis et deux stèles de la XIII[e] dynastie, provenant d'Abydos et consacrées au dieu Min Hor nekht, fils d'Osiris. Ce dieu est fréquemment cité sur les stèles de la fin du Moyen Empire et Panopolis semble être sa patrie.

KURT SETHE[2] continue avec une infatigable activité la publication des *Urkunden des ägyptischen Altertums*. On devra bientôt au savant professeur de Göttingen un instrument de travail de premier ordre, dont les mesquines critiques émises dans le *Sphinx* par Anderson, ne sauraient en rien diminuer la valeur. Quand on se rend compte de la masse colossale de travail que représente l'édition des *Urkunden*, travail ingrat entre tous, on ne peut qu'être indigné de la légèreté coupable de ces critiques. Pour faire hautement la leçon aux maîtres qui ont le plus mérité de la science égyptologique, il faudrait au moins avoir prouvé par ses propres publications qu'on a le droit de le faire. Les excès de langage de Piehl étaient à peine tolérables de la part de ce vétéran de l'égyptologie; le fait de continuer la publication de la revue de Piehl ne con-

1) Jean Capart, *some Egyptian Antiquities in the Soane Museum*, dans les *Proceedings of the Society of biblical Archæology*, XXIX, 1907, pp. 311-314.

2) Kurt Sethe, *Urkunden der 18 Dynastie* (Urkunden der ägyptischen Altertums IV), livraisons 3-12. Leipzig. Hinrichs, 1906-7. 4°, pp. 155-936. Depuis le début du règne de Thoutmès III jusqu'à Amenophis II.

fère pas à son successeur le droit de maintenir un ton qui finira par écarter définitivement du *Sphinx* tous ceux qui espéraient que cette revue ferait oublier les pages pénibles et injustes qui déparent les premiers volumes de la collection.

Je signalerai ici quelques textes des fascicules des *Urkunden* parus en 1906-7, en ajoutant entre parenthèses, pour les plus importants, l'indication des paragraphes des *Ancient Records* de BREASTED où on pourra trouver leur traduction (*A. R.*, II, § ... signifie *Ancient Records*, t. II, § ...).

P. 155. Jeunesse de Thoutmès III, son élévation au trône par Amon, constructions et donations faites au dieu (*A. R.*, II, § 138 et s.).

P. 176. Liste des fêtes établies par T. III dans le temple d'Amon de Karnak et indication des offrandes ;

P. 193. Renouvellement par T. III au temple de Semmeh des offrandes faites par Sésostris III (*A. R.*, II, § 169 et s.);

P. 207. Inscription biographique du grand prêtre d'Osiris à Abydos, Nebuaui[1] (*A. R.*, II, § 179 et s.);

P. 215. Récit de la naissance miraculeuse de la reine Hatshepsowet, fille du dieu Amon (*A. R.*, II, § 192 et s.);

P. 245. Dans le récit de la jeunesse de la reine, visite entreprise en compagnie de son père Thoutmès I à tous les grands dieux de l'Égypte (*A. R.*, § 223 et s.); cérémonie du couronnement;

P. 342. Oracle d'Amon ordonnant l'expédition au pays de Pount (*A. R.*, II, § 285 et s.);

P. 356. Textes relatifs aux obélisques de Karnak (*A. R.*, II, § 304 et s.);

P. 378. Scènes relatives à la navigation sacrée d'Amon;

P. 383. Restauration des temples après la domination des Hycsos (*A. R.*, II, § 297 et s.);

P. 403. Statue de Senmut au Musée de Berlin, dont un

1) Jean Capart, *Stèle de Nebuaui*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XLIII, 1907, p. 162.

duplicata vient d'être trouvé par Legrain[1], avec textes mutilés sous Amenophis IV et ensuite restaurés : en un endroit (p. 406, 5) on note qu' « on n'a pas trouvé l'inscription primitive » ;

P. 408. Autre statue de Senmut, dont le but est expressément indiqué : « statue donnée par la faveur royale à ..... pour être dans le temple de la déesse Maout, afin de recevoir l'abondance de ce qui est offert en présence de cette grande déesse » : la statue est donc placée dans le temple en vertu d'un autorisation royale ; elle permettra au mort de participer à toutes les offrandes que l'on fera sur l'autel de la déesse (*A. R.*, II, § 350) ;

P. 419. Stèle de Thutiy relatant les travaux exécutés par lui dans différents temples (*A. R.*, II, § 370 et s.) : le mort demande spécialement (p. 430) que son souvenir reste sur la terre, que son âme puisse vivre avec le maître de l'éternité, qu'elle ne soit pas repoussée par les gardiens des portes de l'autre monde, qu'elle puisse répondre à l'appel de ceux qui présentent les offrandes daus la tombe de la nécropole ;

P. 490 l. 16, dans une sorte de confession négative le mort affirme « qu'il n'a pas mangé les poissons sacrés ni les poissons des dieux » ;

P. 491. Dans la même inscription on demande pour le mort « qu'il puisse voir sa maison des vivants afin de protéger (faire le *sa* à) ses enfants » ;

Pp. 496 et 517. Inscriptions importantes pour l'étude des croyances relatives au sort des morts ;

P. 531. Récit d'une expédition au Liban pour chercher des mâts destinés au temple d'Amon[2] ;

P. 537. Sennefer visite le tombeau que le roi lui a donné et ses statues consacrées dans le temple ;

1) G. Legrain, *Statues et Statuettes de rois et de particuliers* (Catalogue général du Musée du Caire), I, p. 62, n° 42114.

2) Kurt Sethe, *eine ägyptische Expedition nach dem Libanon in 15 Jahrhundert v. Chr.* dans les *Sitzungsberichte der k. preuss. Akademie der Wissenschaften*, XV, 1906, pp. 356-36

P. 558. Discours du dieu Amon marquant ses rapports de parenté avec Thoutmès III et assurant à ce dernier son trône, ses possessions, la terre entière;

P. 565. Le dieu Thot, scribe des dieux, leur transmet un décret d'Amon par lequel celui-ci proclame Thoutmès III roi d'Égypte; les dieux accusent réception du décret et s'en réjouissent;

P. 567. Discours des dieux et des déesses présentant au roi leurs faveurs, leurs dons, leurs promesses et le remerciant de tout ce qu'il a fait pour eux;

P. 383. Inscription de l'obélisque de Latran (*A. R.*, II, § 626 et s.);

P. 586. Obélisque de Constantinople (*A. R.*, II, § 629 et s.);

P. 590. Obélisques de Londres et de New-York (*A. R.*, II, § 632 et s.);

P. 598. Remarques sur les modifications des noms de Thoutmès III après la célébration de la fête de Heb-sed;

P. 610. Grande stèle où Amon célèbre les triomphes du roi (*A. R.*, II, § 655 et s.);

P. 625. Présentation à Amon d'objets précieux, obélisques, mats à bandelettes, à la suite des conquêtes asiatiques : importantes notes sur le mobilier du temple d'Amon;

P. 735. Constructions faites par le roi dans le sanctuaire d'Amon après ses victoires;

P. 738. Fêtes et fondations dans le temple (*A. R.*, II, § 548 et s.) : les prisonniers de guerre attachés au temple pour cultiver les terres, récolter le lin nécessaire à la fabrication des étoffes, les vaches laitières devant fournir le lait journellement employés aux offrandes, donation de trois villes syriennes chargées de procurer les offrandes divines, matières précieuses à employer dans les travaux du temple, donation d'oies pour le lac du temple afin de fournir les offrandes journalières, donation de pains, terres, offrandes pour une fête annuelle, pour le culte du dieu solaire d'Héliopolis identifié à Amon, à l'instar de ce qui se faisait à Héléopolis, fondation d'offrandes aux obélisques, aux statues du roi, fondation

d'une offrande pour le soir, pour la fête de la procession de Min, don de vin, établissement d'un jardin destiné à fournir les offrandes végétales, dispositions pour le harem divin ; (p. 749) le roi indique les raisons qui l'ont conduit à prendre ces dispositions en faveur d'Amon ; (p. 751) le roi se défend d'avoir rien exagéré ; (p. 752) il fait ses recommandations aux prêtres pour l'accomplissement de leurs obligations et spécialement les sacrifices aux statues du roi lui-même ; (p. 754) récapitulation des offrandes pour le jour, le soir, les fêtes ; (p. 761) nouvelle liste d'offrandes :

P. 763. Stèle relatant ce que Thoutmès III a fait pour le temple de Ptah à Karnak (*A. R.*, II, § 609 et s.), reconstruction du temple, renouvellement du mobilier, installation de l'image du dieu, offrandes à Amon, offrandes à Ptah, à Hathor, déesse parèdre de Ptah à Karnak ;

P. 822. Fragments des listes d'offrandes des temples d'Éléphantine et des environs ;

P. 833. Grande inscription relative aux constructions du temple de Karnak (*A. R.*, II, § 606 et s.), entre autres, cérémonie de fondation ;

P. 855 et s. Nombreuses inscriptions relatives aux appartements de Thoutmès III à Karnak ;

P. 867. Série d'objet précieux offerts par Thoutmès III à Amon ;

P. 877. Les prêtres apportent les oiseaux pour l'offrande de la fête d'Amon, représentation analogue à celle des chapelles funéraires de l'Ancien Empire ;

P. 878. Temple de Ptah à Karnak ;

P. 880. Temple de Medinet Habou (*A. R.*, II, § 637) ;

P. 884. Temple funéraire de  . Voir plus haut G. Legrain. *Caractère divin de la royauté* ;

P. 912 et s. Amenemhɔb et sa femme visitent les monuments funéraires qui leur sont octroyés par la faveur royale et examinent leurs statues consacrées dans le temple (Voir p. 918) ;

P. 926. Scènes du tombeau de Men-kheper-ra-senb, grand prêtre d'Amon sous le règne de Thoutmès III et Amenophis II ; spécialement p. 932, surveillance des artistes travaillant pour le temple d'Amon ;

On voit l'abondance de renseignements fournis par ces textes. Il est possible que Sethe en donne bientôt lui-même des traductions : ce serait réellement, parmi d'autres, un grand service qu'il rendrait à l'étude de la religion égyptienne, surtout pour ceux qui ne sont pas égyptologues.

ARTHUR E. P. WEIGALL[1] publie une série de petits monuments parmi lesquels on peut remarquer : V, dédicace au *double* du dieu Osiris; IX, le dieu Mehti maître de *K³ft*, localité inconnue; XI, stèle citant un garde de la volière des pélicans sacrés; XII, dédicace au *Khu parfait de Ra*; XIII, fragment de confession négative, etc. Dans un autre travail du même auteur[2] on peut relever (p. 42) fragment d'oushebti de la XXVI[e] dynastie au nom d'un prêtre, chef lecteur et scribe du temple d'Hermopolis, trouvé à Thèbes (pp. 44-46); autel trouvé à Edfou, datant de la basse époque ptolémaïque ou de l'époque romaine, où l'auteur reconnaît des sacrifices humains : il est regrettable qu'il ait négligé d'en donner une photographie ou un dessin.

WALTER WRESZINSKI[3] a publié tout ce qui dans les inscriptions égyptiennes du Musée de Vienne sortait de la banalité des formules habituelles des textes funéraires. Sans vouloir faire une analyse du volume je signalerai quelques

1) Arthur E. P. Weigall, *some Inscriptions in Prof. Petrie's Collection of Egyptian Antiquities*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXIX, 1907, pp. 206-222.

2) Arthur E. P. Weigall, *a Report on some Objects recently found in Sebakh and other diggings*, dans les *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, VIII, 1907, pp. 39-50.

3) Walter Wreszinski, *aegyptische Inschriften aus dem k. k. Hofmuseum in Wien*, Leipzig, Hinrichs, 1906, VII, 215 pp. et 5 planches.

textes particulièrement intéressants, relevés en le parcourant.

I, 4. « Que le mort soit enseveli dans sa tombe de la bonne montagne occidentale, que celle-ci (montagne) saisisse son bras, qu'il se joigne à la terre, qu'il navigue sur la route céleste, que la montagne d'Occident lui tende ses deux bras en paix, [estimé] du dieu grand » (Ancien Empire);

I, 5. « Qu'il aille, guidé sur les chemins de l'Occident par le dieu grand, maître de l'Occident » (Ancien Empire);

I, 9 (Planche I). Stèle curieuse avec figurines de momies en relief et signe ☥ sculpté à jour dans le fond de la stèle. Des monuments analogues existent au Caire (n° 20353), à Liverpool (fouilles de Garstang à Abydos), au British Museum etc. Texte commençant par « que s'ouvre la face du défunt N, afin qu'il voie le maître de l'horizon... » qui se retrouve sur plusieurs stèles du Moyen Empire (ici I. 12 et I, 14) ainsi que sur des sarcophages (Moyen Empire). Texte relatif à la construction de la tombe près de l'escalier du dieu Osiris à Abydos;

I, 12. Appel au passant que l'on prie de réciter la formule d'offrande (Moyen Empire);

I, 15. Hymne à l'ouvreur de chemins (*wp w'wt*) (XVIII^e^ dyn.);

I, 17. Hymne à Ra et panégyrique (Nouvel Empire);

I, 19. Intéressante prière dont le sens est obscur (XIX^e^ dynastie);

I, 20. Hymne à Osiris faisant allusion à diverses circonstances de la vie du dieu Horus : « Adoration au maître d'Abydos, comme les acclamations d'Isis le jour de la naissance d'Horus... comme le jour ou Horus prit possession du trône et se coiffa des couronnes royales... etc. » (Nouvel Empire);

I, 21. « Adoration au double d'Osiris roi des vivants, souverain de l'éternité » que les dieux accordent au mort de voir le dieu Ra (le soleil) chaque fois qu'il se lève, qu'il se prosterne devant lui chaque jour, qu'il suive le dieu Sokaris, guirlande au cou et vêtu de rouge... que son âme se repose

dans son corps... que son nom soit proclamé d'instant en instant, qu'il ne s'éteigne pas, qu'il soit transmis de bouche en bouche..., etc. (Nouvel Empire);

I, 22. Texte du Livre des Morts, chapitre 89 A;

I, 23. On souhaite au mort tout ce que donne le ciel, crée la terre et entraîne le vent. Dans l'appel au passant le mort promet que si on récite sa formule il fera de même en retour pour celui qui l'aura fait (époque saïte);

I, 25. Dans l'appel au passant le mort se vante, après les devoirs de charité envers les humains, d'avoir nourri les ibis, faucons, chats, chiens vivants et de les avoir momifiés lorsqu'ils mouraient... il a été hospitalier pour les étrangers... aussi le dieu l'a récompensé en cette vie en lui donnant de nombreux fils; il décrit ses funérailles... et promet des récompenses à quiconque récitera sa formule (époque saïte);

I, 30. Stèle ptolémaïque très intéressante mais extrêmement difficile à comprendre par suite des particularités graphiques du texte;

II, 6. Textes magiques apparentés à la tête de Metternich;

III, 2. Série de textes de sarcophage de Pa-nehem-Isis, entre autres Livre des Morts, chapitre 127;

V. Coffret funéraire portant une bizarre formule qu'on retrouve sur un oushebti d'Oxford : « Je suis celui qui cherche les fatigués, venant d'Hermopolis, et qui se nourrit d'entrailles de singes »;

Les textes de Vienne édités par Wreszinski sont particulièrement riches en titres de prêtres, surtout pour l'époque saïte et ptolémaïque : les index dressés par l'auteur rendront à cet égard de précieux services.

Angers. — Imp. A. Burdin et Cie, rue Garnier, 4.

BULLETIN CRITIQUE

DES

RELIGIONS DE L'ÉGYPTE

1908 ET 1909

IMPRIMERIE A. BURDIN ET C^ie^, 4, RUE GARNIER, ANGERS.

BULLETIN CRITIQUE

DES

RELIGIONS DE L'ÉGYPTE

1908 ET 1909

PAR

JEAN CAPART

CHARGÉ DE COURS A L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE
CONSERVATEUR DES ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES
DES MUSÉES ROYAUX DE BRUXELLES

PARIS
ERNEST LEROUX
ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE

BRUXELLES
MISCH ET THRON
ÉDITEURS
126, RUE ROYALE

1913

BULLETIN CRITIQUE

DES RELIGIONS DE L'ÉGYPTE

1908 ET 1909[1]

TRAITÉS GÉNÉRAUX. — Il est étrange, à première vue, de constater qu'aucun égyptologue n'a exprimé une opinion sur le gros volume publié par AMÉLINEAU sous le titre de *Prolégomènes*[2]. Quiconque s'essaie à en lire une centaine de pages en comprend la raison : le livre est extrêmement confus et parfois incompréhensible. Cependant, la situation de l'auteur, directeur d'études à l'École pratique des Hautes-Études, Section des Sciences religieuses, ne permet pas que l'on exprime à la légère une opinion sur le livre publié dans la « Bibliothèque de l'École ». J'ai lu l'ouvrage une première fois, et l'impression retirée de cette lecture était telle que je n'ai pas voulu la formuler ici avant d'avoir relu le volume entièrement, la plume à la main. Au sortir de cette seconde lecture et cherchant à résumer mon opinion en une formule brève, je dois déclarer que je considère les « Prolégomènes » comme une œuvre des plus imparfaites. Il importe de justifier cette opinion. Le sous-titre du livre porte : « Essai sur la mythologie de l'Égypte ». L'auteur établirait-il une équivalence entre le mot religion et celui de mythologie ? On

1) Malgré mon désir et ma bonne volonté ce bulletin paraît fort en retard et n'est malheureusement pas aussi complet que je l'aurais voulu. J'espère qu'on voudra bien m'en excuser et accepter ce bulletin avec la même indulgence que les précédents.

2) E. Amélineau, *Prolégomènes à l'étude de la Religion égyptienne. Essai sur la Mythologie de l'Egypte* (Bibliothèque de l'École des Hautes Études. Sciences religieuses, t. XXI). Paris, Leroux, 1908, 8°, IV, 536 p.

le croirait, car nulle part il n'est question expressément des mythes égyptiens. Voici la liste des chapitres : I. De la méthode à suivre dans l'étude de la religion égyptienne ; II. Origine des Égyptiens ; III. Le Totémisme en Égypte ; IV. Ce qu'était le dieu  en Égypte ; V. Du Composé humain et du sort que lui destinaient les anciens Égyptiens dans la seconde vie ; VI. Observations sur la géographie du monde funéraire ; Conclusions.

Sous ces titres, on trouve un exposé mal ordonné, négligé, souvent incompréhensible, des idées de l'auteur sur une infinité de sujets dont les rapports avec la thèse paraîtront des plus problématiques. Des digressions interminables viennent à chaque instant interrompre le sujet : on a, par exemple, à partir de la p. 88, près de cinquante pages de géographie nubienne dont la conclusion est que toute cette dissertation était en réalité inutile, étant donné le vague des déterminations géographiques des Égyptiens. C'est si vrai que l'auteur ne s'y retrouve plus lui-même : p. 71, il écrit : « *Il est certain que les bords de la mer Rouge entre le Nil et cette mer ne formaient pas une partie du pays de Pount* », ce qui ne l'empêche pas de dire, p. 87 : « *Aucun doute sur le fait qu'ils ont donné le nom de Pount et de terre des dieux à la côte de Qoseyr et sans doute à tout le désert compris entre la vallée du Nil et la mer Rouge* » et, p. 100 : « J'ai montré, je crois, d'après les monuments, que ce pays (Tonouter, terre des dieux) s'étendait du Nil à la mer Rouge, en même temps que le pays de Pount... ». Des contradictions de l'espèce se rencontrent en d'autres endroits. En voici une encore où les assertions contradictoires ont une certaine importance : p. 51, l'auteur affirme que « pour l'Égyptien, le dieu, le  , c'est l'ancêtre *sans la moindre exception* ; p. 52, l'idée est encore accentuée : « *s'il y a quelque chose de certain* dans la religion égyptienne, c'est que *toute* cette religion reposait sur le culte ancestral (voir aussi p. 400). Et cependant, p. 53 on lit : « Est-ce donc à dire pour cela que le culte des ancêtres

englobe toute la religion égyptienne? Il faudrait être insensé pour soutenir une pareille proposition, parce que cette proposition aventurée ne soutiendrait pas un seul moment l'examen ». Mais alors, n'est-il pas étrange d'affirmer que le mot *dieu* en Égypte c'est « l'ancêtre, sans la moindre exception »?

Le totémisme occupe un grand nombre de pages dans l'ouvrage. On se rappelle sans doute ce qu'en disait M. Van Gennep dans la *Revue de l'Histoire des Religions*[1]; j'en retiendrai une phrase seulement : « On ne saurait, dit-il, en effet, en si peu de pages (pp. 185-187) juxtaposer autant de notions contradictoires, autant d'opinions confuses, autant d'affirmations extérieures à toute réalité connue. Il y a là une mêlée de mots comme tribu, classe, famille, totem, et plus loin tabou, et des « je crois » et tout un schème d'évolution qui frappent de stupeur, au point qu'on ne sait par quel bout commencer l'œuvre de critique ». Si l'impression est telle pour un *totémisant*, elle est identique pour l'égyptologue qui est à chaque instant « ahuri » des interprétations déconcertantes d'Amélineau sur les points les plus simples et les moins contestables. Voici un seul exemple : La formule banale, par laquelle on demande qu'après une heureuse vieillesse le mort soit enseveli dans la nécropole, est l'objet de traductions stupéfiantes. L'heureuse vieillesse devient « des vieux très parfaits », « des vieux dieux parfaits », « des vieillards très heureux » (pp. 306 et s.). Amélineau affirme qu'il est impossible de traduire que le personnage soit enseveli dans la montagne *après* une excellente vieillesse « car on ne rencontre jamais cette locution dans les exemples fréquents de cette formule ». En voici trois, pris au hasard et je m'excuse d'insister sur un point pareil : Daressy, « Statues et statuettes de divinités » (Catalogue du Musée du Caire), p. 221 ; Davies, « El Amarna VI », pl. XV, ligne 12; Moret, Monuments égyp-

1) A. Van Gennep, *Totémisme et méthode comparative,* dans la *Revue de l'Histoire des religions*, , 1908, pp. 46 et s.

tiens du Musée Calvet à Avignon, dans le *Recueil de travaux*, XXXII, 1910, p. 155, ligne 11.

Amélineau n'est pas très habile à se procurer les livres relatifs aux questions qu'il aborde ; une fois il nous dit, p. 168, note : « Si je ne cite pas les ouvrages étrangers, c'est que je ne les ai pas, que je ne les ai pas lus et n'ai pu me les procurer » ! C'est regrettable, car, pour prendre un cas seulement, s'il avait lu davantage, il ne se gausserait pas aussi aisément des auteurs grecs qui ont écrit sur l'Égypte : p. 10 il nie l'existence d'un roi Mœris sur lequel il aurait pu trouver des indications précises dans un article de Spiegelberg dans la *Zeitschrift* de Berlin (t. XLIII, 1906, pp. 84-86) ; p. 10 il se moque de ce qu'Hérodote rapporte de l'oiseau parasite du crocodile (Voir dictionnaire Larousse s. v. Pluvian) ; p. 131 il qualifie d'opinion absurde et erronée ce qu'Hérodote rapporte des sources du Nil et des deux gouffres appelés Crophi et Mophi (Voir Maspero, Fragments d'un commentaire sur le second livre d'Hérodote, II, XXVIII, dans les *Études de mythologie et d'archéologie égyptiennes*, III, pp. 382-389), etc.

Les négligences sont innombrables ; on lit pp. 44 et *passim* Schweinfuhrt pour Schweinfürth ; 44 Wossische pour Vossiche ; 102 note Lyncei ; partout Deir el Bahary, Asouan ; 177 péninsule sémitique pour sinaïtique ; 25 conteurs pour auteurs ; 50 les prescrivances ; 245 pierres pour prières ; le dieu Ptah s'appelle toujours Petah pp. 230, 244 et *passim* ; p. 338 une phrase inachevée ; 273 une note manque ; 366 une phrase sautée de la fin de la page 367 ; la composition hiéroglyphique n'a pas été surveillée comme il eût fallu, ainsi pp. 368 et 370 le nom de Séti I^er^ se répète 4 fois dont une fois seulement avec le signe correct pour la déesse Maat ; etc.

L'auteur affectionne les truismes, les expressions étranges et les phrases pompeuses ; en voici quelques exemples : p. 20 il est question de « morbidité ou neurasthénie d'esprit » ; p. 43 l'auteur dit modestement « comme l'ont montré avec

une lumière aveuglante les travaux de M. de Morgan et les miens » ; p. 46 : « Il est évident pour moi que de très bonne heure par rapport au temps auquel je vis » ; p. 64 à propos de l'antériorité des Chaldéens sur les Égyptiens, il écrit : « Je n'ai personnellement aucune raison de croire que leur ancienneté sur la terre n'est pas aussi extrême que celle des habitants de la vallée du Nil, et j'ai même une bonne raison de croire qu'ils existaient en leur pays, ou ailleurs, parallèlement aux Égyptiens, c'est qu'ils ont existé plus tard, et que, comme tous les peuples, ils ont dû avoir une origine quelconque » ! ! ; p. 150 on nous assure qu'il y a mieux à faire que d'enfoncer une porte ouverte ; p. 169 nous apprenons que si Amélineau donnait la main à un nègre cet « attouchement était plus froid, sans rien qui fît retentir sa nature d'Européen ».

P. 27 on nous assure que « personne ne peut songer un seul moment que la civilisation humaine ait eu une évolution aussi rapide que les agarics » ; p. 62 l'auteur affirme gravement que « si les Égyptiens avaient pris soin de nous dire eux-mêmes de quels pays ils venaient, il serait aisé de le redire après eux ». Faute de mieux on apprend p. 132 que « le soleil se lève à l'Est en Égypte comme en Europe, et comme partout ailleurs » ; p. 210 que « tous les éperviers sont éperviers dès l'œuf » ; p. 236 que « chacun de nous n'a ordinairement qu'un père » ; p. 237 qu'un « enfant ne peut avoir qu'une seule naissance » ; p. 239 que « nous n'avons pas à choisir entre ce qui n'existe pas » ; p. 253 que « les vautours qui ont des mamelles pendantes et des cheveux épars sont chose rare, inouïe sous tous les climats » ; p. 267 que « nous ne pouvons faire état des trouvailles à venir et nous préoccuper d'arguments qui n'ont pas encore été mis au jour » ; p. 268-9 que « Pour des gens qui arrivent du Sud et qui vont vers le Nord, seul le Sud est toujours à sa place parce que c'est le point de départ ; le Nord, lui, se déplacera toujours jusqu'à ce qu'on ait atteint la limite extrême du pays » ; p. 319 on assure que « l'esprit humain n'a pas de ces

brusques retours vers des idées barbares alors qu'il a commencé par ne pas les avoir ». Je dois m'arrêter ne voulant pas abuser de la place qui m'est faite ici; voici cependant encore deux passages qui laissent rêveur : p. 373 « le mot *ancêtre* désigne en *égyptien* ceux qui ont vécu avant quelqu'un » et p. 346 le roi est « tout à la fois le fils de ses ancêtres et l'ancêtre de ses fils » et l'on ajoute que cette notion « peut être étendue au commun des morts » sous certaines conditions.

L'impression d'ensemble est pénible et les historiens des religions qui ouvriraient ce livre risqueraient d'avoir une piètre idée des résultats obtenus par l'égyptologie dans l'étude de la religion égyptienne.

A. Dufourcq[1] donne de l'évolution de la religion en Égypte un résumé fait de seconde main, malheureusement inexact sur de nombreux points de détail[2].

Une édition italienne de la religion égyptienne d'A. Erman[3] a été publiée par les soins de A. Pellegrini. L'article d'Amélineau[4] consacré au même ouvrage n'est que la manifestation d'un méchant accès de dénigrement.

1) A. Dufourcq, *Histoire comparée des religions païennes et de la religion juive* (L'Avenir du Christianisme. Ire partie. Le passé chrétien. I Époque orientale), 3e édition. Paris, Bloud, 1908, in-12. Chapitre I. Les religions égyptiennes pp. 25-66.

2) P. 37, note 1. Le livre sacré intitulé la *Pupille du monde* et relatif à la divinité des rois est un traité hermétique. — P. 5, je ne puis comprendre ce que l'auteur dit de « l'essor *politique* d'Abydos ». — P. 51, note 1 : les nécropoles de *Gizeh* et de *Khafitnibous* : Gizeh est un nom arabe moderne, Khafitnibous est un terme ancien rarement employé pour désigner la nécropole de Thèbes. — P. 56, note 1 : La carrière de Bakenchensou est inscrite sur une statue et non sur un obélisque. — P. 58, note 1 : parmi les petits dieux on trouve *Patäke* qui n'est cité nulle part par les textes hiéroglyphiques; même note : la mère d'Aménophis I est Nefert-ari et non Nefret-em ; etc.

3) Erman, A., *La religione egizia*. Traduzione italiana di Astorre Pelligrini. Bergamo, Istituto ital. d'arti grafiche, 1908, VI, 296 pp., 9 pl., 1 portrait.

4) E. Amélineau, *La religion égyptienne d'après M. Ad. Erman*, dans la *Revue de l'Histoire des Religions*, LVII, 1908, pp. 204-222.

Le livre de G. FOUCART[1] n'est pas, à proprement, parler un livre d'égyptologie ni même un livre de science ; il appartient à un genre assez spécial qui permet à l'auteur des latitudes inexcusables en toute autre circonstance : la littérature élec torale. C'est un programme de candidat à la chaire d'histoire des religions au Collège de France et je crains que, faute de le savoir, on critique l'auteur parfois trop sévèrement. Celui-ci affirme en effet que la religion égyptienne est la *religion type* à laquelle toutes les autres doivent être comparées : c'est la *religion étalon* et, en conséquence, une chaire d'histoire générale des religions ne peut être mieux occupée que par un égyptologue. On admettra volontiers que Foucart eut donné d'excellentes leçons sur la Religion égyptienne ; son livre et ses travaux antérieurs permettent de le penser, mais les électeurs du Collège de France ont eu raison de se méfier, la chaire d'histoire générale se fût bientôt transformée en chaire d'histoire de la religion égyptienne. En effet, et Foucart en conviendrait entre spécialistes, tout est encore à faire ou à peu près, pour démêler le problème ; les brillantes comparaisons qu'il proposait d'instituer seront peut-être inscrites au programme des générations qui nous

1) G. Foucart, *La Méthode comparative dans l'Histoire des Religions*. Paris, Alphonse Picard, 1909, in-12, 237 pp. Voici l'indication de quelques comptes rendus : Ernst Anderson dans le *Sphinx*, XIII, fasc. 2, oct. 1909, pp. 77-84 ; Bouché-Leclercq, dans les *Comptes rendus de l'Académie*, 1909, pp. 87-89 ; Deiber, dans la *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, III, 1909, pp. 562-571 où l'auteur confond le totémisme et la méthode comparative quand il écrit : « Les partisans du totémisme l'emploient comme base et point de départ de leur système, qui consiste en un rapprochement comparatif entre un rite grec, latin, égyptien, etc., et une coutume pratiquée par certaines tribus australiennes ou africaines ou par telle population de l'Amérique précolombienne » ; Goblet d'Alviella, dans la *Revue de l'Histoire des Religions*, LIX, 1909, pp. 82-87 ; Marcel Hébert, Notes sur les Religions dites « primitives » dans la *Revue de l'Université de Bruxelles*, XIV, 1909, pp. 551-558 ; S. R[einach], dans la *Revue archéologique*, 1909, I, p. 191 ; E. S[ydney] H[artland] dans *Man*, X, 1010, n° 51, pp. 94-94, compte rendu important ; A. Wiedemann, dans l'*Orientalistische Literatur Zeitung*, XII, 1909, colonnes 252-256, résume les thèses fondamentales de Foucart et en conteste la base.

suivront. Il est vrai qu'il semble résulter de plusieurs passages du livre que l'auteur a poussé déjà très avant certaines recherches qui élucideront des points restés obscurs : p. 135, note 1, il dit : « Je me propose de reprendre en détail, et dans un travail spécial, toutes les particularités du couronnement, avec les équivalences memphites mises en regard des cérémonies et des textes de l'époque classique ». P. 166, note 1, à propos des rites funéraires : « Je ne puis justifier en détail une thèse aussi ample. Comme elle n'a pas encore été traitée, à ma connaissance, je ne puis renvoyer non plus à aucun ouvrage... L'étude des textes funéraires antérieurs au Nouvel Empire récemment découverts... me paraît décisive à cet égard. Ces textes n'ont pas encore été traduits ». P. 173, à propros du développement de la morale : « Une partie de mon cours de 1907-1908 a été précisément consacrée à montrer comment les péchés moraux ou les mérites sociaux étaient graduellement entrés en ligne de compte, et comment on pouvait en noter le progrès par les textes..... Je crois pouvoir justifier l'apparition et l'évolution de chacune de ces causes par des textes nombreux et très clairs ». P. 216. A propos de l'impuissance de l'Égyptien à spiritualiser la lutte du bien et du mal : « J'avais pensé, un moment, à donner tout au moins un résumé des documents que j'ai pu réunir, et à dire le point où m'avaient mené mes recherches. Encore que le travail fût fort avancé, et susceptible d'un exposé d'ensemble, il supposait une trop longue argumentation, et j'ai dû en remettre la théorie détaillée pour une meilleure occasion ». P. 230, à propos des croyances funéraires : « J'ai tenté d'étudier dans le plus grand détail possible, et avec de nombreux exemples à l'appui, les phases successives de cette longue évolution dans mon ouvrage manuscrit sur la *Religion et l'Art dans l'Égypte ancienne* (couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres, novembre 1908) ».

On peut donc espérer que Foucart ne tardera pas à nous donner connaissance du résultat de tous ces importants

travaux avec preuves à l'appui et références *précises*[1].

Veut-on un exemple des affirmations hasardées de l'auteur et que je mets sur le compte du genre spécial de son livre? P. 196, à propos de l'évolution des concepts relatifs aux divinités, il écrit : « Le perfectionnement de la civilisation matérielle ou intellectuelle a mené à concevoir... de nouvelles formes d'activité du monde divin, et à créer des divinités qui les personnifient, ou bien à les attribuer en particulier à des dieux de caractère jusque-là assez terne. Ainsi Thot, en raison du progrès des sciences, se démunira d'une partie de ses attributions, et s'adjoindra Safkit-Haboui; Phtah se dédoublera en Imhotep, et ainsi de suite. Or l'évolution du monde égyptien est assez bien connue pour que l'on puisse, avec des documents précis, montrer à quel état de la société correspond chacun des changements constatés... ». Je regrette que Foucart ait ici négligé de citer des documents précis. Il aurait peine à prouver que Thot et Safkit-Aboui (l'orthographe égyptienne ne justifie pas un H pour Haboui) n'existaient pas, tous deux, dès les premières dynasties. On a des représentations de Thot dès la IV[e] dynastie au Sinaï et de Safkit-Aboui dès le premier roi de la V[e] au temple de la pyramide de Sahoura où un bas-relief nous la montre avec ses attributs spéciaux et sa fonction particulière, tels qu'elle les gardera pendant toute l'histoire égyptienne[2].

Pourquoi Foucart, à propos du rituel des temples, cite-t-il seulement Erman, « Religion égyptienne », en oubliant le livre excellent de Moret, « Le Rituel journalier » ? Est-ce aussi un symptôme de fièvre électorale?

De nombreuses allusions ont été faites à un grand ouvrage

1) P. 98, Foucart renvoie à Lepsius, *Denkmäler*, Mariette, *Mastabas*, Griffith dans l'*Archæological Survey*; Petrie, dans l'*Egyptian Research Account* et Champollion, *Monuments*, en bloc! en ajoutant : « Il ne s'agit pas ici de dresser la bibliographie du sacrifice égyptien, *mais de permettre le contrôle* »!

2) E. Meyer, *Aegypten zur Zeit der Pyramidenerbauer*. Leipzig, Hinrichs, 1908, fig. 16, p. 37. Le nom de Safkit-Aboui existe dès la III[e] dynastie; voir Murray, *Saqqarah Mastabas*, pl. I.

manuscrit de G. Foucart[1] intitulé « L'Art et la Religion dans l'ancienne Égypte qui sera une magistrale histoire de la sculpture religieuse de l'Égypte à l'époque pharaonique ».

On peut vraisemblablement en reconnaître un chapitre dans un article publié dans la *Revue des Idées*[2]. On y trouvera, comme toujours chez Foucart, beaucoup d'idées ingénieuses et qui abandonnent délibérément les routes battues, une grande richesse d'allusions à des études très vastes que les spécialistes ignorent et dont les résultats *très positifs* s'écarteraient de tout ce qui a été fait jusqu'ici en ces matières. Je me contenterai d'en citer trois exemples :

P. 401. « Le raisonnement paraît assez logique pour qu'il semble que la statue humaine ait dû être trouvée en Égypte dès le début. Cependant les fouilles démontrent que, pendant des milliers d'années, les tombeaux n'ont pas eu de statues de leurs possesseurs. La comparaison avec les religions étrangères, soit dans le passé, soit chez les non-civilisés d'aujourd'hui, prouve ainsi que les Égyptiens n'ont pas été les seuls à hésiter à franchir le pas décisif. Nombre de peuples ont touché ou touchent encore à l'invention de la statue incarnant l'âme des morts, sans se décider à en faire résolument l'emploi. Pour ce qui est de l'Égypte, nous pouvons aujourd'hui reconstituer assez bien la série des causes qui amenèrent cette longue hésitation. Mais leur exposé serait à lui seul un chapitre d'histoire des religions ».

P. 403. « L'objet final du culte égyptien est de refaire perpétuellement ce que jadis les dieux ont fait ici-bas, et ce qu'ils accomplissent encore sans relâche dans l'autre monde. Ce rôle est joué par les statues qui *sont* les êtres réels et vivants qu'elles représentent; elles se meuvent dans le cadre du temple, qui est, sur cette terre, une reproduction

1) Voir Babelon, *Discours à la séance publique de l'Académie*, 20 novembre 1908 dans les *Comptes rendus*, p. 623. Prix Fould.

2) G. Foucart, *La Religion et l'art dans l'Égypte ancienne, La Statuaire*, dans la *Revue des Idées*, V, pp. 385-419. Compte rendu dans la *Revue de l'Histoire des Religions*, LVIII, 1908, p. 144.

magique, en abrégé, du monde divin, et dans celui des dépendances du sanctuaire, qui complètent cette imitation ou, si l'on veut, ce raccourci de la géographie de l'au delà ». Une note précise : « Littéralement au début, comme le prouvent les équivalences des géographies mystiques pour les édifices où s'accomplissent les cérémonies dont les textes des pyramides ont gardé le rituel en partie. Littéralement encore pour les temples funéraires du type d'Abousir, ou *pour ceux du type du « Labyrinthe » d'Hawara, au sujet duquel nous avons des renseignements formels.* Symboliquement, par la suite, ainsi que le montrent les noms des diverses parties de la demeure du dieu, par exemple dans les inscriptions des *Memnonia* thébains ou dans des textes comme ceux du temple d'Edfou ».

P. 413 : « De même les statues royales n'auront pas le même caractère, suivant qu'elles seront placées dans le temple d'un dieu, dans le temple funéraire du Pharaon ou dans la chapelle attenant à sa sépulture ».

Si Foucart a découvert tout cela, avec preuves décisives, il comprendra que l'on puisse témoigner de quelque impatience à le voir tarder à nous en présenter la démonstration.

On ne peut que répéter la même chose au sujet de l'article publié par G. Foucart[1] *sub verbo* Body dans la nouvelle encyclopédie de Hastings. Je pense que l'auteur aurait quelque embarras à le donner dans une revue égyptologique avec notes critiques. J'y relève quelques phrases, p. 764 a *in fine* : « La théorie du « nom » est en réalité la base fondamentale de plus de la moitié des idées religieuses de l'Égypte »; p. 764 b : « Les théologies solaires... regardaient les noms comme étant originairement des émanations, des vagues vitales, procédant du soleil levant. Ces entités, distinctes et irréductibles se revêtaient pour ainsi

1) George Foucart, *Body* dans Hastings, *Encyclopædia of Religion and Ethics*, II, pp. 763-768.

dire en des enveloppes plus ou moins visibles ou pesantes qui sont ces corps dont nous venons de parler, le plus lourd et le plus matériel de ces derniers étant ce que nous modernes appelons le corps. Comment cette incarnation avait-elle lieu? Était-ce une sorte de solidification de la poussière cosmique qui condensait en quelque manière les matériaux de la vie physiologique autour des *noms*?... Ainsi révisée par la théologie, la nature du *nom* devint quelque chose de moins fantastiquement barbare; examiné d'une façon plus étroite, le *ran* ou *nom* était quelque chose comme un faisceau de vagues énergétiques, des ondes « rythmiques » avec leurs caractéristiques spéciales... P. 766 a : Le *bâ* n'est ni un des corps de l'homme ni une sorte de substance radioactive comme le *ran* ». La formule fréquente sankhu ran est traduite *littéralement* par « make the *self* breathe the breaths ».

On trouvera de bons et d'utiles matériaux réunis dans un manuel de H. GRESSMANN[1] auquel H. RANKE a collaboré pour la partie égyptienne. Le travail a été fait fort soigneusement, les traductions des textes revues sur les originaux en utilisant les documents du dictionnaire de Berlin. Voici la liste de ces textes (pp. 180-253) : *Mythologiques*; la création et destruction d'Apopis (papyrus de Nesi-Amsou) — Destruction des hommes (tombeaux de Séti Ier et Ramsès III) — Établissement de la lune à son poste (mêmes textes) — Ptah créateur (texte memphite). Textes relatifs à la *Vie d'outre-tombe* : Fragments des pyramides (Spruch 213 et 219). — Confession négative. Textes *poétiques* : Hymne d'Aménophis IV au soleil — Stèle d'Israël de Méneptah — Papyrus du désespéré (Erman, Lebensmüde) — Vanité des choses humaines (Chant du harpiste) — Chants d'amour. Textes

1) H. Gressmann, *Altorientalische Texte und Bilder zum alten Testamente* in Verbindung mit A. Ungnad und H. Ranke herausgegeben. Tübingen, Mohr, 2 vol. 8°. I Texte XIV, 253 pp.; II Bilder XII, 140 pp. avec 274 fig.

didactiques; Ptahhotep — Paysan volé — Ani. Textes *prophétiques*; — Prophétie d'un prêtre sous Snefrou (texte inédit) — Prophétie de l'agneau sous Bocchoris (papyrus démotique de Vienne) — Prophétie d'un potier sous un roi Aménophis (papyrus grec de Vienne) — Prophétie d'un sage sous un Aménophis (Manétho dans Josèphe, *Contre Apion*) — Avertissement d'un sage à un roi d'Égypte (papyrus de Leiden). *Contes et récits* : Aventures de Sinouhe — Récits miraculeux du papyrus Westcar — Épisode du début du conte des deux frères — Voyage de Wen-Amen en Syrie — Stèle de la princesse possédée — Stèle de Sehel des 7 années de famine. — Textes *historiques* relatifs aux campagnes égyptiennes en Asie. A l'appendice : Stèle éthiopienne de l'intronisation et indications bibliographiques relatives aux principales listes de villes syriennes et palestiniennes conservées sur les monuments égyptiens[1].

A noter un bon article de HYVERNAT[2] sur la religion égyptienne dans la Catholic Encyclopedia.

1) Quelques remarques sur les illustrations :

Fig. 6. Il est inexact de dire de Ra qu'il est le seul dieu égyptien qui ne soit représenté ni sous forme animale ni sous forme humaine. Voir d'ailleurs les figures 106 et 111.

Fig. 54. Plan du temple de Ramsès III. Il faudrait ajouter que c'est le temple qui, à Karnak, est enclavé dans les murs de la cour des Bubastides.

Fig. 74. Scène d'offrande à un sycomore : interprétation douteuse.

Fig. 75. Stèle du temple de Sahou-Re : il eût fallu dire qu'elle est du nouvel empire et non du temps de Sahou-Re (V^e^ dynastie).

Fig. 117. Phrase ambiguë sur le dieu de l'époque d'Amarna : on croirait qu'il s'agit d'Amon.

Fig. 119. Peut-on dire qu'Osiris fut à l'origine un dieu solaire ?

Fig. 140 est une terre cuite égyptienne d'époque romaine. Le soi-disant phallus est un uraeus placé devant le disque solaire.

2) Hyvernat, *Egypt, Coptic Church*, dans le *Catholic Encyclopedia*, V, New-York, 1909 : III, Ancient Egyptian Religion, pp. 343-347 ; IV, Literary Monuments of Ancient Egypt, pp. 347-349. Malheureusement l'auteur ou l'éditeur a mal choisi les illustrations : p. 344. Le bœuf Apis, relief d'un tombeau de Zakarah (*sic*) est en réalité un fragment de bas-relief de Denderah. Voir Mariette, *Denderah*, III, pl. 11. Dümichen, *Bauurkunde* : pl. XV, p. 346. Un bas-relief d'Abydos intitulé : Seti I^er^ entre Isis (Hathor) et Osiris offrant un sacrifice à ce dernier » représente le prêtre royal Anmoutef accompagné d'Isis, présentant l'encens à Séti I^er^ figuré sous l'aspect du dieu Osiris.

Alexis Mallon[1] a publié un court opuscule sur la religion égyptienne, généralement bien informé. Au sujet du culte des animaux (pp. 11-12) l'auteur s'est malheureusement inspiré d'une hypothèse de Loret qui n'a rencontré que peu de faveur. Je recommande aux ethnographes totémisants les phrases suivantes : « Chacune des tribus qui pénétrèrent dans la vallée du Nil et s'y établirent avait sa religion et son totem, c'est-à-dire, un animal particulier dont l'image était portée sur une hampe ; c'était l'étendard, le centre de ralliement de toute la tribu... Le totem, qui a cessé d'être un centre de ralliement, devint un symbole religieux »[2]. La brochure insiste sur la théologie plus que sur la religion populaire, elle note ce qui, dans la religion égyptienne, peut rappeler les idées chrétiennes, d'accord en cela avec le but visé par la collection dans laquelle elle est publiée.

L'adresse présidentielle de W. M. Flinders Petrie[3] au Congrès d'histoire des religions à Oxford comprend deux parties. La première (pp. 185-194) marque bien l'importance des questions soulevées par l'étude de la religion égyptienne et esquisse les grandes lignes du problème, — la seconde (pp. 194-200) traite de psychologie religieuse et de la religion personnelle d'après la littérature hermétique et les pragmatistes modernes. J'avoue être ici complètement incompétent ; je crois cependant pouvoir dire que les idées

1) Alexis Mallon, *The Religion of Egypt* (Catholic Truth Society Lectures on the History of Religions n° 8). Londres, C. T. S. [1909], in-12, 32 pp. (1 penny). Reproduction avec quelques modifications dans le *Dictionnaire Apologétique de la Foi catholique*, fasc. V, Paris, Beauchesne, 1910, colonnes 1320-1343 avec un chapitre nouveau sur les rapports de la religion égyptienne avec le Judaïsme et un autre sur les rapports avec le Christianisme.

2) Voir sur les travaux de Loret qui ont inspiré le P. Mallon : A. van Gennep, *Totémisme et Méthode comparative*, dans la *Revue de l'Histoire des religions*, LVIII, 1908, pp. 42 et s.

3) W. M. Flinders Petrie, *Aspects of Egyptian Religion* (President's Address) dans les *Transactions of the third Internatinal Congress of the History of Religions*. Oxford, 1908, I, pp. 185-200. Voir aussi, *Historical References in Hermetic Writings*, *ibidem*, pp. 224-225.

de Petrie n'ont pas rencontré beaucoup de faveur et que sa chronologie des livres hermétiques aura quelque peine à s'imposer[1].

A signaler un article de W. M. FLINDERS PETRIE[2] sur l'art religieux égyptien dans la nouvelle encyclopédie de Hastings. Voici les divisions de l'article qui paraîtra peu intéressant surtout si on le compare aux notices consacrées à d'autres arts qui encadrent celle-ci : 1° Symbolisme ; 2° Images divines ; 3° Vêtements ; 4° Cérémonies : *a*) Sacrifice, *b*) offrandes, *c*) Imposition des mains, *d*) Purification ; 5° Mobilier.

Je n'ai connu que par un prospectus de librairie une étude de RANKE[3] sur la religion égyptienne dans une encyclopédie allemande.

Un travail de F. ROSSI[4] contient peu de choses intéressantes. Il y est question des idées religieuses et morales des Égyptiens, principalement d'après le Livre des Morts.

LIVRE DES MORTS. — M. W. BLACKDEN[5] « cherche à montrer la pureté du but primitif du Livre des Morts, but qui s'est perdu par le débordement ultérieur de la magie ».

1) Voir ce que pense de la littérature hermétique Walter Otto, *Priester und Tempel im hellenistischen Aegypten*, II, pp. 218 et s., surtout p. 219, note 2 *in fine*.

2) W. M. Flinders Petrie, *Art* (Egyptian) dans Hastings, *Encyclopaedia of Religion and Ethics*, I, pp. 722-726.

3) Ranke, *Aegypten* dans *Die Religion in Geschichte und Gegenwart*, I. Tübingen, Mohr (Siebek), 1908.

4) Francesco Rossi, *Delle dottrine religiose dell' antico Egitto*, dans les *Atti della R. Accademia delle scienze di Torino*. Classe di scienze morali, storiche e filologiche, XLIII, 1907-1908, pp. 236 (388)-252 (404).

5) M. W. Blackden, *Some Fragments from the Book of the Dead*, dans la *Theosophical Review*, XLII, pp. 105-113 et 233-240 (d'après Orientalische Bibliographie).

JEAN CLÉDAT[1] publie un texte du chapitre LXXII d'après le couvercle de sarcophage d'époque saïte de l'ami unique, commandant du palais, Ouza-Hor-risni.

Deux tombes du commencement du Moyen-Empire, découvertes par Quibell à Saqqarah ont fourni trois cercueils en bois, de forme rectangulaire, couverts de textes religieux dont un grand nombre sont ou entièrement nouveaux ou tout au moins fort rares. P. LACAU[2] les analyse et reproduit *in extenso* les textes nouveaux ou peu fréquents.

Les textes déjà connus sont :

Ounas, l. 56-63 ; 66-70 ; 443-446 et 460-462.

Teti, l. 170-173 ; 264-277 et 287-290.

*Pepi I^er^*, l. 59-64 ; 100-114 et 118-128.

Merenra, l. 131-150 et 122-124.

Pepi II, l. 291-306 et 404-409 complété et 814-820.

Horhotep, l. 183-186 et 195-269.

Amamu, pl. XXVII, 1-24 ; XXVIII, 1-14 ; XXIX, 1-3.

Livre des Morts, chap. 67, 68, 86, 149 (la 11^e^ demeure).

Quant aux textes donnés *in extenso* voici un essai de traduction des titres conservés [quelques-uns des titres mutilés peuvent être restitués d'après le texte].

II. Respirer les vents dans la nécropole. — III. [Contre les crocodiles qui ?] enlèvent les charmes (amulettes). — IV. [Contre les serpents ?] qui sont dans leurs trous et dont la bouche n'est pas close. — IV. Repousser... naviguer dans la barque de Ra, voir [Ra]. — V. Ouvrir au défunt la porte de la région de la Touat. — VII. Que les vents soient pour le nez de l'homme [dans la nécropole]. — VIII. Réunir la foule (?) pour l'enterrement. — IX. S'unir à la terre (être enterré) au ciel du Nord (la tête du mort est vers le nord).

1) Jean Clédat, *Un couvercle de sarcophage anthropoïde de Tell el Maskhoutah*, dans les *Annales du Service des Antiquités*, IX, 1908, pp. 211-212.

2) Pierre Lacau, *Textes religieux écrits sur les sarcophages*, dans J. E. Quibell, *Excavations at Saqqara* (1906-1907) Caire, Service des Antiquités, 1908, pp. 21-61.

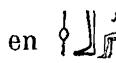
— X. Ouvrir la tombe, apporter les écrits de l'homme... dans la nécropole. — XI. Donner les vents à l'homme dans la nécropole. — XII. Pour qu'on n'aille pas la tête en bas dans la nécropole. — XIII. Qu'on ne compte pas l'âme pour les travaux dans la nécropole. — Ici commence une série de chapitres des transformations : XVI. Se transformer en Horus l'ancien. — XVII. Se transformer en amulettes. — XVIII. ... en déesse Tait (bandelette). — XIX... en [serpent]. — XX. ... en [hirondelle]. — XXI. ... en flamme... dans tout endroit de l'Occident. — XXII. ... en dieu Sebek, maître du [lac de Ka]. — XXIII. ... en crocodile. — XXIV. ... en grain. — XXV .... en Isis. — XXVI. ... en oiseau Jou? — XXVII. ... en oiseau Nour ?. — XXVIII. ... en épervier divin. — XXIX. ... en dieu Nehebka. — XXX ...[en oie]. — XXXI. ... en faucon Horus. — XXXII. ... [en oiseau Kabes]. — XXXIII. ... en écritoire de Toum (?). — XXXIV. ... [en uræus]. — XXXV. ... en  . — XXXVI. ... en momie ??. — XXXVII. ... en dieu Kepra. — XXXVIII. ... [en double divin]. — XL. Donner des offrandes au Khou. — XLIII. Se transformer en Osiris. — XLIV. S'emparer des nombreuses offrandes faites à l'homme dans la nécropole. — XLVI. Respirer les vents dans l'Occident. — XLVII. — Réunir les ancêtres dans la nécropole (texte très mutilé qui rappelle le texte publié précédemment par Lacau dans le *Recueil des travaux*, XXVI, 1904, pp. 67-73 et traduit par J. Baillet dans le *Journal asiatique*, 10e série, tome IV, 1904, pp. 307-329. (Voir Bulletin 1904.)

On saura gré à Lacau de cette nouvelle contribution à l'étude de ces importants textes religieux du Moyen Empire dont il est l'impeccable éditeur.

P. Lacau[1] continue l'édition des textes religieux nouveaux

1) P. Lacau, *Textes religieux*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXX, 1908, pp. 65-73, 185-202; XXXI, 1909, pp. 10-33, 161-175.

des sarcophages antérieurs au Nouvel Empire du Musée du Caire. On notera, d'après les indications de l'auteur les textes suivants :

XXVII, Texte analogue au chapitre XCIX du Livre des Morts, donnant plus complètement que partout ailleurs le catalogue des parties de la barque (48) identifiées chacune à une divinité. — XXIX, Chapitre d'être juste de voix en présence de Geb, prince des dieux, qu'on n'enlève pas à l'homme qui est dans la nécropole ni ses linceuls ni ses cercueils. — XXX, Ouvrir l'Amenti, se transformer en oiseau *Akti*. — XXXI, Se transformer en  en table d'offrandes d'Hathor. — XXXII, Monter dans la barque de Ra, accompagné (?) de son double. — XXXIV, Que l'homme soit dans sa maison. — XXXV, Repousser Apopi de la barque du soleil. — XXXVI, Repousser les serpents qui détruisent les doubles. — XXXVII, texte dont le début est identique au chapitre XII du Livre des Morts : Sortir comme une flamme. — XXXVIII, texte rappelant en partie une rédaction du chap. LVII du Livre des Morts (*Recueil de travaux*, XVII, p. 191. 51-52 et 158-159) : Se transformer en épervier. — XXXIX, Que le défunt repose sur son côté gauche, chapitre comprenant des phases qui se retrouvent aux pyramides Teti 288, Merinri 824 et 415. — XL, Devenir un des grands d'Héliopolis. — XLI, Chapitre d'entrer dans l'Amenti en qualité de suivant de Ra, chaque jour. — XLIII, Acclamation à l'Occident excellent pour que cet homme ne soit pas repoussé. — XLIV, Chapitre qu'on n'aille pas la tête en bas. — XLV, Chapitre de manger du pain dans la nécropole, — XLVI, Chapitre apparenté à Amamu, pl. XXVIII, l. 18-20 et au Livre des Morts chap. CXLIX, 10e demeure. — XLVII. Chapitre d'ouvrir l'Amenti, muni des  de la nécropole ou chapitre d'entrer dans le Champ d'Ialou (le début dans Amamu pl. XXIX, l. 13-14). — XLVIII, Chapitre d'entrer et de sortir du ciel comme une flamme. — XLIX, Entrer comme une flamme à la suite du dieu grand. — L, Chapitre

de ... sur le chemin du dieu. — LI, Chapitre de la gardienne d'Osiris (voir Amamu pl. XXXI, l. 5-7). — LII, Devenir Ra-Toum. — LIII, Être scribe de Ra. — LV, Devenir le dieu du sanctuaire. — LVI, Ouvrir et fermer (?) (Ouvrir les endroits murés??). — LVII, Devenir le dieu Hou (goût). — LVIII, Devenir le dieu Npr (grain). — LX, Sortir au jour, ... le porc. — LXI, idem. — LXII, Chapitre de l'ensevelissement à l'Occident. — LXIII, Ne pas entrer dans le lieu de décapitation. — LXIV ... bâtir ... dans la nécropole. — LXVII, Bâtir la demeure de l'homme dans la nécropole., creuser ses bassins, faire croître ses arbres nebes. — LXX, Contrat relatif à la réunion des parents dans la nécropole. Texte curieux analogue à celui cité sous le n° VII du travail analysé ci-devant. Un curieux tableau est intercalé dans ce chapitre : Tous mes parents qui sont dans Buto (Pe) ; Mon père à Buto (Dep) ; Ma mère à Busiris ; Mes enfants à Héliopolis-Babylone ; Mes frères à la nécropole d'Abydos ; Tous mes concitoyens à ... grand, château des grands de Busiris (Voir Bulletin 1904 s. v. Livre des Morts, art. de J. Baillet). — LXXIII. Repousser le serpent Rerek, repousser les crocodiles [qui enlèvent] les charmes magiques. — LXXV, Ne pas mourir de nouveau. — LXXVIII, Devenir le dieu Heka (charmeur). — LXXX, Devenir l'œil ardent d'Horus. — LXXXIII, ... la fin est le chapitre LXVIII du Livre des morts.

Le grand travail de P. Le Page-Renouf sur le Livre des Morts, paru dans les Proceedings de la Société biblique de Londres n'avait été tiré à part qu'à un très petit nombre d'exemplaires. La réédition de cet ouvrage dans les œuvres complètes de Le Page Renouf[1] sera donc très utile.

1) P. Le Page-Renouf, *The Life-Work of Sir Peter Le Page Renouf*. First Series. IV. *The Book of the Dead*. Translation and Commentary continued and completed by Edouard Naville. Paris, Leroux, 1907. Compte-rendu par Ernst Anderson dans le *Sphinx*, XI, 1908, pp. 206-226 : Remarques sur les chapitres VIII, XV, XVII, XVIII, XXXI, XCVIII, CII, CX et CXXV d'après Lefébure et Piehl.

A signaler une bonne conférence de A. Moret[1] sur le Livre des Morts.

E. Naville[2] donne une édition complète du Livre des Morts découvert dans le tombeau de Jouiya, beau-père d'Aménophis III. Ce texte présente l'avantage d'être parfaitement daté et dans un rare état de conservation. Ceux qui connaissent l'original regretteront que l'auteur n'ait pas donné un specimen en couleurs des superbes vignettes de ce papyrus. Naville donne ainsi la liste des chapitres de ce texte : « 1, 10, 17, 18, 30 B, 63 A, 64, 77, 81 A, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 99, 100 (129), 101, 102, 103, 104, 110, 117, 118, 119, 125, 136 A, B, 141-3, 144, 146, 148, 149, 150, 151, 153 A, 155, 156, plus un chapitre inconnu avec le titre commun : « Chapitre de sortie du jour » et un texte avec rubrique, qu'on rencontre dans la recension saïte en tête du chapitre 148 et dont Dr Budge fit d'abord le chapitre 190 ». En un texte bref et substantiel Naville analyse chacun des chapitres ainsi que les différentes vignettes. Le chapitre 101 était seulement connu par le papyrus de Nou au British Museum et dans le recension saïte, le titre est nouveau ; le chapitre 153 A nous offre une vignette rare où l'on voit l'âme échappant au filet infernal ; le chapitre inconnu jusqu'ici est un commentaire d'une vignette qui représente neuf grands serpents.

Voir plus loin : Tombeaux. H. Schaefer.

Il suffira pour le moment de signaler sommairement la nouvelle édition des Textes des Pyramides par K. Sethe[3]. On

1) A. Moret, *Le Livre des Morts*, dans *Au temps des Pharaons*, Paris, Colin, 1908, in-12, pp. 199-243 avec la planche XVI.

2) E. Naville, *Théodore M. Davis' Excavations : Biban el Molouk. The Funeral Papyrus of Jouiya.* Londres, Constable, 1908. 4°, VIII, 20 pp. et 34 pl. Compte-rendu par Ernst Anderson, dans le *Sphinx*, XII, 1908, pp. 141-144 et par G. Foucart dans le *Journal des Savants*, 1908, pp. 668-669.

3) Kurt Sethe, *Die altägyptischen Pyramidentexte*, Leipzig, Henrichs, in-4°,

y trouve pour la première fois les textes parallèles des différentes pyramides disposés les uns au-dessous des autres, phrase par phrase. L'éditeur annonce une traduction et des commentaires qui me donneront l'occasion de revenir en détail sur cette publication dont on pourrait difficilement exagérer la haute valeur scientifique.

Le « *Livre de parcourir l'éternité* » est un de ces courts écrits de rédaction vraisemblablement tardive et qui se rattachent à la collection des textes du Livre des Morts. Bergmann en publia un exemplaire en 1877 ; on connaît une autre version à Berlin, une troisième au Vatican. Une stèle du Vatican publiée par W. WRESZINSKI[1] donne une version qui diffère des autres en de nombreux points. Wreszinski la traduit et la commente soigneusement.

GÉOGRAPHIE RELIGIEUSE. — La publication d'un travail de G. STEINDORFF[2] sur les nomes a permis à G. MASPERO[3] d'exposer d'intéressantes idées sur l'origine et le développement des nomes au point de vue politique et religieux ; p. 310 : « Si les nomes d'autrefois ne coïncident point partout avec les circonscriptions administratives de la loi de finance des Ptolémées, ils demeuraient au moins, je pense, les circons-

1908-1910 ; t. I, XIII, 508 ; t. II, IV, 543 p. — Voir un Compte-rendu amèrement critique de E. Naville dans le *Sphinx*, XII, 1909, pp. 188-205.

1) W. Wreszinski, *Das Buch vom Durchwandeln der Ewigkeit nach einer Stele im Vatikan*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XLV, 1908, pp. 111-122 avec 1 planche. — Pour la localisation de la Touat on notera la phrase ligne 6-7 « : Si tu montes au ciel, ton bras n'est pas repoussé, si tu descends  dans la Touat, tu n'en es pas tenu écarté ».

2) G. Steindorff, *die Aegyptischen Gaue und ihre politische Entwicklung* (Abhandlungen der philologisch-historichen Klasse der k. sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften, XXVIII, pp. 863-897). Leipzig, Teubner, 1909, 8° 38 pp.

3) Compte-rendu par G. Maspero, dans la *Revue critique d'histoire et de littérature*, LXVIII, 1909, p. 309-315.

criptions ecclésiastiques sur lesquelles le dieu de la métropole avait juridiction, quand même une partie du territoire comprise dans les limites originelles aurait été annexée à un des cantons voisins en ce qui concerne l'administration civile...; p. 311 : « J'ai naguères défini le nome, une étendue de terrain telle que le paysan puisse aller au marché et en revenir dans une seule journée; le nome aurait donc été à l'origine une circonscription surtout économique, j'ajouterai et religieuse, car le lieu du marché est aussi à l'ordinaire le lieu du culte. »

LIVRES MAGIQUES. — MAGIE. — Sur les petits monuments magiques dits « stèles ou cippes d'Horus », ainsi que sur certaines vignettes du Livre des Morts, les sauriens contre lesquels combattent le dieu Horus ou les morts ne sont pas tous des crocodiles. En effet, souvent, ils tournent la tête, ce qui est impossible au crocodile. P. H. Boussac[1], propose, dans ce cas, d'y reconnaître les varan ou monitor. Le crocodile et le varan se ressemblent suffisamment pour que les Égyptiens les aient confondus sous le même nom. On a déjà signalé à plusieurs reprises des confusions, au moins aussi graves, d'espèces animales différentes, par exemple pour les dieux chien-loup et chacal (Voir Bulletin 1905. Dieux-Anubis, et Bulletin 1906-1907. Culte des Animaux).

Alan H. Gardiner[2] a consacré une note assez indécise à la définition de la magie égyptienne. Gardiner commence par dire qu'il n'est pas possible d'appliquer au terme magie en

1) P. H. Boussac, *Sauriens figurés sur les cippes d'Horus* dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXXI, 1909, pp. 58-61 avec 4 fig.

2) Alan H. Gardiner, *Notes on Egyptian Magic*, dans les *Transactions of the third international Congress of the History of Religion*. Oxford, 1908, I, pp. 208-210.

Égypte le même sens que dans les autres pays. Le but de sa note est, dit-il, de déterminer théoriquement le sens du mot magie tel que l'entendent les égyptologues. Voici la définition proposée : « Les actes magiques sont ceux qui sont posés par l'homme à son propre bénéfice ou au bénéfice d'autres personnes vivantes, et qui impliquent, comme élément nécessaire une certaine dose de foi, bien que le résultat visé ne soit pas supposé dépendre d'une autre volonté que celle de l'agent ». Gardiner reconnaît immédiatement que, pour les Égyptiens, le mot *Hike* « magie » recouvre un sens plus étendu que celui impliqué par sa définition et il conclut en disant que le départ des pratiques superstitieuses égyptiennes en religieuses et magiques n'est qu'un mode purement formel de classification. La distinction entre religion et magie en Égypte n'a et ne peut avoir de signification profonde.

A. GRENFELL[1] explique avec une ingéniosité souvent déconcertante les « symboles » d'une série de scarabées-amulettes destinés aux morts.

Il importe de signaler ici l'apparition du troisième volume de la nouvelle édition du papyrus magique démotique et grec de Londres et Leiden par LL. GRIFFITH et HERBERT THOMPSON[2]. Ce volume comprend exclusivement les Indices permettant l'utilisation complète de cet important ouvrage. (Voir Bulletin 1904, Livres magiques).

AHMED BEY KAMAL[3] publie une stèle de Tell Basta, à représentations de divinités, « variante du type des stèles qui représentent Horus sur les crocodiles. »

1) A. Grenfell, *Amuletic Scarabs, etc., for the deceased*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXX, 1908, pp. 105-120 avec 3 planches.

2) F. Ll. Griffith et Herbert Thompson, *The Demotic Magical Papyrus of London and Leiden*. III. Indices, Londres, Grevel, 1909, 4°, 154 pp.

3) Ahmed bey Kamal, *Notes prises au cours des inspections*, § IX dans les *Annales du Service des Antiquités*, IX, 1908, pp. 191-192 avec 1 planche.

G. DARESSY[1] montre qu'il s'agit en réalité d'une liste des décans, comprenant 59 décans. Il reviendra prochainement sur ce sujet.

A. MORET[2] réédite sous une forme légèrement modifiée sa conférence du Musée Guimet sur la Magie (Voir Bulletin 1906-1907).

MYTHES. — G. MASPERO[3], dans un compte rendu d'une étude de A. J.-REINACH[4] sur l'Égypte préhistorique, écrit au sujet des luttes d'Horiens et de Séthiens interprétées comme épisodes d'une guerre entre le Nord et le Sud les lignes suivantes : « En tous cas, avant d'en tirer parti pour bâtir une théorie de l'histoire d'Égypte, on ferait bien d'attendre que des documents nouveaux nous permissent d'en mieux définir la nature. Ce serait d'autant plus prudent que nous avons, pour certains nomes tels que le nome Ombite, la preuve d'une association très vieille d'Horus avec Typhon : voilà une amitié qui dérange singulièrement l'hypothèse d'une hostilité universelle entre Horiens et Séthiens. Il me semble que celle-ci est une interprétation relativement récente ; l'idée n'en prévalut qu'au moment où, le mythe osirien prédominant, l'Horus aîné, l'Horus ciel, se confondit avec le petit Horus, l'Horus fils d'Isis. Il faut dans l'étude des dogmes ou des dieux égyptiens, distinguer les temps et n'appliquer qu'avec précaution aux âges anciens ce que nous constatons aux plus récents ».

1) G. Daressy, *La Semaine des Egyptiens*, dans les *Annales du Service des Antiquités*, X, 1909, pp. 21-23.

2) A. Moret, *La Magie*, dans *Au temps des Pharaons*. Paris, Colin, 1908, in-12, pp. 245-279.

3) G. Maspero, dans la *Revue critique d'histoire et de littérature*, LXVI, 1908, p. 403.

4) A. J.-Reinach, *L'Egypte préhistorique*, dans la *Revue des Idées*, 1908. Tirage à part. Paris, Geuthner, 8°, 54 pp.

NATANIEL REICH[1] corrige l'interprétation donnée par Chabas et Brugsch du passage du papyrus Sallier IV racontant le combat d'Horus et de Set et l'intervention d'Isis faisant tomber des chaînes sur les combattants. Il restitue et traduit[2] la mention du 27 Thot du calendrier Sallier et montre qu'elle ne contient aucune allusion mythologique.

K. SETHE[3] cherche à élucider un épisode du mythe d'Osiris. Le coffre contenant le corps d'Osiris aborde à Byblos et bientôt il est caché à l'intérieur d'un arbre qui croît autour de lui. Cet arbre serait le cèdre. L'auteur signale des points de contact intéressants entre ce passage du mythe d'Osiris et le papyrus d'Orbiney (Conte des deux frères). La coutume d'ensevelir les morts dans des cercueils en bois de cèdre et d'employer pour l'embaumement de l'huile de cèdre se rattache peut-être aussi à cet épisode de la légende osirienne.

PROPHÉTIES. — ORACLES. — ALAN H. GARDINER[4] donne une édition complète et définitive du texte important analysé par H. O. Lange en 1903 sous le titre de Prophéties. Les conclusions de Gardiner diffèrent assez bien de celles de Lange, et, s'il ne présente pas son hypothèse comme abso-

1) Nathaniel Reich, *Der Mythus vom Kampfe des Horus mit Set im Papyrus Sallier* IV (II, 6-III, 6), dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXX, 1908, pp. 210-212.

2) Nathaniel Reich, *Der 27 Thot des Papyrus Sallier IV (III, 6, 7)*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXX, 1908, p. 213.

3) K. Sethe, *Zur ältesten Geschichte des ägyptischen Seeverkehrs mit Byblos und dem Libanongebiet* § 4 *Byblos und der Osirismythus*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XLV, 1908, pp. 12-14.

4) Alan H. Gardiner, *The Admonitions of an Egyptian sage from a hieratic papyrus in Leiden (Papyrus Leiden 344 recto)*. Leipzig, Hinrichs, 1909, 4°, 116 pp. avec 18 pl. en autographie et une planche photographique. — Comptes rendus par W. Max Muller, dans l'*Orientalistische Literaturzeitung*, XII, 1909, colonnes 496-499 ; G. Maspero, dans la *Revue critique d'histoire et de littérature*, LXVIII, 1909, pp. 163-165.

lument décisive, il montre cependant qu'il n'y a pas lieu de tirer de ce livre des conclusions importantes sur l'influence de l'Égypte sur la littérature hébraïque. Voici le résumé de l'œuvre égyptienne : un sage décrit devant un roi l'état lamentable dans lequel se trouve le pays : l'anarchie règne, tout est confondu ; c'est une ère de crimes et d'impiété. Le sage dit ensuite ce qu'il y aurait lieu de faire pour remettre de l'ordre dans le pays et apaiser les dieux et, par contraste, rappelle le règne heureux du dieu Ra (c'est ce passage qui aurait été pris comme une prophétie). Le roi est taxé de faiblesse et d'indifférence et son censeur décrit de nouveau le bien-être que l'on ressent lorsque tout est en ordre. Le livre appartient donc au genre philosophique ; l'auteur expose ses idées sur le bien-être social et politique, lequel requiert trois conditions fondamentales : l'esprit patriotique dans la résistance aux ennemis du dehors et du dedans, la piété à l'égard des dieux et une direction de la part d'un maître sage et énergique. Indépendamment de sa haute valeur générale il faut signaler dans le commentaire quelques passages particulièrement intéressants pour l'étude de la religion : pp. 59-60 note sur la déesse de la musique Mert ; p. 47-8 note sur la magie : « Les formules magiques sont divulguées, les incantations ... sont vaines car les gens se les rappellent » ; p. 52 un texte mythologique (Pap. Turin 134, 6-135, 6) : Seth essaie de faire révéler à Horus son véritable nom, Horus répond par toutes espèces de réponses ridicules auxquelles Seth réplique toujours : « Non, tu n'es pas... » Enfin Seth abandonne sa tentative vaine ; pp. 55-56 note sur le serpent considéré comme l'esprit gardien d'un endroit ou d'une famille...

F. Ll. Griffith[1] réédite le papyrus démotique Dodgson publié autrefois par Revillout sous le titre d' « Anathème d'une

1) F. Ll. Griffith, *Papyrus Dodgson*, dans les *Proceedings of the Society of biblical Archæology*, XXXI, 1909, pp. 100-109 avec 4 pl. — *Additional Notes on the Papyrus Dodgson, etc.*, *ibidem*, pp. 289-291.

mère payenne contre son fils devenu chrétien[1]. » Le texte, qui date du milieu de l'époque ptolémaïque, est extrêmement difficile. « Rien dans le document ne permet de le mettre en rapport avec le christianisme. Il semble que ce soient des messages de reproches et d'avertissements envoyés de la part de l'oracle de Khnûm, Sopti[2] et Anuki, les divinités d'Éléphantine, par quelque saint personnage ou par un défunt autorisé, à deux personnes riches ayant négligé les mystères d'Osiris. Il semble que l'oracle était rendu par l'enfant (divin)[3] né à Yeb (Eléphantine), Espmêti, fils de Petarhensnufi, qui, au moins en cette occasion, préfère s'appeler l'Osiris Espmêti (fils de ?) Sikhnûm. L'épithète « l'Osiris » implique qu'il était mort. Espmêti charge Patow, fils de Harpaêsi, d'écrire les messages et de les transmettre, l'encourageant dans sa tâche et le menaçant de maladie s'il n'exécute pas son ordre. Dans ce Patow nous devons sans doute reconnaître l'auteur du papyrus, l'instrument et sans doute l'inspirateur de l'oracle ».

RITUELS. — Ernst Anderson[4] fait quelques remarques philologiques sur plusieurs passages du rituel d'Amon de Berlin étudié par von Lemm et A. Moret.

Fr. W. von Bissing[5] continue ses remarques sur la formule de libation.

1) Dans les *Transactions of the Society of biblical Archæology*, VIII, 1885, pp. 1-19.

2) Sur la confusion de Sopti et de Satit voir G. Rœder, *Sothis und Satis*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XLV, 1909, pp. 22-30.

3) Erman met en rapport l'oracle de l'enfant avec le texte de Plutarque, *de Iside*, c. 14 = Dio Chrysost., edit. Dindorf, I, p. 404 et d'après lequel, en Égypte, les acclamations des enfants jouant dans les temples étaient regardées comme des oracles (p. 289).

4) Ernst Anderson, *Petites études sur le papyrus n° 3055 du Musée de Berlin*, dans le *Sphinx*, XII, 1908, pp. 14-26.

5) Fr. W. von Bissing, *Lesefrüchte* § *13*, *Zur Geschichte der Libations-*

PIERRE MONTET[1] étudie les scènes de boucherie du rituel de l'offrande. Les divers épisodes du dépeçage des animaux destinés aux sacrifices avaient lieu sous la surveillance du prêtre récitateur (Kher-Heb).

SACRIFICES. — HUBERT et MAUSS[2] déclarent qu'ils ne constatent dans le sacrifice égyptien aucune trace de totémisme.

G. KYLE[3] ajoute quelques remarques à son étude publiée en 1905 (Voir Bulletin 1905) sur les sacrifices égyptiens. L'auteur publie trois croquis de brasiers portatifs sur lesquels on brûlait des offrandes. Il nous dit, qu'à son avis, il ne s'agit nullement d'holocauste, mais bien de sacrifices où les aliments offerts sont surmontés de grains d'encens enflammés. On veut y ajouter « une bonne odeur ». La question est très vaste et demande à être examinée chronologiquement. Il est vrai qu'au nouvel empire il y a peu de traces de l'usage de brûler les offrandes. Cependant, on peut citer, dès l'ancien empire, le vaste lit de cendres du temple d'Abydos, contemporain de Khéops[4], rappeler une clause des contrats de Siout du moyen empire relative au combustible que l'on présente au temple en même temps que les animaux du sacrifice[5]. A partir du nouvel empire, peut-être sous l'influence

formel, III, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXX, 1908, pp. 180-183. Voir *ibidem*, XXIII, 1901, pp. 38-47; XXV, 1903, pp. 119-120.

1) Pierre Montet, *Les scènes de boucherie dans les tombeaux de l'ancien empire* dans le *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*, VII, 1909, pp. 41-65 avec 9 figures.

2) Hubert et Mauss, *Analyse de quelques phénomènes religieux*, dans la *Revue de l'Histoire des religions*, LVIII, 1908, pp. 174-5.

3) G. Kyle, *Some further observations concerning the holocaust among the ancient Egyptians*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXXI, 1909, pp. 49-54.

4) Petrie, *Abydos*, II, pp. 9 et 48.

5) Voir par exemple Breasted, *Ancient Records*, I, § 556 et 557.

des cultes sémitiques, on brûle parfois des offrandes[1]. Maspero a récemment signalé un sanctuaire d'Aménophis III, à Ouadi es Seboua[2], où, dans la liste des offrandes, on a introduit la série des ustensiles nécessaires à brûler les offrandes. Prétendre que dans l'espèce, et pour les diverses représentations d'autels portatifs où l'on voit des aliments embrasés, il ne s'agirait que de la cuisson des aliments, me paraîtrait assez aventureux : les Égyptiens cuisaient leurs aliments avant le nouvel empire. D'autre part, pourquoi se refuser à admettre que les Égyptiens qui ont introduit dans leur panthéon de nombreuses divinités sémitiques auraient également emprunté à leurs voisins ce mode de sacrifice ? Ce qui rend la chose plus vraisemblable encore est la constatation du fait que les Égyptiens pratiquaient la combustion des offrandes au temple d'Hathor du Sinaï[3].

PUBLICATIONS DE TEMPLES. — G. JÉQUIER[4] réunit les rares indications que l'on possède sur les sanctuaires primitifs. C'était en général « une enceinte basse, avec deux poteaux à l'entrée, et au fond un naos de petites dimensions, au toit généralement bombé ; l'insigne particulier du dieu se trouve, soit juché sur le toit même du sanctuaire, soit érigé au milieu de la cour »[5]. L'auteur pose la question de savoir s'il est « resté quelque chose, dans l'architecture

1) Voir Petrie, *Illahum, Kahun and Gurob*, pp. 16 et s; G. Maspero, *le Tombeau de Montouhikhopshouf*, dans les *Mémoires de la Mission du Caire*, V, pp. 465-468.

2) G. Maspero, *Notes de voyage*, dans les *Annales du Service des Antiquités*, IX, 1908, p. 187.

3) W. M. Flinders Petrie, *Researches in Sinai*. Londres, 1905, pp. 100 et s. et 181 et s.

4) G. Jéquier, *Les temples primitifs et la persistance des types archaïques dans l'architecture eligieuse*, dans le *Bulletin de l'Institut français d'archéologie*, VI, 1908, pp. 25-41 ; *Le sanctuaire primitif d'Amon, ibid.*, VII, 1909, pp. 87-88 avec une figure.

5) C'est le type des temples solaires d'Abou-Gorab et c'était peut-être le type du temple d'Héliopolis.

des époques classiques, de ces petits sanctuaires des temps archaïques ? » Une série de notes sur les temples de Neit, Sebek, Min, Anubis et Hathor répondent affirmativement à cette question. Une note complémentaire est consacrée à une représentation archaïque du sanctuaire d'Amon (L. D., III, pl. 244).

Un brillant article de A. MORET[1] retrace les grands travaux de restauration des temples égyptiens par le Service des Antiquités.

L'article de W. M. FLINDERS PETRIE[2] sur l'architecture religieuse de l'Égypte paraîtra malheureusement beaucoup trop sommaire à tous ceux qui y chercheront les vues d'ensemble qu'on s'attendrait à y trouver. Par contre, on peut y constater des idées peu fondées et des omissions regrettables : la distinction entre temples avec barques et sans barques ne se justifie pas. Edfou et Denderah, par exemple, ont chacun une chambre de barques. Il est inexact de dire que le temple funéraire n'est ni « for processions with a bark, nor for holding a statue in a naos ». La colonne octogonale est plus ancienne que la XI^e^-XII^e^ dynastie ; on en trouve déjà à la V^e^ dynastie à Saqqarah. Peut-on dire encore que la nature du « temple du Sphinx » est inconnue? Il eût été bon de parler brièvement du temple solaire d'Abou-Gorab qui est d'un type des plus importants.

W. SPIEGELBERG[3] explique avec raison la représentation du tombeau thébain d'Apoui (Scheil, *Mémoires de la Mission du Caire*, V, 1894, pl. I), comme étant celle d'un temple périptère semblable aux temples de la XVIII^e^ dynastie d'Éléphantine, de Medinet Habou, etc.

1) A. Moret, *La restauration des temples égyptiens*, dans *Au temps des Pharaons*. Paris, Colin, 1908, pp. 1-48 avec 4 planches.

2) W. M. Flinders Petrie, *Architecture* (Egyptian), dans Hastings, *Encyclopædia of Religion and Ethics*, I, pp. 722-726.

3) W. Spiegelberg, *Eine ägyptische Darstellung des Peripteros-Tempels*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XLV, 1908, pp. 86-87 avec 1 figure.

Abou Gorab. — L. BORCHARDT[1] signale la découverte d'un sanctuaire solaire entre Abou Gorab et la pyramide de Sahou-ra à Abousir : c'est le temple de Sep-Re du roi Ouserkaf.

Athribis. — W. M. FLINDERS PETRIE[2] a découvert et publié les restes des temples et des tombeaux d'Athribis, près de Sohag dans la moyenne Égypte. Deux temples ont laissé des traces importantes, l'un de Ptolémée IX Physkon, l'autre de Ptolémée XIII Auletes. Ce dernier était aussi grand que les temples d'Edfou et de Denderah. Il présente des particularités de plan, une colonnade environnant le sanctuaire et les appartements qui en dépendaient. Petrie pense voir là des influences grecques : la même disposition est cependant connue à Karnak au commencement de la XVIII[e] dynastie[3]. Une chambre consacrée aux produits apportés du pays de Pount donne des répliques des textes d'Edfou (Dümichen, *Geographische Inschriften*, II, pl. 86-88). Je pense que Petrie se trompe quand il voit dans les textes l'indication d'un temple bâti dans le pays de Pount ; il est seulement question d'une chambre de Pount ou de la terre divine dans le temple d'Athribis. Les dieux principaux sont Min[4], la déesse Repyt léontocéphale[5] et Sekhmet. Parmi les reliefs, dont plusieurs datent de Tibère, Claude et Hadrien, on trouve : pl. XXIV et XXVI, scènes de fondation ; XXVII, Thoth présentant l'œil sacré à Harpocrate et à Repyt ; XXVIII, Capture du taureau, présentation d'offrandes à Sokaris, Horus et Repyt ; XVI, présentation des arbres de

1) L. Borchardt, *Die vorjährigen deutschen Ausgrabungen in Aegypten*, dans *Klio*, VIII, 1908, p. 126.

2) W. M. Flinders Petrie, *Athribis* (British School of Archæology in Egypt and Egyptian Research Account, 14[e] année, 1908). Londres, Quaritch, 1908, 4°, 26 pp. et XLIII planches.

3) L. Borchardt, *Zur Baugeschichte des Amonstempels von Karnak*. Leipzig, Hinrichs, 1905.

4) Pp. 8-9. Note sur les huttes de Min.

5) Voir H. Gauthier, *La déesse Tryphis*, dans le *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*, III, 1903, pp. 165-181.

Pount à Sekhmet ; XXI, Offrandes à Sokar-Osiris et Nephthys, Osiris-Khentamenti et Isis.

Charouna. — Thadée Smolenski[1] signale la découverte d'un temple érigé à Ptolémée I Soter et Ptolémée II Philadelphe à Kom el Ahmar près de Charouna.

Deir el Bahari. — E. Naville[2] a terminé par un sixième volume son édition du grand temple de Deir el Bahari. On trouvera ici la colonnade inférieure avec les scènes de transport et de dédicace des obélisques, des scènes de fondations du temple et de consécration des domaines, ces dernières malheureusement dans un état de destruction lamentable.

On regrettera certainement que Naville n'ait pas reproduit les fragments de Deir el Bahari qui ont été autrefois publiés par Mariette et qui sont actuellement détruits ou conservés dans divers Musées. Cela oblige à se reporter encore à la vieille publication de Mariette devenue rare et dont le prix est très élevé[3]. Il eût été également utile de donner une table de concordance entre les planches de cette édition définitive et les anciennes publications reproduisant des scènes ou des détails des scènes de Deir el Bahari. Actuellement de longues recherches seront indispensables chaque fois que l'on voudra vérifier une citation d'une scène de Deir el Bahari dans la littérature égyptologique antérieure à l'édition de Naville, en se référant aux planches de cette édition[4]. Je regretterais que l'on considérât ces remarques comme une critique de la magistrale publication de Naville ;

1) Thadée Smolenski, *Les Vestiges d'un temple ptolémaïque à Kom el Ahmar, près de Charouna*, dans les *Annales du Service des Antiquités*, IX, 1908, pp. 3-6 ; *Nouveaux vestiges d'un temple de Kom el Ahmar, près de Charouna, ibidem*, X, 1909, pp. 26-27.

2) E. Naville, *the Temple of Deir el Bahari*, VI (Egypt Exploration Fund). Londres, 1908, 4°, 31 pp. et planches CLI-CLXXIV.

3) A. Mariette, *Deir el Bahari*, Leipzig, Hinrichs, 1877, 4°.

4) On pourra cependant se servir des indications fournies par Breasted dans ses *Ancient Records*, t. II.

il est seulement dommage de constater qu'il y ait encore quelque chose à faire après l'apparition de ce sixième et dernier volume.

Des planches de Somers Clarke présentent une excellente reconstitution d'ensemble du temple.

Dendera. — Henri Piéron[1] étudie les chambres secrètes du Mammisi de Dendera, cachettes de trésor ou chambres d'oracle.

Edfou. — A. Barsanti[2] signale la découverte à Edfou « des premières ruines connues du temple antérieur à l'époque ptolémaïque », les restes d'un pylone qui porte les noms de Ramsès II, Séti-Meneptah et Ramsès III. « L'an XV de son règne Ramsès III ordonna de purifier tous les temples de l'Égypte, d'inventorier les magasins et greniers afin de doubler les offrandes aux dieux, en plus de ce qui était auparavant... ». De plus, Barsanti a découvert une statuette portant le cartouche de la reine Hatshepsout[3], des fragments de montants de portes de la XI[e] dynastie et une stèle de la XIII[e] dynastie au nom d'un roi inconnu Doudoumès[4].

Eléphantine. — L. Borchardt[5] donne quelques indications sommaires sur les fouilles du temple de Chnum à Eléphantine.

1) Henri Piéron, *Les chambres secrètes du Mammîsi de Dendera*, dans le *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*, VII, 1909, pp. 71-76 avec 7 figures.

2) A. Barsanti, *Rapport sur la découverte à Edfou des ruines d'un temple ramesside*, dans les *Annales du Service des Antiquités*, VIII, 1907, pp. 233-236. Voir l'intéressant *Rapport sur les travaux du grand Temple d'Edfou, ibidem*, pp. 224-232 avec 7 planches.

3) Est-ce le même fragment que publie Arthur E. P. Weigall, *Upper Egyptian Notes, § 3 An Inscription of Sen Mut at Edfu*, dans les *Annales du Service des Antiquités*, IX, 1908, p. 106?

4) A. Barsanti, *Stèle inédite au nom du roi Radadouhotep Doudoumès*, dans les *Annales du Service des Antiquités*, IX, 1908, pp. 1-2 et planche.

5) L. Borchardt, *Bericht über die diesjährigen deutschen Ausgrabungen in Aegypten*, dans *Klio*, IX, 1909, pp. 124-126.

J. Clédat[1] publie un beau fragment de bas-relief du roi Sankhkerâ-Mentuhotep « trouvé, le 19 février 1908, à peu de distance à l'ouest du Knoubêion » d'Eléphantine.

El Kab. — Arthur E. P. Weigall[2] publie deux fragments d'inscriptions provenant des temples d'El Kab.

Héliopolis. — G. Daressy[3] signale deux pierres antiques composant le seuil de la Zawieh Chabân qui ferme le Hâret el-Medrassa, non loin de la mosquée el-Azhar au Caire. « Ce sont des blocs de grès jaune siliceux de la montagne Rouge qui proviennent évidemment du temple d'Héliopolis ». L'un est une architrave au nom de Sesostris Ier (plutôt que de Nectanébo II) mentionnant une construction du nom de Khou-Mennou qui est, comme on sait, le même que celui des appartements de Thoutmès III à Karnak. L'autre fragment, partie de naos ou d'entrecolonnement donne la représentation d'une série de divinités, entre autres Sekhem  et Akhem  figurés tous deux assis, sans siège, le sceptre en  main.

Une stèle trouvée à Héliopolis et publiée par Ahmed bey Kamal[4] relate les faveurs accordées par Ramsès II aux sculpteurs qui exécutaient les statues pour les temples d'Héliopolis et de Memphis. Il y est également question de carrières exploitées à Abydos. La ligne 2 dit que « le roi parcourait

1) J. Clédat, *Un nouveau monument du roi Sankhkerâ*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXXI, 1909, pp. 64-65 et figure.

2) Arthur E. P. Weigall, *Upper Egyptian Notes*, § 7 *An Inscription of Thoutmosis III at El Kab*, § 8 *The vizir Neferrenpit at El Kab*, dans les *Annales du Service des Antiquités*, IX, 1908, p. 108.

3) G. Daressy, *Note sur des pierres antiques du Caire*, dans les *Annales du Service des Antiquités*, IX, 1908, pp. 139-140.

4) Ahmed bey Kamal, *Stèle de l'an VIII de Ramsès II*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXX, 1908, pp. 213-218.

la montagne d'Héliopolis, devant le temple de Ra qui est au nord du temple de la neuvaine, en face d'Hathor, maîtresse de la montagne Rouge ».

Hermopolis. — Les Sabbakhîn découvrirent en 1901 à Achmounein une grande statue de Meneptah, actuellement au Musée du Caire. A la suite de cette découverte MOHAMMED EFFENDI CHABAN[1] entreprit des fouilles qui exhumèrent la partie antérieure d'un temple, restes de pylone et de salle hypostyle. Le rapport sur la trouvaille du temple est malheureusement très négligé; il contient de nombreuses fautes. Tel quel il apporte cependant des renseignements précieux sur le temple d'Hermopolis, si peu connu jusqu'à présent. En voici l'histoire, brièvement résumée :

Quelques pans de murs appartiennent à une chapelle d'Amenemhat II de la XII[e] dynastie : un montant de porte nous montre le roi offrant deux vases à lait au dieu d'Hermopolis (imi Khemennu) ; l'auteur l'appelant Khnoum on peut supposer qu'il était figuré à tête de bélier (p. 221).

Thoutmès III y fit des constructions : la grande statue de Meneptah mentionnée ci-dessus est sculptée dans une ancienne architrave au nom de Thoutmès III (p. 211).

Des fragments datent, paraît-il, d'Aménophis IV (p. 221).

Ramsès II y construisit ; la statue de Méneptah portait sous la base le cartouche de Ramsès II (p. 212) ; on a des traces d'un édifice élevé par Ramsès II (p. 221).

Méneptah érigea le temple qui est l'objet principal du rapport de Mohammed effendi Chaban, et Seti II décora les panneaux intérieurs de la porte du pylone. C'est aussi au nom de Méneptah qu'est gravée la stèle qui décorait le massif de droite du pylone (pl. I) et dont une copie, qui paraît en beaucoup d'endroits peu fidèle, est publiée aux pp. 216-218. Il s'agit d'un décret du dieu Thot, nous apprenant que le

1) Mohammed Effendi Chaban, *Fouilles à Achmounéin*, dans les *Annales du Service des Antiquités*, VIII, 1907, pp. 211-223 avec 4 planches.

temple est consacré à Amon et qu'il a été érigé dans la cour du temple de Thot (lignes 18-19, 21-22)[1].

Le grand tableau de la porte du pylone nous montre, à droite (pl. III) Séti II adorant Amon. Quatre petits panneaux sont consacrés à des scènes d'offrandes à Thot, Seth de Seti II, Horus dans Hermopolis et Ptah. A gauche, le grand tableau nous montre (pl. II) le roi adorant Thot, maître d'Hermopolis, grand par la terreur qu'il inspire, puissant (?) dans la neuvaine divine. On remarquera avec surprise que le dieu Thot est représenté avec la corne de bélier d'Amon ou de Khnoum. Les quatre petits panneaux sont consacrés à des scènes d'offrandes à Thot, Shepsès dans Hermopolis, Harmakhis , Amon, roi des dieux, seigneur du ciel, roi de Thèbes.

Le grand papyrus Harris (58, 1, Breasted, Ancient Records, IV, § 356) donne des détails sur les fondations de Ramsès III à Hermopolis.

On mentionne encore le temple dans une inscription de Osorkon Ier (Breasted, Ancient Records, IV, § 733), puis dans la grande stèle du conquérant éthiopien Piankhy (l. 58-59, Breasted, Ancient Records, IV, § 848).

Au sud du monument fouillé par Mohammed Chaban, «les sabbakhin ont mis au jour le massif gauche d'un petit pylone appartenant à un édifice différent. Il a été construit à l'époque romaine avec des matériaux provenant de bâtisses plus anciennes», notamment des débris du temps des Lagides.

Nul doute que des fouilles plus étendues à Hermopolis ne révèlent de nombreux documents intéressants.

Hibeh. — Il faut signaler ici les importantes remarques de F. Ll. Griffith[2] sur le temple de Hibeh-Teuzoi.

1) Le grand papyrus Harris cite la cour dont il est ici question dans la stèle (Planche 58, l. 1).

2) F. Ll. Griffith, *Catalogue of the demotic Papyri in the John Rylands Library Manchester*, Manchester, 1909, III, pp. 37 et s.

Hibis. — A. M. L[ythgoe][1] a publié une notice illustrée du temple d'Hibis de l'oasis d'El Kargeh dans lequel il a dirigé des fouilles pour le Musée de New-York.

Kom-Ombos[2]. — Un dernier fascicule complète la publication intégrale du temple de Kom-Ombos.

Memphis. — W. M. Flinders Petrie[3] commence la publication des matériaux exhumés au cours de ses fouilles de Memphis. L'auteur débute (pp. 1-5) par un aperçu sur les indications générales fournies par les textes sur les temples de Memphis et présente un essai de localisation sur le terrain. On trouve ensuite (pp. 5-10) une description des fouilles dans la région du pylone et de l'hypostyle de Ramsès II dans le grand temple de Ptah où s'est rencontrée une chapelle de Shabaka. Cet endroit du temple a fourni une très riche série de stèles, ex-votos à Ptah, avec représentatations d'oreilles, dont l'une avec 376 oreilles[4]. Les pp. 11-12 décrivent les restes d'un temple de Merenptah (temple de Proteus) : à remarquer deux stèles à Hathor sous forme de vache.

Un second volume de Petrie[5] décrit, entre autres choses, la découverte de bas-reliefs jetés pêle-mêle sous le niveau du palais d'Apriès, reliefs difficiles à dater et que Petrie, en se basant sur les qualités du style, attribue à la XII[e] dynastie,

1) A. M. L[ythgoe], *The Egyptian Expedition*, dans le *Bulletin of the Metropolitan Museum of Art New-York*, IV, 1909, pp. 199-203, avec 6 photographies. Voir aussi *ibidem*, III, 1908, fig. 3 et 4, p. 85.

2) *Catalogue des Monuments et Inscriptions de l'Égypte antique*, III, fasc. 3. Vienne, Holzhausen, 1909, 4°, pp. 249-356.

3) W. M. Flinders Petrie, *Memphis I* (British School of Archæology in Egypt and Egyptian Research Account, 14[e] année, 1908). Londres, Quaritch, 1904, 4°, 26 pp. et LIV planches.

4) Les stèles montrent des exemples d'adoration à Ptah ; à Ptah et Sechmet ; à Amon bélier ; à Amon, Maut et Khonsou ; à Amon et Ptah ; à Min ; à Ptah, Sechmet, Amon et Maut ; certaines stèles sont ornées de scènes où l'on voit le roi sacrifiant un prisonnier devant Ptah.

5) W. M. Flinders Petrie, *The Palace of Apries* (*Memphis II*) (British School of Archæology in Egypt and Egyptian Research Account, 15[e] année, 1909). Londres, Quaritch, 1909, 4°, 25 pp. et XXXIV pl.

peut-être à Sésostris Ier. On y trouve représentés des épisodes de la fête de Heb-Sed et l'auteur en prend texte pour exposer le dernier état de ses idées à ce sujet. Il s'agirait du sacrifice d'un roi âgé et de l'investiture de son successeur. Le roi âgé est identifié à Osiris et il continue à régner comme dieu tandis que son successeur est désigné et devient « crown-prince ». Petrie pense que la figure royale dansante est celle du prince héritier et il nous renvoie à la tablette de Den. C'est réellement le roi lui-même dansant devant sa statue. Il est vrai que d'après la théorie de Petrie, en ce cas, le roi exécute lui-même la cérémonie célébrée aux temps les plus reculés par le successeur du roi défunt. On ne pourra manquer d'être extrêmement surpris de l'interprétation donnée par Petrie de l'un des accessoires de la fête, dans lequel il veut voir la peau et les bras d'un roi déifié ! Il aurait fallu, avant de chercher cette explication alambiquée, expliquer pourquoi l'on rejette l'opinion générale qui en fait un scorpion et le met en rapport avec la déesse Selkit. C'était aussi l'opinion des Égyptiens. Qu'on prenne par exemple le récent *Catalogue des Cercueils des cachettes royales au Musée du Caire* par Daressy : p. 16 on trouve le signe en question employé comme déterminatif du nom de Selkit, p. 47 le même signe sert comme signe de mot pour le nom de la déesse avec le *t* du féminin et le déterminatif.

Philadelphia. — L. Borchardt[1] signale les fouilles faites dans les ruines du temple de Philadelphia (Darb Gerse-Rubaijat). Une inscription de Ptolémée Evergète II est en l'honneur d'Horus.

Redesiyeh ou Wady Abâd. A la suite d'une visite en inspection au temple dit de Redesiyeh et qu'on devrait appeler plutôt de Wady Abâd, Arthur E. P. Weigall[2] décrit

1) L. Borchardt, *Die diesjährigen deutschen Ausgrabungen in Aegypten*, dans *Klio*, IX, 1909, p. 479.

2) Arthur E. P. Weigall, *A Report on the so-called Temple of Redesiyeh*, dans les *Annales du Service des Antiquités*, IX, 1908, pp. 71-84.

le petit temple de Seti Ier et publie les inscriptions qui étaient encore inédites[1]. Weigall annonce un ouvrage d'ensemble sur diverses localités antiques du désert oriental.

Temples thébains. Deir el Medineh. — G. Daressy[2] décrit les reliefs sur le mur extérieur sud du sanctuaire du temple de Deir el Medineh, gravés sous Cléopatre III et Ptolémée X Philométor II.

— **Karnak.** — G. Legrain[3] publie un fragment d'une stèle de Sésostris IV relative aux travaux du temple d'Amon Ra.

— **Kasr el Agoûz.** — Le Kasr el Agoûz est un petit temple thébain situé au sud-ouest du grand temple de Medinet Habou. Comme il est rarement visité par les touristes et même par les égyptologues de passage à Thèbes, la publication complète que vient d'en faire D. Mallet[4] sera la bienvenue. Après avoir rappelé les travaux de ses devanciers Jollois et Devilliers, Champollion et Lepsius, l'auteur établit nettement l'état civil des différents dieux qui recevaient un culte dans ce temple. Thot est le dieu principal, adoré plus spécialement sous la forme de « Thot qui écoute », le Θοτσύτμις, Θυσῦτομ. des inscriptions grecques. On rencontre comme associé principal du dieu un personnage du nom de Téos l'ibis dans lequel on a reconnu le Ἑρμῆς ὁ Θηβαῖος de Clément d'Alexandrie et qui est un homme divinisé. Deux autres humains dont l'élévation au rang des dieux est un fait

1) Voir la traduction des longs textes de Séti Ier, copiés par Lepsius, revisés par Golenischef dans Breasted, *Ancient Records*, III, §§ 162-198.

2) Daressy, *Note sur des bas-reliefs du temple de Deir el-Medineh*, dans le *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*, VI, 1908, pp. 71-74.

3) G. Legrain, *Sur une stèle de Senousrit IV*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXX, 1908, pp. 15-16.

4) Dominique Mallet, *Le Kasr el Agoûz* (Mémoires publiés par les membres de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire, t. XI). Le Caire, 1909, 4°. 103 pp. avec 52 fig. et 1 planche.

connu apparaissent aussi au Kasr el Agoûz : Amenhotep fils de Hapi et Imhotep. Mallet résume ce que l'on sait de tous ces personnages divinisés. Il énumère ensuite les divers dieux qui leur sont ici associés : ce sont les dieux du cycle de Thot d'Hermopolis, puis ceux de Thèbes, enfin ceux de la nécropole. Le roi Evergète II, qui construisit le temple, consacra plusieurs tableaux au culte de ses ancêtres, de Philadelphe à Evergète II. De la page 29 à la fin du volume l'auteur décrit avec soin toutes les scènes sculptées, publie tous les textes et les traduit partout où la chose est possible dans l'état actuel des inscriptions. La grande inscription dédicatoire du sanctuaire (pp. 91-101) est particulièrement intéressante. Il me paraît en ressortir que le dieu, sous forme d'un ibis descendait le soir dans le sanctuaire, y passait la nuit et s'en allait au matin. Le temple était vraisemblablement un lieu d'incubation où les malades venaient demander des songes prophétiques aux anciens magiciens divinisés.

Au total, l'œuvre de Mallet est une très bonne monographie. Je reprocherai seulement à l'auteur d'avoir oublié d'y mettre un index et d'avoir négligé de donner une planche photographique permettant d'apprécier le style des reliefs[1].

— **Gournah.** — W. M. Flinders Petrie[2] publie une série de détails relevés dans le temple de Seti Ier (p. 13 et pl. XLIII-XLV). Il révèle l'existence d'un temple de Nebunnef, grand prêtre d'Amon et de Ramsès II, situé entre le temple de Seti Ier et celui d'Aménophis Ier (p. 14 et pl. VIII, XXXIII et XLVII).

— **Temple dans la montagne près de la**

1) Dans le cas où la photographie directe présente trop de difficultés, on pourrait donner une photographie d'un bon estampage.

2) W. M. Flinders Petrie, *Qurneh* (British School of Archæology in Egypt and Egyptian Research Account, 15e année, 1009), Londres, Quaritch, 1909, 4°, 21 pp. et LVI planches.

Vallée des Rois. — W. M. FLINDERS PETRIE[1] a fouillé le petit temple découvert par Schweinfurth (Bulletin 1904. Temples) [2]. Petrie le considère comme une chapelle de Heb-Sed du roi Sankhkara de la XI[e] dynastie. Une inscription met hors de doute l'attribution de l'édifice à ce roi, ainsi que l'avait conjecturé Sethe. L'édifice renfermait un cénotaphe et une statue royale en costume de Heb-Sed : quelques minimes fragments en ont été retrouvés. Petrie consacre une courte notice à la fête de Heb-Sed.

— **Temple de Thoutmès III.** — ARTHUR E. P. WEIGALL [3] publie le plan du temple funéraire de Thoutmès III. (Voir Bulletin 1906-1907. Caractères divins de la royauté. Legrain).

Temples des Pyramides-Gizeh-Képhren. — L. BORCHARDT [4] résume les résultats des fouilles de l'expédition Sieglin, sous la direction de Steindorff, à la pyramide de Képhren.

— — **Mycérinus.** — L. BORCHARDT [5] analyse les résultats des fouilles américaines, dirigées par Reisner, à la pyramide de Mycérinus. Plusieurs statues importantes ont été découvertes dans le vestibule dans la vallée : statues royales et groupes. La représentation des déesses Nechbet et Wdjit

1) W. M. Flinders Petrie, *Qurneh* (British School of Archælogy in Egypt and Egyptian Research Account, 15[e] année, 1909. Londres, Quaritch, 1909, chap. II. The Chapel of Sankh-ka-Ra, XIth dynasty, pp. 4-6 et pl. IV-VIII.

2) G. Maspero, *Chez le dieu Thot avec Schweinfurth*, dans *Ruines et Paysages d'Egypte*, Paris, Guilmoto, s. d., pp. 213-224.

3) Arthur E. P. Weigall, *Plan of the Mortuary Temple of Thoutmose III*, dans les *Annales du Service des Antiquités*, VIII, 1907, p. 286.

4) L. Borchardt, *Die diesjährigen deutschen Ausgrabungen in Aegypten*, dans *Klio*, IX, 1909, pp. 479-483.

5) L. Borchardt, *Diesjährige Americanische Ausgrabungen in Aegypten*, dans *Klio*, IX, 1909, pp. 483-489. Voir S. de Ricci, *Lettre sur la découverte faite par Reisner du temple de la pyramide de Mycérinus à Gizeh*, dans les *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1908, pp. 806 et s. ; *Revue de l'histoire des religions*, LIX, 1909, pp. 134-135.

sur les deux côtés du trône de l'une des statues montre que celles-ci étaient placées la face tournée à l'est. Quatre groupes en schiste ont été trouvés dans la partie sud du vestibule : ils représentent le roi, coiffé de la couronne blanche, accompagné d'Hathor et d'une divinité de nome. Les nomes suivants sont figurés : Thèbes (Musée du Caire) ; Diospolis parva (Boston) ; Hermopolis (Boston) ; Kynopolis (Caire). Il faut espérer que Reisner ne tardera pas à publier l'ensemble de ses brillantes découvertes à Gizeh.

— **Abousir.** — E. MEYER[1] résume les connaissances actuelles sur la civilisation de l'ancien empire en soulignant l'importance des résultats des fouilles de la Deutsche Orient-Gesellschaft à Abousir.

— — **Sahure.** — L. BORCHARDT[2] indique sommairement les résultats très importants des fouilles dans le temple de la pyramide de Sahure à Abousir. Le mémoire complet qui sera analysé dans le prochain bulletin permet de se faire une idée nette et précise de ce qu'étaient les temples funéraires de l'ancien empire.

— — **Neferirkere.** — L. BORCHARDT[3] consacre un im-

1) E. Meyer, *Aegypten zur Zeit der Pyramidenerbauer*. Vortrag, gehalten in der Deutschen Orient-Gesellschaft am 12 Januar 1908. Leipzig, Hinrichs, 1908, in-18°. 43 pp. avec 16 fig. et 17 pl. Voir aussi E. M. Roloff, *Die altägyptischen Totentempel von Abusir* dans les *Historich-Politische Blätter*, 1909, CXLII, 3 (Orientalische Bibliographie).

2) L. Borchardt, *Die Ausgrabung des Totentempels Königs Sahu-re bei Abusir* 1907-8, dans les *Mitteilungen der deutschen Orient-Gesellschaft zu Berlin*. Août 1908, n° 37. Résumé dans l'*Orientalistische Literatur Zeitung*, XI, 1908, col. 434-435. Voir aussi L. Borchardt, *Die vorjährigen deutschen Ausgrabungen in Aegypten*, dans *Klio*, VIII 1908, p. 126 ; *Bericht über die diesjährigen deutschen Ausgrabungen in Aegypten*, *ibidem*, IX, 1909, pp. 127-131. *International Wochenschrift*, 2. p. 1087 f. (Orientalische Bibliographie).

3) L. Borchardt, *Das Grabdenkmal des Königs Nefer-ir-ke-re* (11 Wissenschaftliche veröffentlichung der deutschen Orient-Gesellschaft). Leipzig, Hinrichs, 1909, 4°, 82 pp. avec 96 figures dans le texte, 7 planches en noir et 3 planches en couleurs. Compte rendu par G. Maspero, dans la *Revue critique d'histoire et de littérature*, LXVIII, 1909, pp. 145-147. Voir aussi L. Bor-

portant mémoire au temple de la pyramide de Neferirkere à Abousir. Ce temple, inachevé à la mort du roi, subit plusieurs modifications de plan, surtout au moment de la construction de la pyramide de Ne-User-Re. Ce mémoire prend toute sa signification surtout si on le compare aux mémoires sur les temples de Ne-User-Re et Sahure.

— **Saqqarah, Teti.** — J. E. QUIBELL[1] publie trois rapports sur ses fouilles dans le temple de la pyramide de Teti à Saqqarah. La comparaison avec les plans d'Abousir montre que la petite pyramide découverte à gauche du temple du roi devait être la sépulture de la reine. Dans le rapport 1907-1908 on remarquera pp. 113-114 et pl. LVII une intéressante inscription d'un personnage du nouvel empire, prêtre de nombreux sanctuaires de rois de l'ancien et du m empioyenre.

— **Licht.** — On trouvera dans plusieurs articles de A. M. L[ythgoe][2] et A. C. M[ace] un résumé des fouilles du Musée de New-York aux pyramides d'Amenemhat I et Sesostris I à Licht. Le temple d'Amenenhat I paraît avoir été construit à terrasses comme celui de Mentouhotep à Deir el Bahari.

ORGANISATION DES TEMPLES. — PRÊTRES. — A. ERMAN[3] reprend l'étude de l'inscription du grand prêtre

chardt, *Die vorjährigen deutschen Ausgrabungen in Aegypten*, dans *Klio*, VIII, 1908, pp. 125-129.

1) J. E. Quibell, *Excavations at Saqqara* (1905-6) ; (1906-7) ; 1907-8). Caire, Service des Antiquités, 4°. 3 volumes : 1907, 1908 et 1909.

2) A. M. L[ythgoe], *The Egyptian Expedition*, dans le *Bulletin of the Metropolitan Museum of Art. New-York*, III, 1908, pp. 83-86 avec 6 fig ; pp. 170-173 avec 4 fig ; IV, 1909, pp. 119-123 avec 7 fig. A. C. M[ace], *The Egyptian Expedition* III. *The pyramid of Amenemhat, ibidem*, pp. 184-188 avec 6 fig. Voir aussi L. Borchardt, *Diesjährige Amerikanische Ausgrabungen in Aeypten*, dans *Klio*, IX, 1909, pp. 483-489.

3) A. Erman, *Eine Inschrift des Hohenpriesters Osorkon*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XLV, 1908, pp. 1-7.

d'Amon, Osorkon, fils de Takelothis II (Lepsius, *Denkmäler* III, 256-258). L'état de mutilation de ce texte important ne permet malheureusement que d'en tenter une analyse : « Osorkon était général de son frère Takelothis II et résidait en cette qualité à Tehne. Son pouvoir sur la Haute-Égypte n'était que nominal ; à Thèbes un parti hostile menait les affaires. Une occasion favorable de s'emparer de Thèbes se présente : Osorkon se rend à Ehnas où probablement il rassemble son armée. Il marche eusuite sur Eschmunen qui est déjà en pays ennemi. Il défait ses adversaires et gagne les bonnes grâces des prêtres de la Haute Égypte en établissant des temples. Il peut alors marcher sur Thèbes où, si nous comprenons bien, il se fait nommer grand prêtre ; comme tel il doit être reconnu par le dieu [1]. Il fait alors passer en jugement le parti adverse qui avait apparemment désorganisé le temple : on leur infligea la mort par le feu. On choisit parmi les familles les plus distinguées une nouvelle génération de prêtres ou de fonctionnaires du temple [2] et les modifications apportées furent assurées au point de vue matériel par des décrets ».

Le passage relatif au châtiment par le feu est particulièrement curieux : « et il les frappa et on les mit dans..... comme les grands..... la nuit de la fête de..... où on allume les vases à feu... comme les vases à feu [de la fête] de la sortie de Sothis. Chacun fut brûlé à l'endroit de son crime » [3].

Erman rapproche de cette inscription une autre (L. D. III, 255 = i Brugsch, *Thesaurus*, p. 1071) qui nous montre

1) Pour le passage relatif à la reconnaissance par le dieu remarquer l'analogie avec l'inscription de Thoutmès III. Breasted, *Ancient Records*, II, § 138.



2) Comparer G. Legrain, *La Grande Stèle de Toutankhamanou à Karnak*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXIX, 1907, pp. 162-173.

3) Ce châtiment par le feu est connu d'autre part. Voir *Papyrus Westcar* et Stèle de l'Excommunication (Bulletin 1906-7. Religion égyptienne en dehors de l'Egypte. Schäfer).

Osorkon rétablissant dans ses fonctions un banni, chassé de Thèbes par les adversaires d'Osorkon maintenant vaincus.

L'extraordinaire document si parfaitement publié et traduit par F. Ll. GRIFFITH[1] sous le titre de « La Pétition de Peteêsi » est le tableau le plus vivant qu'on puisse imaginer de la vie d'une famille sacerdotale dans une petite ville égyptienne, pendant plus de deux siècles sous les Psammétiques et les premiers rois perses. Toutes les rivalités, toutes les luttes d'influences, tous les appétits déchaînés autour des « bénéfices » y sont décrits de la manière la plus saisissante.

AHMED BEY KAMAL[2] publie un fragment d'autel, trouvé à Héracléopolis, dont les inscriptions sont des plus précieuses pour l'étude des redevances au temple. Voici le début : « ... le roi Seshonq recherchait en toutes circonstances ce qu'il aurait pu faire au bénéfice de son père le dieu Arsaphès, roi des deux pays, maître d'Héracléopolis, chose qu'il avait à cœur depuis le moment qu'il était devenu roi. Le prince, général Nimrud vint en présence de sa Majesté et lui dit : « Le temple d'Arsaphès roi des deux pays manque vraiment du taureau nécessaire au sacrifice journalier. J'ai constaté que l'usage était en train de disparaître, bien qu'il fût autrefois au temps des ancêtres. Il serait bien qu'on le rétablît » (littéralement : qu'on le fît sortir, sortir étant le terme technique pour les offrandes). Sa Majesté dit : « Que mon double en soit loué ! C'est vraiment mon fils, sorti de mes entrailles. Ton cœur est le cœur de celui qui t'a engendré. Ce sont mes membres qui se rajeunissent ! C'est mon père Arsaphès, roi des deux pays, seigneur d'Héracléopolis ! C'est excellent tout ce qui sort de ta bouche, dans le temple, pour

1) F. Ll. Griffith, *Catalogue of the demotic Papiri in the John Rylands Library*. Manchester, 1909, III, pp. 37-112.

2) Ahmed bey Kamal, *Un Monument nouveau de Sheshonq Ier*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXXI, 1909, pp. 33-38.

l'éternité. Qu'on fasse au palais un décret d'approvisionnement du temple d'Arsaphès, afin qu'on y maintienne ce taureau journalier comme on le faisait au temps des ancêtres ». Et on fit un décret pour qu'il en fût ainsi et l'on fit porter la charge de l'impôt du taureau journalier sur les villes, les bourgs et les douars (Maspero) du nome héracléopolitain.... » Vient ensuite une liste détaillée donnant la répartion de l'impôt pour tout le cours de l'année. On lira avec le plus vif intérêt une *Note additionnelle* de G. MASPERO[1] dégageant nettement la signification de ce texte important[2]. Les contrats de Siout du Moyen-Empire font allusion, ainsi que le rappelle Maspero, à des redevances de l'espèce. On y trouve mentionné le taureau sacrifié[3] et on entrevoit comment le taureau présenté au dieu était immédiatement partagé entre le prince et les prêtres, si bien que le roi qui établit un impôt de l'espèce en est, plus que le dieu peut-être, le véritable bénéficiaire.

Le répertoire généalogique et onomastique du Musée du Caire publié par G. LEGRAIN[4] est le premier volume d'une série qui fournira d'intéressants matériaux pour les cultes égyptiens, tant par les listes de noms théophores que par les listes de titres et fonctions. Au risque de paraître trop exigeant, j'exprimerai le regret de ne point trouver un classement idéologique des titres. Le plus grand nombre des monuments proviennent de Thèbes et l'étude des titres permet d'établir un tableau assez complet du personnel du grand temple d'Amon. Voici les titres expressément mis en rapport avec Amon dans le présent volume ; quelques-uns

1) *Ibidem*, pp. 38-40. Voir aussi dans la *Revue critique d'histoire et de littérature*, LXVI, 1908, pp. 383-384.

2) On regrettera vraiment qu'aucune photographie n'ait été annexée à l'article ; elle eût permis au moins de se rendre compte de l'importance des lacunes.

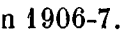
3) Breasted, *Ancient Records*, I, § 541, 556, 584 et 591.

4) G. Legrain, *Répertoire généalogique et onomastique du Musée du Caire. Monuments de la XVII^e et de la XVIII^e dynastie.* Genève, Société des Arts graphiques, 1908, 4 [X], 340 pp.

sont rares. (Les numéros entre parenthèses indiquent le numéro d'ordre dans la liste des titres)[1] :

Grand prêtre d'Amon (230-232) — Prêtre () d'Amon de 2e classe (239) — Père divin d'A. (221) — Prêtre () d'A. (70-71) — Prêtre d'A. de première classe (73) — Prêtre devant A. (81) — Prêtre à Karnak (69) — Prêtre d'A. dans la chapelle de Thoutmès III (72) — Épouse divine d'A. (228) — Celui qui pénètre les secrets du temple d'A. (57) — Chef des secrets du temple d'A. (284) — Serviteur d'A. (104) — Domestique (s'dm) d'A. (350 et 355) — Domestique du grand prêtre d'A. (352) — Conducteur des fêtes d'A. (320 et 324) — Loué de son maître, Amon (293) — Prêtre des loués d'A. de 3e classe (86) — Ami d'A. de 2e classe (6) — Chef des jeunes filles (nefert) d'A. (154) — Chanteuse d'A. de 2e et de 4e classe (400 et 406-407) — Maîtresse du Harem d'A. (99) — Officier de la ... classe d'A. (58 et 59) — Maître de toutes les fonctions d'A. dans divers monuments (298) — Majordome d'A. (136, 137 et 152) — Grand majordome d'A. (127) — Majordome du grand prêtre (145) — Supérieur de la maison du grand prêtre d'A. (279) — Chef scribe d'A. (121) — Chef prêtre des scribes du temple d'A. (85) — Scribe divin d'A. (223) — Scribe de la grande classe d'A. (33) — Scribe des livres du grand prêtre d'A. (45) — Scribe des vassaux (mer) du temple d'A. (32) — Scribe du trésor d'A. (43) — Scribe des offrandes du temple d'A. (40) — Scribe de la table d'A. (44) — Scribe de la table du grand prêtre d'A. (31) — Scribe de l'intendance ? () d'A. (30) — Chef du trésor d'A. (135) — Chef du gros bétail d'A. (181) — Chef du petit bétail (?) d'A. (198) — Chef du jardin (ḫntjš) d'A. (168) — Chef des champs d'A. (117) — Chef des vassaux d'A. (282) — Chef des cultivateurs

1) Comparer les listes de G. Maspero, *Un manuel de hiérarchie égyptienne.* Paris, 1888 ; Brugsch, *die Aegyptologie*, pp. 212-221; G. Daressy, *Recueil de cônes funéraires* dans les *Mémoires de la Mission archéologique française du Caire*, t. VIII, 2, Paris, 1893, pp. 336-352.

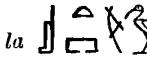
d'A. (194-196) — Chef des greniers d'A. (173, 175 et 176) — Broyeurs des grains d'A. (342) — Chef de ceux qui cuisent les gâteaux d'A. (280) — Directeur de tous les travaux du roi à Karnak (301) — Chef de tous les travaux d'Amon dans Karnak (188) — Chef des ouvriers d'A. (278) — Peintre d'A. de Karnak (47) — Chef peintre d'Amon, Maut et Khonsou à Karnak et à Louxor (123) — Sculpteur du temple d'A. (204) — Concierge du temple d'A. (20) — Garde du coffret (?) contenant le sceau des biens du temple d'A. (434) — Contrôleur des comptes dans le temple d'A. (1) — Porteur des  d'A. (7-9).

G. LEGRAIN [1] signale un fragment du duplicata de la grande stèle de Toutankhamanou, fragment trouvé dans les substructions du temple de Mentou, et qui ne présente aucune variante importante. (Voir Bulletin 1906-7. Organisation des temples. — Prêtres).

G. LEGRAIN [2] attire l'attention sur trois textes qui, semble-t-il, mettent des personnages en rapport avec une confrérie nommée « place aimée de Thot » et analogue peut-être à la « place de vérité ».

Continuant à mettre en œuvre les nombreux documents qu'il a rassemblés sur les familles sacerdotales, G. LEGRAIN ,

1) G. Legrain, *Notes d'inspection*, § LII. *Un duplicata de la grande stèle de Toutankhamanou*, dans les *Annales du Service des Antiquités*, VIII, 1907, pp. 256-258.

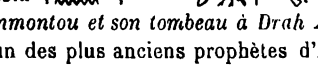
2) G. Legrain, *Notes d'inspection*, § LI. *Sur la*  *confrérie d'Asit Mirithoti*, dans les *Annales du Service des Antiquités*, VIII, 1907, pp. 254-256.

3) G. Legrain, *Notes d'Inspection*, § III L. *Sur le premier prophète d'Amon Khonsouemheb*, dans les *Annales du Service des Antiquités*, VIII, 1907, pp. 258-264 : Généalogies des grands prêtres Hapousenb et Khonsouemheb. Ce dernier serait le plus ancien connu en tête de la liste avant Thoti et Minmosou qui pontifièrent aux débuts de la XVII[e] dynastie sous Ahmos Nibpehtirî —

publie toute une série de notes fort intéressantes dont on trouvera ci-dessous l'analyse sommaire.

A la station de Kayoug, entre Siloua et le Gebel Silsileh, G. MASPERO[1] signale le tombeau d'un grand prêtre  de Sebek, du nom de Nefer-heri-ab.

M. MURRAY[2] attire l'attention sur l'importance des femmes dans certains sacerdoces égyptiens. Sous l'Ancien Empire il n'y a que des prêtresses de Neith. Hathor, dame du syco-

§ LV. *Sur Poubasa, ibid.*, pp. 266-268 : Note sur un haut dignitaire d'Amon sous le sacerdoce de Nitocris, probablement le successeur du fameux Méntouemhait. — § LVI. *Sur Neboua, premier prophète d'Amon de Diospolis parva, ibidem*, pp. 269-275 ; avec le titre curieux de premier prophète d'Amon Ra du bassin  — § LVII. *Sur le premier prophète d'Amon Minmontou et son tombeau à Drah Aboul Neggah, ibidem*, IX, 1908, pp. 54-57 : « un des plus anciens prophètes d'Amen connus, aurait précédé Thoti dans le pontificat ou lui aurait succédé, car, lui aussi, vécut sous Ahmès » (début de la XVIIe dyanstie). — § LVIII. *Sur Nofir-hir, premier prophète d'Amon, ibidem*, pp. 59-60 : Scarabée, seul monument connu de ce grand prêtre, de la décadence thébaine. — § LXI. *Sur une stèle achetée à Louqsor, ibidem*, pp. 277-283 : Stèle de Shapenapit Ier adorant Amon, le faiseur de vie, le bon veilleur. Legrain traduit  « Etoile divine » ou « Instruite du dieu » ou « Élève du dieu » ou « dieu élève ». Pourquoi abandonner la traduction traditionnelle « adoratrice du dieu » ? Voir la variante  . — *Le dossier de la famille Nibnoutirou*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égygtiennes et assyriennes*, XXX, 1908, pp. 73-90, 160-174 avec un tableau généalogique ; Grande famille sacerdotale thébaine à l'époque des XXIe-XXIIIe dynasties. — *Un dossier sur Haroudja, fils de Haroua, ibidem*, pp. 17-22 : contemporain de Psametik I et qui, entre autres titres porte les suivants : prêtre de la grande neuvaine, grand prêtre d'Héliopolis, prêtre de la petite neuvaine, prêtre d'Horus Khontikhati d'Athribis, prêtre de Toum, maître d'Héliopolis prêtre de Ra Harmakhis. — *Recherches généalogiques, II. Les premiers prophètes d'Osiris d'Abydos sous la XIXe dynastie, ibidem*, XXXI, 1909, pp. 201-220.

1) G. Maspero, *Notes de Voyage*, II, dans les *Annales du Service des Antiquités*, IX, 1908, pp. 187-188.

2) M. Murray, *Priesthoods of Women in Egypt*, dans les *Transactions of the third international Congress for the History of Religions*. Oxford, 1908, I, pp. 220-224.

more, de Memphis, a surtout des femmes comme prêtres tandis qu'Hathor de Cusæ ou de Denderah étaient servies aussi bien par des hommes. Upuat le dieu chacal de Siout n'a que des prêtresses sous l'Ancien Empire. On trouve dans divers cultes des *shemayt* chanteuses ou musiciennes : on en connaît pour Amon, Osiris, Hathor, Isis, Maut, Hapi, des *shemayt* en chef pour Amon et Anhour. Miss Murray rappelle le rôle important de la divine adoratrice ou de l'épouse divine d'Amon à la fin du Nouvel Empire. A l'époque ptolémaïque il y a dans le temple principal de chaque nome une grande prêtresse à côté du grand prêtre. On connaît des prêtresses du culte des rois morts. Chose curieuse, la déesse Heqt, la grenouille, déesse de la naissance n'a que des prêtres tandis que le chacal Upuat n'a que des prêtresses ; le chacal Anubis n'a que des prêtres.

Le second volume de l'œuvre capitale de W. Otto[1] sur les Prêtres et les Temples de l'époque hellénistique, traite successivement des questions suivantes : V. Les dépenses des temples. — VI. L'administration du culte. — VII. Rang social des prêtres. — VIII. Les rapports de l'Église et de l'État. Des index très complets terminent l'ouvrage. On ne peut que répéter à propos de ce second volume les éloges unanimes décernés au premier. Les détails les plus minimes viennent se grouper méthodiquement, apportant chacun leur touche au tableau d'ensemble que l'on voit se dégager assez facilement. Les découvertes futures accroîtront sans doute dans une grande proportion les matériaux, il est douteux qu'elles puissent modifier d'une façon importante les conclusions de l'auteur tant elles sont solidement appuyées et prudemment déduites. Si l'ouvrage se borne à l'étude des documents de l'époque gréco-romaine, on devra cependant

1) Walter Otto, *Priester und Tempel im hellenistischen Aegypten*, II. Leipzig et Berlin, Teubner, 1908, 8°, VI, 417 pp. Voir un compte-rendu du premier volume par A. Moret dans la *Revue de l'Histoire des religions*, LI, 1907, pp. 104-108.

y recourir à chaque instant pour l'étude des âges antérieurs. Généralement, l'auteur est bien au courant des études publiées sur le sujet. Combien d'années s'écouleront encore avant qu'un égyptologue puisse raisonnablement tenter pour l'époque pharaonique ce qu'Otto a réalisé pour la basse époque? Jusque-là, le présent ouvrage sera le guide le plus utile et le mieux informé. Un coup d'œil jeté sur la partie de l'index des sources relative aux documents hiéroglyphiques (p. 412-413) montrera l'étendue de son information. Ne peut-on exprimer le vœu de voir Otto publier un résumé de son ouvrage, qui exposerait les conclusions générales à un public plus étendu que celui des papyrologues et des égyptologues? Un tel travail rencontrerait partout le meilleur accueil.

E. Revillout[1] consacre une brève note à établir les rapports entre les prêtres de double, les choachytes et les taricheutes-paraschites. Voici, si j'ai bien compris, les idées principales :

Le prêtre de Ka ou double a son coachyte attitré, celui-ci sacrifie les animaux pour le sacrifice funéraire, aussi a-t-il à proximité de sa maison un endroit de sacrifice. Le coachyte doit faire aussi les libations de vin, surtout dans les tombeaux : c'est un sous-ordre. La corporation des coachytes est soumise aux chefs de la nécropole et aux pastophores, aussi à l'époque ptolémaïque s'appellent-ils Pastophores, puis pères divins.

A côté existe la confrérie des taricheutes-paraschites, ceux qui officient dans le rite de l'embaumement.

Choachytes et taricheutes sont à Memphis sous la direction du  ou archontaphiaste.

Le décret de Canope dit, ainsi que le rappelle W. Spiegel-

1) E. Revillout, *Le prêtre de Ka et le Choachyte*, dans la *Revue égyptologique*, XII, 1907, pp. 122-124.

BERG[1], qu'un prêtre doit porter dans ses bras l'image d'or de la petite princesse divinisée Bérénice. Ces soins « nourriciers » de divinités enfantines expliquent les titres de prêtre de la « nurse » d'Horus l'enfant[2] ou encore celui cité par Spiegelberg de « prêtre des langes de Chensu l'enfant ».

W. SPIEGELBERG[3] publie un fragment de statue du Musée de Berlin, n° 14460, d'Amasis, grand prêtre de Létopolis (triade : Ptah, Sekhmet el-Hor-heken) sous le règne de Ptolémée Épiphane.

A. WIEDEMANN[4] reprend l'examen du texte d'Hérodote, II, 141, relatif à la statue placée dans le temple de Memphis et qui montrait un roi tenant une souris (Bulletin 1906-7. Horus de Létopolis). Wiedemann pense qu'il s'agissait d'une statue ou d'un pilier cariatyde représentant un Chnoumou tenant effectivement sur un bras l'image d'une souris.

Existait-il un titre de 5e prophète d'Amon ? Une caisse à statuettes funéraires au Musée de Berlin pourrait le faire croire. W. WRESZINSKI[5] montre que c'est là une simple erreur de scribe, d'autant mieux prouvée que l'on connaît d'autre part le prêtre en question comme 4e prophète d'Amon.

1) W. Spiegelberg, *Eine Illustration zur Kanopus 30*, dans la *Zeitschrif für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XLV, 1908, p. 91.

2) Ahmed bey Kamal; *Stèles ptolémaïques et romaines* (Catalogue général du Musée du Caire), n° 22074. Voir aussi? 22008, index, p. 256 et Dyroff-Portner, *Aegyptische Grabsteine und Denksteine aus süddeutschen Sammlungen. II München*, pp. 48-49 et pl. XXIV.

3) W. Spiegelberg, *Demotische Miscellen.* § XLIII. *Ein neues Denkmal des Hohenpriesters von Letopolis Amasis*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXX, 1908, pp. 151-155.

4) A. Wiedemann, *Die Statue des Priesters Sethon zur Memphis*, dans l'*Orientalistische Literatur Zeitung*, XI, 1908, col. 179-182.

5) W. Wreszinski, *Ein V Prophet des Amon*? dans l'*Orientalistische Literatur Zeitung*, XI, 1908, col. 471.

MOBILIER DES TEMPLES. — Fr. W. von Bissing[1] publie et explique une table d'offrandes du British Museum, avec bassin et escaliers d'accès.

M. Dow Covington[2] et G. Daressy[3] publient un support de barque divine[4] du temple de Coptos, décoré de figures et d'inscriptions au nom de Ptolémée Neos Dionysos XIII. Daressy y voit « la base d'un groupe représentant Isis avec Horus sur ses genoux, assise entre Nephthys et un dieu que le texte appelle son père, ce qui devrait se rapporter à Gueb, mais qui évidemment devait être son mari, Osiris ». Covington appelle le monument un autel.

A noter l'article Autel par F. Ll. Griffith[5] dans la nouvelle encyclopédie de Hastings.

Les grands mâts placés contre les pylones des temples et les obélisques à la pointe recouverte de métal servaient-ils de paratonnerres comme on le prétend parfois en se basant sur un article de Brugsch? W. Spiegelberg[6] montre qu'il n'en est rien et que jamais préoccupation de l'espèce n'a hanté l'esprit des Égyptiens.

1) Fr. W. von Bissing, *Lesefrüchte*, § 11. *Zur Erklärung des Modells Cairo* 33401, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXX, 1908, p. 178 et fig. p. 179.

2) M. Dow Covington, *Altar of Ptolemy Neos Dionysos XIII*, dans les *Annales du Service des Antiquités*, X, 1909, pp. 34-35 avec 2 planches.

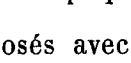
3) G. Daressy, *Socle de statue de Coptos*, *ibidem*, pp. 36-40.

4) C'est ainsi que je comprends : face principale, légende F, ligne 2 ; « Isis la grande mère divine, sur son trône dans sa  ».

5) F. Ll. Griffith, *Altar* dans Hastings, *Encyclopedia of Religion und Ethics*, I, p. 342.

6) W. Spiegelberg, *Die vermeintliche Erwähnung des Blitzableiters in ägyptischen Inschriften*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XLV, 1908, pp. 34-35. Voir P. Le Page Renouf, *Use of Obelisks as lightning conductors*, dans *Life-Work*, II, p. 162.

THÉOLOGIE. — Deux articles sont à citer ici, un, très l'intéressant mais un peu subtil, de A. MORET[1], l'autre, de moins de valeur, de Ph. VIREY[2].

DIEUX. — Dans sa thèse sur les noms théophores Emil Levy (Bulletin 1905. Dieux) avait signalé l'existence probable de divinités populaires, parmi lesquelles un dieu Ani et une déesse Wrl. A. ERMAN[3] en explique l'origine et la signification. Les noms composés avec  Ani et  Wrl sont des diminutifs de noms composés avec Amon et Thoueris.

Amon. — G. DARESSY[4] décrit, d'après trois petits monuments sortis de la cachette de Karnak, une nouvelle forme d'Amon : « Qu'on imagine, dit-il, un siège divin flanqué de lions, comme en ont fréquemment les trônes d'Horus, et sur ce lion un sphinx ; comme dossier, deux déesses ptérophores, puis, à l'intérieur, au lieu de la tablette attendue, tout l'espace est occupé par un édifice hypèthre avec porte à l'avant et, posée dessus (au lieu d'être au milieu de la cour), une masse arrondie, semblable à une outre dont la partie gauche se relève formant une protubérance ; tout cela est orné de dessin et doré. L'aspect est bizarre, l'objet était inconnu jusqu'à ce jour et méritait une étude ». Ces petits monuments datent de l'époque persane ou du commencement de la période ptolémaïque. Daressy a retrouvé des représentations

1) A. Moret, *Le Verbe créateur et révélateur en Égypte*, dans la *Revue de l'Histoire des Religions*, LIX, 1909, pp. 279-298.

2) Ph. Virey, *Comment les anciens Egyptiens conçurent et définirent la divinité*, dans la *Revue pratique d'apologétique*, janvier 1909, pp. 894-912.

3) A. Erman, *Zur Schreibung der Personennamen*, c) *Diminutive von Götternamen*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XLIV, 1907, pp. 108-109.

4) G. Daressy, *Une Nouvelle Forme d'Amon*, dans les *Annales du Service des Antiquités*, IX, 1908, pp. 64-69 avec 2 planches.

de la même forme du dieu Amon, l'une à Medinet Habou « sur le jambage droit de la porte est de la salle annexe construite par Acoris dans le petit temple » (époque romaine), deux autres sur « des miroirs votifs en bronze trouvés par Daninos pacha à Mit Rahineh [1] » (époque de Psamétik). L'auteur se demande en terminant si nous n'aurions pas là le type de monument que vise Quinte Curce dans sa description du dieu de l'Oasis de Jupiter Amon[2]. (Bulletin 1906-7. Amon). Voir ci-dessous Bat.

G. LEGRAIN [3] publie et commente un petit groupe en terre émaillée représentant « Amenéritis Ire, fille de Kachta qui, assise sur les genoux d'Amon, enlace et embrasse le dieu de Thèbes ». A ce propos il essaie d'accorder les deux textes contradictoires d'Hérodote et de Strabon sur les pallacides d'Amon. Hérodote nous dit en effet : « Dans la dernière tour (du temple de Babylone) est une grande chapelle, dans cette chapelle un grand lit magnifique, et près de ce lit une table d'or. On n'y voit point de statues. Personne n'y passe la nuit, à moins que ce ne soit une femme du pays, dont le dieu a fait choix, comme le disent les Chaldéens qui sont les prêtres de ce dieu... Ces mêmes prêtres ajoutent que le dieu vient lui-même dans la chapelle, et qu'il se repose sur le lit. Cela ne me paraît pas croyable. La même chose arrive à Thèbes en Egypte, s'il faut en croire les Egyptiens ; car il y couche une femme dans le temple de Jupiter thébain, et l'on dit que ces deux femmes n'ont commerce avec aucun homme (I, 181-182). Strabon, au contraire (XVII, 46) dit que la

1) G. Daressy, *Une trouvaille de bronzes à Mit Rahineh*, dans les *Annales du Service des Antiquités*, III, p. 139-150.

2) G. Jéquier, *Les temples primitifs et la persistance des types archaïques dans l'architecture religieuse*, dans le *Bulletin de l'Institut français d'archéologie*, VI, 1908, p. 38 émet l'hypothèse assez peu vraisemblable d'après laquelle l'emblème d'Amon serait la hutte figurée d'ordinaire derrière le dieu Min.

3) G. Legrain, *Sur un groupe d'Amon et d'Aménéritis Ire*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXX, 1909, pp. 139-142 avec 1 pl.

pallacide d'Amon est libre de prostituer sa beauté et de s'abandonner à qui elle veut... « Strabon, comme Hérodote, dit Legrain, nous fournissent si souvent des renseignements dont la véracité est confirmée par les découvertes modernes, que nous devons toujours nous efforcer de concilier leurs opinions quand elles sont différentes, et nous dire, par exemple, pour le fait qui nous occupe : quand Hérodote (vers 484-485 av. J. C.) visita l'Egypte, la femme consacrée à Amon thébain vivait ainsi qu'il le raconte, et quand Strabon, sous le règne d'Auguste, accompagnait Aelius Gallus (c'est-à-dire quatre cents ans après) la pallacide qui avait succédé aux épouses du dieu, aux Shapenapit et aux Ameneritis de jadis ne remplissait plus de la même manière les fonctions que celles-ci exercèrent lorsque Amon et Thèbes commençaient à décliner. Devons-nous voir dans cette différence de conduite un déclin normal de la religion thébaine qui va bientôt agoniser, ou bien la résultante de la politique des Ptolémées qui, autant qu'ils le purent, tendirent à annihiler la puissance jadis formidable du clergé thébain et à discréditer son culte en le laissant rouler dans la dépravation de ceux de Syrie ? » Je croirais plutôt qu'Hérodote et Strabon ont parlé de catégories différentes de femmes consacrées à Amon, d'une part la divine adoratrice, d'autre part les nombreuses femmes faisant partie du harem de dieu. J'aurai peut-être l'occasion de revenir sur ce point dans le prochain bulletin.

Ash-Setem. — W. Spiegelberg [1] publie une stèle démotique curieuse par la présence d'un nom propre composé de celui d'un dieu ʿš-stm (époque romaine).

Aten. — Le cinquième volume de N. de G. Davies [2] sur

1) W. Spiegelberg, *Neue demotische Inschriften*. I. *Ein demotischer Grabstein der Strassburger Sammlung*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XLV, 1908, pp. 98-99 avec 1 planche.

2) N. de G. Davies, *The Rock Tombs of El Amarna*, V. *Smaller Tombs and Boundary Steles*. Londres, 1908, 4°, VIII, 37 pp. et 44 pl.

Tell el Amarna comprend l'édition de petits tombeaux et des stèles frontières.

Deux tombeaux présentent de l'intérêt. L'un est au nom d'un chef de la maison de Ua-en-Ra (un des noms d'Amenophis IV) à Héliopolis et chef du bétail du temple de Ra à Héliopolis (p. 4). C'était un personnage de petite extraction, aimant à se vanter « d'être associé aux princes bien qu'il ait été de ceux qui occupent la dernière place et de recevoir tous les jours des provisions après avoir autrefois dû mendier son pain ». — L'autre tombeau est au nom d'un personnage appelé Any. Dans le portique extérieur six stèles ont été découvertes, uniques dans leur genre, dédicaces de serviteurs à leur maître[1]. Deux d'entre elles, les numéros 1 et 6 nous font assister à la présentation d'un gros « bouquet d'Aten »[2].

Les textes religieux sont, comme dans les volumes précédents, étudiés et traduits avec le plus grand soin. On remarquera p. 16, pl. II, ligne 4, un jeu de mot sur le nom du dieu  Ra et le mot  « somme ».

J'emprunte à un compte rendu de G. MASPERO[3] la page suivante dans laquelle l'importance de la nouvelle édition des « Stèles frontières » est bien mise en relief :

« Le texte des stèles frontières a été restitué avec bonheur. Il y en a deux rédactions principales, l'une de l'an IV du règne, l'autre de l'an VI, toutes les deux à plusieurs exem-

1) Quatre d'entre elles avaient été publiées par G. Steindorff et l'"Institut français d'archéologie orientale (Bulletin 1905, Aten), la cinquième par Daressy. Voir G. Legrain, *Répertoire généalogique et onomastique du Musée du Caire*, XVII-XVIII[e] dynastie n[os] 303-308, pp. 179-180.

2) Sur le rôle des bouquets des dieux, voir F. Ll. Griffith, *Catalogue of the demotic papyri in the John Rylands Library Manchester*, III, p. 93, note 2 et comparer le relief de Karnak montrant le retour de Séti I[er] de sa campagne de Syrie : Rosellini, *Monumenti Storici* pl. 50-51 = Champollion, *Monuments*, pl. 292 = Lepsius, *Denkmäler*, III, pl. 128 *a*, *b*. Voir par exemple K. Sethe, *Urkunden der* 18. *Dynastie*, pp. 954-955, 1012, 1023, 1028, 1178, 1201 et 1210.

3) G. Maspero, dans la *Revue critique d'histoire et de littérature*, LXVI, 1908, pp. 141-143. Voir un compte rendu de G. Foucart, dans le *Journal des Savants*, 1908, pp. 437-438.

plaires, mais assez mutilées, la première surtout, pour que les formules n'y puissent pas être rétablies entièrement. M. Davies a donné la copie de toutes les stèles, et il en a tiré une traduction qui est fort bonne : il en a déduit aussi l'histoire des stèles elles-mêmes, d'une manière plus précise qu'on ne l'avait fait jusqu'à présent. Lorsqu'Amenothès IV se résolut à créer pour son dieu un domaine où celui-ci serait maître absolu, sans rivalité de dieux antérieurs, il détacha du nome d'Hermopolis, et peut-être de celui de Koussiyeh, un territoire qu'il délimita, aux quatre angles externes et sur plusieurs points des côtés, au moyen de stèles énormes taillées dans la montagne. Il ne paraît pas les avoir inaugurées toutes à la file, mais pendant plusieurs années, au jour anniversaire de la fondation, il célébrait à Kouîtatonou un sacrifice solennel, puis, escorté de sa famille et de la cour, il se rendait à l'endroit où se dressait l'une ou l'autre d'entre elles, et il prêchait devant cet auditoire de choix un de ces sermons qui lui plaisaient si fort. Il racontait comment Atonou, parlant à sa personne, lui avait désigné la place où il souhaitait qu'on l'adorât, puis, levant les bras vers le disque, il jurait de ne rien retrancher du territoire assigné au dieu et de ne jamais éloigner la ville de Kouîtatonou de la rive occidentale du fleuve. Il énumérait les édifices bâtis par lui dans cette capitale, temples, palais, magasins, tombeaux des animaux sacrés, de la famille royale, des grands officiers de la couronne, et il terminait son discours par une indication sommaire des lois qui réglaient le culte d'Atonou et des mesures financières qu'il avait édictées afin d'en assurer l'exercice à perpétuité. Telle est la rédaction qui demeura en usage, avec des variantes, pendant les quatre ou cinq premières années : elle se développa dans la suite, et, dès la huitième année, la version plus longue apparaît. Comme elle ne diffère de l'autre que par la forme, il est inutile d'en donner ici le détail ».

On aura remarqué le passage relatif aux tombeaux des animaux sacrés. Ce point est très important pour l'appréciation de la réelle originalité du culte établi par Aménophis IV.

Voir p. 21 et note 2, p. 30, pl. XXXII ligne 20, stèle X où il est dit : « La sépulture de Mnévis sera faite dans la montagne orientale d'Akhetaten et on l'y ensevelira. Les tombes du grand prêtre (qui porte le même titre que le grand prêtre d'Héliopolis), des pères divins d'Aten et des prêtres d'Aten seront faites dans la même montagne et on les y ensevelira.... ». Davies remarque très justement p. 30, note 8 « qu'il se peut qu'Héliopolis ait été une des sources principales de l'*hérésie* ».

Un sixième volume[1] termine l'édition des tombes d'El Amarna. Ici les traductions des textes religieux occupent de nombreuses pages (25-35). On trouvera dans ce volume l'hymne de Aÿ, le plus important de toute la série. Trois tombes sont reproduites et décrites : celle de Parennefer, Tutu et Aÿ. On remarquera la série des récompenses de Tutu, haut fonctionnaire du temple d'Aten ; les inscriptions donnent la formule d'investiture connue déjà par le tombeau de Meryra[2] : « Je te donne ta fonction en disant : « Tu mangeras des rations de Pharaon, vie, santé, force, ton maître, dans le temple d'Aten ». La planche XX montre que Tutu, sitôt l'investiture reçue, se rend au temple.

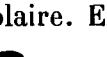
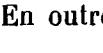
On peut sincèrement se réjouir de ce que Davies ait pu mener à bonne fin sa grande entreprise, et remercier l'Archæological Survey qui a mis ainsi à la disposition des travailleurs, de façon aussi parfaite, ces documents précieux, les seuls témoins, à peu près, d'un des épisodes les plus intéressants de l'histoire religieuse de l'Égypte.

Bat. — Ernst Anderson[3] nous donne l'avis de Lefébure sur l'étude de Naville intitulée « le dieu Bat » (Bulletin

1) N. de G. Davies, *The rock Tombs of El Amarna. VI. Tombs of Parennefer Tutu, and Ay*, Londres, 1908, 4°, 44 pp. et XLIV, planches. Voir un compte-rendu du tome IV par G. Foucart dans le *Journal des Savants*, 1908, pp. 370-371.

2) I, pl. V.

3) Ernest Anderson, *Notices* § 3. *A propos du dieu de l'oasis de Jupiter Ammon*, dans le *Sphinx*, XII, 1908, pp. 48-49.

1906-7. Bat). Lefébure est plus que sceptique à l'égard des déductions de Naville ; il pense que l'ombilic dont parle Quinte Curce est un disque solaire. En outre le dieu Bat n'existerait pas : au lieu de  il convient de lire  [1].

Bès. — J. E. Quibell[2] décrit la découverte qu'il fit à proximité de la pyramide de Teti à Saqqarah d'un édifice ptolémaïque décoré de grandes figures, en reliefs de terre cuite, du dieu Bès et de femmes. Quibell pense que Bès est, à partir du Nouvel Empire, le dieu de l'amour physique et que les chambres décorées de son image servaient d'ἀφροδίσια. On y a trouvé de petites figures phalliques en pierre, dont quelques-unes inachevées indiquent une fabrication locale.

On pourrait croire que l'édifice servait à la pratique de l'incubation et que l'on cherchait à y obtenir remède contre la stérilité. Les petites figures auraient été emportées à la maison comme amulettes[3].

Ha. — Percy E. Newberry[4] consacre une notice au dieu  Ha ou  Ahu de la ville de Khasuu (Xois) au Nord-est du delta. Il expose des raisons de croire que le culte crétois de la double hache était en rapport avec celui de ce dieu Ha. L'article est extrêmement ingénieux,

1) G. Daressy, *Notes et remarques*, n° CCVIII, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXVI, 1904, p. 131. (Bulletin 1904, Amulettes.)

2) J. E. Quibell, *Excavations at Saqqara* (1905-6). Le Caire, 1907, pp. 12-15 et planches I, II, XXVI et suivantes.

3) Voir G. Maspero, *Les contes populaires de l'Égypte ancienne*, 4e édition, p. 156.

4) Percy E. Newberry, *Two Cults of the Old Kingdom* dans les *Annals of Archæology and Anthropology... University of Liverpool*, I, 1908, pp. 24-29; *Remarks on some early Egyptian Cults* (Abstract) dans les *Transactions of the third international Congress of the History of Religions*. Oxford, 1908, I, pp. 211-213.

plein d'idées nouvelles qui cependant paraîtront aventureuses sur plus d'un point.

Harmachis. — Des faits nouveaux permettent à G. DARESSY[1] de reviser le procès de l'âge du grand sphinx de Gîzeh. « Puisque les ornements de ce colosse ne sont plus contraires à ce que nous connaissons du style de cette époque, les considérations d'ordre secondaire disparaissent et le Sphinx laisse deviner son âge : il a été créé sous Chéphren. Il est probable que primitivement il figurait le roi lui-même ayant un corps de lion comme emblème de sa force ; le sens de cette allégorie se perdit plus tard, on méconnut le caractère royal de l'image et on y vit une représentation d'Harmakhis, le soleil à l'horizon ».

Horus. — JEAN CLÉDAT[2] publie un obélisque trouvé aux environs de Kantarah (un fragment est à Kantarah, l'autre à Port Saïd), consacré par Séti Ier à la mémoire de son père Ramsès I, réédifié par Ramsès II qui l'a trouvé renversé et enterré. L'obélisque est l'image du dieu Horus, maître de Mesen  ; on y trouve mentionnées les divinités suivantes : Ouazit, dame de  , Harmachis et Toum maître d'Héliopolis.

Khentamenti. — G. JÉQUIER[3] ajoute quelques remarques complémentaires à l'étude d'E. Meyer sur les dieux du type chacal, chien et loup (Bulletin 1905, Anubis). Dans les textes des pyramides (Ounas, ligne 422, Teti, 241) Kenti-

1) G. Daressy, *L'âge du sphinx* dans le *Bulletin de l'Institut égyptien*, 5e série, III, 1909, pp. 35-38.

2) Jean Clédat, *Notes sur l'Isthme de Suez. I. Kantarah* dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXXI, 1909, pp. 113-120.

3) G. Jéquier, *Notes et Remarques*, § X. *Khentamenti*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXX, 1908, pp. 43-45.

mennutf ou Khentimennitf, le dieu primitif d'Abydos joue le rôle de guide des morts, ce qui rend plus aisé à comprendre qu'on l'ait de bonne heure confondu avec le dieu Oup-ouaïtou « l'ouvreur de chemins ». La présence de deux chiens couchés dans la barque d'Osiris-Khentamenti à Abydos est un témoignage précieux de l'identification d'Osiris à Khentamenti.

Khnoum. — Arthur E. P. Weigall[1] publie 6 stèles intéressantes de la XVIII-XIX[e] dynastie, trouvées à Binban près de Daraw : 1°) Offrande faite à Khnoum, Sati, Anouke et Amon Ra roi des dieux, par un prince d'Eléphantine User... et un *Setem ash* [du prince d'Ethiopie Merimes] Nekhtou ; 2°) Offrande à Khnoum, par le prince d'Eléphantine Neh..., chef des prêtres de la triade d'Eléphantine ; 3°) Offrande à Khnoum, Sati et tous les dieux de Nubie par le *Setem ash* du prince Merimes Nekhtou ; 4° Offrande à... par le double du prêtre de Khnoum, Sati... ; 5° Khnoum et Sati ; 6°) Un homme est prosterné devant un sanctuaire sur lequel se trouve posé un faucon.

Meh-ar-Meh. — Ce dieu très rare est cité par un monument d'Abydos publié par A. Duringe[2].

Min. — Arthur E. P. Weigall[3] publie une stèle de la XIX[e]-XX[e] dynastie, trouvée à Coptos, d'un prince de Coptos adorant la triade Min, Isis et Hor-si-Isis. Le titre de Min, dieu grand  est-il connu d'autre part ?

1) Arthur E. P. Weigall, *Upper Egyptian Notes*, § 16 *Six Steles of the New Empire from Binban*, dans les *Annales du Service des Antiquités*, IX, 1908, pp. 111-112.

2) A. Duringe, *Étude sur quelques monuments égyptiens du Musée archéologique de Cannes* (Musée Lycklama). Lyon, Georg, 1907, p. 9.

3) Arthur E. P. Weigall, *Upper Egyptian Notes*, § 17 *New Empire Stela from Coptos*, dans les *Annales du Service des Antiquites*, IX, 1908, p. 112.

Osiris. — Je n'ai pas vu le livre de R. B. CLYMER[1] sur les Mystères d'Osiris.

La troisième partie du livre de J. G. FRAZER[2] sur Adonis, Attis et Osiris est entièrement consacrée au dieu des morts égyptien (p. 209-324). L'auteur étudie Osiris, principalement d'après les documents de basse époque. Comme d'ordinaire, il accumule de multiples références bibliographiques, instituant des comparaisons intéressantes entre les rites égyptiens et ceux des peuples les plus divers. Ses assertions paraîtront parfois hasardeuses. En voici un exemple : p. 236-7 : « Si le vieux paysan égyptien éprouvait une joie secrète à récolter et à emmagasiner le grain, il était cependant essentiel qu'il dissimulât son émotion naturelle sous un air de profond accablement. Ne coupait-il pas en effet le corps du dieu du grain sous sa faucille, ne le faisait-il pas écraser sous les pieds du bétail dans l'aire ? » Une note renvoie aux ouvrages donnant des renseignements sur les divers modes de récolte et de dépiquage. Or, si l'on examine les très nombreuses scènes agricoles figurées dans les tombeaux, on y chercherait en vain trace de cette douleur *essentielle* du paysan.

Ces pages rendront néanmoins de grands services car l'auteur a exploité des sources rarement utilisées et dont certaines apportent des détails précieux. On lit par exemple, p. 270 : « Set comme Osiris avait, paraît-il, été dépecé après un règne de 18 jours que l'on commémorait annuellement par une fête de même durée » (Scholia in Cæsaris Germanici Aratea).

Frazer met bien en relief le caractère qu'Osiris avait pris nettement à la basse époque, de dieu de la végétation dont on célébrait annuellement la mort et la résurrection, ce qui rapproche nettement le dieu égyptien des divinités asiatiques Adonis et Attis.

1) R. B. Clymer, *Mystery of Osiris ; or Egyptian Initiation.* Allentown, Pa., 1909 (Orientalische Bibliographie).

2) J. G. Frazer, *Adonis, Attis, Osiris. Studies in the History of Oriental Religion.* Londres, Macmillan, 1906. 2e édition, 1907.

A. Moret[1] consacre un article intéressant au dieu Osiris. Je pense qu'il est dangereux de présenter au grand public, comme choses admises généralement, des hypothèses qui demanderaient à être étayées d'arguments solides. Par exemple, p. 654, Moret écrit : « dès l'Ancien Empire, on appliqua à tous les dieux les rites du culte osirien » ; p. 656 : « Aussi les nécropoles les plus anciennes nous ont-elles conservé des cadavres démembrés, suivant le rite osirien ». C'est l'opposé qui paraît vrai : le rite osirien a emprunté aux coutumes funéraires des populations les plus anciennes le démembrement du cadavre du dieu. Il n'y a pas qu'en Égypte que l'on a démembré des cadavres. Moret penche parfois vers des interprétations d'un symbolisme raffiné qui ne paraît pas dans les habitudes des Égyptiens, au moins avant la basse époque. En voici un exemple : p. 656 : « On a vu plus haut que, pour ranimer le cadavre du dieu, il fallut lui transférer la vie d'un animal sacrifié: Celui-ci était le plus souvent un animal dévoué à Set, naturellement l'*adversaire* d'Osiris. Mais, voici le point intéressant. Le taureau, la gazelle ou l'oie, une fois que le sacrificateur les avait décapités et démembrés, se trouvaient dans l'état où Set avait mis Osiris, et d'où celui-ci était parti vers l'immortalité. Dès lors, la victime sacrifiée perd tout caractère hostile. Par la mort osirienne, elle s'est sanctifiée et rachetée; son âme, que l'immolation a dégagée du corps, se dirige vers le monde des dieux osiriens. Set et Osiris, la victime et le dieu, ne se distinguent plus l'un de l'autre et se rejoignent dans une immortalité pareille ». J'imagine volontiers qu'un théologien égyptien aurait pu arriver à de pareilles conclusions, mais je doute que jamais un Égyptien les ait exprimées[2].

1) A. Moret, *La Passion d'Osiris*, dans la *Revue de Paris*, 1er février 1909, pp. 645-660.

2) Est-il prudent de s'appuyer trop sur la phrase du chapitre XVII du Livre des Morts que Moret traduit : « C'est le cœur d'Osiris qui est dans tous les sacrifices »? L'examen des variantes des manuscrits pourrait conduire à une traduction plus prosaïque : au lieu de  on a  .

W. SPIEGELBERG[1] publie une stèle démotique de Berlin dont l'inscription est une plainte à Osiris par un homme assassiné.

Sothis. — GUNTER ROEDER[2] consacre une excellente monographie aux deux déesses Sothis et Satis, nous montrant comment elles se sont confondues. Des travaux tels que celui-ci font réellement progresser l'histoire de la religion égyptienne et l'on doit espérer que Roeder nous donnera successivement des études semblables sur les principales divinités. Les matériaux du dictionnaire de Berlin, librement utilisés par l'auteur, relèvent l'existence d'une merveilleuse source de documentation religieuse.

L'auteur commence par établir le caractère propre de chacune des déesses Sothis et Satis.

Sothis, déesse stellaire, unie à Orion, est dès les textes des pyramides identifiée à Isis, comme Orion à Osiris. Elle est d'ordinaire représentée comme une femme dans une barque, la tête surmontée d'une couronne de plumes. En tant qu'Isis elle est figurée avec la couronne d'Isis ou même comme une vache couchée dans une barque.

Satis est, dans les textes des pyramides, mise en rapport avec Eléphantine et Sehel, domaine de la déesse Anoukis, sa parèdre dans la triade éléphantinite Khnoum, Satis et Anoukis. Elle porte une coiffure caractéristique, couronne de la haute Égypte flanquée de hautes cornes. Satis et Anoukis paraissent avoir été des divinités nubiennes adoptées par les Égyptiens lors de leur établissement à Éléphantine. Elles jouirent toujours dans le panthéon d'une situation à part ; elles sont les

1) W. Spiegelberg, *Neue demotische Inschriften*, I. *Ein ägyptisches Rachegebet*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XLV, 1908, pp. 97-98 avec 1 planche.

2) Gunther Roeder, *Sothis und Satis*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XLV, 1908, pp. 22-30. Voir l'article *Satis*, dans l'*Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie*, IV, colonnes 414-422 avec une note complémentaire de Höfer sur l'identification de Satis à des déesses classiques.

véritables maîtresses de la région des cataractes et auprès d'elles Khnoum d'Esneh n'occupe qu'une situation subalterne. Suit l'étude des épithètes de Satis.

Les épithètes des deux déesses ne tardent pas à se confondre, mais Satis reçoit rarement cependant une épithète convenant originairement à Sothis. Celle-ci au contraire emprunte successivement toutes les épithètes de Satis et finit par se substituer si complètement à Satis qu'à l'époque romaine le nom de cette dernière n'apparaît plus qu'exceptionnellement. En fait, il y a combinaison des deux déesses plutôt qu'absorption de l'une par l'autre : la nouvelle déesse reçoit de Sothis son nom, son caractère stellaire et ses rapports avec Isis ; de Satis elle a conservé le vêtement, la situation géographique à Éléphantine à côté de Khnoum et Anoukis, ses attaches avec l'Isis de Philæ, son caractère de dispensatrice des eaux du Nil, protectrice des flèches, etc. Les représentations de cette nouvelle déesse (on trouve déjà un bronze thébain à la XXVI[e] dynastie) la figurent comme une femme coiffée de la couronne de Satis, surmontée d'une étoile à cinq branches. Si la confusion des deux déesses est complète dans l'Égypte propre dès l'époque saïte, on retrouve encore la déesse Satis dans sa patrie d'origine Éléphantine et la Nubie où on la reconnaît distinctement jusqu'à l'époque romaine.

Tanen. — Ce dieu est caractérisé par une coiffure composée du disque et de deux plumes d'autruche, comme pour le dieu Sebek, G. Jéquier [1] attire l'attention sur le fait qu'une statuette du Musée du Caire n° 38068 (Daressy, *Statues de divinités*, pl. VI et p. 25) nous le montre ayant pour tout vêtement l'étui phallique des Libyens.

Ua. — Percy E. Newberry [2] publie une note sur le dieu

1) G. Jéquier, *Notes et Remarques*, § IX, *Origine du dieu Tanen*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXX, 1908, pp. 42-43.

2) Percy E. Newberry, *The netty Kingdom of the Harpoon and Egypt's*

Harpon *Ua* et sur la géographie de la partie nord-ouest du Delta, d'après les documents archaïques.

CULTE DES ANIMAUX. — La découverte du Knoubeion d'Eléphantine où l'on gardait les momies des béliers sacrés, par CLERMONT-GANNEAU, a été mentionnée brièvement par Babelon [1].

G. DARESSY [2] publie une stèle de l'an 27 après J. C. [2] consacrée à un des taureaux Bachis d'Hermonthis, dont la nécropole est encore inconnue. « L'an XXXIII, sous la majesté du soleil, maître des deux terres (.....), fils du soleil, maître des diadèmes (.....), le maître des dieux, auteur des déesses, fut mis au monde dans l'intérieur de Thèbes par sa vierge-mère Ti-ast. On l'amena à Hermonthis, et qui le vit, son âme se réjouit ; en l'an XXXIX, il fut installé dans les étables en grande cérémonie dans l'intérieur du territoire du (trône) de Ra, sa bonne ville. L'an LVII, en Athyr, le 8, à la septième heure, au jour où il entra dans l'Amenti, sa royauté avait duré 24 ans, 0 mois, 20 jours, 7 heures... »

G. DARESSY [4] et W. SPIEGELBERG [5] ont publié successivement un texte intéressant découvert dans le couvent de S. Jérémie

Earliest Mediterranean Port, dans les *Annals of Archæology and Anthropology... University of Liverpool*, I, 1908, pp. 17-22 et pl. XVI.

1) Babelon, *Discours à la séance publique annuelle de l'Académie du 20 nov. 1908*, dans les *Comptes rendus de l'Académie*, p. 613.

2) G. Daressy, *Stèle funéraire d'un taureau d'Hermonthis*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXX, 1908, pp. 10-15 et 1 planche.

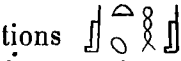
3) W. Spiegelberg, *Eine seltsame Datierung*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XLV, 1908, pp. 91-92.

4) G. Daressy, *Construction d'un temple d'Apis par Nectanébo Ier*, dans les *Annales du Service des Antiquités*, IX, 1908, pp. 154-157.

5) W. Spiegelberg, *Die Nektanebès-Stele*, dans J. E. Quibell, *Excavations at Saqqara* (1907-8). Le Caire, 1909, pp. 89-93 et pl. LII.

à Saqqarah. C'est une stèle relative, d'abord, aux constructions faites par Nectanébo Ier en l'an II de son règne (377 av. J. C.) au temple d'Apis vivant, probablement au sud du Sérapeum. On y trouve ensuite la description détaillée des préparatifs des funérailles d'un Apis. Ce texte permet de se faire une idée des richesses que devaient contenir les tombes des Apis, avant leur pillage. On énumère ici pour le jour de l'ensevelissement les quantités d'or, d'argent, des différentes sortes de parfums, d'encens, de pierres précieuses, de sel et de natron, de miel, le nombre d'animaux domestiques, quadrupèdes et volatiles, le vin, la bière, les grains, les bois précieux ou d'usage courant, les roseaux pour les nattes et les fleurs en bouquet... L'établissement correct de ce texte, affreusement usé et confus fait le plus grand honneur à l'habileté de déchiffreur de Daressy.

La stèle 22180 du Caire, étudiée par Spiegelberg (Bulletin 1906-7, Culte des animaux) [1] est consacrée à la mort et aux funérailles d'une vache sacrée *Ḥst* mise en rapport avec le 22e nome de la Haute Égypte, Aphroditopolis, dont la divinité principale était Hathor-Isis et dans lequel, d'après Strabon, on élevait une vache sacrée blanche.

Dow Covington fournit en 1906 à Ahmed bey Kamal [2] des indications qui amenèrent la découverte d'un tombeau d'une des vaches sacrées de Atfih-Aphroditopolis dont le nom est répété à foison dans les inscriptions  . Ahmed bey Kamal décrit sommairement le tombeau dont il n'a pas reconnu l'importance et termine en disant : « Malgré la quantité de textes religieux qui en couvre les parois, on n'y voit nulle part le nom du propriétaire ancien » !

1) W. Spiegelberg, *Ein Denkstein auf den Tod einer heiligen Isiskuh*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XLIII, 1906, pp. 129-135.

2) Ahmed bey Kamal, *Fouilles à Atfih*, dans les *Annales du Service des Antiquités*, IX, 1908, pp. 113-117 avec 2 figures.

Espérons qu'on en donnera un jour une édition plus soignée.

D'une étude de E. LEFÉBURE [1] sur le Bouc des Lupercales j'extrais les quelques remarques suivantes : Le bélier de Mendès a été confondu avec le bouc ; son nom *Ba*, synonyme d'âme, conduisit à considérer l'animal comme l'âme du dieu Osiris de Mendès. Il passait pour communiquer la fécondité aux femmes. Des textes égyptiens confirment les anecdotes des Grecs sur les rapports du bouc avec des femmes. Le taureau Apis avait aussi un rôle fécondateur pour les femmes stériles. « Toutes ces coutumes ont un même principe, la croyance que certains dieux animaux ou emblèmes peuvent féconder par un contact plus ou moins direct, et même par la simple proximité ».

G. MASPERO [2] à l'occasion d'un compte rendu de l'Égypte préhistorique d'A. J. Reinach [3] expose ses idées sur le totémisme. « Tout ce que M. Reinach dit du caractère totémique de l'ancienne civilisation égyptienne devrait être repris point par point. Je crois bien avoir été le premier à l'étudier dans mes cours du Collège de France à partir de 1888, longtemps avant que la plupart des égyptologues songeassent à le faire : pour moi, dès lors, les Pharaons appartenaient à la lignée directe de l'épervier, de la même manière que plusieurs tribus d'Afrique et d'Australie descendent de l'ours, du chien, du perroquet ou du kangourou, et quelques-uns des emblèmes des nomes étaient les totems des clans qui constituèrent plus tard la population du royaume. Toutefois, il me semblait et il me semble encore que

1) E. Lefébure, *Le Bouc des Lupercales*, dans la *Revue de l'Histoire des Religions*, LIX, 1909, pp. 79-81.

2) G. Maspero, dans la *Revue critique d'histoire et de littérature*, LXVI, 1908, pp. 402-3.

3) A. J. Reinach, *L'Égypte préhistorique*, dans les *Revue des Idées*, 1908. Tirage à part, Paris, Geuthner, 8°, 54 pp.

nous avons trop peu de documents pour résoudre les questions très complexes qui se rattachent à ces faits. L'une des plus importantes est de savoir si l'épervier et le lièvre par exemple ont été pris pour totems parce qu'ils étaient des dieux, ou s'ils sont devenus des dieux parce qu'ils étaient des totems, en termes plus généraux, si les faits de totémisme qu'on relève en Égypte sont primaires ou secondaires. J'inclinerais pour ma part à les supposer secondaires ; ils sont le produit d'un raisonnement sacerdotal plutôt que d'un concept instinctif de la masse populaire ».

PERCY E. NEWBERRY [1] consacre une note à une déesse  hirondelle sous l'Ancien Empire. On la trouve citée dans les textes des pyramides et dans le Livre des Morts. Après la VI[e] dynastie on ne rencontre plus ni prêtre ni prêtresse attachés à son culte. Newberry fait remarquer qu'un haut personnage de la V[e] dynastie est en même temps prêtre  de la déesse hirondelle et de la double hache. On ne rencontre de prêtres que pour ces deux divinités, pour les dieux Ha et Min et pour  le faucon.

G. SCHWEINFURTH [2] souligne l'importance des graffiti rupestres algériens découverts par le professeur Flamand. On remarquera spécialement le bélier dont la tête est surmontée d'un disque. Il serait téméraire de vouloir tirer maintenant de cette représentation des conclusions pour l'histoire du culte d'Amon en Égypte : on peut cependant rappeler avec Schweinfurth que les oasis libyennes ont été un des fiefs du dieu Amon.

1) Percy E. Newberry, *A Bird Cult of the Old Kingdom*, dans les *Annals of Archæology and Anthropology... University of Liverpool*, II, 1909, pp. 49-51.

2) G. Schweinfurth, *Brief aus Biskra*, dans les *Annales du Service des Antiquités*, IX, 1908, pp. 162-171 avec 2 figures.

W. SPIEGELBERG [1] publie une curieuse inscription de la carrière de Gebel Tarif, accompagnée d'un dessin grossier représentant un personnage qui porte dans ses bras un crocodile. Voici ce qui ressort du texte : Panophris a trouvé un crocodile qu'il a pris sous sa protection ; il l'a vraisemblablement confié à un temple non sans lui avoir donné au préalable un nom propre. Il espère par là obtenir la protection des dieux, non seulement pour lui, mais aussi pour ses camarades travaillant à la carrière.

Une localité au nord de Thèbes, citée par les papyrus ptolémaïques s'appelle « la maison de la vache ». W. SPIEGELBERG [2] se demande si ce ne serait pas une étable d'une vache sacrée.

Caractères divins de la royauté. — A. MORET [3] publie la stèle 34037 du Musée du Caire et y voit un monument du culte des rois, vénérés de leur vivant par leurs sujets. Houi et Smentaouï adorent Ahmès I et sa femme Nefritari, Aménophis I et sa mère Nefritari. Cette stèle fait partie d'une série nombreuse provenant de la nécropole thébaine et qui nous montre l'importance du culte des premiers rois de la XVIII[e] dynastie considérés comme les patrons d'un quartier de la nécropole [4]. Elle avait été publiée déjà dans le Musée Egyptien (t. I, pl. XV et p. 14). Rien ne prouve qu'elle soit contemporaine des rois

1) W. Spiegelberg, *Eine demotische Inschrift vom Gebel Tarif*, dans les *Annales du Service des Antiquités*, X, 1909, pp. 31-33 et 1 planche.

2) W. Spiegelberg, *Demotische Miscellen*, § XLVI. *Eine topographische Bezeichnung*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXX, 1908, p. 156.

3) A. Moret, *Sur un Texte relatif au culte du roi en Égypte*, dans les *Transactions of the third international Congress for the History of Religions*. Oxford, 1908, II, pp. 216-220 avec 1 figure.

4) Voir dans W. M. Flinders Petrie, *History of Egypt*, II, pp. 38-39 les références aux monuments de ce culte.

qui y sont adorés. Le fait qu'il est dit de Nefritari qu'elle est « vivante  » n'est pas une preuve. Sur une stèle, Thoutmès I et Amenophis II sont associés à la reine à laquelle on donne la même qualification de « vivante » [1] ; on la retrouve même beaucoup plus tard sous le règne de Herhor [2].

W. Max Müller [3] cherche à démontrer que les prénoms royaux sont moins « une courte sentence par laquelle l'enfant royal confessait sa foi en la puissance des dieux et sa participation aux actes de la vie du soleil » (Maspero) qu'une affirmation que le Pharaon est réellement une incarnation divine.

Animisme. —F. Ballerini [4] consacre un article au nom et à son importance dans l'Égypte antique.

W. Spiegelberg [5] attire l'attention sur une peinture d'un cercueil de momie d'époque romaine où l'on voit, au-dessus d'une momie étendue sur un lit funéraire, la représentation d'un poisson au lieu et place de l'oiseau *ba* qui apparaît généralement dans les représentations de ce genre. Cette variante pour exprimer l'âme humaine est curieuse à noter.

1) G. Maspero, *Rapport sur une mission en Italie*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, III, 1881, p. 113.

2) Lepsius, *Denkmäler*, III, pl. 246 a.

3) W. Max Müller, *Der Auspruch auf göttliche Inkarnation in den Pharaonennamen*, dans la *Orientalistische Literaturzeitung*, XII, 1909, colonnes 1-5.

4) F. Ballerini, *Il nome e sua importanza nell' antico Egitto*, dans *Bessarione*, 1909, pp. 40-62.

5) W. Spiegelberg, *Der Fisch als Symbol der Seele*, dans l'*Archiv für Religionswissenschaft*, XII, 1909, pp. 574-575 avec 1 figure.

Morale. — D'une étude de H. Ducros [1] sur les balances égyptiennes il convient de retenir ici une remarque curieuse (pp. 45-46) : dans la pesée de l'âme diverses divinités, Mat, Anubis, Horus ou Thot contrôlent ou vérifient le cœur ou les qualités du défunt. « Ces personnages ou ces divinités sont représentés tantôt debout, tantôt agenouillés, tantôt même assis, maintenant d'une main l'un des liens qui retiennent les plateaux ou le plateau lui-même, alors que de l'autre, tendue, ils paraissent arrêter le mouvement ou les oscillations du fil à plomb, ou encore essayant d'amener la coïncidence de l'aiguille et de ce fil à plomb... Il serait curieux aussi de savoir si, avec des balances justes et sensibles, les Égyptiens ne pratiquaient pas déjà la fraude dans leurs pesées. Nous n'en doutons pas, et les meilleurs exemples que nous pouvons citer à l'appui, sont les fameux passages de la confession négative du chapitre CXXV du Livre des Morts. « Je n'ai pas tiré sur le peson de la balance ! Je n'ai pas faussé le fléau de la balance » que l'âme clamait devant le tribunal composé des dieux juges assistés des quarante-deux jurés. Mais si cette fraude était punie chez les vivants, elle ne paraissait pas l'être dans le royaume des morts où l'on voit sans cesse l'un des dieux Anubis ou Horus abaisser ou relever l'un ou l'autre plateau, suivant que le cœur semble plus lourd ou plus léger que la Vérité... Nous voyons Horus vérifier le fil à plomb et tandis qu'Anubis arrête le fléau au bout duquel est suspendu le plateau qui porte le cœur du défunt, ce petit personnage, le défunt lui même, appuie de ses deux mains sur le plateau opposé qui contient la Vérité, afin de faire pencher le plateau de son côté et alléger son âme des fautes qui pouvaient lui être incriminées ».

Voici comment A. Moret [2] résume sa conférence du Musée

1) Hippolyte Ducros, *Étude sur les Balances égyptiennes*, dans les *Annales du Service des Antiquités*, IX, 1908, pp. 32-53 avec 49 figures.

2) A. Moret, *L'immortalité de l'âme et la Sanction morale dans l'Égypte*

Guimet sur l'Immortalité de l'âme et la sanction morale dans l'ancienne Égypte : « Au début de la société égyptienne, l'immortalité n'assure qu'une vie humaine idéalisée ; toute allusion à un jugement des actions commises se rapporte à des conflits possibles entre le mort et les survivants ; contre un ennemi occasionnel, le mort se justifie par avance, en attestant sa vie passée, où il a pratiqué le bien sans léser les intérêts de qui que ce soit. — Quand le paradis passa de la terre au ciel la vie d'outre tombe perdit aussi de son caractere terrestre ; la conscience, affinée comme la pensée, se fait plus exigeante. Le défunt ne se justifie plus seulement vis à vis des vivants : il prend le sentiment de sa responsabilité vis à vis des dieux qui aiment la justice. — Grâce à la magie, il peut espérer longtemps tromper les dieux et sa propre conscience ; mais, à la fin, le dieu dispensateur de la justice découvre les fraudes, châtie les coupables, corrige au paradis les injustices de la vie terrestre »...

Je n'ai pas vu le livre de E. Verrier[1] sur la morale égyptienne.

Culte des morts. — A signaler l'article de H. R. Hall[2] dans la nouvelle encyclopédie de Hastings. On sera peut-être surpris de lire que « of a developped ancestor-worship, like that of the Far-East, there is in Egyptian Religion little trace ». Le plus ancien culte funéraire ne donne cependant pas cette impression.

H. R. Hall[3] pense que la formule funéraire ordinaire doit

ancienne (Extrait de la Bibliothèque de vulgarisation du Musée Guimet). Paris, Leroux, 1908, in-12, 40 pp.

1) E. Verrier, *La Morale dans l'ancienne Égypte*. Paris, Sisteron, 1909.

2) H. R. Hall, *Ancestor Worship* dans Hastings, *Encyclopædia of Religion and Ethics*, I, pp. 440-442.

3) H. R. Hall, *The Di-hetep-suten formula* dans les *Proceedings of the Society of biblical Archæology*, XXX, 1908, pp. 5-7.

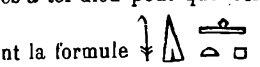
être traduite optativement, « que le dieu... donne une offrande royale à... ». Il faut toujours pour cette question renvoyer à l'étude fondamentale de G. Maspero [1].

A. Moret [2] donne une excellente vue d'ensemble sur les croyances et les rites funéraires de l'Ancien Empire.

W. Schmidt [3] expose des considérations générales sur les rites funéraires égyptiens.

Tombeaux. — Henri Gauthier [4] décrit deux tombeaux découverts par lui dans la nécropole de Drah Abou'l Neggah à Thèbes : le tombeau de Piaai (pp. 160-161 et pl. VI, Adoration du fétiche d'Osiris [5]), et le tombeau de Baki [6] dont le père était scribe de la comptabilité des bœufs de l'épouse divine Ahmès Nefertari.

J. E. Quibell [7] décrit une série de tombes du Moyen Em-

1) *Revue de l'Histoire des Religions*, XXXV, 1897, pp. 275 et s. Il existe des variantes qui empêchent de traduire autrement que « le roi donne une table d'offrandes à tel dieu pour que celui-ci accorde au défunt... » Certains textes remplacent la formule  par une figure de roi offrant une table d'offrandes : le type existe aussi en statue. Voir par exemple G. Legrain, *Statues et Statuettes de rois et de particuliers* (Catalogue général du Musée du Caire), t. II, pl. IV.

2) A. Moret, *Autour des Pyramides*, dans *Au temps des Pharaons*, Paris, Colin, pp. 151-198 et pl. VI-XV.

3) Schmidt, *The Treatment of the dead in Egypt*, dans les *Transactions of the third International Congress for the History of Religions*. Oxford, 1908, I, pp. 213-216.

4) Henri Gauthier, *Rapport sur une campagne de fouilles à Drah Abou'l Neggah en* 1906, dans le *Bulletin de l'Institut français d'archéologie*, VI, 1908, pp. 121-171 avec 13 planches.

5) Comparer W. M. Flinders Petrie, *Qurneh*, p. 11 et pl. XXXIX.

6) Republié par W. M. Flinders Petrie, *Qurneh*, p. 11 et pl. XXXIV-XXXVII. Dans ce même ouvrage pl. XXXVIII, deux bonnes représentations anciennes de tombes thébaines l'une isolée, l'autre appuyée à la montagne.

7) J. E. Quibell, *Excavations at Saqqara* (1905-6) et (1906-7). Caire, 1907 et 1908.

pire découvertes à Saqqarah, à l'est du temple de la pyramide de Teti. Deux tombeaux étaient particulièrement riches (1906-1907), ceux de Karenen et Khennou. Ils ont fourni un mobilier funéraire très complet, comprenant de rares groupes de figurines en bois. L'examen des corps a fait reconnaître l'emploi de la résine. Les cercueils ont donné une abondante moisson de textes religieux nouveaux que Lacau a publiés, comme il a été dit plus haut.

W. M. Flinders Petrie [1] publie un tombeau du Ier siècle de notre ère à Athribis près de Sohag. Au plafond se trouvent deux zodiaques où l'on peut voir l'âme du mort et celle de son père, accompagnées d'autres âmes et localisées dans le ciel près d'Orion (pl. XXXVI-XXXVIII). Les planches suivantes donnent la copie des peintures des murs du tombeau : ce sont des scènes des mystères d'Osiris analogues aux scènes célèbres de Denderah ou Philæ.

Le livre de H. Schaefer [2] sur les tombes découvertes aux alentours du temple de Ne-User-Re à Abousir peut passer pour un modèle de publications archéologiques. L'auteur commence par résumer l'histoire du temple funéraire après la mort du roi, et montre que le culte subsistait encore au Moyen Empire. L'exploration méthodique du cimetière a permis des remarques intéressantes au sujet de l'orientation des corps. Si les préhistoriques ont en général la tête au sud, le visage tourné vers l'ouest, au Moyen Empire comme sous l'Ancien la tête est au nord, la face vers l'est (excepté VI, 9, qui a encore la tête au sud). A partir du Nouvel Empire les corps au lieu d'être couchés sur le côté gauche, reposent sur

1) W. M. Flinders Petrie, *Athribis*. Londres, 1908, pl. XXXVI-XLII.

2) Heinrich Schäfer, *Priestergräber und andere Grabfunde vom Ende des alten Reiches bis zur grieschischen Zeit vom Totentempel des Ne-User-Re* (8 Wissenschaftliche Veröffentlichung der deutschen Orientgesellschaft). Leipzig, Hinrichs, 1908, 4° VIII, 185 pp. avec 255 figures dans le texte, 1 planche en couleurs et 2 phototypies. Compte rendu par G. Foucart dans le *Journal des Savants*, 1909, pp. 88-90.

le dos et la tête est tournée vers l'ouest. A l'époque grecque la tête est au contraire vers l'est. Ainsi donc, au cours de l'histoire égyptienne on passe successivement du sud au nord, du nord à l'ouest et de l'ouest à l'est.

Les tombes les plus intéressantes datent du Moyen Empire. Quelques-unes, intactes, ont permis des constatations curieuses. Les statuettes funéraires, représentant le mort (il ne s'agit pas ici des oushebtis) sont dans le cercueil, parfois sous l'épaule gauche (pp. 16 et 39); dans un cas on a trouvé deux statuettes, dont l'une plus petite que l'autre (pp. 82 et 87). Une femme avait son miroir à l'intérieur des bandelettes (p. 34) ; parfois on le met sous la tête (p. 16) comme les hypocéphales de la basse époque. Dans le corps d'un homme on a trouvé un petit vase en métal et une lame, objets ayant vraisemblablement servi au cours de la préparation des corps (p. 60). Un corps de femme, exceptionnellement préservé, permet d'exposer en 16 étapes les procédés de l'emmaillottement funéraire (pp. 30-31 et fig. 31 *a*, *b* et *c*). Les modèlesde bateaux sont orientés d'une manière parfaitement logique : ceux à rames vers le nord, ceux à voile vers le sud (pp. 16-17).

Plusieurs cercueils du Moyen Empire donnent des textes et des peintures soigneusement analysés (les textes par H. Grapow). Les textes appartiennent tous au Livre des Pyramides. Ce sont, d'après la numérotation nouvelle de Sethe, les nos 134-161 ; 167-170; 172-178 ; 181 et 183; plus Merenrâ, lignes 131-139 ; Teti 170-173; 181-183 et 273-277 ; Pepi 103-107.

Parmi les objets peints à l'intérieur des cercueils il y en a plusieurs rares ou même entièrement nouveaux, par exemple : pl. VI, p. 50, p. 51, fig. 64, pl. VIII, p. 58 n° 9 et pl. XII, p. 108 des scarabées enfilés dans des colliers ; pl. VIII, p. 58, fig. 81 un collier avec des yeux et une amulette en forme de boule. Les pp. 17-18 donnent d'intéressantes remarques générales sur la décoration intérieure des cercueils.

Dans les ruines d'une maison de la XXe dynastie (pp. 135-

138) on a trouvé une instructive série d'amulettes et des figurines de divinités (Sekhmet et Ptah embryon).

L'ouvrage se termine par un utile index hiéroglyphique donnant entre autres, les noms de toutes les divinités citées.

Stèles funéraires. — P. A. A. Boeser[1] donne l'édition, attendue impatiemment depuis longtemps, des admirables series de stèles du Moyen Empire du Musée de Leiden. Même à côté des stèles du Louvre, on peut estimer que les spécimens de Leiden sont les plus beaux au point de vue du style, les plus intéressants au point de vue de la richesse des formules funéraires. Les planches reproduisent parfaitement les stèles et aucun détail n'échappe à la lecture. Boeser s'est borné, trop modestement à mon gré, à donner seulement de chaque stèle une courte notice. On aurait aimé à trouver des analyses plus détaillées des stèles que l'auteur a étudiées avec autant de conscience que de compétence depuis de nombreuses années. Au moins Boeser nous a-t-il donné des index très complets, qui faciliteront grandement l'utilisation de ce précieux recueil.

G. Foucart[2] a consacré à cette publication un article peu précis. Il propose pour les stèles des divisions en groupes qui me paraissent avoir peu de chances d'être généralement admises (pp. 179-181). Qu'on en juge par cet exemple : « Un troisième type nous montre des actes solennels d'association, de transmission ou de confirmation dans un héritage, une charge ou une dignité (entre collatéraux ou descendants directs) attestés, à propos du culte funéraire, par des figures ou formules qui associent les uns aux autres. C'est, pour être

1) P. A. A. Bœser, *Beschreibung der ägyptischen Sammlung des niederländischen Reichsmuseums der Altertümer in Leiden. Die Denkmäler der Zeit zwischen dem Alten und Mittleren Reich und des Mittleren Reiches.* Erste Abteilung. *Stelen.* La Haye, Nyhof, 1909, pet. fol. 14, LV pp. et XL planches.

2) G. Foucart, *Les Stèles protothébaines* dans le *Sphinx*, XIII, 1909, pp. 173-192.

bref, un dérivé des scènes similaires que le mastaba memphite mettait souvent sur les murs aux abords de la fausse porte, par exemple au tombeau de Si-honnen. Elles ne sont pas toujours aisées à interpréter pour nous, quand l'allusion à l'acte essentiel se fait en abrégé. C'est souvent au moyen d'une indication sommaire : une tablette, un sistre, un miroir, un insigne tenu en main, par exemple ; tout Égyptien les interprétait, sans hésiter, comme le geste symbolique d'une minute de procédure, d'une confirmation, d'une transmission, mais notre inexpérience hésite encore fréquemment. Qui aura le courage de ce travail ne regrettera pas sa peine ». On serait en effet charmé de voir Foucart se donner cette peine pour expliquer ce qu'il veut dire ; j'avoue ne pas comprendre et je sais n'être pas le seul dans ce cas. Pourquoi a-t-il négligé de donner seulement les numéros des stèles de Leiden rentrant dans ce troisième type?

H. O. Lange et Schaefer [1] publient le second volume du Catalogue des Stèles du Moyen Empire du Musée du Caire. L'importance de ce travail, exécuté de manière impeccable, ressortira davantage encore quand les Index qui formeront le troisième volume auront paru. Ne peut-on former le vœu que les auteurs donnent une liste des formules principales des stèles ? L'apparition et la disparition des souhaits formulés en faveur des morts sur leurs stèles constituent un indice précieux du changement dans les croyances funéraires. La comparaison des documents du Moyen Empire avec ceux de l'époque ptolémaïque publiés par Ahmed bey Kamal (Bulletin 1906-7. Stèles) est particulièrement typique.

A. Moret [2] dans une première partie du Catalogue du

1) H. O. Lange et Schäfer, *Grab- und Denksteine des mittleren Reichs* (Catalogue général du Musée du Caire), II, Berlin, Reichsdruckerei, 1908, in-4, 409 pp.

2) A. Moret, *Galerie égyptienne. Stèles, Bas-reliefs, Monuments divers* (Catalogue du Musée Guimet), Paris, Leroux, 1909, 2 volumes in-4, VIII, 158 pp. III pp. et LXV planches.

musée Guimet édite la série des stèles, bas-reliefs et tables d'offrandes. La collection des stèles sans être d'importance exceptionnelle, comporte des documents intéressants parmi lesquels le C. 12 présente un intérêt tout particulier (p. 25-29). La stèle C. 40 est un bel exemple de décret rendu par un dieu en faveur du défunt, décret qui est rédigé comme une véritable sentence judiciaire. A noter quelques stèles consacrées aux cultes des animaux pl. 21, 44, 47-49 et 64. L'édition des monuments est très soignée et s'il y a quelques points sur lesquels on diffère d'appréciation avec l'auteur, les planches excellentes permettent de se faire une opinion sur les questions controversées. Les recherches dans le recueil seront facilitées par des tables très complètes où l'on trouve entre autres les divinités et les titres religieux.

B. Pörtner [1] publie trente-huit stèles, dont six de Constantinople, les autres d'Athènes, généralement sans grand intérêt. On notera cependant sur les stèles de basse époque n[os] 21 et 27 une formule rare. Au milieu d'un hymne au soleil le défunt déclare qu'il a récité les septante-sept livres pour la destruction du serpent Apopis, l'ennemi de Ra.

W. Spiegelberg [2] étudie une formule des stèles funéraires. Plusieurs s'expriment comme suit : « Le souffle de la bouche est utile aux morts, on ne s'en fatigue point »; d'autres ajoutent : « cela ne sort pas de votre patrimoine » ou encore « cela ne sort pas de vos greniers, cela ne porte pas malheur à la bouche qui le dit ». En somme toutes ces formules signifient : « Récitez la prière pour les morts, cela ne

1) B. Pörtner, *Aegyptische Grabsteine und Denksteine aus Athen und Konstantinopel.* Strassburg, Schlesier und Schweikhardt, 1908, 4°, 27, pp. et XIII planches. Compte rendu par G. Maspero, dans la *Revue critique d'Histoire et de Littérature*, LXVI, 1908, pp. 273-4.

2) W. Spiegelberg, *Eine Formel der Grabsteine*, dans la *Zeitchrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XLV, 1908, pp. 67-71.

vous coûtera ni travail ni argent, cela ne vous causera aucun tort. Au contraire, cela vous sera utile ». Cette idée est développée par un texte (*Urkunden* IV, 122) insistant sur le fait que cela n'occasionne aucune peine. Une inscription ptolémaïque ajoute encore ce détail intéressant : « Les morts vivent, dont on prononce le nom ».

Statuettes funéraires. — Fr. von Bissing[1] attire l'attention sur le nombre des Oushebtis à l'époque saïte et qui est généralement de 401, soit un pour chaque jour de l'année plus un pour chacune des trente-six décades. Dans certains tombeaux, trente-six portent seuls des inscriptions, ou bien ils se distinguent par leur taille ou leur costume ; ce sont vraisemblablement les contremaîtres ou surveillants de travaux. J'ajouterai qu'au cours des fouilles de Garstang à Abydos en 1909 j'ai remarqué des oushebtis à inscriptions, de grande taille, au costume civil et qui, au lieu d'outils, tenaient un fouet : c'étaient évidemment les *reis*.

Le nombre de 365, soit un par jour de l'année s'est rencontré deux fois à Abousir el Meleq[2]. A. Erman[3] signale l'existence au Musée de Berlin d'un oushebti (n° 7242) de la XX^e^-XXVI^e^ dynastie qui porte la date du premier jour du troisième mois d'hiver, ce qui témoigne d'un souci de précision bien dans le goût égyptien. Chaque oushebti de ce tombeau portait vraisemblablement la date d'un des jours de l'année.

J. Capart[4] à propos des statuettes figurant le mort occupé

1) Fr. W. von Bissing, *Lesefrüchte*, § 16. *Zur Geschichte der Uschebtius*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXX, 1908, pp. 183-184.

2) O. Rubensohn et F. Knatz, *Bericht über die Ausgrabungen bei Abusir el Mäläq im Jahre 1903*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XLI, 1904, pp. 8-9.

3) A. Erman, *Ushebtis mit Daten*, dans la *Zeitschrift fur ägyptische Sprache und Alterturmskunde*, XLIV, 1909, p. 131.

4) J. Capart, *A propos des statuettes de meuniers*, dans les *Transactions of*

à moudre du grain esquisse sommairement le développement des rites funéraires.

G. MASPERO [1] signale l'existence de statuettes funéraires, de la première époque ptolémaïque, dont les inscriptions sont dissimulées sous une couche d'émail, vraisemblablement dans le but d'éviter les inconvénients d'une usurpation des figurines au bénéfice d'un autre que leur véritable propriétaire.

Mobilier funéraire. — A signaler l'apparition du premier fascicule du catalogue des cercueils de la trouvaille des prêtres d'Amon, par E. CHASSINAT [2]. Il y aura lieu de revenir en détail sur cette importante publication lorsqu'elle sera plus avancée.

G. DARESSY [3] décrit minutieusement les cercueils des cachettes royales en donnant le détail de toutes les scènes et inscriptions qui les recouvrent. Certains d'entre eux, tels ceux de la princesse Ast-m-kheb (pp. 134-171) constituent de véritables répertoires de théologie. Je regrette vivement que l'auteur n'ait pas fait un index des divinités. La besogne eût été évidemment fastidieuse et l'on ne peut reprocher trop à Daressy de l'avoir négligée, d'autant plus qu'il nous a donné des descriptions si précises et si complètes que cette lacune pourra toujours être comblée plus tard. Le plus difficile, l'édition, est achevé de manière impeccable. Les cercueils des cachettes royales sont des plus importants pour la chronologie des nombreux cercueils thébains non datés par le nom

the third international Congress of the History of Religions. Oxford, 1908, I, pp. 201-208.

1) G. Maspero, *Sur Une Variété de figurines funéraires inconnue jusqu'à présent*, dans les *Annales du Service des Antiquités*, IX, 1908, pp. 285-286.

2) E. Chassinat, *La Seconde Trouvaille de Deir el Bahari. Sarcophages* (Catalogue général du Musée du Caire). Caire, 1909, I, 1er fascicule, 88 pp. et XIV planches.

3) G. Daressy, *Cercueils des cachettes royales* (Catalogue général du Musée du Caire). Caire, 1909, 4°, III, 277 pp. et LXIV planches.

du personnage auquel ils étaient destinés. On sera peut-être surpris de constater que sur quarante-quatre numéros on ne relève que sur trois des textes du Livre des Morts.

G. DARESSY [1] publie le texte d'une série de canopes trouvés dans la tombe de la dame Nekbt-ta-bastit-ru (XXII-XXVI[e] dynasties), à proximité du Ramesseum à Thèbes. Au lieu des formules ordinaires ces textes, commençant par un jeu de mot sur le nom des génies, ne sont pas liturgiques et sont sans parallèles connus jusqu'à ce jour. En voici un exemple : « Génie *Kebhsenuf*, la libation (*kebh*) de l'inondation (pour) mon gosier et la possession de mon corps d'éternité pour le défunt ».

HENRI GAUTHIER [2] publie douze types nouveaux de cônes funéraires découverts au cours de ses fouilles à Drah Abou'l Neggah en 1906. Les cônes ne se rencontrent que dans les nécropoles thébaines. Un certain nombre trouvés par Gauthier, paraissant assez anciens, ne portent pas d'inscriptions mais une cavité circulaire dans la base.

G. JÉQUIER [3] détermine la valeur figurative d'un hiéroglyphe qui représenterait un panier à offrandes dans lequel des provisions funéraires étaient apportées au tombeau, principalement aux fêtes de Thot et Ouaga.

1) G. Daressy, *Canopes à formules nouvelles*, dans les *Annales du Service des Antiquités*, IX, 1908, pp. 152-153.

2) Henri Gauthier, *Rapport sur une campagne de fouilles à Drah abou'l Neggah en* 1906, dans le *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*, VI, 1908, pp. 122-137.

Sur les cônes funéraires voir particulièrement G. Daressy, *Recueil de cônes funéraires*, dans les *Mémoires de la Mission archéologique française au Caire*, VIII, 2, 1393, pp. 269-352. R. Mond, *Report of Work in the Necropolis of Thebes*, dans les *Annales du Service des Antiquités*, VI, 1905, pp. 91-96. W. Spiegelberg et P. E. Newberry, *Theban Necropolis*, pp. 35-36 et pl. XXIII-XXV.

3) G. Jéquier, *Note sur deux hiéroglyphes, 1. Le signe Honq*, dans le *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*, VIII, 1909, pp. 89-94 avec 5 figures.

G. MASPERO [1] fait paraître le premier fascicule du catalogue des sarcophages des époques persane et ptolémaïque du Musée du Caire.

W. M. FLINDERS PETRIE [2] publie et décrit l'importante série des modèles de maisons en terre cuite découverts en 1906 à Rifeh, au sud d'Assiout et qui étaient destinés à servir de demeures à l'âme des morts (Bulletin 1906 et 1907. Culte des Morts).

Amulettes. — J. CAPART [3] publie et commente une liste d'amulettes conservée par un papyrus de basse époque de la collection Mac Gregor à Tamworth.

G. JÉQUIER [4] s'occupe des ivoires magiques du Moyen Empire, en forme de croissant, découpés dans des canines d'hippopotame. (Voir Bulletin, 1905, 1906 et 1907, Magie, Legge.) Ces dents « sont destinées à protéger celui pour lequel elles ont été gravées, contre les crocodiles tout spécialement » mais aussi contre toute espèce d'animaux malfaisants. « Comme plus tard les stèles dites d'Horus sur les crocodiles, ces petits objets n'étaient que des talismans destinés à protéger les enfants contre tous les animaux nuisibles... on se bornait à les déposer auprès de leur couchette pendant la nuit ».

G. JÉQUIER [5] croit que l'amulette  « dérive directement,

1) G. Maspero, *Sarcophage des époques persane et ptolémaïque* (Catalogue général du Musée du Caire). Caire, 1908, 4°, I, 112 pp. et VIII planches.

2) W. M. Flinders Petrie, *Gizeh and Rifeh* (British School of Archælogy in Egypt and Egyptian Research Account, 13e année). Londres, Quaritch, 1907, double volume, 4°, 49 pp. et 109 planches.

3) J. Capart, *Une Liste d'amulettes*, dans la *Zeistchrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XLV, 1908, pp. 14-21 avec deux planches.

4) G. Jéquier, *Notes et Remarques*, § VIII. *Rôle protecteur de l'hippopotame*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXX, 1908, pp. 40-42.

5) G. Jéquier, *Notes et Remarques*, § VII. *Le signe*  , dans le *Recueil de*

à l'origine, de la natte dont se servaient les gardiens de bœufs pour se protéger contre les coups de corne de leurs bêtes à demi sauvages, comme aussi pour s'asseoir ou se coucher dehors, dans les nuits passées aux champs ».

G. LUMBROSO[1] publie le texte d'amulettes contre les fièvres.

E. NAVILLE[2] examine le problème soulevé par la découverte de têtes en pierre dans les tombeaux de l'Ancien Empire. Il rapproche cet usage du texte du chapitre 43 du Livre des Morts. « Le chapitre qui empêche qu'on coupe la tête du défunt dans l'autre monde ». Les têtes de pierre peuvent avoir été destinées à servir à la reconstitution magique du défunt. On peut chercher encore une autre explication : Le chapitre 151 mentionne également et d'une façon toute spéciale la tête du mort. Un papyrus lui consacre un chapitre spécial « de la tête mystérieuse ou cachée », ce qui fait évidemment allusion à l'usage ici examiné. Cette tête joue le même rôle que la statue du double; elle rend celle-ci inutile : la tête seule suffit. L'auteur se demande en terminant si elle ne tenait pas lieu du corps entier. C'est très vraisemblable. On pourrait rappeler qu'Abydos conservait la tête seule du dieu Osiris.

travaux relatifs a la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes, XXX, 1908, pp. 39-40 avee 4 figures. Voir L. Borchardt, *Drei Hieroglyphenzeichen*, 3. *Die Matte*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XLIV, 1907, pp. 77-79. Fr. W. von Bissing, *Lesefruchte*, § 12, dans le *Recueil de travaux*, XXX, 1908, p. 180, se référant à l'article de Borchardt, mentionne encore quelques exemples d'amulettes-nœuds.

1) G. Lumbroso, *Lettere al signor Professore Wilcken, XLV.* dans l'*Archiv für Papyrusforschung und verwandte Gebiete*, IV, 3-4, 1908, p. 229. Voir aussi U. Wilcken, *Heidnisches und Christliches aus Aegypten*, ibidem, I, 3-4, 1901, pp. 420 et s.

2) E. Naville, *Les Têtes de pierre déposées dans les tombeaux égyptiens* (Mémoire publié à l'occasion du Jubilé de l'Université de Genève). Genève, Georg, 1909, 8°, 11 pp. et 1 figure.

A en juger par le catalogue publié par G. A. Reisner[1], le Musée du Caire n'est pas très riche en amulettes. L'inventaire ne comporte que 1308 numéros, ce qui est évidemment peu de choses eu égard à la masse considérable d'amulettes sortie des sépultures de toutes les époques. Un certain nombre de pièces sont comprises il est vrai dans d'autres séries, par exemple les amulettes en or, inventoriées avec les bijoux. On est surpris cependant de ne trouver aucune amulette de l'époque de l'Ancien ou du Moyen Empire qui ont été découvertes parfois au cours des dernières années; par Petrie à Deshasheh, par Garstang à Beit Khallaf, pour ne citer que ces deux-là[2]. Ces séries auraient-elles été réservées pour le volume qui cataloguera les colliers?

On regrettera que Reisner n'ait pas cherché, comme on l'a fait pour d'autres volumes, à donner en une préface succincte une esquisse de l'histoire des amulettes. On regrettera davantage qu'il ait négligé de donner des tables analytiques. On ne sait où chercher les amulettes de même type dipersées dans le volume, ni retrouver les pièces de même provenance. Je ne puis songer à établir cette table ici; je me contenterai de donner une brève liste des types représentés et une liste des localités qui ont fourni des amulettes (la plupart sont malheureusement sans provenance connue!).

Types d'amulettes : Amande, Animal couché, *Ankh*, *Aper*; Barque solaire, Bélier à quatre têtes, Bœuf lié; Cartouche, Chacal, Chat, Chevet, Chien, Cœur, Cœur avec disque, Cœur à tête humaine, Coiffure, Collier de pectoral, Colonne, Couronne d'Amon, Couronne de la Basse Égypte, Couronne de la Haute Égypte, Crocodile; *Ded*, Disque, Disque avec plumes, Disque avec yeux, Doigts; Équerre; Faucon; Grenouille, Groupe de signes hiéroglyphiques; Hérisson, Hippopotame; Lièvre, Lion assis et couché, double

1) G. A. Reisner, *Amulets* (Catalogue général du Musée du Caire). Caire, 1907, 198 pp. et XXV planches.

2) W. M. Flinders Petrie, *Deshasheh*. J. Garstang, *Mahasna and Beit Khallaf*.

Lion, Lion et Taureau; Main; Neith, Niveau, Nœud; OEil; Pectoral, Perle, Plaquettes, Plume d'Amon, doubles Plumes, Poisson; Sceau, Serpent, tête de Serpent, Singe, *Sma* ou *nefer*, Soleil dans l'horizon, Sphinx à tête de bélier; Table d'offrandes, Taureau, Truie, Ushebti; Vache couchée, Vase, Vautour et Uræus; Yeux.

Provenances; Abou-Roash, Abousir, Abydos; Coptos; Eléphantine; Gadrah, Gaou, Gizeh; Hiérakonpolis; Mitrahineh; Saqqarah, San, Siout; Thèbes: Assasif 12069, Drah aboul Negga 12083, Gournah 12249, 12401, Karnak 12223, Cachette des prêtres d'Amon 12127-12132, Tombe de Hataï 12196-12201, Tombe de Sennedjem 12203-12207.

Les planches ne donnent que des dessins au trait; quelques photographies des meilleures pièces n'auraient cependant pas été inutiles.

Je n'ai pas vu l'article de A. E. WHATHAM[1] sur le signe ☥ appelé croix de la vie.

Traitement des corps. — Momies. — DOW COVINGTON[2] a découvert une curieuse nécropole dans le Wady el Kittar (à l'est d'Atfieh, en face de la pyramide de Meidoum). Les tombes bâties en pierres brutes, au-dessus du sol contiennent des corps mutilés, la tête et les pieds manquent : une seule tête a été découverte. Rien ou presque rien ne permet de dater ces sépultures. L'auteur signale cependant la découverte d'une petite figurine de Nephthys en terre émaillée verte et d'un fragment de vase cylindrique à côtes; on serait donc en présence de tombes qui ne seraient pas antérieures à l'époque romaine.

G. MASPERO[3] s'occupe de la trépanation rituelle des momies royales (Bulletin 1906 et 1907. Momies).

1) A. E. Whatham, *The Origin and Significance of the Egyptian Ankh*, dans l'*American Journal of Religion, Psychology and Education*. 1909, III, 3.

2) Dow Covington, *Report on a summary Exploration of Wady el Kittar*, dans les *Annales du Service des Antiquités*, IX, 1908, pp. 97-104.

3) G. Maspero, *Trépanation rituelle des momies d'Egypte* dans le *Journal*

ROSENBERG[1] expose d'après Ellioth Smith l'histoire de la momification.

W. SPIEGELBERG[2] publie une stèle funéraire ptolémaïque bilingue du prêtre memphite 'Anch-Marres dont le nom est composé de celui du roi divinisé Amenemhat III de laXII[e] dynastie (Bulletin 1906 et 1907. Divinités gréco-égyptiennes[3].) On y lit entre autres choses : « On lui fit tous les rites divins pour les 75 jours et une bonne sépulture pour les 70 jours ». Il est à remarquer que le texte hiéroglyphique seul donne les 70 jours et le texte démotique seul les 75. Cela se rapporterait-il à deux rituels différents? Spiegelberg[4] publie également une stèle démotique de Vienne, provenant du Sérapeum de Memphis et qui indique un intervalle de 70 jours entre le jour où le grand prêtre memphite Téos, fils de Anem-ho « quitta sa maison », et le jour des funérailles[4].

A. WIEDEMANN[5] montre la persistance à l'époque historique de la coutume de décapiter les morts. Il attire l'attention sur quelques représentations religieuses où le sculpteur n'a plus compris exactement qu'il s'agissait de corps décapités (*Philæ*, édition Bénédite, I pl. 40 par exemple).

des Débats, 30 décembre 1908 ; voir *Revue de l'Histoire des religions*, LVIII, 1908, pp. 441-442.

1) Rosenberg, *Die Geschichte der Mummifizierung bei den alten Aegyptern*, dans *Globus*, CXIV, 1908, p. 273.

2) W. Spiegelberg, *Demotische Miscellen*, § XLI. *Eine hieroglyphisch-demotische Stele der Bibliothèque nationale*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXX, 1908, pp. 144-147 avec 2 planches.

3) Voir encore W. Spiegelberg, *Demotische Miscellen*, § XLVII. *Ein Sargbrett mit zweisprachiger Inschrift*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXX, 1908, pp. 156-158, où l'auteur montre que le nom théophore Πετεμαρσνούφις est composé du nom du dieu-roi Marrès avec l'épithète de Σνουφις.

4) W. Spiegelberg, *Demotische Miscellen*, § XLI. *Die demotischen Inschriften der Serapeumstelen zu Wien*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXX, 1908, pp. 147-151 (p. 149).

5) A. Wiedemann, *Die Leichenköpfung im alten Aegypten*, dans *l'Orienta-*

Divinités gréco-égyptiennes. Religion à l'époque grecque et romaine. — J. EVANS [1] s'occupe des coupes égyptiennes en stéatite du temps de Julien l'Apostat. Elles se rattacheraient à la renaissance du culte de Sérapis et des autres divinités égyptiennes.

G. LEFEBVRE [2] publie un texte trouvé à Batn-Hérit, l'ancienne Théadelphie du nome arsinoïte. C'est un décret de Bérénice IV qui, en l'an II de son règne (57-56), confère l'ἀσυλία au temple de Théadelphie, privilège sollicité par les prêtres de Phnéphéros, le dieu grand, crocodile. « Ce mot de Πνεφερῶς n'est en réalité qu'une épithète signifiant le dieu au beau visage ; on le trouve associé au nom divin de Πετεσοῦχος, à Karanis ». Le texte déclare formellement que les prêtres « ne peuvent pas sortir du temple », et l'auteur prend texte de cette clause pour présenter d'intéressantes remarques sur les reclus ou κάτοχοι. Le décret délimite l'aire d'asile « ledit temple et les terrains limitrophes de l'ouest à l'est et du sud au nord, à partir du Bubastieion qui y confine au sud, jusqu'aux sépultures des animaux sacrés divinisés (τᾶφων τῶν ἀποθειουμένων ἱερῶν ζώων) qui y touchent au sud ».

G. LEFEBVRE [3] publie une stèle où l'on voit Ptolémée XVI adorant son père divinisé César, en présence du dieu crocodile Souchos de Crocodilopolis. Souchos est appelé πατροπάτωρ. « Le dédicant veut-il dire que Souchos, le dieu de Crocodilopolis, est un des ancêtres divins de Cléopâtre et de son fils?

listische Literaturzeitung, XI, 1908, col. 112-116. Complément des remarques de Wiedemann dans de Morgan, *Recherches sur les Origines de l'Égypte*, II, pp. 203 et suiv.

1) J. Evans, dans la *Society of Antiquaries*, février 1908 (d'après l'*Orientalistische Literaturzeitung*, XI, 1908, coll. 201).

2) G. Lefèbvre, *Un* ἱερὸν ἄσυλον *au Fayum*, dans les *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1908, pp. 772-782.

3) G. Lefebvre, *Egypte gréco-romaine*, *I. Crocodilopolis*, *IV.* Σοῦχος ... [πτολεμαίου] πατροπάτωρ, dans les *Annales du Service des Antiquités*, IX, 1908, pp. 240-242.

C'est fort possible. A nous en tenir aux deux derniers Lagides, nous voyons, sur les monnaies, Cléopâtre VI représentée en Aphrodite avec Eros dans les bras. Le *mamisi* d'Herment d'autre part... montrait Cléopâtre, la « divine mère de Râ » donnant le jour à Horus Césarion. Les Ptolémées sont dieux, fils de dieux, de tous les dieux. Le Crocodilopolitain (dédicateur de la stèle) crut évidemment bien faire en donnant une place d'élite à Souchos, le patron de sa ville, parmi les ascendants divins de ses souverains ».

G. LEFEBVRE[1], publie une inscription du IIIe siècle, dédicace d'un sanctuaire à la déesse Θοηρις ou Θυηρις, divinité indigène que les Grecs identifièrent à Athèna, adorée à Kerkeosiris du nome Arsinoïte et à Oxyrhynchos. C'est la première fois que nous rencontrons ce culte à Crocodilopolis.

W. M. FLINDERS PETRIE[2] a développé dans un volume ses idées sur les livres hermétiques. Il en a été question déjà plus haut.

La publication des papyrus grecs d'Eléphantine par O. RUBENSOHN[3] a permis plusieurs remarques intéressantes sur l'organisation du culte à l'époque grecque. « Le morceau capital est une sorte de proclamation (papyrus XIV) où sont fixées officiellement les conditions dans lesquelles doit s'effectuer la location des biens du temple » (règne de Ptolémée III)[4].

1) G. Lefebvre, *Égypte gréco-romaine, I. Crocodilopolis, I. Un* θοηριεῖον *à Crocodilopolis*, dans les *Annales du Service des Antiquités*, IX, 1908, pp. 231-233.

2) W. M. Flinders Petrie, *Personal Religion in Egypt before Christianity*, Londres, 1909, in-12, IX, 174 pp.

3) O. Rubensohn, *Elephantine papyri, mit Beiträgen von W. Schubart und W. Spiegelberg.* (Aegyptische Urkunden aus den kgl. Museen in Berlin, Griechische Urkunden. Sonderheft). Berlin, Weidmann, 1907, IV, 92 pp. avec 3 planches.

4) MY dans la *Revue critique d'histoire et de littérature*, LXVII, 1909, pp. 62-63.

« Il est désormais avéré que le culte d'Alexandre à Alexandrie a été institué, non par Philadelphe, mais le premier Lagide ; à partir de 289/8 au plus tard, l'office de prêtre d'Alexandre a été délégué à un ἱερεὺς suppléant du roi, pris de préférence dans la famille royale ; cette délégation n'était pas annuelle à l'origine ; le délégué pouvait avoir lui-même un suppléant, lequel devenait éponyme en succédant au délégué principal et comptait ses années de sacerdoce — comme le roi associé ses années de règne — à partir de l'année où il avait inauguré ses fonctions d'ἱερεύς suppléant. Le sacerdoce d'Alexandre n'est sans doute devenu annuel que sous Philadelphe, lorsque le culte d'Alexandre se doubla d'un culte dynastique »[1].

Je n'ai pas vu l'étude Ch. Em. RUELLE[2] sur le « Livre sacré des décans astrologiques d'Hermès trismégiste ».

K. Sethe a cru reconnaître l'Ἑρμῆς ὁ θηβαῖος de Clément d'Alexandrie, homme divinisé, dans un dieu local de la nécropole thébaine que les textes ptolémaïques appellent soit Téos l'ibis, soit Thoth le *stm* (stm est le titre du grand prêtre de Memphis). W. SPIEGELBERG[3] démontre que cette hypothèse n'est pas fondée et que les documents démotiques en prouvent la fausseté : Thoth le *stm* est simplement « Thoth qui écoute » ou « l'auditeur », titre donné à plusieurs divinités. Il faut donc abandonner Thoth le stm, comme exemple de divinisation d'un homme et ne considérer plus que le cas de Téos l'ibis.

1) Bouché-Leclercq dans les *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 27 mars 1908 dans la *Revue critique d'histoire et de littérature*, LXV, 1908, p. 300.

2) Ch. Em. Ruelle, dans la *Revue de philologie*, XXII, 1908, pp. 247-277; d'après les *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1909, pp. 212-213.

3) W. Spiegelberg, Ἑρμῆς ὁ θηβαῖος, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XLV, 1908, pp. 89-90 avec une figure.

Dans une revue des sources papyrologiques, faite par V. WILCKEN [1], il convient de noter ici quelques indications : p. 552 : Note sur le culte d'Osiris-Antinoüs auquel on a donné l'épithète de θεὸς μέγιστος dont on cite des pastophores ; p. 536-537 : Note sur le culte de Ptolémée I Soter, dieu principal de Ptolémaïs ; p. 554 ; Lettre d'un Égyptien qui, au cours de ses voyages, visite l'oracle d'Ammon dans le désert libyque ; partout il a gravé le nom de ses amis sur les murs des temples, peut-être dans le but de leur procurer le bénéfice qu'ils auraient pu retirer personnellement d'un pèlerinage à ces sanctuaires (IIe siècle apr. J. C.).

La Bible et l'Egypte. — A. LODS [2] publie une analyse précise et justement sceptique de la troisième édition du livre de Völter sur l'Égypte et la Bible.

W. SPIEGELBERG [3] apporte une correction au fameux passage de la stèle de Merneptah relatif à Israël. Il faut traduire : « Israël, ses habitants sont détruits, ses grains (céréales) n'existent plus ».

Gnosticisme. — J. LIEBLEIN [4] cherche à démontrer que l'antimimon gnostique n'est autre que le *ka* ou double égyptien. ERNEST ANDERSON [5] rappelle qu'Amélineau (Pistis

1) O. Wilcken, *Papyrus Urkunden*, dans l'*Archiv für Papyrusforschung und verwandte Gebiete* IV, 2-3, 1908.

2) Compte rendu de Daniel Völter, *Aegypten und die Bibel*, 3e édition. Leyde, Brill, 1907, par A. Lods, dans la *Revue de l'Histoire des religions*, LVI, 1907, pp. 376-382.

3) W. Spiegelberg, *Zu der Erwähnung Israels in dem Merneptah-Hymnus*, dans l'*Orientalistische Literaturzeitung*, XI, 1908, col. 403-405. Voir *Revue de l'Histoire des Religions*, LVIII, 1908, p. 311.

4) J. Lieblein, *Pistis Sophia. L'antimimon gnostique est-il le ka égyptien?* dans les *Christiania Videnskabs-Selskabs Forhandlinger for 1908*, n° 2. Christiania, 1908, 10 pp. Voir G. Maspero, dans la *Revue critique d'Histoire et de Littérature*, LXVI, 1908, pp. 238-239.

5) Compte rendu par Ernst Anderson dans le *Sphinx*, XIII, 1909, pp. 17-19.

Sophia p. XXII) avait déjà proposé la même identification.

J. LIEBLEIN[1] fait remarquer qu'un passage de Pistis Sophia, résumé de la morale gnostique, est directement inspiré de la Confession négative du chapitre 125 du Livre des Morts.

THADÉE SMOLENSKI[2] publie une intaille gnostique du Fayum.

Religion égyptienne au dehors de l'Egypte.

Nubie et Soudan. — J. H. BREASTED[3] résume les résultats de son expidition au Soudan et dans la Haute Nubie. Parmi les nombreux résultats du voyage il faut citer surtout l'identification des ruines de Sesebi avec la ville de Gem-Aten, fondée par Aménophis IV (pp. 51-82), la découverte de bas-reliefs d'Aménophis IV sur le second pylone du temple de Soleb (pp. 87-89), le relevé complet des scènes de Soleb retraçant la célébration de la fête de Heb-sed par Aménophis III (p. 89-95). La publication des nombreuses photographies prises au cours des deux voyages de Breasted au delà de la première cataracte constituera un événement sensationnel dans l'histoire de l'égyptologie. Le généreux Mécène américain qui permit à l'Université de Chicago de relever définitivement les documents historiques de ces régions aura rendu à la science un service inestimable. Il a trouvé en

1) G. Lieblein, *Pistis Sophia. Les conceptions égyptiennes dans le gnosticisme,* dans les *Christiania Videnskab-Selskabs Forhandlinger for 1909*, n° 2. Christiania, 13 pp. Voir comptes rendus de Ernst Anderson, dans le *Sphinx*, XIII, 1909, pp. 19-20 et de G. Maspero, dans la *Revue critique d'Histoire et de Littérature*, LXVIII, 1909, pp. 192-193.

2) Thadée Smolenski, *Une Intaille gnostique provenant du Fayum*, dans les *Annales du Service des Antiquités*, IX, 1908, pp. 92-93.

3) J. H. Breasted, *The Monuments of Sudanese Nubia*, dans l'*American Journal of Semitic Languages and Literatures*, XXV, 1908, p. 1-110 avec 57 figures, dont la plupart sont des photographies : Voir *Discovery of the Temple of the heretic King*, dans l'*Independent*, 64, pp. 135-140 (ill.).

Breasted un des rares hommes qui fussent à même de réaliser ce vaste programme. Les deux rapports préliminaires montrent que le but a été largement atteint; souhaitons que la publication ne soit pas trop retardée.

Les remarques de Scott-Moncrieff sur le temple de Wadi Halfa (Bulletin 1906 et 1907) sont relevées par G. H. Breasted [1] qui soutient son point de vue dans la question de la succession des Thoutmès, se basant sur des documents photographiques.

H. Gauthier [2] reproduit et étudie cinq inscriptions grecques, pièces poétiques en l'honneur du dieu Mandoulis gravées sur le temple de Kalabcheh. Des quatre premières l'auteur donne une édition revisée ; la cinquième était inédite.

G. Maspero [3] analysant les résultats des fouilles de Mac Iver et Woolley à Areika insiste sur les statues d'âmes découvertes dans les tombeaux « C'est un type nouveau, dit-il, et exclusivement éthiopien jusqu'à présent. L'artiste a pris l'emblème égyptien de l'âme, l'épervier à tête humaine, et il y a substitué un corps humain à celui de l'oiseau tout en conservant le plumage. Au début, le corps humain garde la hauteur de celui de l'épervier, et le personnage est une sorte de nain à grosse tête; bientôt pourtant, il s'accroît à ses proportions naturelles, et nous ne voyons plus qu'un homme ordinaire, aux épaules et à la nuque duquel le plumage et

1) J. H. Breasted, *The Royal Feud in the Wadi Halfa Temple*, dans les *Proceedings of the Society of biblical Archæology*, XXXI, 1909, pp. 269-279 avec 3 planches. *A Reply*, par P. Scoot Moncrief, *ibidem*, pp. 333-338.

2) H. Gauthier, *Inscriptions grecques de Kalabcheh (Nubie)*, dans les *Annales du Service des Antiquités*, X, 1909, pp. 67-90.

3) G. Maspero, dans la *Revue critique d'histoire et de Littérature*, LXVIII, 1909, pp. 142-144, compte-rendu de D. Randell Mac Iver et C. Léonard Woolley, *Areika, with a Chapter on Meroitic Inscriptions by* F. Ll. Griffith (University of Pennsylvania, Publication of the Egyptian Department of the University Museum. Eckley B. Coxe junior Expedition to Nubia I), Oxford, University Press, 1909, 4°, 56 pp. et 43 planches.

la queue s'adaptent comme un manteau traînant. Cette figure correspond-elle à une évolution du dogme qui se serait produite en Ethiopie, après la séparation d'avec l'Égypte? Il est probable... ».

G. MASPERO[1] ajoute des détails nouveaux à sa note antérieure relative à la légende d'un temple dans le désert aux environs d'Amada ou d'Ibsamboul.

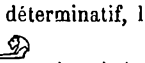
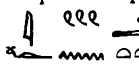
G. MASPERO[2] décrit une chapelle d'Aménophis III, située au sud du temple de Ouadi es-Seboua. La triade qu'on y adorait est composée d'Amon-Ra, du vautour de Maout et d'une grosse tête de bélier surmontée de l'uræus et accompagnée d'un grand flabellum rond. Cette dernière forme divine est connue par de nombreux monuments[3].

Les restes d'une liste d'offrandes présentent des détails intéressants : on y voit mentionnés le briquet (?), le pot à feu, l'autel à feu, l'attise-feu et les bois parfumés servant de combustible. C'est là une indication très précieuse pour la question des holocaustes[4].

1) G. Maspero, *Suite de la Note sur un temple mystérieux qui existerait dans le désert à l'ouest du Saïd*, dans les *Annales du Service des Antiquités*, XI, 1908, pp. 1-4. Suite de II, 1901, pp. 146-153.

2) G. Maspero, *Notes de Voyage*, I, dans les *Annales du Service des Antiquités*, IX, 1908, pp. 184-187.

3) Voir par exemple, G. Legrain, *Statues et Statuettes de rois et de particuliers* (Catalogue général du Musée du Caire), II, planches V, XIX, XXV, XXXVI, XXXVIII, XLI et XLIII.

4) Sur la foi d'un déterminatif, la tête de bœuf, Maspero traduit : *afou ne haoutit*  « les chairs de la face, le museau de bœuf », et il ajoute : « Evidemment Hérodote (II, XXXIX) était mal informé lorsqu'il affirmait que nul Égyptien ne voudrait manger de la tête d'aucun animal : cela n'était vrai que de quelques-uns, et peut-être même cette répugnance n'était-elle pas de date ancienne à l'époque où Hérodote l'observa ». La remarque est juste, mais on verra en se reportant par exemple à la planche LVI de ma *Rue de tombeaux d Saqqarah* que les  ne peuvent être des morceaux découpés sur la tête d'un bœuf.

Les débris réemployés dans la chaussée du temple de Dakkeh permettent à G. MASPERO[1] de démontrer que le temple d'Ergamène a remplacé un sanctuaire de Thoutmès III. « Autant que j'ai pu en juger par la nature des pièces dégagées, dit-il, le temple devait être d'un type analogue à celui de Medinet Habou, qui fut construit et décoré partie par Hatchepsouitou, partie par Thoutmosis III ».

Le grand ouvrage de G. MASPERO[2] sur les Temples de la Nubie sera l'objet d'une notice dans le prochain bulletin.

JEAN MASPERO[3] publie les inscriptions grecques du temple de Kalabcheh. Elles datent du v-vi^e^ siècles après J.-Ch. et sont au nom de deux rois nubiens Tamalas et Isemne, « tous deux païens encore, comme nous l'indique la présence du grand prêtre Sentaésis et du prophète Pateboras. Les divinités invoquées par eux se nomment, à ce qu'il semble, Marouk (ou Mararouk?) et Ploulan et ne doivent pas être sans rapport avec Mandoulis (variante *Malouli* et quelquefois *Marouli*) la principale divinité adorée à Talmis ou Qalabcheh ».

JEAN MASPERO[4] publie des inscriptions du ii^e^ siècle sur un groupe de rochers, endroit sacré où « les soldats de la garnison de Dakkeh se rendaient pour offrir leur hommage au seigneur Paythnouphis ». Un dessin « nous montre une scène d'adoration bizarre, qui mérite d'être signalée; un personnage, debout, offre un objet dont la forme rappelle une hache, à un dieu assis sur un trône élevé. Ce dieu, dont la tête animale est difficile à identifier, est-ce le seigneur

1) G. Maspero, *Notes de voyage*, VI, dans les *Annales du Service des Antiquités* X, 1909, pp. 8-9.

2) G. Maspero, *Les Temples immergés de la Nubie*, 1^re^ et 2^e^ livraisons, Le Caire, 1909.

3) Jean Maspero, *Notes épigraphiques*, § 1. *Quatre inscriptions grecques du temple de Qalabcheh* (Talmis), dans le *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*, VI, 1908, pp. 43 et s.

4) Jean Maspero, *Inscriptions romaines à Abou Dourouah*, dans les *Annales du Service des antiquités*, IX, 1908, pp. 267-270.

Paythnouphis? Je n'ose prendre sur moi de le décider, mais la chose me paraît assez probable ».

A. J. REINACH [1] donne une utile analyse de la vaste compilation de E. A. Wallis Budge sur le Soudan.

A. H. SAYCE [2] publie des notes sur les ruines de Méroé, l'emplacement du grand temple d'Amon de Méroé, le temple de Basa à 16 milles à l'est de Kabushiya (Soudan).

P. D. SCOTT MONCRIEFF [3] consacre une note substantielle aux temples de Masawwarat es-Sufra et de Naga, les monuments les plus méridionaux de la curieuse civilation éthiopienne du Soudan.

Autres pays. — G. BÉNÉDITE [4] publie un fragment de statuette, trouvé à Cherchell, d'un grand prêtre memphite, de l'époque ptolémaïque, appelé Petoubastit fils de Pekroud-ptah et de Ti-Imhotep. (Plusieurs titres sacerdotaux rares.)

FR. W. VON BISSING [5] fait une série de remarques sur les fresques du Musée de Naples, relatives au culte d'Isis. Il est à

1) A. J.-Reinach, dans la *Revue des études ethnographiques et sociologiques*, nov.-déc. 1909, pp. 384-390, compte rendu de E. A. Wallis Budge, *The Egyptian Sudan, its History and Monuments*, Londres, Kégan Paul, 1907, 2 vol. gr. in 8°, XXVIII, 652 pp. et 618 pp. avec 70 planches et 400 figures.

2) A. H. Sayce, *A Greek Inscription of a king* (?) *of Axum found at Méroé-Meroitic Inscriptions*, dans les *Proceedings of the Society of biblical Archæology*, XXXI, 1909, pp. 189-203 avec 4 planches; *The Name of the ethiopian King found at Basa*, *ibidem*, p. 268.

3) P. D. Scott-Moncrieff, *The ruined sites of Masawwarat es-Sufra and Naga*, dans les *Proceedings of the Society of biblical Archæology*, XXX, 1908, pp. 192-203 avec 6 planches.

4) G. Bénédite, *Note sur une statuette égyptienne trouvée à Cherchell*, dans le *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1908, pp. CCLIV-CCLVI et pl. XLVII; voir *Journal des Savants*, 1909, pp. 138-139.

5) Fr. W. von Bissing, *Notes on some paintings from Pompei referring to the Cult of Isis*, dans les *Transactions of the third international Congress for the History of Religions*, Oxford, 1908, I, pp. 225-228 avec une planche.

peu près certain que celles-ci représentent le temple d'Isis à Alexandrie. Une fresque sur laquelle on a voulu reconnaître la danse du dieu Nil a pour but de figurer en réalité la danse du dieu Bes.

A mentionner ici un article de G. FARINA[1] sur l'obélisque de Domitien du cirque agonal.

Le R. P. DELATTRE[2] donne le dessin d'une lampe romaine, découverte à Carthage, décorée d'une curieuse représentation d'Isis et d'Hermanubis.

H. DRESSEL[3] identifie le temple figuré sur une monnaie de Vespasien avec le temple d'Isis élevé sur le champ de Mars à Rome. « Si la partie extérieure du temple, le péribole, offre une architecture composite, le petit sanctuaire intérieur est de forme purement égyptienne; seule l'idole d'Isis affectait le style grec ».

P. GAUCKLER[4] publie la statue d'un roi égyptien découverte dans les fouilles du « Lucus Furrinæ » à Rome.

ST. GSELL[5] résume comme suit une étude sur les cultes égyptiens dans le nord-ouest de l'Afrique sous l'empire

1) G. Farina, *L'Obelisco di Domiziano nel Circo Agonale*, dans le *Bullettino della commissione archeologica comunale di Roma*, XXXVI, 1908, pp. 254-274.

2) R. P. Delattre, *Fouilles dans le flanc sud de la colline de Bordj-Djedid*, à *Carthage* (1908) dans les *Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1908, p. 601 et figure 5.

3) H. Dressel, *Iseum Campense*, dans les *Sitzungsberichte der Academie zu Berlin*, 1909, pp. 640-648; compte-rendu dans la *Revue de l'Histoire des Religions*, 1909, p. 378.

4) P. Gauckler, dans les *Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1909, planche III, p. 619. Voir G. Nicole et G. Darier, *Le Sanctuaire des dieux orientaux au Janicule*, Rome, Cuggiani, 1909, pl. VI et pp. 45-48.

5) St. Gsell, *Les Cultes égyptiens dans le nord-ouest de l'Afrique sous l'empire romain*, dans la *Revue de l'Histoire des Religions*, LIX, 1909, pp. 149-159; voir aussi p. 233.

romain : « Les noms donnés à Sérapis, ses images et celles des autres dieux égyptiens montrent que leur adoration ne prit aucune forme spéciale en Afrique. Ces divinités n'y ont pas été très populaires. Nous les rencontrons surtout dans des ports, dans des capitales, Carthage, Rusicade, Cirta, Cæsaræa, dans le centre militaire de Lambèse, c'est-à-dire dans des lieux où les étrangers devaient être nombreux. C'étaient eux sans doute qui formaient la majorité des fidèles ». Amon et Baal Hammon seraient originairement identiques.

A. J. REINACH[1] analyse l'article de CLIFFORD H. MOORE sur la distribution des cultes orientaux dans les Gaules et la Germanie. Il établit la répartition géographique des inscriptions des dieux, entre autres Isis et Sérapis. Le même auteur donne un bon résumé des résultats de la thèse de A. RUSH sur Sérapis et Isis dans les cultes grecs[2].

L'Egypte et les Religions sémitiques. — C. J. Ball[3] montre que l'inscription phénicienne tracée sur un sphinx découvert par Petrie au Sinaï (*Researches in Sinaï*, fig. 139) doit être lue 'Athtâr 'Antarta. Une dédicace égyptienne de ce même monument mentionnant le nom d'Hathor nous avons ici la preuve de l'identification de la déesse égyptienne avec la déesse du nord de l'Arabie, correspondante à Ishtar.

ALFRED BOISSIER[4] prouve que « Nin Ḫarsag est : 1° la

1) A. J. Reinach, dans la *Revue de l'Histoire des Religions*, LIX, 1909, pp. 93-96; compte-rendu de Clifford H. Moore, *The distribution of Oriental Cults in the Gauls and the Germanies*, dans les *Transactions of the American Philological Association*, XXXVIII, 1908 (42 pp.).

2) Dans la *Revue de l'Histoire des Religions*, LX, 1909, pp. 94-95 (p. 95, note 3 un copieux supplément); compte rendu de Adolf Rush, *De Serapide et Iside in Græcia Cultis*, Berlin, 1906.

3) C. J. Ball, *A Phenician Inscription of B. C.* 1500, dans les *Proceedings of the Society of biblical Archaeology*, XXX, 1908, pp. 243-244.

4) Alfred Boissier, *Nin Ḫarsang et Hathor*, dans l'*Orientalistische Literatur*

déesse de la montagne, 2° la déesse nourricière des rois, une vache sainte ». Ce sont là deux des caractères fondamentaux de la déesse Hathor. « Les monuments figurés confirment ces rapprochements. Sur les *koudourrous*, Nin-Ḫarsag est caractérisée par l'emblème de la chevelure d'Hathor. De même qu'Horus avait à son service des forgerons à Edfou, de même à Lagaš il y avait un dieu Nintukalamma, qui présidait la corporation des ouvriers en métaux ».

W. Max Müller[1] publie des bandelettes de momie, d'époque ptolémaïque, au nom d'une femme appelée Ty-ršp « celle du dieu Rescheph », ce qui témoigne de la popularité de ce dieu encore à une époque aussi tardive.

W. Spiegelberg[2] rassemble plusieurs représentations du dieu Rescheph : 1° Un fragment de stèle de XVIII[e] dynastie, à Gourneh ; 2° Une petite stèle à Strassburg, provenant de Senbellawin (Delta), de l'époque des Ramessides avec la triade Rescheph, Horus et Ptah ; 3° Un scarabée à Strassbourg, de la XIX-XX[e] dynastie ; 4° Une stèle au Caire, de l'époque ramesside, provenant d'Abydos ; Spiegelberg rassemble en même temps les indications bibliographiques sur Rescheph.

Varia. — G. Daressy[3] publie in-extenso son étude sur la stèle de la fille de Chéops (Bulletin 1906 et 1907. Harmachis). On se rappellera que cette stèle, découverte par Mariette nous donne, entre autres, une liste de figures divines

Zeitung, XI, 1908, col. 234-236 ; *Ninḫarsag-Ištar et Hathor, ibidem*, col. 551-552.

1) W. Max Müller, *Semitisch-ägyptisches*, dans l'*Orientalistische Literaturzeitung*, XI, 1908, col. 401.

2) W. Spiegelberg, *Neue Rescheph-Darstellungen*, dans l'*Orientalistische Literaturzeitung*, XI, 1908, col. 529-531 avec 1 planche.

3) G. Daressy, *La Stèle de la fille de Chéops*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXX, 1908, pp. 1 - 10.

conservées dans un temple, avec indication de la matière et des dimensions.

G. DARESSY [1] a photographié dans le commerce une stèle d'un Antef, prince dans le temple de Mentou et qui nous présente le titulaire plutôt « comme un fonctionnaire pacifique, occupé du soin d'assurer les revenus des temples et de reconstruire les édifices en ruine que sous les traits d'un prétendant cherchant à monter sur le trône ».

Dans un travail intéressant de ALAN H. GARDINER [2] sur les inscriptions du tombeau d'un prince d'Elephantine, on peut relever quelques notes particulièrement instructives : p. 126 *c* sur le titre « Chef Nekhebite dans le Pr-nsr, l'ancien sanctuaire de la basse Egypte ; p. 127 *i* sur le sens du nom du temple de Louxor : harem [3] ; p. 137 un dieu  Ten est prouvé par le nom  fille de Ten ; p. 140 parmi les titres religieux d'un prince d'Eléphantine Gardiner relève avec étonnement celui de  qui est connu pour n'être appliqué qu'au grand prêtre de Memphis.

ALAN H. GARDINER [4] maintient dans le « Conte du naufragé » l'ancienne lecture : c'est bien d'une « île de double », île enchantée qu'il est question à la ligne 114 du texte, et nullement d'une « île pourvue de nourriture » comme l'a proposé Erman (Bulletin 1906 et 1907. Varia).

1) G. Daressy, *Stèle d'un prince Antef*, dans les *Annales du Service des Antiquités*, IX, 1908, pp. 150-151.

2) Alan H. Gardiner, *Inscriptions of the tomb of Si-Renpowet I*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XLV, 1908, pp. 123-140 avec 3 planches.

3) Voir *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XLIV, 1907, p. 31, note 2.

4) Alan H. Gardiner, *Notes on the Tale of the Shipwrecked Sailor*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XLV, 1908. p. 65.

S. Isleib [1] cherche à établir un rapport direct entre les tableaux du temple de Louxor représentant la naissance d'Aménophis III et de son double, les récits évangéliques de la naissance du Christ, la naissance d'Héracles et de son jumeau Iphicles, la naissance de Romulus et Remus et la trinité chrétienne. La démonstration n'emporte pas la conviction.

Beresford Potter [2] « recherche les traces de spiritualité dans les idées égyptiennes d'il y a 4500 ans et avant — et certes il y en a — pour les rapprocher des idées chrétiennes ».

Recueils de documents. — A signaler ici le très utile index publié par miss M. Murray [3] des noms et titres de l'Ancien Empire. On remarquera pl. 68-71 une liste des divinités invoquées sur les stèles; pl. 72-73 liste des fêtes des morts. On peut regretter que les titres n'aient pas été disposées idéologiquement. La planche 68 « Grades » permet partiellemeut de corriger cette lacune. Cependant, avec le classement adopté par l'auteur on aurait peine à réunir les titres relatifs au sacerdoce d'une divinité déterminée. Il faut noter l'identité des grades des prêtres des dieux et des prêtres du double, ce qui prouve que les deux sacerdoces se copient exactement.

Plusieurs livraisons de l'excellent recueil de Kurt Sethe [4],

1) S. Isleib, *Sind die Geburtgeschichte Christi und die christliche Dreieinigkeitslehre von Aegypten beeinflusst*, dans *Klio*, IX, 190, pp. 383.

2) Deiber, dans la *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, III, 1909, pp. 562-571, compte-rendu de Beresford Porter, *Some christian conceptions of immortality and resurrection in the ancient Egyptian Religion*, dans *The Interpreter*, janvier 1909, pp. 197-202.

3) Margaret A. Murray, *Index of. Names and Titles of the Old Kingdom*, (British School of Archæology in Egypt. Studies, vol. I). Londres, Quaritch, 4°, 3 pp. et 73 planches autographiées.

4) Kurt Sethe, *Urkunden der 18 dynastie* (Urkunden der ägyptischen Alter-

ont encore paru. L'exécution en est parfaite et les textes renferment de nombreux renseignements précieux, ici surtout pour l'histoire des idées funéraires.

W. SPIEGELBERG et PERCY E. NEWBERRY [1] ont publié les résultats principaux de leurs fouilles dans la nécropole thébaine, exécutées en 1898/9 pour le compte du marquis de Northampton. Voici une analyse sommaire de ce volume au point de vue spécial qui nous occupe : — Examen d'un temple de la reine Aahmès Nefert-ari, près du temple d'Aménophis Ier, trouvé précédemment par Spiegelberg [2] (p. 4 et pp. 6-9) — Stèle mutilée relative à une statue dédiée par un inconnu (pp. 7-8) [3] — Planche VI, 6, inscription d'un grand prêtre de Nefertari.

— Grande stèle de Thuti, déjà célèbre depuis sa publication dans le *Recueil de travaux*, XXII, pp. 115 et s. Voir Breasted, *Ancient Records*, II, § 369-378 : Récit des grands travaux dans les temples thébains sous le règne d'Hatshepsout (pp. 15-17, pl. I et XXXIV).

— Grande tombe d'ibis et de faucons (pp. 19-23) avec nombreuses inscriptions démotiques : Invocations aux ibis et faucons en faveur de tel ou tel visiteur, Inscription relative à la restauration de momies endommagées, etc.

— Étude importante sur les statuettes funéraires, oushebtis (pp. 26-34). Les auteurs s'attachent principalement à

tums IV), livraisons 12 à 16. Leipzig, Hinrichs, 1909, 4°, pp. 937-1226. Epoque de Thoutmès III.

1) Marquis of Northampton, Wilhelm Spiegelberg et Percy E. Newberry, *Report on some Excavations in the Theban Necropolis during the Winter of 1898-9*. Londres, Constable, 1908, 4°, IX, 40, 12* pp. avec 37 fig. et XXXIV planches. Compte rendu par G. Maspero dans la *Revue critique d'Histoire et de Littérature*, LXVI, 1908, pp. 101-103; G. Foucart, dans le *Journal des Savants*, 1908, pp. 544-546.

2) W. Spiegelberg, *Zwei Beiträge zur Geschichte und Topographie der Thebanischen Necropolis im neuen Reich*, pp. 1 et s.

3) W. Spiegelberg, *Eine Inschrift aus dem Tempel des Ahmes Nefretere*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, XLV, 1908, pp. 87-88.

l'étude des rudes figurines en bois du commencement du Nouvel Empire. Le nom *oushebti* semble venir du mot « perséa » (pl. XXXII, n° 5 et p. 24 le mot *shawab* dans une recette médicale) et la figurine aurait dû être toujours en ce bois. Sa rareté faisait qu'on recourait à l'emploi d'autres essences et la statutte conservant le nom primitif, celui-ci perdit son sens strict originaire qui fut oublié.

Les textes, écrits à l'encre noire se rattachent à trois types différents :

1° La formule funéraire habituelle « le roi fait offrande... »

2° Un texte qui, sans présenter de rédaction fixe, est le prototype du chapitre VI du Livre des Morts : c'est une invocation adressée par le mort à la statuette afin de la faire travailler à sa place dans l'autre monde. Un exemplaire curieux commence par la formule : « O sycomore que j'ai planté ». La statuette serait-elle faite du bois d'un arbre planté par le défunt et peut-être en rapport avec son âme?

3° Formule difficile à comprendre, adressée à un serviteur qui répondra pour son maître.

A noter un curieux tombeau en miniature (fig. 26, p. 27) renfermant seulement une statuette et quatre vases d'offrandes.

— Liste de cônes funéraires (pp. 35-36).

— Découverte des restes d'un petit temple de Ramsès III (p. 38 et fig. 30, p. 39).

— Inscriptions mystérieuses du tombeau de Tehouti, magistralement expliquées par Kurt Sethe (pp. 3*-12* et pl. X-XII) qui y a reconnu Pepi 110 et s. Merenre 131 et s., un hymne à Ptah et un hymne à Amon.

Il y a énormément de choses à glaner dans le beau catalogue des papyrus démotiques du Musée du Caire, édité par W. Spiegelberg[1]. Voici quelques indications sommaires qui éviteront de longues recherches :

1) W. Spiegelberg, *Die demotischen Denkmäler*, II, *die demotischen Papyrus*.

N° 30605, pp. 18-25. Règlement, de l'an 157/6 av. J.-C., d'une confrérie religieuse de Tebtunis dont le but est de célébrer certaines fêtes du dieu crocodile Suchos, d'ensevelir les crocodiles, de pourvoir aux funérailles des membres de la confrérie, de les assister dans certaines circonstances telles que procès, deuils de famille, etc. Ce sont de véritables sociétés de secours mutuels avec lien religieux.

N° 30606, pp. 26-29. Règlement d'une confrérie religieuse de Tebtunis, de l'an 158/7 av. J.-C. Texte analogue au précédent. Voir n° 30619 a et b.

N° 30611, pp. 37-38, 94/3 av. J.-C. Location d'un autel.

N° 30617 a et b, pp. 56-61, 98/7 av. J.-C. Vente d'un jour et demi, mensuellement, des services et bénéfices dans la chapelle de la déesse Termuthis à Tebtunis (Voir n° 30620).

N° 30618, pp. 61-66, 138/6 av. J.-C. Fragments d'un livre de comptes d'une confrérie religieuse.

N° 30620, pp. 71-73, 100/99 av. J.-C. Vente de deux jours mensuels dans la chapelle de Termuthis à Tebtunis (Voir n° 30617 a et b).

N° 30654, p. 94. Fragment d'un règlement de confrérie religieuse de Gebelên.

N° 30801, pp. 172-175. Fragment d'un compte du temple de Gebelên. Époque ptolémaïque.

N° 31045, p. 237. Imprécation, d'époque saïte ou perse, adressée à Sarapis contre un ennemi.

N° 31080, pp. 257-260. Fragment d'un compte d'un temple, écrit au verso d'un rituel hiératique.

N° 31167 verso. Imprécation contre un ennemi. Époque saïte.

N° 31168, pp. 266-270. Fragments d'un manuel donnant la liste des noms des divinités et des titres de prêtres. Environ 3e siècle av. J. C. Les dieux sont principalement Neit — Min — Thot — Sechmet — Atum — Bubastis —

Text. (Catalogue général du Musé du Caire). Strassbourg, Schauberg, 1908, 4°, x, 380 pp.

Anubis — Chons — Nephthimis (Nefer-tum) — Schu — Onuris — Harsaphes — Mut — Amset — Hapi — Duamutf — Kbh-snouf — Hathor — Nephotes — Nepherses — Shai — Shepsi.

N° 31169, pp. 270-280. Reste d'un manuel du 3e siècle av. J. C. environ. Noms géographiques parmi lesquels on trouve citée l'Arabie comme équivalant à la terre des dieux de l'époque de Ramsès III ; Liste des dieux, assez riche, donnant surtout de nombreuses formes locales d'Osiris, Amon, Horus, Isis et Ptah (dieu rare : col. 5, ligne 25 ) — Liste de noms théophores composés de ceux d'Amon, Atum, Isis et Aaḥ.

N° 31170 à 31172, pp. 280-282, époque romaine ; 31175 et 31176 pp. 284-285, époque romaine. Textes religieux se rattachant aux petits livres qui à la basse époque remplacent en une certaine mesure le Livre des morts (2e livre des respirations, Livre de traverser l'éternité...). Voir surtout à ce sujet W. Spiegelberg, *Demotische Papyrus aus den königlichen Museen zu Berlin*, pp. 26-28.

N° 31178, pp. 286-290. 180-179 av. J. C. Règlement d'une confrérie religieuse de Tebtunis.

N° 31179, pp. 290-295, 148/7 av. J. C. Règlement d'une confrérie religieuse de Tebtunis.

N° 31255, pp. 323-324, 145/4 av. J. C. Lettre d'un Égyptien qui se plaint d'un vol à la déesse Isis-Nepherses et Harpsenesis et leurs parèdres, demandant l'intervention divine pour obtenir son droit. N° 31019, pp. 227-8 ptolém. 50018, pp. 333-334 ptolém.; documents analogues.

Enfin pp. 363-365, Liste chronologique des prêtres du culte des Ptolémées; pp. 376-377, Index très riche des noms de divinités; pp. 377-378, Index des titres de prêtres.

Angers. — Imp. A. Burdin et Cie, rue Garnier, 4.

INDEX COMPOSÉ PAR M. L'ABBÉ

J. JANSSEN, LEIDEN

I. NOMS DE DIEUX

Amon 41, 204, 330
Ash-Setem 332
Anubis 114
Aten 42, 116, 204, 332
Bat 208, 335
Bata 122, 209
Bes 22, 336
Buto 209
Geb 209
Génie 209
Ha 336
Harmachis 44, 210, 337
Horus 22, 45, 123, 337
Horus de Létopolis 212
Horus (enfants d') 122
Imhotep 22, 48, 123
Isis 211
Khentamenti 337
Khentikhati 48, 123
Khnoum 96, 338
Maat 22
Meh-ar-Meh 338
Metek 123
Min 338
Neb-Hotep 212
Neith 23, 213
Osiris 23, 48, 124, 339
Oukh 124
Ourt-hekaou 213
Ptah 214
Seth 23, 214
Sešhat 215
Sothis 341
Tanen 342
Thermouthis 215
Thot 23
Triphis 124
Ua 342

II. NOMS DE LOCALITÉS

Abou Gorab 182, 307
Abousir 185, 318
Abydos 20, 188
Asfun 188
Athribis 307
Charouna 308
Deir el Bahari 20, 188, 308
Deir el Medineh 315
Denderah 21, 309
Edfou 21, 309
Eléphantine 309
El Kab 310
Gebel Silsileh 190
Gournah 316
Héliopolis 310
Hermopolis 311
Hibeh 312
Hibis 313
Karnak 21, 315
Kasr el Agoûz 315
Kom Ombos 21, 313
Léontopolis 190
Licht 190, 319
Louxor 21, 191
Memphis 191, 313
Nubie 369
Philadelphia 314
Philae 21
Redesiyeh 314
Saqqarah 319
Sébennytos 191

III. NOMS DE CHOSES

Amulettes 63, 249, 360
Animaux (culte des) 23, 51, 124, 216, 343
Animisme 348
Bible 65, 145, 255, 368
Culte des animaux 23, 51, 124, 216, 343
Culte des morts 23, 54, 136, 226, 350
En Dehors de l'Egypte 24, 150, 260, 369
Destruction du paganisme 66, 145, 259
Dictionnaires 11
Dieux 113 ; voir sous les noms resp.
Divinités, voir gréco-égypt.
Embaument (rituel de l') 15
Extrême Orient (les religions d') 154
Fétiches 222
Funérailles (rituel des) 15
Funéraire (stèle) 58, 139, 234, 354
Funéraire (mobilier) 62, 140, 241, 358
Funéraires (statues) 238, 357
Géographie (livres de ... infernale) 16, 34, 90, 170
Géographie (livres de ... religieuse) 17, 91, 171, 297
Gnosticisme 368
Gréco-égyptiennes (divinités) 64, 143, 253, 365
Grecque (religion) 67, 154
Hymnes 19, 96, 175
Interrelations : voir gréco-égypt.
grecque
sémitiques
extrême Orient
Juive (religion) 255
Livres de géographie infernale 16, 34, 90, 170
Livres de géographie religieuse 17, 91, 171
Livres magiques 17, 34, 92, 172, 298
Livre des morts 12, 30, 86, 166, 291
Livre des respirations 33, 89
Magiques (livres) 17, 34, 92, 172, 298
Mobilier funéraire 62, 140, 241, 358
Mobilier des temples 41, 112, 200
Momies 250, 363
Morale 349
Morts (culte des) 23, 54, 136, 226, 350
Morts (livre des) 12, 30, 86, 166, 291
Mythes 300
Mythologiques (fragments) 18, 35
Oracles 301
Prêtres 21, 39, 105, 191, 319
Prophéties 179, 301
Recueils de documents 24, 71, 156, 268, 378
Rituel de l'embaument 15
Rituel des funérailles 15
Rituels 19, 36, 98, 179, 303
Roi (caractère religieux du) 23, 53, 135, 223, 347
Rois (Temples de) :
Thoutmès III 317
Képhren 317
Sahure 318
Mycérinus 317
Neferirkere 318
Teti 319
Sacrifices 101, 304
Sémitiques (religions) 152, 264, 375
Statues funéraires 238
Statuettes funéraires 357
Stèles funéraires 58, 139, 238, 354

Temples, voir Noms de localités, Rois, Mobilier
Temples (organisation) voir Prêtres
Temples (publications de) 38, 102
Temples thébains 315
Temples des Pyramides 317
Théologie 112, 330
Tombeaux 233, 351
Traités généraux 9, 25, 73, 161, 277
Varia 71, 266, 376

IV. INDEX DES AUTEURS MODERNES

Amélineau E., 124, 223, 277, 282, 368
Anderson E., 161, 162, 180, 269, 283, 295, 296, 303, 335, 368, 369
Ayrton E. R., 136, 156, 179, 226
Babelon E., 286, 343
Baillet J., 31, 58, 105, 171, 191, 194
Ball C. J., 375
Ballerini 348
Barry L., 104, 253, 259
Barsanti A., 86, 140, 309
Bénédite G., 21, 45, 139, 364, 373
Benndorf, 22
Benson M., 21
Berend W. B., 228
Bergmann E. von, 14
Birch S., 13, 15, 21, 33
Bissing Fr. W. von, 48, 58, 74, 94, 112, 114, 182, 184, 192, 233, 253, 303, 328, 357, 361, 373
Blackden M. W., 291
Boeser P. A. A., 16, 60, 233, 241, 354
Boissier A., 375
Bonomi, 16
Borchardt L., 22, 39, 71, 102, 103, 105, 182, 185, 200, 204, 210, 216, 225, 245, 266, 307, 309, 314, 317, 318, 319, 361
Bouché-Leclercq A., 283, 367
Boulard L., 230
Bouriant U., 116, 118
Boussac H., 128, 298
Breasted J. H., 18, 19, 42, 43, 102, 145, 184, 260, 262, 268, 270, 304, 308, 312, 315, 322, 369, 370, 379
Breccia E., 192
Bros A., 161
Brugsch E., 214
Brugsch H., 10, 11, 16, 17, 18, 19, 20, 22, 24, 35, 44, 75, 203, 301, 320, 323
Budge E. A. W., 13, 14, 17, 18, 23, 25, 75, 170, 373
Campbell C., 205
Capart J., 39, 71, 93, 135, 137, 154, 157, 185, 194, 226, 229, 231, 233, 234, 269, 270, 357, 360
Carter H., 98, 241, 243
Caton R., 123
Caulfeild A. St., 20, 48
Chaban M., 311
Chabas F., 17, 19, 301
Chantepie de la Saussaye, 7, 11
Champollion J. F., 24, 285, 315, 333
Chassaigne de Nerondes 143
Chassinat E., 17, 21, 86, 112, 119, 122, 124, 166, 193, 358
Clarke S., 309
Clédat J., 292, 310, 337
Clermont-Ganneau, 152, 255, 343
Clymer R. B., 339
Covington M. D., 329, 344, 363
Cowley A. E., 255
Crum W. E., 48, 51
Cumont Fr., 260
Currelly C. T., 136, 156, 226, 261
Daninos A., 331
Daressy G., 17, 20, 51, 63, 64, 71, 96, 103, 157, 193, 200, 201, 210, 216, 242, 248, 253, 279, 300, 310, 314, 315, 323, 329, 330, 331, 333, 336, 337, 342, 343, 358, 359, 376, 377
Darier G., 374
Davies N. de G., 6, 42, 51, 119, 120, 127, 205, 206, 279, 332, 335
Davis Th. M., 241, 243, 296
De Charancey, 68
Deiber A., 73, 104, 283, 378

De la Jolinie J., 156
Delattre A. L., 374
De Morgan J., 365
Dennison W., 106
De Rochemonteix, 21
De Ricci S., 255, 317
De Rougé J., 17, 20, 33, 126
Devéria Th., 104
Devilliers, 315
De Vogüé M., 80, 152
Dill, 150
Dressel H., 374
Ducros H., 349
Dufourq A., 282
Dümichen J., 15, 24, 289, 307
Duringe A., 338
Dyroff K., 58, 59, 328
Edgar C. C., 41, 243
Erman A., 18, 21, 22, 44, 46, 49, 74, 90, 122, 127, 161, 162, 175, 205, 229, 260, 264, 266, 282, 303, 319, 330, 357, 377
Evans J., 94, 365
Farina G., 207, 374
Flamand 346
Foucart G., 68, 137, 184, 206, 226, 227, 283, 286, 287, 296, 333, 352, 354, 379
Frazer J. G., 37, 164, 213, 339
Frey H., 154
Furtwängler A., 253, 254
Gaillard C., 74, 129, 216
Gardiner A. H., 48, 54, 122, 136, 156, 175, 180, 209, 244, 264, 298, 301, 377
Garstang J., 94, 141, 246, 357
Gauckler P., 374
Gauthier H., 91, 119, 124, 166, 307, 351, 359, 370
Gautier J. E., 191
Gayet A., 21, 143, 145, 259
Gennep A. van, 219, 279, 290
Gernandt C. E., 267
Glaser E., 46
Goblet d'Alviella 283
Golenischeff W., 18, 315
Gourlay J., 21
Grapow H., 353
Grébaut M. E., 19, 129
Grenfell B. P., 41
Grenfell A., 256, 299
Gressmann H., 288
Griffith A. S., 161, 370
Griffith F. Ll., 9, 34, 51, 60, 70, 138, 285, 299, 302, 312, 321, 329, 333
Gsell St., 374
Guilmant F., 46
Guimet E., 24, 254
Habert O., 161
Hall H. R., 38, 103, 139, 190, 350
Harrisson J. E., 70
Hartland E. S., 283
Hastings J., 11, 306, 329, 350
Hébert M., 283
Hess J. J., 60
Heyes H. J., 145
Holwerda A. E. J., 233
Holwerda J. H., 233
Hommel Fr., 264
Höfer, 341
Horrack, 14
Hubert, 304
Hunt A. S., 41
Hyvernat H., 289
Isleib S., 378
Jacobsthal P., 253
Jacoby A., 52
Jéquier G., 16, 92, 116, 191, 267, 305, 331, 337, 342, 359, 360
Jeremias A., 265
Jollois, 315
Junker H., 178
Kamal A., 98, 128, 190, 191, 217, 234, 299, 310, 321, 328, 344, 355
Karo G., 204
Keane A. H., 163
Knatz F., 357
Krall J., 22
Kroll, 154
Kugener A., 66
Kyle G., 101, 304

Lacau P., 30, 34, 58, 62, 87, 140, 168, 248, 292, 293, 353
Lafaye, 24
Lange H. O., 7, 11, 12, 54, 75, 179, 301, 355
Lanzone R. V., 11, 16, 17
Ledrain E., 129
Leemans C., 16
Lefébure G., 15, 16, 18, 19, 20, 22, 23, 47, 55, 63, 75, 122, 153, 188, 208, 217, 295, 345
Lefebvre G., 104, 365, 366
Legge F., 93, 172, 180, 360
Legrain G., 21, 44, 57, 98, 103, 107, 108, 112, 116, 121, 124, 128, 157, 158, 193, 195, 197, 200, 203, 207, 208, 209, 218, 226, 238, 239, 271, 273, 315, 320, 322, 324, 331, 333, 351, 371
Lehmann, 65
Lemm O. von, 303
Le Page Renouf P., 9, 13, 14, 32, 75, 169, 295, 329
Lepsius R., 13, 14, 24, 51, 71, 75, 154, 230, 264, 285, 306, 315, 320, 333, 348
Le Roy A., 218, 232
Levy E., 113, 201, 330
Lieblein J., 10, 14, 168, 256, 368, 369
Loat L., 129, 135
Lods A., 368
Loret V., 20, 45, 76, 129, 214, 219, 241, 290
Lortet 74, 129, 217, 221
Lumbroso G., 361
Lythgoe A. M., 190, 201, 313, 319
Mace A. C., 253, 319
Mac Gregor 360
Mac Iver D. R., 132, 138, 370
Madsen H., 123, 138, 154, 229, 237
Mallet D., 23, 315
Mallon A., 145, 290
Mariette A., 16, 20, 21, 51, 55, 116, 121, 204, 210, 217, 228, 230, 285, 289, 308, 376
Marucchi O., 98, 150
Maspero G., 5, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 15, 16, 18, 19, 22, 23, 24, 29, 39, 44, 57, 59, 60, 61, 68, 74, 75, 80, 84, 86, 87, 90, 92, 99, 100, 108, 111, 112, 116, 129, 131, 132, 139, 140, 141, 152, 158, 165, 170, 171, 179, 181, 188, 189, 192, 198, 220, 227, 228, 230, 232, 241, 262, 265, 267, 280, 297, 300, 301, 305, 317, 318, 320, 322, 323, 325, 333, 336, 345, 348, 351, 356, 358, 360, 363, 368, 369, 370, 371, 372, 379
Maspero H., 110
Maspero J., 372
Massey G., 162
Mathien Ch., 233
Mauss, 304
Meinhold, 258
Mélida J. R., 212
Meomartini A., 150
Meyer E., 114, 152, 164, 169, 179, 257, 285, 318
Milne J. G., 48, 51
Möller G., 13, 88, 98
Moncrieff P. D. Scott, 258, 262, 370, 373
Mond R., 88, 91, 255, 359
Montet P., 304
Moore Cl. H., 375
Moret A., 19, 23, 53, 75, 145, 173, 180, 230, 231, 279, 296, 300, 303, 306, 326, 330, 340, 347, 349, 351, 355
Müller W. M., 51, 166, 201, 265, 301, 348, 376
Murray M. A., 32, 34, 38, 48, 95, 111, 138, 174, 227, 285, 325, 378
Nash L., 99, 201
Naville E., 13, 18, 19, 20, 32, 35, 53, 71, 75, 92, 103, 162, 188, 190, 201, 204, 208, 210, 214, 242, 243, 257, 295, 296, 297, 308, 335, 361
Newberry, P. E., 17, 41, 54, 104, 111, 122, 203, 213, 241, 336, 342, 346, 359, 379

Nicole G., 374
Niemann, 22
Nissen H., 181
Northampton, 379
Otto W., 111, 291, 326
Palanque Ch., 260
Passalacqua J., 247
Pellegrini A., 33, 89, 282
Pérot Fr., 267
Petrie W. M. Flinders, 11, 17, 39, 48, 51, 70, 105, 138, 139, 149, 151, 163, 164, 169, 185, 224, 226, 232, 248, 257, 261, 285, 290, 291, 304, 305, 306, 307, 313, 316, 317, 347, 351, 352, 360, 362, 366, 375
Piehl K., 21, 295
Piéron H., 166, 309
Pierret P., 7, 9, 14
Pietschmann R., 23
Pleyte W., 14, 16, 17, 18, 22, 23, 39, 44, 49, 57, 90
Pörtner B., 58, 114, 229, 234, 328, 356
Potter B., 378
Prisse d'Avennes E., 198
Puchstein O., 223
Quibell J. E., 94, 145, 292, 319, 336, 343, 351
Ranke H., 240, 288, 291
Reich N., 301
Reinach A. J., 300, 345, 373, 375
Reinach S., 78, 156
Reisner G. A., 251, 362
Reitzenstein R., 71, 154, 261
Réville A., 5, 102, 125
Revillout E., 151, 302, 327
Roeder G., 303, 341
Roloff E. M., 318
Rosellini I., 24, 333
Rosenberg 364
Rossi Fr., 291
Rubensohn O., 254, 357, 366
Ruelle Ch. E., 367
Rusch A., 261, 375
Sachau E., 255
Saint-Clair G., 89
Saintyves P., 259
Savignoni L., 151
Sayce A. H., 11, 190, 255, 373
Schack-Schackenburg H., 12, 34, 47, 63
Schäfer H., 6, 36, 47, 69, 100, 158, 182, 184, 215, 222, 238, 249, 262, 296, 320, 352, 355
Scheil V., 230, 306
Schencke W., 42
Schiaparelli E., 15, 41
Schmidt Vald., 209, 250
Schmidt Wilh., 351
Schneider H., 165
Schofield L., 211
Schubart W., 366
Schweinfurth G., 38, 317, 346
Sethe K., 22, 25, 71, 72, 101, 158, 164, 172, 182, 189, 194, 198, 201, 209, 213, 214, 225, 230, 269, 271, 296, 301, 333, 357, 367, 378
Sharpe S., 16
Sjöberg N., 238
Smith G. E., 250, 252, 253, 364
Smolenski Th., 308, 369
Spiegelberg W., 44, 52, 57, 58, 59, 60, 64, 65, 71, 90, 114, 122, 123, 140, 158, 181, 191, 194, 195, 199, 209, 212, 215, 222, 223, 254, 255, 258, 280, 306, 327, 328, 329, 332, 340, 343, 344, 347, 348, 356, 359, 364, 366, 367, 368, 376, 379, 380, 381
Stacquez 232
Steindorff G., 13, 25, 42, 72, 83, 118, 133, 165, 258, 263, 297, 333
Strauss und Torney V. von, 10
Strzygowski J., 259
Thompson H., 34, 60, 151, 299
Thomson A., 132
Turaeff B. A., 19, 23, 33, 75
Ungnad A., 288
Verrier E., 350
Vidal Ch., 86, 161
Virey Ph., 330
Völter D., 258, 368

Wainwright G. A., 61
Walker H., 58
Weigall A. E. P., 136, 156, 188, 191, 226, 233, 263, 274, 309, 310, 314, 317, 338
Weill R., 152
Weissenborn J., 78, 80, 125, 132, 134, 222
Watham A. E., 363
Wiedemann A., 7, 10, 11, 12, 19, 22, 23, 24, 29, 38, 50, 53, 61, 75, 84, 88, 98, 100, 101, 105, 114, 127, 129, 133, 166, 169, 182, 185, 189, 229, 234, 242, 283, 328, 364
Wilcken U., 65, 134, 179, 254, 361, 368
Woolley C. L., 232, 370
Wreszinski W., 40, 200, 211, 237, 241, 274, 297, 328
Wünsch R., 95

V. COMPTES RENDUS OU RECENSIONS PLUS AMPLES

É. Amélineau, Du rôle des serpents dans les croyances religieuses de l'Egypte, 124.
——, Le culte des rois préhistoriques d'Abydos sous l'Ancien Empire, 223.
——, Prolégomènes à l'étude de la religion égyptienne, 277.
E. R. Ayrton-C. T. Currelly-A. E. P. Weigall-A. H. Gardiner, Abydos III, 136, 156, 226.
J. Baillet, La réunion de la famille dans les enfers égyptiens, 31.
G. Bénédite, Une nouvelle représentation d'Horus légionnaire, 45.
Fr. W. von Bissing, Das Re-Heiligtum des Königs Ne-Woser-Re. I. Der Bau von *L. Borchardt*, 182.
L. Borchardt, Besoldungsverhältnisse von Priestern im Mittleren Reich, 39.
——, Das Grabdenkmal des Königs Ne-User-Re, 185.
——, Ein Königserlass aus Dahschur, 225.
U. Bouriant-G. Legrain-G. Jéquier, Les tombes de Khouitatonou, 116.
J. H. Breasted, Ancient Records of Egypt, 268.
——, The Monuments of Sudanese Nubia, 369.
E. A. W. Budge, The Gods of the Egyptians, 25.
——, The Egyptian Heaven and Hell, 170.
M. Chaban, Fouilles à Achmounêin, 311.
É. Chassinat-H. Gauthier-H. Piéron, Fouilles de Qattah, 166.
G. Daressy, Hymnes à Khnoum d'Esneh, 96.
——, Statues de divinités, 201.
N. de G. Davies, The Rock Tombs of el Amarna I 42, II 120, IV 205, V 332, VI 335.
Davis' Excavations: Biban el Molûk. The Tomb of Iouiya and Touiyou, 241.
A. Deiber, Clément d'Alexandrie et l'Egypte, 73.
W. Dennison, A new Head of the so-called Scipio type, 106.
H. Ducros, Étude sur les balances égyptiennes, 349.
Dyroff-Poertner, Ägyptische Grabsteine und Denksteine aus süddeutschen Sammlungen, 58.
C. C. Edgar, Graeco-Egyptian Coffins, Masks and Portraits, 243.
A. Erman, Die ägyptische Religion, 74, 161, 282.
——, Die Sphinxstele, 44.
——, Eine Inschrift des Hohenpriesters Osorkon, 319.
G. Foucart, Sur la décoration des vases de la période dite de Negga-deh, 137.
——, La méthode comparative dans l'histoire des religions, 283.

G. Foucart, La religion et l'art dans l'Égypte ancienne, La statuaire, 286.
——, Les stèles protothébaines, 354.
P. Foucart, Le culte de Dionysos en Attique, 68.
J. G. Frazer, Adonis, Attis, Osiris, 339.
H. Frey, Les Egyptiens préhistoriques identifiés avec les Annamites d'après les inscriptions hiéroglyphiques, 154.
C. Gaillard-G. Daressy, La faune momifiée de l'antique Egypte, 216.
A. H.Gardiner, Imhotep and the Scribe's Libation, 48.
——, The Installation of a Vizier, 54.
——, Hymns to Amon from a Leyden Papyrus, 175.
——, A Statuette of the High Priest of Memphis, Ptahmose, 244.
——, Notes on Egyptian Magic, 298.
——, The Admonitions of an Egyptian Sage, etc., 301.
J. Garstang, Excavations at Beni-Hasan, 141.
——, The Burial Customs of ancient Egypt, etc., 246.
H. Gauthier, Notes géographiques sur le nome Panopolite, 91.
A. Gayet, Les fouilles d'Antinoé, 143.
——, Coins d'Egypte ignorés, 145.
A. Grenfell, Egyptian Mythology and the Bible, 256.
F. Ll. Griffith, Papyrus Dodgson, 302.
F. Ll. Griffith-H. Thompson, The demotic Magical Papyrus of London and Leiden, 34.
H. R. Hall, The Excavations of the XI dynasty Temple at Deir el Bahari, 103.
J. E. Harrisson, Mystica Vannus Iacchi, 70.
Fr. Hommel, Zum babylonischen Ursprung der ägyptischen Kultur, 264.
G. Jéquier, A propos d'une stèle éthiopienne, 92.
A. Kamal, Stèles ptolémaïques et romaines, 234.
——, Un monument nouveau de Sheshonq Ier, 321.
A. Kugener, Patrologia orientalis, II, 1, 66.
G. Kyle, Some further observations concerning the holocaust among the ancient Egyptians, 304.
P. Lacau, Sarcophages antérieurs au nouvel Empire, 62, 248.
——, Textes religieux écrits sur les sarcophages, 292.
——, Textes religieux, 30, 87, 168, 293.
G. Lefébure, La vertu du sacrifice funéraire, 55.
F. Legge, The magic ivories of the middle Empire I 93, II 172.
G. Legrain, Monument votif à Mentouhotpou II, 98.
——, Le premier prophète d'Amon Nsiamon, 107.
——, La grande stèle de Toutankhamonou à Karnak, 193.
——, Une table d'offrande de Nitocris, 195.
——, Thèbes et le schisme de Khouniaton, 207.
——, Sur un cas de totémisme moderne, 218.
——, Introduction à l'étude de la sculpture thébaine, 239.

G. Legrain, Répertoire généalogique et onomastique du Musée du Caire, 322.
——, Sur un groupe d'Amon et d'Aménéritis Ire, 331.
P. Le Page-Renouf, The Egyptian Book of the Dead... continued and completed by Prof. E. Naville, 32.
E. Levy, Über die theophoren Personenennamen der alten Ägypter zur Zeit des neuen Reiches, 113, 201.
J. Lieblein, Observations on the ancient History of Egypt, 168.
V. Loret, Horus le Faucon, 45.
——, Quelques idées sur la forme primitive de certaines religions égyptiennes, etc., 76.
——, Le dieu Seth et le roi Sethôsis, 214.
——, l'Égypte au temps du totémisme, 219.
Lortet-Gaillard, La faune momifiée de l'ancienne Égypte, 129.
A. M. Lythgoe, An offering Stand of King Khafra, 201.
H. Madsen, Die Totenfeier im Garten, 229.
D. Mallet, Le Kasr el Agoûz, 315.
G. Maspero, Sur une stèle d'Ousirkhaou, 39.
——, Les contes populaires de l'Égypte ancienne, 80.
——, Deux monuments de la princesse Ankhnasnofiribri, 108.
——, Sur les figures et sur les scènes en ronde bosse qu'on trouve dans les tombeaux égyptiens, 141.
H. Maspero, Les finances de l'Égypte sous les Lagides, 110.
E. Meyer, Die Entwicklung der Kulte von Abydos und die sogenannten Schakalsgötter, 114, 169.
A. Moret, La magie dans l'Egypte ancienne, 173.
——, Donations et fondations en droit égyptien, 230.
——, La passion d'Osiris, 340.
M. A. Murray, The astrological character of the Egyptian Magical Wands, 174.
——, The Osireion at Abydos, 48.
——, Saqqara Mastabas I, 111, 227.
E. Naville, A Mention of a Flood in the Book of the Dead, 35.
——, Le caractère divin de la royauté, 53.
——, La religion des anciens Égyptiens, 162.
——, The Temple of Deir el Bahari V, 188.
——, Le dieu Bat, 208.
——, Encore le sphinx, 210.
——, The Funeral Papyrus of Jouiya, 296.
——, The Temple of Deir el Bahari VI, 308.
——, Les têtes de pierres déposées dans les tombeaux égyptiens, 361.
H. Nissen, Orientation, Studien zur Geschichte der Religion, 181.
W. Otto, Priester und Tempel im hellenistischen Ägypten II, 326.
A. Pellegrini, Due papiri funerari del Museo egizio di Firenze, 89.
M. W. Fl. Petrie, Animal Worship in Egypt, 51.
——, The religion of ancient Egypt, 163.

M. W. Fl. Petrie, Hycsos and Israelite Cities, 257.
——, Athribis, 307.
——, Memphis I, II, 313.
H. Ranke dans: H. Gressmann, Altorientalische Texte und Bilder zum A. T., 288.
G. A. Reisner, Amulets, 362.
G. Roeder, Sothis und Satis, 303, 341.
P. Saintyves, Les Saints successurs des dieux, 259.
H. Schäfer, Zauberpapyrus Harris VIII, 9—IX, 14 und Plutarchs Erzählung vom Tode des Osiris, 36.
——, Die Mysterien des Osiris in Abydos, 36.
——, Das Osirisgrab von Abydos und der Baum Pḳr, 100.
——, Priester Gräber und andere Grabfunde vom Ende des alten Reiches bis zur griechischen Zeit vom Totentempel des Ne-User-Re, 352.
K. Sethe, Urkunden der 18. Dynastie, 158, 269.
——, Die Berufung eines Hohenpriesters des Amon unter Ramses II, 198.
G. E. Smith, A contribution to the study of Mummification in Egypt, 250.
W. Spiegelberg, Die demotischen Inschriften, 60.
——, Zum ägyptischen Stabkultus, 223.
——, Ein Denkstein auf den Tod einer heiligen Isiskuh, 222, 344.
——, Die demotischen Denkmäler II, die demotischen Papyrus, 380.
W. Spiegelberg-A. Jacoby, Der Frosch als Symbol der Auferstehung bei den Ägyptern, 52.
W. Spiegelberg-P. E. Newberry, Report on some Excavations in the Theban Necropolis during the winter of 1898—9, 379.
G. Steindorff, The Religion of the ancient Egyptians, 83.
A. E. P. Weigall, A Report on the Antiquities of Lower Nubia, etc., 263.
J. Weissenborn, Tierkult in Afrika, 132.
A. Wiedemann, Ägyptische Religion, 29.
——, Das Pferd im alten Aegypten, 84.
——, Magie und Zauberei im alten Aegypten, 84.
——, Quelques remarques sur le culte des animaux en Egypte, 133.
W. Wreszinski, Die Hohenpriester des Amon, 40.
——, Aegyptische Inschriften aus dem k.k. Hofmuseum in Wien, 274.
R. Wünsch, Antikes Zaubergerät aus Pergamon, 95.

VI. NOTE BIBLIOGRAPHIQUE SUPPLÉMENTAIRE

On pourrait consulter comme supplément les aperçus écrits par A. Wiedeman, qui ont paru dans le *Archiv für Religionswissenschaft,* Teubner, Leipzig:

t. XVII, 1914, 197—225,
t. XXI, 1922, 440—484,
t. XXVI, 1928, 331—361,
t. XXXII, 1934, 156—187.

l'Auteur suit presque toujours le schème suivant:

I *Allgemeines*
II *Beziehungen zu anderen Religionen*
III *Einzelne Gottheiten*
IV *Menschenverehrung*
V *Tier- und Pflanzenkult*
VI *Kultus*
VII *Osiriskreis*
VIII *Osirislehre*
IX *Gräber und Totenbeigaben*
X *Magie und Amulette.*

Une quinzaine d'années après le dernier fascicule du Bulletin J. Capart lui-même a dressé, deux fois, la bibliographie générale pour le *Journal of Egyptian Archaeology.* On y trouvera des renseignements courts mais précis relatifs à la religion. Ils comprennent JEA

t. XIV, 1928, 168—170,
t. XVI, 1930, 106—109.